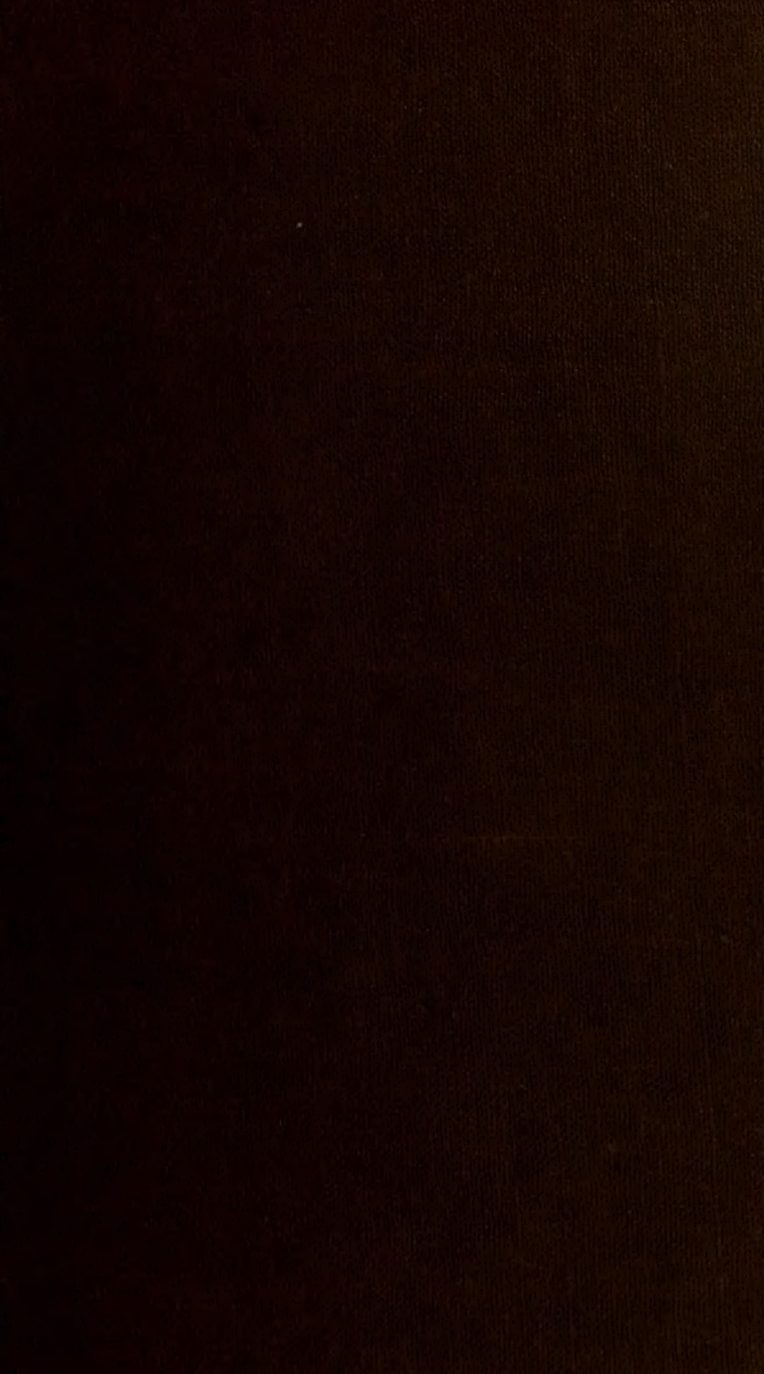


REVUE
ZOOLOGIQUE,

PAR

LA SOCIÉTÉ CUVIERIENNE.

Année 1840.

PARIS. — COSSON, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,
Rue Saint-Germain-des-Prés, 9.



REVUE
ZOOLOGIQUE,

PAR

LA SOCIÉTÉ CUVIERIENNE;

ASSOCIATION UNIVERSELLE

POUR

L'AVANCEMENT DE LA ZOOLOGIE, DE L'ANATOMIE COMPARÉE ET DE LA PALÆONTOLOGIE;

Journal mensuel.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE M. F.-E. GUÉRIN-MÉNEVILLE.



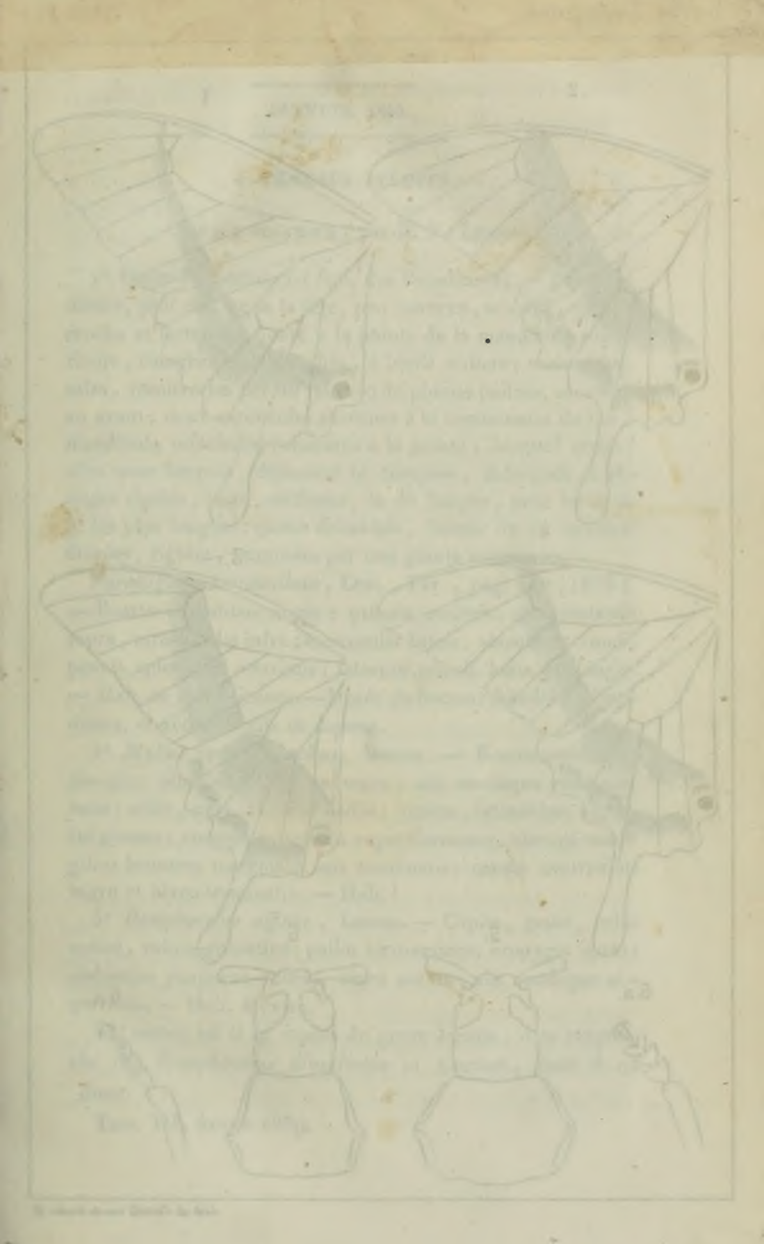
PARIS,

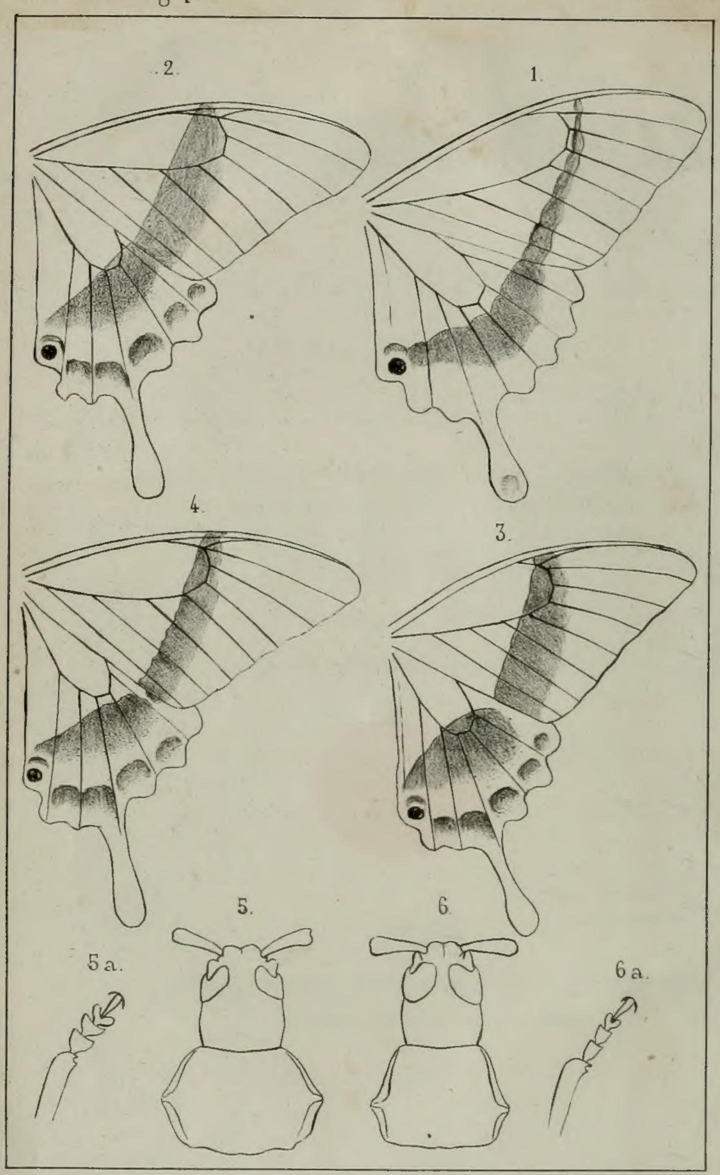
AU BUREAU DE LA REVUE ZOOLOGIQUE,

Rue de Seine-Saint-Germain, 13.

1840.







Lith. de Castille rue du Bouloi. 19.

JANVIER 1840.

I. TRAVAUX INÉDITS.

OISEAUX NOUVEAUX, par R. P. LESSON.

1° Genre PARADIGALLA (fam. des Paradisiers). — Bec médiocre, plus court que la tête, peu convexe, atténué, un peu crochu et fortement denté à la pointe de la mandibule supérieure, comprimé sur les côtés, à bords entiers; narines basales, recouvertes par un faisceau de plumes poilues, couchées en avant; deux caroncules charnues à la commissure du bec; mandibule inférieure échancrée à la pointe; langue? tarses? ailes assez longues, dépassant le croupion, subaiguës, à rémiges rigides, la 1re médiocre, la 2e longue, mais les 3e et 4e les plus longues; queue deltoïdale, formée de 12 rectrices étagées, rigides, terminées par une pointe mucronée.

Paradigalla carunculata, Less., Par., pag. 242 (1835). — Rostro et pedibus nigris : ptilosis sericeis, atro-violaceis supra, atro-lucidis infra; carunculis luteis; alarum et caudæ pennis splendide aterrimis; laterum pennis laxis prælongis. — Hab. in Nova-Guinea.—Musée du docteur Abeillé, à Bordeaux, et vélins inédits de Lesson.

2° *Melias corallirhynchus*, Lesson. — Rostro corallino; sincipite plumbeo; corpore supra, alis caudaque cinnamomeis; collo, gula, thorace badiis; ventre, lateralibus nigro-fuliginosis; cingulo fuliginoso super thoracem; alarum remigibus brunneo marginatis aut terminatis; caudæ rectricibus nigro et niveo terminatis. — Hab.?

3° *Ramphocelus affinis*, Lesson. — Capite, genis, collo antice, rubro-granatino; pallio atro-sericeo; uropygio igneo; abdomine purpureo-rubro, nigro notato; alis caudaque nigerrimis. — Hab. Mexico.

Cet oiseau est la 9e espèce du genre Jacapa : il se rapproche des *Ramphocelus dimidiatus* et *Luciani*, dont il est dinct.

NOTE sur une nouvelle espèce de MERLE, par M. F. A. SORET.

MERLE A COLIER BLANC, *Turdus collaris*, Soret. — Une espèce de capuchon noir couvre la tête et environne les yeux; les plumes qui garnissent l'intervalle des deux branches de la mandibule inférieure sont brunes. La gorge est d'un brun très-clair parsemé de taches plus foncées. Le cou est entouré par un large collier blanchâtre, qui se rétrécit un peu sur les côtés. Le reste du corps est d'un noir sans reflet avec le dessous du ventre brunâtre. Les couvertures inférieures de la queue ont leurs baguettes blanches, ce qui forme des lignes longitudinales. Le bec est jaune clair; les pieds jaunes. Longueur totale : 10 pouces; tarse : 16 lignes.

Cet oiseau, dont je n'ai vu qu'un seul individu, vient de Calcutta; je le dois à l'obligeance de mon ami J.-L. Princep. N'ayant vu que la peau, je ne puis rien dire de la couleur de ses yeux. Il semble devoir prendre place entre le Merle commun et le Merle à plastron blanc, dont il est cependant fort distinct. Genève, le 15 décembre 1839.

OISEAUX NOUVEAUX ou peu connus de Santa-Fé de Bogota, par M. BOISSONNEAU.

1. *Ampelis Nattereri*, Boiss. — Long. tot. : 20 cent. Du bec 12 1/2 mill. — Voisin du Cottinga bleu. — D'un beau vert brillant changeant en beau bleu azuré, avec les grandes couvertures et les rémiges alaires noires. Les plumes des grandes couvertures bordées de bleu, celles des rémiges secondaires liserées de la même couleur dans toute leur étendue; queue entièrement noire, avec toutes les pennes liserées de bleu, à l'exception des latérales; gorge, devant le cou et région sternale, jusqu'à l'abdomen, d'un beau violet luisant. La partie violette du cou et de la gorge occupée par de fines stries noires, produites par chaque plume qui est grise à sa base, traversée au milieu par une ligne d'un noir pur et terminée de violet pur; bec et pieds noirs.

Cette espèce diffère essentiellement du C. bleu par la tache abdominale que celui-ci ne possède pas et par les stries noires de sa gorge.

2. *Ampelis rufocristata*, Boiss. — Long. tot. : 23 à 24 cent. Du bec 11 1/2 mill.—D'un cendré grisâtre assez obscur, plus foncé sur les parties supérieures ; abdomen blanc pur, dessous de la queue et croupion noirs tachés de blanc ; tete et joues d'un gris foncé presque noir ; sur la tête une longue aigrette d'un roux ferrugineux très-intense; ailes d'un brun noirâtre ; queue noire, avec une tache blanche au milieu de chaque plume, à l'exception des deux plumes intermédiaires.

3. *Ampelis Rieffcrii*, Boiss. — Long. 19 cent. 1/2. Bec 12 mill. — Parties supérieures d'un beau vert pré, les inférieurs d'un jaune serin; flancs tachés de mèches vertes ; tête, cou et poitrine d'un vert foncé sombre, les côtés du cou et la poitrine bordés d'une ligne jaune pur ; pennes alaires noires bordées de vert. Les quatre dernières pennes secondaires terminées de blanc pur ; tectrices noires, avec la moitié extérieure verte, les deux intermédiaires entièrement vertes ; bec et pieds d'un rouge de sang.

La femelle ne diffère que par l'absence du vert obscur qui couvre la tête, la gorge et la poitrine n'ont aucune trace du collier. — Cette espèce a été reconnue nouvelle par M. Temminck, il y a déjà plusieurs années, et elle n'avait pas encore été publiée. Nous lui avons conservé le nom que M. Temminck nous avait proposé de lui donner.

4. *Tanagra* (Euphone ?) *Constantii*, Boiss.—Long. tot. : 20 cent. Du bec 11 mill. 1/2. De la queue 8 centim. — Plumage noir ; petites couvertures des ailes et croupion d'un bleu céleste très-luisant ; régions des oreilles, poitrine, ventre et petites couvertures inférieures de la queue d'un rouge vermillon très-vif ; bec et pieds noirs.

La femelle ne diffère que par le ton du rouge de la poitrine et du ventre, lequel est beaucoup moins vif, et par les petites couvertures inférieures de la queue, qui sont noires un peu mêlées de rouge.

Le jeune, à peine sortant du nid, est très-remarquable parce qu'il porte déjà complétement la livrée des femelles adultes.

Cet oiseau est très-voisin de l'*Aglaia igniventris* de MM. d'Or-

Ligny et de La Fresnaye (*Mag. de Zool.*, cl. II, nos 77 à 79. Année 1837, *Synopsis Avium*, etc., pag. 32).

Nous dédions cette espèce intéressante à M. Constant, comme un faible témoignage de notre gratitude pour les services qu'il nous a rendus dans plusieurs circonstances. Elle sera figurée dans le *Magasin de Zoologie* pour 1840.

5. *Tanagra* (Euphone?) *Vassorii*, Boiss. — Long. tot. : 15 cent. Du bec 7 mill.—Entièrement d'un beau bleu d'azur émaillé; un bandeau noir partant du front et se terminant aux yeux; rémiges et pennes caudales noires, finement liserées du même bleu; bec et pieds noirs.

Femelle d'un gris cendré, plus clair aux parties inférieures; ailes et queue noirâtres.

Nous dédions cette jolie espèce à l'un de nos meilleurs amis. Elle sera figurée dans le *Magasin de Zoologie*.

6. *Tanagra* (Gros-bec?) *Riefferii*, Boiss. — Long. tot. : 99 cent. Du bec 15. — D'un beau vert de malachite très-brillant, front, joue, gorge, abdomen et petites couvertures inférieures de la queue, d'un roux ferrugineux terne; pennes alaires noirâtres, toutes bordées du même vert; poignet des ailes d'un vert pomme très-brillant; bec rouge-corail; pieds jaunâtres.

Cette espèce a été reconnue comme nouvelle par M. Temminck, il y a déjà plusieurs années, elle n'avait pas encore été publiée. De concert avec lui, nous lui avons donné le nom de notre voyageur, comme un témoignage de gratitude pour le zèle qu'il a déployé dans ses recherches.

7. *Uncirostrum La Fresnayii*, Boiss.—Long. tot. : de 14 à 17 1/2 cent. Du bec 12 mill. De la queue 5 à 6 cent. — Plumage entièrement d'un noir profond, avec les petites tectrices alaires d'un gris cendré un peu bleuâtre.

Nous avons sous les yeux plusieurs individus de cet oiseau curieux; les plus grands sont partout d'un beau noir vif; ceux qui offrent une taille moindre, et qu'on peut considérer comme des jeunes mâles, ont les plumes du croupion d'un noir moins franc, tournant un peu au cendré; enfin, nous en avons plusieurs, que nous pensons être des femelles, d'une taille égale

aux plus petits mâles, et dont le plumage est entièrement d'un noir terne tirant au grisâtre et au brunâtre, dessus et dessous.

8. *Uncirostrum d'Orbignyi*, Boiss. — Cet individu est long de 12 centimètres seulement ; son bec n'a que 8 millimètres de long ; son plumage est en dessus d'un brun olivâtre, assez sombre en avant, plus pâle vers le croupion ; le dessous est d'un blanc jaunâtre, tirant un peu sur le roussâtre à la gorge et aux tectrices inférieures de la queue ; le bec est d'un brun couleur de corne, plus pâle en dessous ; les pattes sont jaunâtres.

Cette espèce, que nous établissons avec doute, pourrait n'être qu'une jeune femelle de la précédente ; cependant, si l'on admettait ce rapprochement, il faudrait aussi considérer le *Serrirostrum sittoïdes* de MM. d'Orbigny et de La Fresnaye (*Mag. Zool.*, cl. II, n° 77 à 79, *Spynosis avium*, etc., p. 25, 1838) comme la jeune femelle du *Serr. carbonarium.*

Ce genre d'oiseaux a été fondé par MM. d'Orbigny et de La Fresnaye, sous le nom de *Serrirostrum*, dans le Synopsis des oiseaux d'Amérique (*Mag. Zool.*, 1837 et 1838, cl. II, n° 77 à 79, p. 24 et 25) sur deux espèces découvertes par M. d'Orbigny, en Bolivie. M. de La Fresnaye, dans la *Revue Zoologique* (1839, p. 100) a changé ce nom en celui de *Uncirostrum*, en en faisant connaître une troisième espèce, sous le nom d'*Un. Brelayii.*

Presque en même temps que MM. d'Orbigny et de La Fresnaye, le prince Ch.-Luc. Bonaparte publiait ce dernier oiseau (*Nouv. Ann. des sc. nat. de Florence*, 1835), sous le nom d'*Agrilorhinus sittaceus.* M. de La Fresnaye a établi la synonymie de cette espèce et du genre, dans la *Revue Zoologique*, 1839, p. 290 et suivantes ; aussi nous renvoyons à cette intéressante notice.

Notre *Uncirostrum La Fresnayi* est très-voisin du *Serr. carbonarium* d'Orb. et La Fresn. ; mais il s'en distingue tout d'abord par l'absence de rouge à l'anus. Quant à la seconde espèce, elle a de l'affinité avec les *U. sittoides* et *sittaceus ;* mais ces deux oiseaux sont en dessus d'un brun plombé ou couleur d'ardoise, tandis que le nôtre est olivâtre.

Nos deux espèces sont dédiées aux savans qui ont fondé le genre auquel elles appartiennent.

9. *Ornismia Bonarpartei*, Boiss.—Long. tot. : 12 cent. 1/2. Du bec 3 cent. De la queue 4.—Parties supérieures d'un vert émeraude brillant, avec les tectrices supérieures de la queue et celle-ci d'un beau cuivreux rouge très-luisant ; gorge jaune-roussâtre avec le cou, jusqu'à la poitrine, d'un jaunâtre plus pâle, taché de vert ; plumes de la poitrine d'une belle couleur d'or très-brillante à reflets de feu ; ventre roussâtre à reflets cuivrés ; queue un peu fourchue, d'un vert cuivré en dessous, avec le bout des pennes extérieures taché de blanchâtre ; ailes un peu plus longues que la queue, d'un brun noirâtre à reflets faiblement violets, avec les petites tectrices vertes ; bec droit, noir ; pieds bruns.

Cet oiseau doit être un jeune mâle ; il est probable que l'adulte a toute la gorge et le dessous du cou d'un beau vert.

Nous lui donnons le nom du prince Ch.-L. Bonaparte, l'un des plus savans ornithologistes de notre époque.

10. *Or. torquata*, Boiss. — Long. tot. : 14 cent. Du bec 32 mill. De la queue 4 cent. — Parties supérieures vert émeraude à reflets métalliques ; dessous noirâtre, taché de vert ; un grand plastron blanc, partant du milieu du cou, s'élargissant de chaque côté jusqu'à la naissance des ailes, et se terminant au commencement de la poitrine ; queue blanche dessus et dessous, avec le bout des pennes largement bordé de noir ; les deux pennes intermédiaires entièrement d'un vert sombre des deux côtés ; ailes de la longueur de la queue, noirâtres à reflets violacés, avec les petites tectrices vertes ; bec noir et droit ; pieds jaunes.

11. *Or. paradisæa*, Boiss. — Long. tot. : 11 cent. 1/2. Du bec 17 mill. De la queue 4 cent. 1/2. — Parties supérieures d'un beau vert brillant ; dessous de la gorge et du cou ayant un large plastron de plumes écailleuses vertes à reflets très-brillans ; plumes de la poitrine soyeuses, comme celles des oiseaux de Paradis, d'un beau vert passant insensiblement au jaune taché de vert jusqu'au ventre, qui est jaune-nankin pâle ainsi que la queue et ses couvertures inférieures ; queue grande

assez profondément fourchue, à pennes en dessus d'un jaune moins pâle que le dessous, finement bordées et surtout terminées de noirâtre à reflets verts; les deux pennes intermédiaires entièrement d'un noirâtre à reflets verts dessus et dessous; ailes un peu plus longues que la queue, d'un brun noirâtre à reflets violets, avec les tectrices vertes, la rémige externe bordée de jaune, et la base en dessous d'un jaune roussâtre; bec noir, un peu arqué et assez aplati, surtout à sa base; pieds noirs.

12. *Or. Guerinii*, Boiss. — Long. tot. : 10 cent. Du bec 8 mill. De la queue 4 cent. — Parties supérieures d'un vert sombre. Dessous d'un blanc sale ; gorge tachée de brun, ainsi que les côtés de la poitrine où ces taches ont des reflets verts, le blanc du bas du cou remonte de chaque côté en un petit collier qui va se terminer presque au milieu du dessou du cou; queue grande assez fourchue, d'un vert cuivreux luisant, avec le milieu des pennes blanc, à l'exception des deux intermédiaires qui sont d'un vert sombre; ailes un peu plus courtes que la queue, d'un noirâtre assez foncé à reflets violacés, avec les petites tectrices vertes; bec droit et noir; pieds noirs.

Cet oiseau semble n'être qu'un jeune mâle ou une femelle; mais il se distingue facilement par l'extrême brièveté de son bec.

Nous dédions cette intéressante espèce à M. Guérin-Méneville, fondateur de la *Société Cuvierienne.*

13. *Or. Kingii*, Less.; Troch., t. III, p. 107, pl. 38.—Nous avons sous les yeux un bel individu adulte de cette magnifique espèce. Il se rapporte assez bien à la description que M. Lesson en a donnée, d'après un dessin envoyé par M. Loddiges; mais la figure en est très-défectueuse, en ce que les deux grandes pennes caudales semblent diminuer graduellement de largeur et se terminer en pointe, tandis qu'elles sont de la même largeur dans toute leur étendue et arrondies au bout.

M. Lesson dit, d'après M. Loddiges, que cet oiseau vit à la Jamaïque, il est probable qu'il y a là quelque erreur.

14. *Or. Nuna*, Less., sup., pl. 15 (jeune). *Rev. Zool.*, 1838, p. 314 (mâle adulte) et 1839, p. 19 (jeune mâle). — Notre

individu est plus adulte que tous ceux qui ont été décrits ou figurés jusqu'ici; les pennes externes de sa queue, d'un noirâtre foncé avec le bout vert et le bord externe d'un brun pâle, jusqu'au milieu de leur étendue, ont plus de 16 centimètres de long. sur un oiseau dont la longeur totale est de 24 centimètres.

15. *Or. Vestita;* Less. *Rev. Zool.*, 1838, p. 314 et 1839, p. 18. — Nous avons sous les yeux une quantité suffisante d'individus de cette charmante espèce, mâles adultes, jeunes mâles, et femelles adultes. M. Lesson a décrit le mâle adulte et la femelle, dans la *Revue Zoologique*, 1838, p. 314, mais sa description du mâle pèche essentiellement, car il dit que sa gorge et les tectrices supérieures de la queue sont dorées, ce qui est très-inexact; attendu que la gorge est d'un bleu lazuli semblable à celui du dessous de la queue. La description de la femelle adulte est très-exacte, et celle qu'il donne plus loin (1839, p. 18) appartient au jeune mâle et non à la femelle.

16. *Trochilus La Fresnayi*, Boiss. — Parties supérieures d'un vert émeraude luisant à reflets un peu cuivrés; dessus de la tête d'un brun foncé, gorge d'un jaune un peu foncé, diminuant d'intensité au cou jusqu'à la poitrine, qui devient blanchâtre; des petites taches brunes à reflets cuivrés sous le cou et sur les côtés de la poitrine; queue un peu fourchue, d'un jaune nankin dessus et dessous, avec l'extrémité d'un noirâtre à reflets verts; les deux pennes intermédiaires vertes dessus et dessous; ailes noirâtres à reflets violacés, avec les petites couvertures vertes; bec assez fortement arqué, noir; pieds bruns.

Cet oiseau nous semble être un jeune mâle. Nous l'avons dédié à M. de La Fresnaye, qui a rendu de si nombreux services à l'Ornithologie.

Description de quelques Coléoptères de la Galice et du Portugal provenant d'envois de M. Deyrolles fils, par M. A. Chevrolat (1).

1. *Carabus Deyrollei.*—Niger, supra viridis vel cyaneus,

(1) J'étais sur le point de remettre les 22 descriptions suivantes à

thorace antice posticeque profunde emarginato, transversim rugoso, angulis posticis productis intusque obliquis (forma thoracis ut in *Car. Italico* et in *Scabriusculo*); elytris parallelliter oblongo-ovatis, duodecim lineis elevatis, subcrenatis, seriebus tripliciter dispositis, cum interstitiis ordinatim minuteque punctatis; seriebus tripartito interjectis linea elevata, sæpe interrupta, punctorum impressorum. — Long. : 13 1/2 14. Lat. : 6 1/5 mill.

Cet insecte est un peu au dessus de la taille du *Car. Cristoforii*, qui est le plus petit du genre, et viendra après le *Latreillei*. *Corselet* profondément échancré à la base, coupé droit dans l'échancrure, angle postérieur avancé et oblique du dedans au sommet, impressions basales étroites, alongées; surface inégale, transversalement ridée, les rides formant de larges coutures, ligne dorsale entière, étroite, profonde. *Elytres* en oblong alongé très-régulier et presque parallèles, sur chaque étui douze lignes élevées entières, disposées par séries de trois. On voit de plus en trois endroits une ligne élevée qui est interrompue par des points enfoncés. Interstices presque canaliculés, ponctués finement et peu régulièrement; les points sont disposés en ordre sur la partie externe des lignes, ce qui leur donne une apparence crénelée. Les trois lignes marginales scabreuses, marge large, également scabreuse, avancée en s'arrondissant près du sommet de la suture.

2. *Carabus cantabricus.*—Niger subnitidus, capite magno, postice lato, convexo, remote rimoso, mandibulis validis, productis, nitidis, punctulatis, ultimo articulo palporum apice piceo; thorace subquadrato, latescente lateribus anticis, margine reflexo et violaceo, antice subangulose posticeque

M. le Directeur de la *Revue*, lorsque M. Gory m'a devancé pour la publication de mes numéros 1 et 4. Je crois néanmoins devoir les reproduire; car ces Carabes offrent une variété et des caractères que l'auteur ne me paraît pas mentionner. Quant aux Géotrupes cités par lui, à la page 226 de l'année 1839, ce ne sont ni le *Vernalis*, Var., ni le *Glabratus*, et il faut absolument en faire deux espèces nouvelles (Voir mes numéros 12 et 14, *g. coruscans* et *punctatissimus.*)

recte et profunde emarginato, angulis posticis sat longis, intus obliquis, linea dorsali integra; supra subpunctato, punctis rimæformibus, undulatim scabroso; elytris ovatis, convexis, ultra medium modice latioribus, margine violaceis, in singulo coleoptro circiter viginti sex costis (tribus punctorum impressis). Long. : 26 1/2. Lat. : 11 1/2 mill.

Il doit faire partie de la 4e division de M. le comte Dejean et avoisiner le *Car. Helluo*. *Tête* très-forte, surtout en arrière, lisse, crevassée, deux points enfoncés entre les antennes. *Corselet* arrondi régulièrement sur les côtés antérieurs, où il est un peu plus large, bord antérieur presque anguleusement échancré, épais, convexe, impressionné d'une ligne profonde; bord postérieur coupé droit, oblique du dedans au sommet de l'angle; celui-ci est avancé, abaissé, déprimé au milieu et obtus; surface marquée d'une ponctuation poreuse et ondulée par des rides. *Elytres* régulièrement ovalaires et convexes, un tant soit peu élargies au-delà du milieu, un peu acuminées sur la suture, chacune à 26 ou 27 côtes ou lignes élevées, dont trois, les 6e, 14e et 21e, en partant de la suture, offrent des points enfoncés. Interstices ponctués sur la partie externe des côtes; dessous du corps d'un noir mat, un peu luisant; cuisses et surtout les jambes, hérissées de soies roides. J'ai adopté le nom que lui a donné M. Rambur, qui, le premier, l'a trouvé en Biscaie. — M. Deyrolles fils l'a pris en Galice, sur la Sierra de Caniza.

3. *Car. lateralis.* — Infra nigro-nitidus, capite aurato; thorace æreo, nitenti, nigricante in dorso antice et marginibus; reflexo lateribus posticis, rimoso transversim, foveis duabus basalibus, in parte anticâ impressissimis et lineæ dorsali sat approximatis; elytris elongatis, modice convexis, viridi-obscuris, ad marginem auro splendentibus, limbo exteriori reflexo nigro, singulo coleoptro lineis tribus nigris apice conjunctis, intestitiis granulato-punctatis. — Long. : 25. Lat. : 9 1/2 mill. — D'un noir brillant en dessous. *Tête* alongée, quelque peu ridée, d'un doré cuivreux assez vif, mélangé de rougeâtre, avec le milieu antérieur et la carène, qui est en avant de chaque œil, noirs. *Antennes* de même couleur, les 4 premiers arti-

cles luisans. *Corselet* d'un rouge bronzé brillant, noirâtre sur la partie antérieure du disque, plus long que large, cintré régulièrement sur la tête, ayant en dedans une ligne impressionnée de même forme, mais qui est un peu plus avancée sur le milieu, droit sur la base, abaissé sur le dedans de l'angle interne qui est arrondi et modérément proéminent; les côtés au dessus sont relevés et sinueux; les deux dépressions basales sont obsoletes et seulement très-déprimées à leur terminaison; elles sont limitées un peu avant le milieu longitudinal et plus rapprochées de la ligne dorsale (celle-ci est entière) que du bord externe; il offre surtout en arrière des rides sinueuses et transverses. *Ecusson* en cœur très-dilaté et court, d'un noir-terne. *Elytres* d'un beau vert foncé, assez largement dorées près de la marge, marquées chacune de trois lignes peu élevées, d'un noir bleuâtre, la médiane et l'extérieure ont près de leur sommet deux impressions, et il s'en trouve une cinquième à l'endroit de leur réunion; leurs interstices sont larges granuleux et ponctués; le bord externe est mince relevé et noir; cuisses médianes avec deux séries, postérieures avec une seule de points distans.

4. *Carabus Gallæcianus.*—Niger opacus, infra corvinus, thorace subquadrato, lateribus anticis latiore, supra granulato; linea dorsali integra; elytris elongato-ovatis, planiusculis; singulo coleoptro costis sex, alternis fere obsoletis, interstitiis granulatis; pedibus et geniculis nigris, femoribus rubris, vel rubro-fuscis, in medianis seriebus tribus punctorum et in posticis serie unica. Long.: 22. Lat.: 8 mill.

M. Gory a fait connaître ce Carabe à la page 307 de l'année dernière. Il le donne comme provenant d'Espagne et de la *Galicie.* Comme c'est la Galice que l'auteur a voulu dire, j'ai changé le nom de *Galicianus* en celui de *Gallæcianus.* Plus loin de la description, on lit : *elytris cum interstitiis* PUNCTIS, etc., pour exprimer de petits tubercules; en entomologie, le mot *punctum* n'est jamais employé que pour désigner des enfoncemens.

5. *Licinus angustus.*—Elongatus, niger subnitidus; thorace elongato, oblongo, antice posticeque modice emarginato,

angustissime marginato, punctis sat contiguis cribratis et inæqualibus ; elytris longis, subquadratis, planis, apice oblique sinuosis et ad suturam obtuse productis, nono striis exiguis sulcatis atque punctulatis, apice geminatis ; interstitiis inæqualiter et plus minusve punctatis. Long. : 14. Lat. : 5 1/2 mill. Fem.

Il se rapproche, quant au facies, du *Licin. depressus*, près duquel je le placerai ; il s'éloigne de cette espèce et de toutes les autres par sa forme très-étroite et alongée. *Tête* plane, plissée sur les côtés antérieurs, à points disséminés et petits. *Corselet* un peu plus large que la tête, en carré long, à peine arrondi avant le milieu latéral, échancré en cintre antérieurement, les angles obtus, très-faiblement échancrés en dedans sur la base, arrondi sur les angles postérieurs ; ligne dorsale non entière, étroite, très-impressionnée ; il est couvert d'une ponctuation forte, non profonde, inégale. *Ecusson* en cœur dilaté et aigu, ayant de fortes rides longitudinales. *Elytres* en carré fort long, un peu plus larges que le corselet, presque parallèles, néanmoins un tant soit peu élargies vers le milieu, tronquées sinueusement près de la suture, où elles se prolongent en s'arrondissant. Chaque étui a 9 stries étroites, entières, peu marquées, et dans lesquelles sont des points régulièrement espacés et qui ne les débordent pas ; interstices plans, marqués d'une ponctuation tantôt forte ou petite ; dessous du corps non ponctué et crevassé par places. — Il a été pris au sommet des hautes montagnes de la Sierra de Seca en Galice.

6. *Argutor cincticollis.*—Valde affinis *Arg. depresso*, niger nitidus, palpis, antennis pedibusque flavo-piceis ; thorace plano, elongato, subquadrato, angustissime marginato et rufo, angulis rotundatis, foveis duabus basalibus in fundo recte impressis ; elytris decem striis angustis, sulcatis, integris, sed quinta et sexta suturali ultra medium conjunctis, secunda marginali externe punctata. Long. : 7 3/4. Lat. : 3 1/4 mill.

Il ressemble infiniment à l'*Arg. depressus*, est plus petit et d'un noir très-brillant. *Tête* non-ponctuée, convexe ; deux

points carrés sur le bord du chaperon ; celui-ci est plan, légèrement échancré ; le *corselet* l'est également et de la même manière sur le dedans de la base; il est avancé sur le milieu antérieur, déprimé sur le bord, presqu'en en face des yeux et abaissé sur l'angle. *Elytres* droites à la base, ovalaires sur le milieu latéral ; chaque étui a 10 stries sillonnées, étroites, entières, si ce n'est les 5 et 6, à partir de la suture, qui sont réunies au-delà du milieu. On voit quelques gros points placés extérieurement sur la seconde strie. — Trouvé sous des pierres dans la Sierra de Penache.

7. *Omascus brevipennis.*—Niger nitidus, valde affinis *Om. Italico* Bon. var *Melanos* Creutzer-Dejean a quo differt : thorace plano, non convexo, lateribus anticis deflexo latescente et rotundato, subquadrato, foveis quatuor basalibus perpendiculariter dispositis et rectis ; elytris simpliciter sulcato-striatis et integris, haud punctatis. — Long. : 18. Lat. : 7 mil.

Il se distingue de l'*Om. melanarius* en ce que les élytres de cette espèce sont beaucoup plus alongées, et de l'*Om. Italicus*, dont M. le comte Dejean fait une variété du *melas* de Creutzer, en ce que le corselet est plus carré, non convexe (il est excessivement élevé dans l'Italicus), et abaissé sur les côtés antérieurs ; les quatre fossettes de la base sont plus nettement impressionnées et plus droites; les élytres, proportion gardée à leur longueur, paraissent plus courtes ; elles offrent neuf stries sillonnées, entières, sans apparence de ponctuation (les stries de l'Italicus sont sillonnées et ponctuées) ; entre les 2e et 3e stries suturales deux et quelquefois trois points impressionnés, dont les deux de la moitié inférieure touchent à la 2e et le 1er à la 3e strie. — Trouvé en Galice en piochant dans des terrains humides.

.*Omaseus attenuatus.*—Om. aterrimo subsimilis, longior et angustior, alatus, atro-subnitidus; thorace utrinque postice late foveato, lateribus posticis obliquis, attenuato, anticeque valde dilatato, elytris elongatis, subparallelis, antice posticeque modice rotundatis, nono striis sulcatis, subtiliter punctatis, foveolisque tribus impressis. Long. : 14 1/2. Lat. : 5 1/2 mill.

Il ressemble un peu à l'*Om. meridionalis* de M. le comte

Dejean, qui est plus étroit cependant. Son *corselet* le distingue de la plupart des espèces décrites, en ce qu'il est très-dilaté et arrondi antérieurement et qu'il se dirige obliquement sur la base, où il est très-rétréci ; celle-ci est retiligne avec l'angle arrondi, les fossettes basales sont larges, déprimées et placées près du bord latéral, la ligne dorsale se rencontre avec une autre ligne cintrée obsolète, qui part du bord antérieur. *Elytres* allongées, parallèles au milieu, arrondies sur l'épaule et le sommet de la marge où elle forme en cet endroit une légère sinuosité ; sur chacune neuf stries étroites, sillonnées, entières, réunies par deux à l'extrémité, elles offrent des séries de points réguliers qui sont un peu plus larges que ces stries. Trois fossettes arrondies : deux sur le milieu inférieur de la deuxième strie suturale, et une antérieure sur le bord de la 3e strie. — Trouvé en Galice dans les bois de sapin sous les mousses et les pierres.

9. *Zabrus flavangulus*. — Affinis *zab curto* sed minor. Palpis, antennis pedibusque flavis ; capite declivi, convexo, transversim bisulcato ; thorace modice convexo, lateribus posticis inflexo, piceo ; marginibus sat crebre punctato, latere marginali crassiusculo, linea dorsali angusta, fere integra ; elytris ovatis, convexis, nono striis sulcatis atque subtiliter punctatis. — Long. : 13. Lat. : 6 mill.

Il ressemble au Zabrus gibbus ; mais il est plus petit, d'un noir profond non vernissé quoique luisant. *Corselet* modérément convexe, plane et abaissé latéralement, et formant sur le côté un angle allongé de couleur de poix ; il est couvert d'une ponctuation poreuse et cerclée au centre, vers l'angle postérieur ; cette ponctuation est peu apparente et plus petite sur le disque, quelques crevasses en cet endroit, ligne dorsale très-étroite, distincte, n'atteignant pas complétement le sommet ; du bord antérieur part un sillon qui est angulaire vers le bas et un peu obsolète. Élytres ovalaires, droites à la base, à stries sillonnées et ponctuées ; les points débordent ces stries ; palpes, antennes et pattes ferrugineuses.

10. *Sphenoptera carduorum*. — Aenea, nitidula, capite convexo, antice planiusculo, pubescente, inæqualiter et remote

punctato sed ad latera crebrius, carinis duabus anticis obliquis; thorace basi profunde bisinuato, foveis quatuor dorsalibus impresso, punctis medianis sat magnis, haud profunde impressis, sublateralibus crebris, interstitiis punctulatis, sulco longitudinali; elytris obscurioribus, ad extremitatem marginis obliquis, dein rotunde productis et suturæ mucronatis, striis geminatis (interstitio punctato), sulcatulis, sæpe interruptis lineolasque impressas efficientibus.—Long. : 13 1/3. Lat. : 5 mill. — Portugal, avril, sur les chardons.

11. *Athous sutura nigra.*—Similis at. *longicolli* F. niger, omnino crebre punctatus, capite antice rotundato et valde depresso, mandibulis labioque rufis, 1° et 2° art° antennarum nigro, nitido, sequentibus nigro-fuscis, elongatis, truncatis, modice angulatis, thorace basi sub-latiore, puberulo, lateribus obliquis, ante medium utrinque depresso, sulco dorsali, angulis productis acutis; elytris elongatis usque ad apicem decrescentibus, modice convexis, nono striis quadrato-punctulatis, costulatis, rubris, in sutura nigris; limbo apicali abdominis atque tibiis fusco-piceis. Long. : 8 1/2. Lat. : 2 1/3 1/2 mill. — Pris dans la vallée de Lunade.

12. *Geotrupes coruscans.*—Affinis *G. vernali* glaber, supra et in epipleuris rubro-auro-cupreoque splendens, differt : thorace non tam convexo, breviori, punctis vagis; elytris obsolete punctulato-striatis, striis remotis. Long. : 15, 17. Lat. : 9 1/2, 10 1/2 mill.

Il se distingue du *G. vernalis* en ce qu'il est moins convexe et ramassé; le corselet est plus court, glabre, à points espacés; le corselet du vernalis offre une ponctuation confluente et inégale; la ligne dorsale est presque entière, plus prononcée sur la base; les élytres sont proportionnellement un peu plus alongées. Trouvé en abondance, mais seulement sur l'une des collines de la Sierra de Penache.

13. *Geotrupes chalconotus.*—Similis *G. lævigato* supra æreo-opacus, infra cyanescens, capite ruguloso, crebre punctato, medio corniculato, linea occipitali; thorace ruge et sat crebre punctato, transverso, angulis anticis acutis, lateribus posticis rotundato; elytris hemisphæricis, obsolete et minute striatis,

punctis striarum plus minusve contiguis. Long. : 11. Lat. : 8 1/3 mill. — En Portugal.

14. *Geotrupes punctatissimus.*—Niger nitidus, supra crebre punctatissimus, sed punctis minutis; capite inermi, thorace duplo latior longitudine, lateribus anticis modice rotundato et deflexo, postice convexo, angulis quatuor rotundatis; elytris convexis, latius thorace punctatis, margine basali et laterali canaliculatis. Long. : 12 3/4. Lat. : 9 mill. — Galice, dans les bouses.

15. *Asida granulifera.* - Affinis A. *glacili* Genei; nigra, opaca; capite punctis reticulatis, labio emarginato; thorace (masc.) lateribus valde dilatato et rotundato, antice semi-circuiter emarginato, basi bisinuato sed medio recto, granulis contiguis tecto; elytris elongatis, versus medium modice latescentibus et rotundatis, ad humerum rectangulis, deinde leviter sinuosis, apicibus conjunctim rotunde productis, singulo coleoptro costis quatuor flexuosis, interruptis et nitidis, costa tertia suturali basi elevatissima, interssitiis minute granulatis. — Long. : mas. 11 1/2, fœm. 14. Lat. thor. : 6 1/2 à 7. Elytr : 6 1/4 à 8 mill.

16. *Mordella decora.*—Cinerea, in thorace maculis tribus (una longitudinali), in elytris fasciis duabus (prima media, secunda apicali), et utrinque macula scutellari; pedibus et aculeo nigris. — long. : 5. lat. : 2 1/4, mill. — En fauchant sur des fleurs en Galice.

17. *Phytonomus balteatus.*—Validus, nigro alboque dense et non longe pilosus, ferrugineo-brunneus, capite nigro, convexo, rostro nigro, thoracis longitudine, cylindrico, arcuato; thorace lateribus anticis rotundato, supra lineis quinque fuscis, sed linea dorsali aurea, angusta, aliaque laterali, abbreviata (duabus dorsalibus, duabusque infra ; latis) ; scutello cinereo; elytris ovatis, convexis, quinque lineis leucophæis cum notis nigris, plaga dorsali nigra e basi usque ultra medium ; pedibus fulvo-ferrugineis. — Long. : 5, lat. : 4 1/5, mill. — Portugal. Sur des chardons.

18. *Dorcadion lusitanicum.*—Nitidulum, fuliginosum vage punctatum, capite sat cribre punctato, longitudine sulcato, obtuse et fere bicornuto, mandibulis lucidis; thorace inæquali in

disco, dente acuto lateribus. Elytris modice elongatis et convexis, singulatim apice extus, sed in sutura brevius, rotundatis. — Long.: 15. Lat.: 5 3/4. — Lusitania.

19. *Agapanthia consobrina.* — Valde similis *A. suturali* F. vittis tribus thoracis et linea suturali, cervinis. Differt elytris angustioribus, elongatioribus, convexiusculis, ad summum marginis rotundioribus, punctis cribius impressis et reticulatis. — Long.: 11 1/2. : Lat.: 3 3/4 mill. Elle a la forme de l'*Ag. angusticollis* et est très semblable à la *Suturalis* quant à la disposition des lignes, qui dans notre espèce sont d'un jaune fauve, tandis qu'elles sont presque toujours blanches dans l'autre; elle s'en distingue par sa forme plus élancée, convexe et rétrécie, et sa ponctuation profonde et très-reticulée, l'extrémité de la marge est aussi un peu plus arrondie. Galice, sur des chardons.

20. *Adimonia scutellata.* — Nigra, crebre et sat cribre punctata; thorace ochraceo, depressionibus quatuor (inferiore minore), cruciatim dispositis; scutello elongato, quadrato, nigro-nitido, impunctato; elytris ochraceis, ad extremitatem marginis latescentibus, singulatim rotundatis, limbo laterali et suturali sulcatis et crassiuscule marginatis. — Long.: 7. Lat.: 3 1/2. En Galice, en fauchant sur les herbes.

Ad. capreæ.	*Ad. Scutellata.*
D'un testacé pâle, sommet des antennes, tête, base de l'écusson, corps et cuisses en devant, noires.	Noire, à l'exception du corselet et des élytres, qui sont de couleur d'ocre rougeâtre.

21. *Timarcha Gallæciana.* — Vicina Tim. *pratensi* Megerle, (*rugosae Gr.*), sed minor, nitidissima, nigra; capite punctulato, antennarum articulis septem primis nigro-cyaneis, sequentibus opacis; thorace subquadrato, lateribus anticis angustiore, punctulato, antice posticeque leviter sulcato et marginato; Elytris suborbiculatis, latius et sat vage punctatis, fere inæqualibus; pedibus nitidis, punctulatis, cyaneis. — Long.: 10. Lat.: 7, mill. Elle se rencontre sur les montagnes de la Galice.

22. *Lachnaia* (Clythra,) *puncticollis.* — Ovata, viridi-cyanea

capite plano, longitudinaliter rugato, pube alba, antennis nigris; thorace transverso, lateribus rotundato, margine laterali et posticali sulcato et tenuiter reflexo, vage minute et sat profunde punctato; scutello nigro, conico, inflexo; Elytris brevibus, conveæis, rufis, rotundatis, punctis tribus nigris, 1. 2. (1° humerali, 2° ultra medium), cribre, sed versus apicem lævius punctatis.—Long. 7 1/2. Lat.: 4 1/3. En Galice, dans la vallée de Lunade.

Sur trois genres nouveaux de l'ordre des *Hyménoptères* décrits par M. Maximilien Spinola.

Ces trois genres, dont les descriptions détaillées et les figures seront publiées dans un prochain numéro du Magasin de Zoologie, sont très-remarquables. Le premier est un Braconide que l'on prendrait, à la première vue, pour un *Labidus*, tant pour ses couleurs que par la forme du premier anneau de l'abdomen. Il forme le genre Seminota ; l'espèce unique est la *Seminota Leprieurii*, Spin. C'est un insecte long de 14 millimètres, d'un brun jaunâtre, avec les ailes plus pâles ; les supérieures ont à l'extrémité une grande tache enfumée.

Le second est un Chalcidite qui a une mentonnière où il peut enfoncer sa tête ; le front est caréné de chaque côté ; les cuisses postérieures peu renflées, etc. M. Spinola donne à ce genre le nom de Chryseida ; l'espèce unique est la *Chryseida superciliosa*. C'est un joli insecte long de 6 millim. 1/2, d'un beau vert brillant, à tête et corselet fortement ponctués, avec une bande transversale dorée au milieu du thorax. Les antennes, les ailes, les pattes sont d'un jaune pâle ; les hanches sont vertes, et les cuisses postérieures ont un large anneau vert au milieu ; l'abdomen est d'un vert plus foncé, à reflets dorés.

Le troisième est encore un Chalcidite, il se distingue de tous les hyménoptères connus parce que ses pattes antérieures sont ravisseuses, quoique M. de Saint-Fargeau ait dit que de pareilles pattes n'existent dans aucun hyménoptère. Cet insecte remarquable forme le genre Lycisca, et l'espèce unique est nommée *Lycisca raptoria* par M. Spinola. Elle est longue de 9 mill., verte ; l'abdomen est orné de reflets rouges et cui-

vreux ; ses antennes, ses ailes et ses pattes sont d'un jaune pâle.

Ces trois insectes curieux et rares ont été rapportés de l'intérieur de la Guyane française par M. Leprieur. (G. M.)

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Notice sur les cavernes à ossemens du département de l'Aube, par M. Marcel de Serres.

C'est une brochure in-4° de 116 pages, accompagnée de 6 planches lithographiées. Montpellier, 1839.

Observations sur l'origine des fils de la Vierge, en réponse à une note de M. le docteur Doé, par M. S. Des Étangs, archiviste de la société d'Agriculture, etc., de l'Aube. (Extrait des mémoires de la Société d'agriculture, sciences, arts, etc. du département de l'Aube, numéros 69, 70 et 71.) Troyes 1839, in-8° de 16 pages.

L'auteur combat l'opinion de M. Doé, qui a prétendu que ces fils étaient les *résidus des brouillards secs raréfiés*, et non *condensés*, comme l'avait pensé M. Delamarque. Il n'a pas de peine à prouver que ces fils proviennent des araignées, en relatant les nombreuses observations qu'il a faites sur la nature.

Catalogue d'Oiseaux du Mexique et du Pérou, par M. Ch.-Luc. Bonaparte, Prince de Musignano. (Extrait des nouvelles Annales des sciences naturelles de Florence).

La notice qui nous a été adressée par le Prince, contient 24 pages, mais n'est pas terminée : elle s'arrête au numéro 20, qui est la description du *Pipra striolata*, Bonaparte.

Après une courte note sur la manière dont ces Oiseaux lui sont parvenus, l'auteur entre en matière, et donne la liste de toutes les espèces, avec une petite phrase diagnostique en latin, ou quelques observations en italien. Il établit un genre nouveau, sous le nom de *Scolopacinus*, avec un petit oiseau voisin du *Troglodytes rectirostris* de Swainson. Ce genre Scolopacinus a pour caractères : « *Rostrum* longissimum, basi trigonum, gracile, rectissimum ; mandibulis æqualibus, superiore apice extimo subcurvato, subhiantibus : nares fossa majuscula, membranula fere omnino clausæ. *Pedes* elongati ; tarso digito

medio sesquilongiore : digiti omnes a basi fissi, valde inæquales, postico validiore, ungue robusto, valde arcuato. *Alæ* maximæ rotundatæ ; remigibus prima, secunda et tertia sensim longioribus ; quarta cæteris, sed vix longiore, omnibus latis. *Cauda* brevicula, valde gradata. » « *Scolopacinus rufiventris* nob. Sc. brunneo-olivaceus ; genis et subtus aurantio-cinnamomeis ; gula alba inferne striis nigris ; remigibus fuscis ; cauda nigra ; rectrice extima macula transversali, secunda macula interna apicali, tertia apice tantum, albis, rostrum fuscum, subtus album ad basim. — Long. 4″ 6‴ ; Al. 2″ ; Caud. 1″ 6‴ ; Tars. 10‴.

Outre ce genre nouveau, il y a encore 22 espèces nouvelles décrites dans ce commencement d'opuscule. (G.-M.)

M. le Docteur Jules Guérin, directeur de l'Institut orthopédique de La Muette, chargé du service spécial des difformités à l'hôpital des enfans malades de Paris, vient d'adresser à la Société Cuvierienne, dont il est membre, les mémoires suivans :

1° Sur l'extension sygmoïde et la flexion, dans le traitement des déviations latérales de l'épine.

2° Sur les déviations simulées de la colonne vertébrale et les moyens de les distinguer des déviations pathologiques.

3° Sur les caractères généraux du rachitisme.

4° Sur l'étiologie générale des pieds-bots congénitaux.

5° Sur les variétés anatomiques du pied-bot congénital dans leurs rapports avec la rétraction musculaire convulsive.

6° Sur une nouvelle méthode du traitement du torticolis ancien.

Ces six mémoires sont destinés à servir d'introduction au grand ouvrage que M. Jules Guérin se propose de publier incessament sur l'*Histoire naturelle et pathologique de toutes les difformités que peut offrir le système osseux.* Ils contiennent le résumé de faits pour la plupart nouveaux, d'une haute importance pratique et scientifique, que nous ferons connaître plus tard. (M. S. A.)

Prodromus hymonopterologiæ scandinaviæ. — Traité sur les Hyménoptères de la Scandinavie, par Gustave Dahlbom. Lund 1836, in-8° de 104 pages avec deux planches dessinées à la plume par l'auteur, et lithographiées.

Cet ouvrage dont je n'ai pu, à mon grand regret, malgré diverses démarches, me procurer que la première partie, compred : 1° le motif qui l'a fait entreprendre ; 2° les caractères normaux des hyménoptères ; 3° un aperçu des hyménoptères de la Scandinavie ; 4° une monographie des Tenthrédines de la Scandinavie, où l'on trouve une courte exposition des ouvrages sur ces insectes, les caractères normaux des Tenthrédines de la Scandinvaie, les divers états de métamorphose de ces insectes, avec toutes les particularités qui s'y remarquent ; un aperçu des genres de la famille des Tenthrédines ; enfin, une description spécifique des 8 genres et sous-genres des Tenthrédines de la Scandinavie, sur les 15, énoncés dans l'aperçu ci-dessus cité.

L'auteur annonce divers autres travaux, qui devaient sans doute former avec la suite de la première partie, la deuxième dont j'ignore l'existence, ainsi que je l'ai dit plus haut.

Cette première partie fait vivement regretter la deuxième ; elle peut cependant offrir aux entomologistes qui s'occupent des insectes Hyménoptères, des matériaux utiles sur la famille des Tenthrédines. (De R.)

Clavis novi hymenopterorum systematis.— Clef d'un nouveau système pour la classification des insectes hyménoptères, par Gustave Dahlbom. Lund 1835. Brochure in-4° de 40 pages, avec une planche dessinée à la plume par l'auteur, et lithographiée en couleurs.

Dans cet ouvrage, l'auteur présente : 1° l'anatomie extérieure des hyménoptères ; 2° leurs métamorphoses, et leurs habitudes considérées sous leurs rapports respectifs ; 3° un aperçu descriptif des larves de quelques espèces de Tentrhédines ; enfin, une classification de quelques espèces de Tenthrédines, par l'examen des larves. La planche donne les figures

coloriées de plusieurs espèces de Lyda, d'Emphytus, et de Nématus, ainsi que le dessin linéaire d'insectes de diverses familles, et de leurs parties.

Ce petit ouvrage, fruit de nombreuses observations, utiles pour l'histoire des insectes hyménoptères, ne peut qu'offrir les plus grandes ressources aux entomologistes qui se livrent à cette étude. (De R.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 6 janvier 1840. — M, *Dufo*, qui vient de faire un voyage scientifique aux Séchelles et dans quelques îles de la mer des Indes, écrit pour prier l'Académie de faire examiner les collections qu'il a rapportées.

Séance du 13 janvier. — L'Académie procède à la nomination de la commission suivante pour le grand prix des sciences physiques, proposé en 1837 pour 1839. MM. Flourens, Dumas, De Blainville, Serres, Magendie. La question proposée est la suivante : « Déterminer par des expériences précises quelle est la succession des changemens chimiques, physiques et organiques, qui ont lieu dans l'œuf pendant le développement du fœtus chez les oiseaux et chez les Batraciens. » Les concurrens devront tenir compte des rapports de l'œuf avec le milieu ambiant naturel; ils examineront par des expériences directes, l'influence des variations artificielles de la température et de la composition chimique de ce milieu.

M. *Jules Guérin* lit un mémoire sur l'intervention de la pression atmosphérique dans le mécanisme des exhalaisons séreuses. Ce mémoire est destiné à établir que la pression atmosphérique joue un rôle actif dans le mécanisme des exhalaisons séreuses du corps humain. L'existence de ce fait repose à la fois sur les dispositions et les rapports anatomiques des parties, sur l'expérience directe et sur l'observation physiologique et pathologique.

M. *Richard Owen* adresse un Mémoire intitulé : *Sur la structure intime et le développement des dents des Poissons*

Gymnodentes. Ici l'auteur cherche encore à établir que sa théorie du développement dentaire par *intussusception* doit être substituée à celle du développement par *juxtaposition*. Voir pour plus de détails le *Compte rendu* de la séance du 16 décembre 1839, pag. 369. (M. S. A.)

Séance du 20 janvier. — L'Académie nomme MM. Magendie, Serres, Flourens, de Blainville et Mirbel, pour faire l'examen des pièces adressées pour le concours du grand prix des sciences physiques. La question pour l'année 1837, et remise au concours pour 1839, était celle-ci : « Déterminer par des recherches anatomiques, par des expériences d'acoustique et par des expériences physiologiques, quel est le mécanisme de la voix chez l'homme et chez les animaux mammifères. »

M. *Laurent* envoie un troisième mémoire sur le développement du *Limax agrestis*, et autres Molusques Gastéropodes, comparé à celui des Vertébrés, des Articulés et des Rayonnés, pour servir à l'histoire générale du développement des animaux. — Renvoyé à la commission nommée pour les deux mémoires précédens.

Séance du 27 janvier. — M. *Laurent* adresse une notice sur les procédés et instrumens nouveaux ou modifiés qu'il a employés dans ses recherches sur le développement des animaux.

Ces instrumens sont : *un nouveau compresseur*, qui permet d'observer ces objets disposés dans un ordre comparatif, sous deux faces, et *un bassin à eau*, *à tige mobile*, pour retourner les objets et les observer sous toutes leurs faces.

M. Laurent joint à cette notice les conclusions suivantes de ses recherches.

1° La prétendue loi centripète du développement normal des animaux, repose entièrement sur des illusions et sur une interprétation de phénomènes secondaires élevés au premier rang. On peut démontrer par l'observation directe, qu'il y a eu réellement illusion à cet égard.

2° La loi du développement centrifuge est moins éloignée de la vérité, surtout lorsqu'on l'applique aux appareils rayonnans; mais elle suppose un foyer virtuel unique, là où se trouve

en réalité un foyer matériel, dans lequel s'effectuent des phénomènes très-complexes.

3° La loi générale du développement des animaux nous semble ne pouvoir être formulée nettement en transfigurations géométriques, parce que les phenomènes qui se manifestent dans un foyer zoogénique, sont des mouvemens en directions très-complexes, des transformations matérielles, et des productions de formes, dont les conditions dynamiques sont indéterminées, et sans nul doute indéterminables rigoureusement.

4° Ces phénomènes commencent primordialement, tantôt sur un point déterminé de la surface d'une sphère vitelline, et convergent vers le point diamétralement opposé, tantôt à toute la surface de la sphère vitelline, tantôt enfin dans toute la masse de cette sphère ou d'un fragment reproducteur. Entre ces trois modes principaux, on peut observer des modes intermédiaires.

5° L'étude comparative des corps reproducteurs (ovules, gemmes, fragmens) considérés comme des *formes initiales*, et celle des embryons, envisagés comme des *formes transitoires*, confirment, lorsqu'on les interprète rationnellement, la valeur scientifique de la formule de Harvey (*omne vivum ex ovo*), et celle de deux autres formules proposées par M. de Blainville, savoir: Celle de l'organisme animal (*enveloppe traduisant le système nerveux*), et celle du règne animal caractérisée d'après *les formes définitives*, *paires*, *rayonnées* et *irrégulières*.

6° La conséquence naturelle de nos recherches est donc de faire sentir toute l'importance d'étudier comparativement, sous le point de vue dynamique, dans toute la série animale, et de démontrer la relation intime et nécessaire des *formes initiales*, appréciées dans les trois sortes de corps reproducteurs des animaux, avec *les formes transitoires* des embryons et avec *les formes définitives* des animaux, parvenus à leur état parfait, et de vérifier ainsi par des données de l'ovologie et de l'embryologie comparées, la valeur des classifications zoologiques.

Cette notice et ces conclusions ont été renvoyées à la com-

mission chargée de faire uu rapport sur les recherches de M. Laurent.

M. *Guyon*, écrit d'Alger, pour faire connaître quelques observations zoologiques qu'il a faites pendant l'expédition qui a traversé les portes de Fer. « Je citerai pour la zoologie, un Renard de petite taille, de la province de Constantine, le Rat connu des Arabes sous le nom de Gird, déjà signalé par Shaw et Desfontaine, et très-multiplié sur le plateau de Sétif. Un petit Lézard, assez répandu dans la plaine d'Hamza, et qui se distingue par les plus riches couleurs; une sangsue des sources de la Medjana, où elle est très-multipliée, vivant aussi à l'état de parasyte sur les Batraciens; quelques Mollusques du genre *Helix*, qui nous ont fourni cette observation générale, que les mêmes espèces acquièrent un bien plus grand développement dans l'intérieur des terres, que sur le littoral.

M. *Mandl* adresse quelques observations sur l'accroissement des cheveux de l'homme.

M. *Dujardin* envoie une notice sur une tête d'*Hyænodon*, trouvée à Rabastens (Tarn.).

M. *Jacquemin* écrit qu'il avait déjà constaté, en 1835, la présence d'un osselet semblable à celui qne M. Rousseau a signalé dans notre numéro 12 de 1839, dans son travail sur la pneumaticité chez les oiseaux. Il a trouvé cet osselet chez le grand Corbeau des montagnes (*Corvus corax*), et chez beaucoup d'autres oiseaux. — Voici ce qu'il disait à ce sujet dans son mémoire sur l'ostéologie de la Corneille (1837): « Enfin je remarquerai que, pour fournir de l'air à la mâchoire inférieure, la nature a produit, chez tous les oiseaux, un canal membraneux chez les mauvais voiliers, et osseux chez les autres. Il se dirige de la caisse du tympan vers le tronc pneumatiqne de la mâchoire inférieure, situé sur la face supérieure de son apophyse interne. M. Nitzsch, qui en a parlé le premier, l'a nommé *Siphonium.*

Congrès scientifique de Pise.

Le Prince Charles Lucien Bonaparte de Musignano, a bien voulu nous adresser une traduction des procès-verbaux des séances de la section de zoologie, dont il a été élu président ;

voici un extrait de ces procès-verbaux, dont nous ne prenons que la partie relative aux faits nouveaux présentés par MM. les membres.

Séance du 4 octobre 1839. — M. *le Prince de Musignano* ouvre la séance par uue courte allocution pour remercier la section qui l'a choisi pour son président.

M. *Charles Passerini*, attaché au professeur de zoologie du Musée d'histoire naturelle de Florence, lit un Mémoire sur les larves et chrysalides de la *Scolia flavifrons*. Après avoir décrit et montré ces larves, leurs chrysalides et leurs cocons, il annonce qu'elles sont parasites des larves de l'*Oryctes nasicornis*. Comme il lui est arrivé de trouver un cocon de terre, fait par une larve d'Oryctès, qui contient le cocon d'une Scolie, à laquelle est adhéreute la dépouille desséchée du même Oryctès, il soupçonne que les larves des Scolies sont des parasites internes des larues des Oryctès.

M. *Géné* declare avoir observé, il y a plusieurs années, les transformations de cette même Scolie, dans la sciure de bois en décomposition; il diffère de M. Passerini relativement au genre de vie de ces larves d'Oryctès, mais il croit que, comme toutes les larves que nous connaissons des autres Hyménoptères fouisseurs, elles s'en nourissent en les suçant du dehors au dedans, ce qui en fait des parasites extérieurs.

M. *Audouin*, adoptant l'opinion absolue du parasitisme, ne se prononce ni pour le parasitisme interne ni pour l'externe. De toute manière, il est persuadé, comme M. Géné, que dans le cas du parasitisme externe, il doit y avoir, de la part de la Scolie mè.e, une offense faite à la larve de l'Oryctès, qui ôte à celle-ci la faculté de se soustraire par la fuite et de résister à la larve dévoratrice. Du reste, comme il s'agit d'un fait qui peut être éclairci facilement par des observations ultérieures, le président iuvite M. Passerini a continuer ses recherches sur ce sujet.

M. *Philippe Pacini*, de Pistoie, lit un Mémoire sur un nouvel organe découvert par lui dans le corps humain. Ce sont des corpuscules ovoïdes, ou de petits globules blancs opalisés, longs environ de deux millimètres, qui existent en quantité

considéreble dans la cellulaire sous-cutanée de la paume de la main et de la plante des pieds de l'homme.

Séance du 5 octobre. — Quelques nouvelles discussions s'étant élevées sur le genre de parasitisme interne ou externe des larves de la *Scolia flavifrons*, M. Paul Savi pense que la question pourrait peut-être s'éclaircir par des observations faites sur les dépouilles des larves de l'Oryctès, qui se voient adhérentes a quelques uns des cocons de Scolie présentés par M. Passerini. Le président charge MM. Andouin et Bassi de se livrer à cet examen.

Le président lit un ouvrage de lui, intitulé : *Tentamen monographiæ Leuciscorum Europæ.* L'auteur étudie d'abord la famille des Cyprinoides, qu'il divise en deux sous-familles, et, après avoir convenablement limité le genre *Leuciscus*, il le divise en quatre sous-geures distincts, sous le noms de *Telestes*, *Leuciscus*, *Squalinus* et *Scardinius.* Aux *Telestes* se rapportent trois espèces; 15 aux vrais Leucisques; 14 aux Squalinus et 6 aux Scardinius. Ces 38 espèces sont décrites avec soin, 18 sont nouvelles, et la plupart appartiennent à la péninsule italique, quelques unes viennent de la Seine, à Paris, et l'on doit s'étonner qu'elles aient échappé à l'attention des ichthyologistes. De l'examen des localites respectives des espèces énumérées par l'auteur, il résulte un fait très-singulier, qui est que les Cyprinides, en général (bien différens en cela des Salmonides), habitent des localités très-restreintes, puisqu'il est rare que les espèces qui se trouvent dans tel lac ou tel fleuve, se recontrent dans d'autres lacs ou dans d'autres fleuves, quoique placés dans des contrées analogues.

Séance du 7 octobre. — Le docteur *Louis Nardo* lit un Mémoire du docteur Jean Dominique, son frère, sur un nouveau genre d'*Éponge pierreuse et qui vit dans l'intérieur des pierres et des coquilles marines, les perforant en mille manières.* On sait que le savant auteur appelle Éponges pierreuses, celles dont les parties solides sont composées de petites aiguilles de nature siliceuse. Dans le nouveau genre, qu'il décrit sous le nom de *Vioa*, ces petites aiguilles, simples et

très-fines, sont réunies ensemble irrégulièrement, et revêtues d'une substance sarcoïde, non muqueuse, de couleur jaunâtre, jaune orange ou pourpre, permanente ou fugace selon les espèces. A une époque déterminée de leur vie, les très-petits êtres constituant l'Éponge en question, émettent des germes petits, visibles à l'œil nu, lesquels emportés par les courans, s'attachent aux pierres ou coquilles sous-marines, et commencent, en se propageant, à s'ouvrir une voie dans leur intérieur, jusqu'à ce que les trous produits par les uns, se rencontrant avec les trous produits par les autres, réduisent la pierre à l'état d'une véritable crible, et même la détruisent totalement, de manière que l'Éponge reste isolée et libre. Les espèces observées par M. Nardo sont au nombre de quatre, toutes de l'Adriatique, et sont appelées par lui *Vioa typus*, *coccinea*, *Elis* et *pasichea*.

M. *Passerini* lit une note sur la propagation, en Europe, de l'oiseau américain *Paroaria cucullata* ou Cardinal dominicain. Un couple de ces oiseaux, appartenant à la grande duchesse de Toscane, a fabriqué un nid, au printemps de 1837, sur les branches centrales d'un arbrisseau, avec des feuilles et des têtes de graminées, et dans lequel la femelle a déposé trois œufs. Quinze jours après n'acquirent trois petits. Une seconde couvée eut lieu le 14 août. M. Passerini fait oonnaître les circonstances de plusieurs autres couvées de ces oiseaux, il décrit leurs œufs, la livrée des jeunes de l'année, etc.

Le professeur *Oken* communique quelques unes de ses idées sur les principes philosophiques de la classification du Règne animal. Il fonde chaque classe sur un système ou un organe anatomique et admet autant de classes qu'il y a de systèmes de l'organisation et d'organes des animaux.

Le Chevalier *Audouin* émet quelques observations sur le parasitisme des insectes, et après avoir déclaré qu'il ne regarde comme véritables parasites que les insectes qui vivent, en état de larves, dans le corps d'autres animaux ou adhérens a un point de sa superficie, il fait connaître la larve d'une Chalcidite, laquelle, jusqu'à présent (au moins a ce qu'il croit), offre l'exemple de cette seconde manière de parasitisme. Cette

larve suce la Chenille de la Pyrale de la vigne et elle ne s'en détache qu'au moment de se transformer en chrysalide.

Séance du 9 octobre. — Le docteur *Louis Nardo* lit un second Mémoire de son frère, sur la famille des poissons *Mola*.

M. *Regulus Lippi* présente deux *Testudo græca* vivantes, auxquelles il a enlevé la cervelle vers la fin de septembre dernier. Ces animaux ne se meuvent plus que circulairement et avec des signes évidens de paralysie aux membres. Tous deux mangent de temps en temps du sucre et des écorces de figues, mais ils ne digèrent pas.

M. *Bassi* observe que, quoique le cas de larves adhérentes en guise de sangsues au corps d'autres insectes ne soit pas nouveau, on doit cependant regarder comme très-important, le fait observé par M. Audouin sur les larves de la Pyrale de la vigne; il combat ensuite les idées de M. Audouin, relativement au parasitisme en général. Il s'établit, à ce sujet, une discussion à laquelle MM. Audouin et Passerini prennent part.

Le chevalier *Audouin* présente quelques observations sur la manière dont s'opere la fécondation dans les insectes.

(Ces observations étant déjà connues et très-anciennes, comme plusieurs membres du Congrès l'ont fait observer, et ayant été exposées maintes fois par l'auteur, dans ses cours du Jardin-du-Roi, nous ne les reproduirons pas ici.)

M. *Pecchioli*, de Pise, présente, et démontre comment on emploie, une espèce de vrille qui a été inventée par M. de Sélys-Longchamps, pour creuser des trous propres à prendre les petits mammifères dans leurs terriers.

Enfin, le président propose que la section se réunisse en séance mixte, avec la section d'agriculture, pour écouter des communications entomologiques agraires de MM. Audouin et Passerini.

Séance du 11 octobre.—Le secrétaire lit, pour M. Bassi, le rapport qu'il a rédigé, au nom de MM. Audouin et Savi, sur l'examen qu'ils ont fait des dépouilles d'une larve d'Oryctès. La commission devait voir si un trou que présentait cette dépouille avait été fait par la larve de Scolie pour entrer dans

le corps de celle de l'Oryctès, où s'il n'avait été pratiqué que pour sa sortie au moment où elle devait se changer en chrysalide. Cet examen n'amène a aucun résultat, et on engage les entomologistes italiens à faire de nouvelles observations sur le vivant.

M. *L. Nardo* lit, pour son frère, de Venise, un *Mémoire relatif à un nouveau genre de Coquilles bivalves, propre à l'Adriatique.* Ce genre, que M. Nardo appelle *Cuspidaria*, appartient à la famille des Acéphales renfermés de Cuvier, et doit, suivant lui, se classer entre les Myes et les Anatines, desquelles il se distingue par la manière dont est placé son ligament et par une côte unique que l'on observe sur le bord antérieur de la charnière de la seule valve gauche. Les espèces qui lui appartiennent ont la coquille presqu'en forme de cœur, globuleuse symétrique, prolongée antérieurement en guise de bec tubuleux, d'ou sort le siphon de l'animal, et brillante postérieurement. Elles vivent au fond de la mer, dans les régions spongieuses et argileuses calcaires, et sont appelées par l'auteur, *Cuspidaria typus*, et *radiata.* La première a déjà été décrite par Olivi, sous le nom de *Tellina cuspidata*, et par Spenglero, sous celui de *Mya rostrata;* l'autre est inédite.

M. *Bruscoli* lit un Mémoire sur les habitudes d'un Boa qui a vécu pendant 18 mois au Musée de Florence.

Le *Prince de Musignano* lit sommairement un manuscrit de lui, contenant sa distribution méthodique et la description des Amphibies européens. Ce travail se compose : 1° de la division générale de la classe des Amphibies en sous-classes, sections, familles et sous-familles, avec l'exposition de leurs caractères distinctifs ; 2° du tableau synoptique et diagnostique, de même que de la synonymie des espèces qui y sont comprises. Il énumère 66 genres (11 desquels sont créés par l'auteur), et 104 espèces, appartenant, pour moitié environ, à l'Italie et à ses îles.

Le Chevalier *Audouin* annonce une observation faite par lui au sujet d'une nymphe de *Sitaris*, qu'il a trouvée dans un nid

d'*Anthophora*. Cette observation ayant été exposée depuis long-temps en France par son auteur, nous ne nous y arrêterons pas.

Tels sont les principaux travaux dont la section zoologique du congrès de Pise s'est occupée, sous la présidence du Prince Bonaparte.

Les autres sections n'ont pas été moins riches en travaux importans, mais ils n'entrent point dans le plan de la *Revue Zoologique*.

Nous ne terminerons pas sans remercier le Prince Bonaparte, au nom de tous les zoologistes qui cultivent cette belle science avec conviction, des efforts qu'il a faits pour donner l'élan en Italie; son zèle a déjà amené de beaux résultats et ne peut qu'en faire naître de plus grands encore. (G.-M.)

NOUVELLES.

M. Perrotet, botaniste aussi savant que consciencieux, compagnon de M. Adolphe Delessert, pendant une grande partie de son Voyage dans l'Inde, vient d'arriver riche d'observations et d'objets du plus grand intérêt. Il est probable que ces courageux et infatigables voyageurs pourront faire profiter la science de leurs nombreuses découvertes, en en faisant l'objet d'une publication, et la partie botanique, due entièrement aux laborieuses explorations de M. Perrotet, offrira certainement, comme la zoologie, des résultats importans. Nous pensons que M. le baron Benjamin Delessert encouragera ces naturalistes à faire cette publication, car on sait que ce savant ne laisse échapper aucune occasion de contribuer aux progrès de la science, soit par ses travaux, soit en ouvrant son magnifique herbier et sa riche bibliothèque à ceux qui veulent travailler, soit enfin en venant généreusement à leur secours,

M. de Sélys-Longchamps, vient de mettre sous presse une *Monographie des Libellulidées d'Europe*, accompagnée de planches. Cet ouvrage se trouve à Paris chez M. Roret, libraire, rue Hautefeuille.

M. Lafond, de Lyon, nous prie d'annoncer qu'il offre aux naturalistes une des plus belles collections de cuivre carbonaté bleu et vert, polyèdre, etc., composée d'environ 2000 échantillons parfaits de conservation. Il échangera des cristaux isolés contre toutes sortes d'objets d'histoire naturelle ; mais il désire surtout des Coquilles terrestres et fluviatiles exotiques, des Oiseaux, des œufs, etc., bien nommés et de localités certaines.

S'adresser (franco), à M. Lafont, quai de l'Hôpital, n° 78, à Lyon.

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

181. M. le Baron Benjamin Delessert, membre de l'Institut de France, etc., etc., présenté par M. *Guérin-Méneville.*

182. M. M. John C. Jay, docteur-médecin, membre de diverses sociétés savantes, etc., etc., à New-Yorck, présenté par M. *Petit de la Saussaie.*

183. M. le Docteur Jan, professeur à l'Université de Parme, présenté par M. Ch. *Porro*, de Milan.

FÉVRIER 1840.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Sur une nouvelle espèce du genre *Ceyx* et sur le genre *Scolopacinus* du Prince *Ch.-Luc. Bonaparte*, par M. de La Fresnaye.

Ceyx cyano-pectus, de La Fr.—Cette petite espèce, voisine par sa coloration des *Ceyx gracieux* et *solitaire* de Temminck, col. 595, n° 1 et 2, offre surtout de grands rapports avec le premier. Le fond du plumage sur la tête, le dessus et les côtés du cou, ainsi que sur toutes les couvertures alaires, est d'un bleu de roi très-foncé que réveillent, sur toutes ces parties, de petites gouttelettes d'un bleu clair, disposées à peu près comme chez notre Martin-pêcheur d'Europe; toutes les rémiges sont noires, les tertiaires seules sont bordées du même bleu. Tout le dos, le croupion, ainsi que les couvertures supérieures de la queue, sont d'un beau bleu clair luisant, changeant en vert, ainsi que les gouttelettes, à certaine exposition. De chaque côté du front, au devant de l'œil, est une tache ovalaire de couleur rousse; le haut de la poitrine et le milieu de l'abdomen sont de cette couleur. Une tache latérale au bas du cou, ainsi que la gorge et le devant du cou, sont d'un blanc roussâtre, qui, sur ce dernier, passe par degrés jusqu'au roux vif du haut de la poitrine; celle-ci est largement bordée, ainsi que tout l'abdomen, par un bleu de roi foncé qui l'encadre aussi par en haut sous forme de bande. Nous ignorons sa patrie, mais ses grands rapports de coloration avec le Ceyx gracieux, qui est d'Amboine, nous font présumer qu'il en est originaire ou de quelque autre île voisine.—Il sera figuré incessamment dans le *Magasin de Zoologie*, et nous y donnerons, au moyen de courtes phrases linnéennes, l'indication des sept espèces qui, à notre connaissance, font aujourd'hui partie de ce petit genre, restreint long-temps à une, puis à deux espèces seulement.

Avant la publication du genre *Scolopacinus* du Prince de

Musignano, dans le dernier numéro de la *Revue Zoologique*, nous en avions déjà connaissance par les *Proceedings*, 1837, où ce savant l'avait inséré pendant son séjour à Londres.

Quoique dès la première vue nous l'eussions reconnu identique avec le genre Ramphocène (*Ramphocœnus* de Vieillot), nous avions toujours reculé à mettre au jour notre opinion. Aujourd'hui qu'il se trouve publié en France, dans une Revue qui devient de jour en jour plus indispensable à tout zoologiste français qui veut se tenir au courant de la science et des découvertes de chaque jour, nous avons cru, dans l'intérêt des souscripteurs, comme pour l'honneur de notre savant et consciencieux ornithologiste français Vieillot, devoir relever cette petite erreur, et restituer au genre qu'il forma dès 1819, *Nouv. Dict. d'Hist. nat.*, et dont il donna plus tard la figure dans sa *Galerie du Muséum*, son nom primitif de Ramphocène.

Il suffit de comparer les caractères génériques de ce genre avec ceux des Scolopacinus pour reconnaître leur identité, et nous ne pouvons attribuer l'erreur du Prince de Musignano qu'à ce qu'il ne possède peut-être pas ces deux ouvrages de Vieillot.

Après sa description du *Scolopacinus rufiventris*, Bonap. (*Proceedings*, 1837, pag. 119), il ajoute que depuis, il a appris que M. Sundeval a formé le genre *Acontistes* sur une espèce du British Museum (le *Troglodytes rectirostris*, Swains., Zool. ill., t. CXL), très-voisine de son *Scol. rufiventris*, et qu'il met dans le même genre *Scolopacinus*. Or, ce *Troglodytes rectirostris* n'est autre que le *Ramphocène à queue noire* de Vieillot.

On peut donc conclure de ces divers rapprochemens que le genre *Scolopacinus*, Bonap. et celui d'*Acontistes*, Sundeval, sont identiques avec celui de *Ramphocœnus*, Vieillot, et ne peuvent être admis puisqu'ils sont de beaucoup postérieurs à ce dernier.

Nous sommes très-portés à croire que le *Troglodytes rectirostris*, Swains. qui est identique avec le *Ramphocène à queue noire* de Vieillot, l'est peut-être aussi avec le *Scolopa-*

cinus rufiventris, Bonap. Il y a la plus grande analogie dans leurs descriptions.

Maintenant le genre Ramphocène doit-il être conservé? Nous avons cru le contraire depuis long-temps et l'avons publié dans notre *Essai d'une classification d'après les mœurs*. En rapprochant le *Ramphocène à queue noire* du *Thriothore à long bec* de Vieillot, on est frappé des rapports qu'offrent ces deux espèces dans la forme de leur bec, de leurs ailes, de leurs pattes et de leur coloration. La queue seule offre quelque différence; elle est plus grêle, un peu plus allongée et composée de pennes proportionnellement plus étroites chez le Ramphocène. Néanmoins nous n'avions pas balancé à regarder ce dernier comme un vrai *Thriothore*. Ces derniers oiseaux, comme l'on sait, ne sont autres que des *Troglodytes de roseaux*. Le *Ramphocène*, d'après les renseignemens que Vieillot recueillit alors du voyageur naturaliste Delalande, se tient continuellement dans les buissons et les broussailles pour y chercher les insectes dont il se nourrit. Il y a donc peut-être, outre la petite différence de forme caudale, différence aussi quant aux mœurs. Dès-lors, nous proposons, tout en conservant le genre *Ramphocène*, de ne l'admettre que comme sous-genre de *Thriothore*, lui donnant pour synonymes *Scolopacinus*, Bonap., et *Acontistes*, Sundeval.

NOTE sur la Fauvette Bonelli ou Natterer, *Sylvia Bonelli* et *Nattereri*, par M. GERBE.

Cet oiseau, qui appartient au groupe des Pouillots, et que l'on n'avait signalé jusqu'ici que dans quelques contrées méridionales de l'Europe, en Italie où il niche, dans la Provence et dans le Tyrol, se rencontre également dans le nord de la France et probablement sur plusieurs autres points de notre territoire. On doit même le compter au nombre des Fauvettes qui se propagent chez nous; car, pendant l'été de 1839, nous en avons découvert, dans les environs de Paris, une nichée de trois individus.

Les jeunes de cette espèce, avant leur première mue, ont un plumage fort différent de celui des individus adultes; seu-

lement (et c'est ce qui sert à les distinguer) le sourcil qui s'étend au dessus des yeux, au lieu d'être d'un blanc pur, est chez les jeunes d'un blanc sale, les petites plumes qui entourent l'œil en forme de cils sont seules blanches. Une légère teinte jaune se remarque aussi sur les couvertures inférieures de la queue.

Les mœurs de la Fauvette Bonelli, du moins quant à ce que nous avons pu observer sur les jeunes dont nous parlons, offrent la plus grande analogie avec celles du Bec-fin siffleur, *Sylvia sibilatrix*. C'est au point que, sous ce rapport, il serait extrêmement facile de les confondre. Cette analogie se décèle non seulement par les habitudes et le genre de vie, mais surtout par un cri d'appel qui est le même chez les deux espèces. Leurs allures sont en tout point semblables.

La Fauvette Bonelli niche à terre, non seulement parmi les herbes, comme l'avance M. Temminck, mais aussi parmi la mousse. Son nid, placé dans une exposition méridionale et abrité par de grands arbres, est tel que le décrit, dans son *Manuel d'ornithologie*, l'auteur que nous venons de citer. Quant à sa ponte, il est probable qu'elle est de trois à cinq œufs.

Nouvelle espèce du genre *Pic*, par M. Boissonneau.

Picus Rivolii, Boiss.—Parties supérieures d'un rouge sanguin, écarlate sur la tête. Croupion et couvertures supérieures de la queue d'un jaune terne, chaque plume traversée de plusieurs lignes onduleuses et noirâtres. Pennes alaires d'un brun foncé avec le bord externe d'un jaune verdâtre et les baguettes d'un jaunâtre doré. Dessous des ailes d'un jaune paille avec l'extrémité des pennes d'un brun verdâtre. Pennes caudales noirâtres, à l'exception des deux latérales qui ont le bord externe jaunâtre. Parties inférieures jaunes : gorge noire tachée de blanchâtre, moustaches rouges, une large bande jaune partant de la commissure du bec, passant sur les yeux et se terminant aux lorums. Cou et poitrine traversés de larges zigzags rougeâtres et noirâtres. — La femelle ne diffère que par les moustaches et le dessus de la tête qui sont noirs.

Nous dédions cette belle espèce à M. le prince Masséna, duc de Rivoli, l'un des ornithologistes les plus zélés et possesseur de la plus riche collection d'oiseaux, principalement pour le genre *Picus*, dont il prépare une Monographie.

Nota. Après la publication du numéro précédent, nous nous sommes aperçu que deux oiseaux, que nous avons décrits comme nouveaux, pag. 3, l'ont été antérieurement par MM. de La Fresnaye et d'Orbigny; l'un notre *Ampelis rofo-cristata* est leur *A. rubro-cristata* (*voy.* de d'Orb., pl. 30), et l'autre, notre *Ampelis Riefferi*, est leur *A. viridis* (*ibid.*, pl. 31).

Cicindèles nouvelles, découvertes à Pensacola (Am. Bor.), par M. E. De Saulcy, et décrites par M. Guérin-Méneville.

Parmi un certain nombre de Coléoptères que cet officier de marine nous a remis, nous avons distingué les deux Cicindèles suivantes, que nous figurerons dans le *Magasin de Zoologie.*

Cicindela Saulcyi.—Sub-complanata; viridi ænea; niveo-pilosa; elytris niveis subtilissime punctatis, glabris, sutura cupreo-ænea, ad basin dilatata; labro magno, albo.—Long.: 10 1/2 à 12. Lat.: 4 à 4 3/4 mill.

Var. *A.* Elytris fasciis tribus obliquis obsoletis fusco æneis. Elle est très-voisine de la *C. lepida*, Dej., mais celle-ci est plus petite, moins allongée, a élytres plus élargies en arrière, et toujours ornées de bandes sinueuses obliques assez larges, et ses pieds sont d'un testacé pâle, tandis qu'ils sont cuivrés chez la *C. Saulcyi.*

Cicindela gratiosa.—Sub-cylindrica, elongata, rufo-ænea, dense albo-pilosa. Elytris niveis, opacis, sutura rubra, basi dilatata, utrinque bi-dentata.—Long.: 12. Lat.: 3 1/2 mill. Cette délicieuse espèce ressemble à quelques variétés de la *C. suturalis* de M. Dejean, mais cell-ci est plus aplatie et de forme plus courte.

Coléoptères nouveaux du plateau des Neelgheries, dans les Indes orientales, découverts par M. Adolphe Delessert, et décrits par M. Guérin-Méneville.

En attendant que nous ayons publié le Catalogue raisonné

des insectes rapportés par M. Adolphe Delessert, et celui des collections recueillies, presque dans les mêmes lieux mais à des époques différentes, par son compagnon et ami M. Perrotet, nous croyons devoir présenter la description abrégée de quelques unes des espèces qui sont déjà entre les mains des entomologistes.

Helluo quadrimaculatus. — Brun-noirâtre foncé, légèrement pubescent, très-fortement ponctué. Lèvre supérieure lisse, arrondie, bordée de jaune fauve. Quatre taches sur les élytres, palpes, antennes, dessous et pattes jaunes. Dessous de la tête et du corselet noirâtres; une ligne longitudinale fauve sous la tête. — Long. : 15 Larg. : 5 mill. — Cette espèce est très-voisine de l'*H. tripustulatus*, Fab., Dej.

Chlœnius Neelgheriesensis. — Tête et corselet d'un vert cuivreux, ponctués. Corselet d'un quart plus large que long. Élytres noires, légèrement pubescentes, striées, finement ponctuées, ayant chacune, près de l'extrémité, une tache arrondie fauve, plus rapprochée du bord extérieur, un peu échancrée en arrière. Dessous du corps noir à reflets bleus. Labre, antennes, palpes et pattes d'un jaune fauve. — Long.: 14. Larg. : 5 1/2 mill. — Cet insecte est très-voisin des *C. bimaculatus* et *binotatus* de Dejean, mais il s'en distingue suffisamment par son corselet plus large que long.

Orectochilus semivestitus — Noir-verdâtre, lisse et luisant. Côtés de la tête, du corselet et des élytres largement bordés de duvet grisâtre, cette bordure beaucoup plus large en arrière des élytres, où elle se termine aux deux tiers de leur longueur à la suture. Élytres simplement tronquées à l'extrémité, fortement rebordées sur les côtés; dessous noir; pattes intermédiaires et postérieures fauves. — Long. : 11 à 13. Larg. : 6 à 7 mill. — Voisin des *O. gangeticus* et *speculum* de M. Aubé.

Elater (*Ludius*) *Delessertii.* — Allongé, d'un beau vert luisant à reflets dorés et cuivreux. Tête fortement ponctuée, avec une large fossette en avant. Mandibules, palpes et antennes noirs. Corselet plus long que large, assez aplati, très-finement chagriné et un peu pubescent sur les côtés, qui sont rebordés et cuivreux, beaucoup plus étroit en avant, peu

arrondi sur les côtés, et terminé en arrière, de chaque côté, par une forte pointe ayant l'extrémité un peu courbée en bas. Écusson arrondi, placé dans un large enfoncement de la partie antérieure des élytres, celles-ci finement chagrinées, assez convexes vers leur base et terminées en pointe aiguë. Dessous et pattes d'un vert à reflets plus cuivreux que le dessus. — Long. : 29 à 38. Larg. : 9 à 12 mill. — Cette belle espèce, très-voisine de l'*E. fulgens* de Fabricius, en diffère par la forme de son corselet.

Popilia splendida. — D'un beau vert métallique très-luisant à reflets dorés. Tête assez fortement ponctuée. Corselet et écusson lisses. Élytres fortement striées, avec des points enfoncés dans les stries. Dessous lisse, à reflets cuivrés rouges très-brillans, avec les côtés du thorax un peu pubescens. Antennes et pattes vertes. — Long. : 16. Larg. : 10 mill.

Le genre *Cyrtognathus*, récemment caractérisé par M. Delaporte de Castelnau (Buffon, Dumesnil), et indiqué dans le catalogue de M. le comte Dejean, a été formé avec le *Prionus rostratus* d'Olivier; plus tard on y a joint le *Prionus paradoxus* de Faldermann (Bull. de Moscou), insecte qui en diffère par l'absence de la pointe du prosternum. Celui que nous devons aux laborieuses recherches de MM. Delessert et Perrotet, se place immédiatement à côté du *Prionus rostratus*, car il a comme lui une forte pointe au dessous du prosternum; nous allons en donner une courte description, en attendant que nous le fassions figurer dans le *Magasin de Zoologie*, et nous terminerons cet article en insérant la lettre que M. Perrotet nous a adressée pour nous faire connaître les curieuses particularités de ses mœurs.

Cyrtognathus montanus. — Long de 29 à 42 mill. Large de 10 à 15. — Mâle entièrement d'une couleur marron, plus claire à l'extrémité des antennes, des élytres, aux tarses et au dessous de l'abdomen. Tête allongée, à col cylindrique. Yeux transversaux, réniformes, ayant leur diamètre longitudinal étroit, laissant un large espace entre eux en dessus, et n'occupant au plus que le tiers de la longueur de la tête. Mandibules très-grandes et très-arquées. Corselet d'un tiers plus

large que long, luisant, assez aplati, dilaté sur les bords, surtout au milieu où l'on aperçoit la trace d'une petite pointe confondue dans la dilatation. Élytres bombées à leur base, médiocrement luisantes, finement chagrinées et offrant de très-faibles traces de côtes longitudinales. Tarses antérieurs des mâles très-dilatés.

La femelle est de la même couleur et plus large; son corps est un peu plus aplati, son corselet est plus petit relativement aux élytres, la tête est plus courte ainsi que les mandibules, il n'y a point de pointe conique au prosternum, l'abdomen est terminé par un petit oviducte fourchu et les tarses antérieurs sont simples et non dilatés.

Cette espèce diffère du *C. rostratus* parce que ses yeux sont beaucoup plus petits et n'avancent pas autant vers la ligne médiane. En effet, chez celui-ci, ces organes occupent à peu près la moitié de la longueur de la tête. Les tarses antérieurs des mâles sont moins dilatées chez le *C. rostratus*; ses élytres sont plus allongées, plus fortement rugueuses; son corselet est moins large relativement à sa longueur, car il est à peine d'un quart plus large que long. Enfin le *C. rostratus*, dont nous avons vu quatre mâles et une femelle, est toujours d'une couleur brune noirâtre luisante, avec le corcelet d'un rouge presque fauve, ainsi que l'extrémité des antennes, les pattes et le dessous du corps.

Voici ce que M. Perrotet nous écrit relativement à l'habitation et aux mœurs du *C. montanus*. « Cet insecte commence à paraître à la surface du sol dès la fin d'avril, et continue à sortir de terre, en augmentant en nombre d'individus, jusqu'aux premières pluies, qui, d'ordinaire ont lieu fin mai ou courant de juin. Leur nombre est alors si grand, que les chemins et les routes en sont souvent remplis, au point qu'on assure, dans le pays, que l'ours noir des Gattes ne se montre dans ces montagnes que pour s'en repaître. Parmi le grand nombre d'individus gisant à la surface du sol, on en remarque de jaunâtres, de blanchâtres et de bruns; je me suis assuré qu'ils sortaient de terre en en surprenant quelques uns dans les trous même qu'ils semblaient se creuser pour arriver à l'air

libre. C'est toujours sur les montagnes couvertes d'herbes plus ou moins grandes, d'arbustes, etc., qu'on les voit se montrer en plus grande quantité. Les environs de Coonoor, de Kotirgherris, etc., sont les endroits où l'on en voit le plus; ils se tiennent toujours à terre, ont une démarche lente et lourde. Je n'en ai jamais vu voler. »

Ces observations intéressantes, que M. Ad. Delessert nous avait fait pressentir, en nous assurant que cet insecte se trouvait à terre, dans des lieux élevés, dépourvus de grands arbres, et qu'ils servaient de nourriture aux ours; ces observations, disons-nous, sont des plus curieuses et des plus importantes pour le classement du genre entier; car il est présumable que les deux autres espèces ont une manière de vivre analogue, et dès-lors ces insectes devraient peut-être s'éloigner des Priones qui vivent dans les troncs d'arbres, et aller près des *Dorcadions* et de certaines *Lamies*, que l'on trouve toujours à terre et dont les larves doivent vivre de racines. Nous représentons la tête, le corselet et le tarse antérieur des deux espèces que nous comparons entre elles. Pl. 1re, fig. 5. Tête et corselet du *C. montanus*. 5 *a*. Son tarse antérieur, fig. 6, du *C. rostratus*. 6 *a*. Son tarse antérieur. Ces figures sont grossies et appartiennent à des mâles.

Lema cruciata. — Ferrugineux fauve; élytres jaunes avec la suture et une bande transverse au milieu, noires. — Long.: 10. Larg.: 4 mill.

Chlamys indica. — Noir. Tête rugueuse, aplatie. Corselet très-élevé au milieu, rugueux, avec des élévations circonscrivant une espèce de sillon et quatre fossettes assez bien marquées au milieu. Elytres fortement rugueuses, ayant des élévations sinueuses et larges. Dessous et pattes rugueux. — Long.: 2 1/3. Larg.: 1 1/2 mill. — C'est le premier insecte de ce genre que l'on ait encore découvert sur l'ancien continent.

Chrysomella (plagiodera) rajah. — Arrondie et très-globuleuse, d'un vert foncé, quelquefois presque noir, avec les élytres testacées offrant souvent des reflets verts. Tête et corselet lisses, le corselet ayant de chaque côté quelques points

enfoncés assez distans. Elytres très-finement ponctuées. — Long. : 12 à 14. Larg. : 10 à 11 mill.

Coccinella (epilachna) Delessertii. — Arrondie, pubescente. Tête et corselet fauves; écusson brun. Elytres noires, beaucoup plus larges que le corselet, à leur base, ayant chacune cinq grandes taches arrondies fauves : deux à la base, deux au milieu et la dernière à l'extrémité. Dessous du corps noir avec les côtés du thorax et de l'abdomen tachés de fauve. Antennes et pattes fauves. — Long. : 8. Larg. : 7 mill.

SCARABÉE JUPITER, insecte nouveau décrit par M. L. BUQUET.

La description et une figure de ce magnifique insecte vont paraître dans le Magasin de zoologie ; nous donnons en attendant, la diagnose suivante, empruntée à la description qui nous a été adressée par l'auteur.

Scarabæus Jupiter. — Supra nigro-nitidus ; thoracis cornu superne porrecto decurvo, simplici, subtus barbato, lateribus duabus rectis, subulatis brevioribus ; capitis cornu porrecto, longissimo, simplici, unidentato ; elytris elongatis, punctatissimis ; pectore abdomineque flavo-barbatis. — Long. : 125. Larg. : 41 mill. — Hab. la Nouvelle-Grenade, en Colombie.

NOUVELLE ESPÈCE du genre *Ozodera*, par M. DUPONT.

Ozodera callidioides. — Long. : 9. Larg. : 3 1/2 lignes. — Elle est de la taille du Xanthospilos, quelquefois plus petite, et d'un brun ferrugineux de part et d'autres. Les antennes sont de cette couleur, avec l'extrémité de chaque article et la totalité des trois avant derniers, noirs. Le corselet, couvert de petits poils grisâtres, est aussi long que large, sinué irrégulièrement, avec une pointe médiocrement saillante à chaque bord latéral, et une fine bordure noire aux bords antérieur et postérieur. L'écusson est plus foncé que les élytres, qui sont d'un brun ferrugineux plus ou moins clair et couvertes de petites impressions ou rides vermiculées sur toute leur étendue. Le dessous du corps est d'un brun plus foncé que les élytres, couvert de poils grisâtres, et chaque segment est bordé de noirâtre. Les pattes sont ferrugineuses avec les articulations des jambes et les tarses d'un beau noir. — Colombie.

LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX découverts aux Indes-Orientales, par M. Adolphe DELESSERT et décrits par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

Papilio Saturnus. — Ailes noires : les supérieures avec une bande maculaire vers le sommet, les inférieures en queue avec une grande tache vers le sommet, arrondie en dedans, fortement dentée en dehors, jaune-pâle. Dessous des inférieures ayant la tache prolongée jusqu'au bord abdominal et séparée en 7 taches par des nervures noires. Un rang de lunules blanches précédant les taches du bord des échancrures. Corps et abdomen tachés de blanc en dessous (mâle). — Enverg. 12 centimètres. — Côte Malaye. — Ce papillon est très-voisin du *P. nephelus*; Boisd.

Papilio Neptunus. — Ailes noires; les supérieures ayant deux larges bandes grisâtres traversées par des nervures noires. Les inférieures en queue, ayant à l'angle anal une tache d'un rouge sanguin, prolongée en bande transversale jusqu'au milieu de leur largeur. Dessous totalement semblables au dessus. Corps noir. Côtés du thorax et de l'abdomen en dessous, d'un rouge sanguin. (Sexe? abdomen mutilé).—Enverg. 10 cent. — Côte Malaye. — Ce papillon doit être placé en tête du groupe 17 de M. Boisduval.

Papilio Brama. — M. Adolphe Delessert a rapporté de la côte Malaye plusieurs individus d'un Papillon, que l'on pourrait peut-être considérer comme une variété du *Pap. Palinurus* de Fabricius, mais qui en diffèrent assez sensiblement. Ayant examiné, dans la collection de M. Boisduval, l'individu qu'il rapporte au *P. Palinurus* de Fabricius et celui qu'il rapporte à son *P. Crino*, nous avons trouvé que ces deux Papillons et le nôtre se rapprochent beaucoup entre eux, mais qu'on peut cependant les distinguer et formuler les différences qu'ils présentent, c'est ce que nous allons essayer de faire dans le tableau suivant :

Ailes d'un brun noirâtre sablé de vert, avec une bande verte commune et transversale.

1. Point de lunules vertes près du bord postérieur des secondes ailes. Extrémité des queues verte. Bande des supérieures étroite, surtout en haut, passant *notablement en dehors de*

l'extrémité de la cellule discoïdale. — *Pap. Crino*, Fab. — Pl. 1, fig. 1.

2. Des lunules vertes près du bord postérieur des secondes ailes. Point de vert à l'extrémité des queues.

a. Bande des ailes supérieures très-large, *passant en dedans de l'extrémité de la cellule discoïdale* et touchant seulement cette extrémité.—*Pap. Palinurus*, Fab.— Pl. 1, fig. 2.

b. Bande des ailes supérieures large, *passant sur l'extrémité de la cellule discoïdale* et étant coupée en deux parties égales par cette extrémité.—*Pap. Brama.*—Pl. 1, fig. 3, 4.

Tous les individus de la 3e espèce que M. Adolphe Delessert a rapportés de la côte Malaye, sont *identiquement semblables.* Dans les femelles, pl. 1, fig. 4, la bande est plus étroite, mais elle passe toujours *sur* l'extrémité de la cellule discoïdale et est coupée en deux par elle. De plus, le *Pap. Palinurus* diffère du nôtre par le dessous de ses secondes ailes, qui offre une bande noirâtre presque dépourvue d'atomes, tandis que dans le nôtre cette même partie est simplement un peu plus foncée et couverte, comme le reste de l'aile, d'atomes d'un gris jaunâtre.

Il est probable que notre *Pap. Brama* n'est qu'une variété locale du *Pap. Palinurus*, de même que le *Pap. Arjuna* n'en est qu'une du *Pap. Paris.* Ce doute ne pourra être levé que lorsqu'on aura vu un plus grand nombre de *Pap. Palinurus*, et lorsque les Chenilles des deux espèces seront connues.

Vanessa Eudoxia. — Ailes dentées, d'un jaune fauve en dessus. Les supérieures concaves, bordées de noirâtre à l'extrémité. Les inférieures ayant une petite queue, leur bord offrant une double ligne noirâtre et, en avant de cette ligne, cinq gros points noirs et ronds. Dessous d'un brun jaunâtre à la base des ailes, d'un jaune plus pâle au milieu, augmentant de ton vers les bords, avec des lignes blanchâtres en zigzag. Un rang d'yeux bruns assez grands, à pupille petite et blanche, et bordés de noir, près du bord externe, composé de 6 yeux aux ailes supérieures et de cinq aux inférieures. Corps brun-noirâtre (mâle).—Enverg. un peu plus de 9 cent.—De la côte Malaye.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

La Géologie et la minéralogie dans leurs rapports avec la théologie naturelle, par le docteur W. Buckland, traduit de l'anglais par M. *L. Doyère*, professeur d'histoire naturelle au collége royal de Henri IV, avec cartes et planches. 2 vol. in-8°.—Paris, Masson et Fortin, libraires, rue de l'École-de-Médecine.

La géologie est décidément, dans son ensemble comme dans ses annexes, celles des sciences naturelles qui réunit dans ce moment à son service le plus de gens zélés et les plus belles intelligences.

Ce n'est pas la géologie comprise hostilement comme par Voltaire, Diderot, Grimm et le baron d'Holbac, dans le but avoué d'attaquer les convictions religieuses basées sur la tradition biblique qui, après tout, avait besoin de paraphrase. Ce n'est pas la géologie expliquée comme par Voltaire, qui donnait pour origine aux faluns certain usage des pélerins du moyen-âge qui s'amusaient à transporter des coquilles, que vont étudier sur place tant de jeunes gens de tout rang et destinés à toutes carrières, que viennent entendre enseigner tant d'hommes mûrs aux savantes leçons des Buckland, des Goldfuss, des Cordier, des De Beaumont, des C. Prevost. C'est la géologie comme Georges Cuvier l'a fait sortir de terre, armée de toutes pièces et de preuves convaincantes, qu'ils écoutent sur son trépied. Pourquoi tant d'assiduité aux cours de géologie? c'est que cette science a appelé à son aide l'expérience et l'observation à la place du vain esprit de système dont Buffon et Lametherie, encore avec quelques traînards en arrière d'eux, auront fermé, au moins devons nous l'espérer, le trop mouvant abîme.

Puis certainement une réaction déiste, disons mieux chrétienne, orthodoxe même, se manifeste en Europe : on sent le besoin d'asseoir enfin ses idées et les prémices de toute science sur quelque chose, et de la lier ensemble en un faisceau sur la tradition, l'observation et l'autorité, le passé, la présent et l'avenir de l'humanité, comme l'on dit aujourd'hui.

Cette réaction se traduit dans la sphère des sciences par un entraînement véritable vers la géologie, on voudrait savoir sinon *quand*, mais *comment* a commencé à s'opérer l'ordre et l'ouvrage des six jours.

Et ce siècle s'est trouvé émerveillé et satisfait quand la révélation matérielle de la création commencée et bientôt parachevée par Cuvier, par Buckland et par d'autres géologues, s'elança radieuse du cabinet du minéralogiste, du fond des mines et des carrières exploitées par l'industrie humaine, pour s'asseoir sous l'égide de la foi religieuse dans la chaire de vérité.

Le discours de Cuvier sur les révolutions du globe, traduit dans les Conférences de Saint-Sulpice, devant la jeunesse attentive de la fin de l'empire, en articles de foi et de concordance biblique; l'ouvrage plus récent du docteur Buckland, inspiré par le révérend comte de Bridge-Water; le genre d'instruction religieuse que M. Ducrotay de Blainville s'est si heureusement ingéré de semer avec tant de discrétion et de discernement dans la suite de ses leçons actuelles d'organisation comparée au Muséum : tout cela va servir de fondement à une ère nouvelle de science et de foi, dans laquelle viendront se placer comme pierres angulaires, la loi de finalité et de prévisions harmoniques, la croyance dans la création exactement expresse de chaque espèce végétale ou animale, androgyne ou bisexuelle, fœtipare, ovipare, gemmipare ou scissipare, dans un moment donné du temps et dans un lieu déterminé, peut-être indéterminé et multiple de l'espace. — Vérités dont la consécration peut être faite par des hommes qui ne se basent plus que sur des *à posteriori*, enfin, devenus à peu près définitifs.

C'est à ces titres que nous venons de lire avec un vif inrêt, l'ouvrage du docteur Buckland, d'abord dans un extrait préparé dès 1838, par M. Joly, notre collègue au collége de Montpellier; puis, dans la traduction plus complète de M. L. Doyère, notre collègue à Paris.

Comme tout l'ouvrage ne fait qu'appuyer sur des points de doctrine pour lesquels nous avions combattu naguères, par de rares paroles, ou plutôt par un respectueux silence, nous

avions voulu noter tous les points de l'ouvrage où ces principes sont nettement formulés. Mais les relater ici, ce serait trop long; qu'il nous suffise de dire qu'à chaque pas le lecteur demeurera de plus en plus convaincu de la faiblesse de la théorie de la modification des espèces animales les unes dans les autres, par des changemens arrivés dans l'état modificateur du monde ambiant. Car, comment admettre cela, dit notre auteur (pag. 362), « quand plusieurs types, *Crustacés, Sauriens*, ont traversé, semblables à eux-mêmes et jusqu'à nos jours actuels, presque toutes les phases de la vie du globe, sans changemens profonds; et quand, d'autre part, à chaque catastrophe, on voit apparaître de nouveaux êtres à la place de ceux qui sont à jamais et irrévocablement anéantis, sans qu'entre ces types il y ait possibilite de rallier, par des transitions peu sensibles et non interrompues, comme cela eût eu lieu par voie progressive de descendance, les deux bouts rompus de la chaîne, ainsi que l'exigerait la théorie de M. De Lamarck.

Enfin, le lecteur trouvera écrite à chaque ligne la grande loi de finalité ou de prévision; depuis, dit Buckland, le dépôt de la houille dans ses bassins irréguliers, jusque dans chaque couche du sol, jusque dans l'organisation de tout être, non seulement par rapport à lui, mais vis-à-vis de tout ce qui l'entoure, ce qui mène à un optimisme, ou du moins à un système de compensations en tout et pour tout, qui nous paraît convenablement déduit. De sorte que Buckland nous montre l'ordonnance du globe et de tout ce qu'il enserre, disposée pour la fin et le plus grand avantage de l'homme, destiné à venir le dernier occuper en maître l'ouvrage perfectionné de de la création.

La géologie, au point où nous la laissons sortir des travaux d'hommes religieux, riche de faits et d'argumens, explique enfin le monde, et ne laisse plus à l'homme qu'à se comprendre lui-même sous le rapport abstrait et métaphysique. Ce qui depuis long-temps lui a été rendu facile par des révélations d'un autre genre dans l'ordre moral.

Nous félicitons donc la classe des sciences morales et politiques de l'Institut d'avoir encouragé la publication de l'ouvrage

du docteur Buckland. Elle eût fait justice, selon nous, en partageant le prix entre MM. Joly et Doyère. Nous complimentons ce dernier d'avoir entrepris cette traduction, s'il l'a fait avec une conviction entière, s'il s'est identifié avec son vénérable auteur. Accepter un prix de vertu pour une traduction, sans ajouter une note à l'original, sinon à condition de partager les croyances scientifiques et morales de l'auteur que l'on va mettre en lumière, nous paraîtrait indigne du plus vulgaire sentiment de délicatesse. — S'il n'en est pas ainsi, nous applaudissons volontiers à cette récompense pécuniaire méritée et reçue, nous irions toucher la main au lauréat en signe de confraternité de sentiment, si le *chaos immensum* n'était, jusqu'à nouvel ordre, entre nous, et si nous n'avions encore une difficulté à résoudre? Comment, en effet, notre collègue peut-il allier ces nouveaux élans avec des éloges outrés, selon nous, répandus *passim*, et offerts, nous en répondons *de visu*, au savant illustre qui s'est complaisamment posé parmi nous le chef de l'école antifinaliste, et comme représentant de la théologie panthéistique, dite philosophie de la nature. Comment ce dernier prendra-t-il cette incorporation à sa propre substance de l'ouvrage de Buckland, en la personne de l'un de ses plus chers adeptes? Comment s'arrangera le philosophe auquel nous faisons allusion, en recevant des mains de l'un de ses adhérens, si laborieusement enfantés naguères à ses doctrines, l'ouvrage de Buckland qui bat en brèche ses idées les plus chères, ses titres à une si vaste renommée? Ne pourra-t-il pas dire comme César au second des Brutus, en recevant le premier coup de lui dans le sénat et en se voilant la tête de sa toge : *Tu quoque fili mi, Brute!*

Ce sont-là de simples doutes et une question toute morale, non déplacée, lorsqu'elle est faite à quiconque a touché en deniers comptans un prix de vertu! Nous désirerions être détrompés, car les contradictions de l'esprit humain sont toujours tristes, surtout lorsque l'intérêt peut être au fond du sac, et parce que, faute d'un peu de sincérité, il ne serait pas beau de compromettre la *classe prudente des sciences morales et po-*

litiques, et de lui faire faire, sans qu'elle en puisse, donner du corps et de la réalité à la conclusion extravagante et, disons-le, impossible dans l'espèce, du sauvage roman d'*Atar-Gull.*
(Docteur A. BOURJOT.)

ÉLÉMENS DE GÉOLOGIE de M. LYELL, trad. de madame *Tullia Meullien.*—Petit in-8°, 1 vol.—Paris, Levrault, 1839.

Cet ouvrage élémentaire de M. Lyell a eu dix éditions en Angleterre. M. Constant Prevost en a recommandé la traduction récente à son nombreux et très-attentif auditoire de la Faculté des sciences, comme un prodrome utile à ses leçons et à ses excursions géologiques. — C'est à une dame que nous devons cette traduction, à laquelle on n'a que peu de fautes techniques à reprocher, et que M. Constant Prevost a relevées en les expliquant. Cet ouvrage, qui ne concourt pas à un prix de vertu, n'en sera pas moins utile à tous ceux qui viennent chercher dans l'étude des faits géologiques une instruction intéressante au plus haut degré, et pourrions nous dire, d'une haute valeur morale. (Docteur A. BOURJOT.)

COMMENTATIO DE PETREFACTIS quæ in schisto bituminoso mansfeldensi reperiuntur quam conscripsit G. Aldophus KURTZE, doct. philos. (Halæ, 1839, in-4°, fig.)

Cette dissertation est dédiée à M. le professeur Germar, si connu des entomologistes par ses nombreux et importans travaux; après quelques généralités, l'auteur fait connaître les poissons que l'on trouve dans les Schistes dont ils s'occupe; ils appartiennent à quatre genres qui entrent dans les familles nommées *Lepidoidum* et *Soroidum.* Les genres de la première famille sont les *Palæoniscus* avec 5 espèces, les *Platysomus* avec 2 espèces et les *Janassa* avec 2 espèces. La seconde famille ne contient que le genre *Pygopterus* avec 1 seule espèce. Dans un second chapitre, M. Kurtze décrit un reptile du genre *Monitor* (*M. antiquus*); un mollusque Brachiopode (*Productus aculeatus*), et diverses plantes fossiles. Les descriptions des espèces sont complètes, étendues et précédées d'une diagnose. La synonymie est étudiée avec soin, enfin l'auteur nous paraît avoir traité son sujet d'une manière com-

plète. Trois planches lithographiées accompagnent ce mémoire; la première représente le *Palæonsicus Dunkeri*, la seconde la partie caudale du *Pal. exsculptus*, et la troisième deux plantes fossiles. (G.-M.)

Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des possessions néerlandaises dans l'Inde, par les membres de la commission d'histoire naturelle de l'Inde et quelques autres auteurs.

Tel est le titre d'un grand ouvrage que le Roi des Pays-Bas va faire exécuter sous la direction de M. Temminck, savant bien connu des zoologistes. Cet ouvrage national comprendra les résultats des découvertes et des observations inédites formant la base des travaux scientifiques que le gouvernement de l'Inde a fait entreprendre et continue dans les vastes domaines de l'archipel de la Sonde, dans celui des Moluques, à la Nouvelle-Guinée et au Japon. L'ouvrage, format petit in-folio, texte et planches, aura trois divisions, auxquelles on s'abonnera séparément. La 1re division, composée avec la zoologie, contiendra, autant que possible, des monographies sur différentes parties du Règne animal des possessions de l'Inde, avec figures coloriées. La 2e division comprendra la botanique, et la 3e, les vues pittoresques, les relevés de côtes, cartes, portraits, armes, ustensiles, etc. Chaque livraison de 10 planches, avec le texte qui s'y rattache, est du prix de 20 fr.

On s'abonne chez les principaux libraires de la France et de l'étranger, et, à Paris, chez Arthus-Bertrand et Baillière. (G.-M.)

Mélanges ornithologiques, par le Docteur Edouard Ruppel. Monographies des genres *Cygnus Ceblepyris*, et *Colius*, avec 3 planches. (Extrait du Museum Senckenbergianum, 1839).

Dans ce travail le célèbre voyageur étudie d'abord le genre Cygne, dans lequel il admet 8 espèces, en y comprenant l'*Ans gambensis*, sur lequel M. de Lafresnaye a publié des observations intéressantes dans notre Magasin de zoologie. Le second article est consacré à faire connaître toutes les espèces

du genre Echenilleur, qu'il divise en trois sections (Ceblepyris campephaga, C. typus, C. graucalus) et dont il décrit 19 espèces. Enfin la monographie du genre Coliou termine ce mémoire; elle comprend 6 espèces. Les trois planches représentent le *Cygnus gambensis*, les *Ceblepyris melanoptera* et *murina*, Ruppel, et son *Colius leucotis*. (G.-M.)

Histoire naturelle des Coléoptères de France; par M. E. Mulsant. (Paris, Maison, lib., quai des Augustins, 29.)

M. Mulsant, déjà connu avantageusement par la publication de plusieurs ouvrages d'histoire naturelle écrits avec pureté et élégance, a senti que le moment était venu de publier une histoire des coléoptères de notre pays, et il s'est mis courageusement à l'œuvre. Le projet de l'auteur est de donner un species de tout les coléoptères qu'il est possible de trouver en France, de faire connaître leurs mœurs, leur genre de vie, les moyens de leur faire la guerre, etc. L'ouvrage paraîtra par livraisons composant chacune la monographie d'une famille naturelle. Le tout sera coordonné par une introduction dans laquelle M. Mulsant exposera les connaissances préliminaires à l'étude de l'entomologie. Il paraîtra au moins deux livraisons par an, et comme elles seront d'une étendue variable, suivant celle de la famille dont elles traiteront, le prix sera variable aussi et calculé à raison de 40 centimes la feuille de texte et 40 centimes pour chaque planche noire, ou 1 fr. 50 c. par planche coloriée.

Tel est le plan de publication adopté. La première livraison qui vient de paraître est consacrée aux Longicornes. M. Mulsant avait d'abord eu le dessein de publier ses coléoptères d'après l'ordre adopté par Latreille et tous les entomologistes; mais il a pensé que les carabiques ayant été traités par M. Dejean, les Hydrocanthares, par M. Aubé, les Hétéromère, par M. Solier, les Rhynchophores, par Schœnherr; il valait mieux entreprendre une des familles qui ne font pas encore le sujet de travaux généraux et récens. Il annonce qu'il continuera de donner la préférence aux familles les moins connues.

Cette première livraison est composée de 300 pages in-8° et

de trois planches gravées. Elle comprend la description de tous les Longicornes que M. Mulsant connaît en France et dont le nombre s'élève à 180 espèces. Dans un prochain article nous ferons connaître le plan et les divisions adoptés par l'auteur dans cette famille naturelle. (G.-M.)

Compte rendu des expériences faites chez M. Duponchel par plusieurs membres de la Société, à l'effet de découvrir l'organe du cri dans le Sphinx à tête de mort, *Achcrontia atropos*. Notice lue dans la séance du 2 janvier 1839 de la Société Entomologique de France.

M. Duponchel, qui a rédigé cette note, commence par rappeler ce qui a été avancé sur ce sujet par Réaumur, un observateur cité par Engramelle, le docteur Lorey, le docteur Passerini et M. Goureau. Il ne cite pas les observations de M. de Nordmann, dont on trouve une analyse dans cette *Revue* (1838, p. 184), mais il nous semble qu'elles sont semblables à celles de M. Lorey. Après avoir résumé les cinq explications données par les auteurs qu'il cite, M. Duponchel fait connaître les expériences auxquelles il s'est livré avec MM. Aubé, Boisduval, Pierret et Rambur, pour vérifier ces cinq explications, et il montre qu'elles sont toutes erronées. Il résulte des expériences faites par ces entomologistes, que l'organe du cri, dans le *Sphinx atropos*, est encore à trouver, que tout ce qu'on a dit jnsqu'à ce jour à ce sujet est encore sans fondement, et que ce cri, dont la plupart des auteurs parlent comme d'une voix plaintive, a la plus grande analogie avec celui que font entendre la plupart des Longicornes, et qui est produit par le frottement du prothorax contre la partie lisse de l'écusson. (G.-M.)

Exercices zootomiques, par P.-J. Vanbeneden, correspondant de l'Académie de Bruxelles, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université catholique de Louvain, in-4° avec planches, 1839, 1er et 2e fascicules.

M. le professeur Vanbeneden, auquel on devait déjà d'intéressans travaux sur divers points de la zoologie et particulière-

ment sur l'anatomie des Mollusques, a eu l'heureuse idée d'entreprendre, sous le titre d'*Exercices zootomiques*, un recueil où se trouvent les Mémoires récens qu'il a rédigés sur l'*anatomie de l'Argonaute et la structure de sa coquille*, sur le *Pneumoderme violet*, et sur une espèce nouvelle de la Méditerranée qu'il fait le premier connaître, sur le nouveau genre *Homoderme* de la même mer, sur l'anatomie du *Limnæus glutinosus*, composant le premier fascicule, et pour le second sur *la Cymbulie de Péron*, le nouveau genre *Tiedemannia*, l'anatomie des Hyale, Cléodore et Cuvierie. Ces divers travaux, presque tous relatifs à des Mollusques Ptéropodes, ajoutent beaucoup à ce que nous savions sur l'anatomie de ces animaux par suite des belles observations de Cuvier dans ses Mémoires, et de M. De Blainville, dans le *Dictionnaire des sciences naturelles*. M. Vanbeneden y a joint plusieurs planches dessinées et gravées avec soin, toutes relatives à ses délicates observations anatomiques. (G.-M.)

MONOGRAPHIA CHALCIDITUM, par Francis WALKER, vol. II, espèces recueillies par C. *Darwin*, esq., in-8°. London, 1839, 100 pages.

Nous avons rendu compte, dans le numéro 4, 1839, de cette *Revue*, de la Monographie des Chalcidites de M. Walker; nous venons signaler aujourd'hui la suite de son travail.

Ce second volume se divise en 7 parties, dont chacune est limitée par le pays où les insectes ont été trouvés, ce sont pour ainsi dire autant de faunes séparées de la famille des Chalcidites.

1re partie. Australasie. 110 espèces réparties dans 20 genres; quelle richesse pour une partie du monde dont on connaît à peine la dixième partie du littoral !

2e partie. Bahia au Brésil. 35 espèces dans 13 genres.

3e partie. Ile de Chiloé. 19 espèces réparties dans 10 genres.

4e partie. Ile Charles des Galapagos. 2 espèces sous 2 genres.

5e partie. Nouvelle-Zélande. 3 espèces réparties sous 2 genres.

6e partie. Ile Games. 2 espèces sous 2 genres.

7e partie. Ile Sainte-Hélène, partie élevée du centre de l'île. 2 espèces sous 2 genres. (A. P.)

SYSTEMA INSECTORUM, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, synonymis, annotationibus, locis et iconibus, par Johannes GISTL, tom. Ier, Coléoptères. Fasc. 1. Manticora-Dromica cum tabula æneo incisa, in-8°. Monachii, 1837, 64 pages.

Le titre de cet ouvrage indique assez ce qu'il promet d'être; l'auteur y donne les caractères des genres, la synonymie des noms et y joint, je crois, la description de toutes les espèces décrites par les auteurs, en une phrase spécifique assez courte, leur taille et leur habitat; nous avons vu avec peine que l'auteur donne comme de lui, sous des noms nouveaux, des espèces pour lesquelles il indique le species de M. le comte Dejean. Cela se conçoit s'il s'agissait d'un catalogue, mais cela est intolérable quand il s'agit d'un ouvrage spécial de descriptions. — Ce 1er fascicule ne contient pas entièrement les Cicindélètes. (A. P.)

MONSTROSITATES COLEOPTERORUM, adjecta sunt tabulæ X lithographiæ, par Hermann-Martin ASMUSS, in-8°, Rigæ et Dorpati, 1835, 86 pages.

L'auteur, après quelques considérations sur les classifications que l'on a faites des monstruosités, s'arrête aux cinq divisions suivantes :

Monstruosités par différence de forme.
— par absence.
— par excès.
— par gynandromorphie, ou mélange des sexes dans un même individu.
— par changement de couleur.

Il passe ensuite à la description de tous les cas qu'il a pu recueillir sur la matière, lesquels sont au nombre de vingt-cinq, et termine par quelques considérations générales. L'auteur donne des planches à la suite de son travail; mais par

malheur, le dessin et la lithographie en sont tellement médiocres, qu'elles aident peu aux descriptions qui sont très-claires. (A. P.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

Séance du 3 février 1840. — M. *Flourens* lit un Mémoire intitulé : *Nouvelles recherches concernant l'action de la garance sur les os.* L'auteur commence par faire connaître les travaux entrepris avant lui sur ce sujet, et dont les plus anciens datent de 1572. Il montre que le fait de la coloration des os par la garance mêlée dans les alimens des animaux, a donné à Duhamel l'idée de sa célèbre théorie du développement des os, et il cherche à l'examiner en faisant de nouvelles expériences.

M. Flourens a reconnu que les diverses espèces de garances ont une action différente sur les os des oiseaux ; il a vu aussi que cette action est si prompte que la garance a parcouru toutes les voies organiques de la nutrition, qu'elle a pénétré et s'est incorporée dans le tissu intime des parties et jusque dans les os, en cinq heures de temps. Il a confirmé ce qui a déjà été vu, savoir, que, dans les animaux nourris avec de la garance, les os *seuls* se colorent. Il a reconnu aussi que ce phénomène n'a lieu que sur de jeunes sujets, sur ceux chez qui l'ossification n'est pas encore parfaite. Il termine en annonçant que ses expériences sur les Mammifères feront l'objet d'un second Mémoire.

M. Benjamin *Delessert* fait hommage à l'Académie du 4e volume de ses *Icones selectæ plantarum.*

M. *Agassiz* adresse quelques remarques à l'occasion d'une note de M. Mandl, sur la structure des écailles des Poissons. Ces observations ont pour objet de relever les assertions *singulièrement légères*, dit M. Agassiz, que M. Mandl a publiées dans les *Annales des sciences naturelles*, en octobre dernier. Il conclut, après avoir discuté quelques faits, que la structure

des écailles, qu'il a décrite en 1829, est exacte, et que la manière de l'envisager de M. Mandl est fausse en tous points.

Séance du 10 février. — M. *Breschet* lit un Mémoire, qu'il a composé en commun avec M. Rayer, sur la morve chez l'homme, chez les Solipèdes et quelques Mammifères. Il résulte des observations de ces deux médecins que cette maladie est contagieuse et que la morve du cheval se transmet à l'homme par voie de contagion.

M. *Magendie* prend la parole pour dire, *sans aucune précaution oratoire*, que MM. Breschet et Rayer sont dans l'erreur sur tous les points de leur travail. Cette dénégation, tant soi peu acerbe, soulève une discussion assez vive.

M. le professeur *Velpeau* présente à l'Académie les dessins et les pièces anatomiques relatifs à une monstruosité nouvelle, *portion de fœtus vivant aux dépens du testicule.* — Voici le fait.

Le nommé Gallochet, d'Esternay, âgé de 27 ans, bien constitué, portait au côté droit du scrotum une tumeur du volume du poing, cette tumeur qui paraissait étrangère à la substance du testicule et dont la peau n'offrait aucune analogie avec celle des bourses, remontait à la naissance du jeune homme; elle n'avait jamais causé de douleur, elle était insensible à la pression et il était possible de l'inciser, de la piquer, de la traverser de part en part, sans causer la moindre souffrance. Cette tumeur a été enlevée par l'habileté du célèbre chirurgien de la Charité, M. Velpeau, qui a eu l'obligeance de la mettre sous nos yeux, quelques jours après, lorsque la dissection a été terminée. Il est facile de constater dans a masse de la tumeur : 1° l'existence de plusieurs os appartenant à un fœtus de trois mois environ; 2° quelques masses musculaires adhérant aux tégumens plutôt qu'aux os; 3° quelques kystes remplis de matière analogue à l'albumine, au méconium, etc. On y a rencontré aussi quelques poils.

Maintenant il reste à expliquer comment le fait a pu s'établir? c'est ce que la commission nommée par l'Académie

dira ou ne dira pas; car il est douteux que, telle qu'elle est composée, il puisse y avoir accord sur ce sujet. Pour nous le fait s'expliquerait en admettant une espèce d'accolement ou de greffe opérée pendant la vie intra-utérine. (M. S. A.)

M. *Joly* écrit de Montpellier, qu'on a pris, aux environs de cette ville, le 4 janvier, deux jeunes individus, mâle et femelle, de l'*Anas glacialis*, qui habite exclusivement les mers arctiques des deux mondes. Cet oiseau n'est pas compté parmi ceux qui visitent parfois nos climats, et son apparition est d'autant plus remarquable dans le midi de la France, que la température y est si douce cette année, qu'en janvier la végétation y est plus active qu'à l'ordinaire, au point qu'il y a déjà des fleurs et des fruits noués à plusieurs espèces d'arbres.

M. Emmanuel *Rousseau* adresse la lettre suivante :

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien communiquer à MM. les membres de l'Académie des sciences, les observations que je crois devoir faire au sujet d'un os que l'on trouve à la tête des Perroquets, et que j'ai décrit dans la *Revue Zoologique* du mois de décembre dernier.

Je ne me serais pas permis, pour un sujet d'aussi peu d'importance, d'interrompre vos savantes occupations, si le point ostéologique que j'ai signalé n'eût été l'objet d'une réclamation faite, dans la séance du 27 janvier dernier, par M. Jacquemin, qui a émis l'opinion que l'os en question n'est autre chose qu'une pièce qu'il a lui-même indiquée dans un Mémoire sur l'ostéologie de la Corneille, sous le nom d'os *siphonium*, d'après Nitzsch, qui, suivant lui, en a parlé le premier.

Pour lever les doutes que peut faire naître l'observation de M. E. Jacquemin, il est indispensable que j'entre dans quelques détails, qui serviront à démontrer qu'il n'y a pas identité parfaite entre l'os *siphonium* en question, et celui que j'ai désigné sous le nom d'*inter-carré-tympano-auditif*, qui, d'après mes observations, est particulier à la famille des Perroquets, et que je n'ai rencontré dans aucune autre espèce d'oiseaux.

Des recherches m'ont appris que ce n'est point M. Nitzsch

qui, le premier, a découvert le prétendu conduit aérien dont parle M. Jacquemin. Pierre Camper, savant médecin et naturaliste hollandais, a fait représenter a la pl. 34 de son Atlas, fig. 13, 14, 15, 16, 17, des mandibules d'Autruches, de Calaos-buceros, de Calaos, de Corneilles mantelées et de Hérons; dans toutes ces mandibules, il désigne par la lettre R le trou aérien auquel est attaché le conduit « qui vient de l'in- » térieur de l'oreille, et qui reçoit l'air par les conduits » d'Eustache. »

Si l'on fait bien attention, l'on verra qu'en préparant la syndesmologie de la mandibule, dans l'intention de la conserver intacte, le prétendu *siphonium* se réduit à sa juste valeur qui est de servir à un but unique comme ligament interne de cette articulation mandibulaire, et non comme conducteur de l'air extérieur, attaché qu'il est sur une surface rugueuse *et non percée*.

La mandibule est encore maintenue, à la partie postérieure, par un fort ligament qui en limite le mouvement en arrière, et qui vient, en forme de demi ceinture, s'attacher en partie à l'os jugal, à l'os carré, et enfin à la face interne de l'apophyse moyenne de l'os condyle. Dans l'épaisseur de ce ligament articulaire, il existe deux os sésamoïdes en rapport, l'un avec l'apophyse externe du condyle mandibulaire, l'os jugal et l'os carré, l'autre avec la portion médiane de l'os carré et l'apophyse moyenne de ce même condyle. Ces ostéides sont assez apparens pour que je m'étonne que M. E. Jacquemin ne les ait pas signalés dans son anatomie de la Corneille.

L'observation que je viens de rapporter, prise sur un crâne de grand Corbeau, ne différerait pas s'il s'agissait de l'Aigle commun ou de tout autre oiseau moins bon voilier, c'est pourquoi je limite ici mes citations, me bornant à vous soumettre la pièce sur laquelle je m'appuie.

La découverte de l'os particulier qui se trouve chez les Perroquets, est due aux recherches que j'ai voulu faire sur la grande mobilité de leur bec, et la cause du mouvement d'avant en arrière de la mandibule inférieure, qui n'est pas ar-

rêtée par le ligament postérieur en demi-ceinture dont j'ai parlé précédemment, à propos du Corbeau. Chez le Perroquet, au lieu de condyles à la mandibule, ce sont deux espèces de gouttières propres à recevoir la partie inférieure et arrondie de l'os carré, qui diffère essentiellement, quant à sa forme, de tous ceux des autres oiseaux que j'ai eu l'occasion d'examiner. Cette particularité fait que le Perroquet (de la famille Grimpeurs) n'est pas sans analogie, quant au mouvement de ses mandibules, avec les animaux Rongeurs, quoique les mâchoires de ceux-ci soient articulées en sens inverse, et que leur condyle à la mâchoire inférieure, soit aplati latéralement et arrondi d'avant en arrière, pour glisser dans la cavité glénoïde du temporal disposée à cet effet.

Cette lettre est accompagnée de plusieurs préparations faites avec la plus grande perfection par l'auteur, et consistant en une tête de Corbeau, plusieurs têtes de Perroquets de diverses espèces et des os *inter-carré-tympano-auditifs* isolés.

Séance du 17 février. — M. *Serres* lit un troisième mémoire sur la respiration branchiale de l'embryon, considérée chez les Mammifères et les Oiseaux. Il rappelle d'abord en peu de mots ce qu'il a dit à ce sujet dans un précédent mémoire (voir année 1839, page 190 et 275) et insiste, après cela, sur la disposition anatomique de l'amnios, qui, suivant le célèbre académicien, isolerait l'embryon de la cavité réfléchie contenant le liquide amniotique, et recouvrirait, par conséquent, toutes les ouvertures naturelles de l'embryon, y compris les prétendues fentes branchiales, en leur formant un opercule véritable, destiné à s'opposer physiquement à l'entrée des eaux de l'amnios dans les cavités que nous venons d'indiquer. Par ce fait, que l'embryon ne serait pas placé d'une manière immédiate dans l'eau de l'amnios, mais bien d'une manière médiate seulement, M. Serres croit avoir suffisamment démontré que les fissures branchiales, situées sur les parties latérales du cou, ne sont et ne sauraient être des organes de respiration.

En revenant ensuite sur ce qui a été dit des villosités vasculaires du chorion, constituant, d'après M. Serres, la partie

fondamentale de la branchie embryonnaire, l'auteur cherche à établir une analogie de fonctions entre les villosités qui, chez l'homme baignent dans le liquide de la caduque réfléchie, et les villosités des Mammifères et des Oiseaux qui, dépourvues de cavités semblables à celles de la caduque utérine de la femme, trouvent cependant à se baigner dans le liquide que contient l'allantoïde; de telle sorte que les villosités vasculaires et branchiales de M. Serres respireraient de dehors en dedans chez l'homme et de dedans en dehors chez les Mammifères et les Oiseaux.

M. *M. Edwards* écrit de Nice pour faire connaître quelques particularités de la circulation des Pyrosomes.

Séance du 24 février. — M. *Marcel de Serres* envoie une note sur la cause de la coloration en rouge des sels gemmes. Dans ces sels, la couleur est due à des infusoires analogues à ceux qui vivent actuellement. Suivant lui, ces sels sont des agrégations d'infusoires.

M. *Flourens* lit la suite de ses observations sur la coloration des os. Ce mémoire est relatif aux expériences qu'il a faites sur les mammifères.

M. *Mandl* répond à la note de M. Agassiz, et cherche à confirmer ce qu'il a avancé dans son mémoire. Il annonce que M. Edwards l'a autorisé à dire que ses résultats sont les seuls véritables. Il s'en rapporte, du reste, au rapport qui sera fait à l'Académie.

NOUVELLES.

M. Maximilien Spinola nous prie d'insérer la note suivante.

On lit dant la 90e livraison, *Histoire naturelle des animaux articulés*, p. 253, que M. *Spinola a fait connaître plusieurs espèces nouvelles* (*d'Hyménoptères*) *d'après une note sur les insectes recueillis par M. Fischer, qui lui a été communiquée M. le docteur Waltl.* Il n'y a pas un mot en tout ceci qui ne soit une erreur. M. Fischer a recueilli de beaux Hyménoptères

en Égypte et en Arabie. M. Waltl, qui se les est procurés, les a vendus numérotés et innommés à M. de Spinola. M. de Spinola les a ordonnés, nommés, et décrits à sa guise, et il en a fait le sujet d'un Mémoire inséré dans les *Ann. de la Soc. Entom.*, tom. VII, pag. 441, et qu'il lui a plus d'intituler : *Compte rendu.* M. de Spinola n'a eu d'autres communications, et il n'a reçu d'autre note que celle de ses frais.

M. Jeangerard, officier de la marine royale qui a déjà fait de bonnes observations sur les mollusques, a bien voulu, d'après notre invitation, porter son attention sur les animaux articulés. Il nous en a adressé un assez grand nombre, pris sur les côtes d'Afrique, et fort intéressans à cause des notes et des dessins en couleur qu'il y a joints. Nous publierons bientôt les objets nouveaux que nous devons au zèle de M. Jeangerard, afin que la science profite des observations que cet officier distingué veut bien faire pendant les momens que son service ne réclame pas.

M. Pilate vient de partir pour explorer la Floride, la Géorgie, le Tennessée, l'Alabama, le Mississipi et la Louisiane, afin d'y récolter des insectes de tous les ordres. Il a ouvert une souscription dont voici les conditions :

1° Chaque souscripteur s'engagera, par écrit sur papier timbré, à payer comptant sa part des envois, jusqu'à complément de la quantité d'insectes pour laquelle il aura souscrit.

2° Les frais de transport, depuis le lieu de l'expédition (un port de mer des États-Unis du Sud) jusqu'à leur domicile, seront à la charge des souscripteurs, de même que les frais d'assurance contre les chances de la mer. Ces dépenses, réparties entre plusiers, ne feront qu'une légère augmentation de quelques francs pour cent.

3° Les envois seront adressés à Paris chez un des souscripteurs désigné par la majorité. Le désir de M. Pilate serait que ce fût M. Deyrolle, naturaliste, rue de l'Odéon, 38 ; — il aurait la complaisance de faire parvenir aux souscripteurs leurs parts respectives.

4° Ces Messieurs, prévenus de l'arrivée de chaque envoi, se réuniront et procéderont à la distribution. Les parts, consciencieusement faites, seront numérotées, tirées au sort et aussitôt expédiées à ceux qui n'auraient pas assisté à ces réunions.

5° MM. les souscripteurs des provinces ou ceux de Paris qui seront absens seront représentés par des fondés de pouvoirs qui assisteront à la distribution.

6° Les valeurs pécuniaires devront être remises *franco* à une personne désignée par M. Pilate.

7° Le nombre d'actions, qui ne sera pas surpassé, est fixé à 30 pour les Coléoptères; 10 pour les Lépidoptères; 10 pour les Diptères, Hémiptères et autres ordres réunis.

8° Le même insecte ne pourra être représenté plus de six fois par action.

Une action de 1,000 Coléoptères à 30 c. l'un.	300 fr.
Une action de 400 Lépidoptères à 50 c. l'un.	200
Une action de 600 Diptères, Hémiptères, etc. à 20 c. l'un.	120

Les souscripteurs déjà inscrits, sont : MM le Vicomte de *Lamotte*, Maximilien *Spinola*, H. *Jary*, le Comte de *Laferté*, *Domergue de Saint-Florent*, *Reiche*, *Lacordaire*, *Carlier* et *Deyrolle*.

S'adresser (*franco*) au bureau de la *Revue Zoologique*.

Collection d'insectes de l'Inde.

Ayant terminé l'arrangement de la collection d'insectes que M Adolphe Delessert a recueillie pendant son voyage dans les Indes orientales, nous en avons dressé la note suivante, pour faire connaître le nombre d'espèces diverses qu'elle contient. Nous avons étudié cette collection avec grand soin, et nous avons reconnu que beaucoup des espèces dont elle est composée (le tiers au moins), sont inédites et nouvelles pour la science. C'est principalement parmi les insectes découverts sur le plateau des Neelgheries (province de Mysore à 300 milles de la côte de Coromandel) que l'on trouve le plus d'espèces nouvelles ; ces

insectes ont un aspect européen, qu'ils doivent sans doute à l'élévation où ils vivent (environ 8,000 pieds au dessus du niveau de la mer); mais on reconnaît la physionomie indienne par la présence de quelques espèces des plaines, qui se retrouvent jusqu'à cette hauteur et sont mêlées à celles qu'on ne voit jamais plus bas.

Les localités auxquelles ces insectes appartiennent ayant été scrupuleusement notées, donnent un grand prix scientifique à la collection, car elle peut ainsi servir à un travail sur la distribution géographique des insectes de l'Inde.

Détail par localités.

Des montagnes de Neelgheries	425 espèces	592 indiv.
De Pondichéry.	362	671
De la côte Malaye,	261	394
Total.	1048	1657

Détail par ordres.

APTÈRES.	Neelgheries.	12 espèces	18 indiv.
	Pondichéry.	9	19
	Côte Malaye.	4	10
	Total.	25	47
COLÉOPTÈRES.	Neelgheries.	172	215
	Pondichéry.	186	373
	Côte Malaye.	65	100
	Total.	423	688
ORTHOPTÈRES.	Neelgheries.	32	48
	Pondichéry	39	58
	Côte Malaye.	50	61
	Total.	121	167
HÉMIPTÈRES.	Neelgheries.	76	118
	Pondichéry.	73	138
	Côte Malaye.	67	114
	Total.	216	370

NÉVROPTÈRES.	Neelgheries.	11	13
	Pondichéry.	9	14
	Côte Malaye.	4	5
	Total.	24	32
HYMÉNOPTÈRES.	Neelgheries.	17	24
	Pondichéry.	21	34
	Côte Malaye.	11	19
	Total.	49	77
LÉPIDOPTÈRES.	Neelgheries.	83	128
	Pondichéry.	20	30
	Côte Malaye.	60	85
	Total.	163	243
DIPTÈRES.	Neelgheries.	22	28
	Pondichéry.	5	5
	Côte Malaye.	»	»
	Total.	27	33

Cette belle colletion est à vendre. Prix : 1,500 fr.

S'adresser (*franco*) au bureau de la *Revue Zoologique*, rue de Seine-Saint-Germain, 13.

Nouveaux membres admis dans la SOCIÉTÉ CUVIERIENNE.

184. M. GOUYE DE LONGUEMARE, s. chef au ministère de la marine; présenté par M. *Petit de la Saussaie.*

185. M. PARZUDHAKI, naturaliste; présenté par M. *A. Ricord.*

186. M. le docteur HARTLAUB, membre de diverses sociétés savantes, présenté par M. *Parzudhaki.*

I. TRAVAUX INÉDITS.

Oiseaux nouveaux, recueillis sur le plateau des Neelgheries, dans les Indes orientales, par M. Ad. Delessert, et décrits par M. de La Fresnaye.

1. Gen. *Turdus* (s.-g. *merula*), *M. nigro-pileus*, de La Fr. — M. tota cinereo ardesiaca, alis caudaque paulo obscurioribus, remigibus primariis extus cinereo marginatis, pileo nigro; subtus paulo pallidior; parum rufescente tincta, ano albescente, tectricibus caudæ inferis cinereis, illarum scapis albidis; rostrum pedesque flavi.—Long. tot.: 26 cent. 1/2.

Cette nouvelle espèce, la quatrième de l'Inde, qui par sa coloration presque noire uniforme et la teinte jaune de son bec rappelle notre Merle d'Europe, offre de grands rapports avec les *Turdus pœcilopterus*, Horf., et *unicolor*, Gould, tous deux des monts Hymalaya; mais elle diffère du premier par ses ailes sensiblement plus courtes et leur teinte uniforme, et du second en ce qu'elle n'a pas les épaules rousses en dessous; elle diffère aussi du *Turdus collaris*, Sorel, *Revue Zoolog.*, 1840, pag. 2.

2. *Timalia pœcilorhyncha*, de La Fr.—T. supra tota rufescente-brunnea, plumis frontalibus rigidis, cinerascentibus; subtus rufa, ventre abdomineque pallidioribus; rostrum breve, altum, valde curvatum, huic Timaliæ thoracicæ simile, sed paulo brevius, nigrum, mandibula supera basi ad rictum tantummodo, infera tota flavis, hac apice nigro lineata; pedes fuscescentes.—Long. tot.: 25 cent.

3. Gen. *Cinclosoma*, Vig.; *Crateropus*, Swains.; *Ianthocincla*, Gould; *Crat. Delessertii*, de La Fr.—Supra totus olivaceo-brunneus, pileo toto fusco-ardesiaco, capistro, loris, regioneque post-oculari nigris; superciliis latis a capistro ad nucham sordide albidis. Subtus rufo-cinnamomeus, mento gulaque nigris, rectricum scapis rufescentibus; rostrum gracile, rectum; pedibus fuscescentibus.—Long. tot.: 22 cent.

Nota. Nous adoptons, pour cette espèce indienne, le nom

générique *Crateropus* de Swainson, plutôt que celui de *Cinclosoma*, parce que ce savant a restreint celui-ci aux espèces australiennes, d'après des caractères distincts et particuliers, et que, quant à celui de *Ianthocincla*, donné par Gould à ces espèces indiennes, M. Swainson réclame une antériorité de quatre ans pour celui de *Crateropus*.

4. *Muscicapa rufula*, de La Fr. — Corpore toto, caudaque viride rufis; pileo, nucha, capitis lateribus alisque nigro-fuscis, lora circuitusque oculorum parum rufescunt. Rostrum nigrum breve, non depressum, fere conicum magis adhuc quam in nostra Muscicapa luctuosa. Pedes lividi. — Long. tot. : 11 c. 3/4.

Cette petite espèce, moindre d'un quart que notre Gobe-mouche bec-figue, est remarquable par son bec non déprimé, peu élargi et presque conique, comme celui des Gobe-moucherons d'Amérique de Temminck.

OISEAUX NOUVEAUX de Santa-Fé de Bogota, par M. BOISSONNEAU.

Tanagra (gros-bec) *eximia*, Boiss. — Cette superbe espèce est remarquable par l'assemblage de plusieurs couleurs qui se trouvent rarement réunies dans ce genre. Le dessus de la tête et du cou, le bas du dos et le croupion, ainsi que toutes les petites couvertures des ailes, sont d'un bleu céleste foncé très-luisant. Tout le dos, deux bandes, dont une transversale oblique sur le milieu de l'aile, et l'autre plus étroite et longitudinale vers son extrémité, ainsi que les dernières couvertures du dessus de la queue sont d'un beau vert foncé. La gorge et tout le devant du cou, ainsi que ses côtés et le haut de la poitrine, les ailes et la queue sont d'un noir mat. Ce noir forme à la base de l'aile une bande oblique, qui partage agréablement le bleu du poignet de la bande verte transversale. Tout le dessous depuis le noir du haut de la poitrine ainsi que les dernières plumes de la jambe, sont d'un beau jaune jonquille. Cette teinte est un peu mêlée de roux sur les couvertures du dessous de la queue. Bec court, gros et bombé, à pointe plus prononcée que chez la plupart des Tangaras, noir ainsi que les pattes. — Long. tot. : 21 cent. 1/2.

Tanagra (*Tachyphonus*) *tæniata*, Boiss.— Tête et cou en entier d'un noir profond. Sur les plumes du front, de petites taches d'un blanc bleuâtre prennent la forme de traits allongés en passant au dessus des yeux en forme de sourcils et se prolongent de chaque côté le long du cou en forme de bande. Tout le dos et le croupion sont d'un gris bleu foncé ardoisé, qui borde extérieurement les pennes latérales de la queue, laquelle est noire du reste. L'aile est noire; ses petites couvertures sont d'un joli gris bleuâtre clair comme les sourcils; les moyennes et les grandes, ainsi que les pennes secondaires, sont bordées de bleu ardoise semblable au dos. Le noir du devant du cou est bordé sur la poitrine par une bande d'un ton ocreux blanchâtre, sur laquelle il se termine en forme de dents de scie. Depuis cette bande le dessous est jaune et prend une teinte orangée sur les flancs. Les couvertures inférieures de la queue sont d'un ocreux pâle. Bec étroit comprimé comme chez les Tachyphones, noir ainsi que les pattes.—Long. tot. : 21 c. 1/2, non monté comme le précédent.

Tanagra (*Aglaia*) *labradorides*, Boiss. — Cette jolie espèce a tout le corps dessus et dessous d'un vert doré à reflets bleus et or qui rappellent tout-à-fait les reflets de la pierre de Labrador ou feldspath chatoyant. Le devant des yeux, le bord du front, ainsi que le menton, sont noirs. Une large bande de cette couleur part du vertex et se prolonge en arriere sur toute la partie supérieure du cou. Les ailes et la queue sont noires avec leurs pennes finement bordées de vert. Le poignet de l'aile est d'un bleu passant au vert brillant sur toutes les petites couvertures. Les couvertures inférieures de l'aile sont d'un blanc légèrement ocracé, ainsi que le milieu de l'abdomen qui prend une teinte d'ocre plus prononcée vers l'anus, sur les couvertures inférieures de la queue et sur les jambes. Bec noir. Pattes brunâtres.—Long. tot. : 13 cent.

Tanagra (*Arrémon*, Vieillot; *Embernagra*, Lesson) *assimilis*, Boiss. — Cette espèce est très-voisine par sa coloration de l'Arrémon à collier de Vieillot, ou oiseau silencieux de Buffon, mais elle est d'un tiers plus forte et n'a pas de collier noir sur la poitrine. La tete et le cou en entier sont d'un gris

cendré. Deux bandes noires partent du front et se prolongent parallèlement jusque sur la nuque, en laissant entre elles trois bandes grises plus étroites, une au milieu et deux latérales au dessus des yeux qui deviennent blanches depuis les yeux jusqu'au front. Les yeux se trouvent enfoncés dans une large bande latérale noire, partant du bec et s'étendant sur les joues. Tout le dessus de l'oiseau est d'un vert olive uniforme. La poignet de l'aile est d'un olive un peu jaunâtre avec le bord inférieur jaune. Les pennes des ailes sont en dedans d'un noir brun, ainsi que celles de la queue; mais les unes et les autres bordées de vert olive. La gorge et tout le devant du cou, ainsi que le milieu de la poitrine et de l'abdomen, sont blancs; leurs côtés, ainsi que les couvertures inférieures de la queue, sont d'un gris brunâtre. Bec noir allongé et comprimé. Pieds brunâtres. — Long. tot. non monté : 20 cent.

Tanagra (*Embernagra*) *brunnei-nucha*, de La Fr., *Revue zool*, 1839, n° 4, pag. 97).

T. (*arremon*) *albo-frenatus*, Boiss. — Cette espèce et les deux qui vont suivre sont remarquables, comme la précédente et celle figurée dans le Voyage de d'Orbigny en Amérique, sous le nom de *Embernagra rufinucha*, pl. 27, fig. 2, par une large bande brune ou rousse couvrant la tête et le dessus du cou. Chez celle-ci, cette bande, qui s'étend jusqu'à la nuque, est d'un brun cannelle uniforme, le front et une large bande qui part du bec et enveloppe les yeux, couvre entièrement les joues et les côtés de la tête, servant même de bordure en dessous à la gorge et au devant du cou qui sont blancs. Un peu au dessus de cette bordure et de chaque coin du bec, part une bande étroite blanche, figurant assez bien une bride, et qui se prolonge jusqu'à la base latérale du cou. Tout le dessus est vert olive avec les pennes des ailes et de la queue noires, mais bordées de la même teinte. Tout le dessous depuis le bas du cou est jaune avec les côtés de la poitrine, les flancs et les couvertures du dessous de la queue mêlés d'olive jaunâtre. Bec noir. Pattes d'un brun pâle. — Longeur totale en peau : 18 cent. 1/4.

T. (*Arremon*) *pallidinucha*, Boiss. — Cette espèce, qui offre

assez de rapports avec l'*Embernagra rufinucha*, d'Orb. et La Fr., cité plus haut, en est cependant bien distincte. La tête et le cou sont d'un noir sombre. Une large bande partant du front et couvrant toute la tête et le cou est d'abord couleur paille, teintée de jaune au dessus des narines; elle se rétrécit sur le vertex, où elle devient blanche par degrés et continue ainsi jusqu'au-delà de la nuque. Tout le dessus est d'un gris sombre ardoise un peu teinté d'olivâtre. Les ailes et la queue sont de la même couleur mais plus foncée. Tout le dessous est jaune un peu teinté d'olive avec les côtés de la poitrine et les flancs de cette dernière couleur. Bec noir couleur de corne, pied d'un brun pâle. — Long. tot. non monté : 19 c.

Un individu qui sans nul doute est la femelle ou le jeune, diffère de celui-ci par la bande verticale, qui est partout couleur de paille et non blanche sur la nuque, par le noir des côtés de la tête moins prononcé et la couleur du dos plus sombre et plus teintée d'olivâtre.

T. (Arremon) schistaceus, Boiss. — Cette espèce se distingue de presque toutes les espèces du genre par l'absence totale des couleurs vert-olive et jaune. Une bande couleur cannelle foncée part du front et s'étend jusqu'a la nuque, comme chez les quatre espèces précitées. Elle est rétrécie sur le front par une tache blanche arrondie de chaque côté au devant des yeux. Depuis cette tache, qui couvre les lorum, les yeux se trouvent enveloppés dans le noir qui règne sur les côtés de la tête; tout le dessus est d'un gris ardoisé presque noir et uniforme. Les ailes et la queue sont d'un noir mat. Tout le dessous est gris-cendré avec la gorge, une petite bande étroite en forme de bride, partant de l'ouverture du bec, et le milieu de l'abdomen blancs. La base des rémiges primaires, sauf les deux premières, sont blanches; ce qui forme une petite tache oblongue de cette couleur sur le milieu de l'aile lorsqu'elle est fermée. Le bec et les pieds sont noirs. — Longueur totale non monté : 19 cent. 1/3.

T. (Arremon) semirufus, Boiss. — Cette espèce se distingue encore des autres par la couleur uniformément rousse qui couvre la tête, le cou en entier et la poitrine. Elle est seule-

ment plus claire sur cette dernière partie et sur le devant du cou que sur le dessus. Tout le dos et le croupion, ainsi que les bordures des pennes alaires et caudales et des tectrices des ailes, sont vert olive, comme chez la plupart des espèces du genre. Le roux de la poitrine se fond insensiblement dans le jaune un peu teinté d'olivâtre du milieu du ventre, dont les côtés sont olives. Le bec est couleur de corne plus pâle en dessous et les pieds brunâtres. — Long. tot. : 18 cent.

Pteroglossus albivitta, Boiss. — Cet Aracari fait partie du groupe formé par Gould, sous le nom d'*Aulacorhynchus*, et paraît avoir les plus grands rapports avec l'*Aulacorhynchus pavoninus* (Gould, *Proceed.*, 1835, pag. 158); mais il en diffère surtout par son bec beaucoup plus court et par la bande blanche qui le borde latéralement et d'où nous avons formé son nom.

Il est partout d'un beau vert-pré plus clair en dessous, la gorge est blanche; quelques plumes bleuâtres bordent la nudité qui entoure l'œil et la base de la mandibule inférieure. Les plumes qui recouvrent l'anus et les tectrices inférieures de la queue, ainsi que l'extrémité de toutes les pennes caudales sont brun-marron, ces dernières prennent une teinte bleuâtre avant leur pointe. Le bec est noir prenant une teinte brune à la base et à l'extrémité de la mandibule inférieure, sur la supérieure règne une bande d'un jaune verdâtre qui commence à quelque distance de sa base, en suit toute l'arête supérieure jusqu'à la pointe, n'occupant que moitié de sa face latérale. Sur la base latérale des deux mandibules depuis les narines jusqu'au dessous de la mandibule inférieure règne une bande d'un blanc pur qui s'élargit en descendant. Le bec n'a de longueur depuis son ouverture que 6 cent. 2 mill. ou 2 p. 2 lign. et l'oiseau entier non monté : 35 cent.

Quiscalus sub-alaris, Boiss.— Il est partout d'un noir profond, un peu luisant, mais sans reflets d'autres nuances, les ailes et la queue sont d'un noir mat. Parmi les petites tectrices supérieures de l'aile, celles de la base et toutes les inférieures sont couleur brun-marron, le pli est noir.—Long. tot. : 29 c.

Setophaga ornata, Boiss. — Cette jolie espèce est, comme

la plupart de celles de l'Amérique du nord, d'un gris ardoisé en dessus avec la queue noire et ses pennes latérales blanches. Chez celle-ci les deux dernières seulement sont de cette couleur avec leur bord interne noir. La tête est noire, mais toute sa partie antérieure jusqu'au-delà des yeux est blanche, ainsi que le menton et le dessous des yeux ; du front, et du vertex s'élève une petite huppe jaune jonquille qui s'étend sur le sinciput. Tout le devant du cou depuis le menton, la poitrine et l'abdomen, sont de cette dernière teinte. Les tectrices inférieures de la queue sont blanches. Les petites plumes qui recouvrent les oreilles sont entremêlées de blanc et de gris. Bec et pieds noirs. — Long. tot. : 15 cent.

Tyrannula fumigata, Boiss. — Cette nouvelle espèce, remarquable par la teinte rembrunie de son plumage, est partout couleur de fumée, noirâtre en dessus, moins foncée en dessous. Une bande en forme de sourcils de couleur gris sale part des narines et s'étend jusque derrière les yeux. La même teinte, mêlée de mèches noirâtres, règne sur la partie sous-oculaire et sur le devant du cou. Les ailes sont noirâtres. Leurs couvertures et leurs pennes tertiaires sont bordées de gris sale enfumé. Toutes les rémiges ont leurs barbes internes d'un roux clair, mais vif depuis leur base et se terminant à quelque distance de leur extrémité et en dessous. L'aile est d'une jolie nuance chamois. La queue est noire allongée, légèrement échancrée avec la dernière penne latérale bordée de grisâtre sale. Le bec est fort, allongé, comme chez le *Tyran intrépide*, Vieillot, ou *Lanius tyrannus* des États-Unis, mais un peu plus long et plus étroit. Il est garni de nombreuses soies. Il est entièrement noir, ainsi que les pattes.—Long. tot. : 21 c. 1/2.

OISEAUX-MOUCHES rares ou nouveaux, communiqués par MM. LONGUEMARE et PARZUDAKI, faisant partie du t. IV inédit de l'histoire naturelle des Oiseaux-mouches de M. LESSON.

1. *Ornismya Allardi*, Jules Bourcier, *Revue zoolog.*, 1839, pag. 294.—Mâle et femelle.—Santa-Fé de Bogota.

2. *O. Costæ*, Jules Bourcier, *Revue zool.*, 1839, p. 294,

et *Annales de Lyon*, avec figure du mâle adulte.—Baie de la Madeleine, basse Californie.

Le *mâle*, vélins inédits. La *femelle* est vert doré sur le corps, gris-clair sur toutes les parties inférieures et nuancé de blanc sur les couvertures du dessous de la queue. Capistrum brunâtre. Le *jeune âge* a quelques écailles violettes sur le brunâtre du capistrum et des écailles de même éclat apparaissent sur la gorge. Le thorax est blanc et le milieu du ventre gris. L'un et l'autre sont figurés dans les vélins inédits de ce tome IV.

3. *O. Fanny*, Lesson, *Ann. sc. nat.*, t. IX, pag. 170, mars 1838, et *Revue zool.*, 1838, pag. 315, n° 2. L'oiseau-mouche peint pour les *Annales de Lyon* sous le nom de *Labrador*, donné par M. Jules Bourcier.

4. *O. Pouchetii*, Lesson.—Plumage vert-doré sur le corps, gris-blanc pur en dessous. Une moustache bleu d'acier bordée d'une moustache vert émeraude. Voisin, mais bien distinct de l'Oiseau-mouche à oreilles d'azur. — Hab. Caïenne; quelques uns disent Rio-Janeiro et M. Parzudaki dit Monte-Vidéo.

5. *Trochilus Mazeppa*, Lesson, Troch., pl. 3 (*femelle*). — La femelle seule était connue. Le *mâle* figuré vélin 17, est vert-doré sur le corps, bleu-azur en avant, avec les couvertures inférieures rouge ocreux. Queue arrondie, verte au au milieu, roux-cannelle terminé de noir latéralement. — Santa-Fé de Bogota, mais certainement St-Joan de Curaçao.

6. *O. Feliciæ*, Less. — Vert-doré sur le corps. Vert très-brillant sur le cou, le thorax et le ventre. Bas-ventre gris. Couvertures inférieures roux vif. Queue bleu d'acier.—Hab. le Brésil, le district de San-José.

7. *O. Temminckii*, Boiss., *Rev. zool.*, 1839, pag. 354. — Mâle et femelle. — Santa-Fé de Bogota.

8. *O. Parzudaki*, Lesson. — L'espèce décrite par moi sous ce nom, ayant été publiée par M. Gervais sous le nom d'*Oiseau-mouche Ricord*, cette espèce-ci conservera le nom du zélé amateur, M. Parduzaki, qui nous l'a communiquée. — *Mâle adulte.* — Bec court, droit, noir, ainsi que les tarses

qui sont nus. Queue fourchue, ample et large. Ailes allongées, élargies. Plumage vert-doré sur le corps, les épaules et les pennes moyennes de la queue, dont les latérales sont bleues d'acier. Un long plastron devant le cou, le haut bleu iodé, le bas rubis spinelle. Thorax vert très-émeraudé. Ventre et flancs noirs. Couvertures inférieures de la qneue blanc pur. Bec 3 mill. Long. totale : 00, 24. — Hab. Santa-Fé de Bogota.

9. *O. microrhyncha*, Boiss., *Revue zool.*, 1839, p. 354. — Admirable espèce à queue fourchue. — Hab. Santa-Fé de Bogota.

10. *O. sylphia*, Lesson.—*Femelle.*—Bec petit, très-court, faible et très-droit. Corps d'un vert doré luisant et très-frais en dessus. Ailes étroites. Queue très-profondément fourchue. Taille très-petite et facies d'une femelle de Nuna-Koali. Pennes caudales moyennes franchement vertes. Les deux latérales et les plus longues noires, la plus externe bordée de blanc. Dessous du corps, depuis le menton jusqu'à l'anus, blanc ponctué de vert doré. Couvertures inférieures rousses ponctuées de vert. — Hab. Santa-Fé de Bogota.

11. *O. cephalatra.*—*Femelle.* — Le mâle figuré pl. 17 de notre *Histoire naturelle des Oiseaux-mouches* était seul connu. La femelle a le corps vert-doré en dessus, blanc en dessous. Le front est légèrement grisâtre à pennes moyennes vert-doré, les latérales noires et les deux plus externes noires terminées de blanc. Bec noir en dessus, blanc en dessous. Tarses noirs.

12. *O. heteropygia.*—Le mâle est figuré dans notre *Histoire nat. des Oiseaux-mouches* et la femelle l'a été sous le nom de *Trochilus Swainson*, pl. 66 des Trochilidées.

13. *Campylopterus rufus*, Lesson. — Le mâle a le bec noir, légèrement recourbé. Ailes aussi longues que la queue, à baguettes largement aplaties et coudées, brun-marron violet. Tout le dessus du corps, les épaules et les rectrices moyennes vert doré très-brillant. Tout le dessous du corps jaune cannelle vif. Pattes jaunes. Pennes latérales de la queue, qui est égale, cannelle vif barré de noir intense. Baguettes marron.

La femelle est entièrement semblable au mâle, quant au

plumage ; elle ne diffère que par les baguettes des ailes qui sont simples et n'offrent aucune dilatation.

Description de quelques coquilles nouvelles, provenant de l'Amérique méridionale, par M. Petit de la Saussaye.

M. Deshayes a publié, l'année dernière, dans le *Magasin de Zoologie*, une notice intéressante sur plusieurs espèces d'Hélices que les auteurs ont confondues. Ce conchyliologue a rectifié la synonymie de ces espèces, qui appartiennent à un seul et même groupe, remarquable par la configuration accidentée de la bouche. Son travail est accompagné de deux planches (pl. 110 et 111) dans lesquelles sont figurées les *H. labyrinthus*, Chemn., *H. plicata*, Born., et *H. bifurcata*, Deshayes.

Depuis, nous avons reçu deux nouvelles espèces qui se rapportent au même groupe, et dont la publication nous a paru devoir présenter quelque intérêt. Elles proviennent de l'intérieur de la Guyane, où elles ont été trouvées par M. Le Prieur, pharmacien de la marine : nous lui avons dédié une des deux espèces, et nous nommons l'autre *H. auriculina.*

Helix Le Prieurii.—Testa suborbiculata, depresso-conica, umbilicata, fulva, subcarinata, carina albicante, anfractibus quinque ; apertura subquadrangulari, fauce prope columellam plica transversa ornata ; labro externe duabus dentibus armato ; peristomate albo, continuo, reflexo, ad dentes intus inflexo, ad carinam subangulato. — Guyane. — 23 mill. sur 20 de largeur.

Helix auriculina. — Testa orbiculata, utrinque convexa, umbilicata, fulva, anfractibus quinque, ultimo anfratu subcarinato, carina pallescente, fauce plica transversa ornata. Labro duabus dentibus armato ; peristomate albido, continuo reflexo.—Guyane.—Diamètre : 18 mill.

Nous avons aussi reçu du plateau de Santa-Fé de Bogota, plusieurs coquilles terrestres intéressantes, parmi lesquelles se trouve un Bulime remarquable par sa forme qui se rapproche beaucoup de celle de quelques Ambrettes. Nous l'avons, par ce motif, nommée *Bul. succinéoide.*

Bulimus succineoides. — Testa oblongo-ovata, levi, tenui, pellucida, fusco-virescente, flammis lutescentibus obliquis ornata, tribus anfractibus, spira brevi; apertura ovali, oblonga, obliqua; margine albo reflexo. — Long. : 32 mill. Larg. : 18 cent. — Hab. les environs de Bogota.

Les trois coquilles terrestres dont nous venons de donner une courte description, seront figurées et paraîtront incessamment dans le *Magasin de Zoologie.*

RÉFEXIONS sur l'usage des antennes dans les insectes, par M. DUPONCHEL.

On sait combien les opinions des naturalistes sont divergentes sur l'usage des antennes dans les insectes : les uns, et c'est le plus grand nombre, ont vu dans ces appendices, le siége principal du toucher, d'autres celui de l'ouïe, d'autres celui de l'odorat, quelques uns même celui du goût, et plusieurs, enfin, celui d'un nouveau sens étranger aux autres animaux. Ces derniers, qui comptent parmi eux le plus grand naturaliste du siècle (1), pourraient bien avoir raison, et c'est ce que nous essaierons de démontrer dans cette notice. Mais auparavant nous devons expliquer comment des observations faites sur les mêmes organes ont amené des résultats si différens. Cela nous paraît provenir de ce que les expérimentateurs ont confondu les faits qui appartenaient à la fonction principale des antennes, avec ceux qui résultaient de leurs usages secondaires : car la nature, en donnant des formes si variées à ces organes, a voulu en approprier l'emploi aux besoins particuliers de chaque espèce et souvent même de chaque sexe, sans préjudice de leur fonction principale ou primaire, qui est nécessairement la même dans toute la classe des insectes (2). C'est ainsi que dans les animaux vertébrés, nous voyons le

(1) Le célèbre Cuvier s'exprime ainsi au sujet des antennes : *peut-être sont-elles destinées à quelque genre de sensation dont nous n'avons pas d'idée, mais qui pourrait se rapporter à l'état de l'atmosphère.*

(2) Ne voir dans cette grande diversité de formes des antennes qu'un vain caprice de la nature, sans but d'utilité, serait une pensée bien peu philosophique.

nez de l'Eléphant prolongé en une trompe qui lui sert à la fois de bras et de main, sans cesser pour cela d'être l'organe de l'odorat, et la langue, ce siége principal du goût, devenir une organe de préhension dans les Fourmiliers, les Pics et les Caméléons.

Mais alors, demandera-t-on, en quoi consiste la fonction principale ou primaire que vous attribuez aux antennes indépendamment de leurs usages secondaires? C'est une question qui ne pourra être résolue d'une manière positive que lorsqu'on aura fait de nouvelles observations et que l'exactitude en sera confirmée par l'anatomie et la physiologie; malheureusement il est vrai de dire que les entomologistes qui dirigent leurs études de ce côté sont bien peu nombreux en comparaison de ceux qui s'occupent de créer de nouveaux genres et de décrire de nouvelles espèces. Il n'est donc pas étonnant que dans cet état de choses, on en soit réduit à des conjectures plus ou moins ingénieuses sur le sujet intéressant qui nous occupe. La plus accréditée aujourd'hui est celle qui place l'organe de l'ouïe dans les antennes. M. Lacordaire, qui s'est fait l'interprète de cette opinion dans son introduction à *l'Entomologie*, la développe avec beaucoup de clarté et l'appuie de raisons très-spécieuses qu'il serait trop long de rapporter ici. Il nous suffira de dire qu'elle est fondée principalement sur l'analogie d'organisation qui existe entre les insectes et les crustacés. Or, il paraît constant que chez ces derniers, l'organe de l'ouïe est placé à la base des antennes de la première paire, quelquefois même dans leur article basilaire, et M. Milne Edwards, qui a fait une étude spéciale de ces appendices, les regarde comme facilitant par leur faculté vibrante la perception des sons. Pourquoi, en effet, n'en serait-il pas de même chez les insectes qu'on ne séparait pas autrefois des crustacés? Il y a cependant cette différence entre eux, que les premiers sont des animaux terrestres et les seconds des animaux aquatiques, à quelques exceptions près de part et d'autre. Par conséquent, l'appareil auditif des uns ne saurait convenir à la majorité des autres, à moins de grandes modifications, attendu que les sons ne se propagent pas dans l'eau de la même manière que dans l'air.

On pourrait seulement assimiler sous ce rapport aux crustacés, ceux des insectes qui vivent plus dans l'eau que sur terre, tels que les Hydrocanthares et les Hydrophiliens et quelques genres d'Hémiptères; mais c'est le plus petit nombre.

Examinons maintenant l'opinion de ceux qui veulent que les antennes soient le siége d'un sixième sens inconnu aux autres animaux. Lehmann est le seul auteur, à notre connaissance, qui ait traité ce sujet, *ex professo :* son ouvrage consiste en une dissertation latine, imprimée à Leipsig en 1799, et divisée en deux parties; dans la première, il traite de la structure des antennes; dans la seconde, il examine de quelle utilité elles sont, et c'est après avoir réfuté tout ce qui a été dit avant lui sur leur emploi, qu'il arrive à cette conclusion, que dans ces organes réside, pour les insectes, la faculté de palper ou de sonder l'air, si l'on peut s'exprimer ainsi, et d'en prévoir les moindres variations. Aussi nomme-t-il cette faculté *Acrocepsis*, mot qui n'a pas d'équivalent dans notre langue, et qu'on ne pourrait traduire que par une périphrase. Quelque paradoxale que paraisse cette opinion, le raisonnement et les faits viennent cependant à l'appui.

En effet, la constitution extrêmement frêle des insectes, du moins pour le plus grand nombre, les exposerait à périr victime des intempéries de l'air, si la nature n'avait pourvu à leur conservation, en les douant d'une extrême sensibilité qui leur fait pressentir les moindres variations de l'atmosphère. Or, cette sensibilité reconnue, où peut-elle résider ailleurs que dans ces appendices qui sont placées sur leur tête comme deux vedettes chargées de les avertir du danger qui menacerait leur existence? Aussi voit-on bien plus d'insectes sortir de leur retraite et se répandre sur les plantes ou voltiger dans les airs, par un temps calme et serein que par un ciel chargé de nuages agités par le vent; et tous ces insectes disparaître à la fois comme par enchantement, s'il survient quelque changement dans l'atmosphère, et cela, long-temps avant que l'observateur se soit aperçu lui-même de ce changement.

Si ensuite on observe l'allure de chaque insecte en particulier, on verra qu'aucun d'eux ne prend son essor qu'après

s'être assuré de l'état de l'atmosphère, en dirigeant, à cet effet ses antennes en avant, en les agitant de droite et de gauche, et en épanouissant les feuillets de leur extrémité, si c'est un Coléoptère lamellicorne.

C'est ici le cas de faire observer que les mâles, étant ordinairement plus voyageurs que les femelles, ont leurs antennes bien plus développées que celles-ci, qui sont sédentaires dans la plupart des espèces, et auxquelles, par conséquent, le sixième sens, dont il s'agit, est moins nécessaire. Cette différence dans le développement des antennes est surtout remarquable dans certaines familles de Coléoptères et dans beaucoup de Lépidoptères nocturnes, dont les mâles ont les antennes très-pectinées, tandis que leurs femelles les ont à peine ciliées et même filiformes. Aussi ces dernières restent ordinairement fixées à l'arbre ou à la plante qui les a vues naître, pendant que les mâles, aussi vifs et aussi légers qu'elles sont lourdes et paresseuses, volent partout avec la plus grande rapidité. C'est ce qui se remarque principalement dans les genres Bombyx, Aglia, liparis, Orgyia, etc.

Mais, dira-t-on, si ces exemples prouvent en faveur de l'hypothèse de Lehmann, on pourrait en citer d'autres qui lui sont contraires, et l'on ne manquera pas d'objecter qu'il existe un grand nombre d'insectes dont les antennes sont d'une consistance tellement dure et cornée qu'il n'est pas supposable qu'elles soient impressionnables aux variations de l'atmosphère. Mais d'abord il est aisé de s'apercevoir que, dans ces antennes-là même, telles que celles des Longicornes, par exemple, leur dernier article est plus ou moins spongieux, et cela suffit pour qu'elles soient douées d'une certaine sensibilité. Ensuite cette sensibilité est relative aux besoins de l'insecte, et il est évident que dans les espèces dépourvues d'ailes, et qui ne quittent jamais la terre comme les grands Carabiques et les Mélasomes, il n'est pas nécessaire qu'elle soit aussi développée que dans celles qui sont destinées à parcourir les airs.

Le défaut d'espace ne nous permet pas de nous étendre davantage sur un sujet aussi intéressant. Cependant, nous croyons en avoir dit assez pour engager les naturalistes qui s'occupent

sérieusement de l'étude des insectes, sous le rapport physiologique, à faire de nouvelles expériences, à l'effet de confirmer ou de détruire l'hypothèse que nous avons essayé de défendre. En attendant, elle nous paraît à nous aussi vraisemblable que celle qui fait des antennes le siége de l'ouïe.

Nous terminerons ces réflexions par l'exposé de deux faits qui prouvent que les usages secondaires des antennes ne doivent pas être confondus avec leur fonction primaire. Le premier est rapporté par M. Audouin dans le tome Ier des *Annales de la Société Entomologique de France*, page 3. Ce savant professeur assure avoir observé que c'est par les antennes que les Hydrophiles se procurent l'air nécessaire à leur respiration, lorsqu'ils remontent à cet effet à la surface de l'eau. Quant au second fait, nous en avons été témoin nous-même; nous avons vu un mâle du *Satyre megera* préluder à l'accouplement avec sa femelle, par la frapper à coups redoublés sur la tête et le corselet avec le bouton terminal de ses antennes, jusqu'à ce qu'elle se fût rendue à ses désirs, ce qui a duré deux minutes au moins. Ainsi, dans le premier cas, les antennes servaient d'organes respiratoires, et dans le second, d'organes excitateurs. En conclura-t-on que c'est là leur unique emploi dans le genre et l'espèce précités? Non, sans doute; mais on en tirera cette conséquence que les usages secondaires des antennes sont loin d'être tous connus, et qu'il faut bien se garder de les confondre avec la fonction principale de ces organes, si l'on veut parvenir à découvrir cette dernière.

CÉTONIDES nouvelles, découvertes dans les Indes orientales par M. Adolphe DELESSERT, et décrites par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

Genre *Centrognathus*.—Ce nouveau genre diffère des *Cremastocheilus* par sa lèvre inférieure, qui, au lieu de *couvrir entièrement* le dessous de la tête, est de grandeur ordinaire, épaisse, saillante et tronquée à l'extrémité. Les mâchoires sont terminées par deux fortes épines ou pointes cornées, dont l'inférieure est bifide; elles sont cachées. Ses autres caractères ne diffèrent que peu de ceux des Crémastocheiles.

C. subrugosus.—Corps noir, épais, terne, allongé, couvert de rugosités comme effacées en partie. Tête excavée en dessus, offrant de chaque côté, au dessus des yeux, une corne assez saillante, un peu courbée en dedans, avec le chaperon relevé en une troisième corne aplatie, élargie au bout, recourbée un peu en dedans comme les deux latérales. Corselet à côtés arrondis. Écusson triangulaire. Élytres un peu plus larges que le corselet à leur base, assez allongées, parallèles, planes en dessus. Pattes fortes, courtes. Les jambes antérieures n'ayant qu'une faible trace de dent au côté externe. Tarses courts, cylindriques et épais, terminés par deux crochets, assez longs. — Long. : 20. Larg. :: 10 mill. — Hab. la côte Malaye, à Pulo-Pinang.

Gnanthocera micans. — D'un beau vert émeraude à reflets très-brillans. Chaperon un peu relevé au milieu. Une petite corne penchée en avant, aplatie, élargie à son extrémité, au milieu de la tête qui est peu ponctuée. Corselet très-lisse, ayant des points enfoncés, très-petits au milieu, un peu plus marqués sur les côtés. Élytres offrant des lignes longitudinales formées par de petits points noirs et enfoncés. Leur extrémité et la partie saillante de l'abdomen striée en travers. Antennes, palpes, genoux et tarses noirs, jambes antérieures sans dents. Dessous d'un beau vert avec des impressions arquées noires et assez fortes. — Long. : 25. Larg. : 12 mill. — Cette belle espèce est est très-voisines des *Gn. smaragdina*, *elegans*, *Chloris* et *læta*, de la Monographie de MM. Gory et Percheron, mais elle en diffère par la taille, la ponctuation, la forme de la petite corne, etc.—Neelgheries.—Avril et mai.

Gnathocera olivacea. — D'un vert olivâtre très-luisant à reflets jaunâtres et rougeâtres. Chaperon un peu relevé au milieu avec cette saillie échancrée. Une petite corne penchée en avant, aplatie et peu élargie à son extrémité, au milieu de la tête qui est fortement ponctuée. Corselet, élytres, dessous du corps, pattes et antennes comme dans l'espèce précédente, à l'exception des jambes antérieures qui sont armées de deux fortes dents noires au côté externe.—Long. : 25. Larg. : 12 1/2. — Nous avons vu cette espèce dans l'admirable collection de

M. Gory ; elle y porte le nom de *Gn. surrya*, Hope, nom que nous aurions conservé, quoique nous ne l'ayons trouvé publié nulle part, si nous avions pu deviner ce qu'il signifie.— Neelgheries.—Juin.

Macronata picta. — Noire. Tête et corselet ponctués. Corselet ayant de chaque côté deux lignes jaunes obliques ; les plus extérieures partant du haut des bords latéraux, à courbure extérieure, et allant se terminer près du bord postérieur, devant l'écusson ; les intérieures partant des angles antérieurs, derrière les côtés de la tête, à courbure intérieure et se réunissant en arrière, au milieu, près de la réunion des deux externes. Élytres d'un jaune orangé assez vif, ayant chacune le bord externe et quatre taches, noires ; la première près de l'épaule, deux placées obliquement au milieu, interrompues chacune par une petite tache d'un jaune pâle, la dernière plus grande placée près de l'extrémité. Une grande tache jaune sur le pygidium. Dessous du thorax et de l'abdomen ayant de grandes bandes transverses d'un jaune doré. — Long. : 18. Larg. : 10 1/2 mill. — Pulo-Pinang, côte Malaye.

Cetonia malayensis. — Verte en dessus, noire en dessous. Tête et corselet fortement ponctués. Chaperon échancré. Une tache blanche à chaque angle antérieur du corselet, derrière la tête. Élytres largement bordées de noir, avec de faibles côtes élevées et des lignes de points enfoncés. Elles ont chacune six taches blanches, dont cinq au bord, dans la partie noire, et une près de la suture et vers l'extrémité. La suture est terminée par une petite épine. Le pygidium est couvert de duvet blanc en dessous. Le thorax et les segmens de l'abdomen offrent plusieurs taches blanches. Pattes noires. — Long. : 16. Larg. : 8 mill. — De Pulo-Pinang, côte Malaye.

Cetonia Goryi. — Verte en dessus, noire en dessous. Tête et corselet fortement ponctués. Chaperon échancré. Corselet ayant les côtés bordés d'un duvet jaune argenté et deux points de cette couleur au milieu. Élytres assez luisantes offrant des côtes peu élevées et des lignes de points enfoncés et ayant chacune sept taches d'un jaune argenté, ainsi disposées : la première près de l'angle huméral, très-petite, la seconde der-

rière celle-ci, au bord externe, divisée en deux ou trois petites taches, les troisième et quatrième, très-grandes, toujours au bord externe, la quatrième étant située à l'angle postérieur, les trois autres, de moyenne grandeur, placées près de la suture, l'une au milieu, la suivante plus en arrière, et la troisième près du bord postérieur. Pygidium ayant quatre petites taches dorées. Côtés de l'abdomen et du corselet tachés de jaune pâle. Pattes noires et velues. — Long. : 13. Larg. : 7 mill. — De la côte Malaye et de Java.

Cetonia rufo-vittata. — Noire. Tête et corselet ponctués. Chaperon assez élargi, échancré. Corselet ayant une large bordure rouge partant du milieu et se prolongeant un peu au bord postérieur, avec quatre points blancs sur le disque. Élytres d'un vert foncé, luisantes, finement striées, avec des sillons larges et peu profonds; elles ont chacune au milieu une large bande longitudinale rouge, partant du bord antérieur, faisant suite à la bordure du corselet et se terminant avant l'extrémité; leur bord externe offre deux petites taches blanches, situées en arrière, et il y a un point blanc entre la suture et la ligne rouge, vers le milieu de la longueur de l'élytre. Les côtés du thorax sont blancs. Les pattes noires. — Long. : 9. Larg. : 5 mill. — De Pulo-Pinang, côte Malaye.

Note sur la synonymie du genre de Longicornes nommé à tort *Cyrtognathus*, par M. Guérin-Méneville.

En préparant un travail complet sur l'insecte auquel nous avons donné le nom de *Cyrtognathus montanus* (*Rev. Zool.*, 1840, p. 39), nous avons trouvé, dans nos notes, l'indication d'un mémoire de Faldermann, publié en 1835, et d'un travail de Vigors de beaucoup antérieur (1826), dans lesquels il est question des deux insectes connus dans les collections de Paris sous les noms de *Cyrtognathus rostratus*, Oliv., et *paradoxus*, Faldermann. Il résulte de ces mémoires, que le nom de *Cyrtognathus* ne peut être conservé aux deux insectes ci-dessus cités; car Vigors a fondé, en 1826, avec le *Prionus rostratus*, Ol., un genre particulier sous le nom de Dorysthenes (*Zool. Journ.*, n° 8, janvier 1826, pag. 514, pl. 9, fig. 1);

et Faldermann, en 1835, en a fait un autre, sous le nom de Cyrtognathus, dans un mémoire intitulé : *Coleopterorum ab illustr. Bungio, in China, Mongolia et montibus Altaicis collectorum*, in-4°, pag. 96, tab. II, fig. 3.

Il faudrait donc réunir en un seul genre les deux insectes, publiés par MM. Vigors et Faldermann et leur conserver le nom générique *le plus anciennement publié*, ou les séparer en deux genres, dont l'un prendrait le nom de *Dorysthenes* et l'autre de *Cyrtognathus;* c'est à ce dernier parti que nous nous sommes arrêtés. Voici l'indication de ces deux genres et des espèces qui leur appartiennent.

G. Dorysthenes, Vigors, *Zool. Journ.*, 1826.

Une forte pointe saillante au milieu du prosternum.

1re Esp. *Dorysthenes rostratus*, Vigors. *Zool. journ.*

Syn. *Prionus rostratus*, Oliv. ; *Cyrtognathus rostratus*, Delaporte, Buff., Dumesnil. *Ins.*, t. II, p. 289.

2e Esp. *Dorysthenes montanus*, Guér.

Syn. *Cyrtognathus montanus*, Guér., *Rev. Zool.*, 1840, p. 39.

G. Cyrtognathus, Faldermann, *Colept. China*, *Mongolia*, etc., 1835.

Pas de pointe saillante au milieu du prosternum.

1re Esp. *Cyrtognathus paradoxus*, Faldermann.

Syn. *Prionus paradoxus*, Faldermann, *Bull. de la soc. imp. des nat. de Moscou*, 6, p. 63, tab. II, fig. 3.

La synonymie qui précède montre combien il faut se méfier des ouvrages faits légèrement. En effet, qui n'aurait cru, en ouvrant le Buffon Dumesnil et en voyant en gros caractères, à la page 289, Cyrtognathus, *Dejean*, que ce genre avait été distingué par ce dernier entomologiste; cependant il n'en est rien, car on trouve à la page 341 du catalogue de sa collection : Cyrtognathus, Faldermann, et en synonymie *Dorysthetus*, Vigors. En continuant de s'en rapporter à M. Delaporte, on aurait dû penser que le *Cyrtognathus rostratus* était publié pour la première fois par lui, car il ne fait suivre ce nom d'aucune synonymie, contrairement à ses habitudes dans le même ouvrage; cependant

c'est dans Fabricius et dans Olivier que cet insecte est décrit et figuré. Après de tels faits que penser des autres parties de cet ouvrage?

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

DISCOURS sur les révolutions de la surface du globe et sur les changements qu'elles ont produits dans le Règne Animal; par Georges CUVIER. Huitième édition, in-12. Paris, Cousin, libraire, rue Jacob, 25. — Prix : 3 fr. 50 c.

Cet admirable discours, actuellement traduit dans tous les pays où les sciences sont en honneur, sert, comme on le sait, d'introduction à l'ouvrage sur les *Ossemens fossiles*, qui a si puissamment contribué à rendre le nom de Cuvier immortel. Nous félicitons les éditeurs de l'heureuse idée qu'ils ont eue, en mettant ainsi ce modèle à la portée de tout le monde. Voulant rendre ce petit livre plus utile, ils y ont joint une énumération sommaire des espèces d'animaux découvertes par Cuvier et décrites dans le grand ouvrage sur les ossemens fossiles, afin que les personnes qui n'ont pas le loisir d'approfondir entièrement ces matières difficiles, puissent en prendre au moins une idée générale et apprécier les raisonnemens auxquels ces découvertes servent de base, et les conséquences importantes qui en résultent pour l'histoire de la terre et de l'homme. Plusieurs jolies planches ornent ce volume, qui ne tardera pas à être entre les mains de toutes les personnes instruites.

(G. M.)

RÈGNE ANIMAL DE CUVIER, disposé en tableaux méthodiques; par J.-Achille COMTE, professeur d'histoire naturelle à l'Académie de Paris, chef du bureau des compagnies savantes et des affaires médicales au ministère de l'instruction publique.—Paris, Fortin, Masson et compagnie, rue de l'École-de-Médecine, 17.—Prix de chaque tableau : 1 fr. 25 c.

On vient de mettre en vente la 83ᵉ livraison de cet ouvrage, c'est-à-dire le 83ᵉ tableau. Nos lecteurs connaissent depuis long-temps cette publication zoologique, faite d'après les principes de la méthode naturelle de notre grand naturaliste;

ils savent que c'est le *Règne animal* de cet illustre professeur que M. Achille Comte s'est proposé de dérouler en belles et grandes planches, sur lesquelles il a inscrit et figuré le plus grand nombre des espèces de chacun des divers *ordres* du RÈGNE ANIMAL, en les faisant suivre de l'exposé et du dessin de caractères propres à faire voir les degrés réels des affinités réciproques des divers groupes zoologiques.

Cette méthode est excellente pour l'enseignement, non seulement de la jeunesse, mais encore de l'âge mûr. La vue simultanée de tant d'objets divers, qu'un volume ne peut présenter que successivement, conduit par une marche rapide et simple à la connaissance des *individus* qui composent les *espèces;* des espèces qui forment les *genres :* des genres que l'on réunit en *tribus;* des tribus qui concourent à la formation des *familles;* des familles qui font partie des *ordres ;* des ordres qui entrent dans une *classe;* des classes qui se rattachent a un *embranchement*, et des variétés d'embranchemens qui constituent le *Règne animal.*

Nous avons sous les yeux le *tableau général* de la classe de, *Insectes;* ce tableau présente, sur un de ses côtés, un texte clair et concis qui résume, en phrases caractéristiques, les principes de la classification de ces animaux ; et sur l'autre côté, plus de cinquante figures servant de *types* à chacune des grandes subdivisions primaires de l'entomologie.

Vingt-quatre tableaux, réunissant plus de huit cents figuress sont consacrés à l'histoire complète des *Insectes*, les figures en relief, d'une exécution parfaite, sont ce qui a été fait de mieux en ce genre de gravure. Nous croyons devoir en reproduire une à la fin de cet article pour donner une idée du fini de ce travail.

Ajoutons, en terminant, que la possibilité d'acheter séparément, à un prix modique, tel ou tel *ordre* du *Règne animal*, et d'avoir pour quelques francs, la description, l'image et le classement zoologique de tous les animaux appartenant à une *classe*, est un avantage qui n'avait été offert jusqu'à ce jour par aucune publication d'histoire naturelle.

L'ouvrage de M. Achille Comte a été adopté par l'Université

pour l'enseignement de l'histoire naturelle dans les *colléges* et les *écoles primaires*.



Cette figure est une reproduction parfaite d'une espèce nouvelle de Cossus, *Cossus macmurtrei* (Am. bor.), que nous avons publiée dans notre Iconographie du Règne animal, Ins. pl. 85, fig. 2. (G.-M.)

Dictionnaire universel d'histoire naturelle, etc., publié sous la direction de M. Ch. d'Orbigny.

La cinquième livraison vient de paraître; elle justifie les éloges que nous avons donné à ce livre, soit pour la manière dont le texte est traité, soit pour la beauté des planches. Nous reviendrons sur cet ouvrage dans un prochain numéro.

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 2 mars 1840.— Rien sur la zoologie.

Séance du 9 mars. — M. *Dutrochet* lit un mémoire intitulé : *Recherches sur la chaleur vitale des animaux à base température.* M. Dutrochet s'est servi de l'appareil thermo-électrique pour ses expériences; elles ont porté sur les Reptiles, les Poissons, Mollusques, Annélides Crustacés, et Insectes. Tout en donnant les résultats auxquels il est arrivé, l'auteur fait connaître les travaux des savans qui se sont occupés du

même sujet : ce mémoire, peu susceptible d'analyse, mérite d'être étudié avec soin.

M. *Geoffroy-Saint-Hilaire* lit une note intitulée : *Sur l'enfant quatrupède*, Gustave Évrard, *double inférieurement, dont les difformités furent provoquées par une blessure de sa mère reçue vers deux mois de gestation* (1).

« Cet enfant naquit à Paris, le 4 juillet 1830 ; il fut reçu par madame Heu, sage-femme. Cet accouchement remplit cette dame d'une si vive admiration que, sollicité par elle, j'obtins qu'elle présenterait elle-même cet enfant à l'Académie. Ceci eut lieu le 8 septembre 1830. Un dessin fut joint à la description que j'en donnai : un de mes élèves, alors interne des hôpitaux, aujourd'hui l'un des plus savans naturalistes et physiologistes de la capitale, fit ce portrait et l'inséra dans les actes de l'Académie, vol XI, p. 456.

» La monstruosité parut offrir un cas secondaire de la puissance des choses dans leurs relations mutuelles. Gustave Évrard, représenté à deux mois de sa naissance, est resté difforme, mais diversement ; j'ai mis beaucoup de soin à figurer ses deux conditions tératologiques et à distinguer ce qui, dans ces différences, appartenait aux efforts de la vie générale des choses. Ces soins m'ont amené à faire faire une représentation de ces deux états, et plus tard à la publier dans un recueil qui fût plus favorable pour mes idées que les *Comptes rendus*.

» L'Académie faisant droit sur mes réclamations, soutenues par le généreux appui de M. Arago, régla que la visite de de Gustave Évrard et mon nouveau travail seraient renvoyés à une commission formée de MM. Serre et Magendie.

» Nous verrons ce qui en résultera : ce sera, je l'espère, une plus haute révélation de l'esprit des choses. »

M. *de Blainville* lit un rapport favorable sur un mémoire de M. Dufo, intitulé : *Observations sur les Mollusques marins, terrestres et fluviatiles, des îles Séchelles et des Amirantes*. Il ré-

(1) C'est-à-dire deux frères jumeaux soudés inférieurement par les régions ischiatiques, mais un seul sujet par leur unité, au dessus de l'ombilic.

sulte de ce rapport, que M. Dufo a rendu service à la science en observant convenablement un grand nombre de mollusque dont on ne connaissait encore que les coquilles, et en faisant connaître beaucoup de variations causées par l'âge, par le lieu d'habitation, etc.

M. *M. Edward* écrit pour annoncer qu'il a observé le système nerveux des *Salpa*, et la circulation de ces animaux et du *Berve ovatus*.

M. *Muller*, en adressant son mémoire imprimé, intitulé : *Sur l'organisation et les fonctions des pseudo-branchies et des plexus vasculaires des Poissons*, fait connaître les résultats de ses recherches ainsi qu'il suit : « J'y démontre, que les branchies accessoires, dites pseudo-branchies des poissons osseux, sont des organes tout-à-fait différens des appareils respiratoires, recevant du sang artériel et donnant du sang veineux.

» L'essence de cette observation est que la veine des pseudo-branchies se transforme en veine-porte pour l'œil, c'est-à-dire pour la glande choroïdale. La glande choroïdale, qui manque dans les poissons qui n'ont pas de pseudo-branchies, est un plexus vasculaire double, artériel et veineux. La partie artérielle reçoit le sang des pseudo-branchies et donne le sang aux artères de la choroïde; la partie veineuse reçoit le sang des veines de la choroïde et donne le sang au système veineux du corps.

» Les vaisseaux artériels de l'iris, du corps vitré et de la rétine viennent du système artériel du corps, sans aucune communication avec le système vasculaire des pseudobranchies et de la glande choroïdale.

» L'organisation de la glande choroïdale est la même que celle des corps rouges de la vessie aérienne. »

Séance du 16 *mars.*— M. *Flourens* continue la lecture de ses *Recherches concernant l'action de la garance sur les os.* Dans cette partie de son travail, il s'occupe de l'action de la garance sur les dents.

M. *Nas-Smyth*, de Londres, adresse un travail intitulé : *Mémoire sur quelques points importans de l'Odontologie, par-*

ticulièrement sur la structure cellulaire de la dent et du bulbe et sur la formation de l'ivoire des dents.—Renvoyé à MM. Serres, Flourens et Dutrochet.

M. *de Humboldt* envoie une substance appelée *Ouate ou flanelle naturelle*; cette substance a été trouvée en grande abondance sur la surface de la terre, en Silésie, après une inondation de l'Oder; elle est formée d'un tissu de filamens de *conferva rivularis* et de quinze espèces différentes d'infusoires à carapace siliceuse.

M. *Marcel de Serres* adresse de nouvelles observations sur les infusoires des sels gemmes.

M. *Al. Lefebvre* adresse une note *sur un appareil destiné au dessin des objets microscopiques, au moyen duquel on peut aussi obtenir la représentation photographique de ces objets.* Le procédé de M. Lefebvre consiste à recevoir l'image des objets, dans un *mégagraphe*, sur une plaque iodurée. Nous avons vu plusieurs dessins parfaitement bien réussis par ce moyen.

Séance du 23 mars.— M. *Duvernoy* lit un travail intitulé : *Essai d'une description des organes de la respiration des Crustacés décapodes, et de leur mécanisme.*

Après avoir rappelé les observations qu'il a présentées dans la 3e partie de son Mémoire sur l'organisation des Limules, il continue ainsi :

Cette esquisse rapide ne faisant pas la partie principale du Mémoire que je viens de rappeler, j'ai cru ne pouvoir me dispenser de présenter une description détaillée de cet appareil, afin d'être suffisamment compris dans les principes que j'ai cherché à établir, et d'être certain moi-même de ne pas errer, ou de ne pas trouver d'exception réelle, même dans leur application la plus spéciale.

C'est, en partie, dans ce but, que j'ai entrepris une *nouvelle description des organes de la respiration des Crustacés.*

Je soumets aujourd'hui au jugement de l'Académie celle des *Crustacés Décapodes.*

La *première partie* du présent *Mémoire*, dont je ne lirai

qu'une analyse, traite *des branchies proprement dites dans les Crustacés Décapodes.*

En suivant les divisions de cet ordre de Crustacés adoptées par Latreille, pour le *Règne animal* de G. Cuvier, je décris, en premier lieu, la structure, le nombre et la position des branchies dans les *Décapodes Brachyures*, et je prends des exemples de mes descriptions dans la plupart des sections de ce sous-ordre.

Je fais connaître ensuite, avec non moins de détails, les branchies des *Décapodes Macroures.*

Il résulte de ces descriptions :

1° Que les *Décapodes Bachyures* ont une grande conformité dans les principaux points de structure et de position de leurs branchies.

2° Quant à leur forme, ces branchies se composent toujours de deux rangées de feuillets, proportionnément larges, fixés par un de leurs côtés, contre les deux faces opposées d'une lame fibreuse, empilés ainsi les uns sur les autres, et les uns sous les autres, de manière à former deux pyramides appliquées l'une contre l'autre par leur base ; mais dont la supérieure est de beaucoup la plus développée, et dont l'inférieure est restée rudimentaire et comme tronquée.

3° Chaque feuillet branchial peut être considéré comme s'il était composé de deux vessies, contenues l'une dans l'autre, et qui auraient été tellement aplaties qu'elles ont pris l'apparence d'une simple lame ou d'un feuillet. La vessie interne qui contient le fluide nourricier répond au système vasculaire sanguin.

La vessie externe se continue avec les tégumens communs.

Les parois de la première adhèrent entre elles dans des intervalles irréguliers, de manière à intercepter un réseau de canaux de dimensions variées, formant des lacunes plus ou moins considérables dans leurs fréquentes anastomoses.

C'est dans cette grande lacune divisée, que le vaisseau afférent verse le sang pour la respiration. C'est de cette même lacune que le vaisseau efférent le reçoit pour le diriger vers le cœur.

La forme élargie de ces feuillets branchiaux, leur nombre et leur rapprochement, donnent à l'animal qui en est pourvu, la facilité de conserver une lame d'eau entre chaque paire de ces feuillets ; ces différentes circonstances organiques contribuent sans doute à faciliter la respiration aérienne, quoique avec des organes de respiration aquatique, que l'on observe chez un grand nombre de *Crustacés Brachyures*.

4° Les *Décapodes Macroures*, à en juger par la structure, la forme, le nombre et la disposition des branchies, sont loin de composer un groupe naturel; aussi regardons-nous comme une solide amélioration, dans la méthode de classification, la séparation des *Schizopodes* et leur réunion aux Stomapodes, proposée par M. *Milnes Edwards* ; ainsi que l'établissement d'un groupe de même valeur que les *Brachyures* et les *Macroures*, intermédiaire entre ces deux sous-ordres, sous le nom de *Décapodes anomoures*, et qui se composent des *Macroures anomaux* de *Latreille*, auxquels notre savant collègue réunit les *Porcellanes* et les *Galathées*.

A. Les uns, ce sont les *Paguriens*, les ont encore composées de feuillets empilés à la manière des feuillets branchiaux des Crabes; mais les branchies y sont plus nombreuses, et les deux pyramides supérieure et inférieure qui composent chaque branchie, sont tantôt également développées, ou bien elles montrent un singulier développement alternatif, suivant le numéro auquel elles appartiennent, c'est-à-dire que si dans la branchie n° 3, la pyramide inférieure est restée rudimentaire, dans la branchie suivante ou le n° 4, c'est la supérieure qui est peu développée. Enfin, si les pyramides branchiales sont plus nombreuses, elles y sont proportionnellement petites.

B. D'autres *Macroures*, ce sont les *Salicoques*, ont une structure intermédiaire entre les branchies composées de tubes et les branchies à larges feuillets des *Crabes*. Je distingue cette forme intermédiaire sous le nom de branchies *lamelleuses et penniformes*, parce qu'elles sont composées de lames étroites, rangées de chaque côté d'une tige, comme les barbes d'une plume.

On conçoit que cette forme n'est plus propre à retenir l'eau,

et que les *Crustacés* qui ont de semblables branchies sont essentiellement aquatiques.

Je n'avais pas fait cette distinction dans mon esquisse; je la crois essentielle.

C. Les familles des *Locustes* et des *Homards* ont des branchies en tubes, arrangées de manière à figurer des brosses ou des panaches, ainsi que les zoologistes les ont distinguées.

Les branchies en tubes seraient trop favorables, par leur grande division, à l'action desséchante de l'air. Aussi appartiennent-elles à des *Crustacés* essentiellement aquatiques, qui ne vivent à sec qu'accidentellement, et qui périssent au bout d'un temps plus ou moins court. Cependant, le mécanisme annexé à ces sortes de branchies, étant propre, dans quelques cas, à les maintenir humectées, on voit quelques espèces de ces familles, supporter accidentellement, pendant plusieurs jours, une respiration aérienne, lorsqu'on les entoure d'objets humides.

6° Si la forme des branchies en tubes est très-différente des branchies en lames ou en feuillets, le fond de la structure des unes et des autres est cependant le même. C'est une lacune, dans l'un et l'autre cas, cylindrique dans le premier, aplatie dans le second.

Le tube ou filet branchial ne se compose pas, comme on l'a supposé, d'un ramuscule vasculaire sanguin, se continuant du vaisseau afférent, pas plus que d'une radicule qui serait l'origine du vaisseau afférent. En un mot, il n'y a plus de réseau capillaire respirateur, comme dans les animaux vertébrés, qui serait intermédiaire entre les branchies de l'arbre vasculaire dépurateur et les racines de l'arbre vasculaire nutritif.

Ces tubes ou filets branchiaux interceptent un vide de même forme, dans lequel on peut observer les mouvemens de rotation des globules sanguins. Ces mouvemens dirigés de la base du tube vers son extrémité terminée en cul-de-sac, ou de cette extrémité vers sa base, en passant par le côté opposé, forment un des spectacles les plus intéressans que nous découvre le microscope. Je l'ai particulièrement observé dans *l'Écrevisse de rivière.*

Lorsque la circulation est régulièrement active, les globules arrivent et se meuvent dans le tube respirant par un côté de son canal et ils en reviennent par l'autre côté. Ce n'est qu'à l'extrémité du tube, ou du moins vers cette extrémité, que le courant sanguin change de direction. Cela a lieu pour un certain nombre de globules sans que leur mouvement accéléré en paraisse ralenti; on les voit parcourir ainsi tout l'espace que leur fournit l'extrémité du tube. D'autres ne vont pas jusqu'au fond du cul-de-sac, ils tournent plus court. D'autres vont jusqu'à la dernière extrémité du filet respirant, mais avec un mouvement de plus en plus ralenti, et s'y arrètent. Peu de temps après ils reprennent leur course dans le sens rétrograde ou centripète, et leur mouvement semble s'accélérer à mesure qu'ils approchent de la base du tube. On dirait qu'ils sont attirés par le vide qui se fait dans le cœur et, de proche en proche, dans les vaisseaux branchio-cardiaques.

7° En général, le système capillaire des vaisseaux sanguins paraît manquer dans les organes de respiration des Crustacés, comme il manque dans leurs autres organes, ainsi que l'ont établi MM. *Audouin* et *Milnes Edwards*, dans leur mémoire sur la circulation dans cette classe. (*Ann. des sciences naturelles*, t. II, p. 111.

C'est une conviction qui résulte pour moi, non seulement des observations microscopiques que je viens de rapporter, mais de plusieurs autres, dont j'aurai l'occasion de parler dans un prochain Mémoire; conviction que j'avais déjà en 1836 et 1837, lorsque j'ai eu l'honneur d'adresser à l'Académie mes deux *Mémoires sur les Squilles.*

Ajoutons que la membrane respirante de toutes les parties saillantes qui constituent les branchies des Crustacés, est tout unie, quoique divisée quelquefois en petites lacunes vésiculeuses, et qu'elle n'y montre jamais ces plis si fins et si déliés qui augmentent considérablement l'étendue de la membrane vasculaire respirante, dans les lames branchiales des poissons.

Je démontrerai successivement dans mes descriptions détaillées de l'appareil branchial des autres Crustacés, que toutes leurs branchies, quelle que soit leur forme en feuillets

larges, en lames étroites, en tubes, en filamens, en vessie, ne sont jamais que des lacunes dans lesquelles le sang est déposé momentanément pour la respiration.

9° En les considérant sous ce point de vue, en se rappelant que le système capillaire entre l'arbre sanguin que j'appelle nutritif et l'arbre dépurateur, ou bien celui qui devrait exister entre l'arbre dépurateur et l'arbre nutritif manquent dans cette classe, on comprendra comment des organes appendiculaires, servant aux mouvemens de natation, comment les soies creuses qui les bordent, ont pu être considérées en même temps avec justesse et exactitude, comme des organes de respiration. Il suffit pour cela que les parois de ces organes creux, recevant le fluide nourricier dans leurs capacités, soient assez perméables pour permettre l'influence chimique du fluide ambiant respirable sur le sang qui pénètre dans leurs lacunes.

Disons encore que les lames, les tubes, les filets branchiaux des Crustacés étant des *lacunes* dans lesquelles le sang se meut librement, ne pouvaient être soutenues, comme les lames branchiales membraneuses des poissons, par des lames solides intérieures de nature cartilagineuse ou osseuse.

Lorsqu'elles ont dû être supportées par des organes plus consistans, on observe ceux-ci dans une portion de leur surface. C'est dans ce cas la partie dermoïde de la branchie qui a été plus ou moins solidifiée. Tel est le cercle qui borde et qui distend les lames branchiales des *Limules*. On remarque ici combien l'existence d'un squelette intérieur, ou son absence, domine l'ensemble, comme tous les détails de l'organisation.

M. *Geoffroy Saint-Hilaire* lit une note ayant pour titre : *Pour établir la proposition qu'il est des causes accidentelles modifiant, corrigeant et réformant, au moyen d'une influence directe de milieux ambians, des troubles survenus dans le sein maternel.* « Je prépare un grand travail sur cette question, dont je crois posséder tous les élémens désirables. Pour cela, quelques renseignemens m'étaient encore nécessaires, et je souhaitais, entre autres éclaircissemens de plus, des développemens dans un article de nos *Comptes rendus*, année 1838, 2e semestre, p. 1080. Là, le rédacteur laissait désirer plus

de clarté dans sa note sur une communication de monstruosité. M. Guyon, chirurgien en chef de notre armée d'Afrique, avait écrit un mémoire et tracé quelques indications de formes, à l'égard de sujets tératologiques (fille bicorps analogue à la constitution de Ritta-Christina). Notre honorable collègue, M. Larrey, avait remis les papiers et esquisses que mon ami et ancien élève M. le docteur Guyon lui avait confiés, et les avait déposés sur le bureau du secrétaire perpétuel, M. Flourens. C'était pour connaître les dessins de M. Guyon que j'avais pris la parole; ils me sont maintenant remis, et j'arrête là mes réclamations, désormais inutiles.

M. *Jacquemin* écrit pour annoncer que, dans sa lettre du 6 janvier, il a rappelé ses recherches sur la manière dont la mâchoire inférieure des oiseaux se charge d'un air provenant de l'intérieur de l'oreille. Il dit qu'il ne s'est pas occupé de la syndesmologie de la mandibule et qu'il ne réclame que parce qu'il pense que sa dernière lettre a été mal comprise. J'ai à cœur, dit-il, de conserver à la science le fait que la communication de M. Rousseau tend à effacer, savoir : qu'il existe chez tous les oiseaux un canal, osseux chez les bons voiliers à l'âge adulte et membraneux chez les autres, qui se dirige de la caisse du tympan vers le trou pneumatique de la mâchoire inférieure, situé sur la face supérieure de son apophyse interne, et qui a pour fonction de conduire l'air de cette caisse dans la mâchoire.

Ce fait, examiné dans tous ses détails chez les diverses familles des oiseaux, dans mon *Mémoire sur la pneumaticité* qui s'imprime en ce moment, a conduit M. E. Rousseau à des recherches sur les ligamens et les os sésamoïdes de l'articulation de la mâchoire chez les oiseaux; recherches que l'autorité de cet anatomiste me fait respecter, mais qui sont tout-à-fait étrangères à mon *Mémoire sur l'ostéologie des oiseaux*, à celui *sur la pneumaticité* de cette même classe d'animaux, ainsi qu'à ma communication du 6 janvier dernier.

Séance du 30 *mars.*—Rien sur la zoologie.

NOUVELLES.

Les deux magnifiques Tortues éléphantines données si généreusement au Muséum par notre savant confrère, M. Julien

Desjardins, viennent de mourir ; ces Tortues étaient arrivées à un âge tellement avancé, que des vieillards, à l'île Maurice, disaient les avoir toujours vues presque aussi grosses.

Notre savant confrère, M. *Maravigna*, professeur de minéralogie à Catane, vient de nous adresser, pour le Magasin de Zoologie, la description et la figure de deux espèces nouvelles des genres Mitre et Buccin, trouvées dans la mer de Messine. Nous en publierons les diagnoses dans le prochain numéro.

M. le comte de *Mannerrheim* vient de nous adresser de Wibourg, en Russie, la description de deux Coléoptères très-rares provenant de la Californie. Ce savant, qui était gouverneur de la province de Wibourg, vient d'être appelé à des fonctions plus élevées en qualité de président de la haute cour de justice de Wibourg; il nous annonce que cette place lui laissera quelques loisirs qu'il emploiera à l'avancement de l'entomologie. Nous nous en applaudissons, dans l'intérêt de cette science, car M. le comte de Mannerrheim peut lui faire faire des progrès rapides, étant un entomologiste très-instruit et très-consciencieux.

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

187. M. Sundevall, membre de l'Académie des sciences de Stockholm, présenté par M. *Guérin-Méneville.*

188. M. le Marquis de Costa, membre de l'Académie de Savoie, etc., présenté par M. le Marquis *de Brème.*

189. M. le professeur Placido Portal, membre de l'Académie Gioenienne, de Catane, à Palerme.

190. M. le Docteur Salvator Leonardi, membre de l'Académie Gioenienne, à Catane.

191. M. Car.-Giuseppe Parisi, intendant de Catane et président de l'Académie Gioenienne.

192. M. le Baron Andrea Bivonia, correspondant de l'Académie Gioenienne, à Palerme.

193. M. le Chevalier Luigi Benoit, correspondant de l'Académie Gioenienne, à Messine.

194. M. Paolo Smariglio, correspondant de l'Académie Gioenienne, à Messine.

195. M. Domenico Testa, correspondant de l'Académie Gioenienne, à Palerme.

196. M. M. le Docteur Gaetano-Algeri Fogliani, professeur à l'Université de Palerme.

197. Et madame Jeannette Power, associée de l'Académie Gioenienne, à Messine.

Présentés par le professeur *Maravigna*, de Catane.

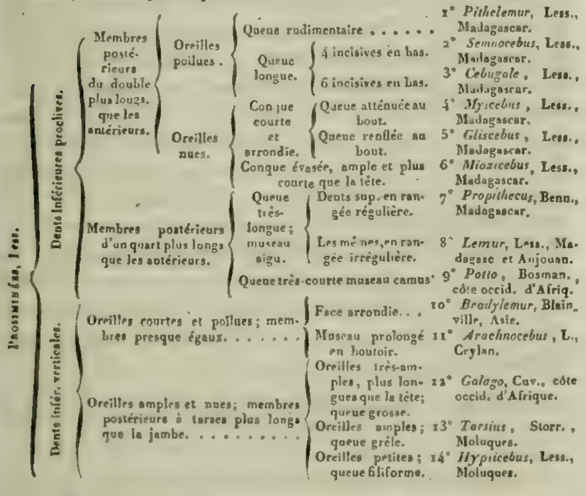
Nota. M. Maravigna nous prie de rectifier le nom et les titres de M. le professeur Massano (et non *Majeano*, comme on l'a imprimé par erreur à la fin du numéro d'août 1839, sous le n° d'ordre 162). M. le Docteur *Massano* est professeur de clinique à l'Université royale de Messine.

AVRIL 1840.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Mammifères.

M. Lesson vient de se livrer à une étude minutieuse et très-détaillé d'une famille surchargée d'erreurs, les Lémuriens de Cuvier, ou, comme il les appelle d'après Brisson, les Prosimiées. Il a été conduit à présenter le tableau suivant, dont on trouvera les développemens dans sa *Mastologie méthodique* qui ne tardera pas à paraître.



Réflexions ornithologiques, par R. P. Lesson.

Le savant M. de La Fresnaye a émis, dans n° 2 de la *Revue Zoologique* de 1840, p. 33, l'opinion qu'il fallait réunir les genres *Ramphocœnus* de Vieillot, et *Scolopacinus* du Prince Charles Bonaparte. Il propose même de supprimer ce genre pour le confondre avec les *Thriothores*. Je ne partage nullement cette manière de voir, et ayant possédé un Ramphocène

et un *Troglodyte rectirostre* de Swainson, je crois pouvoir admettre les deux genres, non seulement comme distincts, mais encore comme devant être placés loin l'un de l'autre. Je crois que Vieillot a commis une grave erreur. Son peintre a représenté un Ramphocène et il a décrit dans son texte un Troglodyte rectirostre. Les Ramphocènes ont le bec long, droit, comprimé, à mandibule à arête, terminée en crochet aigu, et la commissure garnie de *soies roides et en peigne* (le dessin pl. 128 de Vieillot représente bien ce caractère et la description n'en fait aucune mention). Les ailes sont courtes, ayant les 5e et 6e rémiges les plus longues ; les narines percées en fente linéaire. Les deux espèces sont les *Ramphocœnus melanurus* de Vieillot, *Nouveau dictionn.*, t. XXIX, p. 6 et gal., p. 204, et le *R. trinitatis*, *Rev. Zool.*, 1839, p. 42. Or, le genre *Scolopacinus*, Ch. Bonap., ou *Acontistes*, Sundev., a le bec long, droit, recourbé à l'extrémité, *sans soies;* des narines entièrement fermées par une membrane ; des ailes arrondies, à 1re. 2e et 3e rémiges les plus longues. Le *Troglodytes rectirostris*, Swains., *Zool. illustr.*, pag. 140, paraît être bien distinct du *Scolopacinus rufiventris* du Prince de Musignano, qui est cannelle orangé en dessous, avec des traits noirs sous le blanc de la gorge. Le premier est du Brésil, le second de Guatimala. Enfin, les Ramphocènes sont pour moi des Bataras à bec droit, et les Scolopacins des vrais Troglodytes.

Nomenclature et description d'oiseaux nouveaux, par R. P. Lesson.

1. L'*Emberiza luctuosa* de Gervais et Eydoux, *Favorite*, pl. 71, publié en 1836, est le *Fringilla erythrorhyncha*, Lesson, publié en 1834 dans le n° 72, p. 376 de l'Institut, puis *Voy. de la Thétis*, t. II, p. 324.

2. Le *Todus portoricensis*, Lesson, publié dans les *Annales des sciences naturelles* en mars 1838, doit être réuni au *Todus viridis* de Vigors, *Zool. Journ.*, t. II, p. 436, 1827, et au *Todus multicolor* de Gould, publié dans son *Iconologie*.

3. *Hœmatornis lugubris*, Less., a été décrit par M. Tem-

minck sous le nom d'*Ixos obscurus*, t. IV, p. 608 de son *Manuel d'ornithologie*.

4. *Phœnisoma olivacea*, Less., *Pitylus olivaceus*, Institut, n° 72, 1834, et *Thétis*, t. II, p. 326, n'avait été établi que sur la femelle. Le *mâle* a la pointe du bec orangée, puis jaune en dessous, et le reste noir. Un sourcil jaune surmonte chaque œil. Le devant des joues est gris de plomb, le gosier blanc encadré de deux traits noirs. Le thorax est lavé de jaune olivâtre et le croupion est gris de plomb.

5. *Synallaxis Thelotii*, Less. — Bec et tarses noirs. Tête rousse flammée de noir vif. Dos et couvertures supérieures gris-olivâtre. Joues et côtés du cou gris et blanc par petites taches. Gorge et devant du cou blancs. Ventre et flancs gris. rémiges bordées de roux vif. Queue longue, à pennes moyennes très-amincies. Bec à tarses noirs. — Hab. l'Amérique méridionale.

6. *Xenops Abelllei*, Less. — Bec corné. Pieds bleuâtres. Tête et occiput brun olive avec larmes roux clair. Menton blanc. Devant du cou émaillé de blanc roux, chaque plume frangée de brun. Thorax et ventre roux ocreux. Dos roux-brun. Croupion, dos, ailes et queue rouge cannelle intense. Queue étagée, à baguettes pointues et rigides, disposées en toît. — Hab.? — Coll. du docteur Abeillé.

7. *Ploceus castaneo-fuscus*, Less. — Bec noir, allongé, plus fin, mais de même forme que celui des autres tisserins. Tarses jaunes. Plumage noir-bleu uniforme, excepté le manteau, les épaules, le ventre et les couvertures inférieures de la queue, qui sont rouge cannelle franc. — Hab. les rives de la Casamans, sur la côte occidentale d'Afrique.

8. *Rallus cinnamomeus*, Less. — Bec et tarses noirs. Tête, cou, dos et thorax rouge cannelle fort vif. Moitié postérieure du corps en dessus comme en dessous, ailes, d'un brun rayé par bandelettes étroites et égales de jaune roussâtre. Queue rouge cannelle. Rémiges brun uniforme. Taille de la Marouette. — Hab. la Casamans, sur la côte de la Sénégambie.

OISEAUX NOUVEAUX provenant du Bottan ou Boutan, au nord du Bengale. Par M. Adolphe DELESSERT (1).

Pica Bottanensis.—En comparant cette Pie indienne avec notre espèce européenne, on retrouve une telle similitude de plumage, une telle conformité dans la distribution des couleurs, que, malgré ses dimensions beaucoup plus fortes, on est tenté, au premier abord, de la regarder comme une simple variété. Mais notre *Corvus pica*, qui se retrouve dans tout le nord de l'Asie jusqu'au Japon, et même dans l'Amérique du nord, n'y offre point du tout ces différences de proportions, et dernièrement encore M. Temminck, la signalant comme se trouvant au Japon d'où il l'a reçue, ajoute que cet individu japonais ne diffère en rien de ceux d'Europe.

Or, celle-ci en diffère non seulement par des proportions beaucoup plus fortes, mais par quelques différences de forme dans certaines parties qui constituent bien évidemment une espèce distincte et nouvelle.

Elles consistent dans la forme du bec proportionnellement plus allongé, plus effilé, et dans celle des ailes beaucoup plus longues par rapport à la queue. Un autre caractère se retrouve encore dans les pennes de cette queue, qui, chez notre nouvelle espèce, sont singulièrement élargies et carrées à leur extrémité, ayant leurs tiges sinueuses et onduleuses même sous le doigt, et ces ondulations répondent à autant de bandes transverses, de nuance un peu plus foncée, qui s'aperçoivent à certain jour sur les barbes. — Du reste, la coloration est absolument la même que chez notre Pie d'Europe, sauf que les reflets en vert métallique et en bleu violet d'acier bruni sont plus brillans. — Long. tot. de la peau non montée : 5 déc. 3 cent. de l'aile depuis le pli, 25 cent. du bec depuis son ouvercure 5 cent.

2. *Chloropsis auriventris*, Ad. Delessert.

3. *Francolinus nivosus*, Ad. Delessert.

(1) Sur ces sept oiseaux, quatre vont être décrits et figurés dans le *Magasin de Zoologie*, ce qui nous dispense de reproduire leurs descriptions ; les noms de ces especes figureront seuls ici. (G.-M.)

4. *Muscicapa variegata*, Ad. Delessert.

5. *Turdus* (s.-g. Crateropus) *griseiceps*. — Cette espèce de Merle à ailes courtes et à très-fortes pattes, fait partie du genre *Crateropus* de Swainson ; le dessus et les côtés de la tête et du cou sont d'un gris obscur, plus foncé et noirâtre au devant et autour des yeux et sur la région des oreilles. Cette couleur se fond, depuis le bas du cou, dans le brun sombre qui couvre tout le dessus du dos et prend une teinte cannelle sur le croupion et les couvertures supérieures de la queue. Les ailes sont de la couleur du dos, mais la queue est d'un noir sombre ou couleur ardoise foncée ; la gorge, le devant du cou et la poitrine sont blancs, un peu teints de gris roussâtre sur cette dernière partie ; le ventre, les flancs et l'abdomen sont d'un roux vif. Le bec est allongé, fort, presque droit avec la mandibule supérieure noirâtre à sa base, couleur de corne dans le reste, et l'inférieure d'un jaune pâle. Les pattes singulièrement fortes, avec le pouce et son ongle très développés sont d'un jaunâtre livide. Long. tot. : 25 cent.

6. *Cypselus leuconotus*, Ad. Delessert.

7. *Orthotomus flaviventris*. — Cette petite espèce, dont le plumage rappelle celui du *Prinia familiaris* d'Horsfield en diffère par des formes plus sveltes, une queue plus longue, etc. Le dessus de la tête et ses côtés sont d'un gris ardoise, un peu teint d'olive ; le dessus du cou, le dos et les ailes sont brun-olive ; la queue est de la même couleur mais plus pâle, elle est très-étagée, remarquable par sa longueur, et ses pennes ont leurs barbes internes fort larges comme chez les vrais Mérions ; elles offrent à certain jour l'apparence de petites bandes transverses ; la gorge, le devant du cou et la poitrine sont d'un blanc légèrement teinté de roussâtre. Le ventre est d'un jaune-paille vif, teinté de roux sur l'abdomen et les jambes. Le bec est noir, très-délié et très-comprimé vers la pointe, les pieds sont rougeâtre. Les tarses sont élevés avec les doigts longs et déliés. Long. tot. : 14 cent. 1/2, de la queue 8 cent.

Oiseaux nouveaux de Santa-Fé de Bogota, par M. de La Fresnaye.

L'acquisition récente d'un certain nombre d'oiseaux de

Santa-Fé de Bogota, faisant partie de la nombreuse collection reçue de ce pays par M. Boissonneau, m'a fourni plusieurs espèces intéressantes pour la science, que je m'empresse de publier.

Uncirostrum cyaneum, de La Fr. — Insignis hæc species inter alias ejusdem generis rostro paulo rectiore, minus sinuato, maxilla ante uncum unidentata (in aliis pluri-dentata) mandibulaque minus sursum recurvata. Supra pulchre cyaneus fronte usque ad vertex, genis totis guttureque sericeo-atris; alæ caudaque nigræ sed pennis totis, tectricibusque cyaneo-marginatis; subtus æque cyaneus sed paulo obscurior præcipue abdomine, tectricibus caudæ inferis albido marginatis. Rostro pedibusque nigris. — Longit. tota. : 15 cent. 1/2.

Fœmina aut junior differt statura minore tantummodo 14 cent. longa, rostro paulo breviore fere recto basi flavo, apice non uncinato, corporeque toto schistaceo parum cyaneo tincto, abdomine medio cinerascente.

Cette nouvelle espèce, à bec moins sinueux et même tout droit chez la femelle, et à mandibule munie d'une seule échancrure, semble faire le passage de nos *Cœrebidæ uncinirostres* à nos *Cœrebidæ rectirostres* par notre genre *Conirostrum* (*Synopsis av. Amer. meridionalis*, part. 2, pag. 25), dont voici une nouvelle espèce.

Conirostrum sitticolor, de La Fr. — Supra ardesiaco-cyaneum, capite toto, nucha, collo antico, pectoreque atris; alis caudaque eodem colore tinctis, earum pennis tectricibusque cyaneo marginatis; subtus totum a pectore rufum. Rostrum tenue rectum, conicum acutissimum nigrum. Pedes fuscescentes.

Junior differt coloribus iisdem totis nigris, cyaneis et rufis pallidioribus. Specimen quod fœminam putamus differt, supra toto schistaceo, uropygio parum rufescente, fronte, superciliis, subtusque toto intense rufo, alis caudaque fusco-nigris illarum pennis totis griseo-marginatis.

Cette nouvelle espèce, qui, malgré la différence générique dans la forme du bec, offre la plus grande analogie de plumage avec les *Uncirostrum sittoides*, La Fr., et *Sittaceum*, Bonap.,

et même avec le *Cyaneum*, Nob., son compatriote, nous confirme de plus en plus dans la persuasion que les *Conirostrum*, dont l'espèce type le *Con. cinereum*, Nob. (*Synopsis*, part. 2, p. 25), est un Mellivore selon M. d'Orbigny, ne sont comme nous l'avons indiqué que des *Guitguits* à bec conique, comme les *Uncirostrum* en sont à bec crochu. Les véritables *Cerœba* pouvant alors être désignés comme Guitguits à bec arqué.

Fam. MYOTHERINÆ. Gen. *Meralaxis*, Less. (Tr. d'ornith.), *Malacorhynchus*, Ménétr., Monog. de la fam. des Myoth., *Scytalopus* (Gould, *Proceed.*, 1836), *Platyurus* (Swains., *Class. of birds*).

Merul. senilis, La Fr.—Totus cinereus, supra intensius, subtus pallidius fronte et aliquot alæ tectricibus albis. Rostrum corneum, subtus pallide flavum, pedes fuscescentes. — Long. tot. : 14 cent.

Cette espèce a des rapports de coloration avec le *Malacorhynchus speluncæ* (Ménét., Monog., pl. 13, n° 1), qui nous paraît être le *Scytalopus fuscus* de Gould; mais il en diffère par une taille plus forte d'un tiers, par une nuance généralement plus claire sur tout son plumage, et par le blanc du front.

Merul. grisei-collis, de La Fr. — Supra fusco-brunneus, pileo schistaceo pennis longis uropigyalibus rufis. Alis caudaque rufo-brunneis, vittis irregularibus fusco-nigris strigilatis. Subtus, gula collo et pectore supremo cinereis, abdomine medio albescente, hypochondris anoque rufis. Pedibus livide pallescentibus. Rostrum corneum subtus pallidior. — Long. tot. : 13 cent. fere.

Merul. squamiger, de La Fr. — Insignis est hæc species; rostro breviore et debiliore quamvis ejusdem formæ; totus Brunneo-rufus, pennis uropygialibus vivide rufis, pennis totis capitis, colli, dorsi, alæque tectricibus et remigibus tertiariis vitta fusco-nigra marginatis, quasi squamulatis; gutture collo antico et medio abdomine pallide rufescentibus, pectore et hypochondris nigro-fusco irregulariter striatis. Rostrum pallide corneum, pedibus pallidis, cauda brevissima brunneo-fusca. — Long. tot. : 11 cent.

Mer. analis, de La Fr. — Totus schistaceus, subtus pallidius, pectore abdomineque mediis cinerascenti-albidis, abdomine imo, ano, caudæ tectricibus inferis, vittaque uropygyale rufis. Rostrum nigro corneum, pedibus magnis flavo-albescentibus. — Long. tot. : 15 cent. 1/2.

Cette quatrième espèce ne fait point partie de l'envoi de M. Boissonneau ; nous la possédons depuis quelque temps, la croyant du Paraguay ou du Chili.

M. Lesson étant le premier des quatre auteurs cités qui ait formé ce genre en 1831, Ménétriés en 1834, Swainson et Gould en 1836, nous adoptons son nom générique.

Ces oiseaux sont de véritables Fourmiliers par l'ensemble de leurs formes et par leurs mœurs marcheuses et formicivores, d'après les observations de M. Ménétriés, mais remarquables par un bec médiocre ou court, obtus et nullement crochu à la pointe, à carène élevée entre les narines seulement, qui sont recouvertes par une écaille cornée faisant bourrelet au dessus de leur ouverture inférieure et linéaire. Leurs doigts (le pouce surtout et le médian antérieur) sont très-développés et les ongles très-arqués. La forme de leurs narines les rapproche des *Rhinomyes* et des *Pteroptochos* ou Mégalonyx, et celle de leur bec du *Troglodyte arada*. Mais ce dernier diffère totalement par l'ouverture des narines qui est ronde et percée au milieu de la membrane qui les recouvre.

Nous ferons figurer le *Mer. senilis* dans le *Mag. de Zool.*, et nous y joindrons la Monographie du genre par une courte diagnose des espèces, qui se composent, à notre connaissance, de neuf ou dix, dont nous possédons sept.

Fam. ANABATIDÆ. Genre *Anabates*.

Anabates Boissonneautii, de La Fr. — Pileo toto, nucha genisque fusco-nigris, collo supra, dorsoque supremo olivaceo-rufis, illorum pennis rufo-albescente in medio striatis, tergo et uropygio vividissime rufo-cinnamomeis, cauda rufa valde-gradata pennis acuminatis parum rigidis ; alæ fusco-nigræ pennis totis rufo marginatis, subtus, flexuraque pallide-rufis ; gutture colloque antico albis, pennis fusco marginatis, quasi squamulatis, regione post-parotica fasciculare nivea. Pectore,

abdomine et ano rufis. Rostrum mediocre, compressum rectissimum, nigro-corneum, mandibula subtus pallida. Pedes validi sed tarsis digitisque brevibus, unguibus fortibus parum curvatis, illisque totis livide plumbeis.—Long. tot. : 23 c.

Cette jolie espèce nous paraît appartenir, d'après la forme de ses pattes, à notre groupe des *Anabates sylvains* et *grimpeurs ;* nous la dédions à M. Boissonneau, comme faisant partie de la riche collection qu'il a reçue de Bogota et comme un hommage des amis de la science, de ce qu'avant d'en livrer les nombreuses espèces à des mains étrangères, il a voulu, dans l'intérêt de cette science, en faire connaître les espèces nouvelles par ses propres descriptions ou celles des auteurs auxquels ils les a communiquées obligeamment.

Genre LIMNORNIS (Gould, *Beagle's*, Voy. cap. Fitzory, pag. 80, pl. 25 et 26).

Lim. unirufus, de La Fr. — Totus unirufus, capite colloque pallidius, dorso, alis, cauda abdomineque saturatius; remigibus intus fusco-nigris, extus rufis transverse lineis fusco-nigris striatis. Rectricibus totis rufis apice mollibus gradatis, lineis paulo obscurioribus vix conspicuis transverse striatis, lora et rostrum nigra, hoc compresso, capite breviore, parum curvato; pedes validi; tarsis digitisque elongatis, pollice illiusque ungue præcipue fortioribus et longioribus. Illis totis nigris aut nigro-plumbeis.—Long. tot.: 17 cent. 1/2.

Lim. canifrons, de La Fr. — Cum dubio hunc avem ut distinctam præcedentis speciem describimus. Differt tantummodo quoad formam, rostro paululum rectiore, et quoad ptilosin fronte, vertice et regione super-oculari canis in pallide-rufum vergentibus.

Gould a établi son genre *Limnornis* sur deux espèces d'Anabates de *la Plata* à ailes très-courtes, à bec allongé comprimé, arqué ou droit, à tarses et doigts robustes et allongés, le pouce et son ongle principalement, et à queue arrondie ayant quelquefois les tiges des plumes dépassant les barbes à la pointe. Elles ont les mœurs des Synnalaxes de roseaux et de nos Rousserolles, et se tiennent cramponnées, dit-il, sur les tiges des plantes aquatiques de la même manière, les escaladant aussi

sans se servir de leur queue. Ce n'est que d'après les rapports dans la forme des pattes très-développées, que nous avons rangé ces deux espèces, qui sont certainement d'après cet organe, espèces grimpantes; mais nous ne pouvons savoir si elles sont sylvaines et grimpeuses aux arbres, ou riveraines et arundinicoles. Dans ce dernier cas, elles seraient également bien placées avec les Thriothores, près du Coraya, dont elles rappellent un des caractères de coloration dans leurs petites stries transversales sur les ailes et la queue.

J'ai remarqué dans la collection de Santa-Fé de M. Boissonneau un certain nombre d'espèces qui avaient été rapportées de Bolivie par M. Alc. d'Orbigny et décrites dans notre Synopsis des oiseaux de son voyage, et un certain nombre d'espèces regardées comme mexicaines ou des États-Unis. La position géographique de Bogota est effectivement entre ces deux pays et sert naturellement de passage aux espèces qui émigrent de l'un à l'autre ; j'y ai remarqué également quelques oiseaux de Caïenne, puis un grand nombre d'autres espèces qui sont nouvelles et paraissent particulières à cette localité.

Description de deux espèces nouvelles de Mollusques d'Europe, par M. Ch. Porro.

Helix Meda. — Testa vix rimata, supra globosa, subtus planiuscula; anfractu ultimo subcarinato; strigis crebris ab infera perforatione irradiantibus : colore plerumque albido, aliquando subferrugineo, strigis semper albis. Sæpe monocroma quandoque maculis et fasciis brunneis picta. Apertura depressa; subquadra; peristomate recto, intus rufo-circinato. — Haut. : 8 mill. — de Sassari, en Sardaigne.

Pomatias striolatum. — Testa perforata, turrita, luteofuscula, maculis brunneis albidisque alternis insignita, et in triplici serie dispositis, una cervicalis, altera carinatis, postrema suturalis; superficie striis argutis, crebris, diagonaliter dispositis ornata. Apertura rotundata, labio vix reflexo, auriculis nullis. Operculo viridi, teres. — Haut. : 9 mill. — De Gènes.

RÉFLEXIONS sur le genre *Planaxe*, et indication de deux espèces et d'une variété nouvelle, par M. le Docteur DUVAL, professeur d'anatomie à la faculté de Rennes.

Sous ce titre modeste, M. Duval nous a adressé un véritable travail monographique sur ce genre, travail que nous allons insérer dans le Magasin de Zoologie, et dont nous ne faisons mention ici que pour lui donner une date. Voici la phrase diagnostique et la synonymie des deux espèces que M. Duval introduit dans ce genre.

Planaxis canaliculata, Duval. — Pl. Testa conica subturrita, imperforata, crassa, transversim sulci-costata, fuscescente. Spira acuta, prope suturas subcanaliculata; labro margine crenulato, intus striato, columella alba, callo luteo, rufescente. — Hab. Iles Gallapagos.

Planaxis lineata, Duval, Syn. *Buccinum lineatum*, D'Acosta, *Brit. conch.*, p. 130, tabl. 8, fig. 5; *Bucc. pygmée*, Brug., Encycl.; *Bucc. pédiculaire*? Lam., Kiener, *Icon. des Coq.* — Hab., les côtes d'Angleterre.

COLÉOPTÈRES NOUVEAUX, découverts au Sénégal, par M. MION, capitaine au 3e régiment d'infanterie de la marine, commandant le fort *Toubab*, près de *Sedhiou*, sur la *Cazaminza* (Sénégambie), et décrits par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

M. le capitaine Mion, qui habite le Sénégal depuis plusieurs années, a utilisé les instans que lui laisse son service militaire, en récoltant les objets d'histoire naturelle qu'il a envoyés à son père, à Paris. Ce sont quelques uns des insectes provenant de ces récoltes que nous décrivons aujourd'hui. Nous le faisons surtout pour montrer à M. Mion que ses recherches ne sont pas inutiles à l'histoire naturelle, et pour l'encourager a profiter de sa position qui lui permet, tout en remplissant complètement ses devoirs militaires, de rendre de grands services à la science, comme l'ont fait plusieurs autres officiers de la marine royale.

Belionota femorata.—D'une couleur cuivreuse rouge. Antennes, tete et corselet ponctués, à reflets verdâtres et couleur de bronze. Point de fossettes obliques sur le corselet. Écusson

triangulaire, aigu, mais moins allongé que chez le *Belionota scutellaris*, Fab., lisse, avec la base ridée en travers. Élytres plus larges que le corselet, d'un vert métallique assez luisant, ponctuées, avec les quatre côtes élevées de ses congénères. Dessous finement ponctué, avec les côtés du thorax et de l'abdomen ridés. Bords des segmens bleus. Angles postérieurs des segmens abdominaux faiblement épineux, leur milieu ayant une petite fossette, à l'exception du dernier chez lequel elle est très-grande, transversale; celui-ci est beaucoup plus large que long, profondément échancré au milieu, avec les lobes latéraux arrondis en dedans, très-faiblement unidentés au côté externe. L'anus est arrondi. Pattes antérieures et intermédiaires de forme ordinaire, les postérieures épaisses, trapues, à cuisses extrêmement renflées, globuleuses et arquées, pouvant se cacher en partie dans une profonde excavation entre le métathorax et l'abdomen. Les jambes droites, offrant une dilatation assez marquée vers leur milieu dessus et dessous, cette dilatation, du côté interne, garnie d'un duvet serré. Toutes ces pattes d'un beau cuivré rouge avec les tarses verts. — Long.: 25. Larg. : 9 1/2 mill.

Cette belle espèce a beaucoup d'affinités avec les *Belionota lineatopennis* de M. Solier (*Ann. soc. ent.*, t. II, p. 308) et *Vestermani* de Gory (*Icon. des Col.*, etc., 14e livraison. Mais si les descriptions de ces insectes sont bien faites, elle en diffère par plusieurs caractères. Nous ne pouvons savoir si les pattes et le dessous diffèrent, car M. Solier n'en parle pas dans sa description et M. Gory ne s'y arrête que vaguement. Aurions-nous le mâle de l'une de ces espèces?

Promeces jucundus. — Allongé, d'un beau bleu soyeux à reflets verts, avec la tête, le corselet et la base des élytres d'un vert luisant. Antennes noires. Pattes noires avec les cuisses d'un jaune fauve et les tarses jaune pâle. — Long. : 15 à 21. Larg. : 3 à 5 mill.

Clostrocera tricolor. — Oblongue, rugueuse. Tête, corselet dessus, dessous et poitrine noirs. Élytres d'un bleu foncé un peu violet. Les cinq premiers articles des antennes, les pattes

et l'abdomen d'un jaune fauve. Celui-ci lisse et luisant. — Long. : 20. Larg. : 5 1/2 mill.

Cet insecte n'a pas tout-à-fait les caractères assignés par M. Serville a son genre *Clostrocera*, car les articles de ses antennes n'ont pas en dessous une petite épine apparente, et ses élytres, quoique tronquées au bout, n'ont pas *chaque angle de cette troncature uni-épineux*, mais si l'on s'attachait à faire de nouveaux genres pour ces différences, on en ferait autant qu'il y a d'individus dans les Longicornes.

Callidium longicolle. — Entièrement fauve avec les antennes, moins le premier article, et les élytres, à l'exception de leur base, d'un noir bleuâtre. Corselet assez rugueux, un peu plus long que large, velu, arrondi sur les côtés, formant, avec la tête, les deux tiers de la longueur des élytres : celles-ci rugueuses, un peu élargies en arrière.—Long. 12. Larg. : 3 1/2 mill.

Hypopsis nematocerus.—Très-allongé et étroit. D'un brun marron entièrement couvert d'un duvet blanc très-serré et couché. Antennes plus de trois fois plus longues que le corps, minces comme des cheveux. Pattes courtes, d'un brun tirant sur le fauve, couvertes de duvet blanc plus clair semé. — Long. : 11. Larg. : 2 mill.

Genre Stenias.—Ce genre ne peut être placé, dans la méthode de Serville, qu'entre les *Mesosa* et les *Saperda*. Voici ses caractères essentiels : corps convexe en dessus, très-allongé, parallèle, étroit, ailé, pubescent. Antennes de 11 articles filiformes, distantes à leur base, pubescentes, assez épaisses, avec une petite frange de poils en dessous. Corselet mutique, cylindrique, aussi large que les élytres. Pattes fortes, courtes.

Stenias Mionii. — Allongé, cylindrique, couvert d'un duvet serré, court et couché servant à colorer tout l'insecte. Tête très-large et aplatie en avant, très-penchée, variée de blanc, de jaune fauve et de noir. Antennes de la longueur du corps, également variées de ces trois couleurs. Corselet blanc, cendré, avec le bord antérieur marqué de petites taches noires et fauves, et trois taches noires au bord postérieur. Écusson

transversal, fauve. Élytres allongées, d'un blanc cendré plus foncé vers la base, avec quelques petites taches noires et fauves, d'un cendré plus blanchâtre vers l'extrémité, ayant le bord inférieur marqué de petites taches noires et fauves et le bout, un peu au-delà du tiers de leur longueur, d'un gris plus obscur, tacheté de noir et de fauve et séparé du blanc par des taches, transverses et arquées, d'un beau noir. Dessous du corps gris, avec le dessous de l'abdomen plus blanc, ayant une tache noire au bord postérieur et au milieu des troisième et quatrième segmens et le dernier taché de jaune de chaque côté. Pattes robustes, variées de jaune fauve, de noir et de gris.—Long. : 14 à 18. Larg. : 4 à 5 mill.[1]

Nous avons dédié ce curieux insecte à M. le capitaine Mion, en témoignage de notre considération et pour le remercier des peines qu'il se donne, sous le climat brûlant de l'Afrique, afin de contribuer aux progrès de l'histoire naturelle.

Description d'une nouvelle espèce de *Trachydéride*, appartenant au genre *Ozodera*, par M. Lucien Buquet.

Dans le supplément à sa *Monographie des Trachydérides*, M. Dupont a introduit un nouveau genre, qu'il a appelé *Ozodera*, et il a désigné sous le nom d'*O. xanthospilos* l'espèce qu'il prend pour type. Ayant eu l'occasion d'étudier cet insecte, j'ai été à même de remarquer que la description en était assez incomplète, en sorte que j'ai cru devoir mentionner ici quelques uns des caractères spécifiques qui lui sont propres et qui ont échappé à M. Dupont. Je ferai remarquer, par exemple, que les antennes de cet insecte ne sont pas d'un brun obscur, comme le dit M. Dupont, mais, bien au contraire, d'un noir brillant, si l'on en excepte toutefois les quatre derniers articles, qui ont un peu moins d'éclat que les premiers. Le corselet n'est pas non plus suffisamment décrit, puisqu'il est dit seulement qu'il a une dent crochue à chaque bord latéral, tandis qu'il s'en trouve réellement deux, qui sont assez voisines l'une de l'autre, la première étant placée un peu au-delà du milieu, la seconde un peu plus haut, entre la première dent et l'extrémité antérieure du corselet, qu'elle même fait saillie

à chaque angle. La tache jaune qui se trouve au milieu des élytres, est de forme variable; elle est généralement large, presque ovale, mais rarement arrondie. Les élytres présentent en outre, près de chaque angle huméral, un sillon fortement marqué, qui s'étend en arrière, de sorte qu'il atteint presque, en s'atténuant toutefois insensiblement, la tache jaune dont nous avons parlé plus haut, et M. Dupont n'en fait pas plus mention que de la forme des élytres, qui, bien que parallèles et allongées comme il le dit, offrent des caractères sexuels différens; dans les mâles elles sont arrondies à l'extrémité et légèrement pointues; dans les femelles, au contraire, elles sont un peu tronquées.

Ces observations étaient nécessaires pour permettre de saisir facilement les caractères différenciels d'une espèce nouvelle qui a une grande affinité avec celle figurée par M. Dupont, et dont je vais donner ci-après la description :

Ozodera bipartita, Buquet. — Niger, thorace rotundato, lævigato, elytris parallelis basi rugosis, macula transversa ante medium flavo-testacea.—Long. : 21. Larg. : 6 1/2 mill.

Cet insecte est à peu près de la taille de l'*O. xanthospilos*, et, comme lui, d'un noir assez brillant; il est proportionellement plus large. La tête est moyenne, couverte d'une ponctuation très-fine, et l'on voit en arrière, peu après l'insertion des antennes, une large tache d'un rouge sanguin. Le corselet est un peu plus large que long, globuleux; au sommet se trouve un enfoncement triangulaire, et immédiatement après, en arrière de celui-ci, on voit un autre enfoncement plus large, de forme carrée, presque lisse, qui s'étend jusqu'à l'extrémité postérieure, et n'est séparé du premier que par une côte saillante, qui l'entoure de trois côtés. Cette côte est fortement ponctuée, tandis que la partie la plus rapprochée des élytres présente, au contraire, un sillon légèrement arqué et creusé assez profondément. Les autres parties du corselet sont très-finement ponctuées, et les dents, ou plutôt les tubercules qui se trouvent placés sur les bords latéraux, sont assez peu saillans chez les mâles, et disparaissent presque entièrement chez les femelles. L'écusson est assez grand et ponctué

irrégulièrement. Les élytres sont parallèles et un peu plus larges que le corselet ; les angles huméraux sont arrondis, et l'enfoncement signalé dans l'espèce précédente ne se remarque ni dans l'un ni dans l'autre sexe de celle-ci, seulement cette partie des élytres est assez fortement chagrinée.

La tache transversale qui se trouve presque au milieu, mais plus près de la base, est beaucoup plus grande que dans le *Xanthospilos ;* elle est placée un peu obliquement, et n'atteint ni le bord marginal ni la suture. Sa couleur, au lieu d'être d'un jaune pur, est d'un fauve un peu foncé. Les élytres des mâles sont aussi arrondies et terminées par une pointe plus saillante, celles des femelles sont tronquées et légèrement échancrées à l'extrémité, de manière à former, à chacune d'elles, deux petites dents. Les pattes et le dessous du corps sont noirs, et couverts d'une légère pubescence grisâtre.

Je possède plusieurs variétés de cette espèce, une entre autres qui est presque entièrement rougeâtre, à l'exception des cinq derniers articles des antennes qui sont noirs ; du reste, elle offre tous les mêmes caractères, et déjà la tache fauve des élytres commence à se dessiner parfaitement bien. Cette variété pourrait avoir quelque rapport avec l'espèce décrite dans cette Revue par M. Dupont, sous le nom de *O. callidioides*.

J'ai reçu ces insectes de Santa Fé-de-Bogota en Colombie.

DESCRIPTION de deux nouveaux *Mélasomes* du genre *Adesmia* de Fischer, par M. F. DE BRÈME.

Dans ce petit travail, qui va être inséré dans le *Magasin de Zoologie*, , M. le marquis de Brème fait connaître deux *Mélasomes* des plus extraordinaires, à cause de la couleur blanche de neige des élytres de l'un, et jaunâtre rayée de blanc chez l'autre. Voici un extrait des descriptions de ces deux insectes :

Adesmia candidipennis, Brème. — Oblonga, ovalis, atra, nitida. Thorace antice pilis albis marginato. Capite thoraceque irregulariter punctatis. Elytris sub-lævibus, albissimis, apice subcaudatis. Tibiis anticis brevissimis. — Long. : 25 ; larg. : 12 1/2 mill.

Adesmia marginipennis, Brème. — Oblonga subparallela, nigro-nitida. Elytris flavo-fuscis, ad basim dilutioribus, sutura, costa laterali margineque albis. Tibiis anticis brevissimis — Long. : 16 1/2, larg. : 8 1/2 mill.

Ces deux insectes viennent de la côte de Guinée, près du cap Negro.

DESCRIPTION de cinq nouvelles espèces de Coléoptères de Constantine, par M. H. GORY.

Nous ne ferons qu'annoncer ces descriptions, qui vont paraître dans le *Magasin de Zoologie*. Les espèces qu'elles font connaître sont : 1° *Geotrupes Douei ;* 2° *Bolboceras africanus ;* 3° *Rhizotrogus dispar ;* 4° *Anatolica auriculata ;* 5° et *Saperda cinerea*. Ces insectes curieux sont déjà dessinés.

HELLUO nouveau décrit par M. MARC.

Voici la phrase caractéristique d'une belle espèce qui va être figurée dans le *Magasin de Zoologie*.

Helluo cruciatus, Marc. — Ferrugineus ; elytris nigris, macula humerali elongata apiceque flavo-testaceis. — Long. : 14. Larg. : 5 mill. — Hab. Le Sénégal.

HYMÉNOPTÈRES. Observations adressées par M. DE ROMAND.

Je viens de recevoir de M. Walker quelques insectes Hyménoptères de la Nouvelle-Hollande, qui m'ont mis à même de revenir sur des insectes que vous avez décrits dans votre *Voyage autour du monde de la Coquille*, et que vous aviez eu la complaisance de me prêter, pour les étudier et les dessiner. Je faisais ce travail pour mon *Iconographie des Hyménoptères*. Je veux parler des *Elaphroptera* et des *Ammodromus*. Ces insectes sont de la famille des Hétérogynes, division des Mutillaires. Les premiers, pourvus d'ailes, sont des mâles; les autres, aptères, sont des femelles. Vous leur avez donné à chacun un nom différent, n'étant pas encore sûr qu'ils appartinssent tous deux au même genre, mais annonçant que cela pourrait bien être.

Je crois être certain maintenant, autant qu'on peut l'être quand on n'a pas vu deux sexes accouplés, que l'in-

secte nommé *Ammodromus*, est la femelle d'un *Elaphroptera*, et j'ai été amené à cette opinion par l'examen des deux insectes de ce nom que j'ai trouvés, chacun à la suite d'un *Elaphroptera*, et qui m'ont paru les femelles des deux mâles de deux espèces de ce genre.

Adoptant donc cette idée, je proposerais de supprimer le genre *Ammodromus*, et de ne conserver pour le mâle et pour la femelle que le nom d'*Elaphroptera*, avec la synonymie du premier nom. C'est ainsi, qu'en suivant le même principe, je supprimerais également le genre *Diamma*, qui est composé avec la femelle des *Psammatha*, et j'adopterais aussi avec vous la suppression que vous avez faite des genres *Myrmecodes* et *Tengyra*. Quant à moi, quelle que soit l'antériorité des noms, je jugerais plus rationnel d'éteindre le nom de la femelle, en le rappelant seulement comme synonymie.

Je compte vous proposer, pour le *Magasin de Zoologie*, quelques planches sur ces genres, afin de fixer plus complétement l'opinion des entomologistes.

Si vous pensez, monsieur, que ces explications puissent être utiles, je vous prie de les insérer dans notre *Revue*. Je désire même qu'elles puissent provoquer d'autres détails, qui pourront éclaircir davantage le sujet.

Je vais encore vous prier de faire connaître un fait entomologique, qui sans doute aura été observé, mais que je ne trouve consigné nulle part. J'étais à Londres, il y a trois ans, et j'ai pu y voir le mâle du *Pelecinus polyturator*. J'en ai même rapporté un dessin, que je dois à M. Westwood. Cet hiver, j'ai retrouvé, au Muséum d'histoire naturelle de Paris, le mâle d'une autre espèce, le *Pelecinus polycerator*, et j'en ai fait le dessin avec détail. Les mâles de ces deux espèces d'Hyménoptères, ont tous les caractères de la seule femelle que je connaisse, à la taille près, sauf la conformation de l'abdomen qui, aulieu d'être long et filiforme, comme dans la femelle, est court et pyriforme avec un pédicule allongé. Ils en diffèrent aussi en ce que, dans les mâles, la jambe n'a pas le renflement qui se fait remarquer dans la femelle. Cet insecte mâle aurait un peu l'apparence d'un *Pelopœus*.

La découverte de ces deux mâles doit apporter des modifications à la description de Fabricius, et je croirais utile d'en donner une figure dans le *Magasin de Zoologie*, avec la description des deux sexes : je m'en occuperai sous peu.

Je vous livre, monsieur, ces détails pour les faire connaître, si vous le jugez convenable, et je vous prie d'agréer l'assurance de mon sincère attachement. (De Romand.)

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Index entomologicus, etc. — Index entomologique, ou Catalogue complet des Lépidoptères de la Grande-Bretagne, illustré de 1934 figures, par W. Wood, F. R. S., etc. London, Williams Wood, 39, Travesteck-Street, Covent-Garden, 1839.

Tel est le titre d'un ouvrage qui, ayant paru par livraisons, revient à près de 200 fr. aux souscripteurs. Ce n'est cependant qu'un in-8° de 260 pages ; mais ce qui en rend le prix si élevé, c'est qu'il est illustré de 54 planches coloriées, qui contiennent 1934 figures, représentant tous les Lépidoptères de la Grande-Bretagne. Comment, demanderont ceux qui s'occupent spécialement de cet ordre d'insectes, l'auteur a-t-il pu comprendre tant d'espèces dans 54 planches in-8°, lorsqu'il est notoire pour eux que moitié de ces espèces au moins a depuis 1 pouce 1/2 jusqu'à 3 et même 4 pouces d'envergure? en employant un moyen auquel aucun entomologiste de ce côté-ci de la Manche n'aurait probablement jamais songé ? or, voici en quoi il consiste : c'a été d'adopter pour maximum de grandeur 1 pouce environ, et de représenter, réduites à cette mesure, toutes les espèces qui la dépassaient. C'est ainsi que le papillon *Machaon*, le plus grand des diurnes d'Europe, se trouve réduit à la dimension d'un Argus, dans l'ouvrage de M. Wood; que l'*Acherontia atropos*, le géant des Sphinx, s'y trouve figuré de la taille d'une Zygène, et que la *Catocala fraxini*, la plus grande de nos Noctuelles, n'y occupe pas plus de place que l'*Euclidia mi*. Ces trois exemples suffiront pour faire comprendre comment 1934 fi-

gures ont pu entrer dans 54 planches in-8 : chacune d'elles en renferme 36 rangées sur quatre colonnes. L'habitude où nous sommes de voir des insectes représentés grossis plutôt que diminués, lorsque leur grossissement est nécessaire pour en faire mieux distinguer les caractères génériques ou spécifiques, fait que leur réduction nous paraît une chose presque bizarre; cependant cela n'est pas plus extraordinaire que de voir, dans d'autres ouvrages d'histoire naturelle, un Éléphant représenté de la taille d'une Souris et une Autruche réduite à la dimension d'un Roitelet. La question est donc de savoir si, malgré leur réduction, les Lépidoptères de M. Wood sont aussi reconnaissables que s'ils étaient représentés de grandeur naturelle. Nous n'hésitons pas à répondre Oui, pour les espèces bien caractérisées, c'est-à-dire pour celles dont le dessin est simple et les couleurs bien tranchées, telles que sont la plupart des *Diurnes*; mais nous sommes obligé de dire Non, pour le plus grand nombre des *Nocturnes*, surtout pour les *Noctuélites*, dont nous avons pu à peine reconnaître la moitié, ce qui tient moins cependant à ce qu'elles ont été réduites, qu'au peu de soin avec lequel elles ont été gravées; car, vu leurs couleurs généralement nébuleuses et l'uniformité apparente de leur dessin, il aurait fallu employer pour elles un burin plus délicat, afin de rendre avec précision les différences peu prononcées qui les distinguent. Après les Diurnes, la partie la plus intéressante de l'ouvrage est celle des *Pyrales* et des *Teignes* qui, en général, sont représentées de grandeur naturelle. Mais il n'en est pas de même du genre *Ptérophore*, dont l'auteur figure 27 espèces, sur lesquelles un tiers seul est reconnaissable, tant les détails en ont été négligés par le graveur.

Il nous reste à parler du texte : il consiste, outre la préface, en un simple Catalogue qui présente sur quatre colonnes : 1° les noms latins des espèces avec des numéros correspondans à ceux des figures; 2° leurs noms vulgaires en anglais; 3° leurs noms génériques d'après la méthode de Stephens; et 4° enfin leur habitat et l'époque de l'année où on les trouve. Ce Catalogue est suivi d'un index où ces mêmes espèces sont rangées

par ordre alphabétique, dans chacun des genres auxquels elles appartiennent.

On voit, par ce compte rendu, que le principal mérite de l'entreprise de M. Wood est d'avoir donné, en un seul volume, une Iconographie qui en aurait demandé dix ou douze, si toutes les espèces y eussent été représentées de grandeur naturelle ; d'en avoir fait par conséquent un ouvrage accessible à un plus grand nombre de bourses et surtout un livre portatif, avantage inappréciable pour l'amateur qui voyage; car il est fort agréable, dans ce cas, d'avoir sur soi un livre à l'aide duquel on puisse reconnaître sur-le-champ une espèce qui se présente à vous pour la première fois. Mais malheureusement celui-ci ne remplit pas entièrement cet objet, d'après ce que nous avons dit plus haut.

En dernière analyse, nous pensons que l'ouvrage de M. Wood aurait pu être mieux soigné, pour le prix qu'il coûte, et approcher davantage pour l'exécution de celle de l'Iconographie de M. Curtis qui restera long-temps un modèle en ce genre. (DUPONCHEL.)

BUPRESTIDÆ.

Tel est le titre d'une feuille d'impression qui nous a été envoyée, en novembre 1839, par notre ami M. Westwood, feuille en tête de laquelle il a écrit ces mots : *Buprestides de la Nouvelle-Hollande, décrits par M.-F.-W. Hope.* Dans cet opuscule on trouve les descriptions Linnéennes et en latin de 3 espèces du genre *Cyria*, Serv.; 51 *Stigmodera*, Esch.; 1 *Ancylocheira*, Esch.; 12 *Buprestis*, 2 *Evides*, 8 *Anthaxia*, Esch.; 1 *Belionota*? Esch., 1 *Strigoptera*, Dej., 11 *Diphucrania*, Dej., et 3 *Agrilus*, Meg., tous provenant de l'Australie. Nous serions bien aise que l'on nous fît connaître la date précise de cette publication et le recueil dans lequel elle a paru.

(G. M.)

LUCANIDARUM novarum exoticarum descriptiones, cum monographia generum *Nigidii* et *Figuli*. Auct. J.-O. WESTWOOD. (Extrait de l'*Entomological magazine.*)

Le titre de ce petit travail en indique assez le but. L'auteur

fait connaître deux genres nouveaux, sous les noms de *Xyphodontus* et *Ceratognathus*, chacun fondé sur une espèce; la première, *X. niger* W.; vient de l'Afrique australe, l'autre, *C. niger*, est de la terre de Van Diemen.

Le genre *Figulus* est composé de 9 espèces, et le genre *Nigidius* de 7 espèces; à la fin de cet article M. Westwood donne la description du *Dorcus cancroides* (*Luc. cancroides*, Oliv.) et du *Dorcus obtusatus*, W., tous deux de la terre de Van Diemen. Il y a plusieurs figures au trait, gravées sur bois et intercalées dans le texte. (G. M.)

Sur le genre *Cerapterus*, de Swederus; par M. J. O. Westwood.

On sait que M. Westwood a donné une excellente monographie des *Paussides*, dans les *Transactions de la Société zoologique de Londres*, et qu'il a publié un supplément à ce travail, dans les *Transactions de la Société entomologique du même pays*, vol. 2°. Cette notice forme un second supplément dans lequel l'auteur établit 4 sous-genres dans le genre *Cerapterus*; le premier sous-genre, *Cerapterus* proprement dit, contient les *C. latipes* et *Horsfieldii*. Le second, *Orthopterus* W., a pour type une gigantesque espèce, le *Cerapt. Smithii*, Mac-Leay, illustr. annul. South. Afr., p. 74, pl. 4. Le troisième sous-genre, nommé *Arthropterus*, par Mac-Leay, a pour type l'*A. Mac Leaii*, Denov.; et le quatrième sous-genre, *Phymatopterus*, Westw., est composé du *P. piceus*, West. (*Cerapt. Mac-Leaii*, West. *Tr. Ent. Soc.*, vol. II, p. 95, pl. 10, f. 17.) (G. M.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 6 *avril* 1840. — L'Académie reçoit de M. *Baillarger*, un Mémoire *sur la structure de la couche corticale des circonvolutions du cerveau.* Ce Mémoire est destiné pour le concours aux prix de physiologie expérimentale.

Séance du 13 *avril.* — M. *Turpin* lit une note *sur l'application du Daguerréotype relativement à la représentation des objets d'Histoire naturelle.*

M. Turpin, après quelques réflexions sur les sensations qu'il éprouva, lorsqu'il vit pour la première fois les résultats admirables du procédé de Daguerre, établit que les compositions de dessin, de peinture et de sculpture, sont toujours très-fautives et fourmillent d'*impossibilités;* soit parce que les moyens que l'art nous donne sont trop imparfaits, soit parce que l'artiste est ignorant ou dirigé par des personnes trop peu versées dans la connaissance des lois qui régissent et subordonnent la constante harmonie de chaque espèce organisée.

C'est surtout, dit-il, dans la représentation de végétaux isolés destinés pour la botanique, ou dans celle des végétaux groupés dans les tableaux, sous l'aimable nom de fleurs, qu'une foule de monstruosités, tout aussi grandes que celle d'une cinquième jambe sur le dos d'un cheval, frappent les yeux du botaniste organographe.

Au Daguerréotype seul appartient la possibilité de la perfection *absolue* dans la représentation des corps, chaque fois qu'en raison de leurs diverses couleurs et de leur *immobilité indispensable*, la lumière peut atteindre l'image et la fixer.

M. Turpin observe ensuite que, depuis le moment où M. Daguerre a fait connaître sa découverte, son procédé n'a reçu aucun perfectionnement, quoiqu'une foule de personnes s'en soient occupées. Il montre que les images obtenues, laissent beaucoup à désirer. Il pense que les essais faits jusqu'à ce jour pour fixer ces images sur la plaque d'argent par la morsure, afin d'en tirer des épreuves, sont encore infructueux; enfin il arrive au principal but de sa communication, et cherche à montrer que, pour les besoins de l'Histoire naturelle, le procédé Daguerre est encore sans applications, qu'il reproduit les images grossies au microscope avec un vague tel, qu'elles sont entièrement inutiles aux savans, ne leur donnant que l'ombre ou la silhouette de l'objet représenté.

M. Stanislas *Julien* adresse divers extrait de livres chinois relatifs à la cire d'insectes.

Séance du 20 *avril.* — M. *Virey* écrit à l'occasion de la communication faite par M. Julien. Latreille, dit-il, a signalé (*Regne animal de Cuvier,* t. V, p. 232, 2e édit.) mon

travail sur la Cochenille de la résine lacque, Mémoire dans lequel je traite aussi du *Coccus* donnant la cire des Chinois. Cet insecte avait d'abord été indiqué par l'abbé Grosier, missionnaire en Chine, qui en parle sous le nom de *Péla*, ainsi que la cire blanche qu'il fournit, et sous laquelle il vit comme enterré pour se garantir de ses ennemis, à la manière de la Cochenille de la lacque. Sa coque ou ses débris, sont d'un brun noir. Il paraît que cette cire sort de l'arbre, d'inégale épaisseur, accompagnée d'une liqueur mielleuse ou sorte de manne que les enfans aiment à sucer, et que les Fourmis recherchent, ainsi que nos pucerons. — Il y aussi dans l'Inde un autre *Célastrus* qui produit une sorte de manne par la piqûre du *Chermes mannifer*. (Ann. sc. nat. t. XII, p. 74.) Mais la Cochenille cérifère est aujourd'hui aussi bien connue que celle de la Lacque, et vit dans l'Inde orientale. (Monogr. Cocci ceriferi, par J. Anderson, Madras, 1790.) Le *Coccus ceriferus* a été inscrit dans le *Systema Rhyngotorum*, par Fabricius (1803). Sa cire blanche, d'odeur faiblement résineuse, est fusible à 140° F. ou 69° R., un degré de moins que celle de l'Abeille, etc.

M. *Pascal* envoie un Mémoire intitulé : *Recherches sur la structure intime des poumons de l'homme.* Ce travail est renvoyée à une commission composée de MM. Magendie et De Blainville. Dans ce mémoire, l'auteur, après avoir fait l'historique des travaux les plus récens sur ce sujet, et discuté les preuves sur lesquelles leurs auteurs appuyent les opinions qu'ils soutiennent, s'attache à prouver que, dans chacune des méthodes d'investigation suivies jusqu'à présent, il y a eu des causes d'erreur. Le nouvel examen auquel il se livre le conduit à attribuer aux lobules du poumon une disposition qui, dit-il, est en harmonie avec les faits que fournit l'étude de l'anatomie pathologique.

Séance du 27 avril. — M. le président Poisson étant mort, le vice-président annonce qu'il n'y aura pas de séance.

Société Philomatique.

Séance du 26 mars 1840. — M. Bourjot cherche à prouver que l'organisation de l'œil, chez les Hirudinées, est complète

et qu'elle consiste en une choroïde et un cristallin entièrement orbiculaire, comme chez tous les animaux vivans dans l'eau. Ainsi, contre l'opinion de M. de Blainville, contre le doute exprimé par M. Moquin-Tendon, dans la monographie des Hirudinées, M. Bourjot établit que les yeux de la Néphélis ordinaire, de la *Clepsine punctata*, qui se rapproche déjà des Planariées, et à plus forte raison des Hirudinées plus élevées, sont des yeux complètement propres à la vision.

NOUVELLES.

M. Danthon, capitaine de frégate, commandant un bâtiment de l'état sur les côtes d'Espagne, a trouvé abondamment en 1839, à Santogna, sur une montagne voisine de cette ville, une Hélice qu'il a eu l'obligeance de nous communiquer, et qui est l'*Helix quimperiana*, Fer, *H. kermorvani*, Collard Descherres et *H. corisopitensis*, Deshayes.

Cette espèce n'avait été trouvée jusqu'à présent que dans le département du Finistère, et seulement aux environs des ports de Quimper et de Brest : il y a tout lieu de croire qu'elle est originaire d'Espagne, et qu'elle a été transportée en Basse-Bretagne, à une époque où il existait entre ces deux pays un commerce très-actif. Les rapports qu'il y a entre l'*Helix quimperiana*, et l'*Helix pyrenaica*, semblent corroborer cette opinion. (S. P.)

M. le Vicomte De Lamotte-Baracé, qui s'occupe avec succès d'entomologie et qui a déjà enrichi la *Faune française* de plusieurs espèces nouvelles, ou que l'on croyait étrangères à ce pays, désire entrer en relations d'échanges avec les amateurs. Il leur offre des Coléoptères rares, tels que le *Melasis*, l'*Aphanisticus Lamottei*, le *Claviger longicornis*, et d'autres bonnes espèces. — Écrire à M. *De Lamotte-Baracé*, au château du Coudray, près Chinon (Indre-et-Loire).

M. Pilate, dont nous avons annoncé le départ et la souscription (février 1840, pag. 61), vient de nous apprendre son arrivée en Amérique. Il s'est rendu immédiatement au

centre de la province d'Alabama, où il a commencé ses recherches.

Deux nouveaux souscripteurs se sont fait inscrire, ce sont MM. *Macquart* et *Pictet.*

NÉCROLOGIE.

La *Société Cuvierienne* vient encore de perdre l'un de ses plus zélés fondateurs, *Julien-François* DESJARDINS, de l'île Maurice. Il est mort à Paris, le 18 avril 1840, à l'âge de 41 ans, au moment où il allait enrichir les sciences des nombreuses et importantes observations qu'il avait recueillies sur sa patrie depuis 20 ans.

Les funérailles de Desjardins ont eu lieu mardi 21 avril; un concours nombreux d'amis et de compatriotes, composé des hommes les plus haut placés dans la société ou dans les sciences, et parmi lesquels on remarquait des membres de l'Institut et des diverses sociétés savantes de France, assistait à cette triste cérémonie. Voici les discours qui ont été prononcés :

Par M. *V. Audouin*, membre de l'Académie des sciences, professeur-administrateur au Muséum d'histoire naturelle.

« Messieurs, mon âme est trop oppressée en présence de cette tombe qui va se fermer sur les restes de mon ami, pour qu'il me soit possible de trouver des paroles capables de rendre l'impression douloureuse et profonde que j'éprouve ; mais ceux qui m'entourent la partagent et ils comprennent tous que l'amertume de nos regrets ne peut s'exprimer que par des larmes. Laissons les couler sans contrainte, messieurs, car, en ce terrible moment, c'est l'éloge qui convient le mieux à la mémoire de celui que le sort implacable nous enlève. En effet, son cœur était aimant, et la plus grande jouissance qu'il put éprouver était d'être aimé ; il nous en a souvent fait l'aveu dans nos entretiens intimes. Cette bonté excessive n'était pas la seule qualité qui le distinguait ; qui de nous n'a pas apprécié la noblesse de son caractère, la générosité de ses sentimens,

sa fidélité et son dévouement amical ! Mais c'est surtout dans l'intérieur de son intéressante famille qu'il fallait l'observer. Il y avait apporté le bonheur, et combien lui-même n'était-il pas heureux auprès d'une femme douée des plus précieuses qualités et de deux jeunes fils pleins d'espérance. Aussi le malheur qui nous frappe est-il là, si vivement senti que la force et les expressions me manquent pour le dépeindre. Cette perte est grande aussi pour la science, Messieurs, et particulièrement pour la Zoologie que Julien Desjardins cultivait avec tant de zèle et de succès. Exact et scrupuleux dans ses observations, il en avait réuni un grand nombre qu'il se proposait de publier dans un ouvrage sur l'Histoire naturelle de l'île Maurice. Vous le savez, ce fut en partie pour exécuter ce projet qu'il se rendit à Paris, où il était précédé par une réputation bien justement acquise. Pouvions-nous croire qu'à peine arrivé, nous aurions la douleur de lui adresser nos derniers adieux ! Que du moins mes paroles te soient douces, excellent ami, c'est une voix que tu as aimée qui te les adresse, et elles partent d'un cœur qui te conservera toujours une place dans sa mémoire.»

Par M. *Guibert*, docteur-médecin de la Faculté de Paris.

« Messieurs, pourquoi sommes-nous encore une fois réunis au milieu de ces monumens funèbres ?...... c'est encore pour rendre nos derniers devoirs à un homme digne de tous nos regrets ! Permettez à un ami de 20 ans de jeter une fleur sur sa tombe, en vous faisant la lecture de quelques mots sur les titres de Julien Desjardins à l'estime publique : ma douleur ne me permettrait pas de m'exprimer autrement.

Julien Desjardins naquit à l'Ile-de-France, en 1799. Encore au collége, il sentit se développer en lui le goût de l'histoire naturelle. Depuis cette époque, il n'avait cessé de se livrer, avec les plus grands succès, à l'étude de cette science ; il a fondé, comme vous le savez, la Société d'histoire naturelle de Maurice, et il avait été recherché pour ses talens, par plusieurs Sociétés savantes d'Europe ; après avoir fait, pendant 25 ans, de riches et amples collections, il était venu en

France, pour y publier l'histoire naturelle de l'île qui l'a vu naître. Son ouvrage était déjà avancé, et avait mérité les éloges des savans les plus éminens dans cette partie; mais hélas! une maladie, dont son ardeur pour l'étude avait probablement hâté les progrès, vient de l'enlever à la science, et son précieux ouvrage est resté inachevé!.... Heureusement, je peux ajouter que ses manuscrits, que ses matériaux ne seront point perdus, et qu'un habile naturaliste de ses amis se charge de rédiger le reste d'un ouvrage qui consacrera dans la science le nom de Julien Desjardins.

Sous le rapport social, quel homme mérita plus que lui, l'estime du monde, et l'amitié de tous ceux qui l'ont connu! La fortune qui l'avait favorisé, ne lui servit jamais à satisfaire des goûts frivoles; ennemi de la vanité, il dépensait son argent comme son temps, uniquement pour la science et pour les choses utiles; méprisant les préjugés, il ne distinguait les hommes que par leur mérite personnel, et recevait également bien chez lui, les riches et les pauvres. Sa maison offrait l'exemple de l'ordre et de la vertu; il faisait le bonheur de son épouse et de ses enfans!.... Le ciel n'a pas permis que ce bonheur se prolongeât!.... La douce joie que Desjardins répandait dans sa famille, est maintenant remplacée par l'affreux désespoir!......

Malheureuse épouse! si quelques moyens pouvaient adoucir l'amertume de ta douleur, sans doute, tu trouverais des consolations dans les profonds regrets de tes amis; mais le coup qui t'a frappée est trop violent!.... Tes chers enfans, seuls, feront ta consolation! Tu verras se développer, de jour en jour, chez eux, les germes des vertus que leur estimable père a déposés dans leurs cœurs, et eux seuls te donneront la force de supporter ton malheur!

Julien Desjardins! ta mémoire sera toujours chère à tes amis!

Reçois, en ce triste moment, nos adieux éternels! Puisses-tu jouir dans une autre vie de la récompense à laquelle ont droit de prétendre tous ceux qui, comme toi, ont rempli sur la terre tous les devoirs de chrétien, de parent et d'ami.

Adieu!........ »

Par M. *V. Feuilherade*, avocat à la Cour royale.

« Nous aussi, messieurs, nous croirions manquer à un devoir sacré si nous ne venions déposer sur le seuil de cette tombe, tant en notre nom qu'en celui de la patrie absente, un juste tribut d'éloges, de reconnaissance et de regrets.

Depuis quelque temps le destin sévit contre nous. Voici la seconde fois, depuis trois mois, que la même solennité douloureuse nous rassemble autour d'une tombe ; et dans ses arrêts mystérieux la Providence semble ne vouloir choisir ses victimes que parmi tout ce qu'il y a de plus éminent, de plus digne, de plus regrettable au milieu de nous. Les sommités de notre société créole à Paris, semblent attirer les coups du sort, comme d'autres sommités attirent ceux de la foudre. Mais des hommes tels que celui qui nous a été dernièrement enlevé, tels que celui dont nous pleurons aujourd'hui la perte, de pareils hommes peuvent disparaître d'ici-bas, la tombe peut se refermer sur leurs dépouilles mortelles ; mais leur souvenir reste et demeure impérissable comme leur âme, impérissable comme le bien qu'ils ont fait, comme les travaux qu'ils ont accomplis.

Lorsqu'une de ces intelligences supérieures vient à s'éteindre, un antique et respectable usage impose aux amis restans le pieux devoir de rappeler les vertus du défunt, de retracer les faits principaux de sa vie, pour en livrer le tableau à titre d'exemple aux méditations de chacun.

Nulle existence ne fut mieux remplie que celle de notre ami Desjardins.

A l'âge où, en Europe, on achève à peine ses humanités, Desjardins, à Maurice, entrait déjà dans la carrière difficile du génie civil, où il rendit au pays de courts mais honorables services. Cette carrière cependant convenait peu à ses goûts : son esprit si éminemment analytique, ce génie d'investigations qu'il possédait à un si haut degré, l'entraînaient irrésistiblement vers d'autres études. Il céda à cette vocation et consacra sa vie entière à l'étude de l'histoire naturelle. Bientôt il se fit,

dans cette nouvelle carrière, un nom qui fut promptement connu du monde savant : les Sociétés d'histoire naturelle de Paris, de Londres, d'Édimbourg, de Genève, de Calcutta, etc., s'empressèrent de le compter au nombre de leurs membres ou de leurs correspondans.

Ces brillans succès devaient inspirer à la jeunesse de notre pays, à cette jeunesse si ardente à l'étude, si avide d'instruction et d'illustration, le goût de ces mêmes travaux auxquels Desjardins se livrait avec tant de bonheur. Desjardins profita habilement de ces dispositions, et la Société d'histoire naturelle de Maurice fut fondée. Ce fut un service réel qu'il rendit au pays, car chaque fois que, dans une localité donnée, on répand l'étude d'une science de plus, chaque fois que l'on ouvre une carrière nouvelle à l'activité de l'esprit humain, on diminue en même temps le nombre de ces désordres qui affligent quelquefois les sociétés et qui ne sont que les tristes fruits de l'oisiveté ou d'un esprit public peu cultivé.

La fondation de la Société d'histoire naturelle sera toujours un des principaux titres de Desjardins à la reconnaissance de la science et de ses concitoyens; mais ceux-ci lui devront aussi de la gratitude pour les efforts constans qu'il fit pour introduire d'utiles réformes dans l'instruction publique à Maurice. De concert avec quelques dignes amis, membres comme lui du conseil de l'instruction publique, il lutta souvent avec bonheur contre la coupable indifférence du gouvernement local sur ce point si important de l'organisation sociale.

C'est à ces soins généreux, à ces études approfondies et consciencieuses que Desjardins consacra vingt années, les plus belles de sa vie. Non content d'avoir payé ce noble tribut à la science et à son pays, il voulut faire encore plus pour le service de l'une et la gloire de l'autre, et songea à publier les documens nombreux qu'il avait recueillis avec tant d'intelligence et d'activité. Cette publication était le but de son voyage en Europe, de ce voyage dont il attendait tant de joies et de bonheur et où il devait bientôt rencontrer la fin de sa carrière. Eh bien ! cette fin si prématurée, cette fin qui venait opérer de si déchirantes séparations et briser tant de belles et légitimes

espérances, il la vit s'approcher avec le courage et le calme d'un vrai stoïcien. Pendant ces souffrances si cruelles qui désolèrent ses derniers momens, jamais la fermeté de son esprit, la douceur de son caractère, la sérénité de son âme ne se sont démentis un seul instant. Jusqu'à sa dernière heure il conserva ces précieuses qualités qu'il avait toujours possédées. Il semble qu'il ait voulu que sa mort comme sa vie fût un exemple à méditer.

Oui, messieurs, méditons de pareils exemples, efforçons-nous de marcher sur la trace auguste de ces âmes d'élite; vous surtout, messieurs, qui conservez encore au fond du cœur la douce espérance de revoir un jour notre chère Ile-de-France, ah! permettez-nous de vous le dire, prenez pour modèle la vie de ces deux hommes que nous regrettons si vivement et que Maurice regrettera toujours, et l'œuvre du progrès qu'ils ont si glorieusement commencée chez nous, et que l'avenir vous donne la mission de continuer, cette œuvre ne restera pas inachevée, et ceux qui viendront après vous, répéteront ce que nous disons de ces deux hommes? ils out bien mérité de la patrie. »

Après les témoignages de douleur et de profonds regrets exprimés dans ces trois discours, regrets bien partagés par les nombreux amis et compatriotes de notre excellent Desjardins; je n'ai rien pu ajouter pour mieux faire sentir ma douleur profonde; comment aurais-je trouvé des paroles assez énergiques pour exprimer les sensations que je venais d'éprouver au déchirant spectacle des derniers momens de mon ami, entouré de sa femme, de ses enfans au désespoir. Une douleur aussi vivement sentie, des regrets aussi amers ne peuvent se rendre, j'ai manqué de courage pour les dire devant la tombe de Desjardins.

Si quelque chose pouvait atténuer le profond découragement dans lequel la mort de Desjardins a plongé sa famille et ses amis, ce serait la certitude que ses derniers momens ont été

sereins comme sa vie : il ne se croyait pas en danger imminent, il n'a pas éprouvé les angoisses d'une séparation, car il s'est éteint instantanément et sans agonie.

L'amitié qui me liait à cet homme excellent et le respect que je porte à sa mémoire, ne doivent pas se borner à de simples paroles. J'ai une tâche sacrée à remplir et je la remplirai religieusement. J'achèverai la zoologie de l'île Maurice, que nous avions commencée ensemble et dont il avait rassemblé les matériaux avec tant de talent, de zèle et de persévérance; je ne laisserai pas inédites les nombreuses observations, fruits de son travail de vingt ans. Certainement la mémoire de Desjardins vivra éternellement dans le monde savant; les traces de son trop court passage sur cette terre sont assez marquées par des travaux utiles et honorables, entrepris dans l'intérêt de son pays; mais je ne dois pas négliger d'ajouter une pierre au monument qu'il a élevé lui-même à sa mémoire, monument plus beau et plus durable que ceux que la vanité élève à la richesse.

Je ne chercherai pas à rappeler ici les vertus privées de Desjardins et les nombreux travaux qui le rangent parmi les hommes les plus utiles à l'humanité, ce tableau trouvera sa place naturelle dans une autre publication. Je dirai seulement que l'illustration qu'il donne à son pays doit exciter la jeunesse de Maurice à imiter son exemple; les hommes éclairés qu'il a réunis dans la Société d'histoire naturelle de l'île Maurice, dont il fut le fondateur et, plus tard, le secrétaire perpétuel; les nombreux créoles qui viennent tous les jours terminer leurs études à Paris, témoignent tous, par leur amour du travail et par leurs lumières, de l'impulsion donnée par Desjardins au goût des sciences, ils ont raison de tenir à honneur d'être ses compatriotes et ses contemporains.

GUÉRIN-MÉNEVILLE.

Nouveaux membres admis dans la SOCIÉTÉ CUVIERIENNE.

198. M. DOMERGUE DE SAINT-FLORENT, membre de diverses sociétés savantes, propriétaire à Vandœuvre, près Nancy. Présenté par M. *Guérin-Méneville.*

I. TRAVAUX INÉDITS.

Quelques nouvelles espèces d'oiseaux, par M. de La Fresnaye.

Parus quadrivittatus, de La Fr. — Par. capite, collo, gula, pectore, alis, caudaque atris, tectricum alæ, remigunque secundariarum apicibus albis, rectricum omnium apicibus, medioque exceptis quatuor intermediis, maculis albis æque notatis; lateribus colli, vitta nuchali descendentes, maculis aliquot dorsalibus totoque corpore subtus a pectore flavis; dorso hypochondriisque olivascentibus; rostro atro, pedibus plumbeis. — Hab. in Manilla aut in India.

Cette jolie Mésange, de la taille de notre Mésange bleue, est remarquable par les nombreuses taches blanches formant sur l'aile et la queue quatre bandes de cette couleur, elle est voisine du *Parus xanthogenys*, Vigors, de l'Hymalaya, mais elle diffère par sa taille plus petite, par les deux bandes blanches de sa queue, par les taches de son dos, et parce qu'elle n'a point le milieu de l'abdomen noir. Elle est également voisine du *Parus monticolus*, Vig., d'Hymalaya, mais elle en diffère également. Elle nous a été vendue comme venant de Manille ou de l'Inde.

Pyrrhula erythrocephala, Vig. — Fœmina non adhuc descripta.

Vigors n'ayant décrit dans les *Proceedings*, 1830, que le mâle de cette jolie espèce de Bouvreuil, et la femelle offrant un plumage fort différent, nous allons la décrire, en faisant précéder cette description de celle du mâle, un peu trop succincte dans les *Proceedings*.

Pyr. capite supra a vertice, nucha colloque supero et laterali, pectore hypochondriisque cinnamomeo-rufis; vitta lata frontali, loris, totoque capistro alis et cauda nigris; rectricibus totis remigibusque tertiariis sericeo-resplendentibus et striatis; vitta post-frontali, genis, gutture abdomineque sordide et pal-

lide grisescentibus dorso toto vittaque lata mediaque alæ canis; hujus tectricibus minoribus et mediis griseis rufo-tinctis; uropigyo crissoque niveis. Rostro brevi-conico valde rotundato uti in Pyrrhula vulgari. — Hab. ad montes Hymalayanos.

Fœmina differt vertice, nucha que non rufis sed flavo-olivaceis, qui color a nucha ad alæ flexuram descendit, ventre dorso concolore, vittaque grisea post-frontali multo latiore.

Cette jolie espèce indienne est peut-être la seule de toutes celles que l'on range dans le genre Bouvreuil qui offre réellement cette forme particulière de bec si court, si bombé en tous sens, et à mandibule inférieure si obtuse de notre Bouvreuil commun, dont elle rappelle encore le système de coloration. La forme fourchue de la queue et la description de la femelle avaient été omises par l'auteur anglais.

Prionites gularis, de La Fr. — Totus olivaceo-viridis, loris oculorumque circuitu toto rufescentibus, macula oblonga post-oculari, aliaque pectorali nigris; cauda intense viridi apice cœrulescente rectricibus duabus mediis integris; gula tota et collo antico cœruleis; abdomine viridi-cyaneo, ano rufo; rostro corneo apice pallido. Pedibus pallide brunneis. — Long. tot. : 26 cent. — Hab. ad Guatimala.

Cette jolie espèce, la plus petite que nous connaissions, est remarquable par la grande plaque bleue qui couvre le devant de son cou et par la petitesse de son bec. Nous la croyons inédite et nous ne supposons même pas qu'elle puisse être le *Momotus superciliosus* de M. Sandbach, indiqué seulement sans description par Bonaparte dans les *Proceedings*, 1837. — Sa coloration n'offrant rien qui ait pu autoriser cette dénomination.

Réponse M. de La Fresnaye aux réflexions ornithologiques de M. Lesson.

Dans le dernier numéro de la *Revue Zool.*, M. Lesson, à propos de ce que j'avais avancé dans celui de février 1840, « que le genre *Scolopacinus*, Bonap., me paraissait identique avec celui de Ramphocène de Vieillot, » annonce « qu'il ne partage nullement mon opinion, qu'il a possédé un *Ramphocène*, et le *Troglodyte rectirostre* de Swainson, que Bonaparte

met dans son genre *Scolopacinus*, et que pour lui ces deux genres sont fort distincts et même fort éloignés l'un de l'autre. » Or, mon opinion d'identité des deux genres est basée sur ce que je regarde le *Troglodytes rectirostris* de Swainson, que Bonaparte met dans son nouveau genre *Scolopacinus*, comme le même oiseau que le *Ramphocène à queue noire* de Vieillot, espèce type et unique pour Vieillot. Pour avoir la preuve certaine de la non-identité des deux espèces, il faudrait donc que ce fût le *Ramphocène à queue noire* que M. Lesson eût possédé ; ce que ce savant ne dit point. Il ajoute « qu'il croit que Vieillot a commis une grave erreur, que son peintre a bien représenté un *Ramphocène*, tandis qu'il décrit, lui Vieillot, dans son texte générique et spécifique, un *Troglodyte rectirostre*.

Il est étonnant que M. Lesson reconnaissant comme moi que la description du *Ramphocène à queue noire* de Vieillot, était identique avec celle du *Troglodyte rectirostre* de Swainson et, par conséquent, abondant dans mon idée, parte de là pour la combattre, prétendant qu'en cela Vieillot a commis une grave erreur et que son peintre seul a bien figuré un Ramphocène, pl. 128 de la galerie. Est-il probable que si la figure s'éloigne un peu de la description en ce qu'elle présente des poils à l'ouverture du bec dont Vieillot ne parle pas, l'erreur vienne du descripteur, créateur même du genre plutôt que du peintre? On ne peut raisonnablement le supposer ni que Vieillot, fondant son genre *Ramphocène* et ayant par conséquent étudié scrupuleusement les caractères de l'oiseau qui en était le type, en ait donné à peindre un autre que celui qu'il décrivait et dont la figure seule offre les caractères du genre tel que M. Swainson les entend. Nous ne trouvons point la supposition probable ni convaincante et, tout disposé que nous serions à reconnaître notre erreur, si elle existe, nous croyons devoir continuer à nous en rapporter au texte descriptif du genre et de l'espèce par Vieillot dans le Dictionnaire et dans la Galerie, et supposer que l'addition des poils à l'ouverture du bec est une erreur du peintre. On sait généralement que parmi les figures lithographiées de la Galerie, beaucoup sont

imparfaites. M. Werner, devenu depuis peintre distingué en histoire naturelle, était alors à son début, il en convient lui-même, et regarde ses figures de la Galerie comme grossièrement dessinées en général.

Le *Ramphocène à queue noire*, Vieillot, ou *Troglodyte rectirostre*, Swainson, espèce brésilienne, est un oiseau rare. Je n'en ai jamais rencontré chez les marchands que trois individus, dont j'ai acheté deux. Ils m'ont offert quelque différence de coloration, tel que le dessous blanc chez l'un, roussâtre chez l'autre, quoique évidemment de la même espèce. Le prince de Musignano, après la description de son *Scolopacinus rufiventris*, dit qu'il a les plus grands rapports avec le *Troglodytes rectirostris* de Swainson, dont un individu du British Museum en diffère par un bec plus court et l'absence de taches blanches sur la queue. Les variations de plumage qui paraissent exister chez cette espèce m'avaient fait supposer que ce *Scolop. rufiventris* n'était qu'une variété d'âge du *Ramph. à queue noire*.

SUR les genres *Jacapa*, *Trichas* et *Caloramphe*, par R. P. LESSON.

G. JACAPA. *Tangara ramphoceles*, Cuv.; *Ramphocelus*, Vieill., Less., Or., 466; *Ramphopis*, Vieill., Anal., Sw.; gen. 11, p. 283; *Tanagra*, L. Lath. — *Car.* : Bec à mandibule supérieure plus étroite que l'inférieure, qui est dilatée à la base et garnie sur le côté d'une sorte de lamelle nacrée, à bords rentrés. Commissure fléchie. Narines arrondies, basales, en partie recouverte par les plumes frontales. Ailes courtes, une et deux graduées, à 3e, 4e et 5e égales et les plus longues. Queue moyenne, à extrémité arrondie. Tarses grêles, de la longueur du doigt du milieu. Ongles grêles et recourbés.

Observ. Ailes, queue et tarses noirs. Oiseaux vivant exclusivement dans l'Amérique chaude. Femelle à coloration plus terne que celle des mâles et souvent brun rose pâle sale.

1° *R. jacapa.* — *Cardinalis purpurea*, Briss.? — *Tanagra jacapa*, L., Gm., Lath.; esp. 1. — Le Bec d'argent, Buff.; enl. 128, fig. 1 et 2. — Guyane et Brésil.

2° *R. coccineus.* — *Ramphocelus coccineus*, Vieill. — *Piranga tapiranga*, Desm. — *Tionkran-tije des Botoaedos.* — Le *Tije piranga des Brésiliens*, Marcgrave, p. 192, Wied., av. Bras. 1, 512. — *Cardinalis*, Brisson. — Le *Scarlatte*, Buff., enl. 127, fig. 1. — *Tanagra brasilia*, L., Lath., esp. coccinea; alis caudaque nigris. — *Ramphocelus coccineus*, Vieill. gal., pl. 79. — *Fem. Cardinalis nœvius*, Briss. — Brésil.

3° *Tanagra nigrogularis*, Spix, Bras., pl. 47. — *Tanagra ignescens*, Lesson, Cent. zool., pl. 24. — Dorso, ventre alis caudaque nigris, Ch. Bon., Proceed., 1837, p. 121, n° 14. — Mexique; Brésil.

4° *R. atro-sericeus*, d'Orbigny et La Fresnaye, Synopsis, 1837, pag. 34. *Voy.* pl. 26, fig. 1. — Bolivie, Yungas et Chiquitos.

5° *R. dimidiatus*, La Fresnaye, Mag. de Zool., pl. 81, 1837. — Mexique et Nouvelle-Grenade (Carthagène).

6° *R. Passerinii*, Ch. Bon., Anthologie, 1831, n° 130. — *Ramphopis flammigerus*, W. Jardin., Illust., pl. 131. — Cuba; Mexique.

7° *R. icteronotus*, Ch. Bonap. *Ibid*, Proceed., 1837. Rev. Zool., 1838; p. 8.—Amérique méridionale.

8° *R. Luciani*, La Fresnaye, Revue Zool., 1838, p. 54; Mag. de Zool., 1839, pl. 2. — Carthagène.

9° *R. affinis.* — Capite, genis, collo antici, rubro-granatino; pallio atro-sericeo; uropygio igneo; abdomine purpureo-rubro, nigro notato; alis et cauda nigerrimis.—Bec fort, nacré-plombé sur les côtés. Dessus de la tête et nuque, joues et devant du cou pourpre grenat obscur. Manteau et dos noir velours. Bas du dos et couvertures supérieures rouge pourpre éclatant. Ailes et queue noir pourpré. Devant du cou et thorax pourpre brun. Flancs et couvertures inférieures de la queue pourpre vif luisant. Milieu du ventre et plumes tibiales noir profond. — Colombie.

G. Trichas, *Trichas*, Swainson, Zool., n° X, et Birds, t. II, pag. 247. — *Sylvia*, Vieill. et auct. — Bec légèrement conique, comprimé, à mandibules égales. La supérieure lé-

gèrement recourbée ; les bords lisses. Ailes courtes, la première rémige presque aussi longue que la deuxième. Celle-ci, les 3e et 4e les plus longues et égales. Queue moyenne, égale ou peu échrancrée. Tarses longs et grêles. — Espèces de Fauvettes américaines.

1° *T. personatus*, Swainson, Birds of Mexico, pag. 433, n° 37, Zool. Jour., X. — *Sylvia trichas*, Wils., Am. ornith., pl. 6, fig. 1 (*mâle*), et II, p. 163, pl. 18, fig. 4 (*femelle*). — *Sylvia marylandica*, Wilson, Am. ornith., I, pag. 88.—*Sylvia trichas*, Lath., syn. esp. 36.—Olivacea; corpore subtus flavo ; fascia oculari nigra. — *Turdus trichas*, Gm.—*Ficedula marylandica*, Brisson, Ornith., Figuier aux joues noires, Buff., enl. 709, fig. 2.—*Sylvia trichas*, Vieill., Encycl. II, 443 ; Ch. Bonaparte, syn. pag. 84. — Mexique; Véra-Cruz ; commun aux États-Unis pendant l'été. Émigre pendant l'hiver.

2° *T. Caniicapilla.* — *Sylvia velata*, Vieill., Ois., Amér. sept., t. II, p. 22, pl. 74 ; Nouv. dict., II, 232 ; Encycl., II, 435, esp. 55. — *Tanagra canicapilla*, Sw., Zool. Illust., III, 174. — Olivaceo-viridi, infra flava ; vertice cinereo, striga oculari auribusque nigris; rostro gracili.—Indes occidentales; Caïenne; les États-Unis pendant l'été.

G. Caloramphe, *Caloramphus*, Less., Rev. Zool., 1839 ; *Xylopogon*, Temm., ms. — Bec moins long que la tête, plus large à la basse que haut, très-comprimé sur les côtés, convexe en dessus, muni d'une arête dorsale entamant les plumes du front ; peu recourbé à la pointe, à bords presque droits et lisses, à branches distantes et robustes. Commissure sans aucunes soies. Mandibule inférieure non renflée en dessous. Narines frontales percées en trous arrondis. Ailes ne dépassant pas le croupion, à 1re rémige rudimentaire, la 2e brève, les 3e, 4e, 5e, 6e et 7e égales à la plus longue. Tarses faibles, courts, à 2 doigts en avant et 2 en arrière. Queue médiocre, échancrée, formée de 12 rectrices.

C. sanguinolentus, Lesson. — Rostro rubro ; pedibus sanguineis ; corpore supra brunneo sordido ; griseo infra, sanguineo tincto ; gula sanguinolenta ; alis caudaque brunneis. —

Long. : 6 p. 3 lin. Rev. Zool., mai 1839, pag. 138. — *Xylopogon Lathami*, Temm., ms. — Ile de Sumatra.

NOTE sur le genre *Zosterops*, Vig. et Horsf.; *Sylvia*, Sw., par R. P. LESSON.

ZOSTEROPS, *Zosterops*, Vig. et Horsf., du grec ζωστήρ, cercle, et ὄψ, œil, de ce que les oiseaux de ce genre ont un bourrelet de plumes soyeuses autour des yeux. Bec grêle, légèrement arqué. Les autres caractères comme aux Sylvies. — Hab. les contrées chaudes de l'Ancien et du Nouveau-Monde.

1° *Z. maderaspatana*, *Motacilla maderaspatana*, L.; *Sylvia madagascariensis*, Lath., syn. esp. *Ficedula madagascariensis minor*, Brisson, Ornith., t. IV, pag. 498, pl. 28, fig. 2, et t. I, pag. 446 (*mâle*). — *Sylvia annulosa*, Swainson, Zool. illust., pl. 164 : Levaillant, Afr., pl. — Ile de Madagascar; Ile-de-France; cap de Bonne-Espérance; Madras.

2° *Z. flava*, Sw., Birds of W. Af., pag. 43, pl. 3. — Sénégal.

3° *Z. dorsalis*, Vig. et Horsf., Trans. Soc. Linn., XIII, pag. 235. — *Silvia annulosa*, var. β, Swainson, Zool. illust., 1re série, pl. 165. — Nouvelle-Galle du Sud.

4° *Z. gularis*, Gould, Proceed., 1836, pag. 75. — Nouvelle-Hollande; rives de la Murrumbidgie.

5° *Z. tenuirostris*, Gould, Proceed., 1836, pl. 76. — Nouvelle-Hollande; rives de la Murrumbidgie.

6° *Z. palpebrosus*, *Sylvia palpebrosa*, Temm., pl. 293, fig. 3. — Inde.

7° *Z. curvirostris*, Sw., *Diceum chloronotus*, gal. de Paris. — Bec légèrement recourbé; plumage olive en dessus, jaune en dessous. — Amér. méridionale.

NOTES sur les genres *Phyllastrephus*, *Polyodon*, *Micropus* et *Brachypus*, par R. P. LESSON.

G. PHYLLASTREPHUS, *Phyllastrephus*, Swains., Birds, t. II, pag. 228.

1° *P. capensis*, Swainson, Birds, t. II, p. 229. — Le *Ja-*

boteur, Levaill., Afriq., pl. 112, fig. 1.—*P. terrestris*, Sw., W. B., t. I, p. 270 (en note).

2° *P. scandens*, Swains., W. Afric., pl. 30, t. I, p. 270.

3° *P. senegalensis; Turdus senegalensis*, Vieill., Encycl., t. II, p. 654, esp. 57.

G. Polyodon, *Polyodon*, La Fresn., Mag. Zool., 1832. — *Andropadus*, Sw. — *Turdus*, Vieill. — *Lalage*, Boié. — *Ixos*? Temm. — Bec plus court et un peu plus élevé que celui des Merles, garni à la commissure de quelques poils forts et rigides. Tarses et doigts assez courts. Mandibule supérieure entaillée par 4 échancrures.

Une seule espèce africaine compose ce genre : c'est un oiseau qui voltige d'arbre en arbre, fatiguant les échos de ses cris continuels, et qui semble prendre plaisir à poursuivre l'homme de son *prit prit* fortement accentué.

P. importunus, La Fresn., Mag. de Zool., 1832, pl. 4. —*Turdus importunus*, Vieillot, Nouv. Dict., t. XX, p. 266; Encycl., t. II, p. 662, esp. 89.—Merle importun, Levaill., Afriq., pl. 106, fig. 2. — *Andropadus vociferans*, Swains., Gen. of Birds, t. II, p. 228.—*Polyodon clamosus*, Stephens. — *Turdus brachypodioïdes*, Jardine. — Cap de Bonne-Espérance ; forêts d'Anteniquoi.

G. Micropode, *Micropus*, Swains., Zoo. birds, t. II, p. 226, 1837. — *Microscelis*, Gray, p. 28. — *Galgulus*, Kittlitz. — *Ixos*, Temm. — Bec de la longueur de la tête, étroit, légèrement conique, légèrement arqué. Ailes médiocres, à 1re penne bâtarde, 3e, 4e et 5e égales. Queue arrondie, allongée. Tarses notablement courts, emplumés jusqu'au dessous du genou, à doigts latéraux inégaux.—Oiseaux d'Asie.

1° *M. chalcocephalus*, Turdoïde cap-bronzé. — *Ixos chalcocephalus*, Temm., pl. 453, fig. 1. — Ile de Java et de Bentam.

2° *M. melanoleucus*. — *Turdus melanoleucus*, Gray.

3° *M. leucopterus*, Less., inéd.—*Turdus leucoptera*, Less., inéd. — Bec et tarses noirs. Plumage entièrement bleu-noir à reflets brillans. Un miroir blanc frangé de noir sur le milieu de l'aile. Couvertures inférieures de la queue d'une rouge can-

nelle vif. Ailes et queue noir profond. — Indes orientales.

G. Brachype, *Brachypus*, Swainson, Birds, t. II, p. 226, Zool. Jour., III, 163. — *Pycnonotus, Turdoïdes*, Temm. — *Ixos*; Temm. — Bec plus court que la tête, large à sa base, comprimé sur les côtés, arqué et courbé dès la base. Commissure garnie de soies. Tarses très-courts, robustes, à écailles entières, plus longs que le doigt interne. Ongles recourbés, larges, aigus. Ailes et queue arrondies. — De l'Asie.

1° *B. dispar*. — *Turdus dispar*, Horsf., Trans. Linn., t. XIII, pag. 150, spec. 16. — *Chinching-goleng*, des Javanais. — Java.

2° *B. squamatus*. — *Turdus squamatus*, Temm., pl. color. 453, fig. 2.

3° *B. gularis*, Gould, Proceed., 1835, p. 186. — Indes orientales; Travançore. — Voisin, mais plus petit que le *B. dispar*.

4° *B. plumifera*, Gould, Proceed., 1837, p. 186. — Montagnes de l'Himalaya.

Description de deux Coléoptères nouveaux de la Californie, par M. le Comte Mannerheim.

M. Behrens, capitaine de frégate de la marine Russe, nouvellement de retour de son troisième voyage autour du monde, a bien voulu me céder tous les insectes recueillis pendant ce voyage par le médecin de l'expédition, M. le docteur Fischer. La récolte la plus remarquable a été faite sur les côtes de la Californie, et principalement dans l'établissement de Ross, l'une des colonies de la compagnie russe-américaine. J'ai reçu entre autres presque tous les Hétéromères décrits par feu Eschscholtz, dans son *Zoologischer atlas*, parmi ceux-ci toutes les espèces des genres *Eleodes* et *Coniontis*, et de plus, deux nouvelles espèces de ces genres, trouvées à Ross et que je m'empresse de faire connaître par les descriptions qui suivent :

Eleodes Fischerii. — Atra, thorace plano transverso lato, punctato scabriusculo, elytris scabris, rotundatis, apice attenuatis. — Long. : 9 lin. Lat. : 4 lin.

Eleodes marginata Eschsch. Affinis, thorace breviore,

latiore, minus crebre punctato, elytrisque magis rugosis et scabris diversa. Caput parvum, antice profunde trisinuatum, supra antennarum utrinque foveolatum, medio inter antennarum lævigatum, ceterum profunde punctatum, collo convexiusculo, tuberculis minutis dense asperato. Antennæ breves, articulis exterioribus globosis, parum incrassatis. Thorax capite triplo latior, latitudine duplo brevior, undique tenue marginatus, basi apiceque truncatus, lateribus valde rotundatis, angulis posticis vix conspicuis, dorso fere planus, medio profunde et disperse punctatus, in punctis granulis minutis asperatus, lateribus tuberculis minutis asperis dense granulatus. Scutellum latum triangulare, basi dense granulatum. Elytra thorace plus quam triplo longiora, humeris rotundatis, medio nonnihil dilatata ibique latitudine thoracis, versus apicem angustata declivia, apice ipso acuminato, supra convexa, tuberculis piliferis subseriatis rectinis dense asperata. Corpus subtus subtiliter punctatum nitidum. Pedes profunde punctati, tibiis valde asperatis, hispidis.

Coniontis Eschscholtzii. — Oblonga, convexa, atra, thorace tenuissime punctato, lateribus sinuato, plicato, elytris valde rugosis, pilis albis brevissimis obsitis.

Mas minor, brevior, minus convexus, thorace latiore, angulis posticis subrectis, lateribus parum sinuato, tibiis tarsisque anticis dilatatis.

Femina major, valde convexa, thoracis lateribus posterius sinuatis, angulis posticis rotundatis, tibiis tarsisque anticis simplicibus. — Long. : 6 lin. Lat. : 3, 3 1/2 lin.

Caput breve, antice dilatatum subretusum, valde punctatum, clypeo emarginato; vertice convexo subtilius punctato, linea transversa ante oculos impressum; oculi reniformes glauci; antennæ capite dimidio longiores, tenues pubescentes nigræ, extrorsum piceæ. Thorax longitudine fere duplo latior, anterius angustatus, flavescenti-pilosus, apice valde emarginatus ibique et lateribus tenue marginatus, his posterius sinuatis nonnihil explanatis ibique intrusis, basi immarginatus, in medio baseos recte truncatus, angulis utrinque maris subrectis, feminæ productis rotundatis, supra valde convexus,

æqualis, subtilissime punctulatus. Scutellum latum triangulare, apice rotundato lœvi, basi punctatum pilis flavescentibus obductum. Elytra thorace nonnihil angustiora sed plusquam duplo longiora, anterius linearia, apice augustata subacuminata, humeris rotundatis, tenue marginata, dorso valde convexa, undique creberrime et profunde rugoso-intricata, grosse punctata, in punctis pilis minutis albidis instructa. Corpus subtus nitidum, capite et præsterno valde rugoso-punctatis, pectore abdomine femoribusque subtilissime, tibiis grosse punctatis.

DESCRIPTION de cinq espèces d'HISPES, formant une division distincte dans ce genre, par M. F.-E. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

Ces cinq espèces forment un petit groupe, que l'on pourrait élever au rang de genre et auquel nous proposerions de donner le nom de *Platypria*. Il se fait remarquer par les dilatations épineuses des côtés du corselet et des élytres, et surtout par les antennes généralement allongées, dont les trois derniers articles sont confondus et soudés ensemble, ce qui les fait paraître comme composées de neuf articles seulement. Deux de ces espèces ont été le sujet d'un embrouillage dans les ouvrages de Fabricius : ce sont les *Hispa Histrix* et *Ericaceus*. Nous avons voulu débrouiller toutes ces confusions, et nous croyons y être parvenu, grâce à l'obligeance de MM. Reiche et Buquet, dont les riches collections nous ont été ouvertes, ce qui nous a permis de voir un nombre suffisant d'individus pour retrouver les espèces que Fabricius et Olivier ont décrites.

On peut ranger nos 5 espèces dans les deux petits groupes suivans :

A. Antennes grêles, allongées, à articles un peu obconiques, six épines aux côtés dilatés du corselet, l'épine la plus rapprochée de la tête extrêmement petite.

1. Élytres ayant deux portions latérales dilatées, l'une près de l'angle huméral, l'autre près de l'extrémité.

Hispa echidna.—Antennes plus de deux fois plus longues que la tête et le corselet. Corps d'un fauve assez vif, avec le corselet un peu plus pâle, portant au milieu quatre taches noires. Les

quatre grandes épines un peu noires au bout. Élytres à épines et tubercules noirs. Bords latéraux, entre les dilatations et l'extrémité postérieure, jaunes. L'épine placée entre les dilatations des élytres et les petites dents de l'extrémité, également jaunes. Dessous et pattes d'un jaune un peu fauve.—Visapour. — Long. : 7. Larg. : 4 mill.

Hispa histrix. — D'un brun fauve, avec le corselet et les bords des élytres plus pâles. Deux taches noires en arrière sur le corselet. Les quatre grandes épines un peu noires au bout. Epines et tubercules des élytres noirs. Une grande tache noire à la base de la dilatation antérieure, envoyant des ramifications brunes aux six épines qu'elle supporte, lesquelles sont noires. La dilatation postérieure entièrement noirâtre, ainsi que ses épines. Bord intermédiaire, entre les deux dilatations, et bord postérieur portant des épines noires. Dessous et pattes d'un jaune un peu fauve. — Java. — Coll. Buquet. — Long. : 6. Larg. : 3 1/2 mill.

Syn. *Hispa histrix*, Fab., Ent. syst. suppl., p. 116, 2-3.
— *erinaceus*, Fab., Syst. Eleuth., 2, 59, 4.
— *erinacea*, Oliv., Ent., t. VI, n° 95, p. 762, pl. 1, fig. 6.

C'est par un renversement étrange (que l'on ne peut expliquer qu'en admettant qu'il a laissé échapper quelques fautes d'impression) que Fabricius a changé le premier nom qu'il avait donné à cette espèce. Illiger, dans son *Magazine fur insektenkunde*, 3° band, pag. 169, a remis les choses à leur place pour cette espèce et pour quelques autres; mais il ne semble pas en avoir vu des individus en nature.

2. Élytres n'ayant de dilatation que près de la base.

Hispa coronata. — D'un brun fauve avec le corselet et le bord des élytres un peu plus pâles. Deux petites taches noires en arrière, sur le corselet. Les trois plus grandes épines un peu obscures au bout. Épines et tubercules des élytres noirs. Une grande tache noire occupant la dilatation antérieure; ses *quatre* épines noires, à l'exception de la postérieure, qui est jaune à la base. L'épine suivante aussi grande que les autres, jaune : les suivantes diminuant de grandeur, noires. Dessous et pattes

d'un jaune un peu fauve. — Sénégal. — Long. : 5. Larg. : 2 3/4 mill.

M. Buquet a un second individu qu'il croit lui venir du Brésil ; il est en tout semblable à celui-ci, et ce doit être par erreur qu'il lui a donné cette localité.

Hispa centetes. — D'un jaune fauve. Epines du dessus des élytres noires, les latérales grandes, fauves, avec l'extrémité seulement noire. Une légère efflorescence blanche en dessus.— Hab. le Sénégal. — Coll. Buquet. — Long. : 4 1/2. Larg. : 2 1/2 mill.

B. Antennes courtes, fusiformes, à articles courts et cylindriques, sept épines aux côtés dilatés du corselet ; l'épine la plus rapprochée de la tête extrêmement petite.

Hispa erinaceus. — D'un jaune fauve plus ou moins vif, avec les bords dilatés du corselet et des élytres d'un jaune pâle transparent. Antennes fauves, à peine d'un tiers plus longues que la tête et le corselet. Yeux noirs. Corselet plus pâle que les élytres, avec deux lignes dorsales rougeâtres et une petite tache brune près du bord antérieur. Élytres ayant quelques tubercules noirs sur les côtés et cinq ou six fortes épines coniques, inégales, rouges, dont les deux du milieu sont les plus fortes, et les antérieures, à l'angle de l'épaule, d'un brun noirâtre. Les épines de la marge sont courtes, jaunes ; les antérieures, au nombre de six, sont égales, portées sur une large dilatation ; il y a, près de l'extrémité postérieure une autre dilatation portant trois épines dont les deux postérieures sont rouges : l'épine unique placée entre ces deux dilatations latérales est encore jaune ; enfin, le bord postérieur porte huit épines plus courtes, dont les trois premières et la dernière, ou la suturale, sont rouges avec l'extrémité noirâtre. Le rouge des épines occupe aussi toute la portion correspondante des dilatations latérales. Le dessous est jaune avec les pattes plus pâles.—Pondichéry.—Long. : 5. Larg. : 3 mill.

Syn. *Hispa atra*, Fabr., Syst. eleuth., II, 59, n° 5.

— *erinaceus*, Illig., Mag. ins., III, p. 169.

Cette espèce a été bien décrite pour la première fois par Fabricius, sous le nom d'*H. atra*, nom donné certainement

par une faute typographique. Olivier ne l'a pas connue, et il a décrit et figuré, sous le nom d'*Hispa erinacea*, la vraie *Hispa hystrix* de Fabricius.

DESCRIPTION de quelques Coléoptères longicornes appartenant aux genres *Calocomus*, *Stenaspis* et *Galissus*, par M. Lucien BUQUET.

Ce petit travail, destiné au *Magasin de Zoologie*, offre la description et la figure de quatre insectes fort rares et entièrement nouveaux; les deux premiers viennent se placer dans le genre *Calocomus*, fondé par M. Serville avec notre *Prionus Desmarestii*, espèce que nous avons figurée sous ce nom, et depuis long-temps, dans notre *Iconographie du Règne animal*, et à laquelle il a donné, plus tard, le nom de *Calocomus hamatiferus*. Voici les phrases diagnostiques qui précèdent les descriptions de M. Buquet.

Calocomus Kreuckelyi, Buq. — Capite thoraceque rufo-ferrugineis; antennis pectinatis, 22-articulatis; elytris castaneis, punctatissimis, macula magna humerali, sutura pedibus abdomineque brunneis; palpis tarsisque rufis. — Santa-Fé.

Calocomus Lycius, Buquet. — Ater, punctatissimus; thorace spinoso; antennis pectinatis 20 articulatis, palpis tarsisque rufis. — Santa-Fé.

Stenaspis rimosus, Buq. — Capite thoraceque obscure rufis; elytris parallelis, smaragdinis, nitidis, rimosis; antennis pedibusque rufis. — Santa-Fé.

Galissus biplagiatus, Buq. — Niger, thorace tuberculato-spinoso, macula postica rubra; elytris parallelis, truncatis, apice dentatis. — Brésil.

NOTE sur le genre *Ozodera.*

On se rappelle que nous avons publié en entier, dans le n° 2 de cette année, p. 42, la description faite par M. Dupont, d'une espèce de ce genre, qu'il nomme *O. callidioïdes*, description qu'il nous avait adressée trop tard pour qu'il nous fût possible de la faire entrer dans le supplément à sa Monographie des Trachydérides. Dans le n° 4, M. Buquet a inséré

un petit travail sur ce genre ; il a montré, après avoir examiné dans la collection de M. le comte Dejean les individus qui ont servi à la description de M. Dupont, que cette description était très-incomplète, et il est probable qu'elle a été faite sur deux espèces différentes qui se trouvaient confondues dans cette collection. M. Buquet sépare avec raison ces deux espèces ; il nomme la seconde *Ozodera bipartita*, et il fait parfaitement ressortir ses caractères distintifs. Ce qui nous a décidé à publier la présente note, c'est qu'il a exprimé un doute au sujet d'une variété de cette seconde espèce, en disant que celle qui est *entièrement rougeâtre*, etc., pourrait avoir quelques rapports avec l'*O. callidioïdes*. Ce doute, nous l'avons éclairci en comparant l'individu que M. Dupont nous avait communiqué, pour le faire dessiner, et nous avons reconnu que l'*O. callidioïdes*, Dup., est bien évidemment une des variétés de l'*O. bipartita*, Buq. (G.-M.)

Observations de M. De Romand, sur les antennes de certains insectes Hyménoptères, de la famille des Pupivores.

Je prie MM. les entomologistes qui s'occupent spécialement des Hyménoptères, de vouloir bien suivre une observation que j'ai faite sur les antennes de ceux de ces insectes qui appartiennent à la famille des Pupivores.

J'ai remarqué que l'anneau blanc ou fauve, qui se fait distinguer sur les antennes de certains insectes de cette famille, ne s'est encore trouvé, pour moi, que sur des femelles. Ce caractère a été tellement constant, qu'il m'a servi à reconnaître, au premier coup d'œil, une femelle d'un mâle. Je n'ai rencontré dans ma collection, qui est fort nombreuse, aucun mâle dont l'antenne fût pourvue de l'anneau blanc ou jaunâtre.

Si cette observation pouvait se confirmer, elle donnerait un nouveau moyen pour constater le sexe de ces insectes, et l'on se garderait de faire deux espèces de la même en mettant chaque sexe dans un groupe différent. (De R.)

Paris, 10 mai 1840.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Notice sur une nouvelle espèce de *Lagotis* (*L.*[a] *pallipes*, Bennet), par G. Fischer de Waldheim. (Bull. de Moscou, 1837, n° 5, pag. 89.)

Cette notice est destinée à faire connaître à la Société des naturalistes de Moscou, le travail que M. Bennet a publié sur cet animal, dans les Transactions de la Société zoologique de Londres, vol. I, pl. 331, pl. 42.

A List of the genera of birds, etc. Catalogue des genres admis par les ornithologistes dans la classe des oiseaux, par George-Robert Gray, conservateur au Muséum britannique, in-8° de 80 pag. Londres, 1840.

Cette brochure vient combler une lacune dans la branche de l'histoire naturelle qui traite des oiseaux, et vient présenter une liste judicieuse des noms de genres si malheureusement modifiés par une foule de savans de tous les pays, et dont la multiplicité croissante devient un véritable embarras pour les amis de la science. La synonymie est une sorte de dédale dont on ne peut aujourd'hui sortir tant les défilés sont hérissés de difficultés, et ce n'est pas un mince service qu'a rendu M. Gray, en cherchant à débrouiller ce chaos de noms disparates transposés à des genres différens ou imposés sans autre règle que le caprice ou l'arbitraire. Mais si ce tableau de noms de genres avec leurs synonymes est complet, à peu de chose près, il restera toujours à désirer un travail semblable pour les espèces qu'il n'est pas toujours facile de classer convenablement. C'est un pareil travail que nous avons entrepris depuis plusieurs années, mais qui devient une tâche de plus en plus lourde. Chargé de nommer les oiseaux du Musée de Londres, M. Gray, très au courant des travaux de la Grande-Bretagne et de ceux du continent, a pu vérifier les coupes proposées récemment et établir leur synonymie avec une certaine rigueur. Toutefois, comme ce catalogue, fort bien fait et nommé ainsi par modestie, devra recevoir, sans nul doute, plusieurs édi-

tions successives, nous prendrons la liberté d'engager l'auteur à revoir quelques noms proposés dans ces derniers temps, et comme le livre de M. Gray est fait avec beaucoup de savoir et d'équité, nous le prions de vérifier quelques genres nouveaux et entre autres : le genre *Ascalaphia*, Isid. Geoff. (*Écho*, 1837, pag. 4), qui semble bien distinct du genre *Bubo*, et ne comprendre que l'espèce d'Égypte. M. Isidore a publié dans le même Recueil, même année, pag. 74, le genre *Salangana*. Moi-même j'ai divisé les Hirondelles en 1837 (*Compl.*, t. VIII, pag. 489) en vrais Martinets, *Apus ;* en Palestres, *Palestre ;* Pallène, *Pallene ;* Hirondelle, *Hirundo ;* Biblis, *Biblis ;* Hersé, *Herse*, et *Cecropis*, Boié. En 1836 (*Compl.*, t. VII, pag. 354), j'ai proposé les genres *Eulophus* pour le Tragopan de Duvaucel, et *Plectropus* pour le *Phasianus cruentus* d'Hardwick. Bien d'autres petites coupes ont été faites, mais la sagacité de M. Gray n'a pas besoin qu'on les lui indique.

On doit donc de vifs remerciemens à l'auteur pour la publication de son livre, et en mon particulier, je m'empresse de lui offrir les miens pour l'utilité que j'en retirerai et qu'en retireront comme moi les ornithologistes. (LESSON.)

ESSAI d'une nouvelle manière de grouper les genres et les espèces de l'ordre des Passereaux, etc., etc., par F. de LA FRESNAYE. — *Suite.*

L'auteur vient de publier, dans les derniers mémoires de la Société académique de Falaise, les 7e et 8e familles de l'ordre des Passereaux, les premières de sa sous-section des *Dentirostres à bec déprimé* (*Dentirostres depressi*, de La Fr.).

La septième, ses Baccivores, *Baccivoræ*, renferme deux sous-familles, dont la première, ses *Baccivores* et *insectivores*, se compose de genres chez lesquels le bec, encore assez comprimé, comme dans la sous-section précédente, indique des espèces réunissant les deux genres de nourriture. Sa seconde sous-famille renferme des genres à bec déprimé et plus frugivores, tels que les *Cotingas*, *Jaseurs*, *Manakins*, etc., etc.

La huitième famille, celle des Gobe-mouches, *Muscicapidæ*, la plus nombreuse en espèces et la plus difficile à classer

méthodiquement, présente trois grandes coupes basées sur les mœurs. Ce sont les *Gobe-mouches sylvains*, les *Gobe-mouches riverains* et les *Gobe-mouches humicoles*, ou Gobe-mouches traquets. Comme dans les familles précédentes, l'auteur a présenté un tableau analytique de chacune de ces deux familles précédé d'observations détaillées et raisonnées, surtout dans celle des Gobe-mouches, sur tous les genres anciens et modernes qu'il y fait figurer.

Sa neuvième famille, qui selon lui se lie étroitement à celle-ci et pourrait même, à la rigueur, en faire partie, se composera des *Fissirostres* de Cuvier, et terminera ses *Dentirostres à bec déprimé*, puis il commencera ses *Conirostres.*

Ces huit familles forment jusqu'ici une brochure in-8° de 52 pages, qui se trouve chez Meilhac, libraire, Cloître Saint-Benoît, 10, à Paris.

DELLA BIBLIOGRAFIA MALACOLOGICA ITALIANA, di Gio.-Battista BONOLA; in-8°. Milano, 1839.

M. J.-B. Bonola a publié à Milan, dans le courant de l'année dernière, sous le titre de *Bibliographie malacologique italienne*, une petite brochure, dont nous aurions déjà parlé, si elle nous fût parvenue plutôt.

Le titre adopté par M. Bonola n'indique pas d'une manière assez précise l'objet de l'ouvrage : on est tenté d'abord d'y chercher le nom des personnes qui ont publié des travaux sur les coquilles appartenant au sol ou aux mers riveraines de l'Italie, mais on s'aperçoit bientôt que l'auteur a exclu de sa nomenclature les conchyliologues étrangers à son pays : il s'est borné à donner l'énumération de ceux qui, *nés en Italie*, ont publié, n'importe où, quelque ouvrage ou quelque mémoire malacologique, soit en Italien, soit en latin ou en français.

C'est ainsi que nous voyons figurer dans le travail dont nous rendons compte, l'*Histoire naturelle de l'univers*, imprimée à Paris, en 1734, parce que l'auteur F.-M. Pompeo Colonia était d'origine italienne, tandis qu'il n'y est pas fait mention des intéressans mémoires de Philippi sur les coquilles de la Sicile.

Les ouvrages de Pline, de Bonani, de Gualtieri sont également présentés comme faisant partie de la bibliographie malacologique italienne, bien qu'ils traitent de l'histoire naturelle en général, ou de la conchyliologie vue dans son ensemble.

Nous ne demanderions certainement pas à voir ces noms exclus de la liste de ceux que devait citer M. Bonola, et nous ne pouvons qu'aprouver l'idée qu'il a eu d'être utile aux conchyliologues en rendant plus faciles les recherches bibliographiques qu'ils sont souvent obligés de faire, mais nous pensons qu'il aurait mieux atteint le but qu'indiquait les mots *malacologie italienne*, s'il eût donné à son travail une plus grande extension, et s'il l'eut rendu tout-à-fait complet; condition sans laquelle un recueil de ce genre perd une grande partie de son mérite. Sous ce rapport, nous croyons que la brochure qui nous occupe laisse à désirer.

En effet, M. Bonola, qui fait remonter ses citations jusqu'à Pline, ne mentionne cependant que 38 auteurs, quoiqu'il ait cité, avec raison, des mémoires séparés, de simples catalogues, et jusqu'à des manuscrits : or, il y a tout lieu de croire que s'il eût à cet égard fait plus de recherches, compulsé les grandes bibliothèques, et surtout les journaux scientifiques, il aurait pu augmenter considérablement sa nomenclature.

Le temps nous manque pour appuyer cette observation de preuves nombreuses : cependant, nous pouvons, dès à présent, indiquer, parmi les ouvrages dont M. Bonola n'a pas fait mention, ceux qui suivent, et qui ont été cités par différens conchyliologues.

1° De' crostacei et degli altri marini corpi....., di A.-L. Moro. Venise, 1740.

2° Saggio sulla storia naturale del Chili, di Molini. 1782, in-8°.

3° Memorie per servire alla storia de polypi marini, di F. Cavolini. Napoli, 1785.

4° Observatio physica de Cochleis; autore Scholteccio. in-4°.

5° Catalogus conchyliarum regni Neapolitani, quæ usque adhuc reperit A. Scacchi. Neapoli, 1836.

Catalogue dans lequel on trouve la description d'un certain nombre d'espèces nouvelles.

En résumé, nous ne pouvons qu'applaudir aux bonnes intentions de M. Bonola, mais nous pensons qu'il n'a pas complètement atteint son but, et nous l'engageons à continuer ses recherches pour nous donner plus tard, sur le même objet, un travail qui, plus complet, devra se trouver alors dans la bibliothèque de tous les conchyliologues. M. Bonola a bien compris l'utilité de sa bibliographie : il s'est seulement trop pressé de la faire paraître. (S. P.)

ARACHNOGRAPHIÆ ROSSICÆ, decas prima, auctore Y. KRYNICKI, (Bull. de Moscou, 1837, n° 5, pag. 73, pl. 5 et 6.)

Cette première décade offre la description, en latin, de 11 Arachnides, la plupart connues. Les espèces que l'auteur considère comme nouvelles sont : *Latrodectus 5-guttatus*, *Epeira melo*, *Ancora* et *Lycosa chersonensis*. Les planches eprésentent la *Lycosa chersonensis* et le *Latrodectus 5-guttatus*.

A la fin de cet article, l'auteur a donné la description de sa *Cicada Stevenii*, qu'il a figurée pl. 5, fig. 1. C'est une grande espèce très-voisine de la *C. hæmatodes*, que l'on trouve aux environs de Paris. (G.-M.)

EXTRAIT d'une lettre adressée par M. Victor MOTSCHOULSKI, à M. B. ZOUBKOFF. (Bull. de Moscou, 1837, n° 5, p. 97, pl. 7.)

M. Motschoulski présente, dans cette lettre, un aperçu du voyage qu'il a fait en Europe, en 1836, et quelques notices sur les entomologistes et les collections qu'il a visités ; dans le cours de cette lettre, il donne la description de quelques Coléoptères nouveaux qu'il a eu l'occasion de découvrir dans ses chasses. Le premier est son genre THORACOPHORUS, qui fait le passage des *Proteinus* et des *Micropeplus* aux *Pselaphus* ; son *T. corticinus*, pl. 7, fig. *a*, *A*, est un petit Brachélytre brun qu'il a trouvé à Varsovie. Le second est encore un nouveau

genre, Spartycerus, établi avec le *Monotoma Rondani* de M. Villa, Catalog., pag. 36. M. Motschoulski le figure pl. 7, fig. *B*. Le troisième est son *Monotoma 4-foveolata*, pl. 7, fig. *C*. La quatrième est le *Scydmœnus Motschulskii*, Schmidt, décrit et figuré pl. 7, fig. *D*. Enfin il termine en mentionnant un Histéroïde d'un genre nouveau, qu'il a formé sur un insecte de Derbent, aux bords de la mer Caspienne; c'est son genre Xylonotrogus. Il a vu chez M. Bassi, à Milan, une troisième espèce de ce genre, provenant de Sardaigne. (G.-M.)

Description de quelques Coléoptères nouveaux, par M. Zoubkoff. (Bulletin de la Soc. imp. des nat. de Moscou, 1837, n° 5, pag. 59, pl. 3 et 4.)

Ces insectes, au nombre de 10, ont été recueillis par MM. Karelin et Zablotzki, sur les côtes de la mer Caspienne. Ils sont décrits avec soin et représentés en couleur d'une manière satisfaisante. Voici les noms de ces 10 espèces. *Cymindis imperialis*, *Scarites impressicollis*, *Procrustes luctuosus*, *Carabus Strogonowii*, *Cephalotes Karelinii*, *Eunectes punctatus*, *Akis Zablotskii*, *Akis depressa*, *Mylabris elegantissima*, *Cleonis imperialis*. (G.-M.)

Sur la famille des *Fulgorides*, et monographie du genre *Fulgora* de Linnæus; par J.-O. Westwood. (*Trans. Lin. Soc.*, vol. XVIII, p. 133, pl. 12.)

Après avoir présenté une revue critique des auteurs qui ont traité le sujet dont il s'occupe, M. Westwood fait connaître 25 espèces bien constatées du genre *Fulgora*, tel que l'a caractérisé Latreille, et tel que nous l'avons adopté dans notre travail publié dans le voyage de Bellanger aux Indes orientales. Parmi ces 25 Fulgora, pour lesquelles l'auteur donne une phrase caractéristique en latin, et une synonymie complète, il y en a 10 de nouvelles dont il a donné des descriptions plus étendues et d'excellentes figures.

Pendant que le travail de M. Vestwood s'imprimait, nous avons publié 3 espèces nouvelles, provenant du voyage de M. Adolphe Delessert (*Rev. zool.*, 1839, p. 182). Une qua-

trième que nous rapportions avec doute à la *F. nobilis* de M. Westwood, d'après l'extrait de sa monographie reproduit dans l'Institut, se trouve être vraiment la même espèce.

Le travail de M. Westwood est suivi de listes destinées à rapporter les espèces que les auteurs ont décrites sous le nom de *Fulgora*, à notre genre *Aphœna*, nom que M. Brumeister a changé en celui d'*Aphana*, pour en corriger l'étymologie, au genre *Pseudophana* de Burmeister (*Dictyophora Germ.*), au genre *Pœciloptera*, Latreille, et à d'autres genres modernes.

(G. M.)

Lettera al signor Dott. Ell. Rusconi sopra l'anatomia e lo sviluppo delle Clepsine.

Sous ce titre le docteur F. Filippi vient d'insérer, dans le *Journal des connaissances médico-chirurgicales de Pavie*, un mémoire, à tous égards, fort intéressant. C'est, si l'on peut dire, le complément d'un premier mémoire qu'il a publié il y a quelques années sur la Sangsue commune. Ce travail, qui repose sur des faits long-temps et bien observés, se divise naturellement en deux parties, comme, au reste, le titre l'indique. Après avoir fait l'histoire du genre et avoir discuté la valeur des caractères essentiels qu'on a cru devoir assigner aux Annélides, il entre dans des détails anatomiques et rectifie, dans cette partie, quelques unes des erreurs qui avaient été commises avant lui et par lui sur l'anatomie de ces animaux. L'autre partie, qui a trait aux fonctions de reproduction, est relative à la description des organes génitaux mâle et femelle sur le même individu, et au développement de l'œuf après sa sortie du sein maternel. Au mérite d'originalité, surtout quant à cette seconde partie, ce mémoire en joint un autre : c'est celui d'être écrit avec méthode, clarté et précision.

(Z. Gerbe.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 4 mai 1840. — M. *Audouin* lit des *Observations sur certains insectes qui attaquent les bois de construction*. Il

parle d'abord du *Termes lucifugum*, qui ravage, depuis quelques années, les constructions de Rochefort et de La Rochelle et dont il a été souvent question. Il annonce ensuite que les boiseries des nouvelles galeries du Muséum d'histoire naturelle, sont occupées par un petit insecte Coléoptère, *Lyctus canaliculatus*, Fab. M. Audouin pense que le bois livré par les entrepreneurs avait encore la couche d'aubier, dans laquelle étaient les œufs de cet insecte. Il ne connaît aucun moyen de remédier à ce mal, cependant il espère qu'il pourra s'arrêter lorsque tout l'aubier aura été consommé par les Lyctes. Il termine en annonçant que M. Payen s'occupe d'analyses et d'expériences dans le double but de faire périr les insectes et de rendre le bois inattaquable.

Séance du 11 *mai.* — M. *De Blainville* lit un rapport sur un mémoire de M. *Foville*, intitulé : *Recherches sur la structure de l'Encéphale, et ses relations avec la forme du crâne.*

Ce long rapport, qui occupe 17 pages in-4° des *Comptes rendus* de l'Institut, est une analyse et une appréciation consciencieuse et savante du beau travail de M. Foville. Une analyse de cette analyse serait impossible ou inutile, car si nous la tentions, nous ne pourrions donner une idée suffisante des résultats auxquels l'auteur est arrivé. Nous nous bornerons à dire que le rapport est des plus favorables et qu'il conclut à inviter fortement M. Foville à continuer ses travaux, et à l'insertion de son mémoire dans le Recueil des savans étrangers.

M. *Perrotet* prie l'Académie de faire examiner les résultats des travaux auxquels il s'est livré dans le cours de son voyage aux Indes orientales. — MM. *Arago*, *Duméril*, *Savary* et *Richard* sont chargés de cet examen.

M. *Lambron* envoie des *Recherches sur la structure du foie.* Voici l'analyse qu'il a donnée de son travail :

« Dès 1826, M. Dutrochet avait annoncé que les tissus des animaux sont composés de cellules, comme ceux des végétaux. Mais il restait à donner des preuves matérielles, irrécusables et faciles à répéter, de ce que l'observation et l'analogie avaient appris ; et surtout il restait à déterminer com-

ment le sang se comporte autour de ces cellules pour fournir à la sécrétion, et comment les produits sécrétés sortaient de ces cellules.

» Des recherches sur la structure du foie, de l'*Helix pomatia*, et des injections que je suis parvenu à faire dans les vaisseaux de ce mollusque, m'ont permis d'arriver à ce but et d'éclairer ainsi la structure de cette glande.

» Les petites granulations qui composent le foie du Limaçon, et dont le diamètre est de 0,15 de millimètre, ne sont que des cellules plus ou moins complètement remplies de bile. Il est facile de s'en assurer par plusieurs moyens que je ne puis rapporter dans cette lettre.

» L'injection poussée par les artères, après avoir parcouru les divisions les plus déliées, va se répandre dans les espaces que les cellules laissent entre elles, et baigne ainsi les parois de ces cellules sans jamais pénétrer dans leur cavité. Cette disposition du sang, par rapport aux cellules hépatiques, mérite d'être notée; car elle rappelle celle qui existe chez les insectes dont les organes sécréteurs de la bile sont des canaux aveugles en contact immédiat, par leur extérieur, avec le fluide nourricier.

» L'injection, poussée par les conduits biliaires, remplit les cellules; et les espaces intercellulaires sont toujours demeurés vides et incolores.

» En résumé, le foie du Limaçon est un assemblage de cellules ou d'utricules, dont les parois sont extérieurement en rapport immédiat avec le sang épanché dans les espaces intercellulaires. Chacune de ces cellules se vide par un canal excréteur; la réunion de ces canaux forme deux troncs principaux, un pour chaque lobe du foie, et ces troncs vont s'ouvrir séparément dans l'intestin.

» Je me suis assuré que la structure du foie des mammifères est analogue à celle que l'on voit si facilement dans le foie du Limaçon. Chez eux, chaque lobe hépatique n'est qu'un assemblage de cellules dont les parois sont en rapport immédiat avec le sang épanché dans les espaces intercellulaires, et

il m'a paru que c'est de ces cellules que naissent les conduits biliaires. »

Séance du 18 mai. — M. *Milne-Edwards* envoie des *Observations sur les spermatophores des mollusques Céphalopodes et sur la structure des carinaires des Dendrophyllies*, etc.

Les spermatophores sont des corps découverts par Swammerdam et Needman dans l'appareil mâle des Céphalopodes et qui, lorsqu'on les extrait de la poche membraneuse où ils sont logés côte à côte, exécutent des mouvemens brusques, changent de forme et ne tardent pas à éclater. MM. Edwards et Peters les ont observés chez divers Céphalopodes, et il résulte de leurs recherches que ces singuliers corps, remplis d'animalcules spermatiques, sont des instrumens de fécondation d'un genre tout-à-fait nouveau, que l'on ne peut mieux comparer qu'aux grains de pollen qui renferment des corpuscules fécondateurs et éclatent lorsqu'ils sont parvenus sur l'organe femelle de la fleur.

Les Carinaires, qui appartiennent à un ordre dans lequel tous les individus sont regardés comme hermaphrodites, avaient été observées à Nice par M. Laurillard, qui avait reconnu que les sexes sont séparés. MM. Edwards et Peters ont confirmé ce fait.

Ils ont encore reconnu que, chez les *Oursins*, il existe aussi des mâles et des femelles parfaitement distincts. Le même fait a été observé chez les *Dendrophyllies*. Ils ont pu constater que les *Physsophores* ne sont pas des animaux simples, mais des agrégations d'un grand nombre d'individus naissant par bourgeons et vivant réunis entre eux à la manière des Polypes composés. Enfin, l'appareil de circulation des *Holoturies* a été examiné et ces messieurs ont reconnu que la disposition des vaisseaux est à peu près telle que l'a indiquée M. Delle Chiaje.

M. *Bory de Saint-Vincent* envoie une *Notice sur les premiers travaux de la commission scientifique de l'Algérie.* Après avoir donné brièvement une idée du climat des environs d'Alger, le savant directeur de la commission passe en revue les diverses branches de l'histoire naturelle dont ses collaborateurs s'occupent. Il annonce que M. *Deshayes* a déjà réuni et étudié 163 Mollusques, dont plusieurs sont nouveaux. Le même na-

turaliste a aussi observé 58 Acéphalés, 33 Annélides, 21 Rayonnés et 55 Zoophytes. Parmi ces animaux, un grand nombre sont nouveaux et ont été dessinés sur le vivant par le peintre de l'expédition, M. *Vaillant*. Les Poissons ont fourni d'amples récoltes à M. *Guichenot*, ce naturaliste présume que sur 65 espèces déjà recueillies, six ou sept sont nouvelles. Les Reptiles ont déjà fourni plusieurs espèces nouvelles et des plus intéressantes. Les Oiseaux et les Mammifères n'ont encore rien offert d'inconnu. M. *Lucas* a pu fructueusement se livrer à la recherche des Articulés, dont la collection monte déjà à plus de 5,000 individus.

M. *Léon Dufour* envoie un mémoire intitulé : *Sur les métamorphoses de plusieurs larves fungivores appartenant à des Diptères*. Ce mémoire est la suite des recherches que M. Dufour a adressées à l'Académie, dans la séance du 15 juillet 1839 ; elles ont pour objet les métamorphoses des espèces suivantes de l'ordre des Diptères. *Cheilosia scutellana*, Macq. ; *Anthomyia manicata*, Meig.; *Anthomyia paradoxalis*, Duf. ; *Curtonevra stabularis* et *fungivora*, Macq. ; *Platypeza holosérica*, Meig. Ce nouveau travail est accompagné d'une planche représentant les larves et les chrysalides des espèces décrites.

M. *Guyon*, chirurgien en chef de l'armée d'Afrique, transmet un fœtus humain bicorps né en Corse.

M. *Duclos* écrit relativement aux changemens de couleur qu'il est parvenu a déterminer chez certains Mollusques, en leur donnant des alimens diversement colorés.

Séance du 25 *mai*. — Rien sur la zoologie.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

NOUVELLES OBSERVATIONS sur l'inconvénient d'adopter comme noms scientifiques les noms de collection.

Nous avons déjà appelé l'attention de nos lecteurs (1) sur le tort que M. Kiener faisait à son ouvrage en adoptant comme noms scientifiques, les noms provisoirement imposés aux espèces

(1) Voir les numéros 8 et 11 de cette *Revue*, p. 242 et 346.

inédites de la collection du Muséum de Paris : nous avons dit combien la marche suivie à cet égard par le professeur chargé de la section conchyliologique, nous paraissait contraire aux intérêts de la science, et nous avons demandé qui serait, dans l'œuvre de M. Kiener, responsable des erreurs, ou de celui qui nommait sans décrire, ou de celui qui décrivait sans nommer.

Nous avons cité, à cette occasion, un Pleurotome nommé par M. Valenciennes *Pl. arbousier*, quoique ce fût avec le fruit *Arbouse*, et non avec l'arbre, que la coquille eût quelques rapports : nous pourrions ajouter que de semblables négligences, si elles étaient admises sans contradiction, conduiraient à excuser celui qui traduirait les mots *Buccinum Glans*, par les mots *Buccin Chêne.*

Le travail de M. Kiener sur le genre *Pleurotome* nous offre une nouvelle occasion de revenir sur une question que nous n'abandonnons pas.

Adanson a décrit, dans son exellent ouvrage sur les coquilles du Sénégal, un Pleurotome (1) auquel il a donné le nom de *Genot.*

Cette espèce a depuis été figurée dans le Catalogue de M. Wood sous le nom de *Murex mitriformis* (2).

Enfin, M. Kiener l'a reproduite sous les noms de (3), Pleurotome mitré, *Pl. mitræformis*, Valenciennes.

Ainsi, on voit que M. Valenciennes, professeur au Jardin-du Roi, mettant de côté le nom donné par Adanson à une espèce que celui-ci a parfaitement décrite, change une lettre au nouveau nom de M. Wood, et en compose de la sorte, sans beaucoup de peine, un troisième, qui, d'après la réponse qui nous a été faite par M. Kiener, doit être considéré comme le véritable *nom scientifique*, parce qu'il figure dans une collection nationale.

Avec de pareilles doctrines, avec cette manière de traiter la science, au milieu d'un semblable désordre, disons-le, il faut

(1) Voyage au Sénégal, pl. 9, fig. 35.
(2) Catalogue : supplém., pl. 5.
(3) Mon. du genre Pleurotome, p. 49, pl. 21, fig. 1.

renoncer à l'étude sérieuse de l'histoire naturelle, et se résoudre à ne voir dans les ouvrages nouveaux que de simples recueils d'images.

Et d'abord, nous blâmerions M. Wood de ne pas avoir conservé le nom d'Adanson à l'espèce dont nous venons de parler, comme il a respecté ceux de Kambeul, d'Ajar, de Saburon, etc., si nous n'étions portés à penser qu'il n'avait pas reconnu le *Genot* dans le Pleurotome qu'il faisait figurer.

Mais, si nous excusons l'auteur anglais, nous serons moins indulgens pour les conchyliologues français, qui devraient aujourd'hui s'empresser de reconnaître les droits de propriété de leur savant devancier : vainement diraient-ils que les noms donnés par lui sont un assemblage de lettres sans signification : on n'a pas toujours été plus habile en changeant de méthode : n'a-t-on pas reconnu fréquemment que les noms de localité étaient inexacts? Ceux qui ont été empruntés à la dimension, à la coloration des objets ne se sont-ils pas trouvés souvent fort mal choisis?

En ce qui concerne le *Pleurotome* nommé par M. Wood, nous sommes convaincus que c'est par suite d'une erreur typographique qu'il figure sous le nom de *Mitriformis*, au lieu de *Mitræformis* : nous ne blâmerons donc pas le purisme qui a fait rectifier cette petite erreur sur les cartons du Muséum; mais, ce que nous ne saurions admettre, c'est que cette rectification donne au professeur le droit de se considérer comme le véritable parrain de l'espèce, et de placer derrière lui, en synonymie les noms d'Adanson et de Wood : nous protestons donc de nouveau contre la classification bâtarde des collections conchyliologiques du Jardin du Roi.

Nous ne pouvons trop déplorer aussi la faiblesse inconcevable qui porte M. Kiener à citer dans son ouvrage des autorités aussi contestables, car cette faiblesse le conduit non seulement à créer des embarras inextricables dans l'étude des coquilles, mais encore elle le met en contradiction avec lui-même.

En effet, il sanctionne, autant qu'il est en lui, le droit que M. Valenciennes aurait puisé dans la rectification du mot *Mitriformis*; il reconnaît formellement que ce professeur a

corrigé son devancier, mais il oublie qu'il a lui-même, dans son Species, commis la même erreur que M. Wood, en nommant une Mitre et un Buccin, *Mitra colombelliformis* (1), *Buccinum oliviforme* (2) : l'erreur est d'autant plus saillante pour cette dernière espèce, que l'auteur avait nommé précédemment une Marginelle, *Marg. olivæformis* (3).

Que dira M. Kiener, lorsque M. Valenciennes, pour être conséquent avec lui-même, fera inscrire sur les cartons de la collection du Muséum :

Mitra colombellæformis, Valenciennes.
Buccinum olivæforme, Valenciennes.

Nous ferons aussi subsidiairement remarquer l'embarras qu'a éprouvé le professeur lui-même, en rectifiant l'erreur typographique du catalogue de M. Wood : on sent que le mot français *mitriforme* lui est venu à la pensée, et qu'il n'a osé l'employer : il l'a assez malheureusement remplacé par le mot *mitré* qui, appliqué à l'espèce dont il s'agit, est un véritable non-sens.

Pour nous, la coquille dont il s'agit nous paraît devoir être classée dorénavant sous les noms de :

PLEUROTOME GENOT, Adanson.
Pleurotoma mitræformis, Wood.

Nous avions pris, avec nos lecteurs, l'engagement de revenir sur les inconvéniens qu'entraîne après elle la marche suivie par les conchyliologues qui forgent des noms scientifiques sans origine, et créent des auteurs sans titre : nous tenons parole aujourd'hui, et nous ne laisserons échapper aucune occasion de traiter encore cette question, parce qu'elle nous paraît être de la plus haute importance pour les personnes qui s'occupent sérieusement de l'étude de l'histoire naturelle.

Nous n'admettons nullement, comme l'a dit M. Kiener, conservateur des galeries du Muséum, que ce soit, pour les professeurs de cet établissement un devoir de nommer, sans aucun travail préalable, les espèces inédites de notre collec-

(1) Monogr. des Mitres, p. 47, pl. 15, fig. 46.
(2) Monogr. du genre Buccin, p. 70, pl. 25, fig. 99.
(3) Mon. des Marginelles, p. 12, pl. 8, fig. 36.

tion nationale : nous croyons avoir démontré les conséquences fâcheuses qu'aurait pour la science l'accomplissement d'un semblable devoir, s'il était réellement consacré ; mais ce que nous pouvons assurer, dès à présent, c'est que, si un ou plusieurs professeurs l'entendent ainsi, d'autres ont une opinion diamétralement opposée, et que ceux-ci tiennent la main à ce que, dans les galeries qui leur sont confiées, il n'y ait d'inscrits, en fait de noms spécifiques, que ceux d'objets publiés et décrits dans des ouvrages authentiques.

Que penser d'un établissement public, où chacun des administrateurs peut ainsi se faire un règlement à sa guise, et transformer à volonté ses fantaisies en devoirs, sans aucun souci des intérêts de la science, et sans s'apercevoir qu'il trouve un censeur à côté de lui, dans le service même auquel il est attaché.

Au reste, nous pouvons dire hautement qu'en attaquant un abus, très-grave dans notre opinion, nous ne sommes que l'organe d'un grand nombre de personnes frappées, comme nous, des conséquences d'un désordre qui déjà porte ses fruits dans l'ouvrage de M. Kiener.

Si nous sommes dans l'erreur, si les administrateurs de nos collections nationales ont le droit que nous leur contestons, si ceux qui n'en usent pas manquent à leur devoir, si même nous nous sommes exagéré les inconvéniens que nous avons signalés, nous serons les premiers à reconnaître que nous nous sommes trompés, mais nous ne nous laisserons condamner que par un tribunal compétent.

Nous prendrions volontiers pour juges MM. les professeurs du Muséum eux-mêmes, s'ils n'étaient en même temps, à leur propre détriment, les administrateurs de l'établissement : à ce dernier titre, nous les récuserions, car l'anomalie que nous avons signalée plus haut dans le classement des collections démontre, ou qu'ils attachent peu d'importance à la question que nous avons soulevée, ou qu'ils préfèrent un fâcheux système de transactions, à des règles fixes pour l'adoption desquelles chacun d'eux aurait probablement à faire le sacrifice de quelque idée favorite.

Nos juges seront donc d'abord les 200 membres de la Société Cuvierienne, à qui nous en appelons ici, en les invitant à nous prêter l'appui de leur suffrage s'ils partagent notre manière de voir, ou à nous opposer des argumens, auxquels nous nous soumettrons sans entêtement, si un zèle exagéré nous a fait pousser trop loin nos scrupules.

Nous nous proposons de porter ensuite la question devant ces congrès scientifiques qui, chaque année, se réunissent dans une des principales villes de l'Europe.

Là, nous trouverons des juges éclairés, impartiaux, en dehors de ces préoccupations d'amour-propre ou de coterie, si souvent fatales aux véritables intérêts de la science, et nous avons la conviction qu'ils ne se refuseront pas à examiner la question que nous comptons formuler dans les termes suivans :

1° Entre-t-il dans les devoirs des personnes préposées au classement et à la conservation d'un muséum national, d'imposer, sans publication préalable, des noms spécifiques aux objets inédits déposés dans ces collections ?

2° Les noms qui seraient ainsi imposés dans des collections publiques, doivent-ils être considérés comme noms scientifiques, et peuvent-ils être cités comme tels par les auteurs ?

(S. Petit.)

Nota. M. Kiener a fait figurer comme variété du *Pl. mitræformis*, Wood, une coquille que nous lui avions communiquée et que nous regardions alors comme une espèce distincte : depuis la publication du travail de ce conchyliologue, nous avons eu occasion de voir d'autres exemplaires, dans lesquels nous avons constamment trouvé des caractères particuliers qui nous ont confirmé dans notre opinion, que nous développerons incessamment avec plus de détails dans un prochain numéro. (S. P.)

M. le capitaine Doumet vient de partir pour la Corse ; il se propose d'explorer cette île pour étudier ses productions naturelles et, plus spécialement, pour recueillir les Mollusques, dont il s'occupe avec succès ainsi que des autres animaux inférieurs : son zèle pour les progrès des sciences et son activité promettent de bonnes observations, que nous nous empresserons de publier quand il nous les aura communiquées. (G.-M.)

M. le comte de Saluzzo, président genéral de la deuxième réunion de l'association italienne des sciences, nous adresse le programme de la session qui aura lieu à Turin, du 15 au 30 septembre 1840. Il annonce qu'il a nommé, suivant le règlement, deux assesseurs qui sont MM. Francesco *Rossi*, vice-président de l'Académie royale des sciences et Angleo *Sismonda*, professeur de minéralogie. Le bureau d'admission s'ouvrira le 10 septembre et les savans recevront, à leur arrivée, une instruction imprimée relative à l'ordre des séances du congrès.

M. le comte Dejean vient de nous informer, par une circulaire, qu'il désire vendre sa magnifique collection de Coléoptères, composée de 118,000 individus formant 24,643 espèces.

Ces Coléoptères, dans un état parfait de conservation, sont contenus dans 920 boites en carton, renfermées dans 12 armoires en bois.

Outre ces 118,000 Coléoptères, arrangés et étiquetés, il y a un grand nombre de doubles de différens pays et particulièrement de Colombie : plus, la collection de Lépidoptères et d'insectes de tous les ordres (moins les Coléoptères), achetée à Latreille.

Le prix total de ces collections est de. . . . . 60,000 fr.

S'il ne se présente pas d'acheteur pour la collection entière, M. le comte Dejean se propose de la vendre par familles, à des prix tels que le total fera toujours une somme de 60,000 fr.

Enfin, s'il ne se trouvait pas d'acquéreurs pour la totalité des familles, la collection et les doubles seraient divisés en 50 lots d'environ 2,400 espèces, du prix de 1,000 fr. Ces lots seraient tirés au sort.

Pour plus de détails, s'adresser à M. le comte Dejean, rue de l'Université 17, à Paris.

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

199. M. Desmures, avocat. Présenté par M. *Jules Verreaux*.

200. M. Gaudefroy fils, membre de la Société Linnéenne du nord de la France. Présenté par M. *Parzudaki*, naturaliste.

JUIN 1840.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Observations zoologiques, par R. P. Lesson.

Dans le cahier de la *Revue Zoologique* de mars de cette année, pag. 66, M. de La Fresnaye décrit, sous le nom de *Crateropus Delessertii*, un oiseau des Indes, et il ajoute : « Nous adoptons le nom de *Crateropus* proposé par M. Swainson, plutôt que celui de *Cinclosoma*, parce que ce savant a restreint celui-ci aux espèces australiennes, et que, quant à celui de *Ianthocincla* de M. Gould, M. Swainson réclame une antériorité de quatre ans pour son genre *Crateropus.* » Je me suis tû si long-temps et j'ai tant d'aversion pour les réclamations quelconques que je n'avais pas jugé nécessaire de relever une foule de petits plagiats faits çà et là à mon détriment, espérant tôt ou tard à l'impartialité de quelque part qu'elle vienne. Mais cette phrase d'un homme habile, imprimée dans un recueil qui m'ouvre ses colonnes, et aussi l'avantage d'avoir sous les yeux les oiseaux de ces trois genres, me portent à faire des rectifications aux idées des ornithologistes. Le genre *Garrulax* a été créé par moi dans la zoologie du voyage aux Indes de M. Bellenger, pag. 258, dans l'année 1829. Deux espèces y sont décrites et figurées, ce sont les *Garrulax Belangeri*, pl. 4 et *rufifrons*, pl. 5. Ce genre est reproduit p. 647 de mon *Traité d'ornithologie*, dont la publication a été terminée en 1831. Or, les *Ianthocincla* de M. Gould, publiés en 1835 (*Proceed.*, pag. 47) sont identiques avec les *Garrulax*, et mon *Garrulax Belangeri* est le *Ianthocincla leucolophus.*

Quant au *Crateropus*, M. Swainson a établi ce genre à la pag. 487 de la *Fauna boreali Americana*, publiée en 1831, et dans la 2e série de ses *Illustrations zoologiques*, pl. 30 : plus tard ce genre se trouve reproduit dans le tome Ier des *Birds of western Africa*, publié en 1837 et dans la Classification des oiseaux qui a paru dans la même année. Mais dans ce dernier ouvrage, M. Swainson le confond avec le *Iantho-*

cincla de M. Gould, et y réunit toutes les espèces décrites comme indiennes par ce dernier auteur. Comme on le voit, la priorité appartiendrait à mon genre *Garrulax* publié dès 1829; mais il y a erreur de M. Swainson et des ornithologistes qui adoptent sa manière de voir. Le genre *Crateropus* est bien distinct des *Garrulax*, dans lesquels viennent se confondre les *Ianthocincles* qui doivent disparaître de la nomenclature.

Ayant sous les yeux les types des genres de M. Swainson, de M. Gould et de mes *Garrulax*, je puis rectifier l'opinion erronée que l'on s'est faite de ces diverses sortes d'oiseaux.

Les *Crateropus* sont exclusivement africains, les *Garrulax* sont exclusivement asiatiques. Les premiers tiennent des Merles à pieds robustes, les seconds établissent le passage entre les Myiophones, les Merles à gros bec et les Geais, dont ils conservent quelques formes générales. Les *Crateropus* ont le bec inerme, les *Garrulax* ont des soies. Mais une comparaison minutieuse fera mieux sentir les différences, bien que légères, qui les séparent.

1° Genre *Crateropus*, Sw. (caract. pris sur le *Crateropus oriolides* de Swainson, figuré pl. 31 des *Birds of w. Af.*) — Bec allongé, convexe, caréné, triangulaire à la base, comprimé sur les côtés, à pointe légèrement recourbée, sans dents, à commissure oblique, inerme, narines percées en fente dans une ample fosse nasale recouverte d'une membrane; ailes dépassant le croupion, à 1re, 2e et 3e pennes bâtardes, la 4e moins longue que la 5e, et celle-ci la plus longue de toutes. Queue moyenne, étagée; tarses moyens, à scutelles lisses, à pouce robuste, tous les ongles aigus et recourbés. — Port des Philédons ou des Merles à bec allongé et fin.

2° Genre *Garrulax*, Less. (caractères pris sur les *Ianthocincla albogularis*, *rufogularis*, etc., de Gould, *Proceed.*, V). — Bec médiocre, fort, triangulaire, dilaté sur le rebord de la mandibule supérieure, convexe, peu crochu et marqué d'une dent très-petite. Narines nues, rondes, dans une fosse triangulaire. Des soies à la commissure. Ailes dépassant le croupion, à 1re, 2e et 3e pennes courtes et graduellement étagées, les 4e, 5e, 6e et 7e égales et les plus longues. Tarses

robustes, d'un tiers plus grand que le doigt médian, à scutelles larges, rugueuses sur les doigts, ongles forts et comprimés.

Port et facies de Geais pour quelques espèces. Cela est si vrai que Wagler avait décrit un *Garrulax* sous le nom de *Pica leucolopha;* et port anomal et voisin des Merles pour quelques autres; des Mésanges pour d'autres.

Les caractères qui séparent les Cratéropes et les Garrulaxes sont, à la lecture, fort difficiles à saisir, et l'on ne peut s'en rendre exactement compte qu'en ayant les oiseaux de l'un et l'autre genre sous yeux; mais alors nulle similitude entre ces oiseaux qui sont fort disparates par les nuances?

Les *Crateropus* de Swainson resteront parmi les Merles. La seule espèce bien caractérisée, très-commune au Sénégal, car nous en avons vu une vingtaine de peaux dans une collection, est le *C. oriolides.* Mais l'*Ixos plebeius* de Ruppel que M. Sw. classe dans ce genre ne nous paraît pas devoir y être conservé. M. Swainson décrit encore les *C. Reinwardsii*, *Zool. illust.*, t. II, pl. 80 (2ᵉ série), et *Birds of west. Af.*, t. I, p. 276 et le *Crateropus atripennis*, *loc. cit*, , pag. 278.

Les *Garrulax* que nous admettons, sont les suivans : 1. *G. Belangeri*, Less., Voy. de Bél., pl. 4 (*Garrula leucolophus*, Gould, *Him. birds*). 2. *G. rufifrons*, Less., Voy. de Bél., pl. 5. 3. *G. sinensis*, Less. (*Turdus perspicillatus*, L., enl. 604). 4. *G. ocellatum* (*Cinclosoma ocellatum*, Vigors, *Proceed.*, 1830, pag. 55 et Gould, pl. 20). 5. *G. capistratum* (*C. capistratum*, Vig., *Proceed.*, 1830, p. 56). 6. *G. variegatum* (*C. variegatum*, Vig., *loc. cit.*). 7. *G. lineatum* (*C. lineatum*, Vig., *loc. cit.*). 8. *G. erythrocephala* (*C.*, Vigors, 1831, *Proceed.*, p. 171). 9. *G. squamatum* (*Ianthocincla squamata*, Gould, *Proceed.*, 1835, p. 48). 10. *G. chysoptera* (*Ianthocincla chrysoptera*, Gould, *loc. cit.*). 11. *G. rufogularis* (*I. rufogularis*, Gould, *loc. cit.*). 12. *G. pectoralis* (*I. pectoralis*, Gould, *loc. cit.*). 13. *G. albogularis* (*I. albogularis*, Gould, *loc. cit.*). 14. *G. Delessertii* (*Crateropus Delessertii*, La Fresn., *Revue*, 1840, p. 65, nᵒ 3). 15. *G. Abeillei*, Lesson, espèce inédite. Ce *Garrulax*

aussi du Népâl, a le bec corné, les tarses orangés, le corps en dessus olivâtre cendré, la tête grise, le front roux, un trait noir sur les yeux et un en devant de la gorge, encadré par deux larges traits roux. Thorax olivâtre roux. Bas-ventre, flancs et couvertures inférieures roux vif. Queue à pennes moyennes noires, puis gris doré, bordé de blanc à leur tiers terminal, les latérales gris de perle nuancé d'or et terminées de blanc. Pennes alaires primaires noires frangées de jaune orangé; pennes bâtardes à moitié gris de perle et noires en dedans, terminées de blanc. — Long. : 0,m.26. — 16.

G. Feliciæ, Less., inéd.—Taille : 0,15.—Hab. le Népâl.—Bec et tarses cornés; plumes de la tête lâches, jaune de rouille; dos gris ardoisé, devant du corps et ventre jaune doré lavé de gris sur les côtés. Queue à pennes moyennes noires terminées de blanc jaune, les latérales jaune paille à leur rebord externe et terminées de jaune clair. Menton roux. Devant du cou écaillé de blanc de perles cerclé de noir avec un trait noir sur les jugulaires; ailes à pennes noires bordées de jaune orangé, les pennes bâtardes gris de lin terminées de noir velours et d'un rebord blanc.

NOTE sur les genres *Phyllornis* et *Petrocossyphus*, avec des espèces nouvelles, par R. P. LESSON.

G. VERDIN, *Phyllornis*.—*Phyllornis* (oiseau feuille), traduction du nom malais *Bouzoudausou*.—Boié, *Isis*.—Temm. —*Meliphaga*, Horsf.—*Chloropsis*, Jardine et Selby; Sw. — *Turdus*, L., Gm.—Hab. l'Asie orientale.

1° V. ictérocephale, *P. icterocephalus*. — *Phyllornis malabaricus*, Temm., pl. col. 512, fig.—Petit Merle de la côte de Malabar, Sonnerat, *voy.* t. II, p. 192? — *Turdus malabaricus*, Lath. — Hab. îles de Sumatra et de Bornéo. Le continent indien.

2° V. verdier, *P. cochinchinensis*, Temm., pl. col. 484, fig. 2.—Verdin de la Cochinchine, Buff., enl. 643, fig. 3. — *Turdus cochinchinensis*, Gm., Lath., syn., esp. 113.—*Turdus viridis*, Horsf., *Trans. Linn.*, t. XIII.—*Idem*, Vieill., Ois. dorés, pl. 77 et 78.—Hab. îles de Java et de Sumatra, Bornéo, la Cochinchine.

3° V. Mullerien, *P. Mullerii*, Temm., pl. col., texte. — Hab. îles de Java et de Sumatra.

4° V. à front doré, *P. aurifrons*, Temm., pl. col. 484, fig. 1. — Hab. île de Sumatra.

5° V. barbe-bleue, *P. cyanopogon*, Temm., pl. col. 312, fig. 1. — Hab. île de Sumatra.

6° V. Sonnerat, *P. Sonneratii*, Swainson, *Illus. orn.*, pl. 100.

7° V. gampsorhynque, *P. gampsorhynchus*, Sw., *Illust. zool.*, pl. 7.

8° V. à moustaches, *P. mystacalis*, Sw., *Birds*, t. III, n° 48.

9° V. de Tonga, *P. tonganensis*.—*Certhia virens*, Vieill., Ois. dorés, pl. 67 et 68.

10° V. à ventre jaune, *P. auriventris*, Deless., *Rev. Zool.*, p. 100, 1840, et *Mag. Zool.*, 1840, Ois., pl. 17.

G. Petrocincle, *Petrocossyphus*, Boié, 1826.—*Monticola*, Boié. — *Petrocincla*, Vig., *Zool. journ.*, t. II, p. 396, Sw., gen. 232.—*Turdus*, L. — Bec assez robuste, légèrement recourbé, à arête convexe, terminée par une pointe crochue ; narines nues ouvertes ; des soies à l'angle de la bouche. Ailes dépassant le milieu de la queue, à 1re penne rudimentaire, 2e plus courte que la 3e, celle-ci, les 4e et 5e égales et plus longues. Tarses médiocres, scutellés, à ongles très-comprimés. Queue moyenne, à peine arrondie.—Hab. les régions montagneuses de l'ancien continent.

Les mâles diffèrent des femelles.

1° P. bleu, *P. cyanus*.—Merle de roche, Buff. enl. 250. *Turdus cyanus*, Gm. — Hab. Europe, les pays méridionaux.

2° P. des rochers, *P. saxatilis*. — Merle de roche, Buff. enl. 562. — *Turdus saxatilis*, Gm. — Hab. cap de Bonne-Espérance.

3° P. solitaire, *P. manillensis*. — *Turdus manillensis*, Gm., enl. 636. — Hab. Inde.

4° P. Merle, *P. cynclorhynchus*.—*Petrocincla cynclorhyca*, Vig., *Proceed.*, 1831, p. 172. — Hab. Inde, montagnes de l'Himalaya.

5° P. pandou, *P. pandu.* — *Petrocincla pandoo*, Sykes, *Proceed.*, 1832, p. 87. — Hab. Inde, pays des Mahrates.

6° P. maal, *P. maal.* — *Petrocincla maal*, Sykes, *Procced.*, 1832, p. 87. — Hab. Inde, pays des Mahrates ou Dukun, cantons rocailleux.

7° P. à ventre rouge brun, *P. ferrugineoventer*, Lesson, inédit. — An *Larvivora cyanea*, Hodgs?? — *Mâle.* — Dessus de la tête, du cou, croupion, ailes bleu clair; manteau, côtés du cou bleu ou noir cerclés de fauve; joues noir mat; devant du cou azuré; thorax, ventre, flancs, rouge ferrugineux intense; queue bleue; pennes alaires noires en dedans. — *Femelle.* — Brun-olivâtre sur la tête et le cou, ondé de brun sur les parties supérieures; ailes et croupion, devant du cou rouge ferrugineux avec des maculatures brunes. Front et joues variés de jaune et de brun; deux plaques jaunes avec traits noirs sur les côtés du cou; tout le dessous du corps cerclé de jaune et de noir. Bec et tarses noirs chez les deux sexes. — Long.: 25 mill. — Hab. montagnes de l'Himalaya.

8° P. à ventre orangé, *P. aurantiiventer*, Lesson, inédit. — *Mâle.* — Tête et cou variés de brun et de bleu, dos brun avec cercles roux; croupion jaune orangé; gorge et côtés du cou bleuâtre avec bordures jaunes, dessous du corps jaune orangé. Ailes brunes avec bordures jaunes et un miroir blanc. Queue brune lavée de bleuâtre. — *Femelle.* — Brune olivâtre en dessus, entièrement blanche maillée de brun noir par cercles en dessous. Bec corné; tarses brunâtres chez les deux sexes. — Long.: 19 mill. — Hab. montagnes de l'Himalaya.

9° P. à cou marron, *P. castaneocollis*, Less., inédit. — *Mâle.* — Dessus du corps ondé de brun noir et de brun gris; couvertures supérieures de la queue ferrugineuses; joues noires; devant du cou à partir du menton, rouge marron. Bas du cou et thorax blanchâtres; flancs et ventre rouge ferrugineux; queue et ailes brunâtres. — *Femelle.* — Brunâtre en dessus; gris blanchâtre avec ondes brunâtres légères sous le corps; bec et tarses brunâtres. — Long.: 18 mill. — Hab. montagnes de l'Himalaya.

Notice sur la manière dont se reproduit une espèce de *Volute* du détroit de Magellan.

Il nous paraît assez difficile de déterminer d'après les figures et les descriptions des auteurs, les véritables *Voluta ancilla* et *Voluta magellanica* : on serait tenté de croire que la *Voluta magellanica* de Chemnitz est l'*Ancilla* de Lamark, qui aurait donné le nom de *magellanica* à la *Voluta ancilla* de Solander : celle-ci aurait alors été figurée assez exactement dans le Catalogue de Wood sous le nom de *Vol. gracilis*, Broderip.

Quoi qu'il en soit, nous laisserons à de plus habiles que nous à examiner cette question, et nous nous bornerons à consigner ici une observation fort intéressante faite par un de nos amis, M. le capitaine de vaisseau Duhaut-Cilly, sur la Volute figurée dans le species de M. Kiener sous le nom de *Voluta magellanica*, Lam.

M. Duhaut-Cilly a traversé, en 1839, le détroit de Magellan, où il a rencontré cette espèce assez fréquemment pour pouvoir étudier ses habitudes. Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire textuellement la note que cet officier nous a envoyée, et dans laquelle il a consigné le résultat de ses observations avec une clarté que nous ne pourrions qu'altérer en changeant les expressions.

Notice sur la Volute trouvée dans le détroit de Magellan et sur la manière dont elle se reproduit.

Cette coquille est assez commune dans le détroit : nous en trouvâmes à Alf-Port-Bay, dans l'English-Deach et au port Galant. Un matin, étant au mouillage de York-Rond's, dans l'English-Reach, nous suivions la côte en canot par un temps calme ; l'eau était claire et transparente ; nous examinions soigneusement le fond, nous voyions çà et là, à quatre ou cinq brasses de profondeur, quelques unes de ces Volutes qui rampaient sur un fond de sable un peu vaseux. Nous essayâmes à les prendre à l'aide d'une petite drague ; mais cet instrument troublait le fond, nous perdions de vue le coquillage et la drague ne rapportait rien ; ce qui excitait la risée d'une famille de pécherais qui nous accompagnait en pirogue. Cependant

après avoir bien ri de notre maladresse, une vieille femme de la troupe vint nous tirer d'embarras. Elle saisit une longue perche fendue en cinq ou six parties au gros bout, sur une longueur de huit à dix pouces ; ces parties de la perche étaient maintenues entr'ouvertes au moyen d'un coin et formaient une espèce de pince à plusieurs branches.

La vieille examina un des coquillages que nous voulions prendre, et nous fit signe de la laisser faire ; aussitôt, coulant adroitement sa perche au fond de l'eau, sans la troubler aucunement, elle plaça sa pince sur la Volute, appuya légèrement, saisit la coquille et la ramena à bord avec beaucoup d'adresse et de promptitude. Elle répéta plusieurs fois la même manœuvre, toujours avec succès, et nous vîmes de suite combien, pour une pareille pêche, son instrument si simple était supérieur à la drague. Nous le lui achetâmes pour un peu de tabac, et nous continuâmes à nous en servir avec la plus grande facilité.

Presque toutes les Volutes que nous prenions ainsi sur le fond, entraînaient avec elles une coquille bivalve, très-commune sur ces plages : elles paraissaient collées ensemble. Les bivalves étaient vides, c'est-à-dire le mollusque n'existait plus, mais on remarquait toujours à la partie concave d'une des valves, une membrane ronde, légèrement convexe, assez semblable, pour la grandeur et la transparence, au verre d'une montre. Cette membrane contenait une liqueur laiteuse et gluante ; c'était évidemment un œuf de mollusque, dont peut-être les Volutes faisaient leur proie et qu'elles étaient occupées à sucer, ou bien encore, ces œufs pouvaient appartenir aux Volutes elles-mêmes, et alors au moment où nous les prenions elles étaient occupées à les déposer au fond de la valve, et à former l'enveloppe ou membrane qui les recouvrait. Cette dernière supposition se trouva juste ; car en pêchant à la seine on ramena à terre plusieurs bivalves de la même espèce contenant des œufs entièrement semblables à ceux que nous venons de décrire. Quelques uns étaient à un état plus avancé, et nous en trouvâmes un où l'on apercevait très-distinctement à travers la membrane et nageant dans un fluide transparent, trois ou

quatre petites Volutes parfaitement formées. Cette découverte ne nous laissa plus de doute sur la nature de ces œufs : nous conservâmes soigneusement celui qui contenait les petites Volutes. Depuis, le fluide n'a pas tardé à s'évaporer, la membrane s'est raccornie et s'est en partie détachée de la coquille où elle était fixée, mais les embryons qu'elle contenait s'y trouvent encore en bon état.

Nous avons cru ce fait assez curieux pour mériter l'attention des amateurs de conchyliologie et d'histoire naturelle.

En vous adressant cette notice, mon cher monsieur Petit, je suis sûr au moins que notre observation sur la reproduction des Volutes ne sera point perdue.

DUHAUT-CILLY, capitaine de vaisseau.

Brest, le 12 mai 1840.

M. Duhaut-Cilly a eu l'obligeance de me donner, avec la Volute qu'il a observée, deux des bivalves dans lesquelles celle-là dépose ordinairement son frai : l'une d'elles contient dans le fluide desséché, mais transparent, trois petites Volutes ayant environ 10 millimètres de longueur : l'autre contient l'enveloppe transparente, mais on n'y aperçoit point de coquilles.

Les deux bivalves appartiennent à l'espèce que Chemnitz a nommée *Venus exalbida*, et qui est très-commune dans le détroit de Magellan.

Ainsi que l'a prévu avec raison M. Duhaut-Cilly, non seulement son intéressante observation n'aura pas été perdue, mais nous ajouterons que nous nous ferons un plaisir de communiquer les objets qu'il a bien voulu nous donner aux personnes qui désireraient constater l'exactitude du fait, ou qui voudraient le commenter dans l'intérêt de la science.

(S. PETIT.)

NOTICE sur l'habitat du *Cardium hians*, de Brocchi; *Card. indicum*, Lamark.

Nous avons reçu de notre ami M. Jeangerard, lieutenant de vaisseau, commandant un bâtiment de l'État sur les côtes de l'Algérie, le *Cardium indicum* de Lamark, qui nous paraît être le même que le *Card. hians* de Brocchi.

Cette coquille a été pêchée vivante par 20 brasses de fond environ, non loin du cap Rosas, à 7 ou 8 lieues de Bone : on peut présumer, d'après cette intéressante découverte, que cette espèce, qu'on trouve fossile en Italie et en Sicile, n'appartient pas aux mers de l'Inde, comme l'a pensé M. de Lamark : ce qui nous confirme encore dans cette opinion, ce sont les rapports qui existent entre notre coquille et certaines espèces de la Méditerranée et de la côte ouest d'Afrique : le *Cardium hians* nous semble être un intermédiaire entre les Bucardes épineux des côtes de France ou d'Espagne, et le Bucarde exotique, *Cardium costatum.*

L'exemplaire que nous devons à la générosité de notre ami a 10 cent. de longueur et 8 cent. d'épaisseur : ils nous a paru sensiblement plus grand que la valve unique qui existe au Muséum de Paris, et d'après laquelle M. de Lamark a fait sa description : conformément au désir de M. Jeangerard, nous avons remis l'animal, qu'il nous avait envoyé avec la coquille, à notre savant conchyliologue M. Deshayes, qui probablement retrouvera cette espèce sur les côtes de l'Algérie.

Notre intention est de faire figurer ce *Cardium* dans le *Magasin de Zoologie*, mais nous avons été arrêté jusqu'à présent par la crainte de voir briser le seul exemplaire peut-être que l'on ait encore à l'état complet. Quoiqu'une pièce semblable soit, par sa rareté, le plus bel ornement de notre modeste collection, nous faisons des vœux pour qu'elle devienne bientôt commune, et c'est dans l'intérêt de la science que M. Jeangerard et moi, nous nous empressons de faire connaître le point où cette espèce a été trouvée vivante.

(S. Petit.)

Nouvelle espèce de Pyrule des côtes de Messine, décrite par M. C. Maravigna, professeur de minéralogie à Catane.

Pyrula Santangeli, Marav. — P. testa subpyriformi, alba, pellucida, scabra, ventricosa, cingulata ; cingulis majoribus octo subumbilicata, canalis ad finem sinistrorsus, labio margine interiore lævigato. — Long. : 30. Larg. : 25 mill.

Trouvée dans la mer de Messine par M. G. Grosso, et dédiée à M. le ministre Santangelo, protecteur des sciences.

NOTE sur sept espèces algériennes du genre *Rhizotrogus*, par M. Lucien BUQUET.

Ces espèces remarquables ont été découvertes à Constantine par M. Gérard, attaché aux subsistances de la guerre. Je m'empresse d'en donner une description sommaire pour avoir une occasion de remercier M. Gérard des recherches qu'il a bien voulu faire dans l'intérêt de l'entomologie.

1. *Rhizotrogus tusculus*. — Jaune pâle. Tête, milieu du corselet, suture, bord des élytres et extrémité de l'abdomen d'un brun noir. La femelle est ordinairement plus grande, le noir du corselet occupe moins de place, celui de la suture ne forme plus qu'une large tache triangulaire autour de l'écusson, et leurs bords n'ont qu'une faible bordure brune en arrière. Cet insecte varie beaucoup.—Long. : 18 à 25. Larg. ; 10 à 14 mill. — Constantine.

2. *R. dispar*, Gory, *Mag. Zool.* — Noir. Élytres ayant trois côtes élevées. Massue des antennes fauve. — Long. : 18 à 24. Larg. : 10 à 13 mill. — Constantine.

Cette belle espèce est encore inédite au moment ou j'écris cet article, mais M. Guérin-Méneville m'annonce qu'elle va être publiée dans le *Magasin de Zoologie* et que sa figure est actuellement en cours d'exécution.

3. *R. amphytus*. — Finement rugueux, jaune pâle. Tête et milieu du corselet d'un rougeâtre un peu plus foncé. — Long. : 19. Larg. : 10 mill. — Constantine.

4. *R. Gerardii*.—Jaune dessous, brun marron en dessus. Côtés du corselet et bords extérieurs des élytres jaunes, surtout chez les femelles.—Long. : 17 à 19. Larg. : 8 à 10 mill. — Bone.

5. *R. inflatus*.—Brun avec les pattes jaunes. Tête et corselet très-ponctués, celui-ci convexe, ayant ses angles postérieurs obtus. Élytres ovales, très-finement ponctuées avec l'extrémité arrondie. — Long. : 18. Larg. : 10 mill. (*Mâle*). — Constantine.

6. *R. euphytus*. — Jaune dessous, brun roussâtre dessus. Corselet d'un brun roux plus vif avec les côtés jaunes. Bord

extérieur des élytres jaunâtre. La femelle est d'une couleur plus pâle. — Long. : 14 à 16. Larg. : 8 à 9. mill. — Constantine.

7. *R. gabalus.* — Brun foncé dessus et dessous. Côtés du corselet et des élytres, pattes et dessous du thorax d'un jaune pâle. Mâle aplati en dessus. — Long. : 12 à 16. Larg. : 7 à 9 mill. — Constantine.

M. Gérard m'a rapporté plusieurs autres Coléoptères de Constantine nouveaux et fort curieux par leur affinité et même leur identité avec quelques espèces de la Sicile et de la Sardaigne. Ainsi il a trouvé dans ces localités le *Dorcus musimon*, Géné ; le *Geotrupes Douei*, Gory (*Mag. Zool.*), qu'on avait déjà de Sicile (*G. siculus*, catal. Dej.); le *Ctenidion thoracicum*; le *Pachypus truncatifrons*, etc.

COLÉOPTÈRES NOUVEAUX, décrits par M. Lucien BUQUET.

STIPHILUS. Nouveau genre de Longicornes de la tribu des Prioniens.

Ce genre doit être placé avant le genre Rachidion, près des Trachydères ; il en diffère par ses antennes qui ne sont pas dentées extérieurement, par la forme des articles dont elles se composent et par l'absence totale de protubérance sternale.

S. quadripunctatus, Buquet. — Oblongus, cylindricus, niger, nitidus; thorace quadrato spinoso, elytris lævigatis apice rotundatis maculis quatuor ovatis albidis. — Long. : 26 1/2. Larg. : 8 1/2 mill. — Brésil.

MECOSARTHRON (longue articulation). Nouveau genre de Longicornes de la tribu des Prioniens.

Ce genre remarquable doit être rangé entre les *Enoplocères* et les *Cténoscèles;* il en diffère par la longueur extraordinaire du premier article de ses antennes, et par la forme du corselet, qui est épineux dans toute sa longueur. Il s'éloigne de tous deux par sa forme qui est, en général, plus allongée, beaucoup moins élargie proportionnellement et plus convexe que dans les genres précités.

M. buphagus, Buquet. — Capite thoraceque nigro-piceis;

elytris ferrugineis, flavo-pilosis; antennarum articulis tribus primis pedibusque nigro-piceis.—Long. : 75. Larg. : 26 mill. — Brésil.

Hexaphyllum æquinoxiale, Buquet. — H. nigro-piceum; capite emarginato, angulis porrectis, truncatis; thorace punctatissimo, rugoso, canaliculato, tenuiter marginato; elytris costatis, interstitiis transversim crenato-striatis; antennis tarsisque rufo-piceis, clava subfulvo pilosa.—Long. : 14. Larg. : 5 mill.—Colombie.

Cet insecte, qui m'a été communiqué par M. Rostaine, forme la seconde espèce du genre *Hexaphyllum* de Gray, ou *Psilodon* de Perty.

Erotylus (*Iphiclus* , Chev., inéd.). *Sexdecimmaculatus*, Buquet.—E. rufo-nitidus; thorace punctis sex nigris; elytris ovatis, punctato-striatis, maculis rotundatis flavis, nigro annulatis, antennarum basi, pedibus abdomineque rufo testaceis.—Long. : 10. Larg. : 5 1/2 mill.—Colombie.

NOTE sur le genre *Trochoideus*, et description d'une nouvelle espèce, par M. Lucien BUQUET.

M. Westwood, dans sa Monographie des Paussides, a créé plusieurs genres qui nous semblent bien caractérisés; l'un de ces genres nous a paru particulièrement susceptible de fixer l'attention des entomologistes, c'est le genre *Trochoideus*, qui est encore fort peu répandu, et dont M. Guérin-Méneville a fait connaître, dans la *Revue Zool. par la Soc. Cuv.*, une jolie espèce dont la description se trouve reproduite textuellement dans le supplément qu'a donné de sa Monographie M. Westwood, pag. 95 des *Trans. de la Soc. entomol. de Londres*, année 1838, en même temps qu'il a décrit et figuré une nouvelle espèce qui provient de Madagascar.

De tous les insectes connus jusqu'à ce jour appartenant à ce groupe intéressant, aucun ne s'était encore rencontré en Amérique. Aussi mon étonnement fut-il grand quand, en examinant dernièrement une collection de choix rapportée de Colombie par M. St-Amand Rostaine, je vis un petit *Xylophage* qui tout d'abord me parut fort curieux par le dévelop-

pement de ses antennes : un examen attentif me fit reconnaître qu'il devait appartenir au groupe des *Paussides*, et entrer évidemment dans le genre *Trochoideus*. Je m'empressai de faire part de ma découverte à M. Guérin-Méneville, qui me confirma le fait, et voulut bien, pour m'en convaincre encore davantage, me communiquer l'espèce qu'il a dédiée à feu M. Desjardins. Nous connaissons donc aujourd'hui quatre espèces du genre *Trochoideus*, qui sont : *T. cruciatus*, Westw., *Desjardinsii*, Guérin-Ménev., *Dalmannii*, Westw., et *Americanus*, Buq.

T. americanus, Buquet. — Ferrugineus, subnitidus, flavo-pilosus; elytris ovatis, macula magna humerali abdomineque luteis. — Long. : 4 1/4 mill. Larg. : 2 1/4 mill.

Il est un peu plus grand que le *T. Desjardinsii*. La tête est moyenne, d'un brun foncé et finement ponctuée; elle a deux impressions arrondies et bien marquées entre les antennes. Les mandibules sont assez avancées et fauves. Les antennes, de la couleur de la tête et assez brillantes dans le mâle, ont le dernier article ovale, épais, très-allongé, un peu aplati dessous, et terminé par une tache d'un jaune pâle qui est couverte çà et là de poils assez longs. Le corselet, pubescent, cordiforme, d'un fauve clair et assez brillant, est plus large du double que la tête, convexe, rebordé, à angles antérieurs arrondis ; il se rétrécit fortement à partir du milieu et se termine carrément. Sur chacun des côtés il a une impression qui se trouve un peu au-delà du milieu, mais plus rapprochée de la tête ; deux points enfoncés se remarquent aux angles postérieurs, et enfin entre ces derniers se trouve une impression large et bien marquée. L'écusson est triangulaire, beaucoup plus large que long, et de la couleur du corselet. Les élytres, ovoïdes, pubescentes, d'un fauve clair et brillant, arrondies au bout et legèrement rebordées, ont les angles huméraux assez saillans et rendus encore plus distincts par une large tache jaune. Les pattes sont brunes comme le dessous du corps, et les segmens abdominaux d'un jaune testacé. La femelle, qui est de même couleur que le mâle, se distingue par la forme des antennes dont le dernier article, au lieu d'être ovale,

épais et aplati en dessous, est, au contraire, beaucoup moins gros, allongé, cylindrique, terminé légèrement en massue et entièrement couvert d'un duvet court et assez serré. Ces insectes paraissent varier beaucoup de couleur, j'en ai vu qui étaient entièrement d'un ferrugineux tirant un peu sur le brun clair, et chez lesquels les taches humérales avaient presque entièrement disparu.

M. Saint-Amand Rostaine m'a dit avoir trouvé ces insectes sous des écorces, à Santo-Antonio, près de Bogota, en Colombie.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Recherches sur les ossemens fossiles, où l'on rétablit les caractères de plusieurs animaux dont les révolutions du globe ont détruit les espèces, par Georges Cuvier. 4e édition, in-8°, atlas in-4°. Paris, Cousin, rue Jacob, 25.

Nous avons déjà parlé plusieurs fois de l'édition in-8° de cet immortel ouvrage, qui doit figurer dans toutes les bibliothèques à côté du *Règne animal* et des OEuvres de Buffon et de Lacépède, et nous avons applaudi à l'idée que les éditeurs ont eue de le rendre accessible à toutes les classes de lecteurs, en le publiant dans un format commode et à un prix modéré. La 4e édition qu'on nous annonce va remplir encore mieux cette condition; car, au lieu de coûter 260 fr. comme les éditions in-4° ou 150 fr. comme l'édition in-8° qui vient d'être si rapidement épuisée, elle sera livrée au public au prix total de 80 fr.

Cette nouvelle édition, accompagnée des planches in-4° gravées sous les yeux de Cuvier, sera complétée par les nombreuses notes que ce grand homme avait recueillies dans le but de refondre son ouvrage, notes qui ont été trouvées dans ses papiers et que son collaborateur et savant ami M. Laurillard s'est chargé de coordonner.

On doit remercier M. Cousin qui cherche à rendre populaire le plus bel ouvrage de Cuvier; nous pensons qu'il a bien mérité de la science et des savans, et nous sommes certain qu'il sera récompensé des sacrifices qu'il a faits par le placement rapide de cette 4e édition. (G.-M.)

Qu'est-ce-qu'un fossile, et que doit-on considérer comme tel? par M. Mauduit, conservateur du cabinet d'histoire naturelle de Poitiers, etc. Broch. in-12. Poitiers.

Dans cette petite notice, rédigée à l'occasion de la découverte de la caverne à ossemens de l'Hommazié, entre Limoges et Saumur, M. Mauduit a rapporté les opinions des auteurs sur ce que l'on doit entendre par le mot fossile. Ce travail témoigne des connaissances étendues de M. Mauduit, qui cite une foule d'ouvrages et qui les commente pour éclairer la question; en lisant ce petit opuscule, on peut se faire une idée nette de l'état actuel de la science relativement à ce que c'est qu'un fossile. (G.-M.)

Recherches sur l'histoire naturelle et l'anatomie des *Limules*, par J. Van Der Hoeven. In-folio avec 7 pl. Leyde, 1838.

Ce travail, qui est dédié à la mémoire de notre immortel Cuvier, fait le plus grand honneur à son auteur, car c'est un mémoire original fait avec conscience et talent.

Le chapitre premier, intitulé : *Exposition historique*, présente un exposé complet et chronologique des travaux qui ont été faits sur ces animaux curieux.

Dans le second chapitre, *Anatomie du Limule des Moluques*, M. Van der Hœven donne une description de ses parties extérieures; il fait connaître la position relative des parties intérieures, les organes de l'alimentation, de la circulation, de la respiration, de la génération, des sens et du mouvement. C'est une anatomie complète accompagnée de belles figures dessinées par l'auteur lui-même.

Le chapitre troisième est consacré à la *partie zoologique* du mémoire. Dans l'exposition des espèces et de leurs caractères distinctifs, M. Van der Hœven passe en revue les auteurs qui ont établi des espèces dans ce genre, il les critique très-judicieusement; il montre que des différences sexuelles ont servi à établir des espèces nominales, et il termine en donnant des descriptions complètes des quatre espèces qu'il admet et dont voici les diagnoses.

1. *Limulus moluccanus*, Latr.—L. dente ultimo marginis lateralis abdominis mucrone laterali; cauda trigona, corporis fere longitudine, carina dorsali aculeis reversis, acutis; scuto primo in utroque sexu margine anteriori integro.—Hab. Moluques, etc.

2. *L. longispina*, Van der Hœven. — L. dente ultimo marginis lateralis abdominis mucrone laterali; cauda trigona corporis longitudine aut ipso longiori, carina dorsali tota marginibusque lateralibus ad tertiam fere longitudinis partem aculeis acutis, reversis; scuto primo in maribus antice margine utrinque sinuato, hinc trilobo.—Hab. ad littora partium meridionalium Japoniæ et in mari Sinensi.

3. *L. rotundicauda*, Latr. — L. dente ultimo marginis lateralis abdominis mucrone laterali, cauda obtuse trigona, lævi, subtus gibba, corpus longitudine superante; scuto primo in maribus margine anteriori medio sinuato, subrecurvo.—Hab. in India orientali.

4. *L. polyphemus*, Latr.—L. dente ultimo marginis lateralis abdominis elongato, mucrone medio terminali; cauda trigona, corpore breviore carina supere aculeata; scuto secundo angusto sub-triangulari; testa lævi, glabra, cariuis distinctissimis, mucronibus conicis præditis.—Hab. ad littora orientalis Americæ, etc.

Un autre paragraphe est consacré à la discussion de la place que doit occuper le genre Limule dans la grande division des animaux articulés; un autre présente quelques considérations sur le genre de vie des Limules; enfin, l'ouvrage est terminé par un examen des Limules fossiles et par le résumé général suivant.

« De notre mémoire, il résulte :

» Que le genre des Limules forme un groupe anomal dans la classe des Crustacés, liant cette classe à celle des Arachnides, de laquelle il approche par l'absence des antennes, et par la présence d'une lame aponeurotique, faisant office d'un sternum intérieur; que chaque partie du test dans ce genre porte six paires d'appendices articulés ou de pieds, et que la division en six anneaux et indiquée dans le céphalothorax seulement

par le nombre des pieds, tandis qu'elle est visible à l'abdomen par des intersections à la surface inférieure. Nous avons fait remarquer que le canal instestinal est droit et large, que l'estomac est situé en avant de la bouche, et que l'œsophage, remontant en avant, est séparé de l'intestin par l'interposition de la plaque sternale ; que le foie, composé de vaisseaux aveugles et situé à côté du canal intestinal, principalement dans le céphalothorax, verse la bile par deux canaux de chaque côté, dans l'intestin ; que le cœur est un gros vaisseau dorsal, pourvu de plusieurs ouvertures latérales ; que les branchies consistent dans un grand nombre de lames ou de feuillets doubles qui adhèrent aux cinq pieds abdominaux postérieurs ; que les organes de la génération sont doubles chez les deux sexes, ayant les parties extérieures à la base de la première paire des pieds abdominaux, et qu'ils remplissent intérieurement les côtés latéraux du céphalothorax, sans s'étendre dans l'abdomen. Par la position de la bouche à la face inférieure entre la base des pieds, son bord antérieur répond à la face dorsale ou supérieure de l'œsophage chez les autres animaux articulés dont la bouche est antérieure ; il résulte de cette disposition que dans l'anneau nerveux qui entoure la bouche, il faut considérer la partie située au devant de la bouche comme placée au dessus d'elle, ou comme un ganglion surœsophagien. Les nerfs qui vont aux yeux latéraux prennent naissance de cette partie, et forment un long détour, pour se rendre en avant et en dehors, et revenir en arrière, afin d'éviter les masses musculaires qui meuvent les pieds céphalothoraciques et qui sont placés entre ces yeux et l'anneau nerveux. Nous avons vu qu'il n'existe que deux yeux simples et deux yeux composés, placés tous les quatre sur le céphalothorax, les premiers fort rapprochés l'un de l'autre, les autres situés plus en arrière et fort écartés entre eux. Nous avons fait remarquer que dans la distinction des espèces, il faut être attentif à la différence sexuelle qui distingue constamment les mâles, et qui est visible dans la seconde et la troisième paire de pieds céphalothoraciques, ou seulement dans la seconde paire ; que dans la plupart des espèces ces pieds sont monodac-

tyles chez les mâles, que dans une seule, à la vérité, ils sont didactyles comme chez les femelles, mais qu'ils se distinguent toujours par leurs pinces renflées ; que les femelles adultes, de quelques espèces du moins, se distinguent par la forme raccourcie et la largeur des trois dernières épines mobiles aux bords latéraux de l'abdomen. Enfin, nous croyons être parvenu, par nos observations, à une détermination plus facile et plus exacte des espèces, que ne l'ont fait les auteurs qui ont traité ce même sujet avant nous. Tels sont les principaux résultats de notre travail et de nos efforts. »

Comme on le voit par la trop courte analyse qui précède et par ce résumé, le travail de M. Van der Hœven est traité avec une grande méthode, et rend un nouveau service à la zoologie et à l'anatomie comparée, en donnant l'histoire complète d'un genre d'animaux articulés des plus curieux par leur organisation. (G.-M.)

Monographie des Libellulidées d'Europe, par M. Edm. de Sélys-Longchamps, membre de plusieurs sociétés savantes. In-8, fig. Bruxelles et Paris, 1840.

« Il existe plusieurs bons mémoires sur les Libellules d'Europe, ou plutôt de quelques contrées européennes, mais aucun ouvrage vraiment général n'a été produit, et aucun, en tous cas, ne comprend la *concordance* et la synonymie des autres; car, par une singulière fatalité, les auteurs qui ont écrit sur cette famille n'ont pas eu connaissance des travaux publiés dans les autres pays, et les deux principales monographies ont été imprimées la même année, en 1825. Auparavant il n'existait aucune bonne description des espèces de ce genre. Aujourd'hui on en possède plusieurs, mais la confusion des noms spécifiques est très-grande, et chaque auteur ayant adopté un genre particulier de caractères diagnostiques très-différens, on a sous les yeux de très-longues descriptions qui ne sont cependant que de peu de secours, n'étant pas comparatives. »

Tels sont les premiers mots de M. de Sélys-Longchamps, nous les avons reproduites pour montrer l'état où en était la

science au moment où ce naturaliste a entrepris son livre et pour faire comprendre toute l'importance de celui-ci, qui commence par donner un exposé chronologique des travaux qui ont été publiés sur ces insectes. Il fait connaître ensuite le plan de son travail, comprenant : 1° les caractères et la synonymie des genres; 2° des observations sur leur facies, leur coloration et les caractères spécifiques qui méritent le plus d'attention dans chaque groupe; 3° la description très-comparative des espèces de chaque section et leur synonymie précédée d'une diagnose, leurs variétés d'âge et de sexe, l'habitat, des observations sur les mœurs, la critique de la nomenclature et enfin les différences de l'espèce avec celles qui lui ressemblent le plus; 4° une table comparative des dimensions détaillées de toutes les espèces; 5° un *synopsis* en latin comprenant la table analytique des genres et les phrases spécifiques qui comprennent seulement les *différences* des espèces. Enfin des planches gravées représentant les appendices anals des mâles de toutes les espèces.

Comme on le voit, M. de Sélys-Longchamps a très-bien envisagé son sujet; après avoir étudié son livre, nous pouvons dire qu'il ne l'a pas moins bien traité. C'est un travail consciencieux exécuté avec méthode; la synonymie est débrouillée, les genres et espèces nettement caractérisés au moyen de tableaux systématiques très-clairs, et ensuite décrits en détail et d'une manière complète.

Les douze genres que M. de Sélys-Longchamps admet dans les Libellulidées d'Europe, comprennent 61 espèces, réparties ainsi : 15 *Libellula*, 1 *Libella*, 5 *Cordulia*, 1 *Lindenia*, 7 *Gomphus*, 1 *Cordulegaster*, 8 *Æschna*, 3 *Anax*, 3 *Calepterix*, 4 *Lestes*, 1 *Sympecma*, et 12 *Agrions.*

Nous ne pouvons trop recommander ce travail aux entomologistes : en l'exécutant, M. de Sélys-Longchamps a acquis un nouveau titre à la reconnaissance des savans. Nous faisons des vœux pour que l'auteur entreprenne sur le même plan, une histoire naturelle générale des Libellulidées, l'ouvrage que nous annonçons aujourd'hui pouvant en être considéré comme le modèle et le précurseur. (G.-M.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 1er juin 1840. — M. *M. Edwards* adresse des *Observations sur les organes sexuels de divers Mollusques et Zoophytes.*

La première de ces observations est relative à la *Venus virginea*, chez laquelle l'auteur a trouvé des ovaires et des zoospermes sur des individus différens.

La seconde consiste à avoir constaté que chez le Peigne glabre, chaque individu est pourvu en même temps d'un ovaire et d'un testicule.

Les Patelles ont, de même que la Vénus, des organes mâles et femelles portés sur des individus différens, et, ici encore, la ressemblance extérieure entre les deux appareils sexuels est très-remarquable. Mais c'est chez les Méduses que cette ressemblance est portée au plus haut degré. Ainsi chez la *Medusa aurita*, les quatre organes de couleur violette, situés à l'entour de l'estomac et considérés généralement comme étant des ovaires, constituent effectivement chez les uns un appareil femelle, et chez les autres un appareil mâle, sans offrir à l'extérieur aucune différence appréciable; chez les deux sexes même, ces organes sont remplis de corps oviformes : seulement chez les uns ces corps sont réellement des œufs, tandis que chez les mâles ce sont des vésicules remplies de zoospermes.

M. *Adolphe Delessert* prie l'Académie de nommer une commission pour examiner les collections d'histoire naturelle qu'il a formées, et les observations météorologiques qu'il a recueillies dans le cours d'un voyage de cinq années, pendant lesquelles il a visité successivement l'île Bourbon, la côte de Coromandel, la presqu'île de Malacca, le Bengale et divers points de la chaîne des Gattes et de celle des Nilgherries. MM. Duméril, de Blainville et Pouillet sont chargés de cet examen.

Séance du 8 juin.—M. *de Blainville* présente le cinquième fascicule de son *Ostéographie iconographique des cinq classes*

d'animaux vertébrés récens et fossiles. Voici la note lue par l'auteur.

« J'ai l'honneur de présenter à l'Académie le cinquième fascicule de mon *Ostéographie iconographique des cinq classes d'animaux vertébrés récens et fossiles.*

» Le quatrième, moins considérable, était employé à donner la description et la figure du squelette et du système dentaire des espèces qui constituent le genre si anomal et si restreint des Paresseux. Aussi n'est-il composé que de huit feuilles de texte et d'un atlas de six planches.

» Ce cinquième fascicule est entièrement consacré à l'ordre des Chauve-souris ou Chéiroptères, comprenant tous les genres et sous-genres que les zoologistes récens ont établis dans le grand genre *Vespertilio* de Linné. Aussi renferme-t-il quinze feuilles de texte et un atlas du même nombre de planches, dans lesquelles, outre la description absolue d'un certain nombre d'espèces-types choisies dans la série, depuis les Roussettes les plus voisines des Makis, jusqu'aux Chauve-souris ordinaires les plus rapprochées des Insectivores terrestres, toutes les autres sont étudiées par comparaison.

» Mais outre cette partie, pour ainsi dire technique, et où les os et les dents ont été considérés en place et à part, en les groupant et les grossissant convenablement pour faciliter la comparaison, ma seconde partie, plus scientifique, est employée à scruter les preuves de l'ancienneté des Chauve-souris à la surface de la terre. Pour y parvenir d'nne manière plus certaine, il est d'abord question dans autant de chapitres de l'histoire et des principes de la classification de ces animaux singuliers, de leur distribution géographique actuelle, et enfin des preuves historiques de l'existence ancienne de ces animaux, tirées des œuvres littéraires ou artistiques de l'antiquité. Ce n'est qu'après ces préliminaires absolument nécessaires que vient enfin l'étude des ossemens de Chauve-souris, soit momifiés dans les nécropolis égyptiennes, soit fossiles dans les couches superficielles de la terre, depuis les terrains tertiaires jusque dans le diluvium des cavernes et les brèches osseuses ; d'où résulte qu'une espèce qui existe encore au-

jourd'hui abondamment en Égypte, y existait il y a près de 4000 ans, et que les espèces fossiles en Europe ne diffèrent pas de celles qui y vivent à présent. »

Séance du 15 juin. — M. *Duvernoy* lit des observations *Sur les organes de la respiration des Crustacés décapodes.* (Extrait par l'auteur.)

« Dans la première partie de son Mémoire (1), l'auteur traitait de la structure des branchies dans les Crustacés décapodes ; dans cette seconde partie, il s'occupe du *mécanisme de* la *respiration* dans les mêmes Crustacés.

» Il étudie dans ce but : 1° les cavités branchiales; 2° l'entrée simple ou double, resserrée ou largement ouverte, par laquelle doit pénétrer le fluide respirable; 3° son issue extérieure, le canal qui y conduit et le mécanisme qui s'y trouve annexé ; 4° les lames branchiales non respiratrices, ou respiratrices, appartenant aux pieds-mâchoires ou aux pieds ambulatoires, qui jouent un rôle dans ce mécanisme ; 5° il rappelle enfin les attaches mobiles ou fixes des branchies, l'arrangement de celles-ci dans la cavité branchiale et leurs rapports avec les lames branchiales non respiratrices, afin de bien apprécier l'emploi de ces lames dans le mécanisme de la respiration.

» 1° Relativement à la structure des cavités branchiales, j'ai observé, dit-il, que la membrane dermoïde qui tapisse ces cavités, est généralement unie et sans pli. Ce n'est que par exception que cette membrane prend un aspect spongieux et forme des replis, dont le but ou l'usage est de retenir une certaine quantité d'eau autour des branchies, ainsi que l'ont expliqué MM. Audouin et Milne Edwards (2).

» J'ai constaté l'existence de ces replis dans le *Gégarcin ruricole*, dans l'*Uca lævis* et dans le *Birgus latro*. Ils se prolongent, chez les deux premiers genres, dans une gouttière, qui continue en arrière la cavité branchiale en contournant la

(1) Séance du 23 mars 1840, p. 485.

(2) *Annales des sciences naturelles*, t. XV, p. 95.

dernière hanche, et m'a paru s'ouvrir par un petit orifice sous l'origine de l'abdomen ; mais cette dernière observation devra être répétée sur le vivant.

» 2° Quant à l'entrée de la cavité branchiale, on sait que cette cavité est largement ouverte dans les *Décapodes macroures*, par la disposition plus ou moins béante du bouclier.

» Le bord de ce bouclier est même dépassé, dans les *Paguriens*, par la partie inférieure des pyramides branchiales, qui se trouvent ainsi à découvert.

» Cette circonstance, et la nécessité de conserver leurs branchies humectées quand ces animaux sont à sec, est sans doute la cause jusqu'ici inaperçue, si je ne me trompe, mais bien réelle, et plus pressante encore que la mollesse d'une partie de leurs tégumens, qui porte ces animaux à se retirer dans une coquille (univalve et turbinée) avec une provision d'eau, et à la traîner avec eux.

» J'ai vu dans le *Pagure strié* une sigulière structure, dont je n'ai pu encore apprécier l'utilité, sinon pour contribuer à la propreté de la cavité branchiale. La partie inférieure de la portion adhérente de la troisième branchie porte un tubercule charnu, avec un paquet de soies qui ressemble exactement à une rame d'Annélide.

» 3° Relativement à l'issue de la cavité branchiale, et à la lame attachée à la seconde mâchoire qui ouvre ou ferme alternativement cette issue, l'étude facile que j'ai pu faire des mouvemens de cette lame bimaxillaire dans l'*Écrevisse commune* vivante, m'a convaincu de son emploi, à peu près tel qu'il a été démontré à MM. Audouin et Milne Edwards, après les observations et les expériences qu'ils ont faites plus particulièrement sur les *Crabes* (1). Cette lame ne peut en effet servir, dans sa position, à comprimer les branchies ; elle exerce des mouvemens de bascule extrêmement fréquens sur son articulation, par lesquels elle reçoit ou rejette, de sa moitié postérieure, une portion de l'eau qui a servi à la respi-

(1) Voir, dans le *Compte rendu* de la séance de l'Académie des sciences du 8 octobre 1838, le *Mémoire* de M. Milne Edwards.

ration, et détermine ainsi les courans de cette eau, bien observés par M. Cuvier, vers les appendices maxillaires (1).

» 4° Si la lame bimaxillaire ne peut servir à comprimer les branchies, il n'en est pas de même des lames branchiales accessoires non respiratrices attachées aux pieds-mâchoires des *Brachyures*. Leur consistance, les soies dont leur bord est garni, leur grand développement, et leur position constante alternativement en dehors et en dedans des pyramides branchiales, leur attache à des parties très-mobiles, qui leur font faire un mouvement de va-et-vient entre les branchies; toutes ces circonstances, dis-je, montrent l'emploi de ces lames, qui doit être de comprimer les pyramides branchiales, et surtout d'attirer l'eau de la cavité branchiale vers son issue.

» 5° Des lames analogues, mais de consistance plus molle, quelquefois semblables à une toile qui serait tendue sur un filet ou cercle corné, qui en forme le bord, se voient non seulement aux pieds-mâchoires, chez les *Locustes* et les *Homards*, mais aux quatre premières paires de pieds ambulatoires; elles y sont attachées avec un nombre égal de pyramydes branchiales, à un pédicule commun à l'un ou à l'autre de ces organes, lequel est articulé avec la banche de ces pieds. Ces lames sont nues et ne supportent pas de tubes respirateurs dans la *Langouste* et le *Homard*; elles sont au contraire garnies de ces tubes en panache, dans l'*Écrevisse commune*.

» L'agitation des pieds dans l'un et l'autre cas, leur imprime un mouvement de va-et-vient, de haut en bas et de

(1) Les mouvemens du *palpe flagelliforme* de Fabricius, et ceux des trois pieds-mâchoires, peuvent bien contribuer à produire un courant d'arrière en avant, ainsi que Dugès l'a observé dans les *Salicoques*; mais ce n'est pas une raison pour rejeter, comme il l'a fait, l'emploi de la valvule bimaxillaire, qui paraît donner la première impulsion à ce courant. L'action de la valvule bimaxillaire doit d'ailleurs différer beaucoup, suivant que l'entrée de la cavité branchiale est largement ouverte, comme dans le cas cité par Dugès (*Traité de Physiologie comparée*, t. II, p. 544), ou que cette cavité n'a qu'une entrée fort étroite, comme dans les *Décapodes brachyures*. Dans le premier cas, c'est celle d'une auget mobile; dans le second, c'est encore celle d'un piston.

bas en haut, qui fait l'effet d'une sorte de piston et dirige l'eau des branchies de leur base à leur sommet, et conséquemment vers le haut de la cavité branchiale, où commence le canal qui descend de là vers l'issue de cette cavité et dans lequel agit la valvule bimaxillaire.

» 6° Enfin, dans le dernier paragraphe, où je traite *de la position relative et des attaches des branchies*, considérées sous le point de vue du mécanisme de la respiration, je rappelle que les *Brachyures* ont la plupart de leurs branchies fixées sur un plan immobile, le bord inférieur du thorax.

» Je fais remarquer la coïncidence de cette disposition des branchies thoraciques, chez les *Brachyures*, avec des cavités branchiales fermées et n'ayant qu'une entrée principale et une seule issue, l'une et l'autre étroites; l'absence des lames branchiales non respiratrices qui seraient fixées aux pieds ambulatoires, ou de branchies attachées à ces pieds, et en compensation, le grand développement des lames branchiales accessoires non respiratrices, appartenant aux pieds-mâchoires, ainsi que leur disposition en dehors et en dedans de la plupart des branchies thoraciques. Cet ensemble de caractères distingue essentiellement le mécanisme de la respiration dans tous les *Brachyures*.

» On l'observe même dans les *Homoles* et les *Dromies*, où il démontre la grande affinité de ces deux genres avec cet ordre naturel, quoiqu'ils se rapprochent des *Macroures*, par le nombre de leurs branchies.

» Tel est l'aperçu rapide de mes nouvelles recherches sur les organes de la respiration des *Crustacés décapodes*. Les détails de ces recherches paraîtront incessamment dans le tome VII de la nouvelle édition des *Leçons d'Anatomie comparée*. Si je les ai entreprises malgré les travaux si recommandables de mes prédécesseurs, et plus particulièrement de MM. Audouin et Milne Edwards, que j'ai eu souvent l'occasion de citer dans le texte de cet ouvrage, c'est que, dans le plan d'exécution de ce grand travail, je me suis fait une règle de réunir tous mes efforts pour lui donner, dans les différentes parties, quelque mérite d'originalité, relativement à l'état actuel de la science,

non seulement par la disposition des matières et les propositions qui résument les faits ; mais encore par le plus grand nombre possible d'observations directes, soit nouvelles, soit propres à constater les observations déjà connues. » (*Comptes rendus.*)

M. *De Blainville* lit un rapport sur plusieurs mémoires de paléontologie, l'un de M. *Jourdan*, du 25 septembre 1837, sur un Rongeur fossile des calcaires d'eau douce du centre de la France, considéré comme un type générique nouveau (*Théridomys*) ; les autres, de MM. *De Laizer* et *De Parieu*, du 28 janvier 1838 et du 7 janvier 1839, sur les ossemens de Rongeurs fossiles en Auvergne, rapportés à une nouvelle espèce d'*Echimys*, et à un genre nouveau (*Archæomys*).

Cet important rapport renferme un exposé détaillé des mémoires de MM. Jourdan, de Parieu et de Laizer, et des observations critiques d'un grand intérêt faites par le savant rapporteur.

Il résulte de l'examen de M. de Blainville, que le fragment de mâchoire rapporté par M. Jourdan à un genre qu'il appelle Théridomys, et ceux que MM. de Laizer et de Parieu ont rapportés au genre Echimys, appartiennent à une seule et même espèce, qui avait été également découverte par M. l'abbé Croizet et nommée par lui *Pericromys.* Quant à l'autre genre (*Palæomys*, changé en *Archæomys*) de MM. de Laizer et de Parieu, il est bien distinct du premier; mais M. de Blainville n'admet pas la comparaison que les auteurs en font avec les Chinchillas et les Plagyodontes de l'Amérique méridionale. Il pense que cet animal ne peut être placé ni dans l'un ni dans l'autre de ces genres américains, et qu'il doit constituer une forme animale particulière ou un genre nouveau, méthode qui dans ce cas a beaucoup moins d'inconvéniens que de rapporter une espèce fossile en Europe à un genre d'Amérique, comme on l'avait déjà proposé.

Quoi qu'il en soit, poursuit le rapporteur, cet animal rongeur paraît avoir été assez commun en Auvergne, à l'époque de la formation d'eau douce de ce pays. En effet, outre les cinq ou six fragmens recueillis par M. de Laizer, M. l'abbé Croizet en a également rencontré déjà cinq ou six autres, dont

il fait aussi un genre distinct, sous le nom de *Gergoviomys*, ou de Rat de Gergovie, dans le catalogue cité. En sorte que de tous ces rapprochemens, il résulte comme fait positif, qu'à l'époque, fort ancienne sans doute, où l'Auvergne était l'un des points fort rares à découvert du sol de la France, il existait au moins (1) deux animaux rongeurs dont nous ne connaissons certainement pas l'analogue spécifique, ni en Europe, ni dans aucune autre partie du monde, et qu'il serait même trop hardi de rapporter à un genre exclusivement américain, peut-être même à un genre nouveau, les rapports du système dentaire dans les Rongeurs avec le reste de l'organisation n'étant nullement conséquence l'un de l'autre.

A plus forte raison devons-nous douter des autres assertions par lesquelles M. Jourdan a terminé la note qui a été renvoyée à notre examen, et dans laquelle il dit qu'il a vu parmi les ossemens fossiles en Auvergne dont les analogues existent, des indices d'une grande Musaraigne, voisine de celle de l'Inde, d'un Anœma ou Cochon d'Inde, d'un animal voisin des Chinchillas et d'un Didelphe américain. En effet, si c'est sur des pièces de la collection de M. de Laizer ou de celle de M. l'abbé Croizet que ces présomptions reposent, nous croyons pouvoir assurer qu'elles sont tout au plus spécieuses, comme l'un de nous aura bientôt l'occasion de le montrer pour la prétendue Musaraigne, par exemple, dans la livraison de son *Ostéographie* qui traite des Insectivores.

Malgré cette différence d'opinion, plus importante même sous le rapport géologique que sous celui de la zoologie, nous n'en concluons pas moins à ce qu'il soit adressé, au nom de l'Académie, à M. Jourdan d'un côté, à M. de Parieu et à M. Laizer de l'autre, des remerciemens pour leur communication et pour l'intérêt éclairé et généreux que ce dernier surtout continue à prendre aux recherches de paléontologie,

(1) Je dis au moins, parce que M. l'abbé Croizet a encore signalé dans le Catalogue déjà cité, sous le nom de *Issidioromys* un troisième genre de Rongeur, d'après des fragmens de mâchoires dont les dents rappellent assez bien, par leur forme, celles de la grande Gerboise du Cap, type du genre *Helamys* de Fréd. Cuvier.

dans les terrains si riches et si intéressans, sous ce rapport, de l'Auvergne.

Séance du 22 *juin*. — M. *Dadian*, premier interprète près de l'ambassade ottomane, adresse l'extrait d'une lettre dans laquelle son père, directeur des poudrières impériales, lui donne quelques détails sur un animal marin qu'il a aperçu dans la mer de Marmara, en se rendant de la poudrière à Constantinople. Une tête arrondie, une sorte de chevelure et des espèces de bras dont on n'apercevait que la partie supérieure, le corps étant plongé dans l'eau, donnaient à cet être, vu d'une certaine distance, quelque chose de l'aspect humain. Les pêcheurs du village voisin de San-Stefano ont, depuis près de deux ans, observé l'animal en question et disent l'avoir vu souvent se poser sur de grosses pierres qui se trouvent le long du rivage.

Est-ce un Phoque ou un Dugong? Dans ce dernier cas la présence de ce Mammifère dans la mer de Marmara serait un fait très-intéressant.

Société Philomatique de Paris.

Séance du 13 *juin* 1840. — M. *Natalis Guillot* présente des observations sur les Acéphalocystes du corps humain, sur le développement de vaisseaux dans leurs parois, sur la communication de ces vaisseaux avec ceux des parties voisines et la transformation des Acéphalocystes en véritables kystes pourvus de parois vasculaires. M. Doyère prend ensuite la parole pour faire quelques remarques sur plusieurs parties de cette communication.

Séance du 19 *juin*. — M. *Laurent* annonce que dans les recherches qu'il poursuit sur la Spongille fluviatile, il vient de constater quatre sortes de corps reproducteurs, savoir : 1° les *corps oviformes*, déjà connus, qui rejettent par un goulot la substance glutineuse qu'ils contiennent et dans laquelle on ne trouve point de spicules siliceuses dans le moment où elle sort de l'œuf; 2° les *corps gemmiformes* très-imparfaitement connus dans les Spongilles, appelés *ovules* par M. Grant (à l'égard des Éponges), qui, au moment où ils se détachent

du tissu de la mère pour vaguer à l'extérieur, ont déjà des spicules siliceuses dans une portion de leur tissu; 3° des *corps protéiformes* qui se détachent des jeunes Spongilles, peu de jours après qu'elles se sont fixées, et qui, après avoir marché lentement plus ou moins long-temps, se fixent et se développent. Ces corps protéiformes ne contiennent jamais de spicules siliceuses au moment de leur séparation du corps de la jeune mère; 4° des *corps tuberculiformes* qu'on voit pousser sur les divers points d'une Spongille qui se meurt sans avoir fourni aucune des trois autres sortes de corps reproducteurs. Ces *corps tuberculiformes* ne contiennent point à leur origine de spicules siliceuses et s'étendent en s'accroissant dans toute l'étendue de la charpente spiculaire de la mère.

Ces quatre sortes de corps reproducteurs des Spongilles sont cependant réductibles aux trois principaux genres connus sous les noms d'*œufs* (ou corps oviformes) *de gemmes* (corps gemmiformes qui sont des gemmes ultérieurement libres et corps tuberculiformes qu'on doit regarder comme des gemmes fixes), et de *fragmens* qui sont les corps protéiformes naturellement séparés de la mère.

Séance du 26 *juin.* — Au sujet de la communication relative aux quatre sortes de corps reproducteurs de la Spongille fluviatile, M. Laurent ajoute des considérations relatives à l'ovologie animale.

Il affirme qu'en étudiant ces corps sous le microscope simple et composé aux divers grossissemens , avec toutes les précautions convenables et au moyen du nouveau compresseur qu'il a présenté à l'Académie des sciences, il a pu constater que la théorie générale de Wagner ne s'applique nullement à la composition des diverses sortes de corps reproducteurs de la Spongille. A ce sujet il rappelle les résultats de ses observations sur les œufs et les gemmes de l'*Hydra vulgaris grisea* qui infirment également la théorie ovologique de Wagler, et il conclut que, pour procéder avec plus de latitude dans l'investigation de l'ovologie des animaux, il vaut mieux s'en tenir à la formule générale de Harvey, qu'on fait même remonter jusqu'à Aristote, en raison de ce que cette formule exprime plus exac-

tement l'ensemble des faits connus sans en négliger aucun. Il énonce cette formule *omne vivum ex ovo. Diversa primordia diversorum viventium ;... conveniunt in uno ; primordium vegetale.* Ce *primordium vegetale* est, dit-il, une sorte de *cambium animal* déjà désigné par les zootomistes allemands sous le nom de *Blastema ;* par M. Dujardin, sous celui de *Sarcode.* M. Laurent l'ayant lui-même observé et décrit dans les embryons des mollusques et d'autres organismes inférieurs, a proposé de la caractériser sous le nom de *Tissu blasteme*, afin de le différencier du tissu cellulaire et de tous les autres tissus vivans de l'organisme des animaux.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Le savant abbé Camille Ranzani, professeur d'histoire naturelle à Bologne, nous a fait l'honneur de nous adresser plusieurs importans mémoires qu'il a publiés sur la zoologie. Comme ces travaux sont déjà connus des savans et honorablement cités par Cuvier dans son *Règne animal*, nous n'en donnerons pas d'analyse, nous bornant, en remerciant M. l'abbé Ranzani, à donner leurs titres.

1° *Descrizione di un Serpente il quale appartiene ad una nuova specie del genere Calamaria di Boie. Memoria di monsignor Camillo Ranzani, inserita nella parte fisica del tomo XXI delle Memorie della Società italiana delle scienze residente in Modena.* Modena, 1836, in-4°, fig.

2° *Camilli Ranzani, de Serpente monspessulano generis Cœloleptis Wagleri.* Bononiæ, 1836, in-4°, fig.

3° *Camilli Ranzani Dispositio familiæ Molarum in genera et species.* Bononiæ, 1837, in-4°, fig.

4° *Camilli Ranzani de novis speciebus Piscium dissertatio prima.* Bononiæ, 1839, in-4°, fig.

Dans ce travail, le célèbre professeur fait connaître et figure les 10 espèces suivantes, provenant toutes des mers du Brésil : 1° *Galeus maculatus*, Ranzani ; 2° *Carcharias porosus*, R. ; 3° *Tetrodon marmoratus* et *pachycephalus*, R. ; 4° *Synbranchus fuliginosus*, R. ; 5° *Gymnothorax funebris*,

R, ; 6° *Conger opistophthalmus*, *rubescens*, *brasiliensis* et *cylindroideus*, R.

5° *Considerazioni su i Molluschi cefalopodi che si trovano dentro le conchiglie denominate Argonauti*, *dal professore Abate Camillo Ranzani in Opuscoli scientifici*, tomo III, in-4°, fig.

6° *Camilli Ranzani de tribus vegetabilibus fossilibus.* Bononiæ, in-4°, fig.

M. Max. Spinola ayant acquis dernièrement une petite collection d'Hyménoptères de la Bavière qui avait appartenu au feu docteur *Hahn*, il y a remarqué, parmi les *Larres* et les *Astates*, un insecte qui lui a paru appartenir à son genre *Seminota.* C'est encore un mâle, ensorte qu'il n'y a encore rien à changer au nom provisoire du genre. Il est tout noir, lisse et luisant. Ses ailes sont hyalines, fasciées de noir. Il est d'un tiers plus petit que le mâle de la *Sem. Leprieurii ;* sa tête est proportionnellement moins grande. On remarque sur le front, deux élévations caréniformes, distantes, partant de la racine des antennes, remontant à peu près à la hauteur de l'ocelle antérieur. Cette espèce paraîtra dans une des livraisons prochaines du *Magasin*, sous le nom de *Seminota Hahnii.*

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

201. M. Oppermann, directeur des postes à Sarrebruck. Présenté par M. *Guérin-Méneville.*

102. M. Lucien Buquet, employé au ministère de la marine, membre de la Société entomologique, etc. Présenté par M. *Petit de la Saussaie.*

203. M. le Comte Gaston-d'Auxy, membre de diverses sociétés savantes, etc., à Bruxelles. Présenté par M. le Docteur *Meisser.*

204. M. N. Saucerotte, conseiller de cour de S. M, l'empereur de Russie, naturaliste, etc., à Lunéville. Présenté par M. *Domergue de Saint-Florent.*

I. TRAVAUX INÉDITS.

Observations sur les migrations et les mœurs des Lemmings (*Mus Lemmus* L.; *Lemmus norvegicus*, Ray), par Ch. Martins, D. M., Agrégé d'histoire naturelle à la Faculté de médecine de Paris.

Olaüs Magnus, archevêque d'Upsal (1), est le plus ancien auteur qui parle des Lemmings; ce qu'il en dit fut reproduit ensuite par C. Gessner (2) et J.-C. Scaliger (3). Un siècle plus tard, Olaüs Wormius (4) leur consacra un petit volume. Il ne les avait pas observés lui-même, mais son gendre, J. Schelderupius, évêque de Bergen, et des prêtres norvégiens lui avaient envoyé des peaux, des squelettes, et lui avaient fourni sur leurs mœurs et leurs migrations les détails qu'il a publiés. Wormius donna une mauvaise figure de l'animal et de son squelette, préparé par Thomas Bartholin; cette dissertation a été reproduite en entier dans le *Museum Wormianum*, imprimé à Amsterdam en 1655. Scheffer (5) publia en 1673 quelques observations sur ces animaux, qu'il puisa dans une description manuscrite de la Laponie, due à Samuel Rheen, pasteur dans la Laponie de Piteo. Un anglais, sir Paul Rycaut, paraît avoir assisté lui-même à la migration de 1697 à Torneo. Il en fit le sujet d'une lettre adressée à la Société royale de Londres (6).

(1) Olai magni Gothi, archepiscopi upsaliensis, de gentibus septentrionalibus. Romæ, 1555. Lib. XVIII, ch. XX.

(2) Historia quadrupedum, cap. XVII, art. 2.

(3) Exercitatio 192, sect. 3.

(4) Olai Wormii, Historia animalis quod in Norvegia quandoque e nubibus decidit et sata ac gramina magno incolarum detrimento celerrime depascitur. Hafniæ, 1653.

(5) Joannis Schefferi argentoratensis, Lapponia. Francfort, 1673.

(6) A relation of the small creatures called sable-mice wich have lately come in troops, into Lapland about Thorne and other places adjacent to the mountains, in innumerable multitudes, communicated

Linné (1) est le premier naturaliste qui ait étudié les Lemmings dans les montagnes de la Laponie, mais il n'assista point à une migration. A la fin de son mémoire, il engage les habitans du Nord à compléter l'histoire de ce curieux animal. Pour obéir à cette invitation, Pierre Hoegstroem (2), qui demeurait en 1742 à Kaitom, dans le Luleo-Lappmark, recueillit beaucoup de détails de la bouche des cultivateurs et des Lapons, et il suivit les Lemmings dans leur retour vers les montagnes. Pallas (3), qui a donné une excellente figure du Mus Lemmus (4), a rassemblé avec un soin infini tout ce qui avait été dit par ses devanciers, depuis Olaüs Magnus jusqu'à Gunnerus (5), et il nous a conservé les observations inédites de Brunnichius, qui a vu des Lemmings en Norvège. Tous les auteurs de zoologie postérieurs à Pallas n'ont fait que reproduire son travail, sans remonter aux sources, et sans rien ajouter à ce qu'il avait dit. Parmi les voyageurs, Fabricius (6) est le premier dans lequel on retrouve quelques observations originales sur les mœurs de ces petits quadrupèdes. Wahlenberg, malheureusement, ne les a rencontrés dans aucun de ses quatre voyages en Laponie. Enfin Zetterstedt (7) est, à ma connaissance, le dernier naturaliste qui les ait observés dans leurs montagnes.

from sir Paul Rycaud to M. Ellis. Philosophical Transactions, t. XXI, p. 110. 1699.

(1) Annotationes de animalibus quæ in Norvegia e nubibus decidere dicuntur. Analecta transalpina, t. I, p. 68, et Abhandlungen der schwedischen Academie. T. II, p. 75, 1740. Je renverrai toujours à ce dernier recueil. Voyez aussi Linnæi, Lachesis lapponica, or a tour in Lapland. London, 1811.

(2) De animalibus quæ in Norvegia de nubibus decidere creduntur. Analecta transalpina, t. II, p. 160 et Abhandlungen der schwedischen Academie. T. XI, p. 19. 1749. Je renverrai toujours à ce dernier recueil.

(3) Novæ species quadrupedum e glirium ordine in-4°. Erlangæ. p. 186.

(4) Ibid. Tab. XII.

(5) Canuti Leemii de Lapponibus Finmarchiæ una cum J.-E. Gunneri notis. Kopenhague, 1767, p. 224, note 78.

(6) Reize naar Norwegen door J.-C. Fabricius, 1781.

(7) Resa genom Sveriges och Norriges Lappmarker foerraeted Ar, 1821. T. II, p. 93. Resa genom Umeo-Lappmaker i Vesterbottens Laen, foerraeted ar 1832 Oerebro, 1833, p. 104.

I. *Patrie et terriers des Lemmings.*

Olaüs Magnus affirme sérieusement que ces animaux tombent du ciel, soit que des orages les apportent de quelques îles éloignées, soit qu'ils les engendrent eux-mêmes. Cette fable fut reproduite par Lemius et surtout par Wormius (1), qui rapporte des faits pour lui donner la consistance d'une vérité démontrée. Une femme, dit-il, étant assise devant sa porte, un Lemming tomba sur ses genoux. Deux de ces animaux tombèrent dans un bateau au milieu de la mer. Le même auteur s'appuie sur des exemples de pluies de Grenouilles, de Lombrics, d'Écureuils et d'Hermines. Thomas Bartholin partageait l'opinion de son ami Wormius; car, ayant préparé pour lui un squelette de Lemming, il mit au dessous le distique suivant :

Qui pluit ex cœlo repetit vestigia cœli;
Hoc opus est Wormi, quod fuit ante Jovis.

Cette erreur fut réfutée d'abord par Linné, puis par Gunnerus. Dans le Nordland, ce dernier a vu aussi tomber du ciel deux Lemmings et un Hérisson; mais il aperçut chaque fois, au dessus de sa tête, les oiseaux de proie qui les avaient enlevés. Il ajoute qu'on peut très-bien concevoir qu'un Lemming échappe, en se débattant, aux serres d'une Corneille ou d'une Pie : quant à ceux qui sont tombés dans un bateau, ils l'avaient escaladé comme cela s'est souvent renouvelé depuis.

On conçoit, toutefois, que ces fables aient pris naissance quand on réfléchit que les Lemmings se montrent de temps à autre en troupes innombrables pendant une année; puis semblent disparaître totalement pendant huit à dix ans. Plusieurs membres de la commission du Nord traversèrent le grand plateau de la Laponie en septembre 1838. Ils n'aperçurent pas un seul Lemming; l'année suivante, à la même époque, nous les vîmes presque sans interruption depuis Bossecop (lat. 70°) jusqu'à Muonioniska (lat. 67°, 55'). Un de nous, M. Siljestroem,

(1) *Loc. cit.*, p. 27.

traversa la Norvège du nord au sud, depuis Bossecop jusqu'à Christiania, en mai et juin 1839. Partout, jusqu'à onze myriamètres de la capitale, il a trouvé les Lemmings dans le Fillefield et le Dovrefield. Pontoppidan (1) leur assigne pour partie les montagnes de Kolen, entre la Suède et la Norvége. Fabricius les a trouvés sur celle de Mola, près de la rivière de Glomen. Linné dans la Laponie de Luleo sur le Wallavari (2). Zetterstedt près d'Umenaes, dans les parties élevées du Lyksele-Lappmarck (3). La réunion de tous ces témoignages leur assigne pour patrie ou demeure habituelle la chaîne qui partage la presqu'île scandinave, et sépare la Suède de la Norvège.

Les Lemmings creusent des terriers. Wormius le savait déjà (4). L'ouverture du terrier a, dit-il, trois doigts de large. Linné (5) assure qu'on peut y introduire la main : on le peut, sans doute, mais difficilement. Ces terriers se réduisent quelquefois à un simple trou horizontal ; cependant ils sont souvent ramifiés (*ambagiosi*), suivant l'expression de Wormius.

Nous trouvâmes le premier terrier près de Bossecop, M. Bravais et moi. Il était au pied d'un Pin sylvestre, le trou de sortie communiquait avec une première galerie qui se divisait bientôt en deux autres, ayant environ chacune huit décimètres de longueur ; l'une d'elles se bifurquait à son tour. Les terriers que nous vîmes dans les environs de Kautokeino étaient aussi compliqués ; la plupart n'avaient qu'une issue, quelques uns en ont deux, un seul en avait trois. A l'entrée, on voit toujours une grande quantité de petites crottes. Presque tous sont creusés dans ces petites buttes ou mottes de terre que l'on rencontre partout en Laponie. Un grand nombre d'entre elles paraissent devoir leur origine à un tronc d'arbre coupé

(1) Histoire naturelle de la Norvége (en anglais). Londres, 1755. 2e partie, p. 30.

(2) Lachesis lapponica, p. 303.

(3) Resa genom Umeå-Lappmarker, p. 121.

(4) *Loc. cit.*, p. 22.

(5) Abh. der schwed. Acad., 1740. T. II, p. 76.

et converti par le temps en terreau végétal, les autres se forment par l'accumulation des terres entre les branches du *Betula nana*. La végétation y est toujours beaucoup plus active; elle se compose de Mousses, de Lichens, au milieu desquels s'élèvent le *Ledum palustre*, le *Vaccinium myrtillus*, l'*Arbutus alpina*, l'*Empetrum nigrum*, etc.

Les Lemmings ne coupent point les racines superficielles des arbres, mais leurs terriers passent ordinairement par dessous. Nous avons trouvé de un à quatre habitans dans chaque terrier. Wormius dit qu'on a vu neuf petits, sans compter les vieux, dans un seul nid (1). Linné, qu'ils sont le plus souvent solitaires (2).

C'est dans les montagnes que ces terriers sont les plus communs, toutefois on en rencontre aussi près de la mer. Nous avons vu les premiers à Bossecop. Zetterstedt (3) en a découvert en juillet 1821, dans l'île où est bâtie la ville de Tromsoe, en Norvège.

Parmi les auteurs que j'ai consultés, Leemius et Wormius sont les seuls qui parlent de nids de Lemmings, et encore se servent-ils du mot *nidus*, de manière à laisser croire qu'ils entendent seulement parler de cette partie du terrier où l'on trouve les petits.

C'est encore sur le plateau des environs de Kautokeino que nous trouvâmes les nids les plus parfaits; ils étaient au fond d'une galerie creusée dans les buttes dont nous avons parlé. L'un d'eux, que j'ai rapporté, remplissait entièrement le fond d'un terrier; il est cylindrique, d'environ 18 centimètres de long sur 8 de diamètre, plus épais inférieurement que supérieurement. Antérieurement, à une des extrémités du cylindre, existe une ouverture circulaire, qui était tournée vers l'entrée du terrier. Ce nid se compose des tiges et des feuilles d'une graminée méconnaissable, coupées par brins, et disposées longitudinalement en haut, transversalement en bas. Elles sont

(1) *Loc. cit.*, p. 22.

(2) Abh. der sch. Acad., T. II, p. 76.

(3) Resa genom Sveriges och Norriges Lappmarker foerraeted. Ar. 1821. T. II, p. 93.

mêlées de débris des *Cenomyce rangiferina*, *C. pyxidata*, *Cladonia deformis*, *Stereocolon tomentosum*, de quelques feuilles de *Betula nana*, et d'un petit nombre de branches d'*Empetrum nigrum* et de *Vaccinium*.

Ce nid a-t-il été construit par des Lemmings? tout porte à le croire. Il était dans un de leurs terriers, et l'entrée était encore jonchée de leurs fèces, quoique les animaux eux-mêmes ne fussent plus très-communs dans cette localité. Près de Bossecop, dans un terrier où nous prîmes quatre Lemmings vivans, il y avait aussi au fond d'une galerie très-courte, un nid circulaire de huit centimètres de diamètre, creusé dans la terre, et garni d'un lit assez épais de feuilles desséchées. Dans un autre terrier, nous en découvrîmes un second. En tout, nous en avons vu quatre nids dans les terriersque nous avons fouillés.

Il faut donc ajouter le Lemming au petit nombre des espèces du genre *Mus*, L., qui construisent des nids. Suivant Constantin Gloger (1), ce sont les espèces suivantes : *Mus musculus*, L.; *M. agrarius*, Pall. ; *M. sylvaticus*, L. ; *M. messorius*, Shaw., et *M. minutus*, Pall. Peut-être faut-il ajouter à cette liste le *Lemmus amphibius* : ayant découvert un nid sous des perches dans le jardin de M. Lœstadius à Karasuando, ce naturaliste distingué m'assura qu'il était l'ouvrage d'un rat de cette espèce.

Que deviennent les Lemmings pendant l'hiver? Aucun naturaliste ne les a observés dans cette saison. Wormius (2) dit qu'ils se cachent sous la neige. Brunnichius interrogea les paysans pendant son voyage de Kongsberg à Trondhjem en février et mars 1775 ; ils lui répondirent que les Lemmings creusaient des galeries sous la neige et devenaient la proie des Renards (3). Rycaut ajoute qu'ils pratiquent des ouvertures verticales pour aérer leurs galeries. M. Norberg, négociant et

(1) Ueber den Netzbau der Zwergmaus (*Mus minutus* Pallas). Acta acad. natur. curios. T. XIV. Part. I, p. 355.

(2) *Loc. cit.*, p. 46.

(3) Voy. Pallas, *loc. cit.*, p. 189, la note.

chasseur très-intelligent de Talvig, nous a assuré la même chose.

Tous les auteurs (Brunnichius, Pallas), sont d'accord pour affirmer qu'il ne font pas de provisions pour l'hiver, mais qu'ils se nourrissent des herbes, des racines, et surtout des Lichens qu'ils trouvent sous la neige.

II. *Migrations des Lemmings.*

Peu de naturalistes ont eu la bonne fortune d'assister à une migration des Lemmings. Hoegstroem et peut-être Rycaut sont les seuls qui en aient vu; mais, en interrogeant les habitans du pays, on a pu se procurer de nombreux renseignemens, qui, en se contrôlant réciproquement, amènent à distinguer la vérité.

Ces migrations sont rares. Linné affirme qu'elles n'ont lieu que tous les dix ou vingt ans. Voici la liste de toutes celles dont j'ai pu retrouver les dates, avec l'indication des auteurs qui les ont mentionnées. E. veut dire que les lieux où les Lemmings sont parvenus, sont situés à l'est des Alpes scandinaves. O. qu'ils sont à l'ouest de la même chaîne de montagnes.

1580.	Trondhjem. O. Wormius.
1648.	Niordfiord. O. Wormius.
1697.	Torneo (1). E. Rycaut.
1739.	Luleo. E. Hoegstroem.
1743.	Umeo. E. id.
1757.	Trondhjem. O. Gunnerus.
1770.?	Kongsberg. O. Brunnichius.
1823.	Hernœsand. E. Zetterstedt.
1831.	Lyksele. E. id.
1833.	Bossecop. O. Karasuando. E.
1839.	Muonioniska. E. Umeo. E.

(1) Les Lemmings arrivent rarement jusqu'à cette ville; un vieillard de soixante-sept ans m'assura n'en avoir jamais vu. Ils s'arrêtent ordinairement à Kengis.

Ces migrations sont probablement plus fréquentes que ne le pensait Linné; la dernière série semble l'indiquer. Sans avoir assisté à toute la migration, nous avons vu l'armée se mettre en marche vers la mer. A Bossecop, notre point de départ (lat. 70°), les Lemmings étaient assez rares; dans la forêt marécageuse qui sépare le village du plateau lapon, nous n'en vîmes pas un seul; mais sur le plateau que nous traversâmes le 8 et le 9 septembre, ils étaient en quantité immense, on les voyait se réfugier sous chaque touffe de Bouleau nain. Lorsque nous descendîmes de nouveau au dessous de la limite du Bouleau blanc (*Betula alba*), leur nombre commença à diminuer. Ils n'étaient pas communs autour de Kautokeino (lat. 69°), quoiqu'il y eût un grand nombre de terriers. Nous n'en vîmes point entre Kautokeino et Karasuando (68°, 30'), mais autour de ce village situé sur la rive gauche du fleuve Muonio, ils étaient très-communs, quoique moins nombreux que sur le plateau lapon. Depuis Karasuando, nous descendîmes le fleuve sans en voir beaucoup aux lieux où nous abordâmes. Le 21 septembre, nous quittâmes Muonioniska (lat. 67°, 55'). En face de ce village, sur la rive gauche du Muonio, nous fîmes environ une lieue et demie dans une forêt de pins et de sapins, pour dépasser les rapides d'Ayen-Païka. Là les Lemmings étaient beaucoup plus nombreux que nous ne les avions jamais vus auparavant, quoique les lieux marécageux et les forêts ne soient pas leurs localités de prédilection. Il eût été impossible de compter tous ceux que l'on apercevait dans un même instant; à mesure que nous avancions dans cette forêt, leur nombre augmentait continuellement. Arrivés à une clairière, nous reconnûmes distinctement, M. Bravais et moi, qu'ils couraient tous dans une même direction, parallèle au cours du fleuve. On peut dire sans exagération qu'ils étaient innombrables; il eût été impossible de regarder autour de soi sans en apercevoir un grand nombre. C'était très-probablement la tête de la colonne, car depuis cette époque nous n'avons plus aperçu un seul Lemming ni un seul terrier, quoiqu'il nous arrivât souvent de débarquer sur les deux rives du Muonio, et qu'ils suivissent la même direction que nous.

Quand ils arrivent plus loin dans la plaine, alors ils serrent encore plus leurs rangs. « Ils tracent, dit Linné (1), des sillons rectilignes, parallèles, profonds de deux ou trois doigts, et distans l'un de l'autre de plusieurs aunes. Ils dévorent tout sur leur passage, les herbes, les racines. Rien ne les détourne de leur route; un homme se met-il dans leur passage, ils glissent entre ses jambes. S'ils rencontrent une meule de foin, ils la rongent et passent à travers; si c'est un rocher, ils le contournent en demi-cercle, et reprennent leur direction rectiligne. Un lac se trouve-t-il sur leur route, ils le traversent en ligne droite, quelle que soit sa largeur, et très-souvent dans son plus grand diamètre. Un bateau est-il sur leur trajet au milieu des eaux, ils grimpent par dessus et se rejettent dans l'eau de l'autre côté. Un fleuve rapide ne les arrête pas, ils se précipitent dans les flots, dussent-ils tous y périr. » Toutefois ils n'entrent jamais dans les maisons (2); nous en vîmes beaucoup autour de Karasuando, mais pas un seul dans les habitations.

Ces détails sont confirmés par différens auteurs, Leemius (3) et Hoegstroem (4) entre autres. Zetterstedt dit que dans la migration de 1823 ils faillirent faire sombrer plusieurs bateaux en traversant l'Angermanelv, près d'Hernoesand. Le même fait m'a été affirmé à Bossecop. En 1833, ils montèrent dans les bateaux, près de Dupvig.

Rycaut qui écrivait avant Linné, et qui paraît avoir assisté à une migration, donne les mêmes détails. Les Lemmings marchent surtout la nuit et le matin, mais ils sont tranquilles le jour. Je serais, dit-il, tenté de croire à la justesse de cette assertion; car nous les avons vus en marche le matin, et la nuit, il nous était impossible de conserver dans notre chambre ceux que nous avions mis en cage; ils sautaient, sifflaient et aboyaient tellement qu'ils nous empêchaient de dormir.

Le même auteur affirme qu'ils portent un petit dans leur

(1) Abh. der schwed. Acad., t. II, p. 78.

(2) Rycaut, *loc. cit.* Scheffer, p. 320. Linné, Abh., p. 80.

(3) *Loc. cit.*, p. 227.

(4) *Loc. cit.*, p. 20.

gueule, et l'autre sur leur dos; il les a même figurés ainsi. Linné (1) a répété la même chose. Dans la migration que nous avons vue les femelles étaient pleines et n'avaient pas encore mis bas.

Ces armées arrivent enfin sur les bords de la mer du Nord ou du golfe de Finlande : mais en route, ils succombent à une foule d'accidens. Hoesgtroem (2) pense qu'un centième, à peine, retourne dans les montagnes. Beaucoup de Lemmings doivent périr de froid. Wormius (3) rapporte qu'on les dit frileux, et, en effet, tous ceux que nous laissâmes dans leur cage hors de la chambre, pendant la nuit, périrent, quoiqu'ils ne fussent pas en plein air, et que le thermomètre descendît à peine à quelques degrés au dessous de zéro. Un plus grand nombre se noie en traversant les rivières (4), quoiqu'ils nagent très-bien. Nous en avons jeté quelques uns au milieu du Muonio, dont la largeur est le double de celle de la Seine à Paris, et le courant très-fort; ils ont tous gagné le bord sans beaucoup de peine. Cependant leurs cadavres flottaient en nombre considérable à la surface de la rivière. Peut-être avaient-ils essayé de traverser un de ses rapides.

La plupart deviennent la victime de leurs nombreux ennemis. Les chiens des Lapons mangent la tête seulement (5) : d'où l'on avait conclu autrefois que ces Rats étaient vénéneux. Un chien finlandais, qui nous accompagnait, en étrangla un nombre prodigieux; plusieurs fois il fit des essais pour les avaler; mais il les rejeta toujours avec dégoût. Il paraît certain que les Rennes ont aussi l'habitude de les manger. Ils se détournent de leur route pour les poursuivre, et vont quelquefois tellement loin, qu'ils ne retrouvent plus leur chemin pour revenir. (6) M. Læstadius nous a attesté le fait, en ajoutant

(1) Abh., etc., p. 78.
(2) *Loc. cit.*, p. 20.
(3) *Loc. cit.* 23 et p. 47.
(4) Wormius, *loc. cit.*, p. 47.
(5) Linné, *loc. cit.*, p. 81. — Samuel Rheen dans Scheffer, p. 321.
(6) Linné, Lachesis lapponica t. I, p. 162, et Abhand., *loc.*, *cit.*, 77.

que les Rennes deviennent alors sujets à une maladie appelée *graen* en norvégien. Les Chèvres et les Moutons tombent aussi malades quand ils en mangent (1). Pallas a recueilli les mêmes témoignages chez les Samoyèdes (2). Les Renards (*Canis vulpes* et *C. lagopus*) ne mordent pas aux piéges lorsqu'il y a des migrations (3). Mais l'année suivante on en prend beaucoup, au dire des Lapons, parce qu'ils descendent dans les plaines pour y chercher les Lemmings qu'ils avaient suivis l'année précédente (4). Les Ours en sont très-friands. (5). Les Gloutons (*Gulo borealis*), les Martes, les Hermines (*Mustela martes* et *M. herminea*), en détruisent une immense quantité; elles engraissent alors, et leurs peaux deviennent plus grandes (6). Les oiseaux de proie tels que les Corbeaux (*Corvus corax*), les Corneilles (*C. cornix*), les Pies (*C. pica*), les différentes espèces de Hibous et de Chouette (*Strix nyctea*, *S. ulula*, *S. lapponica*, etc.), les Goëlands (*Larus marinus*, *L. tridactylus*, *L. glaucus*, etc.), en enlèvent un grand nombre. J'ai observé, comme Rycaut, qu'ils ne mangent que le cœur ou le foie des Lemmings, et qu'ils dédaignent le reste.

Toutes ces migrations paraissent avoir pour point de départ la chaîne des Alpes scandinaves. Les Lemmings marchent de l'est à l'ouest quand ils se dirigent vers la mer du Nord; de l'ouest à l'est quand ils descendent vers le golfe de Bothnie. Ceux que nous avons suivis allaient du nord-nord-ouest au sud-sud-est. Ils retournent ensuite vers les montagnes: Hoegstroem est le seul naturaliste qui ait observé cette espèce de *rémigration*. «Ce retour, dit-il (7), passe en général inaperçu, parce que ces animaux sont réduits à un très-petit nombre; mais ils marchent aussi en ligne droite comme dans leur descente vers la plaine.»

(1) Wormius, p. 47.
(2) *Loc. cit.*, p. 195.
(3) Samuel Rheen dans Scheffer, p. 321.
(4) Leemmins, *loc. cit.*, p. 226.
(5) Wormius, p. 47.
(6) Olaus Magnus, p. 618.
(7) *Loc. cit.*, p. 20.

Quelle est la cause de ces migrations? Nous avons vu que les auteurs anciens les attribuaient à une influence surnaturelle. Maintenant c'est un préjugé généralement répandu dans le nord que ces migrations, qui ont presque toujours lieu en automne, annoncent des hivers très-rudes. Hoegstroem a rassemblé quelques faits à l'appui de cette opinion, et il compare ces migrations à celles des Hermines, des Écureuils, des Martes, des Renards et des Hirondelles, qui semblent aussi pressentir les hivers rigoureux ou les froids prématurés. Les documens me manquent pour savoir si les hivers consécutifs aux émigrations dont j'ai donné la liste, ont été très-sévères. Tout ce que je puis dire, c'est que l'hiver de 1839 à 1840, qui a succédé à la migration dont nous avons été témoins, n'a pas été rigoureux dans le nord; mais on ne peut pas conclure toujours de la plaine à la montagne, et il est possible que le froid ait été très-intense sur le plateau lapon, tandis qu'il était modéré sur les bords de la mer. Pallas (1) attribue leur migration au manque de vivres. C'est l'opinion des Norvégiens, au rapport de Brunnichius (2). Cette disette, disent-ils, est due à des vents constans qui dessèchent les plateaux de la Laponie. Je dois dire encore que ces plateaux n'étaient nullement brûlés ni desséchés lorsque nous les avons traversés. Le Lichen des Rennes couvrait partout la terre de ses pousses jaunâtres, et la contrée toute entière semblait soupoudrée d'une couche de fleur de soufre. Si une extrême multiplication n'est pas la cause occasionnelle de ces migrations, elle en est certainement une des causes concomitantes, puisque, dans l'automne de 1838, nos compagnons de voyage n'avaient pas vu un seul Lemming dans les mêmes lieux où ils étaient par milliers en 1839.

III. *Remarques physiologiques sur les Lemmings.*

Ces animaux sont herbivores. Olaüs Magnus et (3) Wormius (4)

(1) *Loc. cit.*, p. 188.
(2) Ibid., p. 189.
(3) *Loc. cit.*, p. 618.
(4) *Loc. cit.*, p. 34.

rapportent, sans que leurs croyances sur leur origine soient en ébranlées qu'on trouve de l'herbe non digérée dans leur ventre lorsqu'ils tombent des nues. Linné a trouvé du Lichen des Rennes dans leur estomac. Les ayant gardés en captivité, nous les avons vus brouter avec avidité des Mousses et surtout des feuilles de Carex ou de Graminées. Rycaut affirme qu'ils ne touchent à aucun aliment utile à l'homme. Nous leur avons vainement offert du pain et de la viande. Cependant il paraîtrait (1) qu'ils attaquent un frômage que les Lapons composent avec du lait de Renne et des feuilles d'oseille (*Rumex acetosa*). Ceux-ci sont obligés de l'enterrer profondément pour le soustraire à la voracité des Lemmings.

Tous les auteurs que nous avons cités parlent du courage de ces petits animaux. Je l'appellerai plutôt une aveugle combativité. Quel que soit son ennemi, dès que le Lemming voit qu'il ne peut lui échapper, il s'assied sur son train de derrière et cherche à se défendre en sifflant et en aboyant comme un petit chien. Il s'élance même pour mordre son adversaire et se laisse enlever de terre plutôt que de lâcher prise. Entre eux, les Lemmings se battent avec fureur. Lorsque nous en mettions deux à la fois dans la cage, la lutte commençait aussitôt et ne cessait que par la mort de l'un des combattans. Pour en garder plusieurs ensemble, il fallait les prendre dans le même terrier. Scheffer (2) assure même que pendant les migrations, ils se divisent en deux armées ennemies et se livrent de grandes batailles le long des lacs et des prés. Pour moi ce fait n'a rien d'invraisemblable.

Leur instinct rongeur est peu développé; car ils ne rongeaient pas les mailles d'un filet dans lequel nous les prenions et nous avons déjà vu qu'ils ne coupent pas les racines des arbres. Ils sont plutôt fouisseurs et se rapprochent par-là des *Rongeurs talpiformes*.

J'ai voulu savoir quelle était la température de ces animaux mais je n'ai pu employer un excellent thermomètre de M. Wal-

(1) Linné, Lachesis lapponica, p. 102.
(2) *Loc. cit.*, p. 321.

ferdin, construit spécialement pour explorer celle des oiseaux, parce que sa cuvette était trop grosse. Je me suis donc servi d'un petit thermomètre ordinaire dont le zéro a été bien vérifié, mais dont, cependant, je ne puis garantir les données à plus de 3 ou 4 dixièmes de degré. J'introduisis ce thermomètre immédiatement après avoir fait une boutonnière à l'abdomen de quatre Lemmings et j'obtins les nombres suivans :

1er	39,5 C.	moyenne 39,5. C.
2e	39,3	
3e	40,2	
4e	39,0	

Les femelles ont huit mammelles. Elles portent cinq à six petits, d'après Linné (1). Six à sept au moins, suivant Gunnerus (2); mais comme il ajoute qu'ils furent trouvés non loin de la mer et dans un nid construit sous des poutres, et dans un un grenier, je serais tenté de croire qu'il s'agit d'un autre campagnol. Cependant Rycaut fait monter le nombre des petits à huit ou neuf. Je n'ai jamais trouvé plus de cinq fœtus dans les femelles que j'ai ouvertes. M. Bravais soupçonne qu'il y a deux portées; l'une en juillet, à laquelle appartiendraient les nids que nous avons découverts, l'autre en octobre; mais nous n'avons aucune certitude à cet égard.

Réponse aux observations zoologiques de M. Lesson, par F. de La Fresnaye.

Dans le dernier n° de cette *Revue*, M. Lesson se plaint de ce que j'ai décrit dernièrement une nouvelle espèce de Merle à grandes pattes sous le nom générique de *Crateropus*, Sw., au lieu de celui de *Garrulaxis*, Lesson, qui lui est synonyme et antérieur. Il ajoute que sous le nom de *Cratcropus* il ne faut ranger que les espèces africaines, et sous celui de *Garrulaxis*, que celles de l'Inde. Si M. Lesson eût jeté un coup d'œil sur un des extraits de mon *Essai de classification*, publiés il y a déjà quelque temps dans la *Revue*, il y eût vu que dans ma

(1) *Loc. cit.*, p. 76.
(2) *Loc. cit.*, p. 224.

famille des *Turdidæ*, et dans mes Merles macropodes, bien loin d'avoir omis son genre *Garrulaxe*, je l'avais rangé comme second genre après celui de *Cratcropus*, et (chose assez singulière) dans le discours préliminaire sur cette famille, j'ai eu soin de dire que je n'adoptais dans le genre *Cratcropus* que des espèces africaines, et dans le genre *Garrulaxe* que des espèces indiennes, opinion entièrement conforme à celle que M. Lesson vient d'émettre dans le dernier n° de la *Revue :* persuadé que le seul moyen de nous tirer désormais du dédale des innombrables noms génériques est de recourir soigneusement aux plus anciens et de les adopter en rayant impitoyablement tout ce qui leur est synonyme et postérieur, il eût été inconséquent et même ridicule à moi de rejeter un nom générique d'un auteur français et de lui en préférer un postérieur, et d'un auteur étranger. Cette impartialité que réclame M. Lesson et qu'il semble, d'après ce qu'il dit, n'avoir pas trouvée chez moi, il l'eût reconnue, au contraire, de la manière la plus évidente dans ces tableaux de ma *Classification* insérés dans cette *Revue Zoologique* où nous écrivons l'un et l'autre. Il y eût vu d'abord que j'adoptais sa section des *Merles philédons*, en l'indiquant comme de lui, de plus, son genre *Garrulaxe*, en rejetant celui de *Ianthocyncla* qui lui est synonyme, mais postérieur; son genre *Argya*, en rejetant celui de *Chætops*, Sw.; pour le Mérion bridé de Temminck, son genre *Cysticola*, au lieu de *Drymoica*, Sw.; son genre *Tijuca*, au lieu de *Chrysopterix*, Sw.; ses genres *Iodopleura*, *Todirostrum;* son genre *Ada*, au lieu de *Blechropus*, Sw., et son genre *Miro*.

D'après cet exposé, je me crois suffisamment justifié aux yeux des lecteurs ornithologistes de la *Revue* de toute accusation de partialité dans l'adoption de mes genres, et je suis, au contraire, tellement persuadé de la nécessité comme de la justice d'adopter les plus anciens noms de genres ou d'espèces, que je l'ai fait pour quelques uns de ceux donnés par Azara à des groupes d'espèces du Paraguay fondés sur des noms Guaranis: tels que ceux de *Pépoazas* pour des Gobe-mouches coureurs, au lieu de ceux de *Fluvicola*, Sw., de *Tænioptera*, Bonap., et

Xolmis, Gray, et celui de *Tachuris*, au lieu de *Cyanotis*; Swains., pour le Roitelet omnicolore de Vieillot, qui est un Gobe-mouche de roseaux.

J'indiquerai maintenant comment j'envisage les deux genres *Crateropus*, Sw. et *Garrulaxis*, Lesson, et en quoi je diffère de l'opinion de ce dernier auteur. Je suis fort étonné que M. Lesson voulant établir une comparaison minutieuse de ces deux genres, ait choisi pour indiquer les caractères du genre *Crateropus* le *Crateropus oriolides*, Sw., espèce tout-à-fait anomale dans le genre et reconnue comme telle par l'auteur lui-même, au lieu des espèces types, les *Crat. Reinwardii*, Sw., *leucocephalus* et *plebeius*, Ruppel.

Ces espèces réunies à 3 ou 4 autres rapportées de l'Afrique méridionale par le docteur Smith, espèces que je possède, mais dont je n'ai pas les noms présens (me trouvant dans ce moment éloigné de 60 lieues de ma collection et de mes livres), offrent un ensemble de formes et de coloration des plus remarquables, un bec de longueur médiocre, légèrement échancré, assez élevé à sa base et un peu arqué et comprimé, une queue ample élargie et arrondie vers le bout et dont les pennes ont leurs barbes allongées, douces et molles, des ailes subobtuses à rémiges courtes et des pattes grandes et très-robustes. Leur coloration est toujours sombre, couleur de fumée ou d'ocre brun à mèches noirâtres relevées quelquefois par du blanc ou du blanc ocreux.

Le *Crateropus oriolides*, au contraire, décrit depuis par Swainson, diffère par un bec plus grêle plus allongé, par une queue assez grêle et étagée et par les teintes du plumage vert-olive en dessus jaune-olivâtre en dessous. Je possède cette espèce commune au Sénégal et aussi l'*atripennis* de Sw. de la même localité et à plumage brun comme les autres. L'*oriolides* seul présente au milieu de ces 9 ou 10 espèces parfaitement conformes, une anomalie évidente dans ses formes et dans sa coloration. Ce sont des Merles marcheurs riverains et babillards. M. Botta qui en rapporta quelques espèces du Sennar, il y a plusieurs années, nous dit qu'elles fréquentaient les bords du Nil, voltigeant sur les buissons isolés de ses rivages.

Ce genre est donc un des plus naturels et des meilleurs à conserver, tant pour l'analogie des formes et de la coloration que pour celle des mœurs.

Quant au genre *Garrulaxe* de M. Lesson, je suis également surpris que ce savant n'ait point choisi pour sa comparaison une des deux espèces types sur laquelle il le fonda, le *Garrulaxe Bellanger* ou celui à *front roux*, au lieu des espèces décrites postérieurement par Gould dans les *Proceedings*. Ce genre, tel qu'il a été formé de ces deux espèces, dont la première est le *Corvus leucolophus* de Latham, *Garrulax leucolophus* de Gould et *Pica leucolophus* de Wagler, offre comme ses divers noms génériques l'indiquent, des formes beaucoup plus analogues à celles des Garrules ou Geais, qu'à celle des Merles, elles ont, en effet, les pattes robustes et fortes des premiers et même leurs narines recouvertes de soies prolongées, mais toutes les autres espèces indiennes à ailes courtes, à queue étagée et à pattes plus ou moins longues, que M. Lesson range avec elles, sont loin d'en présenter le facies de Garrulaxes. Les unes, comme il le dit lui-même dans le dernier numéro de la *Revue*, p. 163, « ont un port anomal et voisin des Merles, d'autres celui des Mésanges. »

Ayant donc eu dernièrement à décrire une espèce de Merle de l'Inde de ma section des Merles macropodes, je la comparai à mes trois espèces de *Crateropus*, n'ayant cru devoir admettre dans ce genre que les deux espèces indiquées par l'auteur et le Geai longup, *Corvus galericulatus*, à facies de Geai et que je leur ai adjoint, il me parut ne pouvoir s'y grouper naturellement et offrir dans la forme grêle de son bec et moins robuste de ses pattes, bien plus de rapports avec les Merles et même avec les *Crateropus* de Swainson qu'avec eux, et Swainson admettant dans son genre *Crateropus* des espèces indiennes et africaines, je l'ai effectivement décrit comme *Crateropus*, l'espèce me paraissant par trop anomale auprès des Garrulaxes.

Cependant, pour ne pas déranger la distinction géographique des *Crateropus* d'Afrique et des Garrulaxes d'Asie, ne serait-il pas conséquent d'admettre, pour les espèces qui dans ces der-

niers offrent un facies de Merle et non de Geai, le nom générique de *Ianthocincla* de Gould? Dès-lors le genre *Crateropus* serait restreint aux espèces africaines; *Garrulaxis*, aux espèces indiennes à port de Geai; *Ianthocincla*, aux espèces indiennes ou assiatiques à port de Merle, et *Cinclosoma*, aux espèces australiennes offrant comme l'espèce type, le *Cinclosoma punctata*, des caractères particuliers et distincts dans la forme entièrement droite du bec, dans celle de la queue et des ailes.

NOTE sur le Roitelet, *Motacilla regulus*, par M. DE LA FRESNAYE.

Me trouvant réuni ces jours derniers à MM. Baillon et De Lamotte, ornithologistes distingués d'Abbeville, et parcourant les promenades de la maison de campagne de ce dernier, nous y vîmes avec quelque surprise plusieurs Roitelets qui, sans nul doute, y avaient leurs nids et qui nous firent entendre leur chant du milieu des conifères où ils se tenaient cachés; nous remarquâmes que dans ce chant et surtout dans sa finale, il y avait les plus grands rapports avec celui des Mésanges; ce fait que j'ignorais et qu'ignoraient également ces deux messieurs, car c'était la première fois qu'ils en voyaient nicher dans ce pays, venait encore donner plus d'importance à mon groupe des *Bec-fins Mésanges* ou *Paroïdes* (*Sylvidæ paroidæ*) de ma classification où j'ai réuni les genres *Sylvicola*, Sw., aux anciens Figuiers de l'Amérique septentrionale, *Regulus*, *Zosterops*, *Mniotilla* et *Acanthiza*. Il est impossible de ne pas reconnaître dans les allures des Roitelets, leur sautillement de branche en branche se suspendant souvent en dessous, dans la forme de leurs ailes, pattes et queue, et dans leur nidification et leur chant la plus grande analogie avec les Mésanges.

DESCRIPTION d'un genre nouveau d'oiseau, par R. P. LESSON.

Genre ANAÏS, *Anais*, Lesson. — Ce genre, des plus curieux et des plus remarquables, appartient à la famille des Ocyptères, et s'en distingue par des caractères précis. La seule espèce connue vit à Bornéo, et est figurée par M. Thelot, dans la collection de vélins inédits que possède l'auteur.

Bec court, déprimé, élargi, arrondi et sans arête marquée sur la mandibule supérieure, entamant les plumes du front qui sont soyeuses, finissant en pointe recourbée, légèrement dentée; mandibule inférieure arrondie en dessous, déprimée; commissure de la bouche garnie de soies longues et molles; narines petites, percées en avant des plumes du front et recouvertes de soies fines et nombreuses, bordant le front; menton garni de soies; ailes atteignant le milieu de la queue, subaiguë, à 1re, 2e et 3e rémiges étagées légèrement, les 4e et 5e égales et les plus longues; queue moyenne, carrée, à rectrices égales rigides; tarses médiocre, à doigt interne court, soudé au médian, à ongle du pouce le plus fort, tous recourbés et crochus. Plumage très-épais, très-fourni et excessivement soyeux.

Anais Clemenciæ, Lesson. — Rostro argenteo et pedibus nigris; corpore toto atro sericeo; remigibus intus vittà nivea notatis. Fœminis gula ferruginea et vittis nigris striata.—Hab. Bornéo. — Bec blanc nacré en dessus, noir à la pointe; tarses noirs. Plumage généralement d'un noir profond lustré et soyeux; ailes et queue noires, mais les rémiges traversées à leur bord interne par une large bande neigeuse qui, au repos, ne paraît pas.

La femelle se distingue du mâle seulement par une plaque ferrugineuse occupant le devant du cou et traversée par 4 à 5 raies noires longitudinales. — Long. tot.: 6 p. 1/2 (0,17). — Hab. Bornéo.

DESCRIPTION d'une nouvelle espèce de *Galathée*, par M. DUVAL, professeur d'anatomie à la Faculté de Rennes, etc.

Ce genre de Mollusque ne contenant jusqu'ici qu'une seule espèce, je pense faire plaisir aux conchyliologues en portant à leur connaissance l'indication d'une seconde qui assure de plus en plus les caractères assignés au genre. Mon intention est de publier cette belle coquille dans le *Magasin de Zoologie*; aujourd'hui je me borne à la phrase caractéristique dans le but de prendre date.

GALATHÉE SEPTILÈRE, *Gal. concamerata*, Nobis. — G. testa

crassa, ovato trigona, convexa, transversa, inequilatera, subrostrata, irregulariter sulcata, epiderme nigro-virescente induta, intus alba, immaculata. Lamella septiformi infra dentes cardinales oblique decurrente, concamerationem simulante. — Long. : 11. Haut. : 9 cent. — Il y en a, je crois, de plus grandes. — Hab. l'Afrique. — Mon cabinet.

C'est particulièrement à l'intérieur que les différences spécifiques de cette coquille sont plus prononcées. La charnière, offrant tous les caractères du type, se distingue par des dents moins saillantes, moins fortement anguleuses et moins sillonnées, mais surtout par le prolongement septiforme qui, partant du milieu de la lame cardinale, se porte obliquement vers l'impression musculaire antérieure et divise inégalement l'intérieur des valves. L'arrière cavité qui en résulte se prolonge jusque dans les crochets et offre une profondeur de 18 millimètres au moins. Le test de la Galathée septifère est moins épais que celui de la Galathée à rayons, cette différence est surtout remarquable dans les crochets. A l'intérieur, il est d'un blanc pur et ne présente aucune trace de la couleur violette que la Galathée de Bruguières offre toujours plus ou moins et qui ne lui manque jamais, soit sur les crochets, soit sur les nymphes. Les crochets de la nôtre quoique écorchés, sont d'un blanc légèrement jaunâtre sans trace de violet.

Espèce nouvelle de Mollusque du genre *Cassidaire*, par M. R. P. Lesson.

Cassidaria (*Oniscia*, Sow.) *Lamarkii*. — C. testa parva, ovata, crassissima, quatuor nodosis costis cincta. Linearibus tenellis, sinuolata, nigro-tincta, spira caudaque brevissimis; columella grisea, granulis albis striata; labro acuto, intus dentato et sulcato. — Hab. Australia.

Espèce nouvelle du genre *Hexodon*, par M. L. Buquet.

Hexodon Montandonii. — H. nigro-piceum; antennis palpisque ferrugineis; thorace lævigato, maculis quatuor lateribus rufis, elytris rotundatis, margine vittisque quatuor albidis. — Long. : 20 1/2. Larg. : 15 1/2 mill. — Hab. Madagascar.

Nota. Nous donnerons bientôt la figure de cette belle espèce dans le *Magasin de Zoologie.*

Nous saisissons cette occasion pour signaler la publication que M. Kollar a faite (*Annalen der Wiener Museums*, etc., Ier vol., p. 336, pl. 31, fig. 5) d'une espèce d'*Hexodon*, sous le nom d'*H. Hopei.* Cette espèce est la même que l'*H. Kirbii* de M. Hope (*Coleopterists Mannual* (Lamell., ins.) p. 57), dont nous avons déjà parlé dans cette *Revue ;* mais comme M. Kollar a fait paraître sa description, accompagnée d'une bonne figure coloriée, en 1836, son nom d'*Hexodon Hopei* doit avoir la préférence sur celui d'*H. Kirbii* de M. Hope, publié un an après, en 1837. (G.-M.)

Sur trois nouvelles espèces Européennes du genre *Agrion*, par Edm. de Sélys-Longchamps.

Peu de mois se sont écoulés depuis la publication de ma Monographie des *Libellulidées* d'Europe, et déjà j'ai reconnu trois espèces nouvelles à y ajouter. Je crois utile d'en livrer aujourd'hui les diagnoses au public, avant d'en donner une description détaillée. Toutes trois se trouvent en Belgique, où je les ai prises dans la première huitaine du mois de juin de cette année.

1. *Agrion Sophia*, de Sélys. — Long. : 11 1/2. Envergure : 11 à 12. — Dessus de la tête, du thorax et de l'abdomen d'un vert soyeux métallique, changeant en violet. Une ligne étroite continue derrière les yeux, l'espace interalaires, les deux derniers segmens de l'abdomen et l'extrémité du 8e d'un bleu clair pulvérulent. Le 9e porte, en outre, une tache latérale bronzée de part et d'autre. Dessous du corps blanchâtre ainsi que les pieds. Appendices anals supérieurs grands, irréguliers, un peu lancéolés, tronqués, noirs en dessus. Les deux inférieurs très-courts, blancs. La femelle est colorée comme le mâle, mais ses yeux sont bleus au lieu d'être verts.

Observée dans les marais de la partie septentrionale de la Belgique nommée *Campine*, cette espèce a tout-à-fait le facies et la coloration de celles du genre *Lestes*, notamment de la

Lestes Picteti, mais son parastigma blanc égal aux autres cellules empêche de la confondre avec ce genre. Elle diffère des autres Agriones par ses ailes courtes et larges, son abdomen très-long et mince, etc. Elle tient à la fois des *Lestes*, des *Macrosoma* et de l'*Agrion najas*. Mais sa taille plus petite que celle d'aucune autre la fait reconnaître au premier abord.

2. *Agrion cognata*, de Sélys. — Long. : 13 lig. Envergure : 15 à 17 lig. — Presque semblable à l'*Agrion pumilio*, mais de dimensions plus fortes, les nervures des ailes plus robustes et les transversales plus nombreuses vers l'extrémité des ailes. Celles-ci sont hyalines et n'ont pas ce reflet irisé prononcé qui caractérise l'*A. pumilio*, et le brun bronzé de l'abdomen est beaucoup moins métallique. Une description minutieuse serait nécessaire pour indiquer les autres différences.

Je l'ai observée sur les mares d'eau pluviale, aux environs de Liége, dans le mois de juin. Peut-être n'est-ce qu'une variété locale de l'*A. pumilio*, qui jusqu'ici n'a été prise que dans le midi de l'Europe. Les *A. pumilio* que je possède n'ont que 12 lig. de long et 12 à 13 lignes d'envergure.

J'ai découvert en même temps que c'est une variété femelle de l'*A. cognata*, que j'ai nommée *Agrion aurantiaca*. Elle est très-constante, mais s'accouple avec des mâles semblables aux individus ordinaires.

3. *Agrion Charpentieri*, de Sélys. — Long. : 14 à 15 lig. Envergure : 18 lignes. — Je dédie à M. Toussaint de Charpentier, qui a rendu beaucoup de services à l'étude des Libellules, cette espèce, très-authentique, qui ressemble à s'y méprendre à l'*A. hastulata*. Je vais extraire les différences les plus importantes d'une description détaillée des deux espèces, que j'ai faite sur un grand nombre d'individus vivans pris accouplés dans la même localité, où jamais elles ne se mêlent.

Devant des yeux bleu chez le mâle, cendré chez la femelle; les deux taches postoculaires un peu arrondies, séparées l'une de l'autre. La base du collier à peine plus claire. Le bord postérieur de celui-ci presque droit, mais un peu sinueux. Le 2e segment de l'abdomen du mâle n'offrant aucune autre tache

que celle en T. Les deux appendices anals inférieurs sont assez longs, minces, pointus, légèrement recourbés en dedans. La couleur générale de la femelle est roussâtre en dessus, couleur de chair en dessous.

Voici les caractères correspondans de l'*Agrion hastulata*, Charp. — Devant des yeux jaune dans les deux sexes; les deux taches postoculaires cunéiformes, bien réunies par une petite ligne; un large anneau clair à la base du collier dont le bord postérieur offre un angle très-obtus formé par deux lignes droites. La tache noire en T du 2e segment abdominal du mâle est précédée de deux petites lignes noires latérales longitudinales. Les deux appendices anals inférieurs sont courts, gros, en forme de cornes très-recourbées en dedans. La couleur générale de la femelle est jaune verdâtre en dessus, et jaunâtre en dessous.

Les *Agrion Charpentieri* et *hastulata* sont communs dans les marais de la Campine belge au commencement de juin. On comprendra que je n'ai pu signaler que quelques unes de leurs différences comparatives. Une description serait trop longue pour trouver place ici. J'en ai donné d'ailleurs une suffisante des *Agr. hastulata* et *pumilio* dans la Monographie des *Libellulidées* d'Europe.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Dictionnaire universel d'histoire naturelle, etc., publié sous la direction de M. Charles d'Orbigny. 7e livraison. AMB à AMP. Paris, rue de Seine, 47.

Cette 7e livraison justifie les éloges qui ont déjà été donnés aux précédentes, et si le dictionnaire de M. d'Orbigny est traité ainsi jusqu'à la fin, comme nous n'en doutons nullement, il rendra service à la science en la présentant, comme son directeur l'a annoncé, au courant des découvertes les plus récentes, au moyen d'un *Vocabulaire très-complet* formant un véritable *Genera universel.*

Les planches, surtout, continuent d'être magnifiques, elles sont exécutées avec un luxe coûteux que l'on chercherait en

vain dans d'autres ouvrages, et font le plus grand honneur à M. d'Orbigny, qui n'épargne ni peines ni argent pour qu'elles soient parfaites, tant pour le dessin que pour la gravure et le coloriage. Avec une pareille exécution, avec de tels élémens de réussite, le succès de cet ouvrage est assuré.

A côté d'éloges aussi bien mérités, une légère critique ne peut avoir d'inconvéniens pour ce bel ouvrage : nous pensons même qu'elle doit lui être utile en attirant l'attention de son zélé et savant directeur sur quelques négligences apportées dans la rédaction, et sur l'oubli de plusieurs articles *publiés* dans des ouvrages très-connus. Ainsi nous trouvons à l'article *Alticopus*, que ce genre, établi sous ce nom par Villa, rentre dans celui de *Choragus* de Kirby, et que M. Schœnherr, qui l'a adopté, le place dans sa division des *Anthribites*. Pourquoi publier ses caractères ici, quand on admet que le genre *Alticopus* rentre dans celui de *Choragus*, établi antérieurement par Kirby et auquel on renvoie? C'était, à notre avis, pour le genre *Choragus* qu'il fallait réserver un article, le mot *Alticopus* n'étant qu'une synonymie ou un simple renvoi.

L'article *Amallopodes* n'est pas, non plus, très-complet; on aurait pu ajouter que le même genre a été publié par Hope sous le nom d'*Acanthinoderus* (*A. Cumingii*), et qu'il avait été décrit antérieurement par MM. Erichson et Burmeister, sous le nom de *Prionus mercurius*. Il aurait peut-être été bon de rechercher, par les dates de ces publications, le quel de ces deux noms de genre avait l'antériorité, afin de l'adopter et de mettre l'autre en synonymie par un renvoi; il eût aussi été bon d'en faire autant pour le nom spécifique. Dans tous les cas, le mot *Acanthinoderus* devait figurer dans l'ouvrage. Enfin une observation analogue peut être faite au sujet du genre *Amphicrania* (voy. les œuvres entomol. d'Eschscholtz, édit. de Lequien, Paris, 1835; notes, p. 137 et le voy. *de la Coquille*, Zool., t. II, part. 2, 1re div., p. 84 et 85, genre *Liogenys*).

Nous bornerons là ces observations, qui, nous le répétons, ne diminuent en rien l'importance de l'ouvrage dont nous nous occupons, pour aborder une question qui nous semble

avoir peut-être un peu plus de gravité. Nous croyons au moins inutile l'introduction d'une foule de genres de Coléoptères, inscrits dans le catalogue de la collection de M. Dejean et dont les caractères n'ont pas été publiés (1), à l'exclusion de divers genres établis régulièrement dans des ouvrages imprimés. Ainsi, à quoi peut servir l'article *Amallocerus*, par exemple, puisque les caractères de ce genre sont inconnus, qu'ils ne seront probablement jamais publiés par M. Dejean, puisque sa collection est vendue par lots, et dont l'espèce type unique est un insecte nouveau? Ne vaudrait-il pas mieux employer l'espace perdu par ces articles à reproduire les caractères des genres *Amphycion*, mam., *Ailia*, Poiss.; *Abida*, *Adacna*, *Aeglia*, *Agina*, *Alæa*, Moll. *Aenigma*, *Agaricophylus*, *Agonoscelis*, *Allelidea*, *Alleloplasis*, *Amauronia*, Ins. *Acrops*, Crust. *Ampalis*, Bot., etc., etc.?

Nous soumettons ces observations à M. d'Orbigny, en l'engageant à porter son attention sur les questions qu'elles soulèvent. Son ouvrage est si important, que les plus légères fautes doivent être signalées, dès le début, pour qu'il puisse veiller à ce qu'elles ne se répètent pas, et donner ainsi à son dictionnaire, qui a déjà une si grande valeur artistique, toute la valeur scientifique qu'il peut acquérir. (W.)

Description de quelques espèces nouvelles et peu connues de Lépidoptères exotiques, par M. J. Van der Hoeven. (*Tijdsch. voor. nat. Gesch.*, D. 7, pl. 5 à 7.)

Le savant zoologiste hollandais fait connaître sept belles espèces appartenant à divers genres : en voici les diagnoses.

1. *Asterica pholus*, pl. 5, fig. 1.—A. alis dentatis griseo-viridibus, margine atro anticis fascia marginali oblique aurantiaca, apice albo, maculis duabus atris ad basin; subtus griseo-viridescentibus, tribus in singulis punctis atris basalibus. — Hab. Guinea.

(1) Voyez une note à ce sujet dans cette *Revue*, 1839, pag. 331, et dans les *Archives* de Wiegmann, trad. dans la *Revue Entomologique* de Silbermann, t. 5, pag. 11 et 12.

2. *Sphinx* (Deilephila) *tridyma*, pl. 5, fig. 2. — S. alis anticis griseo-fuscis, striis undulatis nigris punctisque tribus albis mediis ad marginem anticum, posticis nigrescentibus. Abdomen supra nigrum, stria media cinerea, zonisque albidis. — Hab. Guinea.

3. *Glaucopis Boisduvalii*, pl. 6. fig. 3, *a b* et 4.—G. alis niveis hyalinis, anticis apice maculisque quatuor nigris, posticis stria angusta marginali e punctis rubris, subtus puncto basali coccineo in singulis. — Hab. Brasilia.

4. *Chelonia galactina*, pl. 6, fig. 5, *a b*. — C. alis anticis rufo alboque variis, posticis flavescentibus; abdomine rubro, fascia media e maculis nigris, thorace subtus sanguineo. — Hab. Brasilia.

5. *Ophideres elegans*, pl. 6, fig. 6, *a*, *b*. — O. alis anticis integerrimis rufis punctis duabus nigris in disco et octo minimis ocellaribus in margine; posticis carneis macula media lunulata pallide-cœrulea plaga nigerrima cincta; thorace et capite rufis, abdomine rubro, striga media triangulari nigra, ante apicem evanescente. — Hab. Java.

6. *Erebus omma*, pl. 7, fig. 7. — E. alis anticis griseo-virescentibus, oculo in disco, zona chalybea; posticis nigro-violaceis, striga et fascia marginali albis, lunulisque obsoletis, cœruleis, omnibus subtus griseis, undulatis.—Hab. Java.

7. *Catocala modesta*, pl. 7, fig. 8, *a*, *b*.—C. alis dentatis obscuris, anticis bruneis, maculis, strigis punctisque marginalibus octo nigris, rubro-fusco cinctis, posticis cinereis, striga interrupta, abbreviata, cœrulescente.—Hab. Java.

L'auteur pense que ce pourrait être la *Noctua dotata* de Fabricius, mais il n'en a pas la certitude.

Les figures qui accompagnent ce petit travail sont très-bien exécutées par M. Verhuel et parfaitement coloriées. (G.-M.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 6 *juillet* 1840. — M. *De Blainville* présente le 6e fascicule de son grand ouvrage intitulé : *Ostéographie*, ou

Description iconographique comparée du squelette et du système dentaire des cinq classes d'animaux vertébrés. Ce fascicule, composé de quinze feuilles d'impression et de onze planches in-folio, est consacré à faire connaître la famille des Monodelphes qui comprend les genres *Talpa*, *Sorex* et *Erinaceus* de Linné. Le plan suivi par l'auteur est semblable à celui qu'il a adopté pour les genres déjà traités. C'est un bel et bon ouvrage qui sera des plus utiles aux zoologistes et aux géologues.

Le même académicien lit un rapport sur quelques ossemens fossiles adressés par M. D'Hombres-Firmas. Quoique ces ossemens soient peu nombreux, M. De Blainville pense qu'ils ne sont pas sans intérêt : ils ont appartenu à une fort petite espèce de *Rhinocéros* ou à un *Anthracotherium ;* mais les pièces soumises à l'examen de M. De Blainville ne lui ont pas permis de préciser auquel de ces deux genres on doit les rapporter. On ne pourra arriver à le savoir que sur l'examen d'un plus grand nombre d'élémens, aussi propose-t-il à l'Académie d'engager M. D'Hombres-Firmas à faire de nouvelles recherches.

Séance du 13 *juillet.* — Séance publique, distribution des prix.

Séance du 20 *juillet.* — M. *Audouin* présente des Chenilles vivantes du *Bombyx cecropia*, Lépidoptère nocturne semblable à notre grand Paon et qui le représente dans l'Amérique septentrionale. Ces Chenilles filent un cocon tout-à-fait analogue à celui du grand Paon, ouvert par l'une de ses extrémités, mais dont la soie n'est pas coupée pour cela, car elle est simplement repliée sur elle-même, comme dans le cocon de notre espèce d'Europe, ce qui permet de la dévider. Après divers essais de nourriture (essais qu'on aurait pu éviter si l'on avait su que la Chenille du grand Paon vit des feuilles de nos arbres fruitiers, tels qu'Amandiers, Pruniers, etc., et que, par une analogie rigoureuse, celle des Papillons analogues de l'Amérique du Nord doivent se nourrir de végétaux analogues du même pays), on est arrivé à reconnaître que ces Chenilles mangent des feuilles d'un Prunier de la Nord-Amérique cultivé au Jardin-des-Plantes. Elles sont très-fortes, d'une belle

venue, et tout fait espérer qu'elles donneront aux collections de beaux Papillons. Quant à l'utilité que leur culture aurait pour l'industrie, nous ne la contestons pas, car les fils qu'elles produisent doivent être aussi forts que ceux de notre grand Paon; mais si l'on parvient à les utiliser, il vaudrait mieux opérer sur le Papillon qui vit dans nos climats, ce qui produirait peut-être moins d'effet, mais éviterait la difficulté d'acclimater chez nous les Pruniers américains nécessaires à l'existence de l'espèce exotique.

M. *Bonafous* présente plusieurs cocons de Vers à soie auxquels il est parvenu à donner une coloration bleue ou rose, en répandant de l'indigo et de la garance en poudre sur les feuilles de mûriers données en nourriture aux vers.

Séance du 27 juillet. — Rien sur la zoologie.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

A M. le Directeur de la Revue Zoologique.

Monsieur, je vous dois mes remerciemens, ainsi qu'à votre savant collaborateur, M. S. P., pour la publicité que vous avez bien voulu donner, dans la *Revue zoologique de la Société Cuvierienne*, à ma brochure sur la *Bibliografia malacologica italiana.*

Pour recevoir mes degrés en médecine, je devais publier une thèse; mon temps était fixé, mais j'étais libre dans le choix de mon thème, et je m'en suis créé un convenable au temps et aux connaissances dont je pouvais disposer. En recueillant la bibliographie des Italiens qui ont écrit en malacologie j'ai taché plutôt d'attirer l'attention des savans que d'épuiser mon sujet.

Moi-même je m'aperçus que l'on ne devait pas oublier tout-à-fait les écrivains étrangers qui ont illustré mon pays : par la nature de mon sujet, ne pouvant pas insérer leurs noms dans ma série bibliographique, j'ai cru convenable de mentionner les principaux dans l'avant-propos ; celui de M. Philippi y est

placé avec la citation de son *Enumeratio Molluscorum Siciliæ*, etc., le seul ouvrage que je lui connaisse sous ce rapport.

Il semble, par son article, que M. S. P. aurait désiré une bibliographie des choses italiennes ; moi, je m'étais proposé celle des illustrateurs italiens ; il me reproche le titre de ma brochure, qui est tout au plus amphibologique. Si, placé comme il l'est, à portée des richesses parisiennes, il pouvait s'imaginer la détresse dans laquelle nous laissent nos bibliothèques, incomplètes pour les recueils anciens et dépourvues des ouvrages actuels, il rayerait, j'en suis sûr, les reproches de paresse qu'il me fait, pour me dire : « Jeune homme, tu ne t'es pas épargné. » En écrivant de cette disette dans l'avant-propos de ma brochure, je ne faisais pas de la rhétorique, j'exposais un fait.

Mais je suis bien heureux de voir que de son côté, M. S. P. vient répondre à l'un des buts que je souhaitais à mon travail; il y apporte des rectifications et des additions. Je ne sais pas si je reviendrai sur ce sujet, mais les notes de M. S. P. ne seron pas perdues pour ceux qui le reprendront ensuite, et je me permettrai pour cela quelques observations à leur égard.

M. S. P. laisse entrevoir quelque doute sur la patrie individuelle de *F. M. Pompée Colonna ;* si l'on se rapporte à l'autorité de la *Biographie universelle ancienne et moderne*, que je crois assez valide, on y trouve : « Colonna...., mort à Paris, 1726, âgé de 82 ans..., venu d'Italie à la fin de 1669...» Art. D. P. S.

Il propose ensuite cinq additions, mais :

1° L'ouvrage de A. L. Moro, dont le titre au complet est : *Dell' origine dei Crostacei e degli altri corpi marini che si trovano sui monti*, est tout-à-fait géologique comme on peut le voir par le titre seul.

2° A. Jon. Molina, auteur du *Saggio della storia nat. del Chili*, est né le 24 juin 1740, près de Talca, au Chili, il fit ses études à San-Yago, et y professa dans la Compagnie de Jésus; ce n'est qu'à l'abolition des Jésuites qu'il émigra en Italie.

3° Il en est à peu près de même pour les *Memorie per ser-*

vire alla storia dei polipi marini, di F. Cavolini, car les *Polypes* ne sont pas les *Mollusques*.

4° Je ne connais aucun auteur qui porte le nom de *Scottecchio*, mais l'on trouve dans les *Act. Helv.*, vol. V, pag. 275-288, tom. III, 1762, une *Observatio physica de Cochleis* de P. J. Schlotterbechius.

Molina et Schlotterbech n'étant pas nés en Italie ne peuvent pas figurer dans une liste de la nature de la mienne.

Il est fâcheux que des fautes typographiques soient venues se glisser dans l'article de M. S. P., où l'on trouve *Colonia* au lieu de *Colonna; Bonani* pour *Bonanni; Molini* pour *Molina*; et ou l'on chiffre à 38 le nombre des auteurs dont je fais mention, tandis qu'ils sont 69.

Veuillez, M. le Directeur, donner une place à cette lettre dans le numéro prochain de la *Revue zoologique*, et me faire pardonner par M. S. P. quelque peu de pédanterie à propos d'érudition.

Agréez, etc. (Docteur J.-B. Bonola.)

Milan, le 13 juillet 1840.

Note sur les matériaux zoologiques recueillis par M. le capitaine de vaisseau Bérard, membre correspondant de l'Académie des sciences; par M. A. Percheron.

Les matériaux que l'histoire naturelle doit aux expéditions maritimes s'augmentent de plus en plus, et pourraient s'accroître encore si les officiers de la marine, soit de l'état, soit du commerce, voulaient se livrer à des recherches qui ne peuvent nullement les déranger de leurs autres travaux, puisqu'elles ne réclament leurs soins que pendant les momens où cessent les occupations nautiques. A l'appui de ce que nous avançons, nous citerons un seul exemple : lors de l'expédition de Saint-Jean d'Ulloa, M. le capitaine de vaisseau, A. Bérard, au milieu des préoccupations que nécessitaient la manœuvre de son bâtiment et la santé de son équipage, en outre de grands travaux hydrographiques, de ses observations journa-

lières sur la physique du globe, sur les conrans, sans toucher à peine à terre, a trouvé moyen, en recueillant seulement les insectes qui venaient se poser sur son bâtiment, en vue des côtes, de rendre service à la science. En effet, il a rapporté un certain nombre d'insectes déjà connus, mais qui serviront pour la géographie entomologique, et plusieurs espèces nouvelles. On comprend que, presque tout ayant été pris en mer, ce sont les insectes qui dans leur vol donnent le plus de prise au vent, comme les Lépidoptères, qui sont le plus nombreux; voici un aperçu de ces récoltes.

Lépidoptères diurnes, 30 espèces, dont 4 nouvelles.
Crépusculaires, 14 espèces, dont 1 nouvelle.
Nocturnes, 29 espèces, dont 6 au moins nouv.
Coléoptères, 50 espèces connues.
Névroptères, 10 espèces de Libellules et Hémérobes.
Orthoptères, 3 espèces.
Hémiptères, 19 espèces connues.
Hyménoptères, 9 espèces, dont 2 nouvelles.
Diptères, 2 espèces connues.

Cet officier a rapporté en outre plusieurs coquilles, tant marines que fluviatiles, et une superbe Annélide nouvelle.

On voit, malgré le petit nombre d'objets apportés, combien, proportions gardées, il se trouve d'objets nouveaux. On peut juger par-là de ce qu'aurait pu être la récolte, si M. Bérard eût séjourné à terre, comme l'exigent souvent les missions dont les officiers sont chargés. Nous donnerons, dans le Magasin de zoologie, les figures et descriptions de celles de ces espèces qui ne sont pas encore connues.

Avis. On nous prie d'annoncer la vente de la collection d'insectes de feu le docteur Rengger, naturaliste distingué qui a fait un séjour forcé de six ans au Paraguay. Cette collection est divisée en trois sections, savoir : 1,024 espèces différentes du Paraguay ; 395 exotiques de divers pays, 701 espèces d'Europe. Prix : 2,000 fr.

S'adresser à M. Ferdinand Wydler, à Aarau, en Suisse. (*Franco.*)

NÉCROLOGIE.

La science et la *Société Cuvierienne* viennent de perdre le célèbre Gyllenhal, le dernier disciple de Linné ; il est mort à Hœberg, près Skara, dans sa 88e année. Il était le doyen des naturalistes et de l'Académie des sciences de Suède. C'est à lui que l'entomologie doit l'excellent ouvrage intitulé : *Insecta Suecica*, et beaucoup d'autres travaux qui ont reculé les bornes de cette science. Quelques années avant sa mort, ce vénérable vieillard s'occupait encore à décrire les plus petits Coléoptères pour le bel ouvrage sur les Curculionites de son savant ami M. Schœnherr. De son vivant il avait fait cadeau de sa collection à la Société des sciences d'Upsal.

AOUT 1840.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Observations zoologiques, par R. P. Lesson.

La *Revue Zoologique* ne me paraît pas être un recueil où la polémique puisse être faite avec un certain développement, et ce sont les motifs qui m'empêchent d'entrer dans des détails qui seraient trop longs, en réponse aux *réponses* de M. de La Fresnaye. Je me bornerai à dire que ce savant s'est exclusivement appliqué une phrase dite d'une manière générale et dont il n'avait été que le prétexte. J'estime trop ses travaux consciencieux pour ne pas reconnaître en maintes circonstances son impartialité : mais sans attacher une trop grande importance à mes écrits, des auteurs français et étrangers s'en sont parfois crûment emparés, et je dois, quand l'occasion s'en présente, les défendre. Je le répète, je persiste dans les idées très-sommaires que j'ai émises sur quelques genres d'oiseaux, sans pouvoir les développer dans ce Recueil, car alors il me faudrait envahir une place destinée à des recherches originales. Que M. de La Fresnaye soit bien persuadé que nulle intention malveillante n'est dans mon cœur : mes observations ont pour but unique la recherche de la vérité.

Revenons à des faits de zoologie.

1° *Orycteropus senegalensis*, Lesson.—Dans un long mémoire comparatif qui sera imprimé à la fin de ma *Mastologie*, j'ai soigneusement comparé l'Oryctérope du Sénégal avec l'espèce anciennement connue du Cap, et je ne puis douter que les deux espèces soient distinctes. Or, l'espèce des rives de Podor, est une belle acquisition pour la science. Les poils du corps, sur toutes les parties supérieures, sont épais, très-courts, rudes, blonds, nombreux, serrés et ras sur la tête et sur les joues, rudes sur le cou, et nuancés de blond clair ; du roux colore le museau et le pourtour des yeux ; du blond doré apparaît sur la partie moyenne du dos, sur les bras et sur les

cuisses. Le ventre, le thorax et le bas des flancs sont presque dénudés ou sans poils. Des soies blondes et d'un roux ardent couvrent les quatre extrémités, et forment à la base des ongles des pinceaux rudes.—Sa taille est de 1 mèt. 22 cent.

2° *Pitylus ardesiacus*, Lesson. — Oiseau à bec rouge-brun fortement denté sur le rebord de la mandibule supérieure, à plumage uniformément brun ardoisé, avec un rebord blanc à l'épaule; tarses noirs. — Long. : 22 c. — Hab. le Brésil.

3° *Ploceus isabellinus*, Less. — Bec et tarses brunâtres; plumage sur toutes les parties supérieures d'un roux brun plus vif sur le dos, les ailes et la queue. Dessous du corps roux blond tirant au roux tabac d'Espagne sur le ventre et les couvertures inférieures de la queue. — Long. : 16 c. — Hab. Sierra-Leone.

4° *Picnonotus niveoventer*, Lesson. — Bec et tarses noirs; plumage gris-bleu clair et cendré sur toutes les parties supérieures et le devant du cou jusqu'au thorax; parties inférieures d'un blanc de neige; ailes et queue brun clair; les rémiges lisérées de gris clair.—Long. : 25 c.—Hab. l'Inde.

3° *Picnonotus carbonarius*, Less. — Bec et tarses noirs; plumage généralement brun ardoisé foncé, passant au noir métallisé sur les ailes et sur la queue; couvertures inférieures de la queue grises striées et rayées de blanc; rectrices étagées, terminées de blanc pur.—Long. : 22 c.

6° *Tamnophilus capistratus*, Less. — Dessus de la tête comme huppé, noir-bleu luisant; dessus du corps, des ailes et des rectrices latérales noir rayé de blanc pur par petites et très-courtes bandelettes; gosier blanc strié de noir; thorax gris-blanc rayé régulièrement de larges bandelettes noires; bec plombé; tarses noirs.—Long. : 18 c.—Hab. le Brésil.

7° *Copsychus luteolus*, Less. — Bec et tarses brunâtres; dessus du corps brun-roux jaunâtre; devant du cou jaunâtre clair; thorax olivâtre; ventre et flancs jaunâtres; couvertures inférieures de la queue jaune-serin. — Long. : 19 c. — Hab. Java.

8° *Drymophila ruficauda*, Less. — Dessus de la tête gris-brun; dos maillé d'écailles noires bordées de roux blond; crou-

pion et queue roux mordoré; devant du cou, jusqu'au thorax noir profond; côtés du cou et thorax noir avec bordures écailleuses blanches; bas-ventre roux mordoré; épaules noires avec trois rangées de points roux; rémiges brunes frangées de roux, bec noir; pattes jaunes.—Long.: 14 c.—Hab. l'Amér. méridionale.

Tous ces animaux sont longuement décrits et peints sur vélin dans ma collection, déjà riche de plusieurs centaines de peintures in-folio d'animaux de diverses classes.

DESCRIPTION de quelques nouvelles espèces d'oiseaux, par M. F. DE LA FRESNAYE.

1. *Arremon rubrirostris*, de La Fr. — Supra olivaceus, capite, collo toto pectore griseis, supra obscurioribus, infra pallide cinereis; abdomine anoque flavis; rostrum tenue, compressum, rufo aut rubro coloratum, pedibus sordide pallescentibus.—Hab. Santa-Fé de Bogòta.

2. *Arremon superciliaris*, de La Fr. — Supra olivaceus, fronte griseo, vitta superciliari a naribus ad nucham utrinque, tertiaque media frontis vix conspicua, oculorumque ciliis albis. Subtus totus flavescens. Rostrum gracile, parum arcuatum, plumbeum; pedes fuscescentes. — Hab. Santa-Fé de Bogota.

Nota. Cette espèce et la précédente sembleraient pouvoir figurer dans le genre *Némosie* de Vieillot, d'après la forme plus grêle et plus droite de leur bec; mais celle de leurs pattes et de leurs ailes et la coloration de leur plumage tout-à-fait analogues à ces parties chez les Arrémons, nous ont paru suffisantes pour les grouper avec eux.

3. *Arremon flavo-pectus*, de La Fr. — Supra olivaceus, capite shistaceo, subtus cinereo-albescens, pectore toto, hypochondriis anoque olivaceo-flavis; rostro nigro; pedibus plumbeis. — Hab. Santa-Fé de Bogota.

4. *Nemosia verticalis*, de La Fr. — Nem. tota shistacea, capite toto, collo antico, alis caudaque nigris; vitta lata media verticali a fronte ad nucham ducta brunneo-fumigata;

subtus pallide cinerascens; rostrum gracillime rectum, nigrum; pedibus fuscis.—Hab. Santa-Fé de Bogota.

5. *Coccothraustes fortirostris*, de La Fr.—Supra nigro-fuscus, pennis totis griseo-olivascente fimbriatis; fronte, vitta superciliari, alia sub-oculari, tertiaque e mandibula incipiente et maculis aliquot colli et dorsi supremi flavis, his tribus vittis flavis tribus aliis nigro-fuscis, separatis, prima oculum meludente, secunda mystacali tertiaque ab angulo infero mandibulæ incipiente. Alæ caudaque nigro-fuscæ, rectricibus, remigibus, tectricibus que totis olivaceo anguste fimbriatis, tectricum mediarum et majorum remigumque secundariarum apicibus flavo-albidis tres vittas alæ formantibus; præterea remigum primariarum basin alba maculam quadratam niveam format.

Subtus flavus, pectoris lateribus et imo, hypochondriisque totis guttis nigris oblongis maculatis; rostrum validissimum et infra latissimum plumbeum, pedibus plumbeis.—Longitud. tot.: 19 cent. rostri altitudo a fronte ad angulum inferum mandibulæ 2 cent. 1/3. Mandibulæ latitudo infera et basalis 1 cent. 9/10.—Hab. in Indiis ad Hymalayenses montes.

Cette espèce présente quelques rapports avec le *Coc. icterioides*, Vig., *Proceed.*, 1830, p. 8, également de l'Hymalaya; mais il a y des différences notables dans la distribution des couleurs, et quand même notre individu serait jeune ou femelle d'après son plumage tacheté, il n'a aucun rapport avec celui de la femelle de l'Icterioïdes de Vigors.

Elle est remarquable surtout par son bec dont la grosseur prodigieuse nous paraît dépasser celle de toutes les autres espèces de *Loxias* ou *Coccothraustes* connues. Sa queue courte, terminée carrément et même légèrement fourchue, est bien celle particulière aux *Coccothraustes* dont le genre se retrouverait alors non seulement en Europe et dans le nord de l'Amérique mais aussi dans l'Inde et au Japon. L'Afrique seule ne nous en aurait point encore offert de véritables.

6. *Ixos plumigerus*, de La Fr. — Supra olivaceo-griseus, capite cristato, obscuriore, crista e plumis elongatis, acuminatis, recurvatis formata; vitta stricta superciliari regioneque

tota parotica niveis ; loris, oculorum orbitu, macula postoculari totaque gula et collo antico fusco-nigris ; cauda gradata fusco-nigra ; rectricumque apicibus albis ; subtus pallide-griseus, ano vivide flavo. — Hab. in Nova-Hollandia aut in Indiis ?

Cette espèce est très-voisine par sa coloration de l'*Ixos leucotis* de Gould, *Proceed.*, 1836, p. 6. Mais elle en diffère par une taille plus forte, par son bec beaucoup plus long et plus effilé, par ses sourcils blancs et par sa huppe longue et en forme de plumet.

Parmi les nombreux genres et sous-genres introduits par M. Swainson dans la famille des Sylviadées, celui de *Trichas* est selon nous un des plus admissibles puisque, outre ses caractères extérieurs, il est encore basé sur des particularités de mœurs. Les espèces de ce genre effectivement joignent à des tarses et des doigts plus allongés que chez les autres groupes, des ailes courtes, une queue longue et arrondie, tous caractètes indiquant de l'aptitude pour la marche. Elles sont effectivement marcheuses et peuvent être comparées selon Swainson pour leurs habitudes terrestres à nos Accentors. J'ajouterai qu'elles sont presque toutes remarquables par un plumage olive en dessus, jaune en dessous et par des pattes de couleur pâle.

Aux deux espèces types, la *Sylvia trichas* des auteurs, devenue le *Trichas personatus* de Swainson et la *Sylvia velata* de Vieillot, devenue *Trichas velatus* pour le même, cet auteur en ajoute deux nouvelles dans la partie 5ᵉ de sa *Class.*, nᵒˢ 46 et 47, cette dernière sous le nom de *Tr. brachydactylus*, et qui, entièrement semblable de plumage au *Tr. personatus* n'en diffère que par des doigts plus courts, et sous le nº 46, une autre qu'il nomme *Tr. superciliosus*. Ici nous réclamerons le nom spécifique de *Leucoblephara* donné par Vieillot à cette espèce dans le Dictionnaire de Déterville, bien antérieurement à celui de M. Swainson, et nous avons encore reconnu cet oiseau dans celui décrit par Azara sous le nom de Contre-maître proprement dit, Azara, nº 153. Cet auteur observe qu'il est solitaire et se tient souvent à terre, ce qui est le principal

caractère de mœurs du genre. Nous avons cru devoir lui rendre les noms primitifs latin et français dans le Voy. d'Orbigny dans l'Amériq. mérid. et dans notre Synopsis des oiseaux du même pays, p. 10. A ces trois espèces nous en joindrons une quatrième décrite dans le même Synopsis, p. 51, sous le nom de *Muscicapa bivittata*, et une cinquième nouvelle de Santa-Fé de Bogota. Ce genre est exclusivement américain.

Trichas nigro-cristatus, de La Fr. — T. supra olivaceus, loris pileoque cristato nigris, vitta lata superciliari palpebris corporeque toto subtus flavis, hypochondriis collique lateribus olivascentibus; rostro nigro, parum depresso, pedibus pallidis. —Hab. Santa-Fé de Bogota.

Cette jolie espèce à huppe noire est surtout remarquable en ce qu'elle nous offre le passage des *Trichas* aux *Setophaga*. Son bec est déprimé comme chez les espèces de ce dernier genre. Mais le développement très prononcé de ses pattes joint à la forme courte et arrondie de ses ailes le placent évidemment dans les Trichas.

Nous allons donner la petite monographie du genre tel qu'il se compose jusqu'ici à notre connaissance.

1. *Trichas personatus*, Sw., *Birds of Mexico; Sylvia trichas*, Lat., Vieillot.

2. *T. brachydactylus*, Sw., *Class.*, part. 5°, n° 47.

3. *T. velatus*, Sw., *Class.*, part. 2, p. 247; *Sylvia velata*, Vieillot, Ois. de l'Amér. sept., pl. 74, et Dictionn., t. II, p. 232. *Sylvia canicapilla*, Pr. Max.; *Tanagra canicapilla*, Sw., *Zool. illust.* 3, 174. Nous ne concevons pas pourquoi M. Lesson indiquant, dans la *Revue Zool.*, n° 5, mai 1840, p. 134, la synonymie de cette espèce, l'a décrite sous le nom de *Trichas canicapilla*, ce nom spécifique de Swainson et du Prince Neuwied étant bien postérieur à celui de *Velata* de Vieillot qui date de la publication de ses Ois. de l'Am. sept. et que Swainson a admis lui-même depuis dans sa *Classification*, pag. 247.

4. *Trichas leucoblephara*, de La Fr.; le Contre-maître proprement dit, Azara, n° 153; la Fauvette aux paupières

blanches, *Sylvia leucoblephara*, Vieill., Dict., vol. XI, p. 206; *Trichas superciliosus*, Sw., *Class.*, part. 5e, n° 46; Bec-fin Contre-maître, *Sylvia leucoblephara*, d'Orb. et de La Fr., Voy. en Amérique, p. 216, Ois., pl. 12, fig. 2, et *Synopsis*, p. 10.

6. *Trichas bivittatus*, de La Fr.; *Muscicapa bivittata*, d'Orb. et de La Fr., *Synopsis*, p. 51.—Supra olivaceus pilei duabus vittis a fronte ad nucham ductis nigris, tertia media flavo aurantia duabusque aliis superciliaribus angustis flavis; subtus flavus, hypochondriis olivascentibus, rostro corneo, pedibus pallidis. — Hab. Yungas, Chiquitos, in republica Boliviana.

Cette jolie espèce rapportée par M. d'Orbigny offre dans la coloration du dessus de sa tête, des rapports avec le *Turdus auro-capillus*. Quoique nous ne sachions rien de ses mœurs, l'ensemble de ses formes et surtout la grandeur de ses pattes, analogues à ces parties chez les Trichas, nous déterminent à la placer dans leur genre et nous font présumer qu'elle est oiseau marcheur comme eux.

Fam. Rallidæ. Genus *Rallus*. Sub-genus *Brachyptrallus*, de La Fr. — Caractères du sous-genre : bec court, élevé à sa base comme chez la plupart des Porphyrions, la base de la mandibule supérieure formant une petite plaque frontale arrondie, mais moins prolongée que chez les Gallinules, cette plaque un peu rugueuse transversalement ; ailes sur-obtuses à rémiges extrêmement courtes et ne s'étendant pas au-delà du croupion, les 2e, 3e, 4e, 5e et 6e premières rémiges à peu près de même longueur et ne dépassant guère les tertiaires à leur extrémité ; queue courte, coupée carrément ; pattes très-robustes, tarses élevés et très-forts; doigts médiocrement longs, robustes, non bordés de membranes comme chez les Poules-d'eau ; ongles forts, épais, peu allongés, légèrement courbés; plumes à barbules décomposées comme chez les Râles, et coloration des Poules d'eau.

Ce genre, très-voisin des genres *Gallinula* et *Rallus*, diffère du premier par un bec plus court et beaucoup plus élevé, par la grande brièveté des ailes, la hauteur et la force du

tarse, par une queue plus courte et par des doigts et des ongles moins allongés et beaucoup plus robustes. Il diffère du second par ce bec très-court et élevé à sa base par des tarses et des doigts plus robustes et moins longs, les externes surtout, et par une queue coupée carrément.

Brachyptrallus ralloïdes, de La Fr. — Dessus de la tête, du cou, du dos et des scapulaires, croupion et extrémité des tertiaires d'un brun mêlé d'olivâtre, côtés du cou et de la poitrine, couvertures alaires, flancs et côtés de l'abdomen olivâtres, ces couvertures et ces dernières parties légèrement frangées de bandes blanches fort distantes; rectrices et rémiges primaires noires, les deux ou trois premières de celles-ci terminées par une petite tache blanche. Tout le devant du cou, la poitrine et le haut du ventre d'un gris bleuâtre, l'abdomen noir, une large tache blanche sur les flancs au dessus de l'insertion tibiale; les tarses et les doigts paraissant avoir été d'un plombé verdâtre et le bec jaune et vert. — Long. tot.: 37 cent. Du bec depuis l'ouverture: 3 c. 1/2. Sa hauteur à sa base: 2 c. 1/2. Long. du tarse: 8 cent. Long. du doigt intermédiaire y compris l'ongle: 7 c. 3/4.

La force des pattes et des ongles beaucoup moins grêles que chez les Poules d'eau, les Râles et les Porphyrions semble indiquer un oiseau moins marécageux qu'eux et peut-être même marcheur des terrains secs ou simplement herbus; peut-être même est-il oiseau percheur, vu la force de ses ongles? J'ai acheté cet oiseau de M. Boissonneau, qui ne m'a pas indiqué sa patrie.

Note sur la Fauvette Cetti.

Deux ornithologistes français seulement ont fait mention de la Fauvette Cetti, *Sylvia Cetti*. Vieillot dans la Faune française, et P. Roux dans son Ornithologie provençale, l'ont décrite comme appartenant à la France, bien cependant qu'ils avouent ne l'y avoir jamais rencontrée. Z. Gerbe, dans un petit mémoire que nous publierons dans le *Magasin de Zool.*, établit et constate l'habitat de cet oiseau chez nous. D'après lui, il est très-commun dans certaines localités du département du

Var. Indépendamment d'un examen de tout ce qui a été écrit au sujet de la Fauvette Cetti, ce travail, auquel nous renvoyons, donne de cet oiseau une description plus exacte et une histoire naturelle plus complète que celles qui en avaient été données.

NOTE sur l'existence d'une coquille dans quelques Firoles, par MM. EYDOUX et SOULEYET.

M. d'Orbigny a établi dernièrement, dans la partie zoologique de son Voyage en Amérique, un genre nouveau entre les Firoles et les Carinaires, le genre *Cardiapode*, pour deux Firoles publiées, l'une par M. Lesson dans la zoologie du Voyage de *la Coquille*, sous le nom de *Firole placenta*, et l'autre par M. Rang, dans le *Magasin de Zoologie*, année 1832, sous le nom de *Firole caudine*. Ces deux espèces présentent, en effet, des particularités de forme qui les éloignent des Firoles décrites par Forskal, Péron, Lesueur, etc., et les rapprochent des Carinaires. D'après de nouvelles observations, que nous avons eu occasion de faire sur ces animaux dans notre Voyage autour du monde, nous allons signaler un nouveau caractère qui rend encore plus intime leur rapprochement avec le genre Carinaire, l'existence d'une *coquille* située à la partie postérieure du nucléus et qui paraît avoir échappé par sa petitesse aux recherches des naturalistes.

Cette coquille a beaucoup d'analogie avec celle des Carinaires et rappelle exactement la forme de cette dernière considérée au sommet, c'est-à-dire qu'elle représente une petite coquille discoïde, enroulée sur la droite, munie de trois tours et ombiliquée du côté gauche; mais au lieu de se développer ensuite comme la coquille de la Carinaire, qui s'élargit rapidement et d'une manière considérable pour donner lieu au dernier grand tour qui la forme presque entièrement, la coquille que nous décrivons s'arrête brusquement dans son développement, se déjette un peu en dehors de chaque côté pour former deux petits prolongemens anguleux, et se renverse sur elle-même en bas et en arrière de manière à venir embrasser la moitié

inférieure de la spire. Cette coquille, extrêmement mince fragile et diaphane, est remplie par un petit prolongement du foie enroulé en spirale. Ses dimensions prises dans son plus grand diamètre sont de 2 mill.

Nous n'avons trouvé cette coquille bien intacte que dans la *Firole placenta* (Cardiapode pédonculée de M. d'Orbigny), et c'est d'après des individus de cette espèce que nous donnons la description qui précède. Il est probable qu'elle présente les mêmes caractères dans l'espèce de M. Rang (Cardiopode carinée de M. d'Orbigny), mais nous ne pouvons l'assurer à cause du mauvais état dans lequel nous l'avons trouvée et qui ne nous a pas permis de l'étudier suffisamment. Nous avons pourtant vu distinctement un reste de carène sur le dernier tour, caractère qui n'existe pas dans la coquille de l'autre espèce et qui serait une analogie de plus avec les Carinaires.

Le petit volume de cette coquille pourrait faire supposer d'abord, à cause de l'analogie qui existe déjà entre les animaux, que ce n'est qu'un commencement ou un débri de coquille de Carinaire, et par conséquent que les *Firoles placenta et caudina* ne sont autre chose que des Carinaires recueillies incomplètes jusqu'à présent. Cette supposition n'est pas possible pour la première, car la coquille de cette espèce nous a offert tous les caractères d'une coquille entière et bien achevée; de plus la forme qu'elle présente et la position des branchies qui s'étendent en couronne autour du nucléus, ne permettent pas de supposer que cette coquille puisse acquérir le même développement que dans les Carinaires. Il n'en est pas tout-à-fait de même pour la *Firole caudine* dont les branchies sont disposées de la même manière que dans les Carinaires à la partie antérieure du nucléus, ce qui pourrait permettre à la coquille de se développer en avant et de recouvrir toute cette partie. Cependant plusieurs raisons et entre autres la transparence et l'épaisseur du manteau sur le milieu sont encore contraires à cette hypothèse. Nous avons cherché à lever les doutes qui peuvent encore s'élever à ce sujet par de nouvelles recherches dans la belle et nombreuse

collection de Firoles du muséum que M. Valenciennes a mis à notre disposition avec une grande obligeance, mais nous n'avons trouvé qu'un individu jeune, sans coquille, rapporté par M. Robert de la mer des Antilles, ce qui rend nécessaires des recherches ultérieures sur ce point.

Nous nous sommes encore assurés que les sexes étaient séparés dans ce petit groupe. Le testicule et l'ovaire occupent la même place dans le nucléus et se distinguent du foie par leur couleur moins foncée, grisatre, et leur aspect lobulé. L'orifice de l'ovaire se trouve à la partie antérieure et inférieure du nucléus, en arrière de l'anus et du côté droit; cet orifice, marqué par un petit tubercule, manque chez les mâles; au testicule fait suite un long canal déférent qui vient en rampant sous le manteau, aboutir à un appareil copulateur très-développé situé sur le côté droit, en dessus de la nageoire abdominale, et qui n'existe pas chez les femelles.

Nous donnerons bientôt, en publiant ces animaux avec figures dans notre voyage, de nouveaux détails sur leur anatomie et sur des caractères qui n'ont pas encore été donnés ou qui n'ont été donnés que d'une manière peu exacte. Nous présenterons en même temps toutes les considérations d'analogie auxquelles ils peuvent donner lieu et nous chercherons à déterminer la place qu'ils doivent occuper dans l'ordre des Hétéropodes ou Nucléobranches.

Description sommaire de plusieurs Ptéropodes nouveaux ou imparfaitement connus, destinés à être publiés dans le Voyage de *la Bonite*, par MM. Eydoux et Souleyet.

Les Ptéropodes dont nous allons donner une description sommaire et que nous désignons sous le nom de Spiriales, forment un groupe distinct, aussi remarquable par quelques-uns de ses caractères que par la prodigieuse quantité des individus qui le forment. Nous rechercherons plus tard, lorsque nous publierons ces Ptéropodes avec figures dans notre Voyage, s'ils doivent former une nouvelle famille ou seulement un genre nouveau dans cette classe. Nous donnerons seulement ici les ca-

ractères généraux du groupe et une description sommaire des espèces qu'il renferme.

Caractères généraux. — Animal allongé, spiral ; tête non distincte ; deux nageoires réunies à leur base par un lobe intermédiaire portant un *opercule ;* branchies situées dans une cavité formée par le manteau. — *Coquille* univalve, pouvant contenir tout l'animal, de forme variable, mais toujours spirale et senestre. — Un opercule.

Spirialis rostralis. — Animal allongé, spiral, muni de deux nageoires allongées, arrondies et non bilobées à leur extrémité ; un lobe intermédiaire de forme demi-circulaire ; bouche située au point de réunion des deux nageoires et du lobe intermédiaire et munie de deux petits renflemens labiaux ; manteau largement ouvert en avant et formant une cavité qui contient les branchies ; ouverture de l'anus au côté droit du manteau ; organes de la génération incomplétement connus.

Coquille. — Très-mince, translucide, vitrée, discoïde, enroulée un peu obliquement à gauche ; ombiliquée d'un côté, de l'autre présentant la spire munie de trois tours et si peu saillante qu'elle ne dépasse pas le dernier tour ; ouverture assez grande modifiée par le dernier tour, cordiforme ; bords désunis, tranchans, échancrés à droite et à gauche en donnant lieu en avant à une saillie très-forte, à un long rostre légèrement arqué. — *Opercule* vitré, extrêmement mince et transparent, paucispiré et portant l'impression musculaire à son centre.

Tout l'animal est blanc transparent, excepté dans les parties profondes qui sont colorées en jaune. — Les dimensions de cette espèce sont de 1 mill. 1/2 dans son plus grand diamètre.

Spirialis ventricosa. — *Animal* semblable à celui de l'espèce précédente. — *Coquille* globuleuse, ventrue, mince, vitrée, contournée sur elle-même à gauche, largement ombiliquée ; spire peu élevée, conique, composée de cinq tours, le dernier bombé et beaucoup plus grand que les autres ; ouverture grande, oblique, anguleuse, bords tranchans, désunis et formant une saillie anguleuse au dessus de la columelle, qui est également tranchante et arquée. — *Opercule* présentant les mêmes caractères que dans l'espèce précédente.

L'animal est brunâtre dans les parties profondes formées par les viscères ; la bouche et l'œsophage présentent une couleur violette foncée ; tout le reste est blanc transparent.

Les plus grandes dimensions de cette espèce sont de 2 mill.

Variétés.—Cette espèce offre une variété qui s'en distingue par un plus petit volume, un ombilic moins ouvert, un moins grand nombre de tours dans la spire et par une bouche plus régulière et moins anguleuse.

Spirialis australis. — *Animal* semblable à celui des espèces précédentes. — *Coquille* turbinée, mince, fragile, contournée à gauche, assez largement ombiliquée ; spire élevée, conique, présentant six à sept tours séparés par des sutures assez profondes ; bouche oblique, irrégulièrement quadrilatère, subanguleuse ; bords désunis, tranchans ; columelle également tranchante et droite. — *Opercule* comme dans les espèces précédentes.

La coquille de cette espèce est un peu grisâtre quoique translucide ; l'animal est également d'un blanc un peu grisâtre et transparent, brunâtre dans les parties profondes, à la bouche et à l'œsophage.

La taille de cette espèce est de 2 mill. pour la hauteur et de 1 mill. 1/2 pour la largeur prise au dernier tour.

Spirialis trochiformis (*Atlanta trochiformis*, d'Orb.) — *Animal* semblable à celui des espèces précédentes. — *Coquille* mince, vitrée, extrêmement transparente, trochiforme, renflée, enroulée à gauche, non ombiliquée ; spire médiocre, conique, décroissant rapidement et munie de cinq tours, le dernier très-grand et bombé ; bouche oblique, ovalaire ; bords séparés et tranchans ; columelle lisse et légèrement arquée. — *Opercule* comme dans les espèces précédentes.

Les parties de l'animal cachées par la coquille présentent une coloration brunâtre très-foncée et donnant sur le violet ; cette couleur existe encore à la bouche et à l'œsophage ; les nageoires sont blanches et transparentes.

Les dimensions de cette espèce sont de 1 mill. pour la hauteur et un peu moins pour la largeur prise au dernier tour.

Variétés. — Cette espèce nous a offert une variété des mers

de la Chine très-remarquable par la longueur des nageoires qui, au lieu d'être arrondies à leur extrémité, se terminent en pointe. — La coquille nous a paru offrir les mêmes caractères; elle est peut-être un peu plus allongée.

Spirialis bulimoïdes (*Atlanta bulimoïdes*, d'Orb.)—*Animal* semblable à celui des espèces précédentes. — *Coquille* mince, diaphane, vitrée, allongée, non ombiliquée, contournée à gauche; spire élevée, composée de six tours, à sommet aigu; bouche irrégulièrement quadrilatère, anguleuse en avant; bords désunis, minces et tranchans; columelle lisse et un peu arquée. — *Opercule* comme dans les espèces précédentes.

L'animal est blanc transparent, un peu rosé à la bouche et à la base des nageoires; les parties profondes sont un peu brunâtres. — La coquille est blanche, transparente, excepté sur la columelle qui est rose foncé.

Variétés. — Cette espèce offre une variété remarquable par un plus petit volume et par une coloration beaucoup plus foncée de l'animal et de la coquille; celle-ci offre une bande roussâtre sur son dernier tour et toutes les sutures présentent la même coloration.

Ses dimensions sont de 2 mill. pour la hauteur de la coquille et de 1 mill. pour sa largeur prise au dernier tour.

Variété. — Haut.: 1 mill. 1/2. Larg.: 1 mill.

Spirialis clathrata.—*Animal* semblable à celui des espèces précédentes? (1). — *Coquille* fort mince, fragile, oblongue, renflée, couverte à sa surface de lignes saillantes qui se croisent régulièrement et en réseau; contournée à gauche, non ombiliquée; spire rentrante au sommet, peu élevée, composée de trois à quatre tours, dont le dernier bombé et beaucoup plus grand que les autres; sutures profondes; bouche grande, allongée, fortement anguleuse en avant, à bords tranchans et séparés; columelle lisse et arquée. — Un opercule.

(1) Cette espèce est la seule que nous n'ayons pas étudiée sur des individus vivans; mais ce que nous avons vu de l'animal nous permet presque d'assurer que ses caractères sont semblables à ceux des autres espèces.

Les couleurs de l'animal sont un peu brunâtres dans les parties profondes ; la coquille est de couleur roussâtre.

La taille de cette espèce est d'environ 2 mill. pour la hauteur et un peu moins pour la largeur.

Les Ptéropodes dont nous venons de donner une description succincte, sont très-répandus dans toutes les mers et nous les avons également rencontré dans l'océan Atlantique, l'océan Indien, les mers du Sud et de la Chine ; la *Spiriale australe* seule ne s'est montrée que dans les mers du cap Horn. L'espèce la plus commune est la *Spiriale rostrale* que nous avons recueillie par milliers ; viennent ensuite les *Spiriales trochiforme* et *bulimoïde* qui sont un peu moins communes ; les *Spiriales ventrue* et en *réseau* (*clathrata*) sont beaucoup plus rares, surtout la dernière.

Il n'existe dans la classe des Ptéropodes de Cuvier que la *Spiratelle* ou *Limacine*, qui présente de l'analogie avec le groupe que nous venons de faire connaître ; mais on n'a eu jusqu'à présent que des notions très-incomplètes sur ce genre, qui pourrait bien n'être autre chose que notre *Spiriale rostrale*. M. d'Orbigny a publié dans son Voyage en Amérique et sous le nom d'*Atlantes renflée*, de *Rang*, de *Lesueur*, *réticulée*, de très-petites coquilles pélagiennes qui ressemblent beaucoup aux coquilles de nos espèces *rostrale*, *ventrue* et en *réseau ;* mais si les figures de M. d'Orbigny sont exactes, ce que nous ne pouvons révoquer en doute, les espèces publiées par ce naturaliste ne peuvent être confondues avec les nôtres et s'en éloignent par des caractères que nous ferons ressortir plus tard. Il n'en est pas de même des coquilles décrites dans le même Voyage sous le nom d'*Atlantes trochiforme* et *bulimoïde*, qui nous ont paru être les mêmes que les coquilles de nos espèces *trochiforme* et *bulimoïde ;* aussi avons-nous cru devoir laisser à ces espèces les dénominations qui leur avaient été données ; mais nous ne savons sur quoi s'est fondé M. d'Orbigny, qui n'a pas vu et n'a pas décrit les animaux de ces coquilles pour les considérer comme des Atlantes, avec lesquelles elles nous paraissent présenter peu d'analogie.

Note sur quelques Coléoptères nouveaux d'Algérie et particulièrement de Constantine, par M. Lucien Buquet.

Déjà j'ai publié dans cette *Revue* quelques espèces intéressantes recueillies en Algérie par M. Gérard, et les recherches auxquelles je me suis livré dernièrement, m'ont amené à reconnaître combien sont riches les productions de ce pays, surtout en *Carabiques*, *Lamellicornes* et *Mélasomes*. Je vais donner la description de plusieurs espèces assez rares et qui m'ont paru susceptibles de fixer l'attention des entomologistes.

Siagona Gerardii. — Cette espèce, plus petite que la *S. rufipes*, est de la même forme et entièrement d'un rouge ferrugineux, si l'on en excepte, toutefois, les mandibules qui sont d'un brun plus ou moins foncé. La tête est presque carrée, couverte de points enfoncés assez gros, assez rapprochés, mais rares au milieu; sur les côtés se trouve une ligne longitudinale élevée, et le sillon transversal qui se trouve à la partie postérieure, est fortement marqué et lisse. Le corselet, plus large que la tête, moins long que large, cordiforme, à peine échancré antérieurement, est très-rétréci en arrière et couvert de points enfoncés placés irrégulièrement; la ligne du milieu n'atteint ni la base ni l'extrémité, et le sillon longitudinal qui se trouve de chaque côté est bien marqué. L'écusson est petit, triangulaire et plus large que long. Les élytres, en ovale très-allongé, étroites à la base, presque planes, sont entièrement ponctuées. Les palpes, les pattes et les segmens abdominaux sont d'un rouge testacé. — Long. : 12. Larg. : 4 1/2 mill. — Constantine.

Anchomenus algirinus. — Cet insecte est un peu plus petit et de même forme que l'*Angusticollis*, et comme lui d'un noir assez brillant, à l'exception des palpes, des antennes et des pattes, qui sont d'un rouge pâle. La tête est allongée, convexe, lisse, et on voit, entre les yeux, deux taches rouges sur chacune desquelles se trouve un point enfoncé bien marqué. Le corselet diffère de celui de l'*Angusticollis*, en ce qu'il est moins convexe et couvert de rides transversales serrées et fortement marquées. L'écusson est triangulaire, presque lisse et

sa pointe dépase à peine la base des élytres. Celles-ci, en ovale allongé, de près du double plus larges que le corselet, ont des stries fortement marquées et sans ponctuation apparente; les intervalles sont relevés, lisses, et on aperçoit sur le troisième, deux points enfoncés, le premier à peu près au milieu, sur le bord de la deuxième strie, et le second, qui est plus marqué, se trouve au milieu de l'espace compris entre le premier de ces points et l'extrémité des élytres, le corps, en dessous, est d'un brun-noirâtre.—Long. : 10. Larg. : 3 3/4 mill. — Constantine.

Acinopus gutturosus.—Il est à peu près de la taille du *Megacephalus*. La tête est proportionnellement plus large, et les impressions, entre les antennes, sont moins allongées. Le corselet est moins convexe, beaucoup plus rétréci postérieurement, et l'impression qui se trouve près de la base est plus marquée. De chaque côté, dans le mâle, et un peu au-delà du milieu, on voit deux gros points enfoncés, ces points n'existent pas dans la femelle. En outre, le corselet est couvert de rides transversales ondulées, assez peu marquées, et en dessous, chez les deux sexes, se trouve une espèce de goître ou élévation très-saillante, dirigée en avant, arrondie au bout et située au milieu de sa partie antérieure. L'écusson est triangulaire, plus large que long et presque lisse. Les élytres sont moins allongées moins convexes, mais striées de même que dans le *Megacephalus*. Les pattes, les antennes et les tarses sont d'un brun rougeâtre.— Long.: 14-16. Larg. : 5-7 mill. — Constantine.

Anisodactylus Dejeanii.—Il est très-voisin pour la taille et la disposition des couleurs de l'*A. heros;* comme chez lui, la tête est d'un rouge testacé en dessus et en dessous, mais elle n'est nullement ridée et les deux impressions qui se trouvent entre les antennes sont triangulaires et fortement marquées, tandis qu'elles sont longitudinales dans l'*A. heros*. L'extrémité des mandibules et les yeux sont noirs. La lèvre supérieure, les palpes et les antennes sont de la couleur de la tête. Le corselet, noir en dessus et en dessous, est bordé par une ligne roussâtre, très-étroite; il est plus large que la tête, un peu rétréci postérieu-

rement, la ligne du milieu est bien marquée ainsi que les impressions près de la base, il est, en outre, couvert de rides transversales ondulées et visibles seulement à la loupe. L'écusson est noir, triangulaire et lisse. Les élytres d'un jaune paille jusqu'au quart de leur longueur, ont toute la partie postérieure d'un noir assez brillant; mais la couleur jaune s'étend seulement le long de la bordure et jusqu'à la moitié des élytres sans se dilater sur la suture comme dans l'A. heros. Elles sont striées de la même manière, mais on ne voit aucun point enfoncé sur les intervalles. La poitrine est noire en dessous, l'abdomen et les pattes d'un jaune testacé.—Long. : 10. Larg.: 4 1/2 mill. — Alger.

Malachius insignis. — Un peu plus petit que le *M. marginellus*, cet insecte est en dessus d'un beau vert, presque mat sur les élytres, et plus brillant sur la tête et le corselet. La tête, assez large, a deux impressions bien marquées entre les antennes; celles-ci, qui sont d'un vert obscur, ont les articles allongés et fortement pectinés, à partir du deuxième : le front, le labre et les parties de la bouche sont d'un jaune paille, l'extrémité des mandibules et le dernier article des palpes sont noirs. Le corselet est plus large que long, convexe, et bordé de chaque côté d'une ligne jaune. L'écusson est assez grand, plus large du double que long, arrondi et sans ponctuation apparente. Les élytres, de la largeur du corselet, parallèles, coupées carrément à la base, et légèrement rebordées, ont à l'angle sutural, qui se termine en pointe aiguë, une large tache jaune. Vues à une forte loupe elles paraissent finement sillonnées transversalement. Le dessous et les pattes sont verts, à l'exception des jambes postérieures et des genoux qui sont jaunes. — Long. : 5. Larg. : 2 mill.—Constantine.

Pimelia claudia. — Cette espèce remarquable a quelque analogie de forme avec la *P. lævigata*, mais elle est plus grande. La tête est bombée, ponctuée seulement à sa partie antérieure et elle a dans le milieu une ligne transversale bien marquée. Le corselet du double plus large que long, lisse dans le milieu, est couvert sur les côtés de petits tubercules, surtout antérieurement. Les élytres, en ovale allongée et lisses,

paraissent à la loupe ridées inégalement, elles ont sur les bords latéraux deux côtes formées de petits tubercules très-serrés, une troisième côte située au milieu des élytres n'est qu'indiquée par de petits tubercules assez distans les uns des autres, enfin une quatrième côte, plus rapprochée de la suture, et indiquée comme la précédente, commence à l'extrémité des élytres dont elle n'atteint que le tiers environ de la longueur. Entre les côtes latérales se trouvent disséminés quelques autres tubercules. Le dessous du corps et les pattes sont finement granulés. — Long. : 21. Larg. : 13 mill. — Constantine.

Timarcha endora. — Cette jolie espèce est de la taille de la *T. coriaria*, mais de forme beaucoup plus allongée, plus arrondie et d'un noir mat en dessus et en dessous. La tête et le corselet sont très-finement pointillés; ce dernier, plus large que long, presque carré, est légèrement rebordé. L'écusson est triangulaire et d'un noir très-brillant. Les élytres sont plissées inégalement comme dans la *T. inæqualis*, et très-distinctement ponctuées. Les segmens abdominaux paraissent plus fortement pointillés que sur la poitrine. Les pattes sont d'un beau rouge, à leur naissance, aux genoux, au commencement et à l'extrémité des jambes elles sont maculées de noir; les antennes et les tarses sont de cette dernière couleur. — Long. : 12. Larg. : 7 1/2 mill.—Bone.

NOTE sur deux espèces d'Ontophages, par M. REICHE.

Une espèce d'*Ontophagus*, étiquettée dans la plupart des collections sous le nom de *Gazella*, Fab., et provenant des Indes orientales et du Sénégal, me paraît être l'espèce dont cet auteur n'a décrit que la femelle sous le nom de *Catta*. Le véritable *Gazella*, que Fabricius dit provenir de Guinée, me semble être l'espèce du Sénégal que M. Dupont a nommée, dans sa collection, *Ont. intermedius*. Fabricius dit positivement que les cornes du vertex sont arquées dans son *Gazella*: ce caractère est, en effet, très-évident dans l'*Ont. intermedius*, tandis qu'il est nul ou au moins très-faible dans l'espèce précédente. Je propose donc de conserver le nom de

Gazella pour l'*Ontop. intermedius*, Dup., du Sénégal, et de regarder comme le *Catta* de Fabr. l'espèce du Coromandel et du Sénégal à cornes droites.

Note monographique sur le genre *Evania*, par Maximilien Spinola.

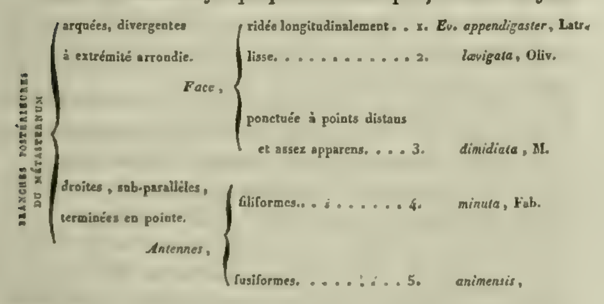
Une étude particulière des Evanies de mon cabinet, dont j'avais à débrouiller la synonymie, me fit remarquer la forme assez singulière de leur *métasternum*. Dans toutes les espèces européennes, *cette pièce se prolonge horizontalement en arrière au-delà de l'origine des pattes postérieures, et elle se divise en deux branches quelquefois droites et terminées en pointe, le plus souvent divergentes, arquées et terminées en rond.* Dans le premier cas, leur extrémité s'enfonce dans une petite cavité placée à la face interne des hanches de la troisième paire. Dans le second, cette cavité devient une entaille transversale dont l'étendue est égale à la largeur de la hanche. Cette conformation ne saurait être sans influence sur *les habitudes de repos et de mouvement* des Evanies. Ce prolongement du métasternum s'oppose au rapprochement des deux hanches postérieures et les force à un écartement préalable lorsque elles ont à prendre une position verticale et à descendre au dessous du niveau du métasternum. Durant la station, ces hanches ne quitteront pas la position horizontale, et comme l'abdomen doit pouvoir se mouvoir, tandis que les pattes sont fixes, il faut bien que son origine soit à une certaine distance des hanches pour que ses mouvemens aient toute la liberté qui leur est nécessaire. Il faut donc que l'abdomen soit inséré loin de l'extrémité postérieure du métathorax. Cette insertion quasi-dorsale est si non la conséquence, du moins la compensation du prolongement métasternal (1). Je ne suis pas surpris

(1) Il y a d'autres Hyménoptères, tels que les Fènes et les Aulaques, qui n'ont pas de prolongemens métasternaux, mais dont les hanches postérieures sont si grandes et se touchent de si près qu'elles ne permettraient pas à l'abdomen de se mouvoir de haut en bas, s'il n'était pas inséré à une certaine hauteur en avant. Dans d'autres, telles que les

que Fabricius n'ait fait aucune de ces remarques. Mais il est étonnant qu'elles aient échappé à deux observateurs aussi éclairés et aussi attentifs que Latreille et M. Nees-Von-Esembeck. A ma connaissance, ils n'en ont pas parlé.

J'ai pensé que l'emploi de ce caractère ne serait pas sans utilité pour la détermination des espèces qui ne sont pas nombreuses dans ce genre. Je n'en connais pas plus de cinq, dont trois ont été décrites par Latreille, *Gen. Ins.*, et par le docteur Nees-Von-Esembeck, *Ichneum. adsciti*; une quatrième d'Égypte a paru dans les *Annales de la Soc. entom.*, tom. VII, pag. 459, n° 1, et la cinquième est prisonnière dans un cylindre de gomme animé qui m'a été apporté de Madagascar. Fabricius en a décrit six autres exotiques. Ces descriptions abrégées ne disent presque rien des formes et peu de chose des couleurs. Quoique l'auteur eût en elles une excessive confiance. Il faudrait les étudier dans les collections Lund et Schstedt pour savoir si ce sont des espèces bien distinctes et si ces espèces sont des Evanies.

Voici le tableau synoptique de celles que j'ai sous les yeux.



HANCHES POSTÉRIEURES DU MÉTASTERNUM	arquées, divergentes à extrémité arrondie. *Face*,	ridée longitudinalement	1.	*Ev. appendigaster*, Latr.
		lisse	2.	*lævigata*, Oliv.
		ponctuée à points distans et assez apparens	3.	*dimidiata*, M.
	droites, sub-parallèles, terminées en pointe. *Antennes*,	filiformes	4.	*minuta*, Fab.
		fusiformes	5.	*animensis*,

Sphegimes, etc., les hanches sont encore très rapprochées et néanmoins l'abdomen commence à l'extrémité postérieure du métathorax. Mais alors un pétiole mince et allongé repousse les viscères abdominaux assez loin en arrière pour que les anneaux mobiles qui les contiennent se trouvent au centre de l'écartement naturel des fémurs et des tibias. Toutes ces formes, si différentes en apparence, tendent néanmoins au même but, *à la liberté des mouvemens propres de l'abdomen durant l'inaction de tous les membres locomoteurs.*

1. *Evania appendigaster.* — Metasterni appendicibus productis, divergentibus, armatis, apice rotundatis; facie longitudinaliter rugoso striata.

Evania appendigaster, Lat., gen. *Crust.* et *Ins.*, t. III. pag. 252, n° 2.

♀ *Evania fuspices*, n° 2, E., Ich. ads., 1, 310. 1. (*Adjecta tota synonymia.*)

♂ *Evania appendigaster*, n° 2, *ibid.*, 1, 310, 2.

Cette espèce est la plus commune en Italie, en Allemagne, et, en général, dans toute l'Europe. Il est probable que l'un des deux sexes est le véritable *Sphex appendigaster*, Linn. M. le docteur Nees-Von-Esembeck, induit en erreur par l'autorité d'Illiger, admet deux espèces. Il dit de la première, *antennarum articulo tertio longitudine capitis*, et de la seconde, *antennarum articulo tertio capite longiore.* Il faudrait d'abord savoir dans quelles limites est prise cette longueur de la tête. Si on la mesure du bord antérieur du chaperon au bord postérieur du vertex, il n'y aurait aucune *Evanie* où le troisième article des antennes ne fût pas plus court que la tête. Dans les mâles des Evanies ce 3e article a plus de longueur proportionnellement à la tête, et l'antenne entière est plus longue et plus effilée que dans l'autre sexe. La couleur des pattes et des antennes est ordinairement noire. Cette tendance au mélanisme n'a rien d'extraordinaire. Elle est presque normale dans les mâles d'un grand nombre d'Hyménoptères.

2. *Evania lævigata.* — Metasterni appendicibus productis divergentibus arcuatis, apice rotundatis facie lævissima.

Evania lævigata, Lat., gen. *Crust.* et *Insect.*, 3, 251.

— Oliv., *Encicl. méth.*, 6, 453, 2.

Quoi qu'en dise Latreille, les ailes, le labium et les palpes sont dans cette espèce comme dans la précédente. Du reste, il n'en a pas moins signalé très-bien les vrais caractères spécifiques. La *Lævigata* est également répandue dans l'ancien et dans le nouveau continent. Je l'ai eue du Mexique et de la Nouvelle-Orléans, M. Chevrolat; du Brésil, M. Buquet; du cap de Bonne-Espérance, M. Thorey; de l'Égypte, M. Waltl; de la Grèce, M. Parreys; de la Sardaigne, M. Géné; de la

côte de Coromandel, M. Reiche; et enfin, de la Nouvelle-Hollande, MM. Boissoneau et Verani.

3. *Evania dimidiata.*—Metasterni appendicibus productis, divergentibus, arcuatis, apice rotundatis; facie profundius et minus crebre punctata.

Evania dimidiata, M., *Ann. de la Soc. entom.*, t. VII, pag. 459, n° 1.

Égypte. Je ne serais pas surpris qu'on dût rapporter ici plusieurs espèces du *Sist. piez*, telles que les *Ev. rufipes*, *ruficornis* et *pygmæa*.

4. *Evania minuta.* — Metasterni appendicibus productis rectis, apice attenuatis; antennis filiformis.

Evania minuta, Fab., *Syst. piez*, 179, 4.

Dans toute l'Europe, quoique assez rare partout. Cette espèce est la seule pour laquelle on puisse citer avec confiance l'autorité de Fabricius. La couleur de ses pattes est très-variable. Dans quelques individus, elles sont noires avec les tarses et les extrémités des tibias antérieurs seulement pâles. Dans d'autres, elles sont au contraire entièrement pâles avec les hanches noires. Mais ces deux extrêmes sont rares. Les exemplaires les plus communs appartiennent à variétés intermédiaires.

5. *Evania animensis.* — Metasterni appendicibus brevibus rectis, vix conspicuis; antennarum flagello fusiforme.

Plus grande que les plus grands exemplaires de la *Minuta*, mais plus petite que les trois premières espèces. Noire; hanches, genoux, extrémité des tarses, premiers articles du *Flagellum*, pâles; ventre brun; *flagellum* très-mince à son origine et tranchant brusquement avec le *scapus* ou premier article, qui est de la forme ordinaire, faisant ensuite, à partir du 4ᵉ ou 5ᵉ article, un fuseau allongé à articles serrés et peu distincts et à pointe mousse; pétiole, très-mince, arqué, aussi long que le dos du corselet; cellule rediale triangulaire, large, courte et telle que son extrémité est plus voisine du point épais que du bout de l'aile; cubitales apparentes la seconde incomplète. — De Madagascar, dans la gomme-animé.

N'ayant aperçu cet insecte qu'à travers le milieu résineux

qui l'enveloppe, je ne puis rien dire de la ponctuation du corps, du nombre des articles des antennes, des cellules brachiales et discoïdales des ailes supérieures, des ailes inférieures et des parties sexuelles. Quand on connaîtra mieux cette espèce, on sera peut-être obligé de la placer dans un genre à part. Il est certain que ses antennes fusiformes l'éloignent beaucoup des autres Evanies.

Description d'un insecte Hyménoptère de la famille des Mellifères (*Acanthopus Goryi*), par M. De Romand.

M. de Romand a bien voulu nous adresser, pour le *Magasin de Zoologie*, une figure et une description de l'Hyménoptère le plus extraordinaire que nous ayons jamais vu. Ne pouvant faire entrer de suite son travail dans le *Magasin*, à cause de l'abondance des matériaux qui nous sont envoyés de tous côté, et parce que l'année 1840 est déjà complète, nous allons en publier un court extrait pour lui donner une date.

Acanthopus Goryi. — Corps d'un beau vert-bleu et très-luisant, avec la tête, à l'exception du front, le corselet, à l'exception de l'insertion des ailes, de son milieu et de l'écusson, et le devant des jambes antérieures, couverts d'un duvet jaune doré. Antennes d'un tiers plus longues que le corps, semblables à celles d'un Cérambyx, grêles : leurs deux premiers articles d'un vert foncé, les autres brun noir avec l'extrémité un peu renflée, terminée en dessus par un point blanc, les derniers plus grêles, arqués ayant l'extrémité plus renflée. Ailes brunâtres avec une tache enfumée à l'extrémité. Abdomen ovalaire, terminé par deux petites pointes, avec le dessous marqué de deux taches jaunes et de deux taches noires placées sur les côtés, vers l'extrémité et formées par un duvet très-serré. Pattes vertes, les jambes intermédiaires armées à l'extrémité d'une grosse épine triangulaire garnie de dents comme un peigne. — Long. : 17. Larg. : 7 mill. Long. des antennes : 26 mill. — De Monte-Video. — Coll. de M. Guérin-Méneville.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

AUSFURLICHE Beschreibung der von C. H. MERTENS auf seiner Weltumseglung beobachteten schirmquallen, etc. — DESCRIPTIONS détaillées des Acalèphes ombrellifères que C. H. MERTENS a observés dans son Voyage autour du monde, par M. BRANDT.

Ce beau travail a été publié dans le second volume des Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, 6e série, 2e partie, Sciences naturelles, etc. Il se divise en trois parties.

La première expose les observations générales sur les Acalèphes ombrellifères ou Discophores, envisagés sous différens points de vue, et se subdivise en plusieurs sections, dont la première, qui traite de remarques générales zoologiques, anatomiques et physiologiques, compte sept chapitres. Le premier fait connaître la forme extérieure de ces animaux; le second comprend la partie anatomique, et traite surtout de la substance de leur corps, de l'organisation de la peau, des muscles de la bouche, des organes de la digestion, des tentacules, de ces petits corps particuliers situés vers le bord de l'ombrelle, de la génération et des systèmes nerveux et vasculaire; le troisième chapitre expose la place respective occupée par ces organes, et leur nombre soumis à certaines lois; le quatrième chapitre a pour objet leur physiologie, c'est-à-dire le mouvement, la sensibilité, la nutrition, la circulation, la respiration, la sécrétion, l'accroissement, la reproduction, la durée de leur vie, la phosphorescence, et enfin cette propriété de communiquer une démengeaison brûlante sur la peau par le seul attouchement; le cinquième chapitre donne un aperçu de leur distribution géographique; le sixième chapitre traite des propriétés des *Discophores* après leur mort; et enfin le septième chapitre indique l'utilité que présentent ces animaux, ainsi que les dégâts qu'ils occasionent.

La seconde partie présente un aperçu historique de l'état progressif des connaissances acquises sur cette famille d'animaux; ici l'auteur, tout en donnant ses propres observations,

a su mettre à profit tout ce qui a été publié depuis Aristote jusqu'à ce jour.

La troisième partie offre les descriptions détaillées des espèces observées par Mertens, espèces qui ont été préalablement indiquées dans le *Prodromus descriptionis animalium ad Mertensio observatorum.* Toutes sont représentées avec le plus grand soin sur 34 planches lithographiées, et pour la plupart coloriées. (G.-M.)

PALÉONTOLOGIE FRANÇAISE, Description zoologique et géologique de tous les animaux Mollusques et Rayonnés fossiles de France, avec les figures de toutes les espèces, par M. Alcide D'ORBIGNY.

Les trois premières livraisons de cet important ouvrage viennent d'être présentées par l'auteur à l'Académie des sciences. C'est un livre que les géologues appelaient de tous leurs vœux et qui ne pouvait être entrepris par un homme plus capable. Nous ferons connaître plus tard l'exécution de la Paléontologie française; pour le moment nous renvoyons nos lecteurs au prospectus qui se trouve à la fin du présent numéro.

L'HISTOIRE NATURELLE DES CRINOÏDES, entreprise par le même naturaliste, est aussi en cours de publication, et sa 1re livraison vient de paraître.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL D'HISTOIRE NATURELLE, etc., publié sous la direction de M. Charles D'ORBIGNY.

La 8e livraison de cet ouvrage est en vente; elle contient entre autres le commencement d'un article *Anatomie*, dû au savant M. Duvernoy, collaborateur de Cuvier pour l'anatomie comparée et continuateur de la nouvelle édition de ce grand ouvrage.

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

Séance du 3 août 1840. — M. *Richard* lit un *Rapport sur les manuscrits de météorologie et de botanique, et sur les col-*

lections d'histoire naturelle faites dans l'Inde, *par M. Perrotet*, *naturaliste voyageur du ministère de la marine.*

Après avoir rappelé les nombreux services que M. Perrotet a rendus aux sciences et spécialement à la botanique, M. Richard fait connaître les intéressans résultats du dernier voyage de cet infatigable naturaliste. Il donne surtout une idée des montagnes des Neelgherries, principal théâtre des explorations de M. Perrotet, et il compare la végétation de ces lieux élevés à celle des plaines en indiquant les principales plantes qui caractérisent les zones ou régions naturelles qui ont été observées sur ces montagnes.

« Quoique la botanique ait été l'objet spécial des recherches de M. Perrotet, poursuit M. Richard, cependant il a rapporté de ses voyages des collections zoologiques faites avec discernement et habileté, et souvent accompagnées de notes manuscrites qui ajoutent beaucoup à leur valeur scientifique. Parmi ces collections se trouvent un certain nombre de Mammifères et Reptiles conservés tout entiers dans la liqueur, et surtout des Mollusques et des Insectes.

» Ces insectes, au nombre de quatre cents espèces, ont été recueillis avec le plus grand soin et se trouvent dans un très-bon état de conservation. Plus de deux cents espèces sont différentes de celles rapportées par M. Ad. Delessert, quoique provenant des mêmes localités. Le plus grand nombre paraissent nouvelles, et, ce qui sera important pour la science, c'est que chaque individu est accompagné de notes faisant connaître ses mœurs et son genre de vie. L'auteur étant très-versé dans la connaissance des plantes, a pu donner en même temps le nom du végétal sur lequel chaque individu a été trouvé. »

Après avoir fait connaître de la même manière les travaux de M. Perrotet relatifs à la météorologie, à la topographie, à la culture, etc., M. Richard résume les nombreux services rendus à la science par M. Perrotet et propose, au nom de la commission, de voter des remercîmens à ce voyageur, et d'adresser une copie du rapport au ministre de la marine. Les conclusions de ce rapport sont adoptées.

M. *Léon Dufour* adresse un mémoire sur les métamorphoses

et l'anatomie des *Mordelles*. Ce travail est renvoyé à l'examen de MM. Audouin et Edwards.

Séance du 10 *août*. — M. *Duvernoy* lit une *Note* sur une nouvelle forme de branchies, découverte dans une espèce de Crustacé décapode macroure, qui devra former le type d'un genre nouveau (*Aristeus Antennatus*).

Ce Crustacé, que M. Duvernoy rapporte à l'espèce nommée *Peneus antennatus* par M. Risso, au lieu d'avoir des branchies lamelleuses et penniformes, comme celles de la famille des Salicoques, à laquelle le genre Pénée appartient, les présente sous une forme nouvelle que M. Duvernoy propose de désigner par le nom de *branchies rameuses*. Chaque branchie se compose d'une tige principale qui s'étend dans toute la longueur du double cône branchial. De cette tige partent de chaque côté, à angle droit, un certain nombre de branches qui se courbent en demi-cercle et dont les extrémités libres se rencontrent en se rapprochant beaucoup, dans la plus grande partie de la face externe de la branchie. Il n'y a que celles des sommets des deux cônes, ou des deux bouts de la branchie qui restent droits et étalés. Des faisceaux de rameaux et de ramuscules très-courts et très-rapprochés les uns des autres, garnissent, surtout extérieurement, toute l'étendue de ces branches.

Le manque d'espace nous oblige à borner là notre analyse ou notre extrait; disons que ce petit travail est traité avec cette lucidité et cette conscience qui distinguent tous les travaux de M. Duvernoy. C'est en préparant la nouvelle édition de l'*Anatomie comparée* de Cuvier, que l'auteur a fait cette observation curieuse. Le nouveau genre qu'il propose d'établir, sous le nom d'*Aristée*, est très-naturel et très-bien caractérisé par son mode de respiration, que l'auteur regarde comme propre à compenser en partie les effets d'une eau moins aérée dans les grandes profondeurs que ce Crustacé habite.

M. *Marcel de Serres* envoie une note sur les dépouilles fossiles de deux espèces nouvelles de Mollusques, provenant des terrains infra-jurassiques et de la craie compacte inférieure

du midi de la France. Cette note est renvoyée à l'examen de MM. Brongniart, Cordier, de Blainville et Élie de Beaumont.

Séance du 17 *août*. — M. *Valenciennes* lit un mémoire intitulé : *Nouvelles observations sur l'organe électrique du Silure électrique* (*Malapterurus electricus*). Ce travail est destiné à faire mieux connaître *l'organe électrique du Silure électrique, malapterurus electricus,* comme l'indique fort bien et fort heureusement son titre. L'auteur rappelle que M. Geoffroy Saint-Hilaire, le premier, a présenté l'organe électrique du Malapterure comme un amas de tissu cellulaire serré et épais, séparé par une forte tunique. Rudolphi a observé une seconde tunique. Enfin, M. Valenciennes vient de découvrir, non pas une, mais deux tuniques semblables entre elles. Ce beau travail est renvoyé à l'examen de MM. Geoffroy Saint-Hilaire, Duméril, Serres et Edwards.

M. *Dujardin* envoie un travail ayant pour titre : *Mémoire sur une classification des Infusoires en rapport avec leur organisation*. Renvoyé à l'examen de MM. de Blainville, Serres et Edwards.

Séance du 24 *août*. — MM. *Arago* et *de Blainville* lisent en trois parties, un rapport sur les résultats scientifiques du Voyage autour du monde de la frégate *la Vénus*. D'après le rapport de M. Arago, ces résultats sont très-importans pour la physique du globe, la météorologie, etc.; mais nous n'avons pas à nous en occuper, pas plus que des travaux relatifs à la géologie. Quant à la zoologie, elle a retiré quelques avantages de cette exploration, et M. de Blainville signale surtout une espèce rare du genre Ours (*Ursus horribilis*) et un assez grand nombre d'oiseaux et de coquilles qui sont très-utiles pour les *collections publiques*.

Nous avons souligné ce mot prononcé à l'Académie par un professeur du Muséum, parce que nous avions entendu dire à quelques personnes, probablement mal informées, que les collections du Muséum n'étaient pas toujours (même avec les précautions nécessaires à la garantie de la responsabilité des professeurs et conservateurs) mises à la disposition des personnes

qui font des travaux de zoologie. Ces mots de M. de Blainville viennent démentir ces bruits et montrent que MM. les professeurs entendent bien que les collections ne sont pas à eux, mais qu'elles appartiennent au public, comme les livres d'une bibliothèque.

Séance du 31 *août.* — M. *de Blainville* lit un rapport sur les collections zoologiques rapportées des Indes orientales, par M. *Adolphe Delessert.* Les conclusions du rapport sont très-favorables, et l'Académie adresse ses remercîmens à ce voyageur. Nous reviendrons sur ce rapport.

M. *de Blainville* lit ensuite un rapport favorable sur un travail de M. *Puel*, relatif à la découverte du squelette d'un Renne fossile.

Société entomologique de France.

Séance du 5 août 1840. — M. le secrétaire donne lecture d'un travail fort intéressant de M. *Léon Dufour*, sur les métamorphoses de l'*OEdemera ruficollis* (genre *Anogcodes*, du catal. Dejean), et sur celles des *Chalcis.*

M. *Lucien Buquet* lit une notice sur le genre *Anacolus*, dont M. Ménétriés a publié une Monographie en 1839, et communique la description de trois espèces nouvelles, appartenant à la première division de ce genre. En voici les diagnoses :

Anacolus Menetriesi. — Niger; capite thoraceque rugoso punctatis; elytris rufis, punctatis, macula magna apice atra; abdomine pedibusque minutissime punctatis. — Long. : 13. Larg. : 7 mill. — Hab. le Brésil.

Anacolus scapularis. — Testaceus; capite macula magna verticis, antennis thoraceque medio nigris; elytris rugoso-punctatis, utrinque bilineatis, macula oblonga atra; pedibus nigris, femoribus basi testaceis. — Long. : 14. Larg. : 7 mill. — Hab. le Brésil.

Anacolus pygmæus. — Niger; subtus piceus; capite canaliculato; thorace scutello elytrisque rugoso-punctatis; pedibus quatuor primis pallide testaceis, alteris tarsisque piceis. — Long. : 9. Larg. : 4 mill. — Hab. le Brésil.

M. *Buquet* communique ensuite un Buprestide monstrueux qui appartient à l'espèce connue sous le nom de *Cyphonota Buquetii*, Lap. et Gory (*Buprestis Lausoniæ*, Chev., *Rev. Zool.*, 1388, p. 56). La monstruosité qu'il signale consiste en ce que l'insecte dont il s'agit a trois pattes antérieures au côté droit, implantées sur le même trochanter. Il a été trouvé en Algérie par M. Gérard.

M. *Buquet* présente à la Société plusieurs autres Coléoptères nouveaux, notamment un Prionien, du genre *Ergates*, qui provient du Brésil et qu'il décrit sous le nom d'*E. Huberti*, et un *Dorcadion*, qui a quelque analogie avec nos espèces européennes et qui cependant vient du Sénégal.

On sait que ce genre n'avait encore été observé qu'en Europe; mais on en connaît déjà deux espèces étrangères à ce pays, car M. Guérin-Méneville en possède une qui a été découverte par M. Perrotet dans les montagnes des Neelgherries, dans l'Inde.

Il est ensuite donné lecture d'un travail de M. Solier, intitulé : *Essai sur les Collaptérides* (12e tribu *Zophérites*).

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Monsieur et ami,

Vous avez annoncé, dans le n° 4 de la *Revue Zoologique* de cette année, pag. 113, un petit travail que M. Gory se propose de publier sur plusieurs Coléoptères de Constantine, que vous avez même bien voulu me communiquer. Au nombre de ces insectes, il en est un que M. Gory range dans le genre *Anatolica*, d'Eschscholtz et qu'il nomme *Anatolica auriculata*. J'avais déjà adopté ce nom, et cependant il me restait quelques doutes sur la véritable place que cet insecte curieux doit prendre dans la méthode, lorsqu'en parcourant, ces jours-ci, les *Annales de la Société entomologique*, je trouvai (t. IV, p. 512), que le genre *Megagenius*, Solier, dont les caractères sont parfaitement définis par cet auteur, devait avoir les plus grands rapports avec l'*Anatolica auriculata*, Gory; ce doute devint bientôt pour moi une certitude, car le dessin

donné par M. Solier, pl. 14 du même ouvrage et la description de l'espèce qu'il y rattache sont parfaitement en rapport avec l'insecte que je possède, et qui est le *Megagenius Frioli*. De plus, si quelque incertitude avait dû me rester encore au sujet de l'insecte en question, elle n'eût pas été de longue durée; car M. le marquis Spinola, dans une note jointe à une lettre qu'il m'a écrite le 29 juillet dernier, me fait remarquer, à l'occasion d'un envoi que je lui ai fait, que l'insecte que je lui ai adressé sous le nom d'*Anatolica auriculata*, n'est autre que le *Megagenius Frioli* de Solier.

J'ai pensé, monsieur, que ces observations pourraient trouver place dans la *Revue Zoologique*, et qu'elles serviraient à rectifier une erreur involontaire de M. Gory, à laquelle il est temps encore, je crois, de remédier.

(Lucien Buquet).

Paris, 4 août 1840.

Congrès scientifique italien a Turin.

(Voir la *Revue Zoologique*, n° 5, pag. 160.)

Nous rappelons à nos honorables confrères que le Congrès scientifique d'Italie, dont la fondation est due à S. A. R. le grand-duc de Toscane et au prince Ch.-Luc. Bonaparte, tiendra sa seconde réunion à Turin, du 15 au 30 septembre prochain. Plusieurs naturalistes français se disposent à s'y rendre et préparent les travaux qu'ils doivent lire dans les diverses séances. Si les savans des autres pays assistent à cette réunion scientifique, elle sera aussi brillante et aussi utile que celle qui a eu lieu l'année dernière à Pise.

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

205. M. Mauduyt, conservateur du cabinet d'histoire naturelle de Poitiers, membre de diverses sociétés savantes.

206. M. Mulsant, sous-bibliothécaire de la ville de Lyon, membre de l'Académie, de la Société d'agriculture, etc.

Présentés par M. *Guérin-Méneville*.

SEPTEMBRE 1840.

I. TRAVAUX INÉDITS.

QUELQUES OBSERVATIONS sur l'ordre des Grimpeurs, *Scansores*, par F. DE LA FRESNAYE.

Il est hors de doute que le nom de *Grimpeurs*, pour désigner un ordre d'oiseaux, dont la plupart des genres ne grimpent pas et ne peuvent se tenir sur les arbres que perchés horizontalement, comme tous les autres oiseaux, est une espèce de non sens. C'en est presque un autre de n'avoir pas désigné par un nom particulier un groupe d'espèces qui, parmi les Passereaux, sont destinées à ne se mouvoir sur les arbres qu'en y grimpant ou s'y tenant accrochées verticalement ou même horizontalement, le dos tourné vers le sol. Pour obvier au premier inconvénient, Vieillot et après lui Temminck, remplacèrent le nom de Grimpeurs par celui de Zygodactyles, pour désigner tous les oiseaux grimpeurs ou non, qui avaient les doigts disposés par paires, deux en avant et deux en arrière. Temminck obvia au second en réunissant et désignant dans son tableau méthodique, sous le nom d'*Anisodactyles*, toutes les espèces de l'ordre des Passereaux douées de la faculté de grimper, comme *Grimpereaux*, *Sitelles*, *Picucules*, etc., ou de se tenir cramponnées dans toutes les positions, comme *Philédons*, *Souimangas*, *Colibris*, etc. M. de Blainville, dans sa méthode, tout en conservant l'ordre des *Grimpeurs*, en retira les Perroquets pour en former un ordre à part, sous le nom de *Préhenseurs*, ordre qu'il mit en tête de la classe. M. I. Geoffroy, adoptant le nom de Zygodactyles pour les Grimpeurs, les réunit comme sous-ordre aux *Passereaux*, qu'il divisa alors en *Zygodactyles*, *Syndactyles* et *Déodactyles*. Nous pensons comme M. de Blainville, que les Perroquets ne peuvent être confondus sous une même dénomination avec les espèces même les plus grimpantes parmi les Grimpeurs, et que la dénomination de *Préhenseurs* est celle qui leur convient éminemment, car elle exprime cette faculté

toute particulière qu'ont ces oiseaux de saisir avec leurs pattes, non seulement leurs alimens, mais les branches, pour grimper aux arbres, ne s'en servant alors que l'une après l'autre, comme l'homme fait de ses mains et le singe de ses pattes, et nullement comme les autres oiseaux grimpeurs qui ne grimpent que les deux pattes rapprochées, ne s'en servant que comme moyen de se maintenir verticalement, tandis qu'un mouvement particulier les pousse en avant et par saccades. D'après cet avantage réel de pouvoir saisir leurs alimens avec leurs pattes, les porter ainsi à leur bec, se soutenir comme suspendus aux plus petites branches, et aussi d'après le développement de leur langue et du sens du goût, leur aptitude à imiter et retenir tous les sons et leur intelligence bien marquée, les Perroquets mériteraient peut-être la place que leur assignait M. de Blainville en tête de la classe, immédiatement avant les oiseaux de proie. Mais d'après leurs rapports de zygodactylité avec les Zygodactyles, il paraît un peu extraordinaire qu'ils en soient ainsi séparés par un autre ordre.

En comparant les diverses manières de voir de ces différens savans, et en y joignant quelques unes de nos propres idées, nous proposons de commencer la classe des oiseaux par l'ordre des *Accipitres*, de le faire suivre par celui des Passereaux que nous divisons alors en trois grandes sections ou sous-ordres, si l'on veut : 1° celui des *Zygodactyles ;* 2° celui des *Anisodactyles* ou Passereaux grimpeurs ; 3° celui des *Déodactyles*, Is. Geoffroy, que nous restreignons alors aux Passereaux percheurs. Dans le sous-ordre des *Zygodactyles*, nous formons trois nouvelles sections, la première qui renfermera les Perroquets, portera le nom Zygodactyles préhenseurs, *Prehensorii;* la seconde, où figureront les espèces réellement grimpantes, comme Pics, Torcols, Picumnes, celui de Zygodactyles grimpeurs, *Scansorii ;* et la troisième, où seront toutes les espèces non grimpantes, comme les Coucous, Toucans, Barbus, etc., celui de Zygodactyles percheurs, *Insessorii.*

Ce sous-ordre sera suivi de celui des *Anisodactyles* ou Passereaux grimpeurs, puis de celui des *Déodactyles*. Cette manière nous a paru assez méthodique et naturelle. Les *Zygodac-*

tyles, véritables Passereaux, n'en sont point séparés et y figurent comme sous-ordre, les Perroquets, véritables Zygodactyles, leur sont réunis, mais en forment une première section, sous le nom de Zygodactyles préhenseurs et figurent par conséquent immédiatement après les Accipitres en tête de tous les autres Passereaux; et, de cette manière, l'ordre suivi en zoologie, qui consiste à commencer par les Carnassiers, n'est point interverti. Les Passereaux, ainsi classés, présenteront le tableau suivant :

2e ORDRE.	sous-ordre ZYGODACTYLES.	Z. préhenseurs, *Z. prehensorii,*	Les Perroquets.
		Z. grimpeurs; *Z. scansorii*	Pics, Torcols, etc.
		Z. percheurs, *Z. insessorii.*	Coucous, Toucans, etc.
	s.-ord. ANISODACTYLES.	Grimpereaux; Picucules, Sitelles, Philédons, etc.	
	s.-ord. DÉODACTYLES.	Tous les autres Passereaux non grimpeurs.	

Nous avons pensé que la syndactilité, qui se retrouve chez quelques groupes, et même çà et là chez quelques espèces, dans des groupes de Passereaux, ne paraissait pas assez influente sur leurs mœurs pour constituer un sous-ordre dans les Passereaux, tandis que notre sous-ordre des Anisodactyles réunit un grand nombre de groupes ayant tous le même genre de locomotion et de mœurs, dans ses deux sections de Grimpeurs et Cramponneurs ou Suspenseurs.

NOUVELLES ESPÈCES D'OISEAUX tuées et rapportées par M. LÉCLANCHER, chirurgien de la marine, embarqué sur *la Vénus*, dans son dernier voyage de circumnavigation, par FR. DE LA FRESNAYE.

1° *Turdus rufo-palliatus*, de La Fr. — Cette espèce rappelle un peu la Grive erratique des États-Unis par ses proportions et même sa coloration inférieure. La gorge et le devant du cou sont blancs striés de noir, la tête, le dessus et les côtés du cou, ainsi que le croupion sont d'un gris obcur fortement teinté de roussâtre sur les premières parties; le milieu du dos, les scapulaires et toutes les couvertures des ailes sont d'un brun roux assez vif sur ces dernières. Tout le dessous du corps et les couvertures inférieures des ailes sont de cette couleur, mais d'une nuance plus claire qui devient un peu terne sur la poitrine. Le milieu du ventre et de l'abdomen et les couver-

tures inférieures de la queue sont blancs. Les rémiges sont noires avec les primaires bordées de gris cendré clair, et les tertiaires de gris roussâtre. Les rectrices noires sont largement bordées de gris obscur avec la dernière latérale marquée d'une petite tache blanche interne à la pointe. Les lorum sont noirs. Le bec jaune-pâle à pointe brune. Les pattes paraissent avoir été jaunâtre. Elle a été tuée à Monterey en Californie.

2° *Passerina* (sub-gen. *Spiza*, Bonap.) *Leclancherii*, de La Fr.—Cette charmante petite espèce, au plumage le plus suave, doit être classée dans les *Passerines* de Vieillot, ou *Spiza*, Bonaparte, et dans le petit groupe que ce savant a désigné par le nom de *Spizas-Tanagras* et qui renferme, outre les espèces nommées, le *Pape* et le *Ministre*, les *Spizas amœna* et *versicolor* de cet auteur. La nôtre est donc la cinquième espèce de ce petit groupe de transition des Fringilles aux Tangaras, genre qu'il rappelle non seulement par l'agréable variété de la coloration, mais aussi par l'échancrure du bec qui se remarque chez quelques espèces, telles que le *Spiza amœna* et notre espèce nouvelle. Celle-ci, de la taille à peu près de la *Passerine pape*, a le dessus de la tête olive, tout le dessus du corps, les joues, les côtés du cou et les couvertures des ailes d'un joli bleu de ciel mêlé d'olive sur le milieu du dos et sur la nuque. Les ailes et la queue sont noirâtres. Mais toutes les pennes sont bordées de bleu verdâtre. Tout le dessous est du plus beau jaune jonquille prenant sur la poitrine une nuance orangée très-vive, puis se dégradant insensiblement en jaune-serin vers l'abdomen. Les lorum et le tour des yeux sont jaunes. Le bec est couleur de corne, avec la mandibule inférieure légèrement échancrée. Les pieds sont plombés. Tuée près d'Acapulo, au Mexique. Deux seuls individus de cette jolie espèce ont été rapportés par *la Vénus*, dont un tué par M. Léclancher. Il se tient habituellement dans des broussailles épineuses ressemblant à notre épine noire, et où il est très-difficile de l'aperçevoir. On trouve aussi sur le tronc du même arbuste un beau Buline blanc zébré de violet. L'habitat de cet oiseau dans les buissons fourrés et dans les vallées, comme chez les *Passerines pape* et *ministre*, est une conformité de mœurs

bien remarquable et qui l'éloigne des Tangaras qui se tiennent habituellement sur le sommet des grands arbres dans les forêts.

Il sera figuré dans le *Magasin de zoologie*, et nous y joindrons une petite monographie du genre *Spiza* ou *Passerine-Tangaras.*

Nota. Nous ne serions pas étonné que le *Tangara Arthus* de M. Lesson, figuré dans sa Centurie, pl. 9, et qu'il présente comme oiseau de transition, du Mexique ou de la Californie, patrie des Spizas, ne dût aussi faire partie de ce groupe.

Notices ornithologiques, par R. P. Lesson.

G. Pomatorhin[9], *Pomatorhinus*, Horsfield, *Syst. av.*, *Trans. Linn.*, XIII, 165.—*Zool. researches in Java.*

1° P. de montagne, *P. montanus*, Horsf., *Syst. av.*, *Trans. Linn.*, XIII, 165.—Horsf. *Zool. research. in Java*, avec figures.—Castaneus, capite cinerescente-nigro, striga oculari de rostri basi supra oculos ad nucham extensa gula pectoreque albis. — Bokkrek à Java. — Lesson, *Compl.*, t. VI, 1834, p. 390.

2° P. Geoffroy, *P. Geoffroyii*, Lesson, *Zool. de la Coquille*, t. I, p. 689, pl. 29, fig. 2; *Compl. à Buff.*, t. VI, p. 391.

3° P. temporal, *P. temporalis*, Vigors et Horfield, *Trans. Soc. Linn.*, t. XV, p. 330. — *Pomatorhinus trivirgatus*, Temm., pl. col. 443.

4° P. à sourcils, *P. superciliosus*, Vigors et Horsf., *Trans. Linn.*, XV, 330.

5° P. grivelé, *P. turdinus*, Temm., pl. col. 441. — Hab. Nouvelles-Galles du Sud, les Montagnes-Bleues.

6° P. d'Horsfield, *P. Horsfieldii*, Sykes, *Proceed.*, 1832, p. 89. — Hab. pays des Mahrates.

7° P. à joues rouges, *P. erythrogenys*, Vigors, *Proceed.*, 1831, p. 73. — Hab. montagnes de l'Himalaya.

8° P. à ventre blanc, *P. leucogaster*, Gould, *Proceed.*, 1837, p. 137. — Hab. montagnes de l'Himalaya.

G. Alcemerops, *Alcemerops*, Isid. Geoff., 3 août 1833,

Lesson. — *Nyctiornis*, Sw. — *Merops*, Temm. — *Bucia*, Hodgs. .

1° A. à fanon rouge, *A. amictus*, Temm., pl. col. 310. — Hab. île de Sumatra.

2° A. à fanon bleu, *A. palcazureus*, Less. — An *Bucia*, Hodgs?? — Ce genre renferme deux espèces en tout point semblables par les formes; mais le fanon de plumes lâches qui occupe le devant du cou est rouge de feu chez l'une et bleu indigo azur chez l'autre.

L'espèce à fanon bleu nous paraît nouvelle, à moins qu'elle n'ait été décrite dans ces nombreux ouvrages périodiques anglais où nous n'avons pu la rechercher. Longue de 0 m. 33, son bec est de couleur cornée, noirâtre en dessus; ses tarses sont bruns. Ses ailes dépassent la queue et ont leur première penne bâtarde. Leur queue est longue, égale et formée de rectrices rigides.

Le front est aigue-marine, puis un vert uni colore tout le dessus du corps, du sinciput au croupion, sur les ailes, la queue, les côtés du cou. Les pennes alaires ont leurs baguettes d'un noir vernissé et sont brunes en dedans, et la queue d'un jaune beurre frais en dessous, a ses baguettes d'un jaune doré luisant. Le dedans des ailes est de ce même jaune carné. Le thorax, le ventre et les couvertures inférieures de la queue sont flammées de vert et de jaune. Sur le devant du cou, à partir du menton, règne jusqu'au haut de l'abdomen un fanon de plumes lâches, larges, colorées en dessus en bleu d'outremer et à la base de la plume en bleu indigo.

G. Thriothore, *Thriothorus*, Vieill., Gal.. — *Kampylorynchus*, Spix. — *Troglodytes*, L. Lath.; Less., *Compl.*, t. VI, p. 187, et t. VIII, p. 125.

1° *T. longirostris*, Vieill., Gal., pl. 168; Less., Compl., VI, p. 189. — *Kampylopterus scolopaceus*, Spix, pl. 79. — Hab. Brésil et Paraguay, Plata.

2° *T. rosaceus*, Less.—Le *Todo vox?* Azara.—Bec corné; tarses couleur de chair; tête et dessus du cou et du dos brun passant au brun roussâtre sur le dos, le croupion, et au roux vif sur les couvertures supérieures de la queue; ailes et queue

fauves rayées de noir ; dessous du corps blanchâtre lavé de rose vineux faible ; flancs roussâtres ; couvertures inférieures rousses. — Vieillot, Amériq. sept., pl. 107? — Hab. Plata et Chili.

3° *T. mexicanus*, Sw., *New. Zool. illust.* — *Troglodytes albicollis*, Cuv., Gal. de Paris, cah. n° 3 ; Less., *Compl.* VI, 188. — *Tryothorus guttulatus*, La Fr., *Rev. Zool.*, 1839, p. 99. — Hab. Mexique, Real del Monte.

4° *T. guttatus*, Gould, *Proceed.*, 1836, p. 89. — Hab. Mexico.

5° *T. obsoletus*, Less. — *Myiothera obsoleta*, Ch. Bonap., *Orn.*, t. I, p. 6, pl. 1, fig. 2. — *Troglodytes obsoleta*, Say, Rock., Mont. — Less., *Compl.*, t. VI, p. 188. — Nuttal, I, 435. — Hab. Missouri, rives de l'Arkansa.

6° *T. arundinaceus*, Vieill., Amér. sept., pl. 108. — *Certhia palustris*, Wilson, Amér., pl. 12, fig. 4. — *Troglodytes palustris*, Ch. Bonap., syn., pl. 93. — Audubon, pl. 98. — Sw., *F. bor. Am.*, I, p. 319. — Nuttal, t. I, p. 439. — Hab. Missouri et Caroline du sud.

7° *T. luscinius*, Quoy et Gaim., *Ast. zool.*, t. I, p. 202, pl. 5, fig. 2. — Hab. îles Mariannes, nommé Gapio.

G. Troglodyte, *Troglodytes*, Leach, G. Cuv. — *Motacilla*, L. — *Anorthura*, Rennie. — *Regulus*, Brisson.

1° *T. europeus*, Cuv., Leach. — Le *Troglodite*, Buff., enl. 651, fig. 2. — *Motacilla troglodytes*, L. — *Sylvia troglodytes*, Vieill., *Encycl.*, t. II, p. 469. — Hab. Europe.

2° *T. arada.* — *Sylvia arada*, Vieill., *Encycl.*, t. II, p. 470, pl. 180, fig. 3. — *Turdus cantans*, Lath. — Buff., enl. 706, fig. 2 (le Musicien de Caïenne). — Hab. Guiane.

3° *T. ædon*, Vieill., Sw., *Fauna amer.*, p. 316. — *Sylvia ædon*, Vieill., *Encycl.*, II, 471. — *Sylvia domestica*, Wils., pl. 8, fig. 3. — Ch. Bonap., Syn., p. 92. — Nuttal, I, 422. — Audubon, Orn., p. 427, pl. 83. — Hab. Brésil, Missouri.

4° *T. furva.* — *Sylvia furva*, Lath., Vieill., Encycl., II, 472, et Gal., pl. 167. — *Motacilla furva*, L. — Bronw, Zool. illust., pl. 28 (Fauvette à tête brune), *Fermin Surinam*, II,

p.°201. — *Troglodytes americana*, Cuv. — Hab. Surinam, Brésil, Guiane.

5° *T. platensis*, Lath. — Le Basacaraguay, *Sylvia platensis*, Vieill., Encycl., II, 472. — Supra nigra; subtus rufa et albida; remigibus rectricibusque nigrescente fasciatis; rostro subarcuato, supra nigro, subtus albido; pedibus rufescentibus albis. — Azara, Pax, t. II, p. 19. — Vieillot, Nouveau Dict. d'hist. natur., XXXIV, 510.—Le Roitelet de Buénos-Ayres, enl. 730, fig. 2. — Hab. Plata, Paraguay, nommé Fourio.

6° *T. leucogastra*, Gould, *Proceed.*, 1836, p. 89.—Hab. Mexico, Taumalipa.

7° *T. guerexa*, Cuv., Gal. de Paris. — Azara, apunt.— *Trogl. chilensis*, Less., Zool. de *la Coquille*, t. I, part. 2, p. 665. — Hab. Chili.

8° *T. hornensis*, Less., Zool. de *la Thétis*, et l'Institut, n° 72, p. 316 (1834). — *Trogl. Magellanicus*, Gould, *Proceéd.*, 1836, p. 88. — Hab. Terre-de-Feu.

9° *T. hyemalis*, Vieill.—Sw., *F. am.*, p. 318.—*Sylvia hyemalis*, Vieill., Encycl., II, 470. — *Sylvia europœus*, Vils., *Am. ornith.*, pl. 8, fig. 6; Ch. Bonap., Syn., p. 93. *T. europœus*, Leach.; Nuttal, I, 427. — Hab. États-Unis.

10° *T. louisianœ*, Vieill., pl. 108.—*Certhia caroliniana*, Wils., pl. 12, fig. 5; Aububon, pl. 78; Nutt., t. I. p. 429. — Le Roitelet de la Louisiane, Buff., enl. 730, fig. 1.—*Sylvia lodoviciana*, Lath.—*T. ludovicianus*, Ch. Bonap., Syn., p. 93. — Hab. Louisiane.

11° *T. bevickii*, Audubon, pl. 18 et Orn., p. 96; Nuttal, I, 434. — Hab. Louisiane.

12° *T. Brevirostris*, Nuttal, t. I, p. 436. — Hab. Massachussets.

13° *T. fumigatus*, Temm., Man. 3, p. 161.—Hab. Japon.

G. Ruticilla, Ray. — *Ficedula*, Bechst.; Less., tr. 415. — *Phœnicura*, Sw., II, p. 240. — *Motacilla*, L. — *Sylvia*, Wolf et Mey.

1° *R. phœnicura*, Bonap., enl. 351, fig. 2. — *Motacilla*

phœnicurus, L., Gm. — Hab. anc. cont., Europe et monts Hymalayas.

2° *R. leucocephala.* — *Phœnicura leucocephala*, Yarrell., *Proceed.*, 1831, p. 35. — *Mâle.* — Bec et tarses noirs ; une plaque sur la tête et la nuque d'un blanc satiné ; plumage des parties supérieures, cou, thorax, dos, ailes et bordure terminale de la queue d'un noir bleu profond et luisant; parties inférieures du corps, c'est-à-dire bas du dos, croupion, ventre, flancs et couvertures de la queue, et les trois quarts des rectrices d'un rouge canelle ou rouge kermès fort vif. — Long. totale : 6 p. 1/2 (0,17.) Queue arrondie.—Hab. Himal.

3° *R. rubeculoides.* — *Phœnicura rubeculoides*, Yarrel, *loc. cit.*

4° *R. cæruleocephala.* — *Phœnicura cæruleocephala*, Yarrel, *loc. cit.*

5° *R. fuliginosa.* — *Phœnicura fuliginosa*, Yarrel, *loc. cit.*

6° *R. frontalis.* — *Phœnicura frontalis*, Yarrel, *Proceed.*, 1831, p. 172.

7° *R. Mac-Gregoriæ.*—*Phœnicura Mac-Gregoriæ*, Burton; *Proceed.*, 1835, p. 152.— Hab. Himal.

8° *R. plumbea.* — *Phœnicura plumbea*, Gould, *Proceed.*, 1835, p. 185 (An., n° 5?).

9° *R. simplex*, Less.—*Mâle.*—Bec brun ; tarses orangé ; plumage ardoisé ; queue et couvertures rouge cannelle vif. — Hab. Himal.

10° *R. melanura*, Less. — *Mâle.* — Front et devant du cou azuré ; dessus de la tête, du cou, du dos, azuré frangé de roux ; épaule bleuâtres ; ailes brunes frangées de roux et de gris clair ; thorax, bas-ventre, croupion, couvertures de la queue jaune ferrugineux très-vif : queue jaune safranée, terminée de noir profond. — Long. : 0,16 (6 p.). Bec et tarses noirs.

Femelle. — Plumage brun olivâtre sale sur le corps, plus clair en devant et roussâtre sur le ventre; croupion et queue ferrugineux, celle-ci terminée de noir ; bec et tarses noirs — Hab. Himal.

G. Cyanecula, Brisson. — *Pandicilla*, Bl. — *Motacilla*, L. — *Sylvia*, Lath.

1° *C. suecica*, Boié. — *Motacilla suecica*, L., enl. 361, fig. 2.

2° *C. fastuosa*, Less. — Bec noir; tarses jaunâtres; sommet de la tête et du cou, croupion et les 2 pennes moyennes de la queue, de même qu'une plaque sur les épaules, bleu azur des plus éclatans; front, joues, devant du cou, dos et haut des épaules, noir velours; moitié antérieure du cou, thorax et parties inférieures jaune rouille frais; ailes et rectrices latérales brunes; les rémiges frangées finement de gris. — Long.: 0,17 (6 p.) — Hab. monts Himal.

G. Strigiceps, Less.—Bec de la longueur de la tête, entier, légèrement triangulaire à la base, comprimé sur les côtés, arqué, édenté, à 8 bords égaux et lisses; narines basales, ouvertes; quelques crins ou soies à la commissure et aux narines; plumes de la tête et de la gorge lancéolées; ailes aiguës, dépassant le croupion, à 1re penne rudimentaire, la 2e courte, la 3e plus courte que la 4e, celle-ci que la 5e; les 5e et 6e égales, et les plus longues; queue allongée, deltoïdale, égale, tarses excessivement courts, à doigts courts et faibles, l'externe soudé au médian. Ongles recourbés, faibles; langue *probablement* des Philédons.—Hab. Nouvelle-Hollande?

1° *Strigiceps leucopogon*, Lesson. — Dos, ailes et queue vert-olive frais; les pennes alaires brunes en dedans, les tiges des rectrices jaune-serin en dessous, brun-roux luisant en dessus; dessus de la tête et du cou marron; chaque plume étroite et striée de blanc puis de fauve au sommet; plumes de la gorge allongées, frangées sur les bords, très-étroites et en languettes, grises à leur base, blanches à leur sommet; joues, côtés du cou et thorax ferrugineux, quelques stries blanches sur les plumes thoraciques et jugulaires médianes; flancs, bas-ventre roux clair, passant au jaune-serin sur les couvertures inférieures de la queue; dessous de la queue jaune verdâtre; tarses cornés; bec brunâtre en dessus, jaunâtre en dessous et brun à la pointe.—Long.: 8 p. 1/2 (0,23).

G. Cinclode, *Cinclodes*, Gray, p. 16.—*Furnarius*, Less.

Opetiorhynchus, Temm., Gould, G. R. Gray. — *Upucerthia.* d'Orbigny. — *Motacilla*, Gm.

1° *C. inornatus*, Less.; inéd.; vélins, Thelot. — Cet oiseau a 0,m. 23 de longueur totale. — Son bec est brunâtre et les tarses sont jaunâtres. Un brun fuligineux intense colore la tête, le cou, le dessus du corps et le croupion. Un large trait blanc part de l'œil et dépasse l'occiput; un second trait blanc s'étend sur les jugulaires; le devant du cou, à partir du gosier, est varié de blanc et de brun. Le dessous du corps est fuligineux, mais chaque plume est striée de blanc au milieu; les flancs sont bruns; la région anale et les couvertures inférieures sont brunes, mais chaque plume est frangée de blanc. Les pennes caudales légèrement étagées sont noires, mais les trois plus externes sont terminées de gris roussâtre. Les ailes dépassent à peine le croupion, elles sont d'un blanc roussâtre, mais chaque plume est bordée d'une teinte plus claire; une écharpe de couleur ferrugineuse traverse les pennes moyennes de l'aile et se trouve bordée de noir luisant. — Cet oiseau vit au Chili.

2° *C. patagonicus*, Gray. — *Motacilla gracula*, Forster. — *Opetiorhynchus rupestris*, Killitz, pl. 8. — *Furnarius Lessonii*, Dumont, Atl. Dict. sc. nat., pl. 75, fig. 1. — *Furnarius chilensis*, Less., Traité et Compl., t. II, p. 532. — *Motacilla patagonica*, Gm., esp. 66, p. 957. — *Upucerthia rupestris*; La Fr. et d'Orb., Cat., p. 21. — Hab. Chili.

3° *C. fuliginosus*. — *Certhia antarctica*, Garnot, Ann. sc. nat., 1826 — *Furnarius fuliginosus*, Less., Zool. de *la Coquille*, p. 670, et Compl., t. II, p. 532; Traité, p. 307. — Merle des Malouines, Pernetty, Voy., t. II, p. 20. — Hab. îles Malouines.

G. Myophone, *Myophoneus*, Temm., texte des planch col. — *Myiophonus*, auct. — *Turdus*, Horsf.

1° *M. metallicus*, Temm., pl. col. 170. — *Turdus flavirostris*, Horsfield, *Arrang. of birds, Trans. Soc. Lin.*, t. XIII, p. 149, esp. 12. — Chiung des Javanais. — Hab. île de Java.

2° *M. Temminckii*, Gray, *Birds*, pl. 21 ?? — Long de

13 pouces. — Ce Myophone a le bec allongé, noir en dessus, jaune en dessous, des soies à l'angle du bec, la commissure ample. Les ailes n'atteignent que la moitié de la queue. Leur première penne est bâtarde, la 2e courte, la 3e plus longue, les 4e, 5e et 6 égales et les plus longues. Les tarses sont longs, légèrement scutellés. La queue est allongée, arrondie, chaque penne terminée par une pointe mucronée. Le plumage est sec, bleu indigo, relevé de gouttelettes luisantes au sommet de chaque plume. Les ailes et la queue sont bleues tirant au noir en dedans des pennes, et au bleu azur sur leur surface découverte. Cinq gouttelettes neigeuses forment un demi-cercle aux épaules. Le ventre et le bas-ventre sont d'un noir mat. Le duvet des flancs est abondant et celui du coupion très-épais. Ce duvet est noir puis blanc pur.—Hab. le Népaul.—J'ignore si l'individu que j'ai sous les yeux est bien l'espèce de M. Gray dont je ne possède pas l'ouvrage somptueux.

3° *M. Horsfieldii*, Gray, *Cent. of birds*, pl. 20; Bull., Férussac, t. XXV, p. 352; *Proceed.*, 1830, p. 35 et 171. — Hab. Inde continentale, Himalaya.

G. MOHOUA, *Mohua*, Less., Compl. à Buff., t. IX, 1837, p. 139. — *Certhia*, Quoy et Gaim. — *Orthonyx*, La Fr., 1840. — Hab. Terres antarctiques, Nouvelle-Zélande.

M. hua, Less., *loc. cit.* — *Certhia heteroclita*, Quoy et Gaim., *Astrolabe*, pl. 17, fig. 1, pl. 223. — *Orthonyx heteroclita*, La Fr., Mag. de Zool., Ois., pl. 8, 1839.—*Orthonyx icterocephalus*, La Fr., Rev. Zool., 1839, p. 257. — Hab. baie de Tasman à la Nouvelle-Zélande.

G. HEOROTAIRE, *Vestiaria*, Fleming.—*Mellitreptus*, Vieill., 1re sect.—*Certhia*, L. Gm.—*Drepanis*, Temm.—*Melitreptes*, Sw. — *Heterorhynchus*, La Fr. — Hab. l'Océanie, aux îles Sandwick seulement.

1° *V. evi.*—*Certhia coccinea*, Gm., Ois. dorés, pl. 52; Cook, 3e Voy., App., Forster.—*Certhia vestiaria*. Lath.—*Mellisuga coccinea*, Merrem, av. pl. 4; Shaw., Misc., pl. 220. — *Melitreptus vestiarius*, Vieill., Encycl. 11, 601 et Gal., pl. 181.

2° *V. akaroa.*—*Certhia obscura*, Gm.; Vieill., Ois. dorés,

pl. 53. — *Melitreptus obscurus*, Vieill., Encycl. 11, 601; Cook, 3e Voy., p. 119.

3° *V. hoho.* — *Certhia pacifica*, Gm., Ois. dorés, pl. 63; Lath. — *Melitreptus pacificus*, Vieill., Encycl. 11, 602.

4° *V. heterorhynchus.* — *Heterorhynchus olivaceus*, La Fr., Mag. de Zool., 1839, pl. 10.

G. Picucule, *Dendrocolaptes*, Herm.; Illig.; Lichst. — *Dendrocopus*, Vieill. — *Gracula*, Gm.

I. Bec droit (*Orthocolaptes*).

1° *D. cayennensis*, Lich., n° 148; d'Orb. et La Fr., p. 11. — *Gracula cayennensis*, L., Gm. — *Gracula scandens*, Lath., Shaw. — Le Picucule, Buff., enl. 621; Less., pl. 72, fig. 2. — *Dendrocopus scandens*, Vieill., II, 623, Ois. dorés, pl. 76. — Hab. Brésil, Caïenne.

2° *D. guttatus*, Lich., n° 149. — Pic grimpereau commun, Azara, 242; Spix, sp. 10; La Fr. et d'Orb., Cat., pag. 11. *Dendrocopus pardalotus*, Vieill., II, 624; Levaill., Prom., pl. 30. — Hab. Bahia, Bolivia, Guiane.

3° *D. picus*, Lich., n° 151. — *Oriolus picus*, L., Gm. — Le Talapiot, Buff., enl. 605. — *Dendrocopus rectirostris*, Vieill., II, 626, pl. 169; d'Orb. et La Fr., Cat., p. 12. — *Dendrocopus guttatus*, Spix, pl. 91. — Hab. Brésil, Caïenne, Chiquitos.

4° *D. rufus.* — *Dendrocopus rufus*, Vieill., Encycl., II, 626. — Hab. Brésil.

5° *D. menaloceps*, Lesson. — Bec presque droit, noir, de la longueur de la tête. Dessus du crâne et du cou noir, avec des lignes oblongues blanc-roux au centre de chaque plume. Une sorte de sourcil blanc au dessus des yeux. Dos olivâtre-roux, avec ligne jaune-roux au centre de chaque plume. Croupion, ailes et queue brun-roux. Gorge et devant du cou blanchâtre sale. Gorge olive avec flammèches blanches. Thorax, ventre et région anale jaune-roux rayé finement en travers de brun. Tarses rougeâtres. — Long. tot : 0m 26 (9 pouces 10 lignes).

II. Bec recourbé (*Xiphocolaptes*).

1° *D. decumanus*, Illig., Lichst., n° 147. — Grand Pic-grimpereau, Azara, 241. — *Dendrocopus albicollis*, Vieill.,

Encycl., II, p. 625. — *Dendrocopus decumanus* et *falcirostris*, Spix, pl. 87 et 88.—*Dendrocopus albicollis*, La Fr. et d'Orb., Cat., p. 10. — Hab. Saint-Paul.

2° *D. squamatus*, Lich., n° 152.—Hab. Brésil.

3° *D. tenuirostris*, Lichs., n° 153.—Hab. Brésil.

4° *E. bivittatus*, Lich, n° 154, Spix, pl. 90; La Fr. et d'Orb., Cat., p. 11.—*Dendrocopus angustirostris*, Vieill.?? — Hab. Brésil.

5° *D. major*, Vieill., Encycl., II, 625. — Trepadore grande, Azara, n° 241.—*Dendrocopus rubiginosus*, La Fr., Mag. de Zool., pl. 16, 1833; La Fr. et d'Orb., Cat., p. 11. — Hab. Bolivie, Plata.

6° *D. angustirostris*.—*Dendrocopus angustirostris*, Vieill., II, 624; Bull., Féruss., VI, p. 412; Ch. Bonap., Ac. phil., t. IV, p. 370.

7° *D. albogularis*, King., *Proceed.*, I, p. 30. — Hab. détroit de Magellan.

8° *D. rubricaudatus?*—*Dendrocopus rubricaudatus*, Vieillot, II, 623.—*Trepadore remosycola roxos*, Azara, n° 247. — Hab. Plata.

9° *D. fuscus*.—*Dendrocopus fuscus*, Vieill., II, 624.

10° *D. fuliginosus*.—*Dendrocopus fuliginosus*, Vieill., II, 624; Levaill., Prom., pl. 28.

11° *D. maculatus*.—*D. maculatus*, Vieill., Encycl., II, 625.—Hab. Brésil.

12° *D. pyrrophius*.—*D. pyrrophius*, Vieill.; II, 626. — *Tropadero ypardo*, Azara, n° 255

13° *D. griseicapillus*, Vieill., II, 626.—Azara, n° 244.

14° *D. promeropirhynchus*, Less. — Bec long de 0m05 (24 lig.), très-comprimé, arqué, noir. Dessus de la tête noir mat, avec une tache oblongue rouille au centre de chaque plume. Dessus du cou et du dos olive roussâtre avec ligne jaune-roux au centre de chaque plume. Ailes, croupion et queue cannelle. Menton blanc, devant et côtés du cou, thorax et flancs jaune-olive, avec flammèches longitudinales blanc jaunâtre au centre de chaque plume. Milieu du ventre ayant 3 à 4 rangées de points noirs. Couvertures inférieures rousses

ponctuées de noir avec flammèche claire au centre. Tarses noirs.—Long. tot. : 0,33 (12 pouces).

G. PTILOTIS, *Ptilotis*, Sw., t. II, p. 326.—*Certhia*, Lath. — *Philedon*, Cuv. — *Philemon*, Vieillot. — *Melliphaga*, Lewin; Gray, p. 15. — Genre australien et de la Nouvelle-Zélande.

1° *P. ornata*, Gould, *Proceed.*, 1838, p. 24.—Hab. Swan, rivière ou rivière des Cygnes, Australie.

2° *P, flavigula*, Gould, *loc. cit.* — Nouvelle-Galles et Tasmanie.

3° *P. auritus*, La Fr., Rev. Zool., p. 257, et Mag. de Zool., O.s., pl. 11.—*Melliphaga cincta*, Dubus de Ghisignies, Ac. de Brux., avril 1839; l'Institut, n° 308, 21 novembre 1839, p. 409.

4° *P. chrysotis*, Sw.; Lewin, *Birds*, pl. 5. — *Certhia chrysotis*, Lath., n° 90. — *Melliphaga Lewinii*, Sw. — *M. chrysotis*, Lewin, *Birds of New-Holl.*, pl. 5.—*M. Lewinii*, Sw.; Vieill., Ois. dorés, pl. 85.—*Philemon erythrotis*, Vieill., Encycl., t. II, p. 618.—*Melliphaga chrysotis*, Vig. et Horsf., *Trans.* XV, p. 314.—Hab. Nov.-Holl.

5° *P. leucotis*, Sw. —*Melliphaga leucotis*, Vig. et Horsf., *Trans.* XV, 314. —*Melliphaga leucotis*, Lewin, *Birds of New-Holl.*, pl. 20. —*Philedon leucotis*, Temm., pl. 425.—*Turdus leucotis*, Lath., n° 26.—Hab. Nouv.-Hollande.

6° *P. melanodera.—P. melanodera*, Quoy et Gaim., *Ast.*, pl. 8, fig. 1, et texte, p. 191.

7° *P. pyrrotis*, Less.—Bec et tarses noirs. Dessus de la tête, du cou, du dos, du croupion gris brun franc. Gorge et menton blanc pur. Un trait noir profond sur la joue. Oreilles d'un roux feuille morte. Devant du cou, thorax et flancs gris cendré. Ventre et bas-ventre blancs. Ailes gris-brun en dessous, à couvertures et pennes moyennes jaunes. Grandes pennes noires, frangées de jaune. Queue brune lavée d'olivâtre. — Long. : 8 pouces (0,22). Baguettes des rectrices, en dessous, blanc d'ivoire.

8° *P. auricomis.—Melliphaga auricomis*, Vig. et Horsf., *Trans.*, XV, p. 313.—*Muscicapa auricomis*, Lath., n° 1.—

— Heorotaire à oreilles jaunes, Vieill., Ois. dorés, pl. 85. — *Philemon auricomis*, Vieill., Encycl., t. II, p. 614; Shaw., Gen. Zool., X, p. 354.—*Melliphaga auricomis*, Sw., *Zool. illustr.*, pl. 43.

G. Cinnyricincle, *Cinnyricinclus*, Less. — *Turdus*, L., Gm.—*Anthreptes*, Sw.—*Lamprotornis*, Sw.

1° *C. leucogaster*, Less.—*Lamprotornis leucogaster*, Sw., *Birds w. Af.*, t. I, p. 252, pl. 8.—Merle de Juida, Buff., enl. 648, fig. 1.—*Turdus leucogaster*, Gm., I, 819; Vieill., Encycl., t. II, p. 676, esp. 151.—Hab. Sénégal et Guinée.

2° *C. leucosoma*, Less.—*Cinnyris Longuemarei*, Less., Ill. de Zool., pl. 23.—*Anthreptes leucosoma*, Sw., *Birds w. Af.*, p. 146, pl. 17.—Hab. Sénégal.

3° *C. melasoma*, Less.—Bec et tarses noirs, tête, cou, dos et épaules gris-roux-brunâtre sale. Croupion noir profond. Joues, devant du cou, thorax, ventre et flancs bleu-noir intense et brillant. Région anale et couvertures inférieures de la queue rouge cannelle. Queue uniformément bleu-noir, luisante et ondée en dessous. Ailes brun sale avec un large miroir blanc aux épaules et au milieu.—Long. : 0,16 (6 pouces).—Hab. Sénégal.

G. Moqueur, *Mimus*, Brisson, Boié, Gray. — *Orpheus*, Sw., La Fr., Gould.—*Turdus*, L., Lath.—*Muscicapa*, Wils. — Toutes les espèces sont américaines.

1° *M. polyglottus*. — *Orpheus polyglottus*, Sw., *Birds of Mexico*, p. et n° 32. — *Turdus polyglottus*, L., Gm.; Catesby, Car., pl. 26; enl. 558, fig. 1; Wilson, Am. ornith., pl. 10, fig. 1.—*Turdus orpheus*, Vieill., Encyc., t. II, p. 677, esp. 155; d'Orbig. et La Fr., Cat., p. 17.—*Turdus dominicus*, L.—*Turdus polyglottus*, Lichst., Cat., n°s 445 et 446. — Hab. Table-land, Real del Monte au Mexique, États-Unis.

2° *M. calandria*. — *Calandria*, Azara, Pax, n° 223. — (Junior) *Turdus theuca*, Molina, Chili, 231.— *Turdus theuca*, Vieill., Encycl., t. II, p. 678, esp. 157 (junior).—*Orpheus calandria*, d'Orb. et La Fr., Cat., 17; Mag. de Guérin, 1837; d'Orb., Voy., pl. 10, fig. 2.—*Orpheus theuca*, d'Orb. et La

Fr., Cat., n° 17. — *Orpheus australis*, Less., *Thétis*, p. 327 et suiv., 1837.—Hab. Paraguay, Chili, Corrientes.

3° *M. gilvus.* — *Turdus gilvus*, Vieill., Encycl., t. II, p. 678, esp. 156; Amér. sept., t. II, pl. 68 *bis.* — Hab. États-Unis.

4° *M. felivox.*—*Turdus felivox*, Vieill., Amér. sept. p. 10, pl. 67. —*Cat-bird*, *Turdus lividus*, Wilson, pl. 20, fig. 3. — *Muscicapa carolinensis*, L.; Lath., syn. 64. —*Muscicapa virginiana*, *fusca*, Briss., Orn.—Moucherolles de Virginie, Buff.—*Turdus felivox*, Ch. Bonap., syn., p. 75, esp. 95. — *Turdus carolinensis*, Lichst., n° 440.—*Orpheus felivox*, Sw., *Fauna bor. Amer.*, p. 192.—Hab. Virginie.

5° *M. curvirostris.*—*Orpheus curvirostris*, Swains., *Birds of Mex.*, n° 33.—*Toxostoma veluta.* Wagler. *Isis.*—*Pomatorhinus*, Temm.—Hab. Mexique, Table-land.

6° *M. longirostris.* — *Orpheus longirostris*, de La Fr., Rev. Zool., 1838, p. 55; Mag. Zool., 1839, pl. 1. — Hab. Mexique, Californie.

7° *M. cœrulescens.*—*Orpheus cœrulescens*, Sw., *Birds of Mexico*, n° 34.—Hab. Mexique, Table-land.

8° *M. meruloides.*—*Orpheus meruloides*, Swains., *Fauna bor. Amer.*, p. 187, pl. 38.—*Turdus nævius*, Lath.? Vieill., Encycl., II, p. 673, n° 138.—Hab. détroit de Nootka.

9° *M. rufus.*—*Orpheus rufus*, Sw., *Fauna Amer. bor.*, p. 189; Catesby, I, p. 28; Pennant, Zool. arct., t. II, p. 335. — *Turdus rufus*, Lath.; Wilson, pl. 14, fig. 1; Vieillot, Ois. d'Amér., t. II, pl. 59, et Encycl., t. II, p. 691, 28; Ch. Bonap., syn., n° 93. —Hab. États-Unis, Pensylvanie.

10° *M. dorsalis.*—*Orpheus dorsalis*, d'Orb. et La Fr., Cat., p. 18; d'Orbig., Voy., pl. 11, fig. 1.—Hab. Bolivie, Andes.

11° *M. tricaudatus.* — *Orpheus tricaudatus*, La Fr. et d'Orbig., Cat., p. 18; Azara, Pax, n° 224.—*Turdus ruirus*, Vieillot, Encycl., t. II, p. 668, esp. 120. — Hab. Bolivie, Paraguay?

12° *M. patagonicus.* — *Orpheus patagonicus*, d'Orbig. et La Fr., Cat., p. 19; d'Orb., Voy., pl. 11, fig. 2. — Hab. Patagonie.

13° *M. trifasciatus.*—*Orpheus trifasciatus*, Gould, *Proceed.*, 1837, p. 27. —Hab. îles Gallapagos.

14° *M. melanotis.*—*Orpheus melanotis*, Gould, *Proceed.*, 1837, p. 27. —Hab. îles Gallapagos.

15° *M. parvulus.* — *Orpheus parvulus*, Gould, *Proceed.*, 1837, p. 27.—Hab. îles Gallapagos,

16° *M. lividus.*—*Turdus lividus*, Lichst., Cat., n°s 447 et 448.—Hab. Guiane, Caïenne.

17° *M. saturninus.* — *Turdus saturninus*, Lichst., Cat., n° 449.—Hab. Brésil, Para.

18° *M. modulator.*—*Orpheus modulator*, Gould, *Proceed.*, 1836, p. 6.—Hab. détroit de Magellan.

G. Sylviaxis, *Sylviaxis*, Less.—*Scytalopus*, Gray, p. 19 (pars.).—*Myiothera*, Wied. — *Leptonyx*, La Fr. et d'Orb. — *Sylvia*, Lath.—Hab. le sud de l'Amérique.

1° *S. magellanicus.* — *Scytalopus magellanicus*, Gray, p. 19.—*Sylvia magellanica*, Lath., n° 75.—H. Magellanie.

2° *S. paradoxus.*—*Troglodytes paradoxus*, Kittlitz, Mém. ac. de Pétersb., 1831, p. 184, pl. 5.—*Leptonyx paradoxus*, d'Orbigny, p. 197.

3° *S. guttatus*, Less.; esp. nouv. — Dessus du corps, de la tête, du cou, brun-olivâtre, roussâtre sur le croupion. Ailes brunes, à pennes frangées de roux clair. Dessous du corps, à partir du menton jusqu'à la région anale, jaune clair avec flammèches longitudinales noires. Rectrices brunes en dessus, avec un cercle noirâtre, liséré de blanchâtre au sommet, grises en dessous avec un œil brun frangé de gris. Bec noir. Tarses orangés.—Long. : 0,13 1/2 mill.

G. Erythrolane, *Erythrolanius*, Less.—*Ocypterus*, Temm. — *Analcipus*, Sw.—*Artamia*, Isid. Geoff., 1834.—*Philocarpus*, Muller.

1° *E. rubropectus*, Less.—*Analcipus sanguinolentus*, Sw. — *Ocypterus sanguinolentus*, Temm., pl col. 499.—*Leptopterix cruenta*, Wagler, sup. 9.—*Lanius cruentus*, Drapiez, Dict. class., t. XIII, p, 527, 1828, et Mus. de Monaco.—*Artamia sanguinolentus*, Isid. Geoff.—Hab. îles de Java, de Sumatra et de Bornéo, nommé Dadan-Mirha.

2° *E.* *rubricollis*, Less. — Plumage entièrement bleu-noir, à reflets cerclés sur le bord de chaque plume de bleu métallisé très-brillant. Une large bande longitudinale partant du menton et atteignant le thorax, en régnant sur tout le devant du cou d'un rouge de feu. Bec et pieds noir profond. — Long. totale : 0,26 mill. (9 pouces 1/2). — Ailes noires sans plaques rouges. — Hab. île de Sumatra.

OISEAU-MOUCHE NOUVEAU, décrit par M. BOURCIER.

L'OISEAU-MOUCHE HÉLIODORE, *Ornismya heliodor.* — *Mâle.* — Bec noir, court, très-aigu. Tête, dos et corps d'un beau vert-pré métallique. Poitrine blanc-grisâtre. Gorge et col recouverts de plumes couleur de laque, écailleuses, allongées sur les côtés. Abdomen blanc. Queue noire, arrondie à plumes très-courtes et étroites.

Femelle. — Tête et dos vert doré. Collier vert-brun. Gorge, ventre et abdomen roux vif. Croupion, couvertures supérieures et inférieures de la queue roux cannelle. Queue de la même couleur, tachée transversalement de noir sur toutes les plumes — Long. tot. : 50 mill. Bec : 10 mill. Ailes : 32 mill. Queue : 15 mill. — Patrie : Santa-Fé de Bogota.

DESCRIPTION de deux Coléoptères nouveaux, par M. REICHE.

Callipogon Lemoinci, Reiche. — Brunneus, mandibulis fulvo-villosis, exsertis, longitudine capitis brevioribus; capite tomentoso; antennis longitudine corporis aud attengentibus, thorace transverso, sub-quadrato, ruguloso, maculis quatuor albotomentosis; elytris castaneis, vittis duabus interruptis latis scutelloque tomentoso, albidis. — Long. : 70 à 80. Larg. : 20 à 25 mill. — Hab Santa-Fé de Bogota.

Ptilopus argus, Reiche. — Castaneus, rostro vittis duabus, thorace lateribus maculisque quatuor, elytris maculis numerosis rotundatis, impressis, viridi albidis. Tibiis rectis intus villosis. — Long. : 14. Larg. : 5 1/2 mill. — Hab. Cuba.

Les figures de ces deux insectes remarquables paraîtront dans le *Magasin de Zoologie.*

Description de deux genres nouveaux de la famille des Longicornes, par M. Guérin-Méneville.

Après les *Spondyliens* de M. Serville, on doit introduire une petite sous-tribu, à laquelle nous donnerons le nom de *Anoplodermiens*, composée de deux genres très-curieux, provenant de l'extrémité de l'Amérique méridionale. Chez ces insectes, le corps est encore épais et cylindrique, comme dans les genres Spondyle et Cantharocnemis, mais les antennes ne sont pas submoniliformes et courtes, elles sont presque aussi longues que le corps, leurs articles étant un peu aplatis, à angle supérieur interne aigu, ce qui les rend un peu en scie. Les tarses sont aussi différens, car ils ne sont pas composés d'articles aplatis et le dernier n'est pas plus grand que tous les autres pris ensemble.

Genre Anoploderme, *Anoploderma.* — Mandibules aussi longues que la tête, arquées, pointues, sans dents au côté interne. Palpes inégaux, les maxillaires plus longs, atteignant l'extrémité des mandibules, de quatre articles, les premier et troisième les plus courts, égaux, obconiques, le second le plus long, et le dernier plus long que le troisième et moins que le second, ovoïde, arrondi au bout. Palpes labiaux de trois articles obconiques, presque égaux, le dernier un peu épais et ovoïde vers son extrémité. Antennes insérées en avant des yeux, deux fois plus longues que la tête et le corselet, de onze articles, le premier court, épais et cylindrique, le second très-petit, le troisième peu aplati, peu élargi à son sommet, plus long que le premier, les autres plus larges, très-avancés à leur angle supérieur interne, en scie, égaux, avec le dernier un peu plus allongé et ovalaire. Yeux grands, un peu échancrés en avant. Corselet épais, arrondi sur les côtés, aussi large que les élytres. Écusson transversal à côtés arrondis. Élytres allongées, parallèles, arrondies au bout, convexes. Pattes robustes avec les jambes élargies et tronquées au bout. Tarses filiformes, de quatre articles (le cinquième est très-visible et soudé) obconiques, terminés par des crochets simples.

A. bicolor.—Noir, ponctué, un peu pubescent en dessous. Côtés du corselet et élytres d'un rougeâtre ferrugineux. Corselet plus large que long à bord antérieur un peu avancé et arrondi au milieu. Élytres fortement chagrinées et offrant de très-faibles traces de côtes. Tarses bruns à extrémité ferrugineuse.—Long : 20. Larg. : 8 mill.

Cet insecte a été découvert par M. d'Orbigny, il y a plusieurs années, dans les Andes du Pérou. Il est actuellement dans plusieurs collections de Paris.

G. Sypile, *Sypilus.* — Ce genre diffère du précédent par ses mandibules moins longues que la tête, par ses palpes dont les articles sont égaux en longueur, et par ses antennes plus longues, dont le second et le troisième article sont très-petits, le troisième étant au moins de moitié plus court que le premier. Ses tarses sont plus filiformes et plus allongés. Le corselet est plus étroit que les élytres et celles-ci ne sont pas parallèles, mais plus étroites en arrière et terminées en pointe à la suture.

S. Orbignyi.—Noirâtre, terne avec les palpes, les antennes, les pattes et le dessus de la poitrine et de l'abdomen d'un jaune un peu ferrugineux. La tête, le corselet et les élytres finement chagrinés en dessus. Tête offrant une petite élévation transverse sur le front, entre les yeux. Corselet presque aussi long que large, arrondi sur les côtés et en avant. Écusson allongé, arrondi et lisse. Élytres à angles huméraux saillans, diminuant insensiblement de largeur. Base des jambes noirâtre.—Long. : 17. Larg. : 7 mill.

Cet insecte a été trouvé par M. A. d'Orbigny, dans la Patagonie. Nous lui avons conservé le nom générique qu'il porte dans plusieurs collections de Paris, et nous l'avons dédié au savant voyageur qui l'a découvert.

Note sur une nouvelle espèce du genre *Saperda*, Fab., par F. de Brême.

Dans le nombre des espèces inédites provenant de l'Algérie, qui sont venues enrichir depuis quelques temps nos collections, une nouvelle espèce de *Saperda* me semble devoir particuliè-

ment attirer l'attention des entomologistes, par la diversité remarquable de couleur qui distingue les deux sexes. En voici la description :

Saperda Guerinii, Nob. — Hab. Oran. — *Mâle.* — Long. : 9. Larg. : 5 mill. — Tout le corps d'un brun verdâtre foncé. Tête finement chagrinée, légèrement déprimée entre les antennes, et revêtue, ainsi que le prothorax et le reste du corps, d'un léger duvet fauve clair, plus ou moins apparent. Antennes épaisses d'un tiers moins longues que le reste du corps. Yeux noirs, médiocrement échancrés ; prothorax subcylindrique, convexe en dessus et latéralement, et faiblement rebordé en avant et postérieurement. Élytres de la même couleur brune, fortement rétrécies à la partie postérieure, ponctuées et garnies de quelques poils rares et très-courts. Angles huméraux arrondis, quoique saillans. Bords extérieurs brusquement rabatus sur les côtés. Chaque élytre entièrement entourée d'une bordure blanchâtre très-étroite, et portant au milieu une dépression longitudinale en forme de sillon, n'atteignant pas l'extrémité postérieure. Pattes et abdomen de la même couleur que le reste du corps.

Femelle. — Long. : 10 1/2. Larg. : 6 mill. — Tête et tout le reste du corps d'un gris clair blanchâtre. Front et parties environnantes couvertes de poils. Antennes de la même couleur, et aussi longues que celles du mâle. Yeux noirs très-échancrés. Prothorax comme dans l'autre sexe, mais plus sensiblement transverse, marqué longitudinalement de chaque côté de deux larges bandes brunâtres. Élytres subparallèles, convexes et arrondies inférieurement, déprimées assez légèrement entre les angles huméraux qui sont arrondis, et un peu moins saillans que ceux du mâle. Pattes et abdomen d'un blanc grisâtre ; celui-ci dépassent un peu les élytres dans les deux sexes.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Beitrage zür naturgeschichte der vogel, etc. — Supplément à l'histoire naturelle des oiseaux, etc., considérée sous le rapport du squelette et de la zoologie comparée, par M. Brandt.

Sous ce titre général sont compris six mémoires, dont voici un court résumé :

Le 1er mémoire porte ce titre : *Sur deux différentes formes d'osselets que l'on remarque au crâne de plusieurs oiseaux palmipèdes.* L'auteur a découvert chez les Anhingas et les Cormorans, un osselet particulier situé au bord supérieur de la partie postérieure de l'os zygomatique, et qu'il a nommé *suprajugale*, ainsi qu'un autre osselet placé sur le bord interne de la partie inférieure de l'os lacrymal, qu'il a observé chez la Frégate, le Puffin et l'Albatros, et auquel il a donné le nom de *Lacrymopalatin.*

Le 2e mémoire est intitulé : *Observations sur les Steganopodes par rapport à leur ostéologie et leur affinité avec d'autres groupes d'oiseaux.* La première partie de ce mémoire renferme la description du crâne du Cormoran, de l'Anhinga, du Fou, du Pélican, de la Frégatte et du Phaéton, ainsi que différentes parties du squelette de la plupart de ces oiseaux. Dans la seconde partie, l'auteur insiste sur l'affinité des Stéganopodes, par rapport à leur ostéologie ; dans ce chapitre, M. Brandt donne un exposé comparatif de différentes familles d'oiseaux palmipèdes, toujours eu égard aux Stéganopodes, ainsi que des rapports particuliers que les Podoïdes, les Plongeurs, les Alques, les Sternes, les Procellaires, les Anatides, les Rapaces et les Échâssiers, présentent avec les Stéganopodes. Le second chapitre développe les rapports des différens genres des Stéganopodes entre eux, et enfin, l'on y trouve un résumé, ainsi qu'un arrangement systématique basé sur ces observations.

Le 3e mémoire contient des *Remarques sur le genre Podoa* et les affinités que l'on y trouve avec les Foulques, les Grèbes et les Stéganopodes.

Le 4e mémoire traite en particulier des genres Podiceps et Colymbus, considérés comme types de deux familles différentes d'oiseaux palmipèdes.

Le 5e mémoire fournit des observations sur le Manchot, l'examen de son squelette a déterminé l'auteur a regarder cet oiseau comme le type d'un groupe particulier des Palmipèdes.

Le 6e mémoire présente une *Description comparative du squelette du Bec-en-ciseaux*, par rapport aux autres Sternes.

Pour l'intelligence de cet ouvrage, on à joint 19 planches lithographiées avec le plus grand soin, et qui présentent principalement l'ostéologie de ces oiseaux. Nous recommandons ce travail aux ornithologistes s'occupent de la partie systématique de cette branche de la zoologie, et surtout aux anatomistes ; ils y trouveront des observations exactes et consciencieuses dignes du savant laborieux qui a déjà enrichi la science de beaucoup de mémoires utiles à son avancement.

Les divers mémoires dont nous avons essayé de donner une idée ont été publiés dans le 3e volume des Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg (6e série, 2e partie, Sciences naturelles). Mais ils sont tirés à part et se vendent à Saint-Pétersbourg et à Paris, chez Bellizard-Dufour, libraires, rue de Verneuil, 1 *bis*. (G.-M.)

Die först insecten. — Insectes des forêts, etc., par Ratzeburg, Zweiter Theil. Die falter. Berlin, 1840, in-4°, pl. coloriées.

En envoyant cette 2e partie à l'Académie des sciences de Paris, l'auteur expose le plan de son travail et la manière dont il l'a exécuté. Ce demi-volume est composé de 252 pages et accompagné de 16 planches coloriées, faites avec grand soin comme celles de la première partie. Celle-ci est entièrement consacrée à l'Histoire des Lépidoptères.

M. le docteur Grateloup, président de l'Académie royale des sciences et arts de Bordeaux, etc., etc., nous a fait l'honneur de nous adresser plusieurs Mémoires qu'il a publiés en 1837, 1838 et 1840. Comme ces Mémoires ont déjà été adressés par leur savant auteur à l'Académie des sciences, et qu'il en a été rendu compte dans les journaux scientifiques, à l'époque de leur apparition, nous nous bornerons à présenter leurs titres, afin d'avoir une occasion de remercier M. Grateloup.

1° Conchyliologie fossile du bassin de l'Adour, ou Description des coquilles fossiles qui ont été trouvées dans les terrains

marins tertiaires, aux environs de Dax (département des Landes), avec figures dessinées d'après nature.—(Bordeaux, 1837, in-8°, extrait des Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux).

2° Notice sur la famille des Bulléens, dont on trouve les dépouilles fossiles dans les terrains marins supérieurs du bassin de l'Adour, aux environs de Dax, précédée de considérations générales sur cette famille, et du tableau des genres et des espèces connus, soit à l'état vivant, soit à l'état fossile; avec figures dessinées d'après nature. — (Bordeaux, 1837, in-8°).

3° Mémoire sur les coquilles fossiles des Mollusques terrestres et fluviatiles (de la classe des Trachélipodes) observées dans les terrains tertiaires du bassin de l'Adour, faisant suite à la Conchyliologie fossile de ce bassin; avec figures.—(Bordeaux, 1838, in-8°).

4° Tableau statistique des coquilles univalves fossiles trouvées dans les couches tertiaires du bassin de l'Adour (environs de Dax. — (Bordeaux, 1838, in-8°).

5° Description d'un fragment de mâchoire fossile d'un genre nouveau de reptile (Saurien), de taille gigantesque, voisin de l'Iguanodon, trouvé dans le grès marin, à Léognan, près Bordeaux, Gironde. — (Bordeaux, in-8°, avec fig. in-4°. 1840). Le fossile qui fait le sujet de ce Mémoire est une mâchoire supérieure longue d'environ dix-huit pouces, mais comme l'extrémité est cassée, la mâchoire entière avait une longueur plus grande. Cette mâchoire porte quatre dents postérieures implantées dans leurs alvéoles; ces dents, de forme conique et aplatie, sont fortement dentées en scie de chaque côté. M. Grateloup, après avoir examiné tous les genres fossiles et vivans connus, a vu que la mâchoire en question ne pouvait se rapporter à aucun d'eux, et il propose de distinguer génériquement le Saurien auquel elle a appartenu, sous le nom de *Squalodon*. (G.-M.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 7 septembre 1840. — M. *Audouin* prend la pa-

role, par suite de la lecture du procès-verbal, pour lire une note dans laquelle il cherche a établir qu'il n'est pas exact de dire, comme il croit que l'ont fait MM. De Blainville et Duméril, dans leur rapport sur les collections de M. Ad. Delessert, que ce voyageur a donné au Muséum une collection de tous les animaux qu'il a rapportés des Indes orientales. En sa qualité de professeur-administrateur pour les animaux articulés, M. Audouin tient a déclarer qu'il n'a rien reçu de M. Ad. Delessert, et il demande que sa note soit insérée aux *Comptes rendus*.

M. *Geoffroy Saint-Hilaire* (les commissaires ne sont pas à la séance) répond qu'il ne faut pas faire un reproche à M. Ad. Delessert à ce sujet; car il a été d'une grande générosité pour le Muséum, et il soutient que le cadeau qu'il a fait à cet établissement est magnifique et contribue puissamment à enrichir les collections. M. Geoffroy Saint-Hilaire s'oppose à l'insertion de la note qui vient d'être lue.

MM. *Biot* et *Flourens* s'associent avec chaleur à l'opinion de M. Geoffroy Saint-Hilaire, et soutiennent que, dans le cas où M. Ad. Delessert aurait omis de joindre quelques insectes au superbe don qu'il a fait au Muséum, il n'a pas dérogé à la réputation de grande générosité pour la science dont jouit si justement sa famille. Ils répètent que la science et le Muséum lui doivent beaucoup et ont été enrichis de matériaux nombreux, neufs, et d'une grande valeur. Ils s'opposent vivement à l'insertion au *Compte rendu* de la note en question.

M. *Audouin* insiste encore, mais voyant la vive opposition soulevée par sa proposition, qui n'est soutenue par personne, il renonce, avec un très-grand plaisir, à l'insertion de sa note.

Séance du 14 septembre. — M. *Laurent* lit un Mémoire fort important sur la reproduction de la Spongille. Ce travail est le développement de la note que nous avons insérée dans cette *Revue*, p. 189 (n° 6, juin 1840).

MM. *Rivière* et *Briggs* présentent des ossemens fossiles d'Éléphant, découverts dans une carrière de sable, entre Joinville-le-Port et Champigny. Ils étaient enfouis au milieu d'un sable quartzeux fin, rempli de débris de coquilles et couronné d'un

dépôt de gravier, de galets et de gros blocs provenant des silex meuliers et des silex de la craie.

M. *Bazin* présente un Mémoire sur les connexions qui existent entre la moelle épinière ou cordon rachidien, et les nerfs spinaux.

M. *Milne Edwards* présente un Mémoire de M. Doyère, sur les Tardigrades. Dans ce travail, l'auteur fait connaître l'organisation de ces animaux et en décrit huit espèces qu'il croit distinctes.

Séance du 21 septembre. — M. *J. de Christol* envoie un Mémoire intitulé : *Recherches sur divers ossemens fossiles attribués par Cuvier à deux espèces d'Hippopotames et rapportés au Métaxythérium, nouveau genre de Cétacés de la famille des Dugongs.* Ce travail, dont un extrait est lu par M. Cordier, est résumé ainsi par son auteur :

« Mon animal ressemble au Lamantin par les caractères de ses molaires et au Dugong par tout son squelette, je lui donne le nom de *Métaxythérium*, pour rappeler qu'il est placé entre le Dugong et le Lamantin. Le *Métaxythérium* aura : 1° le crâne rapporté par Cuvier au Lamantin ; 2° les molaires supérieures rapportées par Cuvier à l'*Hypp. dubius* ; 3° les molaires inférieures rapportées par Cuvier l'*Hipp. medius* ; 4° l'humérus rapportépar Cuvier à deux Phoques; 5° l'avant-bras rapporté au Lamantin ; 6° et peut-être, enfin, une côte et une vertèbre rapportées par Cuvier, d'abord au Lamantin, puis au Morse. A ces pièces, il faudra joindre la mâchoire inferieure, le crâne, les molaires, plusieurs humérus, plusieurs côtes et plusieurs vertèbres qui ont été découverts à Montpellier; ensorte que le squelette presque entier du *Mataxytherium* se trouve connu, et nous dévoile l'existence d'un animal aussi voisin du Dugong qu'un genre puisse l'être d'un autre. Le *Métaxythérium* comprendra deux espèces différant principalement par la taille. La plus grande provient du terrain tertiaire inférieur des départemens de la Charente et de Maine-et-Loire ; l'autre, du terrain marin tertiaire supérieur de Montpellier. »

Séance du 28 septembre. — M. le ministre de la marine accuse réception du rapport sur les manuscrits d'histoire natu-

relle de M. Perrotet, que l'Académie lui avait envoyé ; il la remercie de cette communication, annonce qu'il a ordonné l'insertion de ce rapport aux *Annales maritimes*. Mon département, dit le ministre en terminant, a eu depuis long-temps occasion d'apprécier les services rendus par ce botaniste dans les diverses missions coloniales qui lui ont été confiées. Les suffrages qu'il vient d'obtenir de l'Académie sont pour lui un nouveau titre à la confiance et à la bienveillance du gouvernement.

M. *Duvernoy* présente à l'Académie les *Leçons d'anatomie comparée de Georges Cuvier*, rédigées et publiées par G. L. Duvernoy. 2e édition, t. VII, contenant la *Description des organes d'élaboration et de dépuration du fluide nourricier, par la respiration et la sécrétion urinaire*, 1 vol. in-8°, 1840.

En présentant ce volume, M. Duvernoy expose le plan qu'il a suivi dans cette nouvelle édition : « Il me reste un volume a publier, dit-il, pour achever cette longue tâche ; si j'avance lentement vers la fin, cela tient principalement à l'état actuel, rapidement progressif, de l'anatomie comparée, et à la nécessité d'en donner une esquisse complète. Qu'il me soit permis de développer, en peu de mots, ces deux propositions.

» Les sciences d'observations ont toutes été fondées, en premier lieu, sur un certain nombre de faits connus, desquels on a cru pouvoir déduire les propositions générales qui ont servi à les constituer. Mais à mesure que des observations nouvelles sont venues s'ajouter aux premières, on a été obligé de restreindre, de modifier, de changer même une partie des propositions qui caractérisaient la première époque de ces sciences. C'est ce qui est arrivé à la chimie, à certaines parties de la physique et à l'histoire naturelle classique, dans laquelle on est embarrassé, en ce moment, pour déterminer les limites de certains groupes, tracés d'abord d'une manière absolue et sans réserve.

» L'anatomie comparée a suivi cette marche progressive, elle est arrivée à sa seconde époque, à celle où les détails se multiplient, s'accumulent et viennent confirmer, restreindre ou changer les premières propositions. Il faut, d'un côté,

classer ces observations nombreuses pour les introduire dans la science, et de l'autre, n'en tirer qu'avec réserve des conclusions générales, afin que les faits qu'on pourra découvrir le lendemain ne soient pas en contradiction avec les déductions des observations faites la veille.

» Tel est, il me semble, le caractère actuel de cette science; tel est l'esprit que j'ai cru devoir mettre dans son exposition. Ces réflexions me justifieront, j'espère, des nombreuses additions, des développemens considérables, des changemens dans la distribution des matières, et même dans les titres des volumes ou des leçons, c'est-à-dire des chapitres de cet ouvrage, qui en font un livre nouveau. »

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE BERLIN.

Séance du 16 janvier 1840. — M. *Ehremberg* lit un Mémoire intitulé : *Nouveaux détails sur les organismes de plusieurs Polythalames des mers du Nord, observés à Berlin.* Ce travail est trop développé pour que nous puissions en donner ici une analyse, mais on pourra en prendre une idée suffisante en consultant l'extrait qui en a été donné dans le *Journal l'Institut* (8e année, no 350, pag. 309).

Séance du 6 février. — M. *Klug* lit une *Note sur le genre Thynnus.* Il commence par examiner les Hyménoptères hétérogynes, en général, et il présente les divisions qu'il propose pour la famille des Mutillaires, arrivant au genre Thynne, il le compose d'espèces australiennes et américaines, au nombre de 37, réparties dans quatre divisions. L'analyse de ce travail, donnée dans l'Institut, semble établir que M. Klug n'a eu aucune connaissance d'un travail considérable que nous avons publié depuis assez long-temps sur ce genre et même sur les Mutillaires en général, dans le Voyage autour du monde de la corvette *la Coquille.*

Séance du 16 mars.—M. *Léopold de Buch* lit un Mémoire *Sur les Sphæronites et quelques autres genres dont se composent les Crinoïdes.* Il fait l'histoire de la découverte du genre *Sphæronites*, fossiles qui n'ont été rencontrés que dans les terrains du nord de l'Europe, en Suède, en Norwége et près

de Saint-Pétersbourg. Après avoir décrit ces êtres singuliers, il fait connaître l'*Hémicosmites pyriformis* et les *Cryptocrinites regularis* et *cerasus* de Pander.

Dans un autre travail, intitulé : *Note sur quelques Brachiopodes des terrains de Saint-Pétersbourg*. M. de Buch fait connaître les transformations des *Terebratula sphæra*, *ungula* et *frenum* de Pander ; il décrit ensuite les *Spirifer porambonites* et *reticulatus*.

Société royale des sciences de Goettingue.

Séance du 16 *mai* 1840.—M. *Berthold* lit un Mémoire sur diverses espèces d'Amphibies nouvelles ou peu connues. Dans ce travail, l'auteur passe d'abord en revue les Amphibies de l'Asie mineure ; il donne des observations sur ceux qui sont connus et en décrit complètement plusieurs espèces nouvelles. Il s'occupe du genre Bronchocèle de Kaup, *Draconura*, et décrit une espèce nouvelle de ce dernier genre. Il fait connaître ensuite une espèce nouvelle du genre Duberria de Fitzinger (*Duberria ancoralis*, probablement de Surinam), un nouveau *Pseudoelaps* (Ps. Y) ; il donne une synonymie complète du *Coluber pallidus* de Linné, qui appartient, suivant lui, au genre *Sibon* de Fitzinger, et termine en donnant la description d'un *Naja* nouveau (*Naja leptocoryphæa*), provenant des îles de la Sonde.

Société Entomologique de France.

Séance du 2 *septembre* 1840. — M. le secrétaire donne lecture d'un Mémoire de M. le marquis Maximilien Spinola, sur une série d'Hyménoptères recueillis dans la Guiane centrale par M. Leprieur, pharmacien de la marine (2[e] partie : Porte-Aiguillons).

M. Reiche, rapporteur de la commission chargée de vérifier les comptes du trésorier, pour l'année 1839, lit un rapport duquel il résulte que la situation financière de la Société, loin d'être telle qu'on a voulu l'accréditer, est, au contraire, assez satisfaisante, et qu'il y a lieu d'espérer que les mesures prises récemment, en ce qui concerne l'envoi des Annales, auront

pour résultat de faire rentrer une partie des cotisations arriérées.

M. Lucien Buquet lit une notice sur un genre nouveau de Longicornes, de la tribu des Cérambycins, et désigné sous le nom de *Pteroplatus*, dans la troisième édition du catalogue de M. le comte Dejean.

M. Buquet donne les caractères de ce genre, dont les espèces appartiennent toutes, suivant lui, à l'Amérique méridionale; ces insectes, qui sont de taille moyenne, se distinguent surtout par la plus ou moins grande dilatation des élytres et leur forme aplatie, à la manière de certains *Lycus*; M. Buquet donne la description de cinq espèces qui proviennent de Colombie, et dont voici les diagnoses :

1. *P. pulcher*. — Capite flavescente, vertice nigro; thorace flavescente, linea media nigra; elytris dilatatis, nigro-cyaneis, macula magna humerali faciaque media transversa testaceis; antennis pedibusque nigris. — Long. : 20. Larg. : 10 mill. — Hab. Bogota, Colombie.

2. *P. suturalis*. — Capite nigro; thorace flavescente, linea media nigra; elytris flavis, dilatatis, macula magna, apice, sutura pedibusque nigris. — Long. : 12 1/2. Larg. : 6 1/2. — Hab. Bogota.

3. *P. gracilis*. — Capite flavescente, vertice nigro; thorace flavescente, linea media nigra; elytris flavis, dilatatis, macula rotundata apice, antennis pedibusque nigris. — Long. : 11. Larg. : 5 mill. — Hab. Bogota.

4. *P. Rostainei*. — Capite nigro; thorace flavescente, linea media lata nigra; elytris flavis, vix dilatatis, paulo convexis, macula magna, apice, antennis pedibusque nigris. — Long.: 13. Larg. : 6 mill. — Hab. Bogota.

5. *P. arrogans*. — Capite thoraceque nigro-violaceis; thorace tuberculato; elytris dilatatis, vix convexis, basi rubris, postice violaceo-nitidis; antennis nigris; pedibus abdomineque nigro-violaceis. — Long. : 16. Larg. : 8 mill. — H. Bogota.

M. Buquet présente ensuite à la Société un Longicorne monstrueux, de Colombie, du genre *Parandra*, et très-voisin de la *P. maxillosa*. Cette monstruosité consiste d'une part,

dans le peu de développement des mandibules qui sont écourtées d'une manière singulière, particulièrement au côté droit, et surtout dans la forme des antennes qui, dans l'individu femelle signalé, sont composées d'articles très-comprimés, excessivement courts et du double plus larges que longs, de sorte que les antennes atteignent à peine, en longueur, la base du corselet, ce qui leur donne un aspect assez extraordinaire.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

M. le capitaine Mion, dont nous avons déjà parlé honorablement dans cette *Revue*, vient d'adresser à son père des collections zoologiques qu'il a recueillies en Afrique, aux environs de Sédiot, sur la rivière Casamance et à près de 200 lieues de Saint Louis. Ces collections sont composées de *Mammifères*, d'*Oiseaux*, de *Mollusques* et d'*Insectes*, dans un parfait état de conservation. M. Mion a bien voulu nous confier quelques individus provenant de cette localité, qui n'a jamais été explorée sous le point de vue scientifique, ce qui nous mettra à même d'en donner la description dès que nous aurons eu le temps de les étudier. On peut acquérir tout ou partie de ces objets à des prix très.modérés. (S'adresser à M. *Mion* père, rue du Cherche-Midi, 52, à Paris.)

M. Mion a aussi envoyé un certain nombre de curiosités, telles qu'armes de sauvages, ustensiles, etc.

M. Pilate, qui exécute un voyage scientifique dans l'Amérique du Nord, aux Florides, dans l'Alabama, etc., vient de faire un envoi aux personnes qui ont souscrit à son voyage. Les premiers fruits de ses recherches consistent en Coléoptères parfaitement piqués et conservés.

On verra plus haut (nº 2, pag. 61) les conditions de la souscription ouverte par M. Pilate; ce premier envoi est de nature à satisfaire les souscripteurs et fait espérer des matériaux très-intéressans, quand ce voyageur zélé aura eu plus de temps pour se livrer à ses recherches.

Il reste encore quelques actions à placer.

S'adresser, *franco*, au bureau de la *Revue Zoologique*.

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

207. M. le Docteur Natterer, membre de diverses académies savantes, etc., à Vienne.

208. M. Loddiges, membre de div. soc. savantes, à Londres.

Présentés par M. *Guérin-Méneville*.

OCTOBRE 1840.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Descriptions d'oiseaux nouveaux recueillis pendant l'expédition de *la Vénus*, par M. Neboux, D. M. P., chirurgien-major de la frégate.

A M. le directeur de la *Revue Zoologique.*

M., je vous prie de vouloir bien publier quelques espèces ornithologiques nouvelles qui proviennent de l'expédition de la frégate *la Vénus*. Je vous prie également, par la même occasion, de vouloir bien constater, dans notre journal, ce fait, que le Souïmanga dont M. de La Fresnaye a fait un genre sous le nom de *Heterorhynchus olivaceus*, et l'Oiseau-Mouche décrit par M. Bourcier sous le nom d'*Ornysmia costa*, n'ont été décrits et figurés que d'après des individus rapportés par *la Vénus*. J'ai donné au Muséum le mâle et la femelle de la première espèce, dans le mois d'août 1839.

J'arrive aux espèces que je viens vous prier de publier.

1° *Columba Du Petithouarsii.* — *Patrie :* Christine (îles Marquises). — *Caractères principaux.* — Calotte d'un blanc pur entourée d'un liséré orange. Dos vert olive. Ventre d'un beau jaune orange. Région anale, jaune serin. Ailes, première penne très-rétrécie dans son tiers postérieur ; la 4e est la plus longue. Rémiges secondaires et couvertures supérieures à reflet vert doré métallique, bordées de jaune et présentant une tache bleue au centre. Queue légèrement fourchue. Rectrices d'une couleur verte à reflet métallique, puis d'un blanc jaunâtre à leurs extrémités. Tarses, rouge orangé. Ongles noirs. Bec noir à la base, blanc à l'extrémité. Iris rouge.

2° *Colombe de Taïti.* — Variété de la Colombe, dite Kurukuru, décrite par M. Lesson. Celle que nous avons rapportée diffère surtout de celle de M. Lesson, en ce que la calotte est violette, les tarses noirs et en ce que la zone blanchâtre, qui se remarque à la queue, n'occupe pas précisément l'extrémité

des rectrices ; dans notre individu, cette zone se trouve à un centimètre de l'extrémité.

3° *Colombi-Galline des Gallapagos.* — *Patrie* : île Saint-Charles (archipel des Gallapagos).—*Caractères principaux.*— Bec noir, effilé, assez long. Au dessous de l'orbite, on remarque deux lignes noires qui partent de chacune des mandibules et vont se terminer à l'oreille qu'elles embrassent dans l'intervalle qui les sépare ; là, les plumes sont blanchâtres.

Toute la partie supérieure du corps est d'un gris roux. Au niveau des ailes et à la base du cou seulement, cette couleur prend un aspect métallique à reflet pourpre ou vert doré. La gorge, blanchâtre sous la mandibule, passe au vineux. Poitrine vineuse. Ventre, anus et dessous des ailes, gris cendré. Rémiges primaires noires, lisérées de blanc. Couvertures moyennes blanches sur le bord externe. Rectrices de la même couleur que le corps ; elles présentent une zone d'un beau noir à deux centimètres de leur terminaison. Tarses rouges. Ongles noirs.

4° *Mouette à queue fourchue.* — *Patrie :* rade de Monterey (Haute-Californie). — *Caractères principaux.* — Longueur totale : 60 centimètres. Bec très-arqué, noir à sa base et blanc à l'extrémité. Iris rouge. Paupières orangées. Tête et la presque totalité du cou, gris-brun. Deux petites taches blanches, arrondies, embrassent symétriquement l'extrémité postérieure de la mandibule supérieure. Manteau, blanc-gris. Poitrine, ventre, région anale, dessous des ailes, blancs. Ailes plus longues que la queue de 0,4 c. Rémiges primaires noires sur le bord externe et sur le bord interne. Couvertures moyennes blanches ; les supérieures ardoisées et bordées de blanc. Queue très-fourchue et blanche. Les deux rectrices externes plus longues qu'elles ne le sont d'habitude dans cette espèce d'oiseau. Tarses et palmes rouges. Ongles noirs.

5° *Geai de San-Blas.* — *Patrie :* San-Blas (Mexique). — *Caractères principaux.* — Longueur totale 0,25. — Bec blanc mêlé de noir. Hupe noire ; les extrémités des plumes ayant une teinte bleue. Tête et cou noirs. Manteau bleu. Ventre noir nuancé d'indigo. Ailes d'un bleu plus clair que le manteau en

dessus, et grises en dessous. Queue bleu de Prusse. Tarses noirs.

6° *Hirundo modesta.* — Hirondelle femelle tuée à l'île Saint-Charles, Gallapagos; elle présente pour caractères principaux, une longueur de 0,14 cent., un bec très-court et une couleur générale d'un gris brun. Le mâle plus grand et à reflet métallique bleu a été décrit par *Gould* sous le nom de *Progne modestus.* J'ai conservé ce nom.

7° *Tisserin des Gallapagos.* — *Patrie :* île Saint-Charles (Gallapagos). — *Caractères principaux* — Le bec a 18 millimètres de longueur. La mandibule supérieure, à arête arrondie, dépasse l'inférieure de 2 millimètres environ; elle est très-pointue et noire. Mandibule inférieure jaunâtre. Corps, en général, brun noirâtre. Chaque plume est légèrement bordée de blanc, surtout sous le ventre et en avançant vers la région anale. La queue a 4 centimètres de longueur.

8° *Sterne cendré* (S. G. Noddi). — *Patrie :* pris à la mer dans l'océan Pacifique (hémisphère N.) — *Caractères principaux.* — Longueur totale 0,24 c. — Bec noir, grêle, ayant une longueur de 3 centimètres. Iris noir; paupières noires. Tête et front gris blanchâtre, ayant l'aspect satiné. Col et dos, cendré foncé. Gorge, ventre et dessous des ailes, cendré clair. Rémiges, gris-noir. Couvertures des ailes, brunes. Queue passablement fourchue, de la même couleur que le manteau; la seconde penne est la plus longue. Tarses très-longs et noirs. membranes interdigitales jaunâtres.

Description d'une nouvelle espèce du genre Mole (*Orthagoriscus*, Schn.) découverte à l'Ile Maurice, par M Liénard.

Ce curieux poisson, pris à Port-Louis, le 7 février 1839, a été le sujet d'un important Mémoire que M. Liénard a lu à la Société d'histoire naturelle de Maurice, le 7 mars 1839. Ce savant a bien voulu nous adresser ce Mémoire et une figure du Mole en question, pour être publiés dans le *Magasin de Zoologie*, nous ne donnerons donc ici qu'un très-court extrait de son travail

L'espèce décrite par notre honorable confrère M. Liénard (Mole à caudale lancéolée, *Orthagoriscus lanceolatus*) a été trouvée deux fois à Maurice. Le premier individu fut pris le 24 mai 1836, dans la baie de la Grande-Rivière; il avait 4 pieds de long et 2 de hauteur et son poids s'élevait à 107 livres.

Le second, celui que l'on a pris le 7 février 1839, avait 7 pieds 10 pouces de long et 3 pieds 5 pouces de hauteur; il pesait 675 livres.

Ces deux individus, quoique variant un peu pour la manière dont est implantée la nageoire caudale, appartiennent bien certainement à une seule et même espèce, qui se distingue par la grandeur et la forme lancéolée de cette caudale, laquelle est presque aussi longue que large, graduellement rétrécie au milieu et terminée en arrière par un lobe étroit et arrondi au bout. Ce poisson est oblong, couvert d'une peau très-épaisse, moins dure au toucher que celle des Squales; son dos est gris foncé, ses nageoires plus claires et son ventre argenté. Sa caudale est couverte de taches couleur de plomb. Comme la peau qui recouvre les nageoires est très-épaisse, ce n'est qu'après la dissection que M. Liénard a pu s'assurer du nombre de leurs rayons; en voici la formule : D. 24. A. 21. C. 19. P. 17.

Dans son Mémoire, M. Liénard passe en revue les ouvrages de Lacépède (Buff. *de Sonnini*) et de Cuvier, mais il n'a pas connu l'excellent Mémoire de M. Ranzani, intitulé : *Dispositio Familiæ Molarum, Bononiæ* 1837, travail dans lequel le célèbre zoologiste italien divise la famille des *Moles*, en 6 genres; mais les 10 espèces qu'il admet dans son genre *Orthagoriscus* (il écrit *Orthragoriscus*) sont toutes différentes de celle de M. Liénard, ce qui ne permet pas de douter que celle-ci ne soit nouvelle.

NOTICE sur un genre nouveau de Longicornes, de la tribu des Cérambycins, par M. Lucien BUQUET.

M. le comte Dejean, dans la dernière édition de son Catalogue, en adoptant la nouvelle classification des Longicornes, par M. Audinet Serville (*Annales de la Société entomologique*

de France), a cru devoir néanmoins ajouter de nouveaux genres aux genres déjà fort nombreux créés par cet auteur. Il est juste cependant de reconnaître que ces coupes quoique seulement indiquées, portent avec elles un cachet inséparable de l'esprit d'observation que l'on remarque si souvent dans les ouvrages de M. Dejean. Aussi est-ce avec un regret profondément senti que nous avons dû perdre l'espoir de voir se réaliser la promesse qu'il nous avait faite de donner un *genera* si indispensable aujourd'hui, et nous devons déplorer davantage encore le parti qu'a pris M. Dejean de disséminer sa riche collection, fruit de tant d'années de travaux et de recherches.

Le Catalogue de M. Dejean a jusqu'ici servi de guide, non seulement pour la classification de la majeure partie des collections de France, mais encore d'un grand nombre de celles qui se forment à l'étranger; et cependant, quoique son utilité ait été appréciée de tous, il finirait par n'être plus que d'un bien faible secours si quelques entomologistes zelés, au courant de cette nouvelle nomenclature, ne lui venaient en aide en publiant les caractères de ces nouveaux genres. Nous ne nous dissimulons pas les difficultés d'un pareil travail, aussi n'avons-nous pas la prétention de nous en charger, espérant que d'autres plus capables n'en seront point effrayés. Nous nous bornerons à la simple analyse de quelques genres remarquables, afin de mettre à profit les connaissances que nous avons acquises autrefois, en consultant la collection de M. Dejean, ainsi que nous l'avons déjà fait pour les genres *Phacellus Pteroplatus*, etc., etc.

Celui qui nous occupe est le genre *Coccoderus* que nous rangeons entre les Chlorides et les Phénicocères, et dont nous possédons trois espèces, dont deux du Brésil et une de Cayenne (M. Dejean n'en connaissait qu'une seule). Ces insectes sont de moyenne taille, se rapprochent assez au premier aspect des grandes espèces du genre *Eburia*, et, comme elles, sont ordinairement ornés de taches en relief et de couleur d'ivoire.

Genre Coccoderus, Dej., Catal. — Tête grosse, convexe; mandibules fortes, larges, avancées, arquées, tronquées et dentées

à l'extrémité. Palpes à peu près égaux, dernier article obconique, tronqué à l'extrémité, les labiaux plus grêles que les maxillaires. Antennes de douze articles filiformes, velues en dessous et beaucoup plus longues que le corps dans les mâles; premier article assez gros, peu allongé, le second très-petit, tous les autres à peu près égaux. Presternum assez saillant, ne s'avançant pas en arrière au-delà de l'insertion des pattes. Corselet cylindrique, un peu plus large que long, bi-tuberculé latéralement, son disque offrant deux ou plusieurs tubercules très-prononcés. Écusson assez petit, creusé au milieu, arrondi postérieurement. Élytres parallèles, convexes, marginées, coupées carrément à la base, tronquées à l'extrémité et présentant à chaque angle de la troncature deux fortes épines dirigées en arrière. Pattes courtes à peu près égales, cuisses fortement comprimées, les intermédiaires armées quelquefois d'une épine à l'extrémité. Articles des tarses triangulaires. Corps légèrement duvéteux.

C. bisignatus. — Long. : 32, larg. : 9 millim. — Cet insecte est d'un testacé rougeâtre. La tête, finement ponctuée en dessus, est sillonnée transversalement en dessous; les mandibules d'un brun rougeâtre sont ridées longitudinalement. Le corselet, entièrement rugueux, a six tubercules noirs assez saillans; deux se trouvent sur le disque et les quatre autres sur les bords latéraux : les deux les plus rapprochés de la tête sont beaucoup moins apparens que les autres tubercules. Les élytres ont chacune à la base, de chaque côté de l'écusson, une grande tache ovale, en relief, de couleur d'ivoire, et à partir de ces taches elles sont d'un testacé très-pâle et luisant. L'extrémité des 1er, 2e, 3e, 4e et 5e articles des antennes sont, ainsi que le bas des cuisses, annelés de noir. On voit en outre aux cuisses des pattes intermédiaires, une épine assez forte. Cet insecte a été trouvé à Cayenne d'une manière assez singulière. M. Leprieur m'a rapporté qu'étant en chasse, il vit à peu de distance de lui un oiseau qui venait de saisir un objet qu'il n'avait pu distinguer, il le tira et s'empara en même temps d'un très beau Momot et de l'insecte en question qui a fort peu souffert de la pression du bec de l'oiseau.

C. sexmaculatus. — Long. : 28, larg. : 8 millim. — Il est un peu plus petit que le précédent, et d'un rouge testacé très-brillant. La tête, assez forte, a en arrière une ligne longitudinale enfoncée, et les 3e et 4e articles des antennes sont légèrement épineux extérieurement ; les mandibules sont avancées et noires à l'extrémité. Le corselet, très-finement ponctué, a six tubercules noirs disposés comme dans le *C bisignatus.* L'écusson est assez petit, arrondi au bout et creusé dans le milieu. Les élytres, parallèles et allongées, sont ornées chacune de trois taches oblongues de couleur d'ivoire et également espacées entre elles. La première, plus en relief que les autres se trouve à la base, la seconde, au milieu, et la dernière près de l'extrémité de l'élytre. Cet insecte, par la disposition de ses taches, a tout-à-fait l'aspect d'un *Eburia.* Il faisait partie d'une collection du Brésil rapportée par M. Dreux.

C. tuberculatus. — Long. : 55, larg. : 10 millim. — Cette espèce est entièrement dépourvue des taches de couleur d'ivoire que nous avons signalées dans les deux autres. Elle est d'un testacé rougeâtre, beaucoup plus pâle sur les élytres. La tête, très-finement pointillée, a dans le milieu une ligne enfoncée qui se prolonge entre les antennes ; celles-ci ont les 3e, 4e et 5e articles épineux extérieurement ; les mandibules sont peu avancées, tridentées et noires à l'extrémité. Le corselet est rugueux latéralement, et il a huit tubercules noirs très-saillans ; deux se trouvent sur le disque, et trois sur chacun des côtés. On voit de plus au milieu du corselet, faisant face à l'écusson et assez près de la base, une tache noire arrondie, un peu en relief, qui simule un neuvième tubercule. L'écusson est duvéteux et arrondi au bout. Les élytres allongées et parallèles, ont chacune quatre lignes longitudinales très-étroites et blanchâtres qui partent de la base. La plus rapprochée de la suture ne parcourt que la moitié environ de la longueur de l'élytre, tandis que les trois autres ne s'arrêtent que près de l'extrémité. Ce bel insecte, dont nous ne possédons qu'un seul exemplaire mâle, a été trouvé au Brésil, par M. Dreux.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

DIXIÈME RAPPORT ANNUEL sur les travaux de la Société d'histoire naturelle de l'île Maurice, lu à la séance anniversaire du samedi 24 août 1839, par M. Louis BOUTON, secrétaire.

Voilà la première fois, depuis dix ans, que nous recevons un rapport sur les travaux de la Société d'histoire naturelle de l'île Maurice rédigé par un autre que Julien Desjardins. Certainement le secrétaire actuel est bien digne à tous égards de remplacer Desjardins : mais cette circonstance rappelle une perte si récente et si douloureuse, qu'on nous pardonnera d'avoir exprimé ici la sensation pénible que nous a fait éprouver la vue de ce dixième rapport.

Au moment où cette brochure a été imprimée, la Société ignorait encore la perte immense qu'elle a faite ; M. Bouton s'était chargé de remplacer momentanément Desjardins, pendant son voyage en Europe ; actuellement ces fonctions honorables lui appartiennent de droit. Les amis de la science et les membres de la Société doivent être assurés que M. Bouton mettra le plus grand zèle à soutenir celui de ses confrères ; car s'il veut réellement remplacer Desjardins, c'est vers ce but que tous ses efforts doivent être dirigés.

Après avoir rapidement retracé les travaux de la Société dans un discours préliminaire, M. Bouton émet le vœu que le gouvernement la prenne sous sa protection spéciale. Il arrive ensuite aux diverses sections des travaux de la Société, l'agriculture, la botanique, la météorologie, la minéralogie et la zoologie ; dans chacune de ces branches de la science, il y a eu des travaux importans et utiles ; mais nous ne devons nous occuper ici que de ceux qui ont trait à la zoologie. Nous allons essayer d'en donner une idée succincte.

« Les travaux zoologiques ont été considérables cette année, dit le rapporteur, leur mérite est incontestable ; mais ce qui pourrait en rehausser davantage la valeur, s'il était possible, c'est de savoir qu'ils sont dus au zèle infatigable et à l'aptitude soutenue d'un seul de nos collègues. En effet, M. Liénard a

su, dans peu de mois et seul, amasser des matériaux tels qu'ils ont pu lui suffire pour constater plusieurs découvertes importantes, en ichthyologie particulièrement. Ses travaux ont embrassé les Mammifères, les Reptiles, les Poissons, les Crustacés et les vers. »

Parmi les Mammifères, M. Liénard a étudié l'adulte et le fœtus d'un grand Dauphin et la tête d'un Cétacé de 13 pieds de long, rapporté de l'île d'Agalega par M. Le Duc. Il n'a pas voulu assigner de nom à ces deux animaux, quoique les caractères du second lui fassent penser qu'il doit former un genre nouveau.

Les Reptiles ont donné le sujet d'une communication du même membre sur un Crocodile vivant pris à Maurice. M. Liénard pense que cet individu vient de Madagascar, et qu'il aura été apporté par quelque bâtiment de commerce.

Les Poissons ont fourni une riche mine à exploiter; M. Liénard décrit comme nouveaux un Mérou, *M. unicolore*, un Mésoprion, *M. 'miryaster*, un Holocentre, *H. aurolineatum*, deux Percis, *P. à taches aux flancs, et P. rosé*, un Platycéphale, *Pl. de Maurice*, un Pterois, *P. à nageoires lie de vin*, une Synancée, *S. à trois bandes*, deux Pomacentres, *P. noir et P. gros yeux*, trois Glyphisodons, *G. Dickii, géant et à bandes pâles*, un Chétodon, *C. taché*, un Holacanthe, *H. de la reine*, un nouveau genre de Scombéroïdes voisin du genre *Porthmée*, auquel il n'assigne pas de nom, un Nason, *N. unicolore*, deux Gobies, *G. bleu et G. à bandes rouges*, deux Blecbnis, *B. à dorsale élevée et à B. marbré*, deux Saurus, *S. à bandes et taches, et S. galon rouge*, une espèce du genre Élope à laquelle il ne donne pas de spécifique, en Ophisure, *O. à tête jaune*, sept Murènes, *M. pointillée de jaune*, *M. à taches mouchetées*, *M. marbrée*, *M. effilée*, *M. à bandes brunes*, *M. tentaculée et M. Guépard*, un Tétrodon, *T. multimaculé* et un Mole, *Orth. à caudale lancéolé*. Voy. plus haut, p. 291, et le *Mag. de Zool.*, 1841.

Les Crustacés ont offert à M. Liénard une espèce nouvelle du genre Portune à laquelle il donne le nom de *P. tuberculé*.

Parmi les Vers intestinaux, M. Liénard signale plusieurs

Vers qu'il a recueillis dans sa cour après une forte pluie; ils ressemblent à des Ascarides. M. Liénard a fait une description sommaire de l'espèce, mais il ne lui donne pas de nom.

Il a trouvé sur le Mole à nageoire lancéolée, plusieurs Vers parasites qui appartiennent au genre *Tristoma* de Cuvier.

Tels sont les résultats zoologiques dus à la Société d'histoire naturelle de l'île Maurice, M. Liénard a prouvé que la science dont s'occupait Desjardins a encore un digne représentant dans ce pays. G.-M.

Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon. Années 1837 et 1838, in-8°, fig. Dijon, 1839.

Ces Mémoires sont adressés par l'Académie de Dijon à la Société Cuviérienne, et nous prions l'Académie d'agréer nos remercîmens pour cette importante communication. Le volume que nous avons sous les yeux contient des Mémoires d'un haut intérêt sur les sciences, les beaux-arts et la littérature; mais le plan de la *Revue Zoologique* ne nous permet de parler que de ceux qui s'occupent de l'histoire des animaux. Nous allons essayer d'en donner une idée.

Ces travaux zoologiques sont dus au zèle et au talent de M. le docteur Vallot, bien connu par de nombreuses observations. Dans un chapitre intitulé: *Observations entomologiques*. Il s'occupe de l'étude des insectes nuisibles à l'agriculture et cherche à les déterminer d'une manière exacte, afin de faire disparaître les dénominations vicieuses qu'on leur donne vulgairement. Au sujet de l'insecte nommé *Négril*, M. Vallot cite un grand nombre d'auteurs qui le rapportent à la *Coccinella 7-punctata*, à l'*Eumolpe obscur*, et à d'autres espèces et genres très-divers, et ce n'est que dans le *Journal d'agriculture pratique* pour le midi de la France, en 1838, que M. Bosquet, capitaine d'artillerie, le rapporte exactement au *Colaspis atra* d'olivier.

L'*Eumolpe précieux* est le sujet de recherches synonymiques très-intéressantes. (Voy. *Rev. Zool.*, 1838, p. 71 et 72.)

On donne le nom d'*Albire*, aux environs de Dijon, à un insecte dont les propriétaires de vergers se plaignent beaucoup.

C'est un petit Charançon du genre Apion, que M. Duméril a figuré, dans l'Atlas du Dictionnaire des sciences naturelles, Ins., pl. 16, f. 6, sous le nom d'*Oxystome de Pomone*.

Il s'occupe ensuite de l'insecte nommé *Scarabœus phosphoreus*, et mentionné dans le *Journal de physique* (voy. *Rev. Zool.*, 1838, p. 71 et 72), d'une Cécidomie de l'Epine blanche, d'une Cochenille qui vit sur le lierre et qu'il croit inconnue des naturalistes, et de la larve de la Teigne humérale qui vit dans le tronc carié de l'arbre de Judée.

Les ravages exercés par le *Ver* sur la vigne, sont connus de temps immémorial. M. Vallot passe en revue tous les auteurs qui s'en sont occupés, il montre que ce *Ver* n'est pas le même dans toutes les circonstances; que tantôt c'est la larve d'une Teigne (*Tinea ambiguella*, Hubner), pour laquelle il propose le nom plus approprié de *T. uvella;* tantôt c'est la larve d'un Coléoptère (*Eumolpus vitis*). Après avoir relevé une foule d'erreurs commises par divers agriculteurs, dont il cite les articles, il cherche à démontrer l'insuffisance des moyens que les agriculteurs peuvent employer pour détruire ces insectes, et il termine ainsi. « Malgré l'insuffisance de tous ces moyens, on doit y recourir, s'ils sont praticables et économiques, et prescrits dans la saison opportune, ce à quoi n'avait pas songé l'auteur d'une lettre à la date du 4 septembre 1838, par suite de laquelle fut pris, le 11 septembre suivant, un arrêté qui prescrivait un échenillage extraordinaire. Cette mesure intempestive a provoqué une juste critique en patois, insérée dans le Journal politique et littéraire de la Côte-d'Or, du 26 septembre 1838; mais quelle que soit la mesure, on n'en obtiendra jamais un résultat pareil à celui produit par les variations brusques et l'abaissement de la température, les vissicitudes de l'atmosphère, l'action de l'électricité atmosphérique et plusieurs autres causes inconnues, toutes hors du pouvoir de l'homme. Aussi à une année dans laquelle les insectes destructeurs auront été très-abondans dans une localité, succèdent des années où l'on en trouve à peine dans cette même localité. »

A l'occasion d'un article *de la Gazette médicale de* 1838,

p. 24 et 25, intitulé : *Sortie d'un Poléoptère par la vessie*, M. Vallot signale une foule de fautes typographiques qui le rendent inintelligible : en effet, *Poléoptère* veut dire Coléoptères, *Pinus sur nin*, signifie *Ptinus fur*, Linné. Enfin *lacres* doit être traduit par *larves*. L'article en question est destiné à démontrer que tous ces faits de sortie d'insectes parfaits du corps humain, étant donnés par des hommes qui n'ont aucune teinture d'histoire naturelle (comme cela est prouvé par la correction même de l'article cité), ne doivent avoir aucun poids dans la science.

Enfin les observation entomologiques sont terminées par un article sur les *fausses galles des fleurs de pommiers et de poiriers*. Au printemps, dit M. Vallot, on peut voir sur les pommiers et les poiriers de nos jardins, des fleurs qui ne s'épanouissent pas ; leurs pétales restent unis, présentent une couleur rousse, et forment alors le *clou de girofle*. Il est important d'enlever toutes ces fleurs ; leur épanouissement est empêché par la présence d'une larve qui, en rongeant les étamines et le pistil, s'oppose à la fécondation de l'ovaire ; cette larve subit ses transformations dans la fleur. M. Vallot a suivi les développements de cet insecte, et il a reconnu que c'est un Charançon décrit par Geoffroy, t. I, p. 300, n° 50 et qu'on doit rapporter au *Curculio pomorum* de Linné ; il cite tous les auteurs qui en ont parlé.

Dans un chapitre intitulé : *Détermination de plusieurs Poissons mentionnés par Aristote*, M. Vallot se livre à l'examen des travaux des auteurs sur ce sujet ; il les compare entre eux et avec les textes de l'auteur grec, et il arrive ainsi, d'une manière plus ou moins certaine, à savoir de qu'elles espèces l'auteur ancien a voulu parler. C'est un travail d'érudition dans lequel M. Vallot fait preuve de connaissances étendues et variées. (G.-M.)

ATTI della prima reunione degli scienziati Italiani tenuta in Pisa nell' ottobre 1839. Seconda edizione, Pisa 1840, in-4°.

Notre savant confrère M. Passerini, vient de nous adresser un beau volume contenant tous les travaux qui ont été faits

par les membres du congrès de Pise ; comme nous avons rendu compte des Mémoires zoologiques peu de temps après leur lecture, grâce à la complaisance que M. le prince Bonaparte a eue de nous communiquer de suite les procès-verbaux de la section qu'il a présidée, nous ne ferons que signaler ce recueil qui est composé de 324 pages in-4°, et précédé d'une belle gravure représentant Galilée. (G. M.)

Bulletin de la Société agricole et industrielle du département du Lot, juin, juillet, octobre, novembre et décembre 1839 et janvier à avril 1840, in-8°.

Ces numéros, envoyés par la Société du Lot à la Société Cuviérienne, sont remplis d'observations de la plus haute importance pour l'agriculture et l'industrie. Ils contiennent quelques travaux de zoologie appliquée, tels que ceux qui ont trait aux vers à soie, à la manière d'améliorer les races d'animaux domestiques, etc. Ce Bulletin témoigne du zèle bien entendu des membres de la Société pour le progrès des connaissances agricoles et industrielles ; nous les prions d'agréer nos remercîmens pour l'envoi qu'ils ont bien voulu nous faire de cet intéressant recueil. (G. M.)

Mémoires et notices de M. Brandt, de Saint-Pétersbourg.

Ce savant et infatigable naturaliste nous a adressé plusieurs notices extraites du *Bulletin scientifique*, publié par l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg. Nous allons donner les titres de ces articles et une idée sommaire des sujets dont ils traitent.

Les deux premiers sont des *Rapports sur les acquisitions des Musées zoologiques et zootomiques et les travaux qui y ont été exécutés en* 1837 *et* 1838.

Beitrage zur Kenntniss des baues der innern, weichtheile des Lama (Auchenia Lama). Lu le 8 juin 1838.

M. Brandt rappelle qu'il a publié, il y a sept ans, une *Monographie zoologique* sur cet animal, mais qu'alors il n'avait pu, faute de matériaux, faire connaître d'une manière originale sa structure intérieure. Ayant eu l'occasion de dissé-

quer quatre individus morts à la ménagerie impériale, il a composé un Mémoire complet sur l'anatomie du Lama.

RAPPORT sur une Monographie de la famille des Alcadées. (Lu le 30 juin 1837.)

Ce travail qui doit faire partie des *Descriptiones et icones animallum rossicorum novorum vel minus rite cognitorum*, a été fait par M. Brandt avec les riches matériaux du Muséum zoologique de l'Académie. Il établit plusieurs genres et sous-genres nouveaux et fait connaître des espèces inédites. Voilà comment il propose de diviser la famille des *Alcadées*.

1re tribu. PTERORHINES. Les genres *Alca*, Briss. *Uria*, Brun. *Bracyramphus*, Brandt (genre divisé en deux sous-genres et dans lequel il fait connaître trois espèces nouvelles) et *Mergulus*.

2e tribu. GYMNORHINES seu APTERORHINES. Les genres *Ptychorhamphes*, Brandt, *Phalarus*, Tem. (une espèce nouvelle), *Tyloramphus*, Brandt, *Ombria*, Eschs., *Cerorhina*, Bonap., et *Fratercula*, Briss.

OBSERVATIONS sur plusieurs espèces nouvelles du genre *Carbo* ou *Phalacrocorax*, qui se trouvent dans le Muséum de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg (lues le 6 octobre 1837).

Dans ce travail M. Brandt fait connaître huit espèces qui sont : *Carbo penicillatus*, patr. incon. , *cincinatus* de Radiak , *hypoleucos* , patr. incon. , *purpurasceus* , patr. incon. , *mexicanus*, *sulcirostris*, Terres australes, *melanognathos* , Sudsée, *albigula*, Chili.

MÉMOIRE sur le squellette du genre *Rhynchops*, comparé à celui des *Larus* , *Lestris et Sterna*, etc. (Lu le 28 septembre 1838.)

NOTICE sur une nouvelle espèce du genre Cormoran (*Carbo nudigula*, Brandt.) (Lue le 29 novembre 1839.)

Cette espèce est curieuse par la partie nue de la gorge. Elle vient des Indes.

NOTE sur quatre nouvelles espèces de serpens de la côte occidentale de la mer Caspienne et de la Perse septentrionale, découvertes pas M. Kareline. (Lue le 22 septembre 1837.)

Les quatre couleuvres que M. Brandt décrit, appartiennent à quatre sous-genres. Voici leurs noms : 1° *Col.* (Tropidonotus, s. Elaphe) *elaphoïdes*. 2° *Col.* (Elaphe et Chironius Fitz). *pœcilocephalus*, 3° *Col.* (Tyria). *Karelini*, 4° *Col.* (Taphrometopon, Brandt) *lineolatus*.

Note relative à la classification des espèces qui composent le genre *Polydesmus*, et suivie d'une caractéristique de dix espèces nouvelles, ainsi que de quelques remarques sur la distribution géographique des espèces en général. (Lue le 22 février 1839.)

M. Brandt rappelle les travaux qu'il a publiés sur les Myriapodes (*Mémoire de l'Acad. de Saint-Pétersbourg*, 6e série, sciences mathématiques et physiques, tom. 2; Bullet. p. 11, et Bull. de Moscou, tom. 6, p. 194). Depuis ce temps, ayant fait un voyage en Allemagne, il a pu consulter les collections et surtout celle de Berlin, et il est parvenu à connaître 29 espèces de *Polydesmes*, en y comprenant les 14 espèces que M. Gervais a publiées dans les *Annales de la Société Entomologique de France*, t. V, p. 375. Ce nombre assez considérable d'espèces a fait sentir le besoin de divisions pour les classer, et M. Brandt en propose plusieurs de très-rationnelles, dans lesquelles il range les espèces tant publiées que nouvelles. Ce travail forme une bonne Monographie du genre *Polydesmus*.

Rapport préalable relatif aux recherches ultérieures sur l'histoire, l'anatomie et la physiologie des *Glomérides*. (Lu le 20 décembre 1839.)

Les recherches que M. Brandt a faites sur un grand nombre de Glomeris vivans, portent sur l'étude des espèces, sur l'anatomie et sur la physiologie et les mœurs de ces Aptères. Déjà il avait publié quelques observations anatomiques sur les Myriapodes dans les *Archives d'anatomie et de physiologie de Muller*. Il montre comment les espèces peuvent varier pour la couleur, et il indique ces variations chez les *Glomeris marginata* et *pustulata*, pour montrer combien il faut se tenir sur ses gardes en fondant des espèces sur les différences des couleurs. Ses observations anatomiques sont nombreuses, détaillées

et l'ont conduit à plusieurs découvertes très-intéressantes; ses observations physiologiques sont également d'un grand intérêt; enfin ce travail est complet et forme une Monographie sur ces espèces, accompagnée de nombreuses figures dessinées par M. Brandt lui-même et qui rempliront 12 planches in-4°.

Remarques critiques sur les espèces qui composent le genre *Glomeris*, suivies de quelques observations sur leur distribution géographique (lues le 21 février 1840).

M. Brandt ayant vu un grand nombre d'individus des espèces admises par divers auteurs et par lui-même, a réuni plusieurs de celles qu'il avait caractérisées autrefois, et plusieurs de celles que M. Gervais a publiées dans les *Annales des sciences naturelles*. Il passe en revue les espèces qui doivent rester, donne les raisons qui l'ont porté à leur réunir celles qu'il supprime, et termine en faisant observer que toutes les espèces du genre Glomeris proprement dit ont été trouvés en Europe, dans l'Asie occidentale et en Afrique. Les genres *Sphæropæus* et *Sphærotherium*, paraissent remplacer les vrais *Glomeris* dans le sud de l'Afrique et dans les Indes orientales.

Rapport sur les *Oniscides* et les *Myriapodes* de la régence d'Alger (lu le 21 février 1840).

M. Brandt fait savoir à l'Académie qu'il y a déjà deux ans que le professeur Wagner lui a envoyé les Oniscides et les Myriapodes recueillis par son frère pendant son voyage en Algérie. Ce naturaliste, désirant publier ces matériaux dans son voyage, a prié M. Brandt de hâter son travail; c'est le résultat de ses observations qu'il met sous les yeux de l'Académie.

M. Wagner a recueilli 7 espèces d'Onicides des genres *Porcellio*, *Armadillidium*, et *Armadillo :* Deux Porcellions sont nouveaux (*Porc. Wagneri* et *Platyforma*), les autres Oniscides sont déjà connues.

Le nombre des Myriapodes se monte à 9, qui appartiennent aux genres *Glomeris*, *Strongylosoma*. *Julus*, *Scutigera*, *Lithobius* et *Géophilus*. Les 4 espèces de *Géophilus* paraissent nouvelles.

Observations sur les espèces qui composent le genre *Scolopendra*, suivies des caractères des espèces qui se trouvent

dans le Muséum zoologique de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg et de quelques coups d'œil sur leur distribution géographique (lues le 13 mars 1840).

Après avoir fait l'histoire du genre Scolopendre, M. Brandt fait remarquer que M. Gervais, qui a caractérisé plus distinctement que Leach, le genre Scolopendre, semble avoir considéré l'appareil mandibulaire et la tête comme deux anneaux. Cette manière de voir lui paraît peu applicable, et il pense qu'il vaudrait mieux considérer la tête et l'appareil mandibulaire comme une division particulière de l'animal, ce qui permet de donner une caractéristique plus nette et comparative avec celle des genres voisins. Appliquant cette manière de voir, il propose les caractères suivans pour le genre Scolopendre : « Corpus, excluso capite et apparitu mandibulari, annulis 21 pediferis instructum. Pedum posticum par reliquis magis evolutum et longius in articulis basalis facie interiore et inferiore denticulatum. Antennæ 17-20 articulatæ. Oculi utrinque quatuor in quadrangulum dispositi, approximati, sed distincti. »

Après cet exposé, M. Brandt examine quels sont les caractères qui doivent servir à la distinction des espèces, il ne pense pas avec MM. Kock et Gervais, que le nombre des articles des antennes puisse servir, car il change souvent dans le même individu, et il n'admet la couleur qu'avec précaution. Il divise les espèces qu'il a pu étudier en deux sections : ainsi qu'il suit :

I. Pedum postici paris articulus primus facie inferiore bidenticulata. 1. *Sc. cingulata.* Lat. 2. *S. Dehaanii*, Brandt. 3. *S. subspinipes,* Gerv. 3. *S. septemspinosa* Brandt.

II. Pedum postici paris inferior facie tuberculis vel denticulis spiniformibus pluribus. 5. *Sc. crassipes,* Brandt. 6. *Sc. platypus*, Brandt (Marginata, Say, Brandtiana, Gervais). 7. *S. limbata*, Brandt. 8. *S. clavipes*, Kock. 9. *S. ambigua*, Brandt. 10. *S. erythrocephala*, Brandt. 11. *bilineata,* Brandt. 12. *S. spinulosa*, Brandt. 13. *S. rubripes*, Brandt. 14. *S. Sagræ*, Gervais.

Outre ces 14 espèces que M. Brandt possède, il cite les suivantes qui ne lui sont connues que par les descriptions des

auteurs. 15. *S. violacea*, Fab. 16. *græca*, Brullé. 17. *viridipes*, Léon Duf. 18. *fulva*. 19. *audax*. 20. *Brandtiana*. 21. *Eydouxiana* Gervais. 22. *marginata*, Say. 23. *viridis*, Say. Il indique ensuite 6 espèces obscures pour lui, décrites par d'autres auteurs mais trop brièvement pour qu'il soit possible de savoir si elles ne se rapportent pas à celles qu'il a mentionnées plus haut.

Il termine cet intéressant travail par quelques considérations sur la distribution géographique de ces Myriapodes.

(G. M.)

Spicilegia Ornithologica exotica, auctore J. F. Brandt; fasciculus I (extr. des Mémoires de l'Ac. imp. des sciences de Saint-Pétersbourg, 6e série, t. V, part. 2), in-4° avec pl. coloriées.

Tentamen monographiæ zoologicæ generis *Phaëton*.

Ce beau Mémoire est une monograghie complète du genre *Phaëton*, sous les points de vue anatomique et zoologique. Après avoir donné les caractères du genre, le savant Russe étudie son anatomie, sa vie et sa patrie. Il a surtout décrit la langue, le palais, l'os hyoïde et le larynx de ce genre.

Dans le chapitre relatif à la description des espèces, M. Brandt s'occupe de leur signalement détaillé, de leur synonymie et de leurs mœurs. Il en admet trois espèces bien certaines: les *Phaeton phœnicurus*, *æthereus* et *flavirostris*; cette dernière espèce est celle que l'on trouve dans les îles Bourbon et Maurice; M. Brandt a décrit et figuré le jeune âge, dont nous possédons un individu rapporté par feu Desjardins. Ces trois espèces, et leurs variétés d'âge ou de sexe, sont très-bien représentées.

Dans une section intitulée *Phaetontum formæ dubiæ a me non observatæ*, il mentionne cinq espèces décrites trop vaguement par les auteurs pour qu'il soit possible de les admettre dans la science, ou de les rapporter avec certitude aux espèces authentiques. (G. M.)

Prodromus systematis Ornithologiæ; Caroli Luciani Bonaparte, muxiniani principis, in-8° de 26 pages.

PRODROMUS SYSTEMATIS ICHTHYOLOGIÆ; Caroli Luciani BONAPARTE, in-8° de 21 pages.

PRODROMUS SYSTEMATIS HERPETOLOGIÆ ; Caroli Luciani BONAPARTE, in-8° de 12 pages.

Ces trois brochures, sans date, que le Prince nous a adressées en août ou septembre de cette année, sont le développement de la méthode de ce savant zoologiste présentée dans son *Synopsis vertebratorum systematis*, dont nous avons donné une analyse succincte dans cette Revue, 1839, p. 308 et suivantes. (G. M.)

TABLEAU MÉTHODIQUE des Oiseaux, tant sédentaires que de passage périodique ou accidentel, observés jusqu'à présent dans le département de la Vienne, auxquels on a joint les espèces domestiques qui s'y trouvent ; par M. MAUDUYT, conservateur du Muséum d'hist. nat., membre de plusieurs Sociétés savantes — Poitiers, 1840, in-8° de 104 pages.

C'est un travail qui sera très-utile pour la composition d'une Ornithologie de la France, et l'on doit féliciter M. Mauduyt pour la manière savante et consciencieuse dont il l'a exécuté. Il a établi le catalogue de toutes les espèces qui se trouvent dans le département qu'il habite, en indiquant la manière dont chaque oiseau fait son nid, les diverses matières qu'il y emploie, le nombre, la forme et la couleur des œufs, et le temps d'incubation qui leur est nécessaire. Il a fait connaître l'époque de l'arrivée et du départ de toutes les espèces qui ne passent pas toute l'année dans le pays, et il signale les espèces susceptibles d'être employées pour le service de nos tables, ou dans l'intérêt de l'agriculture et des arts.

La classification suivie par l'auteur pour ce catalogue raisonné est celle de Temminck. Cependant M. Mauduyt a érigé quelques groupes en genres, et il a établi quelques familles nouvelles quand cela lui a paru nécessaire.

Le travail de M. Mauduyt sera consulté avec fruit par les ornithologistes, et surtout par ceux qui s'occupent de l'étude des oiseaux de notre pays. (G. M.)

NOTICE of The oolitic formation in america, With descriptions of some of its organic Remains, By *Isaac* LEE. Proceedings of the american philosophical Society (mai, juin et juillet 1840, n° 12, vol. 1.)

M. Lee décrit plusieurs fossiles de la Nouvelle-Grenade et de Cuba, qu'il considère comme appartenant à la formation jurassique. Ce sont : 1 Orthocera, 5 Ammonites, 3 Trigonia, 1 Natic, 2 Terebratula (*Ter. Tayloriana*, *Poeyana*) 1 *Tellina.*

ZEITSCHRIFT *fur die Entomologie.* REVUE ENTOMOLOGIQUE, par E. F. GERMAR, in-8°, avec planches, Leipsig, 1840.

Nous avons fait connaître le plan et l'exécution de cet important recueil (1839, p. 145) en annonçant les deux cahiers de 1830. Depuis ce temps, nous avons reçu les deux cahiers du second volume correspondant à l'année 1840. Voici une idée sommaire de ce qu'ils contiennent :

1° Un grand article de M. Burmeister, sur l'histoire naturelle des Orthoptères par M. Serville, comparée à la partie des Orthoptères de son *Handbuch der Entomologie.* Dans ce parallèle, qui est un ouvrage remarquable, M. Burmeister s'est attaché a établir une concordance entre les deux livres. Le sien a paru en 1838, et celui de M. Serville en 1839, mais ce dernier naturaliste n'a pas connu l'ouvrage du savant Allemand et ne le cite nulle part, en sorte qu'il a établi beaucoup de genres et décrit des espèces comme nouvelles quoiqu'ils fussent publiés. C'est une circonstance fâcheuse qui nécessitera une synonymie entre les deux auteurs, et les noms donnés par M. Burmeister devront être adoptés comme ayant la priorité.

2° Un travail de M. Schmidt sur les *Aphodius* d'Allemagne. C'est une monographie de ce genre, comprenant 76 espèces décrites avec le plus grand soin, avec une synonymie complète et la description de toutes les variétés.

3° Un Mémoire de M. Hartig sur la famille des *Gallwespen* (Cynipides et Figidites).

Après une introduction étendue, l'auteur présente le tableau

synoptique des 21 genres dont se composent ces deux groupes. Il donne ensuite la description des espèces qu'il rapporte à ces genres, Tout ce travail porte sur des espèces d'Europe.

4° Un travail de M. Gravenhorst sur le genre *Staphylins.*

Le second cahier, contient :

5° La suite du Mémoire de M. Germar sur les Élatérides. Il continue de passer les genres en revue et de décrire les espèces qu'il y rapporte (pl. 1).

6° M. Érichson continue pour ainsi dire ce travail, en donnant une Monographie du genre *Cardiophorus.* Il en décrit 109 espèces de tous les pays.

7° Description des espèces de Rhyzodes de M. Edw. Newman, traduit du *Magazine of natural history new series*, décembre 1838, avec des remarques, par M. Germar. Le traducteur fait connaître plusieurs espèces nouvelles. Le nombre des espèces anciennes et nouvelles est de 10.

8° MM. Burmeister et Schaum commencent une révision critique des *Lamellicornes Mélitophiles.* Dans ce premier Mémoire ils s'occupent des *Trichiadæ.* Après avoir examiné tous les ouvrages qui ont traité de ces insectes, et avoir exposé leurs idées sur le groupe des Mélitophiles, qu'ils divisent en cinq sections sous les noms de *Trichiadæ, Cryptodinæ, Macrominæ*, *Gymnetidæ* et *Cetoniadæ*, ils donnent un tableau synoptique des genres qu'ils admettent dans le 1er groupe, lesquels sont au nombre de 15 dont plusieurs sont nouveaux. Ils placent en tête de leurs *Trichiadæ* le genre *Euchirus* de Kirby (Propomacrus New.) rangé jusqu'ici dans les Scarabeides ou Dynastidæ et ayant pour type les *Scarabæus Longimanus.* Après avoir établi leur méthode, ils exposent en détail les caractères des genres, et donnent la description, ou l'indication avec la symphonie, de toutes les espèces qu'ils connaissent dans chacun d'eux. Ce travail est accompagné d'une planche au trait représentant les parties de la bouche de plusieurs de leurs genres.

9° Un grand travail de M. C. Th. von Siebold, sur le mode de génération des *Libellulines.*

Dans les mélanges on trouve d'abord des additions aux Mé-

moires de M. Germar sur les *Elatérides* et sur les *Rhyzodes*, deux notes du même sur les *Carabus vaporariorum* et *ferrugineus* de Linné, et sur les Libellules. Une note de M. Siebold sur le *Culex rufus*, un article de M. Zimmerman, sur le *Tachygonus Lecontei* Schœnh., quelques autres petites notes et l'annonce de la vente de la collection de M. Dejean.

Nous regrettons de ne pouvoir donner des analyses complètes des importans Mémoires que nous venons de signaler; les personnes qui s'occupent des parties de l'Entomologie dont ils traitent les consulteront avec fruit. (G. M.)

Description de quelques insectes recueillis dans l'Assam, par W. *Griffith*, par le Rév, F. W. Hope (*Extrait du* 18e *volume des Trans. Lin. Soc. of London*. Pag. 435, pl. 30 et 31).

Les espèces que M. Hope fait connaître dans ce Mémoire sont éblouissantes de beauté et ont été représentées d'une manière parfaite, d'après les dessins de notre ami M. Westwood. M. Hope décrit 7 Coleoptères longicornes, 3 Hémyptères et 4 Lépidoptères. Voici les Coléoptères : 1° *Lamia Horsfieldii*, 2° genre Euoplia, voisin des Lamia, *E. Polyspila*, pl. 30 fig. 6. 3° genre Oplophora, voisin des Lamia et auquel M. Hope rapporte la *Lamia punctator* de Fabr. Il pense que la *Lamia reticulator* de Fabricius appartient à un autre genre voisin de celui-ci et qui n'est pas encore publié. *O. Solii*, pl. 30 fig. 4. 4° genre Anoplophora, encore voisin des Lamia et fondé sur la plus belle espèce qu'on puisse imaginer, *A. Stanleyana*, pl. 30, fig. 1. 5° les *Callichroma Cantori* et *Griffithii*, pl. 30, fig. 3 et 2, et le *Monochamus Ruber*, pl. 30, fig. 5.

Les Hémyptères sont : 1° le nouveau genre Cheirochela, voisin des Népes, le *Ch. Assamensis*, non figuré, 2° *la Lystra æruginosa*, pl. 31, fig. 1, 4° et *l'Aphana* (ou Aphœna) *aurantia*, pl. 31, fig. 2.

Les Lépidoptères offrent les superbes espèces auxquelles M. Hope a donné les noms suivans : 1° *Bombyx spectabilis*, pl. 31, fig. 3 2° Le nouveau genre Chelura, *Ch. bifasciata*,

sans figure, 3° un autre nouveau genre nommé Eterusia, *E. tricolor*, pl. 31, fig. 4, et 4° le nouveau genre Erasmia, ayant aussi pour type unique l'*E. pulchella*, pl. 31, fig. 5. Ces trois derniers genres rapportés par le savant Anglais au groupe des Zygénides.

Les descriptions de ces insectes et les caractères des nouveaux genres sont exposés avec la clarté et la méthode que M. Hope met dans tous les travaux; c'est un Mémoire intéressant, tant sous ce point de vue que pour la beauté des insectes qu'il fait connaître. (G. M.)

Calodromus. Genus e familia Curculionidum adhumbratum et descriptum a C. H. Boheman.

Tel est le titre d'un Mémoire in-8° publié dans ceux de l'Académie roy. des sciences de Stockholm pour l'année 1837. Dans ce travail, M. Boheman s'occupe d'un genre des plus curieux, que nous avons publié dans le *Magasin de Zoologie*, cl. IX, pl. 34 (1837). Il en donne une bonne description et une figure, et ce qui rend son travail plus complet que le nôtre, c'est qu'il a connu la femelle du Calodromus, laquelle diffère du mâle par ses pattes postérieures a premier article des tarses beaucoup plus courts, quoiqu'il soit encore un peu plus long que la cuisse.

Les individus qui ont été étudiés par M. Boheman provenaient de Manille et lui ont été communiqués par M. Schœnherr. Ce travail est accompagné de belles figures (pl. VI).

Observationes in *Derbe* genus, una cum specierum quinque novarum descriptionibus, a C. H. Boheman. (Extrait des Mém. de l'Acad. des sciences de Stockholm, 1837, in-8).

Les cinq espèces nouvelles décrites par M. Boheman proviennent de Sierra-Leona, en Afrique; il les range dans deux sections, ainsi qu'il suit :

I. *Antennæ* capite multo longiores, articulo apicali cylindrico, elongato, granuloso, ante apicem supra emarginato; basi approximatæ. *Oculi* orbiculati, integri.

Obs. Hemelytra elongata, angusta. Frons angustissima,

quam in sequentibus minus carinata. Ocellos in hac sectione detegere non potui, illos re vera tamen adesse vix dubito.

1. *D. sinuosa.*—Fuliginosa, rostro pedibusque pallide-testaceis; hemelytris vitta costali fusca sinuosa, serieque punctorum fuscorum.

2. *D. nervosa.* — Corpore subtus pedibusque flavescentibus, abdominis lateribus anoque rufis; hemelytris pallide fuscis, nervis costalibus sanguineis, reliquis albo fuscoque punctatis.

II. *Antennæ* capite manifeste breviores, articulo apicali cylindrico-obovato, vel cylindrico oblongo, lævi, apice subimpresso; basi remotæ. *Oculi* oblongi vel obovati, pro antennis distincte emarginati.

Obs. Hemelytra quam in sectione priori brevior. Frons angustissima, magis eminens quam in priori; ocelli distincti, lateribus frontis sub oculis inserti.

3. *D. fritillaris.* — Nigra, rostro pedibus pectorisque lateribus flavis; capitis carina pallida, fusco-punctata; hemelytris alisque albis, nigro-tessellatis.

4. *D. fasciolata.* — Pallide flavescens, immaculata, pedibus concoloribus, abdominis lateribus luteis; hemelytris albis, fasciis irregularibus læte fuscis.

5. *D. stellulata.* — Corpore fusco-rubricante, capite antennis pedisbusque pallidis; hemelytris fuliginosis, albo-punctatis, nervis costalibus sanguineis.

Ce Mémoire est accompagné d'une planche (pl. 7, fig. 1 à 10) représentant ces cinq espèces. (G.-M.)

HISTOIRE NATURELLE DES LÉPIDOPTÈRES de France, avec fig.; ouvrage commencé par feu GODART, et continué par M. DUPONCHEL. — Paris, MÉQUIGNON-MARVIS, Libraire, rue du Jardinet, n° 13. (Prix de la liv. : 3 fr.)

Cet ouvrage, commencé en 1820, et interrompu à plusieurs reprises par des événemens de force majeure, est enfin terminé : félicitons en ses souscripteurs, car après les vicissitudes qu'il a éprouvées, il était à craindre qu'il ne restât incomplet; mais grâce à la persévérance de l'éditeur, secondée par le zèle

de l'auteur, cette crainte ne s'est pas réalisée. Toutefois nous ne comprenons pas dans cette annonce le supplément pour la terminaison duquel il reste encore à paraître huit livraisons; mais peu de mois suffiront sans doute pour leur publication, et lorsque la dernière aura paru, on possédera en France un ouvrage aussi complet et moins cher que celui de Hubner sur les *Lépidoptères d'Europe*. Ceci demande une explication : en effet, d'après son titre, l'ouvrage dont il s'agit devrait se borner aux espèces de France; mais l'auteur a cru devoir comprendre dans le supplément, non seulement celles de ce pays qui avaient été omises dans le corps de l'ouvrage, mais encore toutes celles du reste de l'Europe qui sont parvenues à sa connaissance; et il s'est décidé à prendre ce parti d'après cette considération que la France, par son étendue, sa position entre le 42 et le 51 degré de latitude nord, et ses chaînes de montagnes, offre une si grande variété de climats, qu'elle possède nécessairement, à peu d'exceptions près, tous les Lépidoptères qui se trouvent disséminés dans les autres contrées de l'Europe; et la preuve en est que depuis dix ans qu'il s'est formé des Lépidoptéristes dans tous les coins de la France, leurs investigations y ont fait découvrir une foule d'espèces que l'on avait cru jusqu'alors appartenir exclusivement à l'Allemagne, à l'Italie et à l'Espagne; en sorte que sur 2,400 espèces environ qui sont figurées et décrites dans l'ouvrage qui nous occupe, on en compte à peine aujourd'hui 300 qui n'ont pas encore été trouvées en France et qu'on finira probablement par y découvrir, à l'exception peut être du petit nombre de celles qui sont plus asiatiques qu'européennes. C'est donc pour n'y pas revenir à deux fois, c'est-à-dire pour n'être pas obligé de donner un nouveau supplément pour les espèces dont il s'agit, que l'auteur à cru devoir les comprendre à l'avance dans celui qui a paru. Au reste, il s'est conformé en cela aux vœux de la majorité des souscripteurs.

Nous croyons inutile de faire aujourd'hui la critique ou l'éloge d'un ouvrage dont les défauts et les qualités ont pu être appréciés par les personnes compétentes, depuis si long-temps qu'il paraît par livraisons; nous ferons seulement observer

qu'ayant été entrepris à une époque où la classification des Lépidoptères était peu avancée, il laisse nécessairement beaucoup à désirer sous ce rapport ; mais l'auteur à remédié à ce défaut, en terminant chacune des trois parties dont se compose le supplément, savoir : les DIURNES, les CRÉPUSCULAIRES et les NOCTURNES, par un Catalogue méthodique dans lequel il a introduit un grand nombre de nouveaux genres et de nouvelles tribus, pour ranger dans un ordre plus naturel que celui du corps de l'ouvrage, les espèces qui se rapportent à chacune des trois familles ci-dessus. Déjà les deux Catalogues des Diurnes et des Crépusculaires ont paru; celui des Nocturnes accompagnera la dernière livraison du supplément.

DIVISION DE L'OUVRAGE

Par GODART.

		Livraisons.	
Tom. I.	DIURNES, environs de Paris.	15	
Tom. II.	DIURNES, montagnes alpines et départemens méridionaux.	14	
Tom. III.	CRÉPUSCULAIRES.	6	71
Tom. IV.	NOCTURNES (Bombicytes).	20	
Tom. V.	NOCTURNES (partie des Tinéites et commencement des Noctuélites).	16	

Par M. DUPONCHEL.

Tom. VI.	NOCTURNES (suite des Noctuélites.	14	
Tom. VII.	NOCTURNES 1re part. (suite et compl. des Noctuélites.	16	
	2e part. (Phalénites).	19	
Tom. VIII.	NOCTURNES 1re part. (suite et compl. des Phalénites).	20	121
	2e part. (Pyralites).	15	
Tom. IX.	NOCTURNES (Platyomides).	13	
Tom. X.	NOCTURNES (Crambites et Yponomeutides.	10	
Tom. XI.	NOCTURNES (suite et compl. des Tinéites et Ptérophorites).	14	
			192

Supplément.

Tom. I.	Diurnes.	25	
Tom. II.	Crépusculaires.	6	58
Tom. III.	Nocturnes.	27	
	Total général des livraisons pour le corps de l'ouvrage et le supplém.		250

Sur quoi il ne reste plus à paraître que 8 livraisons de supplément. (G.-M.)

De *Tinca Lincella*, a C. H. Boheman. (Extrait des Mémoires de l'Acad. roy. des sciences de Stockholm, in-8°, fig.)

C'est un petit travail destiné à mieux faire connaître les deux espèces voisines du genre *OEcophora* qui ont été dédiées à Linné et à Rœsel. M. Boheman en donne de bonnes descriptions et établit leur synonymie avec grand soin, et il figure (pl. 7, fig. 17, 18) la *Tinca* (OEcophora) *Lincella*.

(G.-M.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 5 *octobre* 1840.—M. *Bazin* adresse un Mémoire ayant pour titre : *Sur les connexions des nerfs encéphaliques avec les parties centrales de l'Encéphale*. Ce travail est renvoyé à l'examen de MM. *Magendie*, *De Blainville*, *Serres* et *Flourens*.

M. *Romanowski* adresse un Mémoire intitulé : *Nouvelle théorie de la respiration*. Ce Mémoire est renvoyé à MM. *Becquerel*, *Breschet* et *Pouillet*.

Séance du 12 *octobre*. — M. *Duvernoy* lit un Mémoire intitulé : *Sur un nouveau genre de l'ordre des Crustacés Isopodes, et sur l'espèce type de ce genre*, le Képone type, *Kepon typus*, Nobis.

Le nouveau genre décrit par M. Duvernoy est intermédiaire entre les Bopyres et les Jones. « Les quatre exemplaires que

j'en possède, dit-il, se sont trouvés parmi quelques autres Crustacés Isopodes qui m'ont été remis pour mes recherches d'anatomie comparée, avec une rare obligeance, par le fondateur de la première société d'histoire naturelle de l'île Maurice, feu Julien Desjardins, dont la science déplore la perte récente, je propose pour ce genre la dénomination de KÉPONE, du mot grec κηπὸς, jardin, afin de le consacrer au souvenir du naturaliste auquel la science devra d'en avoir recueilli les premiers individus, et qui est d'ailleurs connu par de bonnes observations sur la zoologie de l'île Maurice. »

M. Duvernoy expose ensuite les différences et les analogies qui existent entre son nouveau genre, les Bopyres et les Jones, il donne ses caractères génériques en détail et termine par quelques considérations sur la classification de l'ordre des Isopodes, dont les caractères devront être modifiés.

Nous ne reproduisons pas ici les caractères de ce nouveau genre, car le Mémoire de M. Duvernoy et les excellentes figures qui l'accompagnent seront insérés dans le *Magasin de Zoologie*. M. Duvernoy sachant que nous devions publier dans ce Recueil, et au nom de Desjardins, les collections qu'il avait rassemblées à l'île Maurice, a bien voulu nous promettre son important Mémoire, pour que tous les matériaux zoologiques de Desjardins soient imprimés dans le même Recueil. On sait que nous ferons un tirage à part des divers articles concernant cette localité et qu'ils formeront un volume intitulé : *Catalogue des animaux qui vivent dans l'île Maurice et sur son littoral*, par Julien Desjardins et Guérin-Méneville.

Séance du 19 octobre. — M. *Milnes Edwards* présente à l'Académie le troisième et dernier volume de son *Histoire naturelle des Crustacés.* Ce volume contient l'histoire des Amphipodes, Isopodes, Lœmodipodes, Trilobites, Branchiopodes, Entomostracés, Suceurs et Xiphosures. L'auteur assure que c'est le premier *Species* qui ait été publié sur cette classe d'animaux.

M. *Flourens* fait hommage, au nom de M. *Carus*, d'un ouvrage fruit de trente ans de travaux, et ayant pour titre : *Système de physiologie.*

Séance du 26 octobre. — M. *I. Geoffroy Saint-Hilaire* présente un ouvrage ayant pour titre : *Essais de zoologie générale, ou mémoires et notices sur la zoologie générale, l'anthropologie et l'histoire de la science.*

Il a réuni dans ce volume quinze mémoires nouveaux et inédits ou déjà publiés dans divers recueils, et reproduits avec des modifications ou additions. Cet ouvrage est divisé en deux parties, la première historique, et la seconde consacrée à l'exposition des résultats des recherches de l'auteur sur plusieurs questions générales de zoologie et d'anthropologie.

Dans la préface, l'auteur expose avec lucidité l'état actuel de la zoologie; il montre les tendances opposées des deux écoles qui se partagent son étude, et il établit fort judicieusement qu'elles ont concouru également aux progrès de cette science. Prenant la position qui lui convient à l'époque actuelle, M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire veut se servir des deux manières d'envisager la nature pour faire faire des progrès à la science des animaux. Il annonce, avec une modestie qui prouve le vrai mérite, l'ambition qu'il a d'écrire un *Traité de zoologie générale*, ouvrage qu'il médite depuis long-temps. Lui seul, à notre avis, est en état de traiter convenablement un si important sujet. En effet, on sait que son esprit est juste et qu'il est exempt d'exagérations passionnées; cette rectitude dans les idées et cette réserve dans ce qui tient à l'imagination, nous donnent le droit de penser que M. Isidore Geoffroy saura employer avec impartialité les lumières qui lui sont données par *l'école positive* et par *l'école philosophique*, et qu'il fera ainsi profiter la science des immenses travaux de Cuvier et de son école, et de ceux non moins glorieux de son illustre père.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Au commencement de cette année, il s'est formé à Amiens une société d'histoire naturelle sous le titre de *Société Linnéenne du nord de la France*. Cette société s'est constituée, a publié un règlement, et réunit les amis des sciences naturelles des dé-

partemens du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme.

La section du département de la Somme, ayant pour secrétaire M. Le Correur, ornithologiste distingué, et l'un des plus actifs fondateurs de la société, a obtenu du maire d'Amiens un arrêté portant qu'il est fondé dans cette ville, sous la direction du maire, un Musée d'histoire naturelle qui comprendra une collection des productions organiques et inorganiques propres au département, et un Musée d'étude.

Les membres de la Société se sont empressés de déposer dans ce Musée des collections de Végétaux, d'Oiseaux, de Reptiles, Mollusques, Insectes, Fossiles et Minéraux pour en former le noyau, et en ont été nommés conservateurs. Ces honorables citoyens sont: MM. *Pauquy*, *Le Correur*, *Gaudefroy*, *Delahaye*, *Garnier*, *Dujardin*, *Douchet*, *Marcuse*, *Rigollot et Galhaut*. Nous les félicitons du zèle qu'ils ont montré et du bon exemple qu'ils donnent ainsi, et nous avons la conviction qu'ils seront soutenus par toutes les personnes qui s'intéressent aux progrès des sciences, et à l'honneur du département. (G.-M.)

On a donné dans cette *Revue*, 1838, page 183, l'analyse d'un travail de M. Ménétriés, intitulé : *Catalogue d'insectes recueillis entre Constantinople et les Balkans*, Mémoire lu à l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, le 16 juin 1837, et inséré dans le t. V des Mémoires de cette Académie, publié en 1838. M. Ménétriés nous a écrit pour nous apprendre que plusieurs des Carabes publiés par M. de Christophori, dans notre *Magasin de Zoologie*, 1837, pl. 181, 182 et 183, sont les mêmes que ceux qu'il a décrits dans ce travail; mais que M. de Cristophori, qui avait vu à Saint-Pétersbourg le manuscrit de son Mémoire, au moment où il le mettait sous presse, avait eu tort de ne pas laisser à ces espèces les nom que lui, M. Ménétriés, leur avait imposés et qu'il avait communiqués à M. de Cristophori. M. Ménétriés se serait cependant empressé de renoncer aux noms qu'il avait donnés à ses espèces, pour adopter ceux qui ont été publiés dans le

Magasin de Zoologie, s'il avait pu recevoir ce recueil avant que l'impression de son Mémoire fût terminée ; mais l'éloignement et le temps qu'il faut pour que les ouvrages français arrivent à Saint-Péterbourg ne lui ont pas permis de connaître le Mémoire de M. Cristophori à temps. Voici la concordance des deux publications.

1° *Carabus mæstus,* Cristophori, *Mag.*, 1837, pl. 181, f. 1.
C. acuminatus, Ménétr., Cat., pl. 1, f. 2.
2° *Carabus æthiops*, Crist., *Magas.*, pl. 181, f. 2-3.
C. Procrustes vicinus, Friwaldsky.
3° *Carabus Wiedemanni,* Crist., *Magas.*, pl. 182, f. 3.
C. Wiedemanni, Ménétr., Cat., pl. 1, f. 1.
4° *Carabus Spinolæ,* Crist., *Magas.*, pl. 183, f. 3.
C. Bomplandi, Falderm., Ménétr., Cat., pl. 1, f. 3.

M. Ménétriés pense que le *Carabus Chevrolatii* de Cristophori n'est autre que le *C. perforatus* des auteurs. (G.-M.)

VOYAGE scientifique à Madagascar de MM. MOUATT et GHEUDE.

Au moment de mettre ce numéro sous presse, nous recevons une lettre de M. Mouatt qui nous apprend les maladies et les souffrances inouïes auxquelles ces deux voyageurs ont été en proie. Après avoir été atteints tous les deux de la fièvre du pays, ce qui les a tenus au lit, entre la vie et la mort, pendant plusieurs mois, ils ont été obligés de vendre tous leurs effets pour subvenir à leur existence. Sur un faux avis qu'on venait de recevoir des fonds pour eux à Bourbon, ils ont dû se rendre dans cette île, après s'être défaits de tout ce qui leur restait pour subvenir aux frais du voyage, et M. Mouatt, abandonné de tout le monde, sans ressources dans un pays où la vie est horriblement chère, était sur le point de se livrer au désespoir et d'attenter à sa vie, quand il a reçu notre envoi de 1,000 fr., et les caisses de poudre, papiers, etc., que nous lui avions expédiées. Ce secours a changé la face de leurs affaires ; les négocians de Bourbon voyant que nos voyageurs étaient soutenus, leur ont avancé quelques fonds, et ils viennent de repartir pour Madagascar, avec un jeune homme qui va les aider, et jouissant de la meilleure santé. Ils annoncent aux personnes

qui ont souscrit à leur Voyage, qu'ils vont nous faire un envoi de 3 à 4,000 insectes, 4 à 500 oiseaux, 2 à 300 coquilles, 12 à 20 mammifères, quelques poissons, et 6 à 800 plantes, fruits de leurs recherches dans les intervalles où la fièvre ne les a pas retenus au lit. Nous communiquerons leur lettre à MM. les souscripteurs qui le désireraient.

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

209. M. le Docteur Neboux, chirurgien-major de la marine royale, à Toulon.

210. M. Earl, membre de diverses sociétés savantes, à Londres.

Présentés par M. *Guérin-Méneville.*

211. M. Brandt, naturaliste à Hambourg, présenté par M. *Boissonneau.*

212. M. le Comte De Riaucourt, membre de diverses sociétés savantes, ancien premier président, etc., etc., à Aulnois (Meurthe), présenté par M. le Docteur *Saucerotte.*

I. TRAVAUX INÉDITS.

M. De Lafresnaye nous adresse la lettre suivante, contenant quelques rectifications et additions à la note publiée dans cette *Revue*, 1840, pag. 289.

Monsieur, M. Léclancher, chirurgien sur la *Vénus*, dans son voyage de circumnavigation, avait bien voulu me communiquer les oiseaux qu'il en avait rapportés, pour que je décrivisse ceux d'entre eux qui me paraîtraient nouveaux. Déjà, dans le cahier de septembre dernier de notre *Revue*, j'en avais fait connaître deux, et me préparais à en décrire encore quelques autres, lorsque j'appris que M. Néboux, chirurgien-major du même bâtiment, allait décrire lui-même, à Paris, les espèces nouvelles de ce voyage. Mon but n'ayant été que de ne pas laisser ignorer aux ornithologistes, et surtout de ne pas laisser décrire par des étrangers, ces espèces qui étaient bien des conquêtes françaises, je m'arrêtai sur-le-champ, trouvant d'ailleurs beaucoup plus naturel et plus juste que des nouveautés en histoire naturelle, fruit d'un voyage, fussent publiées par un des voyageurs lui-même.

Cependant, comme M. Léclancher qui avait chassé et tué lui-même toutes les espèces qu'il m'a obligeamment communiquées y avait joint, sur mon invitation, toutes les observations de mœurs et d'habitat qu'il avait été à même de faire dans ses courses, j'ai pensé que, pour que ce petit travail ne restât pas inutile, et dans l'intérêt même de la science, je pouvais, maintenant que M. Néboux a nommé et décrit ses Oiseaux, donner ces petites notes dans l'ordre même qu'a suivi M. Néboux dans la description des espèces.

En commençant donc par l'oiseau de Sandwich que M. Néboux indique comme un *Soui-Manga*, dont j'aurai fait, selon lui, un genre sous le nom d'*Heterorhynchus olivaceus*, je crois devoir observer ici que cet oiseau n'est point un *Souimanga*, mais bien un Héorotaire; que je l'ai décrit comme

tel dans le *Magasin*, en octobre 1839, époque où je venais de l'acheter 25 fr. chez M. Dupont, marchand naturaliste de Paris, ignorant même que le Muséum eût reçu le même oiseau, et je n'indiquai ce nom d'*Heterorhynchus* que comme un sous-genre d'Héorotaire. Je dois faire connaître ici que M. Natterer, à son passage chez moi, il y a un mois, m'apprit que cet oiseau avait déjà été décrit en Allemagne ou en Russie sous un nom générique nouveau, et qu'il en existait même deux espèces différentes; mais l'une et l'autre à couleur olivâtre et jaunâtre comme celle rapportée par la *Vénus*.

M. Léclancher, à propos de cet oiseau, me mande : « L'Héo-» rotaire à mandibules inégales est plus commun que le ves-» tiaire, car les enfans en apportaient un plus grand nombre » pour vendre ; je n'en ai pas vu de rouges comme le vestiaire, » j'en ai seulement écorché qui avaient quelques plumes » rouges sur le dos, ce qui me faisait croire qu'ils devenaient » rouges avec l'âge. L'espèce toute rouge, le vestiaire, que j'ai » vu au pic Parry, s'accrochait aux branches en sautant plu-» tôt comme les mésanges que comme notre petit grimpereau, » et ne se collait point sur leur surface comme les pics et les » grimpereaux. » La présence de quelques plumes rouges sur des individus l'Hétérorhyngue olivâtre indique, sans nul doute, que l'espèce devient rouge comme le vestiaire dans l'état adulte et se trouve en opposition avec ce que m'avait assuré M. Natterer.

2° *Colombi-galline des Callapagos* (Néboux). J'ajouterai à la description de M. Néboux que, possédant cet oiseau depuis un an, sans savoir d'où il venait, et ayant sous les yeux trois autres individus de même espèce et des Gallapagos, j'ai remarqué entre eux une différence de taille tout-à-fait notable, ce qui semble indiquer deux races de la même espèce plutôt qu'une différence de sexe, le plumage étant absolument coloré de même chez les quatre individus et paraissant un plumage adulte, quoique deux d'entre eux soient presque d'un tiers plus forts que les deux autres.

M. Léclancher me dit à leur sujet : « Ces trois colombes » brunes des Gallapagos vivent à terre et sont si peu sauvages

» que les déportés de Gauyaquil qui habitent les Gallapagos, les » tuent au moyen d'une perche, et en assez grand nombre » pour les vendre par paquets comme des Alouettes, et à assez » bas prix. » J'observerai que ce *Colombi-galline* à bec long et grêle, rappelle entièrement ce type américain des *Columba montana et martinica*, tant dans les formes que dans la coloration de la tête et du cou, et dont M. Lesson avait fait un type particulier dans son *Traité*, pag. 475, sous le nom de *Colombi colius*.

3° *Geai de San-Blas* (Néboux). M. Léclancher me dit, « Cette Pie noire et bleue vient d'Acapulco. Elle vit en troupes, » et j'aurais pu en tuer cinquante dans un jour, au moyen d'un » pic blessé que je faisais crier et qui, par ses cris, les attirait » en grand nombre ainsi qu'une foule d'oiseaux, tels que Pics, » Perruches, etc. »

4° *Tisserin des Gallapagos* (Néboux). Nous avons quelque doute que l'oiseau décrit sous ce nom par M. Néboux soit réellement un tisserin, et nous serions plutôt porté à croire, d'après la description de son plumage brun-noirâtre avec chaque plume bordée de blanc, d'après la brièveté de sa queue longue seulement de quatre centimètres chez un Conirostre à bec long de 18 millimètres, qu'il doit faire partie de ce nouveau groupe de Granivores marcheurs, recueillis aux Gallapagos par les naturalistes anglais du Beagle, que M. Gould a désignés et décrits sous le nom de *Geo-Spizas* dans les *Proceedings* 1837, pag. 5 et 49 et formant douze espèces différentes, remarquables toutes par une forme courte et ramassée, par une queue fort courte, par des ailes obtuses et arrondies, par des pieds d'oiseaux marcheurs, à ongles peu arqués, par un plumage noir ou noirâtre chez les mâles, plus obscur chez les femelles, dont les plumes sont bordées de cendré ou de roussâtre ou d'olivâtre, et par l'habitude de se tenir en grandes bandes à terre où ils se nourrissent des graines de graminées dont il y a ample récolte dans ces îles. M. Darwin, le naturaliste de l'expédition, ajoute qu'ils sont si peu farouches qu'on n'a pas besoin de fusil pour s'en procurer. Ils sont encore remarquables en ce que les douze espèces décrites par M. Gould, et dont

cinq sont déjà figurées dans le *Beagle's Voyage*, tout en réunissant les caractères communs indiqués ci-dessus, diffèrent entre elles par la forme du bec présentant chez quelques-unes l'énormité d'un bec de Coccothraustes le plus volumineux et se dégradant jusqu'à celle d'un pinson ou d'un Ignicolor en se comprimant et s'allongeant chez quelques autres, ce qui le fait alors ressembler à un bec de Tisserin ou plutôt d'Euplectes. Nous avons, dans les oiseaux de M. Léclancher, une femelle appartenant à ce groupe et à la petite division à bec long et comprimé, désignée par M. Gould sous le nom de *Cactornis*. M. Léclancher me dit à propos de cet oiseau, « Il vient des » Gallapagos, j'y en ai tué un autre à plus gros bec, mais je » ne sais ce qu'il est devenu. Presque toujours à terre, ils » sont si peu farouches qu'on en a tué plusieurs à coups de » baguettes de fusil. Les espèces de ce genre qui étaient à » bord ont été remises par MM. Néboux et Filleux au Mu- » séum. » A ces divers détails, qui m'ont fait soupçonner que le Tisserin décrit par M. Néboux était un de ces Géo-Spizas ; j'ajouterai quelques considérations d'ornithologie géographique. Les Gallapagos, peu éloignées du continent américain, n'ont encore fourni, tant aux explorateurs du Beagle qu'à ceux de la Vénus, qu'une ornithologie tout américaine quant aux genres; des *Moqueurs*, des *Gobes-Mouches rubins*, des *Effrayes*, et enfin ce nouveau groupe *Geo-Spiza*, et on n'y a trouvé aucun genre particulier à l'ancien continent. La présence du genre Tisserin, dont on ne connaît aucune espèce américaine dans ces îles, serait donc un fait tout nouveau et qui ne serait pas sans importance. Nous invitons donc M. Néboux à comparer l'oiseau qu'il décrit comme Tisserin, avec les descriptions des différentes espèces de Géo-Spizas de M. Gould, tant dans les *Proceedings* 1837 que dans le *Beagle's Voyage*, où 5 sont figurées, et à vouloir bien publier de nouveau le résultat de ses recherches qui sera loin d'être indifférent pour la science et pour l'ornithologie géographique.

Quoique les auteurs anglais regardent ce groupe de Geo-Spiza comme particulier aux Gallapagos, nous avons la conviction que le continent américain doit renfermer quelques

espèces analogues au milieu de ses nombreux Conirostres, et nous croyons déjà entrevoir quelque analogie de couleur et de forme de bec, entre le sous-genre *Cactornis* et l'oiseau connu sous le nom de Père noir de la Martinique.

DESCRIPTION de plusieurs Coquilles nouvelles; par M. le Professeur MARAVIGNA, de Catane.

Les espèces dont M. Maravigna nous a adressé la description et le dessin, étaient destinées à être publiées dans le *Magasin de Zoologie*; mais les limites de ce recueil, ne nous permettent plus d'y insérer tous les matériaux qui nous arrivent, et nous sommes obligés de ne prendre à chaque auteur qu'une portion de ce qu'il veut bien nous envoyer. Nous espérons pouvoir bientôt étendre le cadre de ce journal, afin de pouvoir satisfaire aux besoins de la Zoologie. En attendant, nous insérons dans la *Revue Zoologique*, les descriptions sommaires des objets que nous ne pouvons publier pour le moment dans le *Magasin*. Voici celles que M. Maravigna nous a fait l'honneur de nous adresser.

Mitra Cordierii. — Testa fusiformis, rufa, anfractibus superioribus usque ad penultimum scrobiculatis, spira acuta, columella quadriplicata basi striata. — Long.: 12 1/2. Larg.: 3 lig. — Hab ? — Dédiée à M. le professeur Cordier, pair de France, etc., etc. Comme un témoignage de reconnaissance.

Buccinum Casani. — Testa rubra, oviformi, granulata, spira obtusa anfractibus connatis, labro sulcato, columella arcuata. — Long.: 3. Larg.: 2. Lig. — Hab. ? — Dédiée à l'abbé Casano, prof. de physique à l'Université de Palerme.

Buccinum Lefebvrii. — Testa parva, alba, anfractibus convexis granulatis aureis, basi transversim striata, non granulosa, margine acuto, labro crassiusculo, intus albo lœvigato. — Long. : 4. Larg. : 1 1/2 lig. — Hab. la mer de Aci-Trezza, près de Catane.

Fusus Blainvillii. — Testa parva, cornea pellucida, subfusiformis, anfractibus quinque nodulosis, cauda brevi subumbilicata, canali compresso. — Long.: 4. Larg.: 2 lig. — Hab. le littoral de Catane, — Dédié au célèbre Blainville, professeur au Muséum de Paris.

Pleurotoma Guerinii. — Testa bucciformis, alba, rufo reticulata, spira acuta, labro sulcato, basi transversim striata. — Long.: 4. Larg.: 2 lig. — Hab. ? — Cette coquille a les caractères d'un Buccin, mais sa bouche échancrée, la fait facilement reconnaître pour un Pleurotome.

Pleurotoma Bivonæ. — Testa parva, cornea, subfusiformi, longitudinaliter et flexuose costulata, basi transversim striata, columella labroque albidis. — Long.: 5 1/2. Larg.: 2 lig. — Hab. la mer de Messine. — Dédiée au Baron Andrea Bivona.

Pleurotoma Kieneri. — Testa fusiformi-turrita, fulvo-rufa, longitudinaliter costata, spatio costarum intermedia subtilissime transversim striata, spira acuta, labro crassiusculo rotundato, cauda subnulla. — Long.: 5. Larg,: 2 lig. — Hab. le littoral de Catane et de Palerme. — Dédiée à M. Kiener, auteur du Species général des coquilles vivantes.

Pleurotoma Valenciennesii. — Testa parva, fusiformi, pellucida, costulis magnis rotundatis, transversim rufo lineatis, labro parum incrassato. — Long.: 4 1/2. Larg.: 1 1/2. lig. — Hab. le littoral de Catane. — Dédiée à M. Valenciennes, professeur au Muséum de Paris.

Pleurotoma Petitii. — Testa carnea, subfusiformi, longitudinaliter plicato-costata, costulis obsoletis in ultimo anfractu, labro extus incrassato. — Long.: 9. Larg.: 2 lig. — Hab. le littoral de Catane. — Dédiée à M. Petit de la Saussaie, qui m'a reçu avec une si grande bienveillance à Paris, en 1838.

Cerithium Brongniartii. — Testa ovato-turrita, transversim striata, ultimo anfractu ventricoso, plicato: duobus anfractibus superioribus subnodosis, aliis lævibus; spira obtusa, canali parvo, labro dilatato, intus lœvigato. — Long.: 6 Larg.: 3 1/2 lig. — Hab. la mer de Messine. — Dédiée au célèbre géologue Brongniart.

Description de deux espèces de coquilles nouvelles, appartenant aux genres *Rostellaria* et *Murex*, par M. Petit de la Saussaye.

Rostellaria Powisii. — Testa fusiformi-turrita, elongata, crassa, albida, rufo-maculata, transversim sulcato-costulata,

striis tenuissimis longitudinalibus sulcis vix decussantibus, suturis latè canaliculatis; anfractibus convexiusculis; apertura intùs albido-rosea; labro crassissimo, rugoso, margine 5-dentato, extùs marginato rufo, sub dente prima canali brevi donato; columella reflexa, crassiuscula; rostro, brevi, recto.

Cette Coquille fort remarquable, m'a été cédée par mon ami M. Powis, à qui je me fais un plaisir de la dédier. Il paraît qu'elle vient des côtes de la Chine. La longueur de l'exemplaire de ma collection est de 58 millimètres.

Murex (typhis, Monfort) *Cleryi.* —Testa pyriformi, rufescente, ventricosa, quadrifariam varicosa; varicibus terminatis in spinam subtilem et curvissimam desinentibus; anfractibus supernè angulato-planulatis, spinis fistulosis, subrectis, inter varices coronatis; spira exerta, acuta; apertura suborbiculari, producta; labro imbricato, fimbriato, externè reflexo; canali clauso, subrecurvo, basi attenuato.

Ce *Murex* fait partie du groupe pour lequel Montfort a créé le genre *Typhis*.

Cette jolie Coquille, que je dois à l'obligeance de mon ami M. Hanel Cléry, officier supérieur de la marine, a 18 mill. de long, sur 12 de larg. Elle a été draguée par lui, au large du cap Saint-Thomas (Brésil), par 40 brasses de profondeur.

NOUVELLES ESPÈCES de Buprostides découvertes par M. PERROTET aux Indes-Orientales et décrites par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

Nous décrivons ces cinq espèces nouvelles, avant d'avoir terminé la rédaction du Catalogue des Insectes recueillis par MM. Ad. Delessert et Perrotet, afin que M. Gory puisse les faire entrer dans le supplément de sa belle monographie des Buprestides. Nos descriptions seront très-sommaires, parce que ces mêmes insectes vont être figurés et décrits plus en détail dans l'ouvrage précité; nous avons voulu seulement donner de l'authenticité à nos noms, afin que M. Gory puisse les adopter et citer M. Perrotet qui a seul rapporté cet espèce.

1. *Chrysochroa Perrotetii.*—Long. : 46. Larg. : 15 mill. — D'un beau vert métallique très-luisant. Corselet ponctué,

à reflets dorés et de cuivre rouge. Élytres très-lisses, denticulées à l'extrémité, avec une large bande jaune transversale, à bords dentelés et bordés de noir et située en arrière, un peu au-delà du milieu. Dessous d'un cuivreux rouge très-luisant. Pattes vertes.

Ce magnifique insecte a beaucoup d'affinité avec le *Buprestis Rogerii*, publié dans le *Magasin de Zoologie*, 1832, pl. 43. Il a été trouvé une seule fois, en mars 1838, dans les montagnes des Neelgheries, entre Ootacamund et Kaïtis, mort et mutilé sous un buisson du bord de la route. Nous l'avons dédié au savant et intrépide voyageur qui l'a découvert.

2. *Agrilus brevicornis.* — Long. : 7. Larg. : 2 mill. — D'un vert bronzé. Tête de la largeur du corselet, finement striée dans le sens de sa longueur, avec les antennes courtes, atteignant à peine le milieu des yeux quand elles sont couchées en arrière. Corselet un peu rétréci en arrière, avec le bord postérieur sinueux, finement strié en travers. Élytres arrondies au bout, finement ponctuées et striées en travers. Dessous et pattes garnis d'une poussière blanche et écailleuse.

Trouvé à Pondichéry, dans le courant d'août, sur les feuilles de l'*Acacia lebeck;* rare.

3. *Amorphosoma fasciatum.* — Long. : 15. Larg. 5 mill. — D'un noir un peu bronzé. Tête fortement échancrée au milieu, avec les deux saillies latérales de cette échancrure ridées transversalement. Corselet inégal, plus large en arrière, bosselé, ridé, un peu lobé sur les côtés en arrière, avec le bord postérieur échancré de chaque côté et arrondi au milieu. Écusson transversal. Élytres aplaties, finement ponctuées et ridées, arrondies au bout, ayant leur moitié antérieure d'une couleur bronzée et soyeuse, une large bande transverse noire au milieu, le reste de leur étendue d'un gris bleuâtre taché de noir, et l'extrémité noire. Dessous et pattes d'un bronzé rougeâtre. Abdomen assez luisant.

Cet insecte a été trouvé en juillet dans les Neelgherries, près de Segoor, sur une belle labiée où il se tenait immobile.

4. *Sphenoptera Perrotetii.* — Long. : 8 à 10. Larg. : 2 à 3 mill. — D'une couleur bronzée uniforme. Tête et corselet

ponctués, de la même largeur. Tête couverte d'un fin duvet jaunâtre. Corselet presque aussi long que large, à côtés parallèles. Écusson transversal. Élytres brusquement rétrécies en arrière, avec des stries de points et un petit pli longitudinal au milieu et près de l'extrémité, terminée par une très-petite pointe. Dessous du thorax, pattes, base et côtés de l'abdomen garnis d'un fin duvet jaunâtre.

Cette espèce est très voisine des *Sphœnoptera Dongolensis* et *Orientalis* de M. Gory, mais elle est plus étroite. Plusieurs individus ont été trouvés à Pondichéry, en juillet et août, sur les feuilles de divers arbres, et notamment sur celles de l'*Acacia Arabica*.

5. *Trachys Bali.* — Long. : 3 1/4. Larg. : 2 mill. — D'une couleur bronzée uniforme. Tête faiblement échancrée, ponctuée, un peu pubescente. Corselet transversal, ayant un lobe avancé en arrière au milieu du bord postérieur, irrégulièrement ponctué et un peu pubescent. Élytres ponctuées et un peu pubescentes, avec des espaces lisses et luisans irrégulièrement placés. Dessous bronzé, ponctué et pubescent. Pates lisses.

Cet insecte ressemble beaucoup au *Trachys minuta* des notre pays. Il a été trouvé à Pondichéry, en août, sur les feuilles de l'*Acacia Lebeck*, dans les grandes fleurs jaunes du *Cœlospermum gossypium* et dans les capsules mures de l'*Abutilon asiatica*.

Outre ces espèces, qui sont nouvelles pour la science, M. Perrotet en a rapporté plusieurs autres déjà publiées ; mais les plus intéressantes sont deux espèces européennes, appartenant aux genres *Corœbus* et *Agrilus* (*Cor. œneicollis*, Villers, France méridionale, et *Agrilus angustulus*, Illiger, d'Europe), que ce naturaliste a pris sur le plateau des Neelgheries. Nous reviendrons sur ce fait curieux en parlant de la physionomie européenne que l'on observe chez les insectes de ces montagnes. Du reste, nous devons dire que les déterminations de nos deux espèces sont exactes, car elles ont été faites par notre ami M. Hip. Gory, auteur de la belle Monographie des Buprestides, et possesseur de la plus riche collection de ces

magnifiques insectes. Il a comparé attentivement les individus de nos deux espèces avec ceux de sa collection, et n'a trouvé aucune différence appréciable entre eux.

NOTE monographique sur le genre de Coléoptères nommé *Alurnus*, par Fabricius, et sur quelques groupes voisins, par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

En rédigeant le texte explicatif de notre *Iconographie du Règne animal de Cuvier*, nous avons été conduit à étudier le genre *Alurnus* de Fabricius et plusieurs formes nouvelles qui n'en peuvent être séparées rigoureusement, mais dont on a fait, dans les collections, des groupes assez naturels que l'on a érigés en genres sans leur assigner de caractères. Nous avons cru devoir conserver ces coupes, basées jusqu'ici sur le facies des espèces qui les composent, en leur laissant les noms provisoires qui leur ont été assignés.

Les *Alurnus* proprement dits seront placés en tête; ils comprennent les 11 espèces suivantes.

1. *A. marginatus*, Latr., *Règne animal*. — Rouge jaunâtre. Antennes, milieu du corselet, écusson, extrémité des cuisses, jambes et tarses noirs. Élytres, à l'exception de leurs bords, d'un noir verdâtre. — Brésil. — Long. : 30. Larg. : 13 mill.

2. *A. thoracicus*, Perty, *Delect. anim. artic.*, etc., p. 99, pl. 20, fig. 2. — Noir : une tache sur la tête, côtés du corselet et cuisses d'un rouge de sang. — Brésil. — Long. : 29. Larg. : 12 mill.

Cette espèce porte le nom d'*Alurnus cruentatus*, dans les collections.

3. *A. quadrimaculatus*. — Noir, les quatre angles du corselet finement bordés de rouge. Élytres d'un rouge de sang, avec quatre grandes taches noires, deux humérales et les deux autres, beaucoup plus grandes et triangulaires, placées au-delà du milieu. — Paraguay, Corrientes. — Long. : 27 à 33. Larg. : 12 à 14 mill.

Var. A. Élytres rougeâtres. Corselet sans traces de rouge aux bords. *A. Silbermanni*, de la collection Chevrolat.

4. *A. Vigorsii.*—Noir. Vertex, côtés du corselet, cuisses, jusqu'aux deux tiers de leur longueur, et une tache de chaque côté des segmens abdominaux, rouges. Élytres chagrinées, rouges, avec quatre taches noires, deux humérales, assez petites, les deux autres très-grandes, triangulaires, placées au-delà du milieu et occupant, dans quelques individus, presque la moitié des élytres.—Brésil.—Long. : 23. Larg. 6 mill.

5. *A. coccineus*, Vigors, *Zool.*, *Journ.*, t. II, pl 9, fig. 7, (1826).—Noir. Côtés du corselet, élytres, cuisses, jusqu'aux deux tiers de leur longueur, et une tache de chaque côté des segmens de l'abdomen, d'un rouge de sang.—Brésil.—Long. : 23. Larg. : 6 mill.

Var. A. En tout semblable au type, mais ayant le corselet entièrement rouge, sans tache. C'est l'*A. collaris* de quelques collections. — Brésil.

Var. B. Encore semblable aux précédens, mais entièrement d'un rouge corail, avec les antennes, les yeux, une petite tache au milieu du corselet, l'écusson, le dessous du corps, les genoux, les jambes et les tarses noirs. C'est l'*A. sanguineus* de M. Chevrolat. — Brésil.

6. *A. nigripes.* — Noir. Dessus de la tête, du corselet et élytres d'un rouge de sang. Corselet peu arrondi sur les côtés ou presque droit. Élytres fortement ponctuées, à points très-rapprochés. — Corrientes, Chiquitos (d'Orbigny). — Long. : 20 à 27. Larg. : 8 à 12 mill.

7. *A. vicinus.* — Noir. Dessus de la tête, du corselet et élytres d'un rouge de sang. Corselet assez arrondi sur les côtés et sinueux ou comme lobé. Élytres ayant de très-gros points enfoncés, très-distans entre eux et un peu oblongs.—Chiquitos (d'Orb.).—Long. : 27. Larg. : 12 mill.

8. *A. grossus*, Fabr., Duméril, *Consid. sur les Insectes*, pl. 20, fig. 12.—Noir. Corselet rouge, bordé de noir en avant et en arrière. Élytres et anus d'un jaune d'ocre. — Cayenne, Demerary. — Long. : 33. Larg. : 13 mill.

9. *A. d'Orbignyi.* — Noir. Côtés du corselet tachés de rouge. Élytres jaunes, bordées de noir à l'extrémité, ayant

chacune une tache noire arrondie presque au milieu. Troisième article des antennes plus long que les deux précédentes réunies. — Bolivie (d'Orbigny). — Long. : 30 à 33. Larg. : 12 à 14 mill.

10. *A. apicalis.*—Noir. Élytres jaunes, à extrémité assez largement bordée de noir et ayant chacune un gros point noir un peu au-delà du milieu. Abdomen jaune avec le milieu taché de noir. — Long. : 21 à 22. Larg. : 10 mill.

Var. A. Élytres n'ayant pas de points noirs. Abdomen noir avec l'anus ou le dernier segment jaune.—Bolivie (d'Orbigny). —Long. : 21. Larg. : 9 1/2 mill.

11. *A. bipunctatus*, Oliv., *Ent.* (*hispa*), pl. 1, fig. 2.— Noir. Élytres jaunes à extrémité très-finement bordée de noir et ayant quelquefois un petit point noir un peu au-delà du milieu. Abdomen jaune, sans taches.

Cette espèce diffère de la précédente par son corselet moins élargi sur les côtés et en général plus étroit, par son écusson plus allongé et par son ventre qui est toujours jaune. Elle est aussi toujours un peu plus petite. — Cayenne. — Long. : 19. Larg. : 9 mill.

Les espèces suivantes appartiennent à quatre groupes différens, pour lesquels MM. Chevrolat et Dejean ont proposé des noms, mais dont les caractères n'ont pas encore été publiés. Le premier, nommé *Bothryonopa*, par M. Chevrolat, contient :

1. *B. sanguinea.* — Rouge de sang. Antennes, dessous du mésothorax et du métathorax, abdomen et pates noirs. Corselet plus large que long. Élytres ayant chacune dix stries de gros points enfoncés, terminées, à la suture, par une très-petite épine.—Java.—Long. : 12 à 17. Larg. : 4 à 6 mill.

2. *B. rufa.* — Semblable au précédent, mais un peu plus convexe. Rouge partout, avec la tête, les antennes et le bord de l'extrémité des élytres seulement noirs. Une forte impression de chaque côté du corselet.—Java.—Long. : 16. Larg. : 5 1/2 mill.

3. *B. Goryi.* — Entièrement d'un brun rougeâtre, plus étroit et plus allongé. Corselet un peu plus étroit en arrière, au moins aussi long que large, fortement ponctué, surtout en

arrière, avec une forte impression longitudinale de chaque côté. Élytres comme dans l'*A. sanguineus*.—Java.—Long. : 18. Larg. : 5 mill.

4. *B. gracilis*. — D'un rouge foncé. Corselet fortement ponctué, plus long que large, à côtés parallèles, sans impressions, beaucoup plus étroit que la base des élytres. Celles-ci un peu élargies en arrière avec de faibles côtes entre lesquelles il y a deux rangs de forts points enfoncés. — Java. — Long. : 14. Larg. : 3 1/2 mill.

Le groupe nommé *Anisodera*, par M. Chevrolat, est composé de deux espèces.

1. *A. ferruginea*, *Alurnus ferrugineus*, Fab. — Brun rougeâtre assez obscur. Corselet plus long que large, à côtés parallèles, rugueux, ayant une impression longitudinale au milieu, une petite saillie de chaque côté en avant, et les angles antérieurs un peu aigus. Élytres ayant des côtes élevées entre lesquelles il y a deux rangs de points enfoncés. Antennes, pattes et dessous du corps noirs.—Java.—Long. : 18. Larg. : 6 millim.

2. *A. lucidiventris*. — D'un brun rougeâtre assez obscur, terne en dessus, très-luisant, lisse et d'un ton plus clair en dessous. Corselet plus long que large, rugueux, un peu échancré de chaque côté en arrière. Élytres rugueuses, ayant deux côtes longitudinales élevées et le commencement d'autres plus faibles, indiqué surtout vers leur extrémité : de gros points peu enfoncés et peu marqués entre ces côtes.—Java. — Coll. Buquet.—Long. : 11. Larg. : 3 1/2 mill.

Le groupe nommé *Callistola* dans le catalogue de M. Dejean, a pour type et espèce unique :

C. speciosa, *Hispa speciosa*, Boisd., Voy. de *l'Astrolabe*, *Entom.*, 2e part., p. 535. — Jaune, luisant. Tête et corselet ponctués. Tête noire avec une tache jaune sur le front. Bord antérieur du corselet noir ; celui-ci plus long que large. Élytres, ayant des stries de points enfoncés et des côtes élevées, marquées chacune d'une tache oblongue et ovalaire près de la base, d'un petit point sur les côtés, à la hauteur de cette tache, et ayant leur extrémité, à partir du tiers postérieur, d'un bleu

noirâtre très-luisant. Pates noires avec la base des cuisses jaune. — Waigiou. — Long. : 17 : Larg. : 4 mill.

Enfin, le groupe des *Promecotheca* du même, contient les deux espèces suivantes :

1. *P. diluta.* — Jaune. Antennes et yeux bruns. Une bande longitudinale noire au milieu du corcelet. Élytres parallèles, avec des lignes de gros points enfoncés, dentelées à l'extrémité, d'un brun enfumé plus foncé au milieu et au bout, avec une tache jaune à l'épaule et au milieu du bord externe. Une raie brune de chaque côté au-dessous du corselet. Genoux et tarses enfumés. — Cayenne. — Long. : 11. Larg. : 3 mill.

2. *P. Petelii.* — Jaune fauve mat. Antennes, yeux, dessous et pattes noirs, avec la base des cuisses jaune. Corselet fortement rugueux avec un petit sillon au milieu. Élytres à côtes alternativement plus ou moins élevées, les plus fortes lisses, entre lesquelles il y a de forts points enfoncés. Leur extrémité arrondie, un peu enfumée vers l'angle sutural. — Java. — Coll. Buquet. — Long. : 9. Larg. : 3 mill.

Ces dernières espèces conduisent aux *Hispes* par une transition insensible.

Description d'une nouvelle espèce de Coléoptère Longicorne du genre *Ægoidus* de M. Buquet, par M. Guérin-Méneville.

Le genre *Ægoidus* a été établi dans cette *Revue* (1838, pag. 253), pour un Longicorne du Pérou, voisin des *Dorcacerus* et des *Trachydères*. La nouvelle espèce que nous allons signaler, vient assurer ce genre, car elle offre des caractères identiques sous tous les points de vue.

Ægoidus Earlii. — D'un brun rougeâtre. Élytres d'un jaune d'ocre un peu rougeâtre avec une large bande (interrompu par l'écusson), transversale, à la base, et une autre au milieu, d'un beau jaune doré pâle (mâle).

La femelle est d'un brun noirâtre avec le corselet un peu rougeâtre et deux bandes jaune doré, placées comme chez le mâle.

Il est probable que c'est la coloration de celle-ci qui doit être considérée comme typique ; le mâle nous semble une variété où un individu mort peu de temps après son éclosion. Nous avons vu une seconde femelle beaucoup plus petite.

Long. (mâle) : 27. Larg. : 9 mill. — (Femelles) de 15 à 23. L. : de 6 à 8 mill. — Hab. Santa-Fé de Bogota.

Nous devons la communication de cette intéressante espèce à M. Percy Earl, naturaliste plein de zèle, qui a rendu d'importans services à la Zoologie, pendant ses voyages aux Indes-Orientales et à la Nouvelle-Hollande. Nous nous sommes fait un devoir de la lui dédier, et nous en publierons une figure dans le *Magasin de Zoologie* pour 1841.

Sur l'Hyménoptère nommé *Acanthopus Goryi* (voy. cette *Revue*, 1840, p. 24). — Extrait d'une lettre de M. de Romand, en date du 1er octobre 1840.

Je viens de faire, dans ma collection, une découverte qui m'intéresse vivement, puisqu'elle me donne le moyen de rectifier une grave erreur, que j'ai propagée dans la *Revue*. J'y ai retrouvé le mâle de l'*Acanthopus splendens*, qui m'avait échappé jusqu'à ce jour. La réunion des deux sexes me permet de suppléer à ce qui nous manque sur ce genre, et de relever une erreur que l'absence de description m'a fait commettre. En effet, pour les insectes exotiques surtout, nous avons peu de descriptions génériques assez complétement établies pour ne laisser aucune incertitude sur les deux sexes. De là, sont nés des genres que de nouvelles découvertes et de plus sérieux examens font réunir à des genres déjà connus, ou distraire de ces mêmes genres. C'est ainsi que dans l'ignorance où j'étais du mâle de l'*Acanthopus*, j'avais pris pour tel un insecte qui réunit tous les caractères des femelles que je connais, à l'exception des antennes qui ne m'ont point paru un caractère suffisant pour détruire mon opinion, puisque beaucoup d'autres offrent cette dissemblance remarquable. J'avais donc présenté, pag. 248 de notre *Revue Zoologique* de 1840, comme le mâle d'un *Acanthopus*, un insecte qui m'offrait tous les caractères de plusieurs femelles de diverses

espèces que j'ai entre les mains, sauf ce qui appartient au sexe, à l'exception cependant des antennes, comme il arrive dans d'autres genres. Il m'a fallu retrouver le mâle de cet *Acanthopus*, pour reconnaître que l'antenne de celui que j'avais pris pour tel, le plaçait dans un autre genre, qui viendra immédiatement après, et appartiendra à un groupe qui aura pour caractère spécial : un appendice en forme de peigne, à l'extrémité de la jambe intermédiaire.

Il est donc maintenant nécessaire de le débaptiser, et je crois devoir le nommer *Ctenioschelus Goryi* mâle, et non *Acanthopus Goryi*, comme il était désigné page 248 de la *Revue Zoologique*.

Pour compléter cette rectification et donner la connaissance exacte, et de l'*Acanthopus splendens* mâle et femelle et du *Ctenioschelus Goryi* mâle dont je vous entretiens, je vous adresserai sous peu, pour le *Magasin de Zoologie* de 1841, les descriptions génériques de ces insectes avec les figures.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Histoire naturelle ou élémens de la Faune Française ; par M. B. Braguier, naturaliste, ancien professeur au musée Pyrénéen de Saint-Bertrand-de-Comminges. — In-12 ; Paris, Roret, libraire, 1839 et 1840.

La publication de ce petit ouvrage, les travaux faits par diverses sociétés savates de province, et les nombreuses demandes qui nous sont adressées de tous les points de la France, d'ouvrages propres à faciliter la connaissance des productions naturelles de notre sol, montrent mieux que tous les raisonnemens, le besoin qu'on éprouve d'un livre destiné aux personnes qui veulent étudier l'Histoire naturelle de la France. M. Braguier a bien compris ce besoin, et il vient d'entreprendre le petit traité élémentaire que nous annonçons. Voici le plan de son ouvrage, tel qu'il l'expose au commencement de son premier volume (*Mammifères*).

« L'histoire naturelle possède un grand nombre d'ouvrages de luxe, des Monographies précieuses ou des Mémoires épars dans cette foule de recueils périodiques qui nous accablent ;

mais elles ne possèdent point de livres économiques, mis à la portée des étudians, des gens du monde, à qui il ne faut que des catalogues raisonnés peu volumineux est surtout peu couteux; c'est dans ce but que j'ai composé ma Faune française, qui ne sera pour ainsi dire que le résumé de la Grande Faune dont on vient de reprendre l'impression (1). Elle aura l'avantage que nous ne suivrons qu'un seul et unique système, celui qui se trouve dans le règne animal de G. Cuvier.

» Notre ouvrage ne sera pas publié par souscription, mode équivoque et souvent trompeur; mais bien par petits volumes, plus ou moins gros selon la matière. Aussi le volume de Mammalogie sera-t-il beaucoup plus petit que celui qui comprendra les Oiseaux. Nous publions ainsi par parties, afin que chacun puisse prendre le volume qui lui conviendra. Il y aura autant de brochures que de classes dans l'histoire naturelle, ainsi une pour la *Mammalogie*, une autre pour l'*Ornithologie*, l'*Erpétologie*, l'*Icthyologie*, etc.

» Si la Botanique a eu autant d'adeptes, on le doit à la marche *dichotonique* suivie par Lamarck et par Decandolle; j'ai pensé qu'une pareille marche serait d'une très-grande utilité dans l'étude de la Zoologie; aussi je m'y suis fortement attaché quoique plusieurs m'en aient détourné. »

Après avoir fait connaître le projet de l'auteur, par ses propres paroles, disons que son plan est exécuté fidèlement, dans les trois fascicules qui ont déjà paru (*Mammifères*, 1re livr. et *Oiseaux*, 2e et 3e livr.). Les Mammifères sont contenus dans un petit cahier de 74 pages in-12. Les deux cahiers d'Oiseaux, qui ne terminent pas cette classe, forment déjà 224 pages. M. Braguier s'est adjoint pour ces deux livraisons M. Maurette, de Luchon, naturaliste. (G.-M.)

(1) Après plus de dix ans d'interruption, en sorte que les parties parues alors ne sont plus au courant de la science, sont de l'histoire ancienne et ne peuvent se trouver en harmonie avec ce qui serait fait actuellement. (G.-M).

La nature et ses productions; ou Entretiens sur l'histoire naturelle, la géographie et la géologie, à l'usage de la jeunesse des deux sexes, par Émile Jacquemin.—1 vol. in-12, Paris, chez Lehuby, libraire, rue de Seine-S.-Germain, 48.

Le livre de M. Jacquemin est destiné spécialement aux enfans; l'auteur a voulu leur présenter la science sous une forme attrayante, pour leur inspirer le goût de l'étude de la nature par le tableau de ses merveilles. Les vérités de la science sont expliquées à deux enfans par un bon religieux qui habite les Vosges; ce sont des conversations entre lui et ses deux élèves, conversations mises à la portée de la jeunesse, dans lesquelles la science est présentée d'une manière claire et simple, dépouillée des termes techniques qui la rendraient incompréhensible aux jeunes gens, et de tout ce qui peut paraître blessant pour la morale dans les questions d'anatomie et de physiologie. Nous pensons que l'ouvrage de M. Jacquemin rendra service en propageant le goût de l'histoire naturelle chez des enfans, qui devront ensuite l'étudier plus sérieusement dans les colléges et les pensions. (G.-M.)

Dictionnaire universel d'histoire naturelle, etc.; par MM. Audouin, etc., et dirigé par M. Charles D'Orbigny.—Paris, rue de Seine, 47.

La 11° livraison de ce beau Dictionnaire vient de paraître. Nous ne répéterons pas les éloges que nous lui avons déjà donnés, ou qui lui sont prodigués dans une foule d'annonces des journaux quotidiens, nous nous bornerons à dire que l'exécution de ce livre répond à celle des premières livraisons, si elle ne la surpasse pas.

Dans une prochaine note, nous mentionnerons les articles récemment publiés qui nous ont paru le plus dignes d'être signalés. Nous nous permettrons aussi quelques observations critiques, relativement à la persistance avec laquelle on maintient l'introduction de noms de catalogues, qui n'ont aucune autorité dans la science, à l'exclusion d'autres articles, publiés par des savans et dignes d'être cités. Du reste, ces légères

critiques seront faites dans l'intérêt de l'ouvrage et donneront plus de poids aux justes éloges que nous en avons faits. Elles montreront aussi notre entière indépendance dans ces questions toutes scientifiques, et prouveront que nous ne faisons jamais d'articles de complaisance, puisque nous critiquons même les ouvrages de nos meilleurs amis. Dans cette circonstance, notre critique montre l'importance scientifique de la publication sur laquelle elle porte; car nous ne nous donnerions pas cette peine pour un de ces livres vulgaires, qui ne sont souvent que de misérables spéculations mercantiles, nous l'annoncerions sans commentaires. (G.-M.)

Bulletin de la Société Linnéenne du nord de la France.— Vol. 1er, n° 1er, juin 1840. — Abbeville, in-8°.

Ce premier numéro contient le compte-rendu de la 2e session de cette société; l'arrêté du ministre de l'instruction publique autorisant sa formation; la liste des membres admis dans la session de 1839, le catalogue des ouvrages offerts à la Société et le budget de l'année 1839.

La partie scientifique de ce bulletin est occupée par un *Essai sur les Nécrophages de la France et principalement du Nord.* Ce travail que l'on doit à M. P. S. Victor Mareuse, est fait avec conscience et talent. Après avoir tracé l'histoire de cette famille, il en fait connaître les tribus, reproduit tout ce que l'on sait sur les mœurs de ces insectes, et arrive à la distinction des genres, au moyen de tableaux synoptiques très-bien conçus. Reprenant chaque genre séparément, il développe ses caractères, son histoire naturelle, établit la liste des espèces connues en France, présente sommairement leurs caractères dans un tableau, et les décrit ensuite plus en détail, après avoir établi complétement leur synonymie. Nous ne pouvons qu'applaudir à l'idée qu'a eue M. Mareuse de présenter ainsi cette synonymie, car c'est une des parties essentielles de tout bon travail zoologique. En effet, la plus grande difficulté, actuellement, est de bien savoir ce que les autres ont fait avant nous : c'est un travail aride, difficile, mais indispensable, et M. Mareuse n'a pas reculé devant une pareille tâche.

Le mémoire dont nous donnons si rapidement une idée, sera consulté avec fruit par les entomologistes qui s'occupent de la Faune française ; il serait à désirer que les diverses sociétés savantes en fissent de même pour d'autres genres de notre pays ; on aurait bientôt d'excellens matériaux pour rédiger une Faune générale de la France. (G.-M.)

Paléontologie française. Description zoologique et géologique de tous les animaux mollusques et rayonnés fossiles de France, par M. Alcide D'Orbigny, avec des figures lithographiées d'après nature, par M. J. Delarue : — Paris, chez l'auteur, rue Louis-le-Grand, 5.

Ce grand et utile ouvrage, dont nous avons publié le prospectus en l'annonçant dans notre numéro d'août, se poursuit avec régularité et rapidité, car il paraît exactement tous les quinze jours. M. Alcide d'Orbigny tient scrupuleusement la promesse qu'il a faite au public savant, en exécutant son ouvrage avec la plus grande conscience. Il a voulu être utile aux zoologistes et aux géologues en leur donnant un traité complet qui puisse les guider, et il y a réussi, car son travail est exécuté d'une manière remarquable sous les points de vue scientifique et artistique. Quand il sera terminé, il tiendra lieu d'une bibliothèque complète sur les fossiles de France; les zoologistes et surtout les géologues qui ont un si grand besoin de bien connaître les fossiles caractéristiques des terrains, pourront s'en tenir à ce seul ouvrage et ne seront plus obligés de faire de longues et pénibles recherches dans une foule de recueils en langues diverses, souvent très-rares, dont les figures sont mal exécutées et rarement reconnaissables.

La 9e livraison de la *Paléontologie Française* vient de paraître, les matériaux de la 10e livraison sont sous presse.

(G. M.)

Histoire naturelle et iconographie des insectes Coléoptères, par MM. de La Porte, comte de Castelnau, et H. Gory. Grand in-8, avec figures coloriées.—Paris, chez Dumesnil, rue des Beaux-Arts, 10.

Ce bel ouvrage, dont il a déjà paru 43 livraisons, formera

une suite de monographies dans lesquelles toutes les espèces seront figurées avec une perfection digne d'éloges. Les naturalistes de tous les pays se sont empressés d'ouvrir leurs collections aux auteurs, afin de rendre leur travail complet, aussi ils présentent des suites magnifiques dans les genres qu'ils ont déjà publiés.

L'ouvrage paraît par livraisons de 5 planches coloriées et d'une ou deux feuilles de texte, et chaque livraison ne se vend que 6 fr., prix minime quand on considère le nombre et la perfection des figures qu'elle contient.

Quatre de ces livraisons sont consacrées à la monographie du genre *Clytus*.

Une autre, la 3e, fait connaître plusieurs genres rares de Carabiques ; ces genres sont : 1° Les *Eurydera*, avec 12 esp.; 2° *Psilocera*, avec 11 esp.; 3° *Nycteis*, avec 2 esp.; et 4° *Eunostus*, avec 1 esp.

34 Autres livraisons sont occupées par une monographie du grand genre *Buprestis*, formant actuellement plusieurs genres réunis sous le nom de *Buprestides* : voici la liste de ces genres avec le nombre d'espèces qu'ils contiennent. 1. *Sternocera*, 12 esp.; 2. *Julodis*, 43 esp.; 3. *Acmæodera*, 53 esp.; 4. *Chrysochroa*, 28 esp.; 5. *Chrysodema*, 33 esp.; 6. *Ptosima*, 4 esp.; 7. *Nascio*, 1 esp.; 8. *Acherusia*, 1 esp.; 9. *Bulis*, 2 esp.; 10. *Bubastes*, 1 esp.; 11. *Asthræus*, 1 esp.; 12. *Acantha*, 2 esp.; 13. *Apatura*, 14 esp.; 15. *Aurigena*, 4 esp.; 16. *Capnodis*, 10 esp.; 17. *Cæculus*, 5 esp.; 18. *Buprestis*, 221 esp.; 19. *Stigmodera*, 87 esp.; 20. *Polycesta*, 7 esp; 21. *Colobogaster*, 17 esp.; 22. *Chrysobothris*, 81 esp.; 23. *Belionota*, 6 esp.; 24. *Castalia*, 3 esp.; 25. *Pæcilonota*, 6 esp.; 26. *Zemina*, 9 esp.; 27. *Stenogaster*, 3 esp.; 28. *Eurybia*, 1 esp.; 29. *Agrilus*, 95 esp.; 30. *Pseudagrilus*, 1 esp.; 31. *Amorphosoma*, 15 esp.; 32. *Eumerus*, 5 esp.; 33. *Coræbus*, 28 esp.; 34. *Anthaxia*, 51 esp. 35. *Evagora*, 10 esp.; 36. *Sphenoptera*, 62 esp.; 37. *Cratomerus*, 1 esp.; 38. *Sponsor*, 1 esp.; 39. *Cisseis*, 6 esp.; 40. *Ethon*, 8 esp.; 41. *Brachis*, 13 esp.; 42. *Trachis*, 13 esp.; 43. *Aphanisticus*, 6 esp.

Depuis que cette monographie est terminée, M. Gory, resté seul chargé du travail à partir de la 10e livraison (M. Delaporte est en Amérique), a reçu un grand nombre d'espèces nouvelles de Buprestides, et a entrepris un supplément, dont les planches commencent à paraître dans les livraisons 40, 41, 42 et 43, que nous avons sous les yeux. Ces livraisons contiennent la fin du texte appartenant encore au corps de la monographie, celui du supplément commence seulement à la 43e livraison.

L'ouvrage est parfaitement exécuté, et s'est même amélioré successivement sous le point de vue du coloriage des planches; il paraît régulièrement de mois en mois, et offre aux entomologistes une série de figures indispensable pour le classement de leurs collections. (G.-M.)

DESCRIPTION d'une nouvelle espèce de genre *Physodactylus*, par M. le Comte MANNERHEIM.—(In-4°. Dans les Actes de la Société des sciences de Finlande, pour 1839.)

Après avoir rappelé l'établissement de ce genre par le célèbre Fischer de Waldheim, M. le Comte Mannerheim montre combien l'insecte type de ce genre est rare, puisqu'il n'a été vu par aucun autre entomologiste depuis Fischer, qui n'en connaît que deux individus, tous deux en Russie, l'un dans la collection de feu Henning, et l'autre dans le Musée de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg. Il discute ensuite la place qui a été assignée à ce genre anomal, par les divers entomologistes qui en ont fait mention, toujours d'après le mémoire de M. Fischer, et pense que, pour agir strictement, on devrait ranger le genre *Physodactylus* dans une tribu particulière, comme forme de transition des Etaterides aux Cebrionites, en y réunissant peut être aussi le genre *Anelastes* de Kirby.

Après ces savantes considérations préliminaires, l'auteur annonce que le voyageur Beské a découvert, dans l'intérieur du Brésil, une seconde espèce du genre *Physodactylus*, parfaitement distincte de la première, et il en donne une description détaillée en latin, précédée de la phrase diagnostique suivante.

Physodactylus Beskii, Mannerheim. — Fusco-testaceus flavo-pubescens, punctatus, elytris profunde-striatis, antennis pedibusque dilutioribus.—Long. : 6. Larg. 1 3 4 lig. (G..M.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 2 novembre 1840. — *M. Duvernoy lit un travail intitulé : Note sur une espèce d'Éponge qui se loge dans la coquille de l'Huître à pied de cheval* (*Ostrea hippopus Lam.*), *en creusant des canaux dans l'epaisseur des valves de cette coquille.*

Après avoir rappelé que plusieurs Mollusques ont la singulière faculté de se percer une retraite dans les calcaires les plus durs, et rappelé que les naturalistes n'ont pas encore expliqué ce fait d'une manière satisfaisante, M. Duvernoy dit qu'il a observé quelque chose d'analogue à Dieppe, où il a vu plusieurs Patelles attachées aux rochers et qui s'y étaient creusé une fossette de quelques millimètres de profondeur, dont le contour était exactement moulé sur celui de la coquille. Il pense que ces Mollusques creusent ce trou par le même moyen que les Lithodomes, Petricoles et Pholades, et que cela ne peut se faire qu'au moyen d'un suc acide, qui produit le ramollissement de la pierre.

Après ces considérations, le savant professeur annonce qu'il a trouvé des Huîtres à pied de cheval, dont les valves étaient criblées de trous ou orifices de canaux, d'un diamètre d'un quart de millimètre à deux millimètres. Il a trouvé dans ces canaux un corps spongieux et cylindrique, remplissant exactement leur cavité comme un bouchon, et munis d'une partie operculaire et extérieure, qui se distingue de celle qui s'enfonce dans le canal par une couleur plus foncée. Après avoir donné une description et de bonnes figures de cette petite Éponge, M. Duvernoy propose de la rapporter au genre Calcéponge de M. de Blainville et propose de lui donner le nom de *Spongia terebrans* ; il résume ses caractères ainsi :

« Elle est cylindrique, rameuse, brune ou jaune sale à l'extérieur, moins foncée dans le reste de sa longueur ; pleine ou à peu près dans cette première partie, et plus fibreuse que membraneuse ; creuse et en forme de boyau dans le reste de son étendue et plus membraneuse que fibreuse. »

M. *Geoffroy Saint-Hilaire*, à l'occasion d'un ouvrage présenté à l'Académie dans la dernière séance, fait remarquer que depuis quelques années, les études des zoologistes ont pris, en général, une direction nouvelle ; que ceux même qui s'occupent plus spécialement de la description des espèces ont compris que là n'est pas l'histoire naturelle tout entière, et senti la nécessité d'aborder des considérations plus élevées. « La zoologie générale, dit M. Geoffroy, est en ce moment même l'objet de travaux fort remarquables ; qu'il me soit permis de citer ici en particulier les propositions sur la loi de *soi pour soi*, par lesquelles M. Maxime Vernois a terminé sa thèse pour le doctorat, et un morceau de physiologie générale de M. Antelme. Ces deux ouvrages seront mis prochainement sous les yeux de l'Académie. »

M. *Laurent* continue son *Mémoire sur la Spongille*. Comme nous avons déjà donné une idée de cet important travail nous ne nous y arrêterons pas ici.

M. *Forestier* annonce avoir vu par une nuit obscure et très-pluvieuse, un grand nombre de Lombrics ou Vers de terre ordinaires, qui brillaient d'une lumière blanche comparable à celle du fer chauffé à blanc.

M. *Audouin* déclare qu'il n'existe à sa connaissance aucune observation authentique de phosphorescence chez les Lombrics, tandis qu'il pourrait citer beaucoup de cas où ces Annélides ont été confondues avec des Scolopendres, dont quelques espèces sont bien connues pour être phosphorescentes.

Séance du 9 novembre. — M. *Duméril*, à l'occasion des notes précédentes, fait connaître qu'il y a deux observations authentiques de la phosphorescence des Lombrics, faites par deux naturalistes distingués.

La première est de M. De *Flauguergue*, consignée dans le T. XVI du *Journal de Physique*, p. 311 — 315, c'est une

lettre sur le phosphorisme des Vers de terre. Il a observé ce phénomène pendant plusieurs années de suite, toujours au mois d'octobre, en 1771, 75, 76. Il a reconnu que la lumière émanait principalement de la partie du corps où sont placés les organes générateurs externes.

La seconde est de *Bruguière*, insérée dans le *Journal d'Histoire naturelle*, Tome II, p. 267. Elle est intitulée : *Sur la qualitéphosphorique duVer de terre en certaines circonstances.*

M. *Audouin* lit des *Remarques sur la phosphorescence de quelques animaux articulés*, à l'occasion d'une lettre de M. Forester sur la phosphorescence des Lombrics terrestres.

L'auteur commence par revenir sur ce qu'il avait avancé dans la séance précédente, en déclarant qu'il n'a pas prétendu nier formellement la réalité de la phosphorescence des Lombrics. Après avoir déclaré, un peu tardivement ce nous semble, qu'il connaissait les observations de Flauguergue et de Bruguière, il raconte comment, étant à Choisy-le-Roi, il a observé des Lombrics phosphorescens qui ne devaient leur lumière qu'à plusieurs myriapodes du genre géophile attachés à leur corps.

Il relate ensuite des observations de M. Moquin-Tandon, de Toulouse, qui a vu plusieurs fois des Lombrics phosphorescens ; ce savant a reconnu que cette propriété résidait uniquement dans la substance du renflement sexuel ou *clitellum*, et qu'elle cessait d'exister immédiatement après l'accouplement.

M. *Lallemand* lit une note ayant pour titre : *De l'origine et dumode de développement des Zoospermes.*

Il résulte d'expériences faites par M. Lallemand sur la matière séminale de l'Homme, de divers Mammifères, des Oiseaux, Reptiles, Crutacés et surtout des Mollusques, que ces observations, si différentes par leur caractère, s'éclairent réciproquement dans la plupart des cas, et concordent toujours d'une manière remarquable, si bien, dit-il, que j'ai retrouvé à l'état normal chez les animaux, ce que j'avais vu chez l'homme à l'état pathologique. L'étendue de ces travaux, les détails minutieux qu'ils comportent, ne permettent pas à l'auteur de

les communiquer en entier à l'Académie. Il se contente d'en donner un extrait qui occupe près de 6 pages in-4°, *des Comptes-rendus de l'Académie des sciences.*

Séance du 16 novembre. — M. *Lallemand* lit un Mémoire intitulé : *Loi générale de la reproduction dans tous les êtres vivans.*

Il établit d'abord que la génération est, avec la nutrition, la fonction la plus universelle, et que, malgré la diversité apparente des phénomènes observés jusqu'à présent, il doit y avoir quelque chose de commun dans un acte qui est commun à tous. C'est ce qu'il faut chercher, car c'est la condition *essentielle* de la fonction. Tout le reste n'est qu'accessoire, puisque tout le reste peut manquer sans que la fonction disparaisse. C'est dans les êtres les plus simples que l'auteur cherche la condition *fondamentale* de la génération, puisque c'est chez eux que la fonction, réduite à ses derniers termes, est débarrassée de tout ce qui n'est pas indispensable.

Après avoir établi ces principes, M. Lallemand examine le mode de génération des êtres les plus simples, il s'élève graduellement dans l'échelle animale, montre que, chez les reptiles et chez les animaux plus supérieurs, le zoosperme vient se souder sur un point déterminé de l'ovule, qui est doué de vie, que ces ovules soient couverts d'une enveloppe dure ou qu'ils n'aient cette enveloppe que très-mince, comme dans les Mammifères. En résumé, dit-il en terminant, la fécondation n'est pas un acte dans lequel une matière *inerte* soit tout à coup vivifiée par un liquide *amorphe*, par une action *électrique*, *nerveuse*, dynamique, etc. C'est essentiellement l'union de deux parties *vivantes*, dont chacune est nécessaire au développement ultérieur de l'autre. De cette manière, la reproduction par le concours des deux sexes rentre dans la même loi que celle qui s'opère par *monogénie.* C'est toujours *une partie vivante qui se sépare du type*, soit pour continuer à se développer seule, soit pour chercher dans un autre les moyens nécessaires à son développement ultérieur. La loi est toujours la même, soit que la fonction puisse être accomplie par un seul individu, soit qu'elle doive être partagée entre

deux organes distincts. La vie ne se produit pas instantanément par un acte unique et isolé : elle se développe d'une manière lente et progressive, sans interruption, comme une continuation, une conséquence de la nutrition. La matière inerte s'organise et devient vivante dans l'*organisme souche*, avant d'acquérir une existence *indépendante*, et la vie se propage ainsi sans interruption appréciable.

Nous regrettons que les limites de la *Revue zoologique* ne nous aient pas permis d'insérer en entier le beau travail de M. Lallemand, il devra être lu et médité par tous les naturalistes qui s'occupent de physiologie comparée.

M. *de Blainville* présente la septième livraison de son *Ostéographie comparée, récente et fossile*, contenant des généralités sur les carnassiers, et l'ostéographie et l'odontographie des genres *Phoca* et *Trichechus* de Linné.

M. *Pelletier* adresse des *Observations sur le mode de formation et le développement des Zoospermes chez les Batraciens.*

Voici ce qui a été inséré de de cette lettre dans les *Comptes-rendus*. « Dans l'intéressant Mémoire que M. Lallemand a lu à l'Académie des sciences lundi dernier; il est question de la production et des altérations que les zoospermes éprouvent dans certaines circonstances. Permettez-moi de rappeler qu'en 1834, à la Société des sciences naturelles, et le 31 mars 1838, à la Société philomatique, j'ai communiqué le résultat d'expériences et d'observations sur les zoospermes de la grenouille, dont un extrait a été imprimé dans le nº d'avril 1838 du *Journal l'Institut*, page 132. J'indique dans cette note une espèce de globules, autre que celle du sang, dans les testicules des jeunes grenouilles. Ces globules sont sphériques et subissent des changemens particuliers : à mesure que les jeunes grenouilles approchent de l'état adulte et de l'époque des amours, on voit ces globules ronds se ponctuer, puis se framboiser. Les saillies s'allongent ensuite, collées les unes aux autres; elles forment un cône strié qui prend un grand accroissement à l'époque des amours. Bientôt ces stries se séparent et présentent le globule surmonté d'un faisceau de fi-

lamens oscillans ; c'est un amas de zoospermes encore attachés par la tête et libres seulement par l'autre extrémité. Peu de temps après, on les voit se détacher l'un après l'autre et abandonner le globule ponctué.

» J'ai de plus indiqué les transformations de ces animalcules, qui, passant par tous les degrés intermédiaires, finissent par prendre la forme d'une coupelle ciliée, lorsque la mort n'en arrête pas la marche. Ces transformations sont d'autant plus rares, qu'on remonte plus haut dans l'échelle animale ; cependant j'en ai trouvé les premiers signes dans le sperme du cheval, après l'accouplement.

M. *Marcel de Serres* envoie une note *sur une nouvelle caverne à ossemens, découverte près de Caunes, dans le département de l'Aude*. Les espèces trouvées jusqu'à présent dans cette caverne sont des *Ours*, *Hyènes*, *Loups Chiens* et *Chèvres* : l'Hyène est l'espèce nommée *Hyæna spelæa*.

Le même savant adresse une *Note sur la découverte d'un squelette entier de Megaxytherium*.

Ce genre, établi récemment par M. de Christol, se rapproche beaucoup des Lamantins et des Dugongs, on n'en connaissait que quelques pièces osseuses. La découverte de M. Marcel de Serres est précieuse, car elle donne à la science un individu entier, trouvé en août 1840, dans une roche tertiaire, au milieu du massif de calcaire moellon, exploité à Beaucaire pour les constructions.

Séance du 23 *novembre*. — Rien sur la zoologie.

Séance du 30 *novembre*.—M. *Duvernoy* lit, en son nom et en celui de M. Lereboullet, un mémoire intitulé : *Essai d'une monographie des organes de la respiration de l'ordre des Crustacés Isopodes*.

Les auteurs de cet important travail en avaient lu un résumé à la Société d'histoire naturelle de Strasbourg, le 27 novembre 1839, mais depuis ce temps il a été étendu et perfectionné, et tel qu'il est aujourd'hui, il comprend la description successive et détaillée de l'appareil de la respiration dans les sept familles suivantes : Les *Idotéides*, *Asellotes*, *Cloportides*, *Sphéromiens*, *Cymothoadiens*, *Bopyriens* et *Képoniens*.

Les faits consignés dans ce travail se rattachent aux trois parties principales dans lesquelles M. Duvernoy divise, depuis treize années, l'histoire naturelle des animaux ,c'est-à-dire leur étude *anatomique* et *physiologique*, leur étude *philosophique* et leur étude *systématique* ou *classique*. Les résultats des recherches de MM. Duvernoy et Lereboullet, sont présentés sous ces trois points de vue. M. Duvernoy n'en a lu que les principaux résultats à l'Institut ; mais ce résumé, qu'il est impossible de résumer encore, occupe plus de 10 pages in-4° des comptes-rendus, ce qui nous empêche de le reproduire ici, à cause de l'étendue limitée de la *Revue zoologique*. Nous sommes donc réduit à signaler ce beau travail aux naturalistes, en leur disant que c'est un modèle à étudier, pour la clarté dans l'exposition, et pour la précision et l'habileté avec lesquelles la partie anatomique a été traitée.

M. *Leymerie*, envoie un mémoire ayant pour titre : *Indication des caractères distinctifs et différentiels des espèces nouvelles de coquilles fossiles trouvées dans le terrain crét c du département de l'Aube, avec des remarques sur quelques espèces connues, appartenant au même terrain.*

Ce mémoire est renvoyé à l'examen de la commission, nommée pour le Mémoire géologique dont il est le complément ; nous attendrons le rapport de la commission pour donner une idée de ce travail.

M. *Prévost* de Genève, envoie des *Recherches sur les Animalcules spermatiques*, en voici un extrait.

« Les Animalcules n'ont pas cette extrémité arrondie en tête, que nous avons figurée, et tant d'autres avec nous. Voici ce que j'ai vu sur la Grenouille, la Salamandre, le Crapaud. Lorsqu'on retire la semence du canal déférent et qu'on l'observe immédiatement, on voit que l'Animalcule se compose, 1° d'une portion antérieure très-mobile et très-effilée, fort transparente, et se mouvant avec rapidité ; 2° d'une partie moyenne plus épaisse ; 3° d'une queue effilée et transparente aussi, plus mobile que le corps. Chez la Salamandre, cette portion transparente postérieure, se termine par un long test qui se recourbe en avant.

» Lorsque l'Animalcule délayé dans l'eau, a été quelque temps sous le microscope, la portion antérieure se recourbe, s'applique au corps par son extrémité, et prend cette apparence de tête qui nous a trompés.

» Les Animalcules n'arrivent pas tout formés dans les testicules; ils s'y développent et y croissent, etc.»

M. Prévost mentionne diverses expériences, d'où il résulte que ces êtres sont sensibles aux poisons, qu'ils peuvent supporter un froid de 8 ou 10 degrés au-dessous de 0, sans perdre leurs mouvemens, qu'ils conservent la vie si on arrête la putréfaction des testicules d'une grenouille, en les entourant de charbon pilé, etc.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Classification méthodique d'Ornithologie européenne sur étiquettes, par M. A. Boissonneau. (Paris, chez l'auteur, rue Neuve-des-Mathurins, 19. Prix : 20 francs.)

Cette suite d'étiquettes est destinée aux personnes qui veulent classer leur collection. Elles sont arrangées d'après la méthode de Temminck, maintenant adoptée par tous ceux qui s'occupent de l'étude des oiseaux d'Europe. Les étiquettes de M. Boissonneau sont imprimées sur carton et sont divisées en deux séries; la première, tirée sur carton blanc, donne les noms d'*espèces*. La seconde, tirée sur des cartons de couleurs diverses, porte les noms d'*Ordres*, de *Genres*, de *Divisions* et de *Sections*. Toutes ces étiquettes sont destinées à être portées sur des juchoirs ou jalons, et il est alors facile de classer une collection et de lui donner un aspect d'ordre et de propreté dans les armoires.

La collection complète forme un volume in-4° de 55 pages de carton et contient 1670 étiquettes; elle est suivie d'une table alphabétique.

PROJET pour la rédactien d'une bibliographie malacologique, exposé à la Section zoologique de la seconde session des Naturalistes italiens à Turin. Par M. Charles PORRO, de Milan (contrada S. Giovanni alla 4 facce, n° 1808).

M. Charles PORRO qui s'occupe avec fruit de la Malacologie, a compris l'importance d'un pareil ouvrage et a conçu l'idée d'appeler à son aide tous les savans qui s'occupent de cette science en Europe et dans les autres contrées, afin d'obtenir d'eux des renseignemens certains sur leurs ouvrages et sur eux qui sont venus à leur connaissance. Si cet appel, qui est dans l'intérêt de tous, est entendu et si l'on y répond convenablement, la science s'enrichira d'un ouvrage qui lui manque et qui ne peut que lui faire faire de grands progrès, en portant à la connaissance de tous les naturalistes les travaux publiés de tous côtés, et dont il est si difficile de connaître le contenu et même l'existence.

Le projet de M. Porro est de ranger les matériaux de son ouvrage par ordre *alphabétique*, *méthodique*, *géographique* et *chronologique*.

Les auteurs seront successivement énumérés. Il y aura pour chacun une petite biographie; le titre de leurs ouvrages sera rapporté dans la langue originale et ensuite traduit en latin. Enfin pour que ce ne soit pas une aride citation de titres, il y aura un résumé des ouvrages dans la forme la plus brève, mais suffisant pour en donner une idée.

Nous faisons des vœux pour que le projet de M. Porro soit mis à exécution, et nous ne doutons pas de l'empressement que les vrais naturalistes mettront à lui envoyer les renseignemens qu'il leur demande dans l'intérêt de la science.

(G. M.)

M. SERVILLE, auteur de l'Histoire Naturelle des Insectes *Orthoptères*, dans les suites à Buffon publiées par le libraire Roret, nous adresse la lettre suivante.

Monsieur, dans la *Revue Zoologique*, 1840, n° 10 p. 308, en rendant compte de l'ouvrage de M. Burmeister

sur les Orthoptères, et de la concordance que ce savant entomologiste a donnée plus récemment de son ouvrage avec un de moi sur ce même sujet, vous exprimez vos regrets de l'ignorance où j'étais, lors de ma publication, d'un travail antérieur au mien. Voici les faits : C'est en 1837 et 1838, que mes Orthoptères ont été composés et même imprimés ; un concours de circonstances indépendantes de ma volontés, n'a permis à M. Roret mon éditeur, de livrer mon volume au public que dans les premiers jours de janvier 1839. D'ou il s'ensuit que les deux ouvrages ont été composés et imprimés presqu'en même temps, et que moi à Paris, ainsi que tous les entomologistes de cette ville, nous ne pouvions pas, à l'époque que j'indique, avoir connaissance d'un livre qui n'a paru à Berlin qu'en 1838.

Si ce petit éclaircissement vous paraît utile pour ma justification, veuillez l'insérer dans un des prochains numéros de la *Revue Zoologique*.

Agréez etc. A. SERVILLE.

Nouveaux membres admis dans la SOCIÉTÉ CUVIERIENNE.

213. M. B. BRAGUIER, professeur d'histoire naturelle à l'école universitaire de Saint-Maixent, membre de diverses sociétés savantes, à Saint-Maixent.

124. M. Camille RONDANI, professeur de zoologie, membre de diverses sociétés savantes, etc., à Parme.

Présentés par M. *Guérin-Méneville*.

Nota. Le retard qu'a éprouvé l'apparition de ce numéro de novembre, a été causé par une grave maladie du Directeur de la *Revue Zoologique*.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Oiseaux nouveaux, par R. P. Lesson.

Cinnyris flavoventer, Less.—Espèce voisine du Souï-Manga (*Certhia Soui-Manga*, L.; Gm.; Vieillot, *Ois. dorés*, pl. 18). Taille 3 p. 8 lignes.—Bec court, recourbé, noir. Front bleu d'acier. Dessus de la tête et dessus du corps vert émeraude foncé et très-brillant. Gosier noir frangé de bleu d'acier. Devant du cou vert très-brillant. Ceinture acier violet, bordée d'un écharpe noire sur le thorax. Milieu du ventre, flancs jaune pâle. Épaules vertes. Ailes brunes. Couvertures supérieures de la queue bleu métallisé. Pennes noires. Tarses noirs. — Hab.

Formicivora guttata, Less. — Bec allongé, brun en dessus, corné en dessous, denté. Tarses allongés, grêles, jaunes. Ailes courtes et concaves. Queue moyenne et étagée. Plumage sur le front, les côtés de la tête, le corps et les couvertures des ailes, brun avec des gouttelettes rouille. Le milieu de la tête franchement noir. Croupion roussâtre. Tout le dessous du corps gris bleuâtre, avec des taches anguleuses d'un noir mat. Flancs roussâtres, ailes et queue à pennes noires, œillées à la terminaison des plumes, ou de chaque côté des rectrices, de larmes ferrugineuses. Rémiges brunes, frangées à leur rebord de rouille et marquées à leur sommet d'une tache aussi ferrugineuse.—Long. totale: 5 pouces.—Hab. le Brésil.

Genre *Laniocera*. *L. sanguinaria*, Less. (famille des Pie-grièches).—Bec droit, allongé, robuste, comprimé sur les côtés, dilaté et triangulaire à la base, à arête convexe, recourbée, crochue, fortement dentée. Mandibule inférieure redressée, échancrée à la pointe. Narines couvertes par les plumes et les soies du front. Des soies parmi les plumes de la commissure et du menton. Tarses courts, gros, à doigts antérieurs courts, armés d'ongles crochus. Ailes longues, pointues, à 1e, 2e, 3e et 4e rémiges fortement étagées, cette 4e, la plus longue. Les suivantes très-courtes. Queue allongée, étagée.

La Laniocère sanguinaire a le bec et les tarses noirs. Le plumage brun olivâtre sur la tête, le cou et le corps. Les ailes sont brunâtres avec quelques gouttelettes rouille. Le devant du cou est ardoisé, ainsi que le thorax. Le ventre est olivâtre, et une teinte verte se dessine sur les côtés de la poitrine. Les couvertures inférieures de la queue sont d'un roux rayé de brun. Les rectrices brunâtres, sont terminées de taches de couleur rouille.—Long. totale 8 pouces.—Hab. ?

Hæmatornis luteolus, Less.— Bec corné. Tarses jaunâtres. Plumage roussâtre, blond clair sur la tête, le dos, les ailes et la queue. Un trait blanchâtre au-dessus de l'œil. Rebord du menton jaune. Devant du gosier et du cou, blanc. Thorax brunâtre-roux. Ventre, bas de la poitrine, flancs, blanchâtre lavé de jaune serin. Couvertures inférieures et région anale d'un jaune soufre franc. Ailes roussâtres, à pennes frangées d'olivâtre. Rectrices brun-roussâtre, à franges olivâtres.—Long. totale 7 p.—Hab. l'Inde.—Voisin du *Turdus analis,* d'Horsfield (*Trans. Linn.* XIII, p. 147).

Kittacincla melanoleuca, Less. — Bec noir. Tarses bleuâtres. Plumage noir-bleu à reflets brillans et métallisés sur la tête, le cou, le thorax, le dos et le croupion. Dessous du corps, à partir du thorax, blanc de neige. Ailes noir mat, avec les couvertures moyennes et deux des rémiges secondaires d'un blanc de neige. Queue à 4 rectrices moyennes noir bronzé, les latérales d'un blanc pur. — Long. totale 8 p. — Hab. l'Inde.

Muscipeta luteoventer, gal. de Paris? — Bec à arête peu marquée, corné, noir à la pointe, garni de soies épaisses. Queue allongée, égale. Dessus de la tête rouge cannelle. Dessus du cou, du dos, brun rougeâtre. Épaules, croupion et queue rouge cannelle fort vif. Devant du cou grisâtre. Thorax roussâtre. Bas du thorax, ventre et flancs jaune serin. Plumes tibiales rouge cannelle. Couvertures inférieures de la queue roussâtres.—Long. totale 6 p.—Hab. le Brésil.

Psaris affinis, Less.— Bec et tarses noirs. Dessus de la tête d'un noir velouté. Plumage sur le cou, le dos, le croupion, les ailes et la queue noirs, mais les rémiges finement lisérées de blanc. Dessous du corps uniformément jaune rouille, du menton

aux couvertures inférieures de la queue.—Long. totale 7 p. —Les ailes sont en dedans de couleur rouille et les rémiges sont blanches sur leurs barbes internes et non apparentes. — Hab. le Brésil.

NOTE sur le Guêpier Ordinaire (*Merops Apiaster*. L.).

M. LE *Correur*, ornithologiste distingué, secrétaire et l'un des fondateurs de la Société Linnéenne du nord de la France, a observé une bande de Guêpiers cantonnée dans un ravin du village de Liencourt, près de la Somme. Ces oiseaux s'étaient emparés des trous où nichaient les hirondelles grises (de rivage), et y avaient construit leurs nids. M. Le Correur a possédé un jeune Mérops déniché par des enfans du village, qui ont malheureusement détruit tous les nids et dispersé la bande.

M. Le Correur pense que le fait de la nidification des *Merops*, dans le nord de la France, est très-curieux et qu'il était encore inconnu des naturalistes.

MOLLUSCORUM SPECIES NOVÆ, auctore R. P. LESSON.

Nota. Les espèces que nous nous bornons à décrire par une phrase, seront figurées et décrites plus en détail.

Buccinum melo, Lesson.—B. testa globuloso-ovata, ventricosa, rugoso-striata, rufo-brunnea. Anfractibus sex, quinque subdepressis, ultimo ventricoso, dilatato, canaliculato. Spira brevi, ad basim dilatata. Labro simplici. Apertura crocea. — Hab. Nova-Zelandia.

Purpura (*ricinula*) *iodostoma,* Lesson.—P. testa obovata, subglobosa, striis transversis striata, non muricata, rosea, cum lineis rufis et cingulis aterrimis sex picta. Spira brevissima, acuta. Apertura ringente, violacea. Epiderme brunneo.

Junior. Testa leviter granulosa. Apertura simplici, tridentata et tristriata, rosea, cum quatuor maculis nigris. — Hab. Nova-Zelandia.

Purpura (*patulæ*) *Lefevrei,* Lesson. — P. testa ovato-oblonga, ventricosa, brunnea, teansversim striata, striis adpressis, regulariter ordinatis. Spira brevi, conica. Apertura

ovali, ampla. Labro externo tenui, violaceo, non dentato. Columella mediocri, crocea, supra nigro maculata. Canali lato, recto. — Hab. Oceani Pacifici littora.

Purpura (*monoceros*) *tessellata*, Lesson. — P. testa ovato-elongata, lineis longitudinalibus flexuosis tecta et transvers striata. Sulcis profunde regulariterque crebris numerosissimis perforatis. Testa rufa. Spira elongata, obtusa. Anfractibus complanatis, tessellatis, ultimo ventricoso, ad suturam depresso. Labro dextro dentato, intus rubescente et quatuor punctis ornato. — Hab. Nova-Zelandía.

Physa margarita, Lesson. P. testa sinistrorsa, ovato-oblonga, ventricosa, nitidissima, diaphanea, tenuissima, aurea, lævi. Spira acuta. Anfractibus quinque, ultimo perlucido. Apertura ovali, simplici. — Hab. Terræ-Novæ insula (Clariss. Adolpho Lesson).

Lymnea Terræ-Novæ, Lesson. — L. testa elongata, tenui, pyramidata, tenuiter longitudinaliterque striata, cornea, luteola. Anfractibus septem convexis. Suturis profunde distinctis. Apertura ovali, magna. Labro dextro simplici, acuto. Columella plicata. — Hab. insula Terræ-Novæ (leg. clar. Adolpho Lesson).

Achatina Anais, Lesson. — A. testa nivea, spira elongata, subattenuata, fasciis viridibus capillaribus decem. Anfractibus septem, convexis, superioribus immaculatis. Labro dextro crenulato. Columella verticali, subtruncata. — Hab. ignota.

Espèce voisine de l'*Achatina crenata* de W. Swainson.

Note monographique sur le genre *Sponsor de M. Gory*, démembré du grand genre des Buprestes, par M. Guérin-Méneville.

On ne connaissait, jusqu'à ce jour, qu'une seule espèce de ce genre, décrite dans la grande Monographie des Buprestides, publiée par MM. H. Gory et de Castelnau, pag. 2, pl. 1, f. 1. Cette espèce, nommée *Sponsor convexus*, est propre à l'Ile-de-France (Maurice); elle avait été envoyée à M. le comte Dejean par Julien Desjardins.

Grâce aux recherches de l'ami dont le nom vient d'être cité,

et dont une mort prématurée a privé la science, ce petit genre s'est accru de sept nouvelles espèces, découvertes aussi par lui dans l'île Maurice. Nous allons en donner une description abrégée, afin qu'elles puissent être insérées, avec nos noms, dans le supplément de la Monographie des Buprestides.

1. *S. splendens.*—D'un beau vert luisant, un peu pubescent. Antennes, élytres, côtés du thorax en dessous, et abdomen offrant des reflets dorés et rouges, suture bleue, yeux bruns, tête et corselet assez fortement ponctués, écusson lisse. Élytres ayant des stries longitudinales et très-rapprochées, formées par des points enfoncés. Dessous ponctué. — Long. : 11. Larg. : 4 1/3 mill.

2. *S. convexus*, Gory, monogr. des Bupr., pag. 2, pl. 1, f. 1.

3. *S. ovalis*, id., supplément.

4. *S. Desjardinsii.* D'une couleur de cuivre rouge tirant sur le violet, avec le bord du corselet et le bord antérieur des élytres d'un vert obscur. Tête et corselet couverts d'une ponctuation assez forte et très serrée. Élytres offrant des stries longitudinales très-rapprochées, formées par de forts points enfoncés. Dessous plus finement ponctué, un peu pubescent, d'une couleur plus obscure que le dessus, avec des reflets bleus et verts sur les côtés du thorax et au bord postérieur des segmens de l'abdomen. Pates de la couleur du dessous.— Long.: 7. Larg. : 3 mill.

5. *S. pinguis.* Tête et corselet d'une couleur bronzée obscure, à reflets rougeâtres, très-ponctués. Élytres d'un beau vert luisant, à reflets dorés et rouges, principalement sur les côtés et à l'extrémité, offrant des stries longitudinales peu marquées, et formées sur de faibles points enfoncés et presque effacés. Dessous et pates pubescens, d'un noirâtre un peu bronzé, avec quelques reflets bleus et rouges. — Long. : 6 1/2, Larg. 3 1/4 mill.

6. *S. æneus*, d'une couleur bronzée pure et peu luisante. Tête et corselet finement ponctués. Élytres ayant des lignes de points enfoncées, mal limitées, entre lesquelles on voit d'autres points disposés sans ordre. Dessous et pates d'un bronzé

un peu plus obscur, pubescens, très-finement ponctués. Long. : 6. Larg. : 2 1/2 mill.

7. *S. cærulescens*. Entièrement d'un noir bleuâtre, peu luisant. Tête, corselet et élytres couverts de points enfoncés très-rapprochés, assez forts et placés irrégulièrement. Dessous noir, pubescent, finement ponctué. — Long. : 5. Larg. : 2 mill.

8. *S. parvulus*. Entièrement d'une couleur bronzée, un peu verdâtre, peu luisant, pubescent, tête et corselet finement ponctués. Élytres ayant des rangées longitudinales de points enfoncés, formant à peu près des stries au milieu, mais confondues sans ordre sur les côtés. Dessous très-finement ponctué. — Long. : 4. Larg. : 2 mill.

Nous voyons dans les notes de Desjardins, que ces diverses espèces ont été trouvées en octobre et décembre, sur les feuilles des arbrisseaux qui forment les haies au quartier de Flac et dans ses environs, à Maurice.

NOUVELLE ESPÈCE du genre *Psalidognathus* de M. Gray, par M. REICHE.

P. erythrocerus. — Long. : 50-65 mill. Lat. : 18-22 mill. — Affinis Psalid. modesto, *Fries* : piceus, palpis antennisque rufis.

Mas : Piceus, *Mandibulis* exsertis curvatis; *Palpis* rufis ; *Capite* canaliculato; *Antennis* longitudine corporis, articulo primo rugoso, piceo; secundo tertioque lævibus, piceo-rufis, reliquis rufis, totis inermis; *Thorace* transverso, rugoso, lateribus trispinosis, spina anteriore lobiforme, margine antica undulata, medio emarginata; postica subquadrata utrinque spinosula : *Scutello* semicirculare, rugoso. *Elytris* obconicis, granulatis, basi rugatis, humeris spinosis apice ad suturam spinulosis.—Subtus piceo-rufus, *Pedibus*, concoloribus ; tibiis anticis dilatatis, intus villosis. —Femina incognita. — Hab. Columbia. Dom. Lebas invenit.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

NOUVELLES SUITES A BUFFON, formant, avec les œuvres de cet auteur, un cours complet d'Histoire naturelle, embrassant les trois règnes de la nature. (In-8° avec figures. Paris, Roret, rue Hautefeuille, 10 *bis*.)

M. Roret, a qui les sciences naturelles doivent d'importantes éditions, a eu pour but principal, en entreprenant cet ouvrage, de rendre service aux possesseurs des œuvres de Buffon, en complétant toutes les parties qui leur manquent, au moyen de traités spéciaux sur les branches de l'Histoire naturelle que ce grand naturaliste n'a pas traitées. Cette grande entreprise exigeait des sacrifices nombreux devant lesquels M. Roret n'a pas reculé. Il a choisi, pour rédiger ses divers traités, des naturalistes placés à la tête de la science, soit par de bons et utiles travaux, soit par les places scientifiques qu'ils occupent ; aussi les traités dont ces naturalistes ont été chargés, ont-ils un mérite varié, suivant qu'ils ont été faits par les premiers ou par les seconds de ces savans. Cependant nous devons dire, en général, que la plupart de ces ouvrages sont excellens, qu'ils sont parfaitement au courant de la science, par conséquent très-utiles à son avancement, et qu'ils sont indispensables aux personnes qui veulent étudier avec fruit l'Histoire naturelle.

D'après le projet de l'éditeur, les Suites à Buffon formeront environ cinquante-cinq volumes in-8°. Il en a déjà paru *trente-deux :* onze de botanique, deux de géologie et dix-neuf de zoologie ; voici les divisions de cette dernière science qui ont déjà été traitées.

1° *Zoologie générale*, par M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, 1 volume.

2° *Mammifères cétacés*, par M. Fréd. Cuvier, 1 volume.

3° *Reptiles*, par MM. Duméril et Bibron ; cet ouvrage doit avoir huit volumes, il en a déjà paru six.

4° *Introduction à l'Entomologie*, par M. Lacordaire, 2 vol.

5° *Crustacés*, par M. M. Edwards, 3 volumes.

6° *Aptères* (Ins. Arachnides, etc.), par M. Walckenaer ; il y aura trois volumes ; le premier a paru.

7° *Orthoptères*, par M. Serville, 1 volume.

8° *Hyménoptères*, par M. de Saint-Fargeau ; il y aura 3 volumes : il en a paru deux.

9° *Lépidoptères*, par M. Boisduval ; il y aura 4 volumes, le premier a paru.

10° *Diptères*, par M. Macquart, 2 volumes.

Les parties qui restent à traiter, sont : Les *Mollusques*, par M. de Blainville; *Hémiptères*, confiés à M. Serville ; *Névroptères*, confiés à M. Rambur ; *Zoophytes échinodermes*, par M. Lacordaire ; *Zooph. acalèphes*, par M. Lesson ; *Zooph. polypiers*, par M. M. Edwards; *Zooph. infusoires*, par M. Dujardin ; *Oiseaux*, *Poissons*, *Annélides*, *Coléoptères* et *Vers intestinaux*. Les auteurs de ces cinq derniers traités n'ont pas encore été choisis.

Chaque volume est accompagné d'un atlas de planches gravées, représentant les principaux genres ou des organes dont il est question dans le corps de l'ouvrage. Ces volumes sont d'un prix modéré qui les met à la portée des fortunes les plus modiques (5 fr. 50 c. le texte et 3 ou 6 fr. l'atlas noir ou colorié). En les livrant à un prix aussi raisonnable, M. Roret s'est acquis des titres à la reconnaissance des amis de la science. (G. M.)

Ostéographie, ou Description monographique comparée du squelette et du système dentaire des cinq classes d'animaux vertébrés, récens et fossiles, pour servir de base à la zoologie et à la géologie, par M de Blainville; *ouvrage accompagné de planches lithographiées sous sa direction par* M. Werner, peintre du Muséum. — Paris, *Arthus Bertrand.*

La septième livraison de ce magnifique ouvrage vient de paraître et répond en tous points, ainsi que celles qui précèdent, à ce que l'on devait attendre de son illustre auteur. La famille qui s'y trouve traitée monographiquement est celle des Phoques. Elle est précédée de généralités pleines d'intérêt, relatives à l'ordre des Mammifères carnassiers.

L'ouvrage de MM. de Blainville et Werner est, dès à présent, indispensable aux personnes qui se livrent à l'enseignement de l'Histoire naturelle (géologie, zoologie et anatomie comparée), ainsi qu'à celles qui veulent avoir quelque connaissance de l'organisation des animaux vertébrés, de leur répartition en familles naturelles, et de leur distribution ancienne et modernes à la surface du globe.

Le fascicule huitième, comprenant le genre *Ours*, aussi important à étudier dans ses espèces fossiles que dans celles qui vivent encore aujourd'hui, est actuellement sous presse et paraîtra sous peu de jours.

Le neuvième, dont la rédaction et l'atlas sont déjà commencés, terminera les carnassiers plantigrades, par l'étude des genres Blaireau, Panda, Arctitis, Kinkajou, Coati et Midaus, dont plusieurs sont encore fort imparfaitement connus. G. M.

Sur l'organisation de ce que l'on appelle les glandes musquées (glandes anales) des Desmans, par M. Brandt.

Il établit que c'est Guldenstedt qui, en 1776, a distingué ce genre, dans les mémoires de la société des Amis de la nature de Berlin, vol. 3, p. 108, et lui a donné le premier sa véritable place dans le système.

M. Brandt passe en revue tous les auteurs qui ont traité ce sujet, il arrive à ses propres observations et décrit, avec un plus grand détail, les glandes de cet animal, dont il a été assez heureux pour recevoir plusieurs exemplaires conservés dans l'esprit-de-vin. Ce mémoire est accompagné d'une planche très-détaillée, représentant la partie postérieure du corps et la queue d'un Desman, pour montrer la glande anale située sous la face inférieure de la base de la queue. Les autres figures sont destinées à représenter les détails anatomiques de cette glande.

Die Kafer der Mark Brandenburg, etc. Les Coléoptères de la marche de Brandebourg, par M. W. Fr. Erichson. Berlin 1838 à 39, in-8°.

La première partie du tome Ier de cet excellent ouvrage a été publiée dans le courant de 1838, et comprenait les Cara-

biques. La deuxième partie a paru vers la fin de 1839; elle traite de la famille des *Staphilins* et des *Escarbots*, et est suivie de quelques corrections et d'un supplément à la première partie de l'ouvrage. M. le comte Mannerheim, qui a donné une excellente analyse de cette deuxième partie (Bulletin de Moscou, janvier 1840), termine ainsi :

« Les caractères des familles, groupes, genres et espèces sont exposés par M. Erichson avec une netteté et une clarté qui ne peuvent que charmer tout entomologiste qui consulte cet ouvrage. Dans l'époque actuelle on voit si souvent une foule de productions entomographiques où la partie descriptive est déplorablement négligée, ou les diagnoses et les descriptions sont données dans un latin parfois tout-à-fait inintelligible, et que les auteurs composent à leur gré sans connaître les premiers principes de la grammaire ; c'est donc une vraie consolation que de voir paraître des ouvrages comme celui de M. Erichson. — Il y a des personnes qui prétendent que l'entomologie est devenue une science de tradition, qu'alors la meilleure description ne suffit point pour faire bien connaître un insecte, et qu'à ce sujet des figures deviennent de plus en plus indispensables. Je ne suis pas de cet avis, à moins que les auteurs ne surchargent les descriptions de choses qui ne sont d'aucune valeur scientifique, comme cela se fait ordinairement ; ce n'est qu'un véritable esprit observateur qui puisse saisir les caractères essentiels des objets pour en faire une description tellement claire et exacte que tout objet se peut reconnaître sans le moindre doute. Cet avantage, assez rare en entomologie, M. Erichson le possède à un haut degré de perfection. Ses descriptions n'ont certainement pas besoin d'être expliquées par des figures. Si l'on prend en considération toute cette foule immense d'un monde microscopique qu'il a débrouillé avec tant de succès, on est étonné de son extrême perspicacité, de ses moyens distingués de patience et de persévérance pour pénétrer dans les mystères de la nature. Nous l'avons déjà admiré lorsqu'il démontra et prouva avec tant de raison que le *Pteroloma Forstræmii*, Gill. (*Adolus brunneus* Eschsch.) devait être rangé dans la famille des Sil-

phales (1), ce même coléoptère curieux, qui avait été si scrupuleusement examiné et décrit par nos premiers entomologistes, comme Gyllenhall, Eschscholtz et Déjean, est placé par eux parmi les Carabiques.

ENTOMOGRAPHIE, recherches entomologiques faites principalement avec la collection royale de Berlin, par W. F. ERICHSON. Premier cahier, Berlin, 1840, chez Morin. — In-8°. de 180 pages avec 2 pl. gravées et coloriées.

La position de l'auteur, attaché au Musée royal de Berlin, lui donne de grandes facilités pour exécuter des travaux monographiques ; aussi annonce-t-il que tel est son projet et qu'il ne se bornera pas à publier les riches matériaux du Musée de Berlin, mais qu'il rattachera toujours à ces monographies les espèces qu'il pourra voir dans d'autres collections. Il est à désirer que l'entreprise que M. Erichson vient de commencer puisse se continuer, car elle rendrait un grand service à l'entomologie en faisant connaître les richesses de la collection d'Insectes la plus belle et la mieux rangée de l'Europe.

Le premier Mémoire intitulé : *Sur les caractères zoologiques des Insectes, Arachnides et Crustacés*, est surtout destiné à montrer que l'on doit comprendre avec Latreille, sous le nom d'Insectes, tous les animaux que Linné considérait ainsi. Il résulte des recherches exposées dans ce Mémoire, que les classes jusqu'ici séparées des Arachnides et des Crustacés, doivent, dans un travail scientifique, être d'autant moins séparées des Insectes que leur organisation et la signification des diverses parties de leur corps s'expliquent réciproquement.

Le second article est intitulé : *Sur les Pachypodes, petit groupe de la famille des Melolonthes.*

Cette monographie comprend : 1° le Genre PACHYPUS, composé de 4 espèces d'Europe, 1. *P. impressus* ou *P. excavatus*, Guérin, *Ic. Règ. anim.*; *de Corse et de Sardaigne* ; 2. *P. cornutus* ou *P. excavatus*, Feisthamel, *Ann. de la Soc. Ent. de France*, t. IV, p. 259; de Sardaigne et de Corse ;

(1) *Archiv fur Naturgeschichte Wiegmann.* Berlin. 8. III, p. 119.

3. *P. excavatus*, Fabr. ou *P. candidæ*, Petagna, de Naples; 4. *P. cæsus*, Erich. de Sicile et de Sardaigne.

2° Le Genre Elaphocera de Géné (*Leptopus*, Dej.) 1. l'*E. Bedeaui*, Erich. Andalousie, 2. *E. longitarsis*. Ill., des environs de Lisbonne, 3. *E. obscura*, Géné, Sardaigne, 4. *E. dilatata*, Erich., Sardaigne, 5. *E. hiemalis* Erich., de Macédoine, 6. *E. gracilis*, Waltl. *Isis*. 1838, t. VI, p. 457. Des environs de Constantinople. 3° Le nouveau genre de l'Afrique australe voisin des Rhizotrigus et que l'auteur nomme Achloa. Il en décrit 2 espèces *A. helvola* et *A. caffra*. Erich.

Le troisième Mémoire est intitulé : *Les Malachies de la collection royale de Berlin*. — Le nombre des espèces s'élève à 136, savoir; sous les noms de *Apalochrus*, Erich. 7 espèces, 3 d'Europe, 1 de l'Inde, 3 d'Afrique. *Collops*, 14 espèces, de l'Amérique septentrionale. *Laius*, Guérin, 5 espèces, 4 de l'Inde et une d'Égypte. *Malachius*, 32 espèces, la plupart d'Europe et d'Asie. *Illops*, Erich., 1 espèce. *Attalus*, Erich., 5 espèces de l'Europe australe. *Hedybius*, Erich., 9 espèces propres aux Indes. *Anthocomus*, Erich., 33 espèces, dont les 3 premières divisions sont d'Europe et la 4e de l'Amérique septentrionale. *Ebæus*, Erich., 11 espèces d'Europe. *Charopus*, Erich., 5 espèces, 4 de l'Europe australe, 1 de Mésopotamie, *Atelestus hemipterus*, Erich., du midi de la France. *Chalicorus vinulus*, Erich., *Troglops*, Erich., 6 espèces de l'Europe australe. *Colotes*, Erich., 3 espèces de l'Europe. *Lemphus mancus*, Erich., de l'Am. mer. *Carphuru*, Erich., 2 espèces de l'Inde.

Enfin le quatrième a pour titre : *Les Hénopies, famille de l'ordre des Diptères*.

M. Erichson divise cette nouvelle famille en treize genres, ainsi qu'il suit; 1. *Panops*, Lam., 2 espèces; 2. *Lasia*, Wied., 4 espèces; 3. *Psilodera*, Griffith, 3 espèces. 4. *Cyrtus*, Latr.; 3 espèces; 5 *Thyllis*. Erich., 4 esp.; 6. *Phillopota*, Wied., 4 esp.; 7. *Ocnaea*, Erich., 3 esp.; 8. *Astomella*, Léon Dufour, 4 espèces; 9. *Pialea*, Erich, 1 espèce; 10. *Pterodontia*, Griffith, 3 espèces; 11. *Acrocera*, Meig., 7 espèces; 12. *Terphis*, Erich., 1 esp.; 13. *Ogcodes*, Latr., 8 espèces. Les gen-

res *Thyllis*, *Ocnaca*, *Pialea* et *Terphis* sont très-bien figurés à la planche 1re, f. 7 à 10.

Ces différens mémoires sont traités avec la concision et l'habileté qui distinguent les travaux de ce savant entomologiste. Les descriptions spécifiques sont en latin, ainsi que les caractères principaux des genres. (A. Chevr.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séances des 7, 14 *et* 21 *Décembre* 1840.—Rien sur la zoologie.

Séance du 28 *Décembre.* M. *Duvernoy* lit une *Note additionnelle sur les Éponges perforantes.* Il annonce d'abord que de nouvelles expériences lui ont démontré que les spicules de ces Éponges ne sont pas toutes calcaires. Après avoir soumis ces spicules, pendant vingt-quatre heures, à l'action de l'acide nitrique, il a examiné le tout au microscope, et a reconnu qu'il reste un nombre considérable de spicules d'une forme bien déterminée et très-caractéristique, qui n'ont pas été dissoutes par l'acide et qu'il considère comme étant d'une nature *siliceuse.*

Quant à la priorité de sa détermination, qu'il n'avait présentée que d'une manière dubitative, M. Duvernoy annonce avoir trouvé deux publications qui se rapportent à ce sujet. La plus récente est celle de M. Nardo, dans les actes du congrès scientifique de Pise en 1839. (Voy. Revue zool.) La plus ancienne a été faite, en 1826, par M. Grant, dans le journal philosophique d'Édimbourg, 1826, p. 182. Les espèces dont il est question dans ces deux publications, semblent différer de celle que M. Duvernoy a fait connaître.

M. *Laurent* présente un travail intitulé : *Études des Masses Spongillaires.* Cette communication faisant suite aux mémoires que M. Laurent a lus sur les Spongilles, est renvoyée à la même commission, à laquelle sont adjoints MM. De Mirbel et Dutrochet.

Le même savant présente des *Résultats d'observations microscopiques faites sur les corps reproducteurs libres et vagans de* l'Ectosperma clavata, *Embryons ciliés libres de la Spongille.* — Ce travail est renvoyé à la même commission.

Seconde réunion du congrès scientifique italien.

La seconde réunion italiennne a eu lieu à Turin, comme nous l'avions annoncé. Cette session a été aussi brillante et aussi fructueuse pour la science que celle qui avait été tenue l'année passée à Pise. Plusieurs notabilités scientifiques de tous les pays se sont fait un devoir d'assister aux séances et de lire des Mémoires originaux. Dans la première séance, le prince Bonaparte, fondateur du Congrès Italien, a recueilli les éloges qu'il mérite pour son heureuse idée, et pour la persévérance et le zèle avec lesquels il en a poursuivi l'exécution; tous les savans qui assistaient à cette séance, ont manifesté leur reconnaissance à ce célèbre naturaliste pour avoir doté l'Italie d'une institution qui lui fait tant d'honneur.

Les limites et le plan de la *Revue Zoologique* ne nous permettant pas de rendre compte de tous les travaux du Congrès, nous ne devons nous occuper que de ceux de la section de zoologie, nous allons donc donner un extrait du rapport que le Docteur *Philippi* a fait sur ces travaux, rapport dont le manuscrit nous a été adressé par le prince Bonaparte.

M. le Docteur *Nardo*, de Venise, a lu deux mémoires relatifs à l'anatomie des poissons; dans le premier, il s'est occupé de la structure intime de la peau, et a déduit de ses observations de nouveaux élémens pour la division systématique de cette classe. Dans le second mémoire il s'est occupé des différences anatomiques offertes par les cartilages dans quelques poissons, surtout dans les Sélaciens et dans les Esturgeons.

M. le Chevalier *Bellingeri* a communiqué ses observations sur la proportion des sexes dans les naissances des Mammifères herbivores, travail qu'il avait présenté récemment à l'Académie des Sciences et dont nous avons déjà parlé dans cette Revue.

Le Professeur *Civinini*, de l'Université de Pise, a com-

muniqué ses découvertes relativement à la nature des nerfs articulaires de l'homme et des animaux supérieurs, formant à l'épaule un ganglion ou un plexus qu'il découvrit et nomma le premier.

M. Charles *Porro*, de Milan, a lu son projet de Bibliographie malocologique, dont nous donnons une idée dans cette revue, pag. 351.

M. le Docteur *Philippi* a lu un discours relatif à la classification naturelle des êtres animés, dans laquelle il a suivi des principes différens de ceux de l'école moderne des philosophes de la nature.

M. le Docteur *Garbigliettl*, qui a eu le bonheur de posséder un crâne étrusque extrait des tombeaux de l'antique Veïès, en a fait le sujet d'un savant mémoire, qui intéresse l'histoire de la civilisation et celle de l'espèce humaine.

Le célèbre *Tiedemann* a fait don au congrès d'un important mémoire sur l'Anthropologie, offrant un parallèle du cerveau du nègre avec celui de l'Européen, duquel résulte, jusqu'à la dernière évidence, la dignité humaine d'une race seulement plus malheureuse que la nôtre.

Le Docteur *Rusconi* a fait connaître son procédé anatomique pour examiner la structure intérieure des embryons et des petits animaux, sur lesquels ne peuvent s'exercer les moyens ordinaires d'investigation.

Le même savant a communiqué quelques notices intéressantes sur le développement des Reptiles.

M. Louis *Canta* a fait connaître une méthode taxidermique qui lui est propre et qui est supérieure à toutes celles employés jusqu'à présent.

Le Prince de *Canino*, qui a tant de titres à la reconnaisance des Italiens, a continué l'illustration de la Faune italienne en donnant une Monographie des *Sorex* de l'Italie, et en décrivant plusieurs espèces nouvelles. Il a lu aussi un beau mémoire sur le *Falco Eleonoræ* de Géné, et l'exposition du plan d'un ouvrage élémentaire d'Ichtyologie qu'il prépare.

Le Docteur *Philippi* et M. *Pictet*, de Genève, ont présenté

quelques renseignemens relatifs à deux Mammifères d'Europe peut-être non décrits.

M. de *Sélys-Longchamps* a lu une Revue critique des espèces européennes des genres *Mus*, *Arvicola* et *Sorex.*

Le Docteur *Bruno* a fait connaître une nouvelle espèce de Chat provenant du Brésil, et vivant actuellement à la ménagerie de Stapiniggi.

M. *Caffer*, récemment de retour de l'Amérique tropicale, a fait des communications importantes sur quelques quadrupèdes de ces contrées.

M. le Marquis *C. Durazzo* a présenté un Tétrodon pêché dans la mer de Gènes (*T. bicolor* Durazzo).

M. *Nardo* a fait connaître deux nouveaux genres de Poissons de l'Adriatique , et M. *Risso* a fait connaître un grand nombre de Poissons, Mollusqnes, Crustacés et Radiaires, tous figurés d'après le vivant.

M. *Nardo* a décrit diverses espèces d'un genre de Mollusques, récemment distingué et séparé par lui de l'ancien genre *Trochus ;* toutes ces espèces sont de la mer Adriatique.

M. *Verani* a communiqué la description et les figures peintes par lui, d'un grand nombre de Mollusques de la Méditerranée, et il a distribué un beau tableau systématique, composé par lui pour la section de zoologie du congrès italien, et offrant une monographie complète des Céphalopodes de la Méditerranée.

M. *Pictet* a présenté une Monographie des Névroptères, accompagnée de belles et nombreuses figures dessinées par lui-même avec un rare talent.

Enfin M. *Michelin* a lu un travail sur quelques polypes pierreux fossiles, formant un genre nouveau, qu'il a dédié à l'honorable président de la section de Zoologie, sous le nom de *Caninia.*

Comme on le voit par ce court exposé , la section de Zoologie du congrès Italien a bien mérité de la science, et son président, qui la cultive avec tant de zèle, doit en être heureux et fier, car l'éclat des succès de l'institution qu'il a fondée rejaillit naturellement sur lui. Il est certain que la réunion pro-

chaine offrira d'aussi importans résultats, grâce au zèle patriotique que le prince a su développer chez les savans italiens. (G.-M.)

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Nous nous empressons de publier la lettre suivante, qui nous est adressée par le Dr. Rondani, de Parme ; elle signale quelques fautes d'impression et quelques inadvertances qu'il est utile d'indiquer.

Monsieur, si vous le croyez nécessaire, faites connaître quelques inexactidudes ou fautes d'impression qui vous sont échappées dans la notice que vous avez publiée sur les insectes contenus dans l'Ambre de Sicile, et provenant de la collection de M. le Dr. Maravigna (*Rev. zool.*, 1838, p. 170).

1° Dans la distribution de ces insectes en ordres, on a imprimé le mot *Lépidoptères*, au lieu de *Diptères*.

2° Les insectes de cet ordre, figurés aux numéros 15 et 16, ne doivent pas être compris dans le genre Dasypogon des Asylidiens, mais bien au genre *Cératopogon* des espèces aquatiques (*Chirominæ*, mihi). Cette inadvertance est arrivée facilement parce que la terminaison des deux mots est semblable.

3° La figure de l'insecte sous le numéro 17, bien qu'elle ne permette pas de le rapporter avec assurance à quelque genre connu, me semble devoir être considérée comme appartenant à l'ordre des Diptères, car on peut, sans crainte de se tromper, déterminer la famille, d'après les nervures bien marquées des ailes supérieures, d'après les deux longues épines qui terminent les jambes, comme aussi d'après l'aspect général, qui me paraît suffisamment caractérisé pour le faire connaître comme appartenant à la famille des Fungicoles de Latreille (*Sciophilinæ*, mihi.) dans la section des Némocères.

A mon avis, on ne doit pas tenir compte de l'écrasement de la tête, parce que cela pourrait avoir eu lieu par une compression accidentelle.

Je vous prie, en outre, d'observer de nouveau les insectes figurés aux numéros 10 et 12, surtout ce dernier, parce qu'on ne peut pas conclure qu'il appartient à la famille des Fourmis,

si l'on ne peut découvrir la longueur du premier article antennaire, lequel se trouve plus distinctement figuré aux numéros 9 et 11.

Agréez, etc. C. RONDANI.

Nota. La vérification sur les deux espèces, numéros 9 et 11 de notre planche, est une chose fort difficile, car M. Maravigna a conservé ses échantillons d'ambre, qui sont actuellement dans son musée à Catane. Il est probable que cet examen ne lèverait pas les doutes de M. Rondani, car ces insectes sont si vaguement visibles à travers l'ambre, qu'il sera toujours impossible d'avoir une certitude pour certaines de leurs parties. On sait que lorsqu'on veut user l'ambre, pour arriver jusqu'au corps qu'il renferme, on ne trouve qu'une poussière qui se dissipe en faisant perdre toutes les traces de l'objet conservé ainsi.

Dans tous les cas nous remercions M. Rondani pour ses rectifications : elles seront utiles à ceux qui auront besoin de travailler sur les insectes fossiles, et montrent toute la sagacité de cet habile observateur.

(C. M.)

Nouveaux membres admis dans la SOCIÉTÉ CUVIERIENNE.

215. M. Louis COULON, membre de diverses sociétés savantes, à Neufchâtel (Suisse), présenté par M. *Tscharner de Bellerive.*

216. M. Louis BELLARDI, membre de diverses sociétés savantes, à Turin; présenté par M. Charles *Porro.*

TABLE ALPHABÉTIQUE

POUR L'ANNÉE 1840.

I. TABLE DES MATIÈRES.

II. TABLE DES NOMS D'AUTEURS.

FIN DES TABLES.

ERRATA. Au numéro 11, pag. 237, ligne 1, on a laissé passer quelques fautes d'impression, en copiant un passage de l'introduction de M. Braguier où elles se trouvent. Ainsi, *lisez :* elle au lieu de *elles*, et possède au lieu de *possèdent ;* ligne 16, *lisez :* Herpétologie au lieu d'*Erpétologie*, et ligne 17, Ichtyologie au lieu d'*Icthyologie.*

Au même numéro 11, pag. 352, au second membre admis dans la société Cuvierienne, *lisez :* 214 au lieu de 124.

Et numéro 6, pag. 192, au second membre, *lisez :* 202 au lieu 102.

LISTE

DES PRINCIPAUX

TRAVAUX ZOOLOGIQUES

DE

M. F.-ED. GUÉRIN-MÉNEVILLE [1].

NOTE TOPOGRAPHIQUE SUR QUELQUES INSECTES découverts aux environs d'Amiens et de Paris, et qu'on n'avait encore observés que dans les Alpes et les Pyrénées. — Mémoire lu à la Société Philomatique, en juillet 1823, et publié par extrait dans son Bulletin. In-4°.

DESCRIPTION DU BOLITOPHILE, nouveau Diptère. — Dans les Annales des sciences naturelles, 1827, t. X, p. 399. In-8°, figures.

Ce Mémoire a pour objet de faire connaître la larve et les métamorphoses de ce genre de Diptères.

MÉMOIRE SUR L'EURYPODE, nouveau genre de Crustacés décapodes brachyures.—Annales du Muséum, 1828, t. XVI, p. 345. In-4°, fig.

Ce Mémoire fait connaître un nouveau genre très-remarquable découvert sur côtes du Chili. Lu à l'Académie des sciences, le 14 avril 1828, il a obtenu un rapport favorable de MM. Latreille et De Blainville.

MÉMOIRE SUR LE NOUVEAU GENRE THÉMISTO, de la classe des Crustacés. — Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Paris, 1828, t. IV, p. 379, pl. 23. In-4°, fig.

---

(1) La présente notice contient l'indication et le sujet des ouvrages et mémoires que j'ai publiés jusqu'ici (avril 1840) sur la zoologie. Je n'ai imprimé cette liste que pour répondre à la demande bienveillante de quelques naturalistes *travailleurs*, qui me font l'honneur de tenir à citer, dans leurs ouvrages, les observations que j'ai été à même de faire. (G.-M.)

Ce travail offre des détails sur un Crustacé qui présente les formes les plus extraordinaires. L'anatomie de ses organes manducateurs est faite avec un grand développement.

MÉMOIRE SUR L'ORGANISATION EXTÉRIEURE DES PHYLLOSOMES, et Monographie de ce genre de Crustacés. — Lu à l'Académie des sciences, le 16 novembre 1829, et publié en 1833, dans le Magasin de Zoologie. In-8°, fig.

Ce grand Mémoire, dont il a paru, en novembre 1839, un extrait dans le Bull. des Sc. Nat. de M. De Férussac (t. XIX, p. 393), fait connaître, d'une manière complète, l'organisation de ces singuliers Crustacés. Jusque-là, on n'avait eu que des notions vagues sur ces animaux : leur bouche n'était pas connue, leurs pattes, même, n'avaient jamais été vues en entier, et l'on ne les caractérisait que d'après des données fausses. Ce travail présente les plus grands détails sous ces deux rapports; il offre un résultat curieux ; c'est que toutes les pièces de la bouche et les pattes, si anomales dans ces Crustacés, et qui, au premier aspect, ne ressemblent à rien de ce que nous connaissons dans les autres ordres, peuvent être ramenées aux conditions ordinaires de l'organisation et que chaque pièce est parfaitement l'analogue, quoique ne remplissant plus les mêmes fonctions, de celles qui sont connues chez les Crustacés plus élevés.

Le genre Phyllosome ne se composait que de 4 ou 5 espèces mal déterminées. Ce Mémoire en fait connaître 12; toutes sont figurées, et ces figures sont accompagnées de détails nombreux pour appuyer les descriptions anatomiques.

M. Latreille a fait à l'Académie des sciences, le 18 janvier 1830, un rapport très-favorable sur ce Mémoire.

DESCRIPTION DU GENRE LEPTOGNATHE, dans l'ordre des Crustacés macroures.

Ce Mémoire, lu à l'Académie des sciences, le 19 déc. 1831, offre la description détaillée d'un Crustacé pélagien qu'on avait déjà fait connaître d'une manière imparfaite (Annales des sc. nat., t. XIX, p. 346), sous le nom de *Sergeste*. Dans le rapport que M. Latreille a fait à l'Institut sur ce Mémoire (le 9 janvier 1831), ce savant, après avoir examiné les individus conservés dans l'alcool, au Muséum, et qui avaient servi à former le genre *Sergeste*, dit qu'il n'a pu lever entièrement ses doutes au sujet de leur identité avec le Leptognathe. Ayant étudié, après M. Latreille, les individus mêmes du Muséum, M. G. M. s'est convaincu de la justesse des ses observations, après avoir reconnu que l'auteur du genre Sergeste s'était trompé à l'égard du nombre de ses pattes, et surtout en disant qu'elles sont toutes monodactyles; en effet, M. G. M. a vu les pinces didactyles chez *les individus mêmes* qui ont servi à faire le genre Sergeste.

Il résulte de ces observations que le genre *Leptognathe* doit être

conservé et que le genre *Sergeste*, établi sur des bases inexactes, doit être supprimé. En effet, les caractères assignés, à tort, au genre Sergeste se résument ainsi : *six paires de pattes ambulatoires filiformes et monodactyles*. Ses vrais caractères, ou ceux des *Leptognathes*, sont : *cinq paires de pattes ; les deuxième et troisième paires didactyles ; pieds-mâchoires extérieurs plus grands que les pattes ambulatoires et ayant quelques rapports avec elles*.

NOTICE SUR QUELQUES MODIFICATIONS A INTRODUIRE DANS LA TRIBU DES CRUSTACÉS NOTOPODES DE LATREILLE, et établissement d'un nouveau genre dans cette tribu. — Annales des sciences naturelles, 1832, t. XXV, p. 283. In-8°, fig.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE exécuté par ordre du Roi sur la corvette de S. M. *la Coquille*, commandée par le capitaine Duperrey.—*Zoologie*. (Animaux articulés.)

Ce grand travail, commencé en 1830 et fini en 1838, se compose d'un volume in-4° de 30 feuilles et de 30 planches in-folio. Il renferme la description de tous les *Crustacés*, *Arachnides* et *Insectes* nouveaux qui ont été recueillis pendant la circumnavigation de *la Coquille*. Le chapitre 1er (50 pages) est occupé par la description des Crustacés et Arachnides ; il y a, dans les Crustacés, plusieurs genres nouveaux, dont l'introduction dans la série, a nécessité la révision des caractères des genres voisins. Le chapitre 2e traite des Insectes proprement dits ; beaucoup de genres nouveaux sont formés avec des Insectes très-remarquables de la Nouvelle-Guinée, de la Terre des Papous, etc. Il a fallu également revoir et modifier les caractères de plusieurs grandes familles, pour y faire entrer ces genres inédits. Ce volume est accompagné de nombreuses figures, avec leurs détails anatomiques, dessinées par l'auteur.

Cet ouvrage considérable a été rédigé gratuitement pour le ministère de la marine.

VOYAGE AUX INDES ORIENTALES, par le nord de l'Europe, les provinces du Caucase, etc., publié sous les auspices de MM. les ministres de l'intérieur et de la marine, par M. Ch. Bellanger.—*Zoologie*. (Animaux Articulés). Texte in-8°, fig. in-4°. Paris, 1834.

Sur la proposition de M. Latreille, M. G. M. a été chargé de décrire les animaux Articulés rapportés par M. Bellanger. Cette partie de ses collections offrait beaucoup d'espèces nouvelles et de genres inédits ; mais l'étendue limitée de son livre ne permettant pas de publier toutes ses collections, on a dû se borner à faire connaître les objets les plus remarquables. Ce travail est divisé en deux chapitres, le premier est consacré à un mémoire complet sur

tribu des *Fulgorelles;* dans le second on a décrit un choix d'espèces nouvelles appartenant à divers ordres d'Insectes.

Ce travail a été fait gratuitement pour le ministère.

EXPÉDITION SCIENTIFIQUE DE MORÉE, sous les ordres de M. le colonel Bory de Saint-Vincent. —*Zoologie.* (Crustacés). In-4°, fig. Paris, 1833 à 1836.

Il y a, dans cette publication, la description de plusieurs espèces nouvelles et un Mémoire étendu sur le *Pinnothère* des anciens. Ce dernier travail donne l'histoire complète des Crustacés qu'Aristote mentionne comme étant les gardiens de la Pinne marine : ce ne sont pas les petits Brachyures que nous trouvons dans les Moules, mais des Macroures assez gros, que les anciens désignaient sous la dénomination de Cancres à longue queue.

DICTIONNAIRE CLASSIQUE D'HISTOIRE NATURELLE, sous la direction de M. Bory de Saint-Vincent. In-8°, 1822 à 1830.

M. G. M. a rédigé une grande partie des articles qui traitent des animaux Articulés.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE PAR ORDRE DE MATIÈRES, etc. In-4°, 1825.

M. Latreille a désigné M. G. M. pour rédiger une partie de l'Entomologie des trois derniers volumes de cet immense Recueil. M. G. M. a fait aussi l'explication des planches.

ŒUVRES DE BUFFON, édition in-12, dite de Castel. — Paris, Roret, 1828.

Révision de toute l'Entomologie pour mettre cette édition au courant de la science.

BULLETIN DES SCIENCES NATURELLES, par M. le Baron de Férussac. In-8°, 1824 à 1831.

Diverses analyses d'ouvrages d'Entomologie.

MAGASIN DE CONCHYLIOLOGIE ET D'ENTOMOLOGIE, fondé en 1831 et dans lequel M. G. M. a publié beaucoup d'insectes inédits de tous les ordres et une coquille nouvelle.

MAGASIN DE ZOOLOGIE, journal destiné à établir une correspondance entre les naturalistes de tous les pays et à leur faciliter les moyens de faire connaître les espèces nouvelles qu'ils possèdent. — Journal mensuel, in-8°, avec pl. color., 1832 à 1840.

Ce Recueil est le *seul* journal scientifique en France, qui offre aux naturalistes un moyen *gratuit* de publications accompagnées de planches coloriées. Le Magasin de Zoologie a été fondé par M. G. M., par esprit national et pour qu'il ne soit pas dit que les pays voisins ne trouveraient pas de rivalité en France. Comme ce

journal occasione des frais assez considérables, à cause des nombreuses planches coloriées dont il est rempli, et comme il n'a jamais été encouragé efficacement par le gouvernement, son fondateur a eu la plus grande peine à le soutenir, et il n'y est parvenu qu'au prix des plus grands sacrifices. Actuellement que ce Recueil est indispensable à tous les naturalistes, qu'il compte parmi ses souscripteurs presque tous ceux qui travaillent réellement, c'est à peine s'il parvient à couvrir ses frais.

Le Magasin de Zoologie contient des Mémoires originaux des zoologistes les plus recommandables de la France et de l'étranger; M. G. M. y a inséré une foule d'articles qu'il serait trop long d'énumérer ici.

ICONOGRAPHIE DU RÈGNE ANIMAL de M. le Baron Cuvier, ou Représentation, d'après nature, des espèces les plus remarquables et souvent *non encore figurées*, de chaque genre d'animaux. 450 pl. in-8° et 1 vol. de texte explicatif. 1829 à 1838.

Ce grand ouvrage, destiné à compléter le *Règne animal* et à l'illustration tous les genres de mentionnés dans le livre de notre immortel *Cuvier*, a été commencé sous la direction de ce grand homme et de *Latreille*, et soutenu par la générosité de M. le Baron Benjamin *Delessert*, protecteur éclairé des sciences; il a été dédié à ces trois savans.

L'Iconographie du Règne animal a été le sujet de trois rapports très-favorables à l'Institut, le premier, par Frédéric *Cuvier*, le second, par Georges *Cuvier*, et le troisième, par M. *I. Geoffroy Saint-Hilaire*. Ces rapports ont toujours témoigné de l'intérêt que les vrais savans portent à cet ouvrage, qui a été entièrement contrefait en Angleterre.

Les 450 planches qui composent cet ouvrage, remplies de détails anatomiques, fruits de pénibles dissections, contiennent plus de 6,200 figures, dont les neuf dixièmes sont originales. Le texte, en donnant l'explication des figures et la description des espèces nouvelles représentées, tient en quelque sorte le Règne animal au courant des progrès que la science a faits depuis la mort de Cuvier, au moyen de nombreuses notes, donnant l'indication des travaux qui ont été publiés par les zoologistes modernes.

MÉMOIRE SUR LES INSECTES COLÉOPTÈRES DE LA FAMILLE DES MÉLASOMES. Révision de tous les genres de cette famille et établissement de plusieurs genres nouveaux. In-8°, fig.

Extrait du Magasin de Zoologie, 1834.

DESCRIPTION D'UN NOUVEAU GENRE DE CRUSTACÉ MACROURE, formant le passage entre les Paguriens et les Thalassinites. 1832, in-8°, fig.

Ce travail est extrait des Annales de la Société entomologique de France (t. Ier, p. 295).

BULLETIN ZOOLOGIQUE ou annonces et analyses de tous les ouvrages et mémoires qui se publient sur la zoologie, etc., 1835. In-8°.

Ce journal, destiné à donner une plus grande impulsion à la zoologie, a été continué et remplacé par le suivant.

REVUE ZOOLOGIQUE, par la **SOCIÉTÉ CUVIERIENNE**, association universelle pour l'avancement de la zoologie, de l'anatomie comparée et de la palæontologie. 1838 à 1840, in-8°, fig.

Cette association scientifique est fondée sur une combinaison désintéressée, qui a été appréciée des vrais amis de la science. Voici, en abrégé, cette combinaison.

La cotisation annuelle, payée par chaque membre de la Société Cuvierienne, est de 18 fr., entièrement consacrés à la publication de la *Revue Zoologique*, dont chaque membre reçoit un exemplaire. M. Guérin-Méneville a calculé qu'il fallait 200 membres pour couvrir les frais de la Revue, composée de deux feuilles par mois. Dès que ces frais seront couverts et lorsque 50 nouveaux membres seront inscrits, le bénéfice que produiront leurs cotisations servira à augmenter le journal d'une demi-feuille par mois. Quand il y aura 50 nouveaux membres, le journal aura encore une demi-feuille de plus par mois, et ainsi de suite, toujours sans que la cotisation soit augmentée, en sorte que, lorsque le nombre des membres sera arrivé seulement à 500, chacun d'eux recevra par an deux volumes compactes de 60 feuilles (960 pages), contenant la matière de quatre volumes ordinaires, toujours pour la même cotisation de 18 fr. Une combinaison aussi désintéressée a été promptement appréciée, et tous les naturalistes qui en ont eu connaissance ont voulu s'associer à cette œuvre généreuse. L'existence de la Société est donc actuellement assurée, car le nombre de ses membres suffit presque pour couvrir les frais, dont M. G. M. a fait seul toutes les avances. On sait qu'à la tête des protecteurs de cette association figure S. A. R. Mgr. le Duc d'*Orléans*, qui ne laisse échapper aucune occasion d'encourager les entreprises utiles à la science et honorables pour le pays; parmi les autres fondateurs, nous citerons encore S. A. R. le Prince *Christian* de Danemarck; le Prince *Bonaparte;* le Prince *Masséna*, Duc de Rivoli; le Baron Benjamin *Delessert;* M. le Baron de *Humboldt*, en Prusse; MM. *Schœnherr*, *Gyllenhall*, etc., en Suède; MM. *Fischer de Waldheim*, le Comte de *Mannerheim*, *Brandt*, etc., en Russie; MM. *Buckland*, *Hope*, *Westwood*, etc., en Angleterre; MM. *Maravigna*, le Marquis de *Spinola*, etc., en Italie; MM. *Temminck*, *Schlegel*, *VanderHœven*, etc., en

Hollande; MM. *Poey*, le Comte de *La Fernandina*, etc., à Cuba; M. *Paulinier*, au Sénégal; M. J. *Desjardins*, à l'île Maurice, etc., etc.

Pour se faire admettre dans la *Société Cuvierienne*, il suffit d'être présenté par un membre et d'écrire, *franco*, à M. *Guérin-Méneville*, rue de Seine-St-Germain, 13, en envoyant le montant de la cotisation.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE D'HISTOIRE NATURELLE, comprenant l'organisation, les caractères et la classification des végétaux et des animaux, les mœurs de ces derniers et les élémens de la minéralogie et de la géologie. 1834 à 1840, in-8°, fig.

Dans cet ouvrage, publié conjointement avec M. Martin-Saint-Ange, on a voulu sortir de la route battue et donner aux étudians et aux gens du monde une connaissance *complète* et basée sur des observations *neuves et consciencieuses*, de tous les faits et des principes de l'histoire naturelle, et non un résumé sec et stérile des ouvrages déjà publiés. Un rapport fait à l'Académie des sciences, par M. *I. Geoffroy Saint-Hilaire*, montre mieux qu'on ne pourrait le faire ici, toute l'utilité et la bonne exécution de cet important ouvrage.

DICTIONNAIRE PITTORESQUE D'HISTOIRE NATURELLE, etc., 9 vol. in-4°, fig., 1833 à 1840.

En acceptant la direction de cet ouvrage, M. G. M. a eu pour but de contribuer à répandre dans les masses la connaissance d'une science aussi intéressante qu'utile. Voici ce que l'on trouve dans le *Moniteur* du 20 juillet 1838, au sujet de ce livre : « Il était digne de l'un des plus fervens disciples de Cuvier de prêter le concours et le contrôle de son érudition à une publication née sous l'inspiration du plus louable de tous les prosélytismes. Après l'*Iconographie du Règne animal*, cette magnifique illustration du livre de Cuvier, où se retrouve, brillante et fidèle, l'image de tous les types de la nature vivante; après le *Traité élémentaire d'histoire naturelle*, ouvrage pour lequel M. Guérin a partagé avec M. Martin-Saint-Ange les éloges et les encouragemens de l'Académie des sciences ; après des Mémoires et des travaux sans nombre sur toutes les parties de l'histoire naturelle et sur l'entomologie en particulier, le *Dictionnaire pittoresque* est un acte de plus a compter dans cet apostolat scientifique, que M. G. a si libéralement entrepris et qu'il poursuit si infatigablement. » (LAGACHE.)

GENERA DES INSECTES, ou Exposition détaillée de tous les caractères propres à chacun des genres de cette classe d'animaux, etc. In-8°, fig., 1835 à 1838.

Cet ouvrage, publié en commun avec M. A. Percheron, donne

l'histoire et la description de tous les genres d'insectes. Il en a paru 8 livr. accompagnées chacune de 10 planches.

DESCRIPTION DE QUELQUES GENRES NOUVEAUX DE CRUSTACÉS, appartenant à la famille des Hypérines. In-8°. fig. Extrait du Magasin de Zoologie, 1836.

C'est un Mémoire rempli d'observations délicates, dans lequel on fait connaître plusieurs genres curieux de Crustacés pélagiens et presque microscopiques, très-difficiles à observer.

NOTE MONOGRAPHIQUE SUR LE GENRE LIMNADIE, et description d'une nouvelle espèce de ce genre. Extrait du Magasin de Zoologie, 1837.

On ne connaissait que deux espèces de ce curieux genre, dont le corps est renfermé dans une coquille bivalve. On en fait connaître, dans tous ses détails, une troisième découverte à l'île Maurice par M. Julien *Desjardins*.

NOTICE SUR LES MÉTAMORPHOSES DES CÉRATOPOGONS, et description de deux espèces nouvelles de ce genre. In-8°, fig. 1833.

Ce Mémoire, qui a obtenu un rapport favorable à l'Académie des sciences, fait partie du second volume des Annales de la Société Entomologique de France.

MÉMOIRE SUR DEUX NOUVEAUX GENRES DE L'ORDRE DES COLÉOPTÈRES, et description des espèces qui les composent. In-8°, fig., 1833.

Ce Mémoire, inséré dans le second volume des Annales de la Société Entomologique de France, contient le description des espèces composant les genres *Pseudolycus* et *Calochromus*.

PRODROME DE LA MONOGRAPHIE DES PORCELLANES DU CHILI. In-4°, 1835.

Ce travail a été inséré dans le Bulletin de la Société des sciences naturelles; il comprend la description de neuf espèces toutes nouvelles.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE, etc., de la corvette *la Favorite*, sous le commandement de M. le capitaine Laplace. In-8°, fig. 1836, 1838. (Hist. nat. des Animaux Articulés.)

La Zoologie de ce Voyage forme un vol. in 8° orné de 60 planches coloriées. Les Crustacés, Arachnides et Insectes, décrits et figurés par M. G. M. comprennent un assez grand nombre de genres nouveaux et d'espèces très-intéressantes encore inédites.

PARIS.—COSSON, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,
Rue Saint-Germain-des-Prés, 9.


1949-50
9/3